

EPMO

ÉTABLISSEMENT PUBLIC
DU MUSÉE D'ORSAY
ET DU MUSÉE DE L'ORANGERIE
VALÉRY GISCARD D'ESTAING

PRESS BOOK

Sam Szafran (1934 – 2019)

Obsessions d'un peintre

28 septembre 2022 – 16 janvier 2023



Communiqué de presse



Sam Szafran (1934-2019) Obsessions d'un peintre

Musée de l'Orangerie
Espace d'exposition temporaire
28 septembre 2022 – 16 janvier 2023



Szafran Sam (1934-2019)

Feuillages

1986-1989

Aquarelle

149 x 100 cm

Collection particulière

© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

Trois ans après la disparition du peintre, le musée de l'Orangerie met en lumière l'œuvre de Sam Szafran (1934-2019).

L'artiste a développé depuis le début des années 1960 loin du monde de l'art et de ses engouements, un œuvre atypique dans le retrait de l'atelier. Par son approche figurative et poético-onirique du réel, il occupe une place singulière, hors des mouvements bien identifiés, et par conséquent peu étudiée dans l'histoire de l'art de la deuxième moitié du XXe siècle.

Né à Paris, dans une famille d'origine juive-polonaise, Szafran a vécu une enfance particulièrement difficile, marquée par les catastrophes de la Seconde Guerre mondiale qui, par la suite, lui a fait préférer une forme de solitude artistique. Il s'est alors focalisé, de manière aussi étonnante que permanente, sur sa propre existence et ses états intérieurs, donnant naissance à quelques thèmes de prédilection. Le travail de l'artiste revient sans cesse sur un nombre de sujets très restreint – pour lui existentiels – qui ont tous en commun la description de son environnement immédiat – ateliers, escaliers et feuillages. L'économie parcimonieuse des représentations est contrebalancée par une fièvre d'expérimentation envoutante, qui fonctionne comme une ancre jetée dans l'histoire de l'art. Szafran a découvert tôt dans sa carrière les techniques d'Edgar Degas, grand maître du pastel au XIXe siècle, dont il a cherché à réactualiser l'intérêt pour la couleur et la lumière à sa manière, individuelle et contemporaine. Qui, en 1960, aurait pu lui enseigner ce type de savoir-faire ? En autodidacte, il s'est également initié à l'aquarelle, autre terrain de recherche artistique qu'il a poursuivi ardemment jusqu'à la fin de sa vie, synthétisée dans son aspiration à l'alliance du pastel et de l'aquarelle, du « sec et du mouillé ». Parmi ses contemporains, Szafran a désigné le cinéma et Alberto Giacometti comme ses maîtres à penser. Ils lui ont fait comprendre l'espace et le mouvement. L'artiste a mis alors le regard à l'épreuve, en déformant et déconstruisant la perspective, dans des lieux clos, hermétiquement fermés sur eux-mêmes. Le temps passant, ceux-ci se sont ouverts, se sont fragmentés pour donner naissance à des visions éclatées où se multiplient des plans de temporalité dans lesquels les espaces

se conjuguent et se confrontent, symboliques d'un ordre à jamais disparu. A cet égard, Szafran est un homme de son temps.

Bien que représenté dans d'importantes collections françaises et internationales, l'œuvre de Sam Szafran n'a que rarement été présenté, le plus souvent à l'étranger. À Paris, après une exposition que lui a consacré le musée de la Vie romantique en 2000, le musée d'Orsay a mis à l'honneur deux de ses œuvres dans l'exposition « Le mystère et l'éclat. Les pastels du musée d'Orsay » en 2008. Une rétrospective a été organisée à Brühl au Max Ernst Museum en 2010. Le musée de l'Orangerie proposera, à travers plus de soixante pastels, aquarelles et fusains, une vue d'ensemble de l'œuvre de Sam Szafran. Elle se concentrera sur les trois thèmes principaux qui ont traversé sa carrière, les ateliers, les escaliers et les feuillages

L'exposition invitera à découvrir l'œuvre du peintre au travers de la multiplicité des variations au sein des grands ensembles – l'atelier de la rue de Crussol (1969-1972), les serres et feuillages (1968-2014/16), l'imprimerie Bellini (1972-1976), les escaliers (1974-2005), et les paysages urbains (1997-2014) en mettant, pour la première fois, l'accent sur les processus d'élaboration de l'œuvre. Carnets, albums de polaroids, montages photographiques et un court film réalisé à l'atelier apporteront un éclairage inédit sur la création d'images fascinantes et mystérieuses.

Commissariat :

Julia Drost, Directrice de recherche, Centre allemand d'histoire de l'art Paris

Sophie Eloy, Responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au musée de l'Orangerie

Avec le généreux soutien de Monsieur Emmanuel Roman et de Monsieur Léonard Gianadda

Partenaires Médias : Libération – Nova – Les Inrockuptibles – Transfuge – Philosophie Magazine – L'Objet d'Art – Les Arts Dessinés

Autour de l'exposition

Conférence inaugurale de l'exposition

Mercredi 26 octobre -12h - auditorium du musée de l'Orangerie

Avec Julia Drost, directrice de recherche au Centre allemand d'Histoire de l'Art et Sophie Eloy, responsable de la documentation et des archives du musée de l'Orangerie, commissaires de l'exposition « Sam Szafran ».

Curieuse nocturne : Le vertige de l'espace

Mercredi 9 novembre 2022 - de 19h30 à 23h (dernière entrée 22h15 , évacuation 22h45) - **musée de l'Orangerie**

Découvrez cet univers inclassable entre réalisme et abstraction, à l'occasion d'une soirée ponctuée de concerts, d'ateliers vous initiant aux techniques de l'artiste et de dialogues face aux œuvres, menés par les élèves de l'Ecole du Louvre. Invitée d'honneur de la soirée, la cheffe d'orchestre et compositrice pop Uele Lamore présentera trois concerts dans la salle des Nymphéas.

Malakoff

Mardi 6 décembre 2022 – 18h (durée : 1h) - auditorium du musée de l'Orangerie

Avec l'écrivain et plasticien Grégory Buchert, autour de son livre *Malakoff* (éditions Verticales, 2020).

Fasciné depuis l'adolescence par l'œuvre de l'artiste Sam Szafran, découverte dans les pages d'un catalogue d'exposition, l'auteur se propose d'arpenter Malakoff, où le peintre a son atelier. Il tient le journal de son errance suburbaine et son personnage, Gregor, enquête sur le nom de cette banlieue aux consonances slaves. Suivant une esthétique du rapprochement progressif, le narrateur est mû par le désir d'une hypothétique rencontre avec le maître du pastel Sam Szafran.

Atelier adulte : Plongée dans le feuillage

Les dimanche 9 oct., dimanche 20 nov., dimanche 8 janvier. 14h30.

Dès les années 1970, Sam Szafran développe des représentations de plantes, qui envahissent l'espace de ses serres ou ateliers. En lien avec l'exposition « Sam Szafran. Obsessions d'un peintre », nous vous proposons de plonger les espaces du musée dans un bain de feuillages bleus, en vous initiant à différentes techniques – photographie cyanotype, dessin, collage, pastel.

Durée : 2h / Jauge : 20 personnes

Atelier enfant : un jardin extraordinaire

Tous les mercredis à 14h30 (les mercredis et dimanches pendant les vacances scolaires) Sauf jours fériés et premier dimanche du mois.

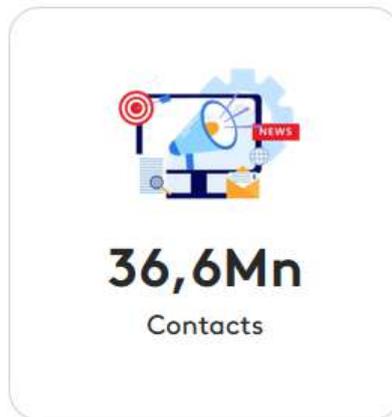
Après avoir parcouru l'exposition et découvert ses œuvres, visions d'espaces intérieurs remplis de plantes. Les enfants seront invités, sur le papier, à imaginer un jardin extraordinaire qui couvrirait les espaces du musée. En associant différentes techniques artistiques (dessin, collage, cyanotype), afin de laisser libre cours à leur créativité foisonnante. Grâce au don de Lilette Szafran, les enfants auront l'opportunité de travailler avec des bâtonnets de pastels ayant appartenu à l'artiste.

Durée : 2h / Age : 6-12 ans / 20 personnes par atelier – parents et enfants.

ACTIONS

- **Dossier de presse automne 2022**
Présentation de la programmation du 2^{ème} semestre 2022 à plus de 2 000 journalistes le 13 juillet 2022.
- **Dossier de presse *Sam Szafran (1934 – 2019). Obsessions d'un peintre***
Envoi du dossier de presse à notre fichier journalistes, le 28 septembre 2022.
- **Vernissage presse** en présence des commissaires de l'exposition
Preview VIP : vendredi 23 septembre de 10 à 12h
Vernissage grande presse : mardi 27 septembre de 14h30 à 17h
- **Accueil des tournages et organisation d'interviews tout au long de l'exposition**
- **Relances individuelles tout au long de l'exposition**
- **2 Hors-séries** : L'Objet d'Art et Connaissance des Arts

ANALYSES DES RETOMBÉES PRESSE



83 WEB - 68 PRESSE - 1 TV - 9 RADIO

TOP SOURCES



Télérama
Connaissance des Arts
Officiel des Spectacles

VOLUME

VOLUME D'ARTICLES

161

VOLUME - Répartition par média



53%

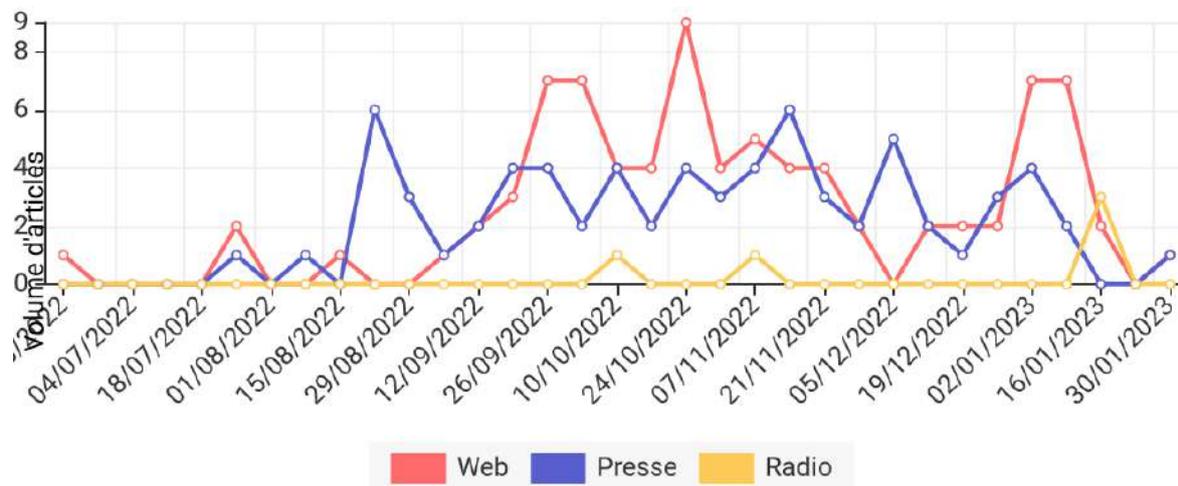
3%

44%

Web

Radio

Press



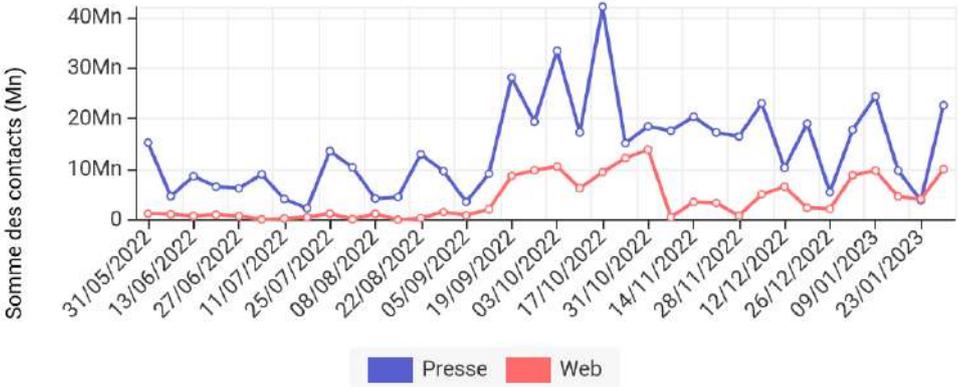
CONTACTS

SOMME DES CONTACTS

36,3Mn

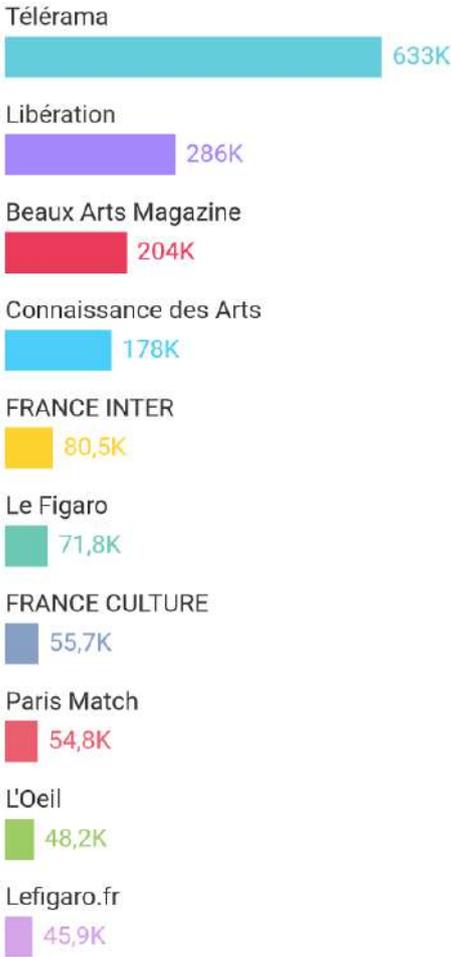


Télérama Paris M ◀ 1/9 ▶

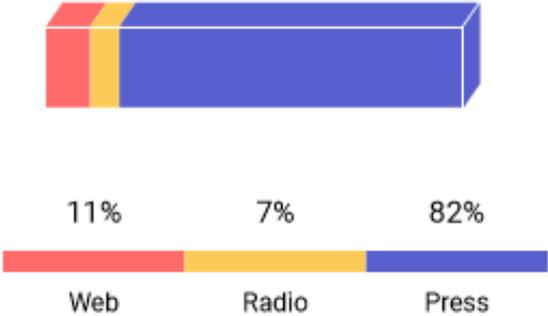


EQUIVALENT ACHAT D'ESPACE

SOMME DE
L'EAE
2,06Mn €



EAE - Répartition par média



EPMO

ETABLISSEMENT PUBLIC
DU MUSÉE D'ORSAY
ET DU MUSÉE DE L'ORANGERIE
VALÉRY GISCARD D'ESTAING

Revue de Presse

Sommaire

Presse Nationale	11
Presse quotidienne	12
Sam Szafran, dans l'antre de son atelier Le Figaro - 30/01/2023	13
Une expo La Croix - 07/01/2023	14
Best of 2022 Plein de recos pour les braves Libération - 31/12/2022	15
Sam Szafran, dans l'âcreté de l'atelier Libération - 06/12/2022	30
10 expositions mémorables mémorable exhibitions Le Quotidien de l'Art - 18/10/2022	32
Club Abonnés Libération - 07/10/2022	37
Sam Szafran Les enchantements d'un peintre du quotidien Le Figaro - 30/09/2022	39
Presse hebdomadaire	42
Derniers rappels Croix [La] - l'Hebdo - 06/01/2023	43
Sam Szafran Le Point - 05/01/2023	44
Vertigineux Sam Szafran Le Point - 29/12/2022	45
Les ateliers hantés de Sam Szafran Le Journal du Dimanche - 24/12/2022	47
Hommage à feu Sam Szafran au musée de l'Orangerie. Elle - 15/12/2022	48
Enfants Télérama - 14/12/2022	49
Enfants Télérama - 30/11/2022	50
Expos Télérama - 23/11/2022	51
Les vertiges de Sam Szafran Paris Match - 17/11/2022	56
Expos	58

Télérama - 16/11/2022	
Enfants Télérama - 09/11/2022	62
La diagonale DU FOU CDF Mag - 03/11/2022	63
Paris La Gazette Drouot - 27/10/2022	67
Expos Télérama - 25/10/2022	69
Sam Szafran, obsessions d'un peintre Valeurs Actuelles - 19/10/2022	73
Sam Szafran Version Femina - 24/09/2022	74
Sam Szafran. Obsession: d'un peintre Télérama - 27/09/2022	75
Expos Télérama - 11/10/2022	76
Expositions Officiel des Spectacles - 26/07/2022	81
Expositions Officiel des Spectacles - 13/09/2022	82
Cartier-Bresson, l'ami photographe La Gazette Drouot (FR) - 14/09/2022	83
EXPOSITIONS Officiel des Spectacles - 06/09/2022	85
Expositions Officiel des Spectacles - 30/08/2022	86
Presse mensuelle	87
Les 70 plus belles expositions de la rentrée Beaux Arts Magazine - 31/08/2022	88
Sam Szafran Beaux Arts Magazine - 31/08/2022	112
Le silence de Sam Szafran Connaissance des Arts - 31/08/2022	113
40 Expositions inratables cet automne L'Oeil - 31/08/2022	114
Nom: Szafran Prénom: Sam Profession: artiste Particularité: miraculé Connaissance des Arts - 01/01/2023	125
Sam Szafran ou les obsessions d'un peintre Aladin Antiquités - 01/12/2022	131
Sam Szafran, le grand vertige	132

Causeur - 07/12/2022	
Sam Szafran, l'obsessionnelle présence des lieux intimes : escaliers, ateliers, feuillages Connaissance des Arts Suppl. - 23/11/2022	136
Mois prochain Connaissance des Arts - 01/12/2022	137
Sam Szafran face à ses obsessions L'Objet d'art - 01/11/2022	138
Coup de coeur : Szafran comme une araignée au bout du fil L'Oeil (FR) - 03/11/2022	139
Du 28 septembre au 16 janvier Les Inrockuptibles - 30/09/2022	140
SAM SZAFRAN. OBSESSIONS D'UN PEINTRE Paris(1er) Philosophie magazine - 30/09/2022	141
OCTOBRE Philosophie magazine - 30/09/2022	142
2022 sous le soleil Connaissance des Arts - 31/08/2022	143
Sam Szafran. Obsessions d'un peintre Paris (ier) Philosophie magazine - 01/11/2022	163
LA GALERIE DIL REND HOMMAGE À SAM SZAFRAN L'Objet d'art - 30/09/2022	164
LES OBSESSIONS DE SAM SZAFRAN L'Objet d'art - 30/09/2022	165
Rétrospective peintures à part Malakoff Infos - 30/09/2022	166
Vies intérieures Art & Décoration - 30/09/2022	167
La pensée du regard de Sam Szafran Lettres françaises - 01/11/2022	168
Sam Szafran. Obsessions d'un peintre A2S, Paris - 27/09/2022	171
Sam Szafran Pastel qu'en lui-même Transfuge - 01/11/2022	172
Dans l'intimité du couple Szafran chez sotheby's The Art Newspaper - 01/02/2023	176
presse bimensuelle	178
SOMMAIRE Le Journal des Arts - 18/11/2022	179
Envoûtant Sam Szafran Le Journal des Arts - 18/11/2022	180
Les vertiges d'un peintre d'atelier	182

Presse bimestrielle/trimestrielle	183
Agenda Artension - 01/01/2023	184
Sam Szafran «la subjectivite est ma seule vraie source-» Artension - 31/08/2022	192
A voir... au musée Chemins - 01/12/2022	195
Sam Szafran, Obsessions d'un peintre Plaisirs de Peindre - 01/12/2022	197
La délirante Architectures à Vivre - 01/11/2022	198
Sam Szafran Arts In The City - 01/11/2022	199
Hommage à Sam Szafran Arts Magazine International - 31/07/2022	201
Sam Szafran Arts In The City - 31/08/2022	202
Au-dela des apparences Vivre Côté Paris - 31/07/2022	203
Sam Szafran : l'appropriation de nouveaux territoires Les Arts dessinés - 30/09/2022	207
Internet	208
Aix-les-Bains. Un nouveau M. U. R. « en douceur et en couleurs » signé Serval ledauphine.com - 13/01/2023	209
Sam Szafran : génie confidentiel lincorrect.org - 06/01/2023	211
Un hommage à Sam Szafran art-critique.com - 06/09/2022	213
Sam Szafran. Obsessions d'un peintre beauxarts.com - 12/01/2023	214
Exposition : Sam Szafran. Obsessions d'un peintre (Musée de l'Orangerie) singulars.fr - 12/01/2023	216
Le monde en relief de Sam Szafran officiel-galleries-musees.fr - 10/01/2023	219
Le rêve de l'escalier lequotidiendelart.com - 08/01/2023	223
Exposition : Sam Szafran. Obsessions d'un peintre (Musée de l'Orangerie) singulars.fr - 04/01/2023	225
Sam Szafran, Obsessions d'un peintre	234

BlackMap.com - 04/01/2023

Grande Foire foraine d'art, obsessions et terreur : 5 expos à ne pas rater en janvier konbini.com (Fr) - 04/01/2023	236
TIC-TAC, TIC-TAC... Rosa Bonheur, Edvard Munch, Ugo Rondinone, Heinrich Füssli... Plus que quelques jours pour profiter de quelques unes des plus belles expositions de l'année 2022 ! beauxarts.com - 04/01/2023	245
18 expositions à voir à Paris en janvier 2023 idboox.com - 02/01/2023	251
Place de la Concorde, l'Art triomphe ! mag.lesgrandsducs.com - 31/12/2022	256
Théâtre, danse, expos.... Le meilleur de 2022 Parismatch.com - 31/12/2022	262
Sam Szafran, Obsessions d'un peintre - Au musée de l'Orangerie, derniers jours ! BlackMap.com - 30/12/2022	264
Exposition - Vertigineux Sam Szafran lepoint.fr - 28/12/2022	266
Seizing Szafran thegourmetgazette.com - 21/12/2022	268
Notre sélection d'expositions en France à voir ou à revoir durant les fêtes actu-culture.com - 21/12/2022	269
Que faire avec les enfants à Paris et autour ? Nos idées du 14 au 18 décembre Telerama.fr - 14/12/2022	270
Paris : Sam Szafran ou l'intimité du vertige au musée de l'Orangerie connaissancedesarts.com - 28/11/2022	273
Au musée de l'Orangerie, Sam Szafran nous entraîne dans les vertiges de l'obsession Pariszigzag.fr - 27/11/2022	275
Sam Szafran (1934-2019) Artscape.fr - 21/11/2022	276
Sam Szafran 19 novembre 1934 Éphéméride culturelle à rebours Paperblog.fr - 19/11/2022	278
Exposition - Sam Szafran, une légende secrète de la peinture Parismatch.com - 18/11/2022	281
Sam Szafran, L'Orangerie, Paris Paperblog.fr - 20/11/2022	284
Hommage de Rima Abdul Malak, ministre de la Culture, à Claude Bernard culture.gouv.fr - 17/11/2022	286
Envoûtant Sam Szafran lejournaldesarts.fr - 16/11/2022	287
Sam Szafran, obsessions d'un peintre Zone-critique.com - 15/11/2022	289
Sam Szafran lesvraisvoyageurs.com - 10/11/2022	295
Trois ans après sa disparition, Sam Szafran est à l'honneur au Musée de l'Orangerie	299

cultures-j.com - 10/11/2022

Sam Szafran, les obsessions d'un peintre (1934-2019) thegazeofaparisienne.com - 09/11/2022	301
Sam Szafran : l'expo superbe au Musée de l'Orangerie doitinparis.com - 08/11/2022	304
Sam Szafran exposé au Musée de l'Orangerie à Paris Paperblog.fr - 08/11/2022	308
Dazzling Madness parisupdate.com - 02/11/2022	309
Sam Szafran à l'Orangerie, un souci du détail, une finesse qui laissent sous le charme lamuse.fr - 03/11/2022	311
Sam Szafran / Flammarion - Musée de l'Orangerie blog-des-arts.com - 27/10/2022	313
Sam Szafran, « Obsessions d'un peintre » actu-juridique.fr - 27/10/2022	314
Les vertiges de Sam Szafran à l'Orangerie gazette-drouot.com - 25/10/2022	316
Au Musée de l'Orangerie, les géographies intimes de Sam Szafran la-croix.com - 01/10/2022	318
Cinq expositions parisiennes à voir avec les enfants pendant les vacances de la Toussaint Telerama.fr - 22/10/2022	320
Au Musée de l'Orangerie, les géographies intimes de Sam Szafran la-croix.com (FR) - 20/10/2022	323
Exposition Sam Szafran - Musée de l'Orangerie, Paris artactu.com - 20/10/2022	325
Sam Szafran investit le musée de l'Orangerie, mais qui est-il ? lessentiart.fr - 18/10/2022	327
Obsessions d'un peintre : Sam Szafran s'expose au Musée de l'Orangerie dynamic-seniors.eu - 18/10/2022	328
SAM SZAFRAN - Obsessions d'un peintre - jusqu'au 16 Janvier 2022. Musée de l'Orangerie. Paperblog.fr - 14/10/2022	333
Les 10 expositions d'envergure de la rentrée parisienne Pariszigzag.fr - 16/08/2022	334
L'Alvéole : Antoine Poupel : Côte à Côte Loeildelaphotographie.com - 29/07/2022	340
Exposition Hommage à Sam Szafran à la Galerie DIL arts-in-the-city.com - 22/07/2022	342
Paris : Sam Szafran à l'honneur à la rentrée gazette-drouot.com - 18/06/2022	343
Les virtuoses vertiges de Sam Szafran enfin exposées en majesté beauxarts.com - 10/10/2022	344
Les obsessions de Sam Szafran exposées à l'Orangerie Linternaute.com - 10/10/2022	345

Les 10 expositions incontournables de la fin de l'année 2022 à Paris LePetitJournal.com - 06/10/2022	347
Sam Szafran à l'Orangerie, un souci du détail, une finesse qui laissent sous le charme lamuse.fr - 06/10/2022	351
Sam Szafran. Un univers clos et infini, faussement paisible lagoradesarts.fr - 05/10/2022	352
Exposition: Sam Szafran, les enchantements d'un peintre du quotidien Lefigaro.fr - 30/09/2022	353
Sam Szafran, les obsessions d'un peintre au Musée de l'Orangerie LePetitJournal.com - 29/09/2022	355
Vertige et suffoquement wanderersite.com - 29/09/2022	356
Exposition Sam Szafran, Obsessions d'un peintre au Musée de l'Orangerie jusqu'au 16 janvier 2023 publikart.net - 28/09/2022	361
"Sam Szafran (1934-2019)" au Musée de l'Orangerie, Paris, du 28 septembre 2022 au 16 janvier 2023 francefineart.com - 28/09/2022	363
Hommage à Sam Szafran (1934-2019) gazette-drouot.com - 27/09/2022	368
Sam Szafran à l'Orangerie : décryptage en 5 œuvres actu-culture.com - 26/09/2022	370
Sam Szafran (1934-2019) Offi.fr - 21/09/2022	376
Sam Szafran. Obsessions d'un peintre Telerama.fr - 20/09/2022	379
Exposition Sam Szafran au musée de l'Orangerie, retour sur l'obsession d'un peintre arts-in-the-city.com - 16/09/2022	381
La Nocturne Rive Droite prend ses quartiers en septembre lejournaldesarts.fr - 14/09/2022	383
Un hommage à Sam Szafran art-critique.com - 07/09/2022	385
Sam Szafran, «L'obsession d'un peintre» sm-arty.com - 30/10/2022	386
Les obsessions de Sam Szafran au Musée de l'Orangerie Toutelaculture.com - 25/10/2022	388
Figurations Un autre art d'aujourd'hui artshebdomedias.com - 05/02/2023	391
Newsletter	392
Toiles vertigineuses et ateliers hantés... Le musée de l'Orangerie explore l'univers du peintre Sam Szafran Le JDD - La Newsletter du matin - 29/12/2022	393

Presse internationale	394
Obsessions of a painter styleofeurasia.com - 17/01/2023	395
L'Orangerie officialise la peinture de Sam Szafran bilan.ch - 09/12/2022	396
Dans le secret de l'atelier Tageblatt - 29/11/2022	399
Sam Szafran, el pintor desconocido que fascinó a Cartier-Bresson elmundo.es - 16/11/2022	400
Les luxuriances intimes de Sam Szafran Echo Magazine (Suisse) - 07/11/2022	401
What to See During Paris+ and Paris Internationale frieze.com - 27/10/2022	405
What to See During Paris+ wmagazine.com - 23/10/2022	406
He painted like nobody else – so why haven't more people heard of Sam Szafran? forward.com - 06/10/2022	409
Sous le marteau: une sélection des ventes jusqu'au 7 octobre letemps.ch - 25/09/2022	412
Sam Szafran - Musée de l'Orangerie menschenweb.de - 19/09/2022	414
Sam Szafran, vertige de l'espace L'Eventail - 03/01/2023	415
Focus su Sam Szafran, pittore fulminante, da scoprire all'Orangerie di Parigi exibart.com - 01/02/2023	416
TV/Radio	418
ORANGERIE sur FRANCE CULTURE FRANCE CULTURE - Repliques - 10/12/2022	419
ORANGERIE sur FRANCE CULTURE FRANCE CULTURE - Repliques - 10/12/2022	420
ORANGERIE sur FREQUENCE PROTESTANTE FREQUENCE PROTESTANTE - 123 sortez - 02/01/2023	421
ORANGERIE sur FRANCE INTER .. FRANCE INTER - Le grand atelier - 06/11/2022	422
ORANGERIE sur RFI .. RFI - Rfi actualites - 11/10/2022	423
Sam Szafran, « Obsessions d'un peintre » à l'Orangerie radionotredame.net - 26/10/2022	424
Les 1001 nuances de Sam Szafran rcf.fr - 02/11/2022	425
L'œuvre du peintre Sam Szafran exposée au musée de l'Orangerie	427

nova.fr - 04/10/2022

Télématin - Sam Szafran au musée de l'Orangerie Télématin / France TV - 09/02/2023	428
Rencontre autour de la figure du peintre Sam Szafran (1934-2019), avec Iulia Drost et Jean Clair. Radiofrance.fr - 12/01/2023	429
Las matins jazz : le jazz, une obsession discrète du peintre Sam Szafran TSFjazz.com - 06/10/2022	433
Exposition: le peintre Sam Szafran mis à l'honneur au musée de l'Orangerie Rfi.fr - 10/10/2022	434



Presse Nationale



Presse Nationale

Presse quotidienne



SAM SZAFRAN, DANS L'ANTRE DE SON ATELIER

ENCHÈRES SOTHEBY'S DISPERSE LE 15 FÉVRIER, À PARIS, L'UNIVERS INTIME DE L'ARTISTE DISPARU EN 2019, SES ŒUVRES ET CELLES DE SES AMIS.

BEATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@efigaro.fr

Sam Szafran, le réveil du marché ? Alors que s'achève sa rétrospective post-mortem au Musée de l'Orangerie, Sotheby's met en vente un ensemble inédit d'œuvres et de souvenirs de l'artiste, le 15 février, à Paris. La reconnaissance muséale fait aujourd'hui sortir les trésors de cet autodidacte, poète onirique du réel, roi d'une figuration conçue loin des modes, dans l'intime de son atelier. Ceux-là proviennent directement de son antre, une ancienne fonderie de Malakoff où il s'installa en 1974. Elle était peuplée de pièces signées Picasso, Matisse, Giacometti, Miro ou Zao Wou-Ki ainsi que d'objets d'arts d'Afrique et d'Océanie (15 000 à 200 000 euros le masque tatanua de Nouvelle-Irlande qui a appartenu à André Breton et Paul Éluard, puis au critique Georges Sadoul). 83 lots, dont 36 de sa main, font découvrir l'univers singulier de l'artiste disparu en 2019, à l'âge de 85 ans.

Le public a renoué avec ce rêveur des espaces clos, dont l'imagination s'est déployée dans d'impressionnants escaliers ou d'im-pénétrables forêts. Mais son marché n'a pas vraiment suivi. Claude Bernard, tout juste décédé, fut l'un des rares à défendre son travail, de 1964, date d'entrée de l'artiste à la galerie, jusqu'en 2019, où le marchand l'exposa en majesté à la Biennale de Paris.

Un banc de Gaudi

Si Szafran a bénéficié de l'approbation critique de l'historien d'art et académicien Jean Clair, mais aussi du soutien commercial de Jacques Kerchache, le marchand-collecteur à l'origine du Musée Branly rencontré en 1965, le peintre figuratif est resté en marge de la création contemporaine et des musées, qui ont longtemps préféré la mouvance des abstraits de Staël et Mathieu.

Sotheby's, qui lui a organisé une exposition-vente, à l'automne 2022, a beaucoup

fait pour réhabiliter sa cote. C'est elle qui lui a fait décrocher un record à 876 500 euros, en 2019, à Paris, pour *L'Imprimerie Bellini*, un pastel de 1972, ravissant de peu la vedette à *L'Atelier, rue de Crussol*, un pastel de 1968-1971, adjugé 865 500 euros en 2014. Cette nouvelle dispersion devrait contribuer à asséoir plus encore les prix. Avec des œuvres anciennes comme *L'Atelier avec Lilette*, pastel au bleu intense de 1974, exposé à l'Orangerie et portant le pedigree d'un de ses fidèles collectionneurs, William Louis-Dreyfus, (250 000 à 350 000 euros). Ou plus récentes comme *Lilette dans les feuillages*, de 2019 (40 000 à 60 000 euros). Parmi les souvenirs de Szafran figurent deux boîtes de pastels Henri Roché témoignant de sa passion pour ce qui deviendra son médium de prédilection avec l'aquarelle. (500 à 700 euros).

Motif récurrent dans son œuvre, un banc d'Antoni Gaudi est l'un des lots très attendu. Acquis par Szafran en 1975, il avait été conçu pour la chapelle de la Colonia Güell, projet inachevé de ville ouvrière commandé par le mécène Eusebi Güell à l'architecte catalan (200 000 à 300 000 euros).

La vente retrace également les relations de l'artiste avec les plus grands maîtres de son époque, comme son ami et mentor Alberto Giacometti (*Têtes*, dessin vers 1955, 12 000 à 18 000 euros) ou Jean Paul Riopelle (*Hibou, version n1*, sculpture en bronze de 1971, 35 000 à 50 000 euros, et *Le Péchier* aquarelle de 1954, 20 000 à 30 000 euros). Deux petites merveilles de son atelier-refuge, étonnant capharnaüm. ■



DERNIERS RAPPELS

UNE EXPO

Sam Szafran, au Musée de l'Orangerie

En une soixantaine de fusains, pastels et aquarelles, voilà brossé le portrait d'un artiste qui a construit, en six décennies, une œuvre sensible et poétique, à contre-courant des modes. Le Musée de l'Orangerie explore les géographies intimes de Sam Szafran et permet de (re)découvrir une œuvre longtemps négligée par les institutions et méconnue du grand public. « **Sam Szafran (1934-2019). Obsessions d'un peintre** », jusqu'au 16 janvier au **Musée de l'Orangerie**, à Paris, musee-orangerie.fr





CULTURE/

Best of 2022

Plein de recos pour les braves

Livres, films, expositions, pièces de théâtre, du neuf ou du vieux... Que retient-on après cette nouvelle année écoulée? «Libération» a demandé à des artistes les œuvres qui les avaient marqués en 2022. Tour d'horizon culturel éclectique.

Pour clore l'année, *Libération* a demandé à des artistes appréciés de longue date ou découverts en 2022 l'œuvre qui les avait enthousiasmés ou transcendés au cours



des douze derniers mois. Un tour d'horizon passionné où films, livres, disques, spectacles ou expos ouvrent des perspectives en réponse à toutes les sombres nouvelles et prévisions dont l'actualité s'est chargée de nous accabler cette année.

Isabelle Adjani, actrice

Mouvement de libération des femmes iraniennes année zéro (1979)
 disponible sur YouTube

«Je pense à ces films que je ne verrai jamais, ni moi ni personne, et qui n'existeront pas parce que les jeunes femmes actrices qui auraient pu en être les protagonistes ont disparu – tuées ou arrêtées par le régime des mollahs. Je pense à Hengameh Ghaziani, à Katayoun Riahi, à Soheila Golestani dont on découvre les visages en même temps qu'elles sont soustraites, et à Taraneh Alidoosti dont les traits nous sont un peu plus familiers. Mais aux jeunes hommes aussi. Toutes et tous unis contre le port du voile et la dictature du régime des mollahs. Je pense à elles, à eux, à peine sortis de l'enfance, emprisonnés à la prison d'Evin, pas encore exécutés. La mixité et l'extrême jeunesse sont la grande différence d'avec l'immense manifestation par des centaines de milliers d'Iraniennes, qui a eu lieu le 8 mars 1979, un mois après la chute du Shah, quand l'ayatollah Khomeini a annoncé qu'il imposait le port du voile. D'autres femmes, féministes françaises, Sylvina Boissonnas, Michelle Muller, avaient alors filmé les manifestantes. J'ai découvert cette archive en noir et blanc, intitulée *Mouvement de libération des femmes iraniennes année zéro*, en accès libre sur YouTube, il y a peu, comme beaucoup, stupéfaite par la lucidité et le courage de ces femmes, absolument pas dupes que la révolution était en train de leur être confisquée.»

Derniers films avec Isabelle Adjani :
Peter von Kant de François Ozon
 et **Mascarade** de Nicolas Bedos.

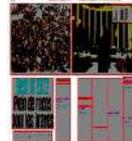
Albert Serra,

cinéaste

Une si longue complicité de Patrick Hourcade
 (éd. Flammarion)
et Karl de Marie Ortavi
 (éd. Robert Laffont).

«Ces deux livres essentiels consacrés à une figure majeure de notre temps sont parus fin 2021, mais je les ai lus cette année. Karl Lagerfeld fait partie de ceux qui depuis longtemps ont eu une grande influence sur ma vie. Pas pour son travail comme couturier, où il était tout aussi génial qu'ultraprofessionnel, ce qui est rare, mais simplement pour sa personnalité unique et sa façon de vivre. La mode à Paris a toujours joué, au niveau social, un peu le rôle de l'art contemporain aux Etats-Unis, au moins à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle. Evidemment, on aura toujours la nostalgie de la pureté des expressionnistes abstraits, de la génération beat des fifties, ou encore de l'idéalisme et de la folie des années 60, en version chic new-yorkaise de Warhol; rien qui ne se soit passé dans le monde de la mode à cette époque-là ne peut rivaliser, ni de près ni de loin, avec les aventures de vrais artistes. A partir de la fin des années 60, tout a changé. L'émotion, la spontanéité et la totale extravagance qu'on retrouve en lisant *Popisme* (mémoire de Warhol cosigné avec Pat Hackett) ne reviendront jamais. Warhol lui-même, après l'attentat de Valerie Solanas en juin 68, décidera, petit à petit, d'abandonner cette faune humaine devenue violente, crispée et exigeante, et de s'enfermer dans une élite plus inoffensive, celle des riches. A partir de là, l'art fusionne naturellement avec la mode, les mass media, la musique, le cinéma et la culture populaire. Et l'argent devient omniprésent dans ce "nouveau" monde à tel point qu'il est pénible et décadent de se plonger dans la routine quotidienne de Warhol, progressivement dégradée, dans ses propres journaux de 1976 à 1987.

«C'est dans cette période charnière, dans les années 70, où la vraie mode, mélange de qualité et de prêt-à-porter, Lagerfeld à sa tête, prend la place des artistes, ou au moins des artistes spectacle (bien sûr, en subsisteront quelques-uns de rigoureux). Il représente exactement la même chose qu'eux, mais de manière plus légère, plus authentique, aussi: il ne se



prend pas au sérieux, il est plus généreux, plus cultivé, et plus efficace. Il se dépasse dans chacune de ces qualités et, en plus, il est un homme d'esprit. Il décide de vivre une vie presque irréelle de rêve, outrancière, mais avec les pieds sur terre. Personne ne s'est imposé ni n'a vécu dans une telle fantaisie (mentale et matérielle), une telle démesure, avec un si fier pragmatisme. La clé de son succès? Deux je pense: sa vie intime "qui occupait à peine 5% de son temps et d'espace dans son cerveau" selon l'un de ses amis qui me l'a confié; et, comme c'est connu, sa bibliothèque de 300000 ouvrages (presque un million raconte même son libraire). Pas mal pour un homme assez mondain... Ces deux livres sont les deux meilleurs qu'on lui ait consacré jusqu'à présent. Très différents, l'un, poétique et impressionniste, l'autre, sincère et concret, même dur. Deux angles pour s'approcher au plus près d'une personnalité fascinante jusque dans ses débordements en parvenant à nous sortir de la banalité objective de notre vie quotidienne. Parce que là, on est vraiment au sommet du raffinement de notre civilisation.»

Dernier film d'Albert Serra: *Pacifiction*.
 Précision: Marie Ottavi est journaliste à Libération.

Julie Doucet, autrice de BD

Buru Quartet de Pramoedya Ananta Toer (éd. Zulima)

«C'est une fresque politique et romanesque qui raconte les débuts, avec ses gains et ses échecs, d'une révolution dans l'Indonésie du début du XX^e siècle. Les personnages sont spécialement consistants, splendides. Ceux des femmes surtout m'ont impressionnée: elles sont souvent éduquées, indépendantes, ont un rôle actif... L'histoire est racontée par Minke, journaliste indigène engagé politiquement. Mais au quatrième tome de la série, coup de génie, on change de narrateur, c'est l'ennemi qui prend le relais. L'effet est spectaculaire.»

Dernier livre en français de Julie Doucet: *Maxiplotte* (éd. l'Association). Grand Prix à Angoulême en 2022.

Nadia Tereszkievicz,

actrice

Le Dernier Ete en ville de Gianfranco Calligarich (éd. Gallimard)

«Ce roman a marqué mon été. Je l'ai relu à peine après l'avoir terminé, j'avais envie d'y rester. Poétique et sensuel, d'une grande mélancolie, il se passe à Rome à la fin des années 60. On suit le personnage de Leo Gazzara dans son quotidien désargenté, au bord de la mer, ses rencontres, en particulier celle avec une jeune femme, Arianna. C'est un roman d'amour, de rêveries et de désillusions. Très cinématographique... J'ai eu l'impression qu'il avait été écrit pour être adapté au cinéma.»

Dernier film avec Nadia Tereszkievicz:
Les Amandiers de Valeria Bruni Tedeschi.

Prince Waly, rappeur

Les Lignes courbes de Dieu d'Oriol Paulo (Netflix)

«De tous les films que j'ai découverts cette année, celui-ci fait partie des plus marquants. Le jeu des acteurs est tout simplement remarquable. La réalisation est en parfaite adéquation avec les jeux de lumière, les décors, sans parler du scénario [une détective privée qui prétend souffrir de paranoïa se fait interner dans un hôpital psychiatrique afin d'enquêter sur la mort mystérieuse d'un patient, ndr] qui m'a obligé à regarder le film **Suite page 26**

Suite de la page 25 deux fois d'affilée pour essayer de démêler le vrai du faux. Si vous avez aimé *Shutter Island* de Scorsese, ce film est pour vous!»

Dernier album de Prince Waly:
Moussa (BO Y Z).

Tiago Rodrigues, metteur



Les Lignes courbes de Dieu d'Oriol Paulo (2022). PHOTO NETFLIX



Mouvement de libération des femmes iraniennes année zéro a été tourné en 1979 par des militantes du MLF. PHOTO CLAUDINE MULARD. DES FEMMES FILMENT. COLLECTION FROD DB

en scène

M. l'homme de la providence d'Antonio Scurati (éd. Les Arènes)

«La lecture de *l'Homme de la providence*, que j'ai découvert en ayant la chance de présider le jury du livre européen, a été un choc. C'est une bombe littéraire, la bombe artistique de l'année 2022. J'avais entendu parler de cette trilogie qui traite de la vie de Mussolini sous toutes ses formes et par toutes sortes de prismes mais comme je n'avais pas lu le premier volume, j'avais des doutes sur la possibilité d'entrer dans le deuxième volume centré sur la consolidation du pouvoir fasciste. Ce qui m'a fasciné est que la trilogie est autant une mine d'informations et l'aboutissement d'un énorme travail de recherche historique qu'une expérience littéraire éblouissante, sans jamais que l'un prenne le pas sur d'autres. La manipulation du matériel historique m'évoque les livres de Svetlana Alexievitch,



qui eux aussi bouleversent la notion de document. Antonio Scurati parle de roman vrai, et c'est exactement ce qu'est sa trilogie: un fleuve qui charrie littérature, histoire, reportage, on est dans le fleuve, poussé par des tas de courants et une quantité astronomique d'informations. On se demande parfois si ce n'est pas trop, ça semble infini, mais on a envie que ça ne s'arrête jamais. Le troisième tome vient de paraître en Italie, je crois qu'Antonio Scurati en prépare un quatrième.»

Dernière pièce de Tiago Rodrigues, directeur du festival d'Avignon : Dans la mesure de l'impossible.

Guslagie Malanda, actrice

A l'est des rêves de Nastassia Martin (éd. La Découverte)

«J'aimerais parler du livre de cette anthropologue paru il y a quelques mois. C'est une personne dont l'écriture et les récits transcendent beaucoup de choses. Ce ne sont pas de simples récits théoriques et scientifiques, elle y met de la fiction, des choses très personnelles. Une amie m'avait offert il y a deux ou trois ans *Croire aux fauves*, qui m'a aidée à surmonter la mort de mon père. J'y ai reconnu tout ce que j'ai vécu, quand un événement vous frappe et que tout est à reconsidérer. Depuis j'ai suivi son travail et j'ai tout lu d'elle. Il y a tant à dire sur son dernier livre, mais je retiendrai une définition particulière du rêve. Son livre contient en effet un long passage sur la différence, chez le peuple évène, entre les rêves où nous rencontrons des personnes humaines et animales et ceux où nous ne rencontrons personne. Les premiers nécessitent un éveil particulier, une longue disposition à accueillir l'autre et à déceler ce qui, dans cette rencontre, favorisera une action future. Les seconds ne sont pas importants puisque aucune information n'y est donnée, aucune rencontre n'a lieu. C'est par le rêve performatif que ce peuple arrive à résister et à recomposer les derniers fragments d'une culture maltraitée et oubliée. Tout le livre est le récit de ce qu'il faut abandonner de soi pour mieux vivre dans ce monde qui, par la force des choses, est

en train de disparaître mais que les êtres humains et non humains continuent d'habiter.»

Dernier film avec Guslagie Malanda :

Saint Omer d'Alice Diop.

Benjamin Biolay, chanteur

Rodeo de Lola Quivoron

«Un premier film qui m'a paru assez incroyable de par le caractère inédit de ce qu'il raconte et la façon dont il le fait. La description très juste d'un milieu, celui du cross bitume, fasciné par des activités illégales et si dangereuses, trop facilement classées dans la rubrique "faits divers" – la distribution du film même en a peut-être pâti. En tous les cas, l'accueil m'a paru bien mitigé et celles et ceux qui n'ont pas osé, ou simplement pas pensé, aller le voir sont passés à côté d'une œuvre d'art virtuose et riche en émotions qui m'a sidéré. De plus, *Rodeo* fournissait l'occasion de découvrir dans le premier rôle féminin, Julie Ledru, déjà grande actrice dont, j'en suis convaincu, on n'a pas fini d'entendre parler.»

Dernier album de Benjamin Biolay :

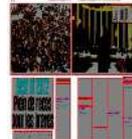
Saint-Clair (Universal).

James Gray, cinéaste

La Fille à la valise de Valerio Zurlini (1961)

«L'année dernière, j'ai découvert ce film magnifique de Zurlini avec Claudia Cardinale et Jacques Perrin. J'ai trouvé cette œuvre d'une complexité, d'une compassion et d'une sincérité extraordinaires, et elle m'a profondément ému. J'ai honte d'admettre que je ne le connaissais pas jusqu'à récemment, mais fort heureusement, l'ayant vu, je peux désormais partager avec vous mon enthousiasme et vous dire à quel point ce film est splendide.»

Dernier film de James Gray : *Armageddon Time*.



Bertrand Belin, chanteur

Eo de Jerzy Skolimowski

«Un film qui semble se rêver lui-même. Qui glisse d'une situation à une autre, d'un traitement à un autre, suivant une grammaire qui s'établit, solide et décisive, pour la première fois devant mes yeux. L'artiste qui pousse, invite son art (du moins me le fait-il sentir) aux confins d'une autonomie magique. Il bouge tout seul. L'âne, docile, suivant la pente de son existence, visitant les paradis ainsi que les enfers avec un détachement hospitalier grand comme le cosmos.»

Dernier album de Bertrand Belin : *Tambour Vision* (Wagram).

Atiq Rahimi, romancier et cinéaste

«Afghanistan, ombres et légendes» jusqu'au 6 février au musée Guimet

«Alors qu'en Afghanistan, les talibans viennent d'interdire l'entrée à l'école et à l'université aux petites filles et aux femmes, j'engage chacun à aller au musée Guimet découvrir cette extraordinaire exposition sur l'art grecobouddhique qui célèbre le centenaire de l'amitié franco-afghane. Une collection rare de la civilisation Gandahara, qui avait forgé l'identité afghane. Il y a près de trois siècles avant Jésus Christ, Alexandre Le Grand entre comme un conquérant dans ces vallées et a la surprise de découvrir un peuple au plus proche et au plus lointain. D'après les chroniqueurs grecs, le jeune conquérant, adepte du culte dionysiaque, suivait les traces de Bacchus, qui, lui, était parti dans ces contrées à la recherche de sa mère Séméle, une mortelle d'origine indienne. En regardant les bribes des fresques sublimes que l'on a pu sauver et les photos des deux grands Bouddhas détruits le 11 mars 2001 par les talibans, j'ai presque pleuré. La destruction des Bouddhas est celle de l'identité des Afghans. Découvrir cette exposition dans un tel contexte est atrocement douloureux. Mais durant ma visite, j'ai su d'où

je venais. Je me suis retrouvé.»

Dernier livre d'Atiq Rahimi : *les Porteurs d'eau* (éd. P.O.L.)

Simon Hanselmann, auteur de BD

Jim E. Brown

«Ce que j'ai préféré de tout en 2022, c'est de découvrir Jim E. Brown, un auteur-compositeur, activiste et poète de 19 ans originaire de Didsbury, Manchester. Jim est un alcoolique qui souffre de diverses maladies dégénératives et il a une voix unique. Il m'a fait sourire à de nombreuses reprises tout au long de cette année morose.»

Dernière BD de Simon Hanselmann :

Zone de crise (éd. Dupuis-Seuil).

Mimosa Echard, artiste plasticienne

Maquillée de Daphné B (éd. Grasset)

«J'ai découvert cette autrice, et ce livre en particulier, à la librairie After 8 Books, sous les conseils de Théo Robine-Langlois (un autre auteur que j'aime beaucoup). Daphné B est une jeune autrice, poète, blogueuse qui vit à Montréal. Ce n'est pas simplement un livre sur le maquillage, il explore les tréfonds métaphoriques, économiques et politiques de cette industrie et de la culture internet qui l'accompagne. La relation entre l'intériorité et l'écran, la violence d'un capitalisme marchand qui maquille et décore les blessures. Les textes de Daphné B ont été une base d'inspiration pour une courte vidéo réalisée en collaboration avec les artistes Antoine Trapp et Aodhan Madden pour le Louvre.»

Dernière exposition de Mimosa Echard : «Sporal» au

Palais de Tokyo à Paris.

Yelle,

chanteuse

Daronne et féministe de Fabienne Lacoude (Solar Editions)

«Parfait pour accompagner l'arrivée d'un enfant tout en continuant à approfondir sa pensée féministe. Des réponses à des questions, des chiffres, des éclaircissements, des liens vers d'autres ouvrages ou réseaux sociaux etc. Ce livre m'a accompagnée toute cette année 2022 et il continuera en 2023!»

Dernier album de Yelle : *l'Ere du verseau* (Recreation Center).

Redcar, chanteur

Le Livre des anges de Lydie Dattas (éd. Gallimard)

«Lydie Dattas, poète. Jeune fille dans la nuit, le premier à avoir le courage de prier les anges. Ce livre est un talisman, azur et flamboyant, l'étendard de l'éternité qui claque, l'audace, vraiment, d'une âme humaine, si pure dans son honnêteté. La poésie est ainsi formule magique, protecteur de ton corps, couleur dressée au ciel, de ce livre tu peux user les poèmes en profération, en remède liquide à absorber, plus vainqueur de l'ombre encore que les alcools, mais rien ne sera caché de ce qu'il faut parfois accepter. Le vitrail, une humanité folle, parfaite, **Suite page 28**





De gauche à droite et de haut en bas : la Fille à la valise de Valerio Zurlini, Rodéo de Lola Quivoron, Eo de Jerzy Skolimowski, plaquette afghane issue de l'exposition «Afghanistan, ombres et légendes» au musée Guimet. PHOTOS COLLECTION CHRISTOPHEL, TITANUS. SGC : LES FILMS DU LOSANGE ; SKORPIA FILM ; THIERRY OLLIVIER. RMN-GP





Suite de la page 27 comme le premier chant du chevalier qui agonise, qui comprend enfin le pouvoir absolu de la parole et des mots, qui s'en empare avec foi et dignité, dans la bravoure de son âme dressée, dans la contemplation et l'arrivée attentive des fleurs. Les couleurs sont parfaitement disposées, je réalise que j'ai créé toute l'année avec, le parme des lilas, le rouge des roses, l'azur déchirant du ciel, ce si beau ciel. La poésie à son état pur et le plus monumental, radicalement utile. La poésie pour délivrer le vivant de l'emprise des biles, des humeurs lourdes, du reliquat terrible de notre existence, le manque de foi. Lydie Dattas remarquable auteur, poète à la recherche du lumineux, qui nous distille le résultat de sa prière, une prière pour nous tous dans l'âme si déchirée par le bleu du ciel. Ce livre est magnifique, nécessaire, surtout quand il est relié d'un texte écrit en réaction à Genet, sur la nuit noire de la jeune fille, l'impossible question de la jeune fille dans la nuit. Cette fiction de lait et de sang, cette incroyable malédiction déjouée par la lame du poète, le poète entité émancipatrice absolue, ascenseur dedans la montagne. Merci Lydie Dattas

pour cette collection remarquable d'émaux, ces portes du ciel, ouvragées par ta force, ta lucidité, ta quête du juste dans la beauté, ce juste qui fait éclore les fleurs du juste, ah, la remarquable puissance de la fleur ouverte. Je suis ton élève dans la foi dès que je relis tes mots, et tes mots m'ont servi, m'ont ouvert la porte, d'une foi qui ne réduit le monde à rien, qui prend place au cœur même du siège, le langage clés d'or et d'airain qu'il faut polir en toute conscience. Les anges nous dirigent vers des sentiments profonds. Ceux qui nous définissent et nous rendent tendres au destin. Dès que l'amour surgit en notre destin.»

Dernier album de Redcar : Redcar les adorables étoiles (prologue) (Because Music).

Bulle Ogier, actrice

Dans la mesure de l'impossible de Tiago Rodrigues

«Ces derniers temps, je suis plus fréquemment dans les trains ou recluse loin de Paris que dans les salles de spectacles, si bien que c'était la première fois que je voyais une pièce de Tiago Rodrigues. Je suis allée voir *Dans la mesure de l'impossible* un dimanche où j'étais à Paris, à l'improviste, grâce à un ami, le cinéaste Lionel Baier, qui m'a embarquée presque malgré moi. Ça a été un choc, mon grand



choc théâtral de l'année 2022. Pour moi, la pièce est au-delà du théâtre. Alors même que sa force tient aux acteurs, à la mise en scène pas du tout réaliste, à la réécriture des paroles, conversations, récits intimes, d'engagés humanitaires par Tiago Rodrigues. Il est banal de se demander comment font ces médecins pour être au milieu du volcan des conflits et désastres contemporains. Ici, les questions qu'ils se posent, leurs doutes, leurs dilemmes sont restitués au présent. L'impact de la pièce tient au dépouillement, à la stylisation de la mise en scène, ces paysages abstraits qui évoluent grâce à des poulies que manient les acteurs. Dans la foulée et un tout autre registre, même si je sors très peu, je suis allée voir *Foucault en Californie* à Vidy, en Suisse. Cette fois encore, Lionel était dans le théâtre, mais en tant que metteur en scène. J'aimerais beaucoup que cette bifurcation réjouissante et exploratoire dans la vie du grand philosophe voyage en France. Dominique Reymond incarne sans filet et brillamment Michel Foucault qui va dans la Vallée de la mort avec deux étudiants de Berkeley où ils prennent du LSD. Je me suis dit que j'avais eu beaucoup de chances de vivre intensément ces années-là.»

Dernier film avec Bulle Ogier : *Avec amour et acharnement* de Claire Denis.

Valérie Mréjen, romancière et plasticienne

Iris Clert, l'astre ambigu de l'avant-garde de Clément Diré (éd. Hermann)

«J'ai découvert l'œuvre d'une galeriste, Iris Clert par le livre que lui a consacré Clément Diré, critique d'art et commissaire d'expositions. Femme fantasque, intuitive, visionnaire, l'"astre ambigu de l'avant-garde" a permis de concrétiser les idées des artistes en révélant certains des plus marquants de leur époque, Yves Klein, Arman, Fontana, Raymond Hains, Gaston Chaissac... Elle a notamment fait l'exposition "le Vide" d'Yves Klein, et peu après "le Plein" d'Aman, saturant la galerie, rendue momentanément inaccessible, du sol au plafond. Elle a, la première, conçu les cartons d'invitation comme des

œuvres, publié un bulletin régulier, sorte de journal émaillé d'informations et d'humour, conçu chacune de ses expositions comme un événement inoubliable. Après avoir quitté les murs de la galerie, elle a mis au point un camion-vitrine pour montrer les œuvres partout. L'histoire est tissée de ruptures, de coups d'éclat, de mauvaise gestion... La femme est un modèle d'énergie, d'enthousiasme, de fantaisie. Autre découverte, autre reine, autre époque : *Marie Stuart* par Stefan Zweig. Lu dans une édition ancienne dont les pages n'étaient pas encore coupées. Je me vois à la gare, utilisant une carte de crédit pour couper les pages au fur et à mesure et découvrir, vite vite, fébrile, la suite.»

Dernière publication de Valérie Mréjen : *Gardien party* avec Mohamed El Khatib sur des photos de Yohanne Lamoulère (éd. Manuela).

Weyes Blood, chanteuse

Les Funérailles des roses de Toshio Matsumoto (1969)

«Je recommande vivement ce film de Toshio Matsumoto sorti en 1969 – c'est une aventure très psychédélique, vaguement basée sur *Œdipe Rex*. Il suit des garçons homosexuels à Tokyo à la fin des années 60 et donne un aperçu de la contre-culture et du renversement à l'époque des conventions de la représentation. Il devient également très effrayant, ce que j'apprécie toujours. Un chef-d'œuvre modulaire vraiment libre et déséquilibré, avec de nombreuses couches de sens cachées.»

Dernier album de Weyes Blood : *And in the Darkness, Hearts Aglow* (SUB POP).

Nathalie Azoulay, romancière

"Sam Szafran, obsessions d'un peintre" au musée de l'Orangerie, jusqu'au 16 janvier

«Je viens seulement de découvrir l'œuvre de

Sam Szafran (1934-2019) et je suis subjuguée. Par ses fusains, ses couleurs, ses pastels dans les pastels, ses espaces vertigineux, l'absence de tout discours impératif. Mais je suis surtout émue par sa façon de tenir la peinture figurative au cœur même des années 70 qui la dénigrent, contre l'institution. Et tout au long de l'expo, c'est ce que je me dis, il tient la peinture et la figuration. Jusqu'à ses feuillages bleus intenses, grandioses, qui brouillent les frontières. En sortant du musée, il fait nuit et la voûte étoilée de Sam Szafran scintille.»

Dernier livre de Nathalie Azoulay :
la Fille parfaite (éd. P.O.L.).

Katell Quillévééré et Héliér Cisterne, cinéastes

A Period of Juvenile Prosperity
 de Mike Brodie (éd. Twin Palms)

«Cette année encore, nos expériences les plus marquantes ont été photographiques... la réédition de l'immense *Segregation Story* de Gordon Parks et du souffle libertaire de *A Period of Juvenile Prosperity* de Mike Brodie. Aux Rencontres d'Arles, nous avons fait des découvertes bouleversantes avec le travail de Mika Sperling, Rahim Fortune, RaMell Ross, Daniel Jack Lyons... La photographie est accessible partout à tous et à toutes, dans les festivals, les bibliothèques, les musées, sur Internet... Elle a le courage de s'offrir à nous fixe, nue et immobile, assumant un point de vue, laissant une place et une liberté immense à ses spectateurs, c'est la rencontre de l'humilité la plus grande et de la prétention la plus noble: sauver ce qu'elle capture sans rien enfermer. La photographie contemporaine n'est prisonnière d'aucun genre, origine, âge... elle explore tous les horizons sans relâche. C'est notre principale source d'inspiration et d'évasion.»

Dernière œuvre de Katell Quillévééré et Héliér Cisterne : *le Monde de demain* (minisérie, Arte).

Recueilli par ANNE DIATKINE,
 MARIE KLOCK, OLIVIER LAMM,
 CLAIRE MOULÈNE,

SANDRA ONANA, DIDIER PÉRON et GILLES RENAULT



1996 My grandfather in his two bedroom apartment.







De gauche à droite et de haut en bas :
Les Funérailles des roses de Toshio Matsumoto ;
 deux photos de la série «I Have Done Nothing Wrong» de Mika Sperling ;
Dans la mesure de l'impossible de Tiago Rodrigues et
Lillette dans les feuillages de Sam Szafran.

PHOTOS
 CINELICIOUS
 PICS; MIKA SPERLING ;
 DOUGADOS
 MAGALI ET
 ALEXIS WILLIAM
 ROBERT BRANDT.
 SAM SZAFRAN.
 ADAGP



CULTURE/

Sam Szafran, dans l'âcreté de l'atelier

Dans une rétrospective intime et captivante à l'Orangerie, l'artiste parisien dépeint son lieu de travail comme endroit de chaos.

La rétrospective de Sam Szafran au [musée de l'Orangerie](#) s'ouvre sur des vues de son atelier parisien et n'en sortira que peu tant l'artiste, mort en 2019 à 84 ans, a sans cesse remis ce motif sur le métier, en changeant toutefois son point de vue, sa facture, le rythme de la composition, cherchant même une issue vers un dehors fantasmatique. Peu exposé de son vivant, plus ou moins ignoré du landerneau de l'art contemporain, Szafran a droit ici à une exposition claire, tranchée et touchante.

Brumeux. Echappant de peu à la rafle du Vél d'Hiv en 1942, orphelin d'un père qui meurt dans les camps, il passe une enfance malheureuse en Australie que son retour à Paris, avec sa mère, n'apaise qu'en partie.

«*Insupportable*», «*rebelle*», «*infernal*», l'adolescent, tel qu'il se décrira lui-même plus tard, a de mauvaises fréquentations, avant de côtoyer la bohème artiste de Montparnasse et notamment Giacometti au début des années 60. Les premiers grands fusains noirs datent de peu après, qui tracent d'un trait précis et, par endroits, brumeux, un intérieur chaotique, dont les teintes fuligineuses accentuent l'indescriptible désordre. L'atelier est dépeint comme le lieu des décombres, d'un désastre, plus que celui d'une création lumineusement ordonnée. Pourtant, la lumière et la couleur se font dans l'atelier et les pastels qui suivent. Puis, ce qui vient surtout, c'est la recherche d'une composition à travers les lignes du mobilier et de l'architecture. Les œuvres sont vivement rythmées par les car-

reaux de la verrière, sa charpente métallique, par les barreaux de la rampe et les marches de l'escalier qui file en virage serré vers un premier étage en partie masqué par un rideau de fer. Les parallèles et les perpendiculaires structurent la vue d'intérieur. Mais il y en a trop qui, de connivence, s'interrompent pour ne pas faire écran à une perspective dégagée.

Camouflés. Qu'y a-t-il au bout de ces escaliers qui obsèdent l'artiste ? La salle suivante s'y engouffre. L'escalier occupe seul tout l'espace des aquarelles. Et il divague. Les paliers s'entremêlent, les rampes deviennent molles et les marches suivent une pente ascensionnelle et descendante à la fois. Un personnage apparaît dans ces dédales, mais en est rejeté à leurs marges, en partie mangé par un pan de soie laissé en ré-

serve. Cette aspiration dans le blanc du support dit sans doute que ces espaces ne sont guère habitables, qu'ils ne sont pas d'ici bas, à peine de là-haut, qu'ils sont des vues de l'esprit, des ascenseurs vers une spéculation mentale et plastique.

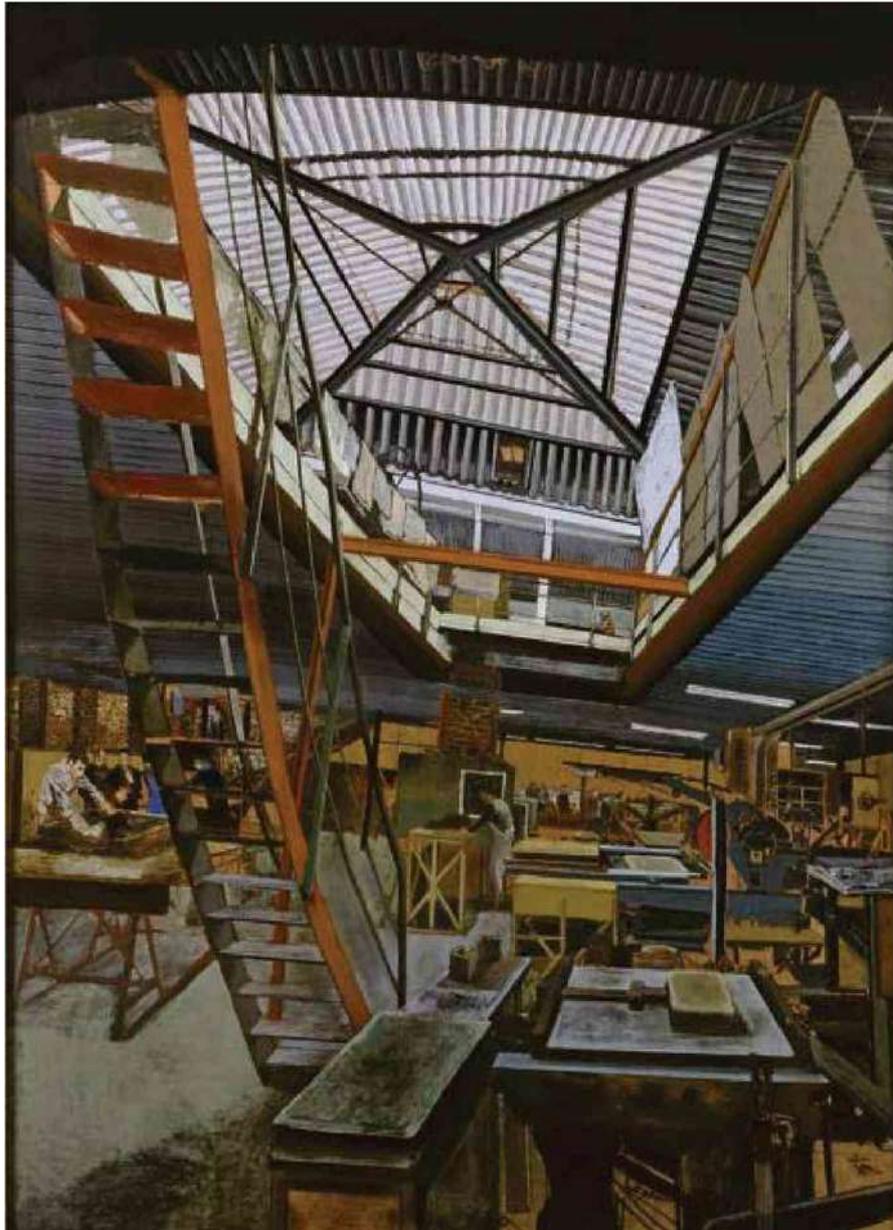
L'expo s'achève sur une série qui laisse à peine plus de place à ses personnages (notamment Lilette, la femme de l'artiste), tranquillement assis dans des fauteuils mais comme camouflés à l'ombre de denses et verdoyants feuillages de philodendrons. Ceux-là étalent leurs palmes luxuriantes sur toute la surface et la composition se trouve ciselée, trouée, rythmée par leur précieuse découpe. Bouffées végétales aux teintes poudreuses de l'aquarelle, ces œuvres effacent les tourments funestes d'avant, aiguisés par des architectures compli-

quées, pour préférer la touffeur d'espèces vivantes. Ça respire.

JUDICAËL LAVRADOR

SAM SZAFRAN.
OBSESSIONS D'UN
PEINTRE

au [musée de l'Orangerie](#)
(75001), jusqu'au 16 janvier.



Imprimerie Bellini (1972)
de Sam Szafran.

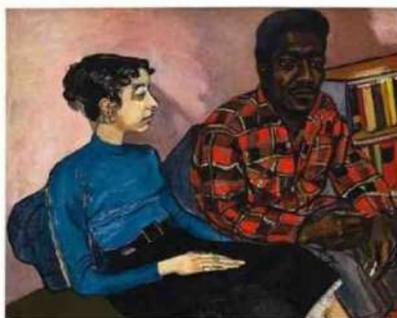
ADAGP, PARIS, 2022. PHOTO
GALERIE CLAUDE BERNARD.
JEAN-LOUIS LOSI



10 expositions mémorables memorable exhibitions

**Les musées sont sur la brèche, avec une offre pléthorique !
Museums are on the go and have much to offer!**

PAR/ BY JULIE CHAIZEMARTIN, JADE PILLAUDIN



Alice Neel

Rita et Hubert

1954, huile sur toile,
86,4 x 101,6 cm.
Collection Defares.

© Photo Malcolm Varon/Succession
Alice Neel et David Zwirner.

Centre Pompidou Alice Neel, héroïne féministe

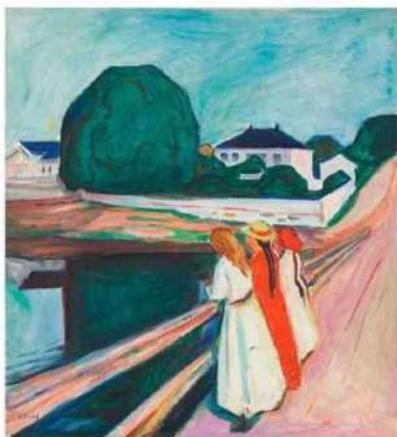
Après la rétrospective du Metropolitan Museum en novembre 2021, la peintre américaine Alice Neel (1900-1984) trouve au Centre Pompidou une mise en lumière française. Concevant son travail artistique comme une multitude de gestes politiques visibilisant les femmes, les personnes issues des minorités, les communautés queer, la New-Yorkaise, féministe et proche du Parti communiste, a traversé les années 60, 70 et 80 en s'accrochant à la figuration, à contre-courant des avant-gardes. De ses portraits puissants et nus frontaux transparait le désir de capturer l'âme de ses sujets, sans pudeur, mais avec empathie.

Alice Neel, a feminist heroine

After the major retrospective devoted to Alice Neel (1900-1984) by the Metropolitan Museum in November 2021, the American painter is highlighted at the Centre Pompidou. She conceives her artistic work as a multitude of political gestures, offering visibility to women, minorities and queer communities. The painter from New York, feminist and close to the communist party, crossed the 60s, 70s and 80s by clinging to the figurative, against the current of the avant-garde. Her powerful portraits and frontal nudes show the desire to capture the soul of her subjects, without prudery but still emphatically.

J.P.

📍 « Alice Neel, un regard engagé »,
jusqu'au 16 janvier 2023.
centrepompidou.fr



Edvard Munch

Les Jeunes Filles sur le pont

1927, huile sur toile,
100 x 90 cm.

© Photo CC BY-NC-SA 4.0/
Munchmuseet.

📍 « Edvard Munch, un poème de vie,
d'amour et de mort »,
jusqu'au 22 janvier 2023.
musee-orsay.fr

Musée d'Orsay Munch redécouvert

Si Edvard Munch (1863-1944) est mondialement célèbre pour *Le Cri*, son œuvre, qui couvre 60 années de création à cheval sur deux siècles, demeure paradoxalement peu connue du grand public. Guidé par la notion de cycle de la vie et la réactivation perpétuelle de motifs symbolistes, le peintre norvégien a tout au long de sa carrière défendu une vision holistique de son travail, nourri des philosophies nietzschéenne et bergsonienne. En partenariat avec le Munchmuseet d'Oslo, le musée d'Orsay propose une centaine de peintures, estampes, dessins ou blocs gravés.

Munch to be rediscovered

Although Edvard Munch (1863-1944) is known worldwide for *The Scream*, his work, which spans 60 years of creation over two centuries, remains paradoxically rather unknown to the general public. The Norwegian painter was guided by the notion of the cycle of life and the perpetual reactivation of symbolist motifs, and throughout his career he defended a holistic vision of his work, in a style influenced by Nietzschean and Bergsonian philosophies. In partnership with the Munchmuseet in Oslo, Musée d'Orsay is offering a retrospective exhibition of some one hundred paintings, prints, drawings and engraved blocks.

J.P.



Bourse de Commerce - Pinault Collection

Le temps selon Sala

L'artiste albanais (né en 1974) succède à Philippe Parreno en investissant la Rotonde et sa galerie voisine avec une installation vidéo immersive, *No Time Longer* (2021). Jouant avec la dimension circulaire de l'espace pour créer une atmosphère cosmique défiant la gravité, Anri Sala s'est inspiré de *Quatuor pour la fin du Temps* d'Olivier Messiaen pour faire naître sa propre ronde temporelle. Les vitrines du passage autour de la Rotonde et les autres espaces exposent *Take*

Over (2017), *1395 Days Without Red* (2011) et *Another Solo in the Doldrums (Extended Play)* (2012), issues de la collection Pinault.

Time according to Sala

The Albanian artist (born in 1974) took over the Rotonde de la Bourse du Commerce and its neighbouring gallery with an original and immersive video installation, *No Time Longer* (2021), succeeding Philippe Parreno. Playing with the circular dimension of the space to create a cosmic atmosphere defying gravity, Anri Sala was inspired by Olivier Messiaen's *Quartet for the End of Time* to create his own temporal round. The showcases in the passageway around the Rotonde and Gallery 2 on the first floor of the museum, as well as the basement,

will exhibit *Take Over* (2017), *1395 Days Without Red* (2011), and *Another Solo in the Doldrums (Extended Play)* (2012) from the Pinault Collection.

J.P.

➔ « Anri Sala », jusqu'au 16 janvier 2023.
pinaultcollection.com

.....

Anri Sala

Time No Longer

2021, installation vidéo, 13 min.

Bourse de Commerce - Pinault Collection

© Anri Sala/Waggs, Paris 2022/
Courtesy Merien Goodman Gallery.

Fondation Louis Vuitton

Joan Mitchell face à Monet

Vertige visuel et jubilation de la couleur : dans cette rétrospective spectaculaire, on découvre les polyptiques monumentaux de l'Américaine, explorant les chemins de l'abstraction. Ils sont mis en dialogue avec des toiles de la dernière période de Claude Monet (dont 25 du musée Marmottan-Monet), qui revêtent du même coup un modernisme passionnant. Le point d'orgue est le triptyque *L'Agapanthe*, de près de treize mètres de long, venu de trois musées américains (Cleveland Museum of Art, Saint Louis Art Museum et Nelson-Atkins Museum of Art à Kansas City). Une œuvre qui rappelle combien Monet irrigua l'expressionnisme abstrait.

Joan Mitchell facing Monet

In this spectacular retrospective combining visual vertigo and the jubilation of colour, the American artist's monumental polyptychs



explore the paths of abstraction. They are displayed alongside paintings from Claude Monet's last period (including 25 from the Musée Marmottan-Monet), which are also part of an exciting modernism. The highlight of the show is the triptych *The Agapanthus*, nearly thirteen metres long, from three American museums (Cleveland Museum of Art, Saint Louis Art Museum and Nelson-Atkins Museum of Art in Kansas City). This work is a reminder of Monet's great influence on abstract expressionism.

J.C.

➔ « Monet - Mitchell. Dialogue et rétrospective », jusqu'au 27 février 2023.
fondationlouisvuitton.fr

.....

Joan Mitchell

La Grande Vallée XIV (For a Little While)

1983, huile sur toile, 280 x 600 cm. Musée national d'Art moderne, Centre Pompidou, Paris.

© Succession Joan Mitchell/Courtesy Joan Mitchell Foundation.



► 19 octobre 2022 - N°19 10 2022

Musée Galliera

Frida intime

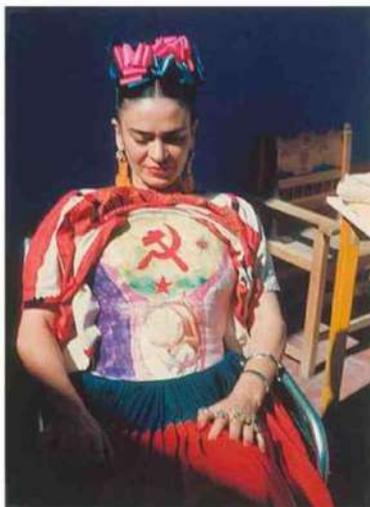
Plus de 200 effets personnels provenant de la Casa Azul (robes traditionnelles Tehuana, colliers précolombiens, cosmétiques, prothèses, correspondances...) transportent dans l'intimité de Frida Kahlo, dont le style vestimentaire iconique continue d'inspirer le monde de la mode. Le parcours décrypte le processus d'affirmation identitaire et politique de l'artiste au corps meurtri à travers l'exploration de son rapport à la mexicanité. L'exposition interroge également comment Frida Kahlo a transcendé son handicap par le vêtement suite à son accident, survenu à l'âge de 18 ans.

Intimate Frida

The Intimacy of Frida Kahlo, whose iconic dressing style continues to inspire the fashion world, is revealed through more than 200 personal effects from the Casa Azul (traditional Tehuana dresses, pre-Columbian necklaces, cosmetics, prostheses, correspondence...). The exhibition decrypts the identity process and political affirmation of the artist with a bruised body, through the exploration of her relationship to Mexicaness. The exhibition also questions how Frida Kahlo transcended her disability through clothing following her accident at the age of 18.

J.P.

📍 « **Frida Kahlo, au-delà des apparences** », jusqu'au 5 mars 2023. palaisgalliera.paris.fr



Musée du Luxembourg

Cabinets de curiosités

Quinze musées des collections nationales d'art de Dresde font voyager certains des plus beaux objets du cabinet d'art et de curiosités des princes électeurs de Saxe. Reflets de l'histoire artistico-politique du XVI^e au XVIII^e siècle, les cabinets de curiosités et leurs trésors des quatre continents éclairent les manières dont les Européens comprenaient autrefois le monde autant qu'ils interrogent les conditions du commerce transnational et les échanges interculturels. Un pendant contemporain de l'exposition introduit à une réflexion critique sur la constitution des collections à l'époque des conquêtes et des empires coloniaux.

Cabinets of curiosities, travel in wonderland

Among the national art collections of Dresden, 15 museums bring to the Musée du Luxembourg some of the most beautiful objects from the collections of the cabinet of art and curiosities of the prince electors of Saxony. The cabinets of curiosities and their treasures from four continents reflect the artistic-political history of the XVIth and XVIIIth centuries, and illuminate the ways in which Europeans once understood the world as much as they question the conditions of transnational trade and various forms of intercultural exchange. As such, a contemporary counterpart to the exhibition introduces a critical reflection on the constitution of collections in the era of conquests and the emergence of colonial empires.

J.P.

📍 « **Miroir du monde : chefs-d'œuvre des cabinets d'art de Dresde** », jusqu'au 15 janvier 2023. museeduluxembourg.fr



Fondation Cartier

Sally Gabori, hymne à la terre

Une trentaine d'œuvres monumentales ruisselantes de couleurs cartographient la terre natale de Sally Gabori (1924-2015). Des golfes abstraits d'une fulgurante poésie, traduisant l'amour inconditionnel de l'artiste pour son île de Bentinck, au nord de l'Australie, où elle vécut de la pêche et du tissage avant de la quitter, avec l'ensemble de son peuple, suite à un raz de marée ravageur. Ce n'est qu'avec la reconnaissance des droits territoriaux aborigènes dans les années 1990 qu'elle y retournera, puis commencera à la peindre, à l'âge de 80 ans. « *Voici ma terre, ma mer, celle que je suis* », disait-elle de ses compositions d'une incroyable vitalité. En parallèle, un site internet rassemble une somme d'archives sur sa vie et l'histoire du peuple Kaiadilt.

Sally Gabori, a hymn to the earth

On display are some thirty monumental works dripping with colour that map the native land of Sally Gabori (1924-2015). These abstract gulfs of a dazzling poetry translate the artist's unconditional love for her island of Bentinck, in Northern Australia, where she lived from fishing and weaving before leaving it, along with the entire population, following a devastating tidal wave. She went back to the island following the recognition of Aboriginal land rights in the 1990s and then began to paint it, at the age of 80. "This is my land, my sea, the one I embody", she said of her incredibly vital compositions. In parallel, a website gathers a sum of archives on her life and the history of the Kaiadilt people.

J.C.

📍 « **Sally Gabori** », jusqu'au 6 novembre. fondationcartier.com



Page de gauche en bas :

Florence Arquin

Frida Kahlo révélant son corset peint sous son huipil, vers 1951. Collection privée.

© DR © Archives Diego Rivera et Frida Kahlo, Bank of Mexico, Fiduciare Frida Kahlo et Diego Rivera Museums Trust.

Vue de l'exposition
« Miroir du Monde »
au Musée du Luxembourg.

© Photo Didier Ptoxy pour le Rmn ©P scénographie Atelier Maciej Fiszer.

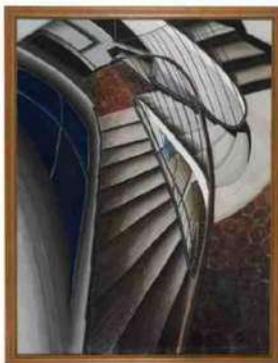
Ci-contre à gauche :

Sally Gabori

Thundl

2010, peinture polymère synthétique sur toile de lin, 196 x 300 cm. Collection privée, Melbourne, Australie.

© Succession Sally Gabori/Adagna, Paris 2022.



Szafran Sam

Sans titre

1981, Paris, Centre Pompidou - musée national d'Art moderne - Centre de création industrielle.

© Photo Philippe M guez/Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN - Grand Palais © Sam Szafran/Adagna, Paris 2022.

Musée de l'Orangerie

Les fantasmes de Sam Szafran

Mort en 2019, ce virtuose du trait qui creuse la fenêtre de la toile comme personne embarque notre œil au fond d'un délirant vortex spatial.

Déformation de la perspective, vertige des escaliers en colimaçon, saturation des feuillages, ses huiles, pastels, aquarelles et lithographies montrent avec obsession l'intérieur de son grand atelier où se jouent ses inventions picturales et la projection de ses fantasmes visuels.

Sam Szafran's fantasies

This virtuoso of the line, who died in 2019, digs the window of the canvas like no one else, taking our gaze to the bottom of a delirious spatial vortex. Whether it is the distortion of perspective, the vertigo of spiral staircases, the saturation of foliage, his oils, pastels, watercolours and lithographs obsessively show the interior of his large studio where his pictorial inventions and the projection of his visual fantasies play out.

J.C.

📍 « Sam Szafran. Obsessions d'un peintre », jusqu'au 16 janvier 2023.
musee-orangerie.fr

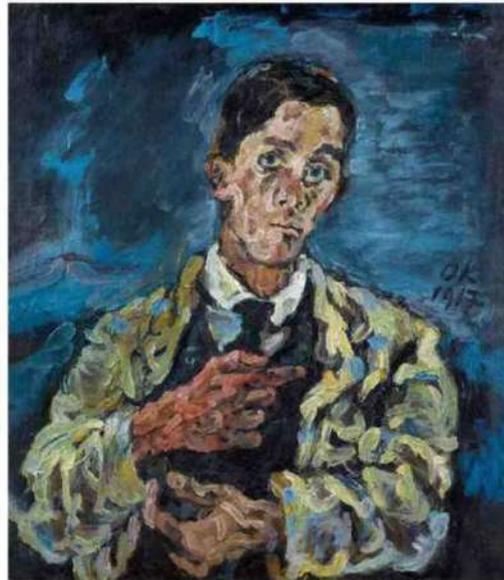


Oskar Kokoschka

Autoportrait

1917, huile sur toile, 79 x 63 cm.

© Photo Patrick Schwa z/Von der Heydt Museum, Wuppertal © Fondation Oskar Kokoschka/Adegp, Paris 2022.



et son pouvoir de subversion. Oskar Kokoschka, contemporain de Gustav Klimt et Egon Schiele, n'a cessé de prendre le parti de la liberté et de la résistance. Artiste classé « dégénéré » par le nazisme, sa touche reconnaissable dit le tourment et la résistance. Sa peinture nous fait traverser les bouleversements politiques du XX^e siècle en sept décennies de création et 150 œuvres emblématiques.

Kokoschka, the enfant terrible

This is the first Parisian retrospective devoted to the enfant terrible of Vienna: the exhibition shows an absolute expressionism, a radical belief in painting and its power of subversion. Oskar Kokoschka, contemporary of Gustav Klimt and Egon Schiele, always favoured freedom and resistance. Nazism classified him as a "degenerate" artist, and his recognizable touch speaks of torment and resistance. His painting takes us through the political upheavals of the 20th century in seven decades of creation and 150 emblematic works.

J.P.

📍 « Oskar Kokoschka. Un fauve à Vienne », jusqu'au 12 février 2023. mam.paris.fr

Musée d'Art moderne de Paris Kokoschka, l'enfant terrible

Première rétrospective parisienne consacrée à l'enfant terrible de Vienne, cette exposition nous présente un expressionnisme sans concession, une croyance radicale en la peinture

Barthélémy Toguo

Le Pilier des migrants disparus

2022, Installation in situ.

© Photo Audi by Vigier/Assée du Louvre © Barthélémy Toguo/Adegp, Paris, 2022. Courtesy de l'escalier et l'ADM Gallery.



Musée du Louvre Nature morte, entre passé et présent

Non, la nature morte n'est pas morte ! Genre que l'on range habituellement dans les siècles passés, il se dévoile sous un nouveau jour grâce à cette ambitieuse exposition proposant un dialogue inédit entre œuvres du passé et création contemporaine, sous un vocable volontairement aussi flou que large : « Les choses ». De Louise Moillon à Van Gogh, jusqu'à Meret Oppenheim, Barthélémy Toguo et Ron Mueck, la liste est aussi longue que l'histoire de l'art et rend hommage à la dernière exposition sur le sujet organisée par le conservateur au Louvre Charles Sterling en 1952. Avec pour maître mot la transversalité des époques, des styles et des médiums.

Still life, past and present

Still life is not dead! A genre usually associated with past centuries, it is revealed in a new light thanks to this ambitious exhibition that presents an unprecedented dialogue between works of the past and contemporary creation, under a denomination that is deliberately as vague as broad: "Things". From Louise Moillon to Van Gogh, Meret Oppenheim, Barthélémy Toguo and Ron Mueck, the list is as long as history of art and pays tribute to the last exhibition on the same topic organized by the Louvre curator, Charles Sterling, in 1952. The transversality of periods, styles and mediums is the key word.

J.C.

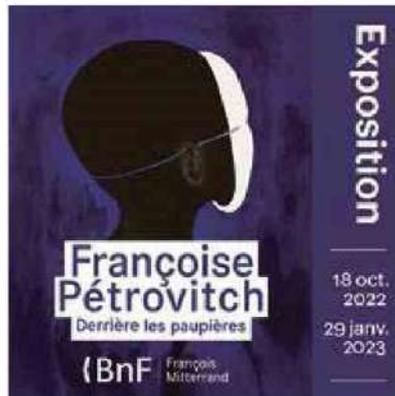
📍 « Les choses. Une histoire de la nature morte », jusqu'au 23 janvier 2023. louvre.fr

CLUB ABONNÉS



Chaque semaine, participez au **tirage au sort** pour bénéficier de nombreux **privilèges et invitations**.

«FRANÇOISE PÉTROVITCH - DERRIÈRE LES PAUPIÈRES»
du 18 octobre - 29 janvier à la Bibliothèque nationale de France



10 x 2 places à gagner

Depuis ses premières gravures à la fin des années 80 jusqu'aux recherches les plus récentes, l'œuvre protéiforme de Françoise Pérovitch questionne avec autant de subtilité que d'acuité l'univers de l'enfance et de l'adolescence, la féminité ou encore l'intimité. Naviguant entre intériorité et extériorité, inquiétude et légèreté, force et fragilité, l'artiste interroge les façons d'être au monde. Son trait singulier sillonne l'entre-deux et raconte la dualité des existences. La BnF présente une centaine de pièces emblématiques de son œuvre graphique : estampes, livres d'artistes, dessins et croquis, œuvres anciennes ou très récentes, parfois inédites, de formats et de techniques variés.

«LOVETRAIN2020» de EMANUEL GAT
du 13 au 19 octobre au Théâtre national de Chaillot



Emanuel Gat fait un clin d'œil contemporain au genre de la comédie musicale et poursuit sa recherche sur la musique du duo iconique anglais Tears for Fears. Comédie musicale raccord avec notre époque (dé)confinée, LOVETRAIN2020 montre Emanuel Gat sous son meilleur jour, sa musicalité calibrée pour une chorégraphie à grande vitesse. On voit ainsi des corps pris dans la brume artificielle, des courses éperdues ou des citations urbaines entre voguing et hip-hop.

10 x 2 invitations à gagner pour le 18 octobre à 20h30

«SAM SZAFRAN. OBSESSIONS D'UN PEINTRE»
Jusqu'au 16 janvier au musée de l'Orangerie



C'est une vue d'ensemble de l'œuvre de Sam Szafran qui est proposée à travers plus de soixante pastels, aquarelles et fusains. Elle se concentre sur les trois thèmes principaux qui ont traversé la carrière de l'artiste décédé en 2019 : les ateliers, les escaliers et les feuillages.

5 x 2 places à gagner

Pour en profiter, rendez-vous sur : www.libération.fr/club/



CULTURE

SAM SZAFRAN LES ENCHANTEMENTS D'UN PEINTRE DU QUOTIDIEN

CET OBSESSIONNEL DU MOTIF LAISSE UN MONDE DE PASTELS ET DE FUSAINS IMMENSES OÙ L'ESPACE EST LE GRAND SUJET. LE MUSÉE DE L'ORANGERIE REND ENFIN HOMMAGE À UN ARTISTE ORIGINAL ET VIRTUOSE, DISPARU EN 2019.

VALÉRIE DUPONCHELLE  @VDuponchelle

Sam Szafran. Il est là, tout jeune, visage émacié et haut-de-forme cabossé, œil vif et foulard de bohème dans une photographie de 1955 qui respire le théâtre. Ce caractère s'impose, dès l'ouverture de sa rétrospective au Musée de l'Orangerie, comme un personnage romantique, entre jeune premier et mauvais garçon, héros malheureux échappé des *Enfants du Paradis*. L'extraordinaire vitalité de ce conteur volubile, plein d'humour, à la formidable mémoire, trouve son épilogue en 60 pastels, aquarelles et fusains, souvent de taille surhumaine, dans cette exposition qui aurait pu être touffue comme la jungle et qui est claire comme l'eau de source. Ce déroulé d'une vie obsédée de peinture, ce retour permanent sur des motifs, empreints de solitude ou dévorés de végétal, vous entraînent dans un jardin enclos qui protège et qui cache, dans une ville qui résume toutes les villes, dans un Paris intemporel, celui des cœurs tristes et des âmes vaillantes, celui des chansons et des poètes.

« *Valse mélancolique et langoureux vertige! Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir. Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige, Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir!* », écrit Baudelaire

dans *Harmonie d'un soir*. La poésie est une réponse secrète à la réalité si triviale. Rond, grand fumeur et grand buveur, Sam Szafran, l'ami de Cartier-Bresson et de Roland Topor, était devenu au fil des ans ce Falstaff ébouriffé, cet Orson Welles rieur, tapi dans son atelier niché depuis 1974 dans une ancienne fonderie de métaux à Malakoff (Hauts-de-Seine). Arriver jusqu'à lui relevait de l'expédition, repartir de son monde aux mille anecdotes relevait de l'impossible, tant ce généreux aimait à partager une vie dont le tragique était expédié d'une réplique. Né en 1934 Samuel Berger à Paris dans une famille juive polonaise installée dans le quartier des Halles, il choisit de devenir Sam Szafran, empruntant en 1954 le nom de sa grand-mère maternelle qui l'a élevé. Enfant, il musarde aux Halles, côtoie la rue en Poulbot, explore cette cour des miracles. La guerre met fin à ses vagabondages.

Vaste culture

En 1942, il échappe de justesse à la rafle du Vél' d'Hiv', grâce à une tante qui fait passer ce petit blond pour le fils de la concierge. Il est caché chez des paysans du Loiret, puis dans l'Aveyron dans une famille de républicains espagnols. À 10 ans, il est interné à Drancy mais doit sa survie aux Américains qui libèrent le camp en août 1944. Les collectionneurs qui ont partagé la cruauté de

la Shoah n'oublieront pas cet artiste qui a vaincu le destin, dont les escaliers vides, de plus en plus déformés et utopiques, incarnent le désert humain et donnent le vertige. Pupille de la nation après la mort de son père à Auschwitz et d'une grande partie de sa famille dans les camps, il est envoyé par la Croix-Rouge à Winterthur, en Suisse, avant de s'embarquer en 1947 pour l'Australie chez un oncle maternel. Il détestera, mais il apprendra à parler anglais.

À son retour à Paris, en 1951, plongé dans une terrible pauvreté, il dort dans des abris de fortune, dérive vers la délinquance, se dit lui-même « *infernal* », « *rebelle* », « *insupportable* ». « *Montparnasse m'a sauvé* », résumera-t-il. C'est dans les cafés des artistes - le Select, le Dôme, la Coupole - qu'il acquiert une vaste culture, complétée par le cinéma. Il a l'obstination de l'autodidacte, fréquente les cours du soir et, de 1953 à 1958, la Grande Chaumière, où enseigne le peintre et graveur français d'origine américaine Henri Goetz.

Il rencontre les artistes de ce Paris renaissant de l'après-guerre, du sculpteur Jean Ipoustéguy aux peintres Nicolas de Staël, Jean-Paul Riopelle, Joan Mitchell, Yves Klein, se lie d'amitié avec le peintre Martin Dieterle et la sculptrice Roseline Granet. Ses premières œuvres sont hantées, figuratives, sombres comme des



fantômes.

En 1960, un ami lui offre une boîte de pastels. Voilà son outil de prédilection avec l'aquarelle, le dessin, le fusain. Sous sa main virtuose renaissent tous les ateliers qui l'ont accueilli avant Malakoff, celui de l'imprimerie artistique Bellini, rue du Faubourg-Saint-Denis (plongée de l'escalier noir vers les pastels multicolores, l'incarnation du salut), ceux du peintre Zao Wou-ki, rue Jonquoy, du peintre américain Irving Petlin, rue de Crussol, celui sur le Champ-de-Mars que lui trouve Claude Bernard, qui ne cessera de défendre Sam Szafran quand les musées regarderont ailleurs. Ces intérieurs se ressemblent, ils sont tous différents, c'est la gamme du pianiste.

L'Orangerie accroche magnifiquement ses variations sur un thème classique – l'atelier du peintre ou le grand escalier de la peinture d'histoire –, ses grands fusains et pastels où le travail de la main et de l'esprit est au premier plan. L'homme est rejeté derrière, fourmi neutre dans une architecture que la perspective distord, que la neige perturbe comme par enchantement, que le funambule traverse comme un flash-back. Après le vide vertigineux de l'escalier, le plein asphyxiant du jardin qui transforme l'atelier et le tableau en labyrinthe. Szafran raconta qu'à l'été 1966, hébergé dans l'atelier de Zao Wou-ki, il fut subjugué par son rare philodendron. Il en fit proliférer sur le papier, mais aussi chez son ami Claude Bernard en Touraine. Ils croissent comme des êtres délicats et sauvages. L'artiste les dessine en orfèvre. ■

« Sam Szafran. Obsessions d'un peintre », au Musée de l'Orangerie (Paris 1^{er}), jusqu'au 16 janvier 2023. Catalogue sous la direction des commissaires Julia Drost et Sophie Eloy (Orangerie/Flammarion, 39 €).



Hommage à Jean-Claire pour son exposition « Cosmos », Sam Szafran, 2012.

SAM SZAFRAN, ADAGP, PARIS 2022/MUSEE D'ORSAY/SOPHIE CREPY



Presse Nationale

Presse hebdomadaire



DERNIERS RAPPELS

DEUX FILMS



Les Bonnes Étoiles
 Quatre ans après *Une affaire de famille*, le Japonais Hirokazu Kore-eda explore le phénomène des « boîtes à bébés », en Corée du Sud, et signe un road trip sensible et émouvant sur les familles qu'on se crée. Prix du jury œcuménique au dernier Festival de Cannes, ce film tire sa force de sa capacité à installer chacun de ses personnages dans la durée et à explorer la complexité de leurs sentiments.

De Hirozaku Kore-eda, 2 h 09, en salles



Les Miens
 Roschdy Zem se met en scène dans une œuvre très intime et touchante sur l'histoire d'une fratrie confrontée à la maladie de l'un de ses membres. La tendresse domine ce joli film choral où l'acteur et réalisateur, en frère aîné aveuglé par sa réussite et qui finira par prendre conscience de ses défaillances, se dévoile comme jamais.

De Roschdy Zem, 1 h 25, en salles

UNE COMÉDIE MUSICALE

Songe à la douceur



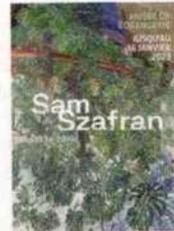
CONCERT DOUBLES

Justine Heynemann signe une pièce pétillante et délicate sur les amours adolescentes, à partir de *Songe à la douceur*, texte à l'écriture soignée et poétique de la talentueuse Clémentine Beauvais. Son adaptation sur les planches entremêle chansons, danse et musique pour en faire un spectacle pluriel dont le titre est un

hommage aux premiers vers de *L'Invitation au voyage*, de Baudelaire : « *Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur d'aller là-bas vivre ensemble.* »

Le 13 janvier à Sartrouville, le 27 janvier à La Celle-Saint-Cloud, le 10 mars à Angoulême et le 6 avril à Agen

UNE EXPO



Sam Szafran, au Musée de l'Orangerie

En une soixantaine de fusains, pastels et aquarelles, voilà brossé le portrait d'un artiste qui a construit, en six décennies, une œuvre sensible et poétique, à contre-courant des modes. Le Musée de l'Orangerie explore les géographies intimes de Sam Szafran et

permet de (re)découvrir une œuvre longtemps négligée par les institutions et méconnue du grand public.

« **Sam Szafran (1934-2019). Obsessions d'un peintre** », jusqu'au 16 janvier au Musée de l'Orangerie, à Paris, musee-orangerie.fr

[Lire nos critiques sur la-croix.com](http://la-croix.com)



Les choix du « Point »

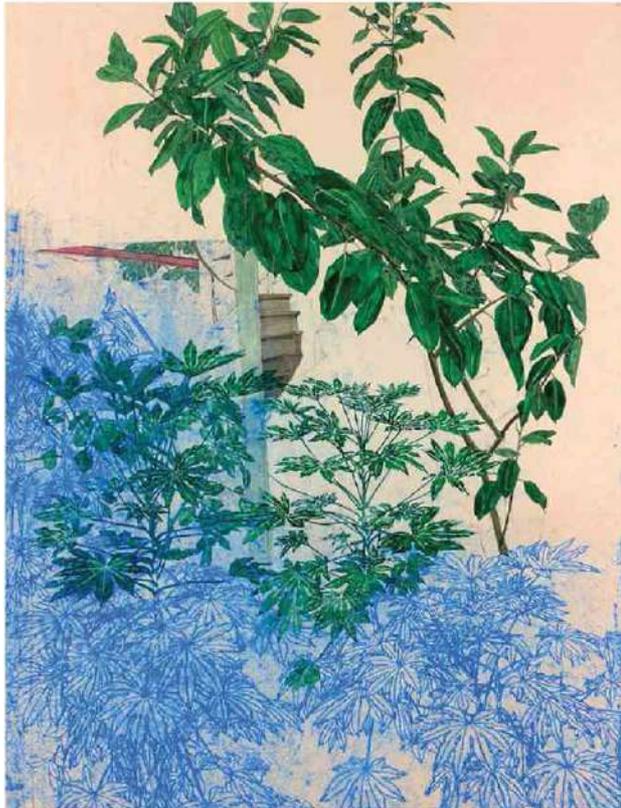
> Exposition

Sam Szafran

Le galeriste parisien Claude Bernard, tout juste décédé, fut l'un des rares acteurs du monde de l'art à défendre le travail de Sam Szafran (1934-2019). Son usage du pastel puis de l'aquarelle sonnait comme un « arrière toute ». Mais sa virtuosité écarte vite le soupçon de passéisme, tant rayonnent les bâtonnets rouges et orangés qu'il emploie. Cette mise en scène haute en couleur culmine, à partir du milieu des années 1970, par une suite d'*Escaliers*. Et ses compositions de philodendrons donnent le vertige...

« Sam Szafran. Obsessions d'un peintre », [musée de l'Orangerie](#), Paris, jusqu'au 16 janvier 2023.

CULTUREART



Virtuosité. Le peintre dans son atelier de Malakoff, en 2013.
 « Végétation dans l'atelier » (aquarelle et pastel, 1980, à g.).

Vertigineux Sam Szafran

L'Orangerie, à Paris, permet de (re)découvrir ce peintre injustement méconnu.

PAR CLAUDE ARNAUD

Longtemps le galeriste parisien Claude Bernard, tout juste décédé, fut l'un des rares acteurs du monde de l'art à défendre le travail de Sam Szafran (1934-2019). Le peintre avait beau jouir du soutien critique de Jean Clair et commercial de Jacques Kerchache, le marchand-collectionneur à l'origine du musée Branly, il restait coincé dans un angle mort de la production contemporaine.



Effet « fish-eye ».
 « Escalier », pastel sur papier (1974).

Son retour à la figuration, après des années passées à imiter de Staël et Mathieu, les cadors de l'abstraction, l'avait inmanquablement mis en marge dans les années 1960. Son usage du pastel puis de l'aquarelle sonnait comme un « arrière toute » dans une époque découvrant l'arte povera, la vidéo et les installations. Szafran avait beau rester l'ami de Riopelle et des deux Giacometti, il semblait appartenir à une phase révolue de l'histoire de l'art... De fait, en découvrant l'exposition que l'Orangerie lui consacre avec un succès inattendu, on a parfois l'impression que Szafran vient juste après Degas et Matisse et ignore tout de Kandinsky ou de Picasso. Il croit encore aux lois de la perspective et mise sur une forme poétique de réalisme.

Mais sa virtuosité dans la maîtrise du pastel, qu'il s'agisse de rendre les ateliers où il travaille ou l'imprimerie qui assure ses tirages, écarte vite le soupçon de passéisme, tant rayonnent les bâtonnets rouges et orangés qu'il emploie. Ce sont d'ailleurs moins ces lieux obsédants qu'il a pour objet que sa façon de tordre leur espace pour faire ressortir la matière même du pastel, à la fois lumineuse et grasse. Cette mise en scène haute en couleur culmine, à partir du milieu des années 1970, par une suite d'Escaliers qui s'imposent comme la griffe de Szafran. « Montant » en virtuose les multiples Polaroid qu'il prend du colimaçon qui grimpe chez son ami le poète Fouad El-Etr, rue de Seine, le peintre réussit à rassembler dans ses compositions jusqu'à trois étages, pris dans des perspectives

SAM SZAFRAN, ADAGP, PARIS, 2022. (X2) - MANCLO MYLONAS/DIVERGENCE



contradictoires – on pense aux prisons de Piranèse comme aux escaliers à quatre dimensions d'Escher. L'effet « fish-eye » aidant, on a l'impression d'être un voyeur rivé au judas de sa porte d'entrée, puis une sorte de Jonas explorant le squelette d'un cétacé frappé d'anamorphose. Szafran préférerait de son côté se comparer à l'araignée qui monte et descend son fil, mais on pourrait penser aussi à Grégoire Samsa rouvrant l'œil après sa métamorphose, chez Kafka.

Rustre au grand cœur. Toujours armé de ses aquarelles et de ses pastels, Szafran se lance en parallèle dans des compositions de philodendrons, dont les feuillages semblent envahir ses ateliers en ne laissant d'espace vital qu'à Lillette, son épouse. Le rendu est si fouillé et virtuose que l'iris de notre œil éprouve un vertige devant le bleu d'iris de cette végétation, comme si Szafran orchestrait des pièges optiques pour nous rendre captifs de ses toiles. « *Le voir nous montre comment le regard pense* », assurait James Lord, ami et biographe de Giacometti et autre grand soutien du peintre, avec Henri Cartier-Bresson. Szafran n'avait donc rien d'un avant-gardiste. Il était pourtant l'archétype de ces peintres fauchés allant d'ateliers prêtés en bistrot à soiffards, issus de la seconde école de Paris, à dominante abstraite.

Il a certes intégré l'académie de la Grande-Chaumière après avoir vendu des journaux à la criée, mais c'est avant tout une fleur de pavé qui se cherche, après avoir peint des faux Wols et des faux Lansky. Et, à force de regarder les déformations que Francis Bacon inflige à ses tableaux, Szafran, ce rustre au grand cœur, cet autodidacte complexé par les connaissances de ses idoles (notamment Francis Bacon), finit par compenser son absence de culture savante par une vraie virtuosité technique.

Dans les entretiens qu'il eut en 1999 avec Jean Clair et Louis Deledicq dans son atelier de Malakoff, Sam Szafran confie : « *En tant qu'autodidacte, je me faisais des idées sur la peinture qui étaient très irréalistes (...) une idée de midinette, presque, puisque j'étais issu d'un milieu populaire.* » Délaissant les théories en cours, il préféra mettre en valeur les 1 650 nuances des pastels de la maison Roché, aujourd'hui vieille de trois siècles et qu'il contribua à sauver.

Tout aussi perfectionniste que son idole Giacometti, quoique moins autodestructeur, Szafran s'impose pour finir en authentique artiste, sous sa modestie d'artisan en voie de perfectionnement ■

« Sam Szafran. Obsessions d'un peintre », musée de l'Orangerie, Paris, jusqu'au 16 janvier 2023. Catalogue coédité par Flammarion, sous la direction de Julia Drost, avec Sophie Eloy.

Un gamin des Halles. Conversation avec Jean Clair et Louis Deledicq, de Sam Szafran (Flammarion, 118 p., 19 €).

« **En tant qu'autodidacte, je me faisais sur la peinture (...) une idée de midinette.** »

Sam Szafran



LES ATELIERS HANTÉS DE SAM SZAFRAN

VERTIGINEUX Il y a du monde, beaucoup de monde à l'exposition Sam Szafran à l'Orangerie à Paris. Un succès mérité, car le parcours dévoile de façon évidente et enveloppante chacune des obsessions du peintre né en 1934 et décédé en 2019. Une réussite due aux commissaires Julia Drost et Sophie Eloy. Mais, de façon égoïste, on rêverait cependant qu'il n'y ait pas cette foule pour contempler ces toiles vertigineuses réalisées au pastel et à l'aquarelle.

Les visiteurs pénètrent dans les paysages mentaux successifs de Sam Szafran, des univers clos, faussement décoratifs car distordus, qu'il a explorés en séries : ses ateliers emplis de chaos, une imprimerie cinématographique en diable, des escaliers s'échappant du réel. Ou encore son atelier, le dernier, celui de Malakoff (Hauts-de-Seine), disparaissant sous des feuilles dentelées de philodendron. Dans un coin, assise sur une chaise, sa femme, Lilette, immobile mais bien présente.

Autodidacte en grande partie

Le peintre a représenté son lieu de travail selon le prisme de ses émotions, « *allant de la stabilité relative, sinon de la sérénité, à la colère et au drame passionnel le plus aigu* », disait-il en 2000. Lui, né Samuel Berger, fils d'immigrés juifs polonais, grandit dans le quartier des Halles, traînant dans la rue avec d'autres gamins, ou dans les escaliers qui hanteront son œuvre ultérieure. Pendant la

guerre, il vit caché à la campagne. Son père, déporté, ne reviendra pas des camps d'extermination.

À la Libération, le jeune Berger effectue un court séjour chez un oncle en Australie puis revient à Paris. Il fait alors plein de petits métiers, traîne avec les voyous de la bande des Lilas, dont le chef, voyant ses talents en dessin, lui dit qu'« *on ne tombe pas dans le banditisme avec un talent pareil* » ! Autodidacte en grande partie, il opte très tôt pour le figuratif, réalisant sa première série, dont on ne voit hélas qu'une œuvre de 1961 : un chou spectaculaire aux feuilles fulgurantes, déjà. **M.-A.K.**

« Sam Szafran – Obsessions d'un peintre », jusqu'au 16 janvier au [musée de l'Orangerie](https://www.musee-orangerie.fr) (Paris 1^{er}). [musee-orangerie.fr](https://www.musee-orangerie.fr)

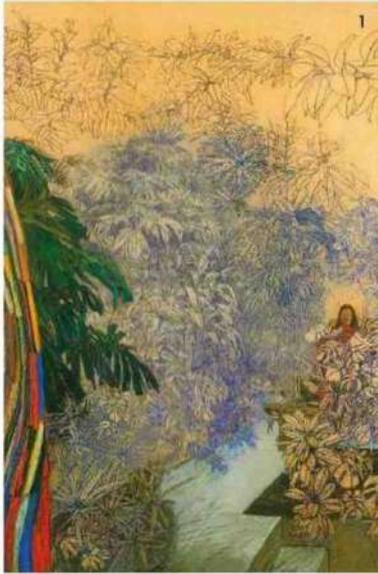


AM SZAFRAN, ADAGP, 2022

« Escalier », Sam Szafran (1974).



ELLE CULTURE



1. « PERSONNAGE DANS LA VÉGÉTATION », 1971.
 2. « L'ATELIER DE LA RUE CRUSSOL », 1972.
 3. « IMPRIMERIE BELLINI », 1972.
 4. « L'ESCALIER BELLINI », 1972. 5. « FEUILLAGES », 1986-1989.

5.



*Hommage à feu **SAM SZAFRAN** au musée de l'Orangerie. Ce virtuose du pastel et de l'aquarelle aura décliné à l'infini, et loin des modes, ses ateliers saturés d'objets, ses **JUNGLES** de philodendrons et ses escaliers abyssaux. Tout simplement vertigineux ●*

« SAM SZAFRAN, OBSESSIONS D'UN PEINTRE », jusqu'au 16 janvier, musée de l'Orangerie, Paris-1^{er}.


**TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR**

Sélection critique par
**Françoise
Sabatier-Morel**

Spectacles
À qui mieux mieux

3 ans. De et par Renaud Herbin. Durée : 40 min. Jusqu'au 22 déc., 15h (mer., mar.), 17h (sam., dim.), Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5^e, 01 84 79 44 44. (8-16 €). **👉** Tel enfant qui vient de naître, épuisé par l'effort et mu par son appétit de vivre et d'apprendre, le personnage énigmatique de ce seul-en-scène exécute un ballet entre lutte et émerveillement face à lui-même et au monde. De transformations en apprentissages, de bégaiements en onomatopées, il expérimente corps, matière (laine colorée qui envahit le plateau), langage. Articuler des mots, s'imprégner des sonorités de la langue, se laisser aller à une certaine ivresse du langage, au plaisir de dire ce que l'on ressent, imagine, pense, c'est amorcer un mouvement, celui de la vie et de la philosophie. On assiste sur scène à une performance de comédien presque chorégraphique ; Bruno Amnar interprète tout ce qui, dans cette première expérience de la vie, se joue et se transforme. Un spectacle de Renaud Herbin singulier et réjouissant, pour petits et grands philosophes.

**La Bazooka -
Pillowgraphics**

6 ans. Le 16 déc., 16h, Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 Ivry-sur-Seine, 01 46 70 21 55. (6-10 €). **👉** Un premier fantôme, un deuxième, un troisième... À chaque apparition, l'effet est saisissant et suscite quelques cris d'enfants mi-surpris, mi-amusés. On assiste à un ballet : draps en suspension dans l'air, fantômes tantôt balayés par les vents, tantôt rassemblés, composant des figures fluides sur des extraits musicaux, notamment de *Daphnis et Chloé*, de Maurice Ravel. On y devine des citations chorégraphiques, de Merce Cunningham ou de Maurice Béjart (célèbre ballet sur le *Boléro*, du même Ravel). Dans l'imaginaire

du spectateur, une histoire se dessine au fur et à mesure que le groupe se défait, se recompose, jusqu'à ce que le drap tombe et qu'une autre surprise se produise... Merveilleuse construction-déconstruction dans cette pièce où le plaisir de l'illusion laisse la place à celui de la danse et aux hypnotiques mouvements des corps.

**Gretel, Hansel
et les autres**

6 ans. De et par Igor Mendjisky. Durée : 1h15. Jusqu'au 17 déc., 14h30, 19h (du mer. au ven.), Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20^e, 01 44 62 52 52. (30,50 €). **👉** Très librement inspiré des frères Grimm, le spectacle d'Igor Mendjisky ne garde du conte que la disparition (volontaire) de Gretel et Hansel dans la forêt, la rencontre avec la sorcière et sa maison de pain d'épice. Maison qui fait d'autant plus rêver que le monde a perdu le goût ; l'humain broie du noir et se nourrit de gélules sans saveur... À l'inverse, cette forme hybride (théâtre, marionnettes et jouets, séquences filmées et dessins projetés sur grand écran) se savoure joyeusement. Elle permet de raconter l'histoire en alternant enquête policière et aventure des deux héros, le tout dans un superbe décor de chambre d'enfants. Une version où l'imagination est reine, le propos, positif, et le jeu des trois comédiens (interprétation des parents bougons qui se prennent au jeu, manipulation des objets, voix des personnages...), d'une belle justesse.

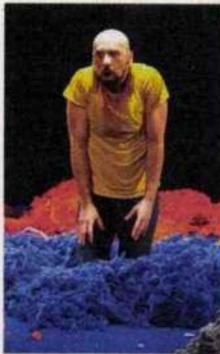
**Des larmes
d'eau douce**

7 ans. De Jaime Chabaud, mise en scène d'Alain Batis. Durée : 1h05. Jusqu'au 18 déc., 21h (du jeu. au sam.), 16h30 (sam., dim.), Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 48 08 39 74. (10-22 €). **👉** Sur une scène circulaire, recouverte de feuilles mortes et de branchages, une vieille femme raconte la sécheresse, la vie au village, l'histoire de sa petite-fille, Sofia, et de son secret dévoilé : les pleurs de l'enfant sont des larmes d'eau douce. Un don vite exploité par les cupides... Dans un subtil accord de jeu théâtral et de manipulation marionnettique, cette belle adaptation de la pièce de l'auteur mexicain Jaime

Chabaud montre, sans heurter, la souffrance de l'enfant mais aussi ses jeux, l'avidité et la cruauté des adultes, les désordres écologiques... Les marionnettes suspendues par des fils (tout comme les autres éléments scéniques) et le récit rapporté (la narratrice sous les traits de la grand-mère joue son rôle de transmission) permettent cette distance. Une mise en scène qui conjugue beauté, puissance du texte et superbe interprétation.

Romance

4 ans. De Blexbolex, mise en scène d'Éric Domenicone. Durée : 45 min. À partir du 14 déc., 01 40 03 72 23. (8-12 €). **👉** Et si chaque jour recommencé apportait son lot d'histoires et de mystères, ses nouveaux carrefours à traverser ? Au fil de sept séquences, le chemin qui va de l'école à la maison, en passant par la rue, le pont..., devient un fabuleux terrain d'aventures, qui s'enrichit au fur et à mesure des rencontres et des situations. L'inconnu du début se change en héros qui sauve la reine ; la sorcière, juste aperçue, finit par tout chambouler... La Soupe Compagnie offre une adaptation subtile et réjouissante, visuelle et musicale de l'album *Romance*, de Blexbolex. Le spectacle reprend l'univers graphique de cet « imagier des histoires » et le recrée sous forme de théâtre de papier, de marionnettes et de projections vidéo. De même, la narration, comme une comptine, suit le fil, le rythme et les grands thèmes qui parcourent le récit.


À qui mieux mieux

Jusqu'au 22 déc., au Mouffetard.

**Complet
Dracula**

Le 17 déc., musée d'Orsay.

Loisirs/Ateliers
**Les Ateliers 104
nomade**

6 ans. Le 14 déc., 15h30, Centquatre, 5, rue Curial, 19^e, 01 53 35 50 00. (2-5 €). **👉** Pour jouer avec l'art, quoi de mieux que de tester une des œuvres de la Foire foraine d'art contemporain ? Foire à mi-chemin entre une fête foraine, avec ses curiosités parfois troublantes, et une exposition réunissant les propositions d'une quarantaine d'artistes du monde entier. À la suite d'une artiste plasticienne, les familles s'aventurent dans cinq univers (différents à chaque atelier) et découvrent : la lumière noire et stroboscopique (*Stellairoscope*), un trompe-l'œil en forme d'immeuble parisien (*Bâtiment*), les illusions d'optique, une piscine de ballons de baudruche (*Work n° 262*) et un manège (*Les Vélos volants*). Toujours en lien avec les œuvres, les enfants fabriquent un objet qui va du zootrope au carrousel à languettes, en passant par la boule à neige... Des ateliers mobiles et très inventifs pour tous.

**Mini-mondes en voie
d'illumination**

5 ans. Jusqu'au 15 jan. 18h-21h30 (mer., jeu.), 18h-23h (du ven. au mar.), Muséum national d'histoire naturelle, Jardin des Plantes, 75, rue Cuvier, 5^e, 01 40 79 56 01. (12-17 €). **👉** Petit, minuscule, microscopique ? Comme sous l'effet d'une machine à rétrécir, le visiteur fait l'expérience, à la nuit tombée dans les allées du Jardin des Plantes, d'une inversion d'échelle, prenant la taille d'une mouche, d'une sauterelle et d'autres petites bestioles qui peuplent champs et jardins, bois et mares, et même nos intérieurs (maisons et corps humains). On découvre ainsi au cours de cette déambulation plus d'une centaine de sculptures monumentales éclairées (ampoules LED) qui reproduisent des espèces, animales et végétales, grossies plusieurs millions de fois. La promenade familiale se veut aussi pédagogique : des cartels présentent la taille, le rôle et les singularités de

cette faune souvent méconnue et pourtant essentielle aux écosystèmes. Petits et grands commentent, s'émerveillent et se prennent en photo devant abeilles, fleurs et papillons, en forme de lanternes magiques et colorées.

**Muséo'phil - Atelier
philosophique**

7 ans. Le 20 déc., 15h30, musée Picasso Paris, 5, rue de Thorigny, 3^e, 01 85 58 00 36. (12 €). **👉** Comment l'observation d'œuvres d'art peut-elle aider à questionner les choses et le sens des mots ? Cet atelier permet de mener une réflexion philosophique sur le thème de l'art et de l'enfance, de l'approfondir, puis de chercher les œuvres qui peuvent illustrer les propos. Dirigée avec simplicité, une grande maîtrise et un calme olympien, cette séance révèle la capacité des plus jeunes à s'interroger, à raisonner, à se libérer des carcans d'une pensée toute faite et peut-être à questionner la relation parent-enfant, à l'occasion de la double exposition liée à Maya, la fille aînée de Pablo Picasso.

**Visite-atelier
en famille : Un jardin
extraordinaire**

6 ans. Le 14 déc., 14h30, musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, 1^{er}, 01 44 50 43 00. (7-20 € sur réservation). **👉** Découvrir Sam Szafran, c'est découvrir le regard singulier d'un peintre autodidacte qui a développé une œuvre s'inscrivant dans un renouvellement de la figuration, avec des techniques passées de mode : le fusain, le pastel et l'aquarelle. C'est aussi suivre ses « obsessions », ses motifs répétés et déclinés : l'atelier (reflet de ses émotions et de son état d'esprit), l'escalier (déformations de la vision) et enfin la végétation (prolifération). Ce dernier motif constitue le thème de l'atelier : créer dans l'espace intérieur du musée un jardin foisonnant. Selon l'envie, on opte pour les pastels, le collage et le collage, ou la technique photographique assez magique du cyanotype (apparition d'un tirage bleu cyan). Une activité captivante pour des créations végétales extraordinaires.

**Complet
Balade sensible
au musée de Cluny**

Le 17 déc., musée de Cluny.



TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par
Françoise
Sabatie-Morel

Spectacles

Anak-anak - L'État des choses et autres histoires

8 ans. Le 30 nov., 15h30, Centre culturel Louis-Aragon - Elsa-Triolet, 1, place du Fer-à-Cheval, 94 Orly, 01 48 90 24 24. (5-8 €).
👁️ Et si les grandes questions existentielles trouvaient une réponse dans le langage et le concret des choses qui nous entourent ? Dans son nouveau spectacle, le duo Anak-anak fait sonner et tintinnabuler une table, un piano jouet et des objets de récupération : une marmite, un livre...
À la fois clowns et poètes, les deux artistes révèlent, à travers les jeux vocaux et rythmiques, la manipulation des objets et l'interprétation théâtrale, un texte subtil et plein d'humour sur le petit grain de sable qui gêne ou le petit grain de folie qui donne des ailes. Ici, on aborde le monde, les sentiments, la vie en mots joueurs, en chansons, en musique et en rythme. Un spectacle musical à vivre en famille.

Couac

3 ans. D'Angélique Friant, mise en scène de l'auteure. Durée : 30 min. À partir du 4 déc., 11h (dim.), Espace culturel de l'Onde, 8 bis, av. Louis-Breguet, 78 Vélizy-Villacoublay, 01 78 74 38 60 (12-25 €).
👁️ Dans sa recherche d'identité, un enfant peut-il jamais correspondre à l'image que souhaitent ses parents ? De sa naissance à son envol, Couac, le petit canard, se demande qui il est...
De cette libre adaptation du *Vilain Petit Canard*, d'Andersen, Angélique Friant présente une pièce visuelle, qui aborde les questions de la ressemblance, de la différence, de l'acceptation et de la construction de soi, grâce à un langage scénique pluriel et une esthétique à la fois épurée et riche. Danse, marionnette, théâtre d'ombres, images animées et création sonore se répètent et plongent

le public dans l'univers du merveilleux. Une quête sensible et tendre pour les tout-petits, à découvrir dans le cadre de la programmation « Un air de famille », à l'espace culturel de l'Onde, avec un atelier de théâtre d'ombres.

Gretel, Hansel et les autres

6 ans. D'Igor Mendjisky, mise en scène de l'auteur. Durée : 1h15. À partir du 1^{er} déc., 19h (du jeu. au sam., mar.), Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20^e, 01 44 62 52 52. (10,50-30,50 €).
👁️ Très librement inspiré des frères Grimm, le spectacle d'Igor Mendjisky ne garde du conte que la disparition (volontaire) de Gretel et Hansel dans la forêt, la rencontre avec la sorcière et sa maison de pain d'épice. Maison qui fait d'autant plus rêver que le monde a perdu le goût ; l'humain broie du noir et se nourrit de gélules sans saveur... À l'inverse, cette forme hybride (théâtre, marionnettes et jouets, séquences filmées et dessins projetés sur grand écran) se savoure joyeusement. Elle permet de raconter l'histoire en alternant enquête policière et aventure des deux héros, le tout dans un superbe décor de chambre d'enfants. Une version où l'imagination est reine, le propos, positif et le jeu des trois comédiens, d'une belle justesse.

Marion Lévy - Et si tu danses

4 ans. Le 30 nov., 15h, Le 3 déc., 16h, Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (5-7 €).
👁️ Courbé pour ne pas faire tomber les cailloux qu'il ramasse et qu'il porte sur son dos, ses pieds, ses mains, un personnage avance. Ce « ramasseur de pierres »



Gretel, Hansel et les autres

À partir du 1^{er} décembre, Théâtre national de la Colline.

Enfants

s'appelle Poucet et raconte ses souvenirs d'enfance, son besoin d'explorer, qu'elle se laisse porter par le vent ou à se perdre dans une forêt. Pas d'abandon ici, contrairement au conte de Perrault, dont le spectacle s'inspire. L'enfant cherche son chemin et le retrouve toujours, grâce à ses cailloux. D'une poésie simple, le beau texte de Mariette Navarro joue avec une adresse directe au public, tout comme la chorégraphie de Marion Lévy, qui intègre le spectateur dans la création. Un spectacle d'une sensibilité fine et émouvante, servi par un comédien-danseur à la présence toujours juste.

Ne pas finir comme Roméo et Juliette

12 ans. De Samuel Hercule et Métilde Weyergans, mise en scène des auteurs. Durée : 1h25. Du 2 au 4 déc., 19h (sam.), 15h (dim.), Nanterre Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92 Nanterre, 01 46 14 70 00. (5-30 €).
Complet le ven.

👁️ Qu'est-ce qui divise les êtres ou, à l'inverse, les unit ? En revisitant les thèmes de la tragédie de Shakespeare (l'amour et la rivalité entre les Capulet et les Montaigu), le spectacle évoque un pays où vivent les visibles et les invisibles, séparés par un pont que personne ne franchit. Romy, invisible et néanmoins championne de ping-pong, rejoint l'autre rive et rencontre Pierre, visible et rêveur... Une histoire d'amour impossible que la compagnie La Cordonnerie raconte avec son savoir-faire et sa technique bien rodée du ciné-spectacle (cinéma, théâtre, musique et bruitage). Les quatre artistes réalisent sur scène ce tour de force qui consiste à jouer, à fabriquer l'univers sonore

et à doubler en direct un film créé en amont. La fable contemporaine qu'ils construisent interroge une société qui marginalise et rend transparents certains individus. Magistral.

Thomas Lebrun - Dans ce monde

3 ans. Le 1^{er} déc., 9h30, le 4 déc., 15h, Centre des arts, 12-16, rue de la Libération, 95 Enghien-les-Bains. 01 30 10 85 59. (12-22 €).
👁️ Dans ce monde, il y a de la beauté. Pourquoi ne pas la montrer, la recréer sur une scène, la révéler aux enfants ? C'est ce que propose Thomas Lebrun avec ce voyage dansé et musical à travers la planète. Le chorégraphe réinvente les mouvements, les rythmes, les couleurs des différents pays parcourus. Il les réinterprète de façon contemporaine avec quatre danseurs qui évoquent la lumière de l'Algérie, le soleil du Mali, la froideur des plaines russes, les rizières de l'Asie, les plages brésiliennes... Composée d'une succession de tableaux dont chacun possède une teinte particulière, cette traversée se décline en trois versions selon l'âge du spectateur, du plus petit (dès 3 ans) au plus grand. Une évocation poétique de la diversité des cultures.

Loisirs/atelier

Visite-atelier en famille : Un jardin extraordinaire

6 ans. Le 30 nov., 14h30, musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, 1^{er}, 01 44 50 43 00. (7-20 € sur réservation).
👁️ Découvrir Sam Szafran, c'est découvrir le regard singulier d'un peintre autodidacte qui a développé une œuvre s'inscrivant dans un renouvellement de la figuration, avec des techniques passées de mode : le fusain, le pastel et l'aquarelle. C'est aussi suivre ses « obsessions », ses motifs répétés et déclinés : l'atelier (reflet de ses émotions et de son état d'esprit), l'escalier (déformations de la vision) et enfin la végétation (prolifération). Ce dernier motif constitue le thème de l'atelier : créer dans l'espace intérieur du musée un jardin foisonnant. Selon l'envie, on opte pour

les pastels, le coloriage et le collage, ou la technique photographique assez magique du cyanotype. Une activité captivante pour des créations végétales extraordinaires.

Expositions

Algues marines

8 ans. Jusqu'au 8 jan. 2023, 10h-17h30 (sf lun.), 10h-19h (sam., dim.), Aquarium tropical, 293, av. Daumesnil, 12^e, 01 53 59 58 60. (5-8 €).
👁️ Les grandes algues marines, végétaux essentiels à la biodiversité, font l'objet d'une belle exposition à l'Aquarium tropical. Le parcours commence dans les pièces d'un appartement, les algues faisant partie de notre quotidien, du gélifiant au médicament. Il se poursuit au laboratoire avec, à l'étude, les trois grandes catégories d'algues (vertes, rouges et brunes). Des modules permettent de les observer à la loupe, de les toucher, de les sentir, de jouer à reconnaître leurs formes, leurs couleurs, leurs zones de répartition, et de tester ses connaissances sur les dangers qui les menacent. Apprendre, savoir, c'est déjà les protéger.

En avant la musique !

6 ans. Jusqu'au 21 mai 2023, 10h-19h tij., Musée en herbe, 23, rue de l'Arbre-Sec, 1^{er}, 01 40 67 97 66. (6-7 €).
👁️ Pour les enfants d'aujourd'hui, visiter une exposition sur les origines et les cent cinquante ans d'évolution de la musique enregistrée, c'est presque les convier à jouer les archéologues. Le Musée en herbe leur propose un voyage au pays des inventions musicales, des extraordinaires et belles machines de la fin du XIX^e siècle aux dernières innovations numériques. À la recherche de leur micro perdu et chaussés d'une paire de lunettes en forme de guitare, ils découvrent machines parlantes, cylindres et phonographes, puis une série de mises en scène évoquant le disque des années 1920 aux années 1980, une table de mixage à manipuler, des vidéos de séances d'enregistrement et, dans une dernière salle, des installations pour jouer avec les sons. Pour ouvrir grand ses oreilles.


**TOUTES LES EXPOSITIONS
SUR TELERAMA.FR**

Sélection critique par
**Laurent Boudier (Art),
Frédérique Chapuis
(Photo) et
Bénédicte Philippe
(Civilisations, Sciences)**

Art
**Charles Pollock.
Un siècle américain**

Jusqu'au 17 déc., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Etc., 28, rue Saint-Claude, 3^e, 09 50 77 40 07. Entrée libre.

De la peinture abstraite et musicale de Jean Degottex (1918-1988) aux dessins géométriques d'Eve Gramatzki (1935-2003), la jeune galerie Etc. fait depuis quelques années un remarquable travail de réhabilitation d'œuvres parfois peu vues, un rien oubliées et à redécouvrir. En ce sens, son exposition consacrée à Charles Pollock (1902-1988) participe du même mouvement. Né à Denver, dans le Colorado, installé à Paris à partir de 1971, Charles est bien plus que le frère aîné de Jackson Pollock. Dessinateur et peintre abstrait, il allie, avec une belle douceur, une palette de couleurs et des compositions fluides ; il teinte ses toiles de lumière et d'audaces formelles. Son œuvre, élégante, oscille entre lyrisme et abstraction charnue, légère. C'est à voir avec bonheur.

**Les choses.
Une histoire
de la nature morte**

Jusqu'au 23 jan. 2023, 9h-18h (sf mar.), 9h-21h45 (ven.), musée du Louvre, 99, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 40 20 53 17. (17€).

Le Louvre revisite le genre de la nature morte, avec une exposition confiée à l'historienne de l'art Laurence Bertrand Dorléac. Et ce, en remontant le fil d'une histoire passionnante et assez subjective. Voilà un circuit qui embrasse large avec une multitude d'œuvres – trop ? –, entre vanités, opulentes tables et sujets allégoriques. D'une mosaïque aux poissons de l'antique Pompéi aux énigmatiques compositions de Lubin Baugin, peintre du XVII^e siècle, ou des pastèques à la chair appétissante de Luis Egidio Meléndez (1716-1780) au ready-made, un rien

attendu, du porte-bouteilles de Marcel Duchamp, les époques ici se chevauchent et s'entremêlent. Avec quelques haltes bienvenues chez Rembrandt, à la lumière de Chardin, auprès de quelques asperges peintes par Manet, ou encore avec des artistes contemporains comme Gilles Barbier, Christian Boltanski ou Miquel Barceló.

**Cyprien Gaillard –
Humpty/Dumpty**

Jusqu'au 8 jan. 2023, 12h-0h (sf mar.), Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 81 97 35 88. (9-12€). 11h-19h (sf mar.), 11h-21h (jeu.), Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, 9, rue du Plâtre, 4^e, 01 42 74 95 59. Entrée libre.

C'est avec un titre emprunté au livre *De l'autre côté du miroir*, de Lewis Carroll, que Cyprien Gaillard nous revient à Paris. Avec une double exposition, puisqu'il montre ses œuvres récentes à la fois au Palais de Tokyo et à la Fondation Lafayette Anticipations. Né en 1980, Prix Marcel-Duchamp en 2010, vivant à Berlin, l'artiste français, très en vue sur la scène internationale, fait donc son retour avec soin et éclat. Il montre, au Palais, une suite de sculptures, d'installations et de vidéos sur écran géant qui évoquent – une habitude et presque une signature chez lui – la morsure du temps sur l'espace urbain et ses monuments, mais aussi la guerre, le délabrement et la géologie. Un propos et des images qui font alterner une certaine froideur et une fascination vis-à-vis de ces effondrements aux effets romantiques.

**David Hockney –
20 flowers and some
bigger pictures**

Jusqu'au 22 déc., 10h30-18h (sf dim., lun.), 14h-18h30 (sam.), galerie Lelong & Co., 13, rue de Téhéran, 8^e, 01 45 63 13 19. 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Lelong & Co., 38, av. Matignon, 8^e, 01 71 72 26 99. Entrée libre.

« Je pense que c'est ce dont nous avons besoin aujourd'hui :

Expos

Genesis Belanger

Jusqu'au 17 déc., galerie Perrotin.

des images fraîches de ce monde qui est si beau. » Imperturbablement optimiste et franchement créatif, le magicien David Hockney, 85 ans, revient nous enchanter avec un ensemble de nouveaux dessins numériques et une immense composition. C'est donc un petit événement qu'il faut savourer. Datée de l'hiver 2021, sa longue suite de fleurs, tulipes, roses ou jonquilles, glanées depuis sa demeure normande met en valeur la transparence d'un vase en verre au soleil, les jeux graphiques d'une nappe à carreaux bleue ou les insolentes et pimpantes touches de couleur des pétales. Des sujets simplissimes offerts comme un beau bouquet de méditation visuelle, que l'on retrouve, en miroir, dans sa grande composition numérique : vingt tableaux de fleurs accrochés sur un mur bleu que contemplent deux hommes assis dans des fauteuils ; David Hockney himself, dédoublé ! Spectral.

**Fernande Olivier
et Pablo Picasso,
dans l'intimité
du Bateau-Lavoir**

Jusqu'au 19 fév. 2023, 10h-19h t.j., musée de Montmartre, 12, rue Cortot, 18^e, 01 49 25 89 39. (8-15€).

Le musée de Montmartre revient sur la vie bien

tumultueuse de Fernande Olivier, née Amélie Lang en 1881. Modèle et écrivaine, elle fut surtout connue pour avoir été la compagne de Picasso entre 1905 et 1911. Soit le temps des années bohèmes au cœur de Montmartre et du Bateau-Lavoir, durant lesquelles le jeune artiste espagnol passera de la période bleue aux prémices de ses recherches cubistes. Un peu brouillonne, l'exposition retrace, avec une suite de peintures, dessins, gravures et écrits, les relations de Fernande Olivier avec la communauté des peintres espagnols, du jeune Joaquín Sunyer à Carlos Casagemas. Elle rappelle aussi son métier de modèle avec quelques tableaux colorés et épatants de Kees Van Dongen et évoque ses rencontres avec le poète Max Jacob, ou encore le Douanier Rousseau. De plus, l'exposition éclaire d'autres figures du cercle du Bateau-Lavoir : artistes femmes, mécènes et compagnes aux rôles multiples et majeurs, telles que Gertrude Stein, Marie Laurencin et Suzanne Valadon.

**Genesis Belanger –
Blow Out**

Jusqu'au 17 déc., 10h-18h (sf dim., lun.), galerie Emmanuel Perrotin, 76, rue de Turenne, 3^e, 01 42 16 79 79. Entrée libre.

Le galeriste Emmanuel Perrotin a toujours cultivé le sens du spectacle et de la surprise. Il vise dans le mille cette fois-ci avec cette exposition de l'Américaine Genesis Belanger (née en 1978), qui transforme la galerie en une scène loufoque et surréaliste. Le lieu se métamorphose ainsi en une suite de salles évoquant un magasin de babioles, un banquet et une salle d'opération. D'une table surchargée de fragments d'objets et de corps (pieds, mains, ongles rose bonbon) à des sculptures molles terriblement kitsch et aux couleurs pastel, l'artiste, déjà remarquée aux États-Unis, déploie un univers plastique

qui fait évidemment penser à l'art pop d'un Claes Oldenburg. Macabres et grotesques, tendres et enjouées à la fois, ses sculptures sont idéales pour taper dans l'œil et étonner. Effet garanti !

**Paula Rego –
Characters at play**

Jusqu'au 22 déc., 10h30-18h (sf dim., lun.), 14h-18h30 (sam.), galerie Lelong & Co., librairie, 13, rue de Téhéran, 8^e, 01 45 63 13 19. Entrée libre.

Disparue à l'âge de 87 ans à Londres, en juin 2022, Paula Rego, née à Lisbonne en 1935, fut l'une des artistes les plus fascinantes de notre époque. Bien plus célébrée au Royaume-Uni, où elle résidait et travaillait depuis les années 1960, elle demeure sous-estimée en France, malgré la très belle exposition que le musée de l'Orangerie lui consacra en 2018. Voilà donc l'occasion d'une redécouverte à la librairie-galerie Lelong, qui montre, pour la première fois, une longue suite de ses estampes réalisées entre 1992 et 2007. On y retrouve ses personnages féminins et ses compositions au trait charbonneux et à la ligne incisive, comme sorties d'un conte cruel. Sexualité, pouvoir, rappel à l'enfance : ses saynètes oscillent toujours entre émerveillements et francs cauchemars, et semblent cotoyer l'art noir de Goya ou de Füssli.

**Robert Longo –
The new beyond**

Jusqu'au 23 déc., 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Thaddeus Ropac, 7, rue Debellyme, 3^e, 01 42 72 99 00. Entrée libre.

Comment revisiter une partie de l'histoire de l'art moderne en une seule exposition ? Rien de plus simple : en allant découvrir les derniers dessins, créations au fusain et au format XXL, de la star américaine Robert Longo. On y retrouve en effet des œuvres archiconnues, du portrait de l'écrivain André Dhôtel, peint en 1947 par Dubuffet, à un portrait de femme bouclé, en 1948, par la peinture expressionniste de Willem De Kooning, en passant par des compositions abstraites d'après-guerre de Soulages, Yves Klein ou Joan Mitchell. Mais la différence avec les originaux est de taille : tout est ici transcrit en noir et blanc, agrandi et réinterprété graphiquement. Une spécialité de Longo,

Derniers jours
Festival du Regard

Jusqu'au 27 nov., 12h-19h (mer., jeu., ven.), 13h-19h30 (sam.), 13h-19h (dim.), centre commercial des Fontaines, aile Cergy 3, 95 Cergy, festivalduregard.fr. Accès libre.

**Vincent Gicquel –
Super Éros**

Jusqu'au 26 nov., 10h-13h, 14h-18h (mer., jeu., ven.), 11h-19h (sam.), galerie RX, 16, rue des Quatre-Fils, 3^e, 01 71 19 47 58. Entrée libre.



Expos

qui aime depuis longtemps s'inspirer de photos ou de tableaux pour des remakes dessinés et fort spectaculaires.

Rosa Bonheur

Jusqu'au 15 jan. 2023, 9h30-18h (sf lun.), 9h30-21h45 (jeu.), musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 7^e, 01 53 63 04 63, (13-16 €).

Première femme artiste à recevoir la Légion d'honneur, en 1865, des mains de l'impératrice Eugénie, collectionnée avec ferveur en Angleterre et en Amérique grâce à Ernest Gambart, qui assura la prospérité marchande de ses immenses tableaux en France et à l'étranger, la célèbre (1822-1899) revit aujourd'hui. Ainsi, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, le musée d'Orsay organise une vaste rétrospective, qui décrit en détail sa vie aventureuse, son tempérament à la fois mondain et solitaire, comme son art si particulier, composé d'une multitude de portraits d'animaux (sculptures, huiles, pastels, aquarelles, dessins au crayon ou gravures). Des pâturages du Cantal aux paysages d'Écosse, on retrouve, dans ce beau parcours, un cerf puissant dans les sous-bois, des bœufs robustes au travail, une cavalcade de chevaux hennissant, un lion blessé et une basse-cour détaillée, dans un style flamboyant et réaliste, que l'on qualifia pourtant de mièvre après sa mort. Autant dire une vraie réhabilitation.

Sam Szafran. Obsessions d'un peintre

Jusqu'au 16 jan. 2023, 9h-18h (sf mar.), musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, 1^{er}, 01 44 50 43 00, (10-12,50 €).

Un peintre d'atelier. Complètement à contre-courant des modernités, soutenu dès 1964 par son marchand Claude Bernard, Sam Szafran n'aura guère quitté l'espace clos de son atelier de Malakoff. Des volées d'escaliers se déployant en spirales, des jardins d'hiver sous verrière peuplés de plantes et de philodendrons, des tables d'imprimerie surchargées de rangées de bâtons de pastel : ses motifs et ses lieux, au réalisme méticuleux, sont des refuges. Né en 1934 de parents juifs émigrés polonais, survivant

miraculeux de la rafle du Vél'd'Hiv, Sam Szafran s'est lié avec Giacometti tout en déployant, à l'écart, une œuvre silencieuse et forte. Trois ans après sa disparition, à l'âge de 84 ans, le musée de l'Orangerie dévoile, avec tact, le grand œuvre, classé par thèmes (ateliers, imprimeries, escaliers ou serres), d'un artiste rare.

Walter Sickert – Peindre et transgresser

Jusqu'au 29 jan. 2023, 10h-18h (sf lun.), 10h-19h (ven., sam.), Petit Palais, av. Winston-Churchill, 8^e, 01 53 43 40 00, (13-15 € exposition temporaire).

Le Petit Palais se met à l'heure anglaise avec cette formidable rétrospective, la première en France, consacrée au peintre Walter Sickert (1860-1942). Attachant, excentrique, provocant, mystérieux et résolument moderne, l'artiste est fort peu représenté dans les collections françaises. Raison de plus pour se réjouir de ce parcours qui arpente les grandes étapes de sa vie et de son œuvre. Ses premiers tableaux, à la fin des années 1880, sombres et grumeleux, décrivent les spectacles et les coulisses de music-halls. Il peint ensuite des paysages à la suite de ses nombreux séjours à Dieppe et à Paris, où il se lie avec Degas. De retour à Londres, il signe des nus troublants, scènes hardies et équivoques saisies dans des chambres d'hôtel minables des quartiers populaires. Avec ses portraits et ses scènes de la vie intime moirées de solitude, mister Sickert annonce déjà la peinture très réaliste de Lucian Freud.

Photo

Alexander Gronsky – Something is going on here

Jusqu'au 11 jan. 2023, 11h-19h (sf dim., lun.), Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles, cour de Venise, 3^e, 01 76 21 41 31. Entrée libre.

Malgré la menace d'emprisonnement en raison de son engagement ou celle d'être envoyé au front, Alexander Gronsky, de nationalité russe et d'origine estonienne, est resté chez lui pour documenter la manière dont ses concitoyens continuent de vivre. Il photographie

les manifestations contre la guerre comme les commémorations du 9 mai 1945 à la gloire de l'Armée rouge... Dans ses paysages de la banlieue de Moscou, où il habite, tout élément de désordre urbain ou humain a été gommé ; on y vit comme si de rien n'était. Pourtant se dégage de cette apparente banalité un sentiment d'anormalité. Les minuscules personnages semblent des pantins posés sur la neige, au pied des immeubles recolorisés ; un subtil travail documentaire qui oscille entre fiction et réalité.

Antoine Henault – Insolations

Jusqu'au 31 déc., 9h30-17h30 (sf mar.), musée national Eugène-Delacroix, 6, rue de Furstemberg, 6^e, 01 44 41 86 50, (7 €).

En écho à des toiles toutes illuminées d'une pointe de rouge, accrochées dans le musée du peintre Eugène Delacroix, Antoine Henault y présente sa série « Insolations » : des photographies ensoleillées, comme l'indique le titre, prises au cours de voyages aux Açores, à la Martinique ou en Géorgie. Dans des formats toujours carrés, Henault cadre des fleurs exotiques, une ombre sur un portail couleur ciel, des poteaux rouges et le bleu de la mer à l'horizon, la façade carmin d'une maison... Le style oscille entre nature morte et image onirique, à l'exemple de cette photo prise aux Açores en 2022, montrant un magnifique arbre penché sous lequel une minuscule silhouette semble danser. Première exposition personnelle d'un jeune photographe à suivre.



Paul de Cordon Jusqu'au 6 déc., à la galerie de l'Instant.

Ergy Landau

Jusqu'au 26 fév. 2023, 13h30-18h30 (mer., jeu., ven.), 13h30-19h (sam., dim.), Maison de la photographie Robert-Doisneau, 1, rue de la Division-du-G^{ral}-Leclerc, 94 Gentilly, 01 55 01 04 86. Entrée libre.

Une fois encore, la Maison de la photographie Robert-Doisneau nous offre, avec Ergy Landau (1896-1967), la découverte d'un auteur. Inconnue du grand public, la dame, née à Budapest, réalise ses premières photographies à 19 ans avant d'ouvrir, quatre ans plus tard, son studio dans sa ville natale. Elle débarque à Paris en 1923. Elle y développe son style de portraitiste et de photoreporter humaniste, côtoie Brassai, Kertész, Doisneau et intègre la célèbre agence de photographes Rapho. Une vie personnelle qui reste pleine de trous : on n'en saura guère plus sur cette jeune fille de bonne famille qui décida de consacrer sa vie à l'image... Une œuvre et une histoire de femme photographe à découvrir.

Jan Saudek – La vérité se situe quelque part au milieu

Jusqu'au 23 déc., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Orbis pictus, 7, rue de Thorigny, 3^e, 09 53 88 82 89. Entrée libre.

Jan Saudek est né en 1935 à Prague, dans une famille juive. Sa vie reste marquée par le douloureux souvenir d'une enfance sous le joug du nazisme. Quant à son travail photographique, qui débute au début des années 50, il est par le régime communiste ; le nu, interdit, devient l'un de ses motifs récurrents. Tout au long de son œuvre, on retrouve ses compagnes, ses enfants, mis en scène en studio pour réaliser des clichés empreints d'atmosphères orientalistes ou inspirés des cartes postales érotiques du début du XIX^e siècle. Pour confondre la censure, il datera ses clichés des années 1910, 1920... On s'y perd. Le kitsch domine ces images, toutes réalisées en noir et blanc puis rehaussées de couleurs. Un univers singulier dont nous ne raffolons pas, mais dont il faut bien reconnaître qu'il est unique.

Joel-Peter Witkin – The untold life of the photograph

Jusqu'au 26 nov., 11h-19h tj., galerie Baudouin-Lebon, 21, rue Chapon, 3^e, 01 42 72 09 10. Entrée libre.

Joel-Peter Witkin fait partie de ces auteurs

controversés et dotés d'un talent inouï. Dans cet accrochage, nous découvrons grâce à des dessins préparatoires et à des planches-contacts un peu de son processus créatif. Et aussi de magnifiques tirages rehaussés de peinture à l'encaustique, qui plongent le visiteur dans son univers peuplé de personnages hors normes : corps inanimés de bébés, personnages handicapés... tous placés dans un cadre évoquant la nature morte. À travers ces compositions, il révèle la cruauté et la beauté des corps esquintés ou cadavériques. Sans aucun trucage, par un minutieux travail de préparation, de prise de vue et de tirage, Witkin produit une œuvre puissante qui bouscule tous les tabous.

Juliette Agnel – Monolithes

Jusqu'au 23 déc., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Clémentine de La Féronnière, 51, rue Saint-Louis-en-l'Île, 4^e, 01 42 38 88 85, photodays.paris. Entrée libre.

Pour sa première exposition à la galerie Clémentine de la Féronnière, la photographe donne à voir des choses que seul son œil, secondé par son appareil photo, peut révéler, que ce soit au Groenland ou au Soudan. Ainsi, dans la géode de Pulpis, en Espagne, elle a inspecté les entrailles de la terre pour en rapporter des images, abstraites et lumineuses, de cavités tapissées de cristaux. Sont-ce des paysages « vrais » ou des visions ? Qu'importe. Juliette Agnel a mis l'accent ici sur les étoiles dans le ciel, là sur les reflets lumineux des icebergs, ailleurs sur la poussière de la roche, grâce à un procédé technique spécifique : une distance de prise de vue et un travail accompli ensuite à la retouche et au tirage. Pour une invitation à un voyage...

Laure Albin-Guillot – L'élégance du regard

Jusqu'au 14 jan. 2023, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Roger-Viollet, 6, rue de Seine, 6^e, 01 55 42 89 09. Entrée libre.

Sage chignon et tailleur sombre, Laure Albin-Guillot fut la première personne à occuper le poste de conservateur de la Cinémathèque nationale, en 1932. Théoricienne de la photo publicitaire et surtout photographe, dès



les années 1930, elle touche à tout, à la mode, à la publicité, au portrait et même à l'abstraction. L'agence Roger-Viollet a racheté son fonds, composé de 52 000 négatifs et de 20 000 épreuves d'originaux d'époque. Un petit bouquet de son impressionnante production est aujourd'hui montré : portraits de personnalités du monde de l'art et de la culture, mais aussi nus masculins et féminins aux éclairages délicats. Une artiste redécouverte en 2013, grâce à une rétrospective au Jeu de Paume. Des clichés dont on ne se lasse pas.

Laurence Aëgerter - Éloge du double

Jusqu'au 26 nov., 13h-19h t.j., galerie Binome, 19, rue Charlemagne, 4^e, 01 42 74 27 25. Entrée libre.

*** Pour qualifier son travail, on dit de Laurence Aëgerter qu'elle invente des formes paraphotographiques, ce qui signifie « à côté de la photographie ». Car, en réalité, l'appareil ne lui sert pas à prendre des photos, mais à fabriquer des images. Elle observe, par exemple, le jeu de la lumière et de l'ombre qui se dépose heure après heure sur un livre de photos de la cathédrale

de Bourges. Une autre fois, elle réalise une étonnante expérience en enduisant d'encre thermoréactive des tirages sombres d'intérieurs d'églises, afin que les images ne puissent être vues qu'au contact des rayons du soleil. Avec sa dernière série, « Point de fuite », la métamorphose de certains clichés d'architecture intérieure s'opère par le basculement du cadre de l'image de droite à gauche, le sol devenant ainsi plafond. Troublant ! Laurence Aëgerter a bien le don de voir autour, au-delà, à côté des images... Et le résultat est beau !

Martin Parr et The Anonymous Project - Déjà view

Jusqu'au 22 déc., 10h-19h (sf dim, lun.), 11h-19h (sam.), Magnum Photos Gallery, 68, rue Léon-Frot, 11^e, 01 53 42 50 00, photodays.paris. Entrée libre.

*** Le jeu est étonnant ! Chercher les ressemblances entre les photos faites par Martin Parr entre 1950 et 1980 et les images extraites de la collection de diapositives amateurs constituée par Lee Shulman pour son Anonymous Project. La glace dégouline de la même façon sur les joues des gamins, on

met des chaussettes dans ses sandales, les mêmes voitures s'arrêtent sur le bord des routes et l'on sort les mêmes chaises pliantes à l'heure du thé. Quant aux *bodybuilders*, ils sont toujours aussi musclés et, quoi qu'il arrive, ils bandent leurs muscles devant le photographe. La société, qu'elle soit anglaise ou d'ailleurs en Occident, semble vivre au même rythme avec les mêmes tics. Un travail documentaire joyeux et (peut-être) rassurant !

Paul de Cordon

Jusqu'au 6 déc., 11h-19h t.j., 14h30-18h30 (dim.), 14h-19h (lun.), la galerie de l'Instant, 46, rue du Poitou, 3^e, 01 44 54 94 09, photodays.paris. Entrée libre.

*** Paul de Cordon (1908-1998) est connu pour son important travail photographique sur le cirque et le Crazy Horse Saloon, ainsi que pour ses portraits de personnalités des années 60. Aujourd'hui, il est tombé dans l'oubli. Le mur qui lui est consacré dans la galerie de l'Instant donne un aperçu de l'intimité qu'il sut tisser sous les chapiteaux du monde, de Medrano au cirque d'Hiver, auprès des familles de circassiens. Cet ancien officier de cavalerie va, pendant

trente ans, saisir dans les coulisses l'immense travail et l'humilité nécessaires pour aboutir à la magie des numéros de cirque. Le résultat est beau et touchant. Quelques images rappellent également qu'il comptait à son époque, avec Guy Bourdin, parmi les grands photographes de mode. Un auteur à redécouvrir.

Zoe Leonard - Al río/To the river

Jusqu'au 29 jan. 2023, 10h-18h (sf lun.), 10h-21h30 (jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00, photodays.paris. (9-11€).

*** Zoe Leonard, née en 1961, met en avant à travers ce vaste projet l'expérience de l'observation. Pendant quatre ans, elle a photographié les 3 000 kilomètres du Rio Grande, qui sépare le Mexique des États-Unis. Les tirages, de modeste format, glissés sous un Plexiglas et collés aux murs, se déploient en une ligne continue. Certaines séquences se composent de clichés pris avec un intervalle d'un millième de seconde, variant à peine. Paysages, environnement et scènes de contrôle des frontières

se répètent. Entre le style documentaire brut et l'image de photosurveillance, Zoe Leonard réalise un long travelling en rendant visible la transformation du paysage, tous les dispositifs de coercition (mur, police) détruisant la sauvagerie du fleuve. D'une salle à l'autre, la zone frontalière nous apparaît standardisée, défigurée. On en ressort, mine de rien, assez déprimé.

Civilisations

Afghanistan, ombres et légendes

Jusqu'au 6 fév. 2023, 10h-18h (sf mar.), musée national des Arts asiatiques Guimet, 6, place d'Iéna, 16^e, 01 56 52 54 33. (8,50-11,50€).

*** Le musée Guimet a joué un rôle pionnier dans la découverte et la diffusion des connaissances des civilisations de ce carrefour culturel qu'est l'Afghanistan. Cette exposition raconte au travers de photographies, de documents et surtout d'œuvres d'art (sculptures, relevés de peintures, objets) un siècle de recherches menées sur le terrain - la Délégation archéologique française en Afghanistan a tout juste 100 ans.



Le parcours, chronologique, témoigne des influences helléniques, perses, indiennes et bouddhiques qui ont imprégné ce territoire, inscrivant parfois dans la pierre ce syncrétisme singulier. Une histoire marquée par l'ombre toujours présente de la guerre, qui menace autant les femmes et les hommes que le patrimoine, à l'instar de l'étonnant minaret de Djam, datant de la dynastie ghuride (XII^e siècle), ou des fameuses falaises de Bamian.

Black Indians de La Nouvelle-Orléans

Jusqu'au 15 jan. 2023, 10h30-19h (sf lun.), 10h30-22h (jeu.), musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7^e, 01 56 61 70 00. (9-12€). **13-17** Auréolés de plumes, brodés de perles et de paillettes, les costumes aux franches couleurs portés par les Afro-Américains lors du défilé des Black Indians au carnaval de La Nouvelle-Orléans sont particulièrement éblouissants. Pourtant, derrière cette splendeur, cette apparente légèreté, se cache une tout autre réalité, celle de la lente reconquête d'une identité après plusieurs siècles d'esclavage, d'oppression, de discrimination. Conçue par Steve Bourget, responsable des collections Amériques du musée du Quai Branly, et par Kim Vaz-Deville, professeure à la Xavier University of Louisiana, cette grande exposition relate la découverte du Nouveau Monde et de ses premiers habitants amérindiens par les Européens, puis la mise en place d'une société esclavagiste avec la colonisation de la Louisiane. Elle explique, à travers des photographies, des tableaux, des documents, des objets traditionnels et des tenues carnavalesques, comment se sont noués des liens entre esclaves noirs, métis et Amérindiens, donnant naissance à cette culture singulière de La Nouvelle-Orléans. Une exposition-fléuve spectaculaire et passionnante.

Bons baisers de Pékin

Jusqu'au 27 fév. 2023, 10h-18h (sf mar.), musée national des Arts asiatiques Guimet, 6, place d'Iéna, 16^e, 01 56 52 54 33. (8,50-11,50€). **13-17** En 2009, Christine Cayol, femme de lettres fondatrice du cabinet Synthesis,

a lancé à Pékin une résidence d'artistes, Yishu 8, pour établir des ponts culturels entre la Chine et la France. Pour marquer les dix ans d'existence du prix d'art contemporain Yishu 8, le musée Guimet réunit à travers une exposition en deux volets les vingt lauréats récompensés, dont Lionel Sabatté (2011), Jennifer Douzenel (2013) ou encore Nathanaëlle Herbelin (2019). Place d'Iéna, les plasticiens se sont infiltrés au sein de la collection permanente d'art chinois pour glisser dans les vitrines des cartes postales adressées à d'autres artistes. Plus loin, à l'hôtel d'Heidelberg, le rez-de-chaussée a été transformé en une sorte de jardin chinois à l'atmosphère feutrée. Enchâssées dans les troncs d'«arbres» de feutre, les œuvres invitent à la méditation. Un voyage tout en subtilité.

Conserver, adapter, transmettre

Jusqu'au 5 mars 2023, 11h-19h (sf lun.), Pavillon de l'Arsenal, 21, bd Morland, 4^e, 01 42 76 33 97. Entrée libre. **13-17** Aujourd'hui, 70% des autorisations déposées à Paris en matière d'urbanisme concernent des travaux de transformation. Derrière ce chiffre brut de décoffrage se cache un phénomène très intéressant, sur lequel s'est penché le Pavillon de l'Arsenal à la manière d'un laboratoire de recherche. «Conserver, adapter, transmettre» est le fruit de ces observations. Au travers d'une quarantaine de projets dont les permis ont été déposés entre 2020 et 2022, l'exposition montre comment architectes et programmeurs s'adaptent aux enjeux patrimoniaux, énergétiques et environnementaux en changeant les usages initiaux des bâtiments, en retrouvant des formes oubliées, en utilisant d'autres matériaux. Quand d'innovation et la créativité s'emparent de la ville pour mieux la préserver.

De profonds ascendans

Jusqu'au 5 mars 2023, 13h-17h45 (sf mar.), 9h30-11h45 (mer.), abbaye royale de Maubuisson, av. Richard-de-Tour, 95 Saint-Ouen-l'Aumône, 01 34 33 85 00. Entrée libre. **13-17** Fondée en 1236 par Blanche de Castille, l'abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen-



Formes vivantes

Jusqu'au 7 mai 2023, à Sèvres (92).

l'Aumône), en partie détruite pendant la Révolution, a fait l'objet de fouilles en 1986. L'exposition «De profonds ascendans» («*De profondeurs, je remonterai*») réunit des œuvres contemporaines et des objets archéologiques trouvés sur place pour nous confronter à notre seule certitude : *Memento mori*. Loin d'être macabre, le parcours invite à la réflexion, au souvenir. Il s'ouvre dans l'ancien parloir avec *René et Mathilde*, une œuvre collective et sonore composée de meubles, de bibelots personnels. Plus loin, Julie Morel présente une pièce en référence à la tradition des bijoux de cheveux. Dans la salle des religieuses, Julie C. Fortier propose une installation olfactive autour de manteaux de fourrure et d'un collier de perles géant. Cristina Hoffmann, elle, met le visiteur à l'épreuve avec un «chemin du deuil», à expérimenter avec le corps. Une proposition sensible pleine de poésie et de pudeur.

L'encre en mouvement, une histoire de la peinture chinoise au XX^e siècle

Jusqu'au 19 fév. 2023, 10h-18h (sf lun.), musée Cernuschi, 7, av. Vélasquez, 8^e, 01 53 96 21 50. (8-10€). **13-17** Il y a tout juste un an, avec «Peindre hors du monde», le musée Cernuschi nous invitait à un merveilleux voyage dans la Chine impériale à la découverte des peintres lettrés. «L'encre en mouvement» poursuit l'histoire à travers les évolutions esthétiques qui ont marqué la Chine au XX^e siècle. Réalisées par trente-quatre artistes, les soixante-dix

peintures présentées sont issues des collections du musée, qui compte l'un des plus importants ensembles de l'époque moderne et contemporaine en Europe. Au fil des soubresauts historiques, l'encre se réinvente, passant de l'extraordinaire tradition du paysage et de la calligraphie aux influences figuratives occidentales, avant d'entrer dans l'abstraction à partir des années 50. Autant de trésors signés Qi Baishi (1863-1957), Chang Yu dit Sanyu (1895-1966), Chang Dai-chien (1899-1983), Zao Wou-ki (1920-2013), Chuang Che (1934).

Eugène de Beauharnais, un prince européen

Jusqu'au 9 jan. 2023, château de Bois-Préau : 13h-17h30 (sf mar.), château de Malmaison : 10h-12h30, 13h30-17h15 (sf mar.), 10h-12h30, 13h30-17h45 (sam., dim.), musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, 1, av. du Château, 92 Rueil-Malmaison, 01 41 29 05 55. (6-11€). **13-17** Séparé de Malmaison par un parc à l'anglaise, le château de Bois-Préau, fermé depuis vingt-cinq ans, accueille le portrait d'un hôte de marque, celui d'Eugène de Beauharnais (1781-1824). Oublié, il connut pourtant un destin hors du commun. Voilà ce qu'on apprend au travers d'un ensemble de toiles, de meubles et d'objets d'art de provenance exceptionnelle, illustrant les chapitres de son existence. Né du mariage de la future impératrice Joséphine avec le vicomte Alexandre de Beauharnais, Eugène sut s'attirer l'intérêt de Napoléon, dont il devint le fils adoptif après ses hauts faits militaires et qui le nomma vice-roi d'Italie. En 1806, il épousa la princesse Auguste-Amélie de Bavière. Après la chute de l'Empire, il reçut le titre de duc de Leuchtenberg par son beau-père, roi de Bavière... Le tableau étonnant d'un aïeul commun à une bonne partie des familles régnantes d'Europe du Nord aujourd'hui!

Frida Kahlo, au-delà des apparences

Jusqu'au 5 mars 2023, 10h-18h (sf lun.), 10h-21h (jeu., ven.), Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, 10, av. Pierre-I^{er}-de-Serbie, 16^e, 01 56 52 86 00. (13-15€). **13-17** Reconnaissable entre toutes, Frida Kahlo (1907-1954) fut l'une des femmes peintres

les plus influentes du XX^e siècle. Conçu avec le Museo Frida Kahlo de Mexico, aménagé dans la Casa Azul, la célèbre maison où elle vécut, le parcours réunit deux cents objets intimes (photographies, lettres, objets du quotidien) au Palais Galliera. Mis sous clé à sa mort par son mari, le peintre muraliste mexicain Diego Rivera, ils ont été redécouverts en 2004. À travers ses robes traditionnelles, sa collection de bijoux précolombiens, ses prothèses peintes, l'expo montre – au sous-sol – comment l'artiste, victime d'un grave accident à l'âge de 18 ans, se reconstruisit une identité nouvelle, dissimulant ses blessures, affirmant ses origines, faisant preuve d'une liberté radicale. Des créations contemporaines illustrant son rôle de muse auprès des créateurs viennent enrichir l'ensemble. Le catalogue complète brillamment ce portrait.

Louis XV, passions d'un roi

Jusqu'au 19 fév. 2023, 9h-17h30 (sf lun.), musée du Château de Versailles, place d'Armes, 78 Versailles, 01 30 83 78 00. (14,50-19,50€). **13-17** Coincé entre le flamboyant règne du Roi-Soleil et celui de Louis XVI, qui vit chuter l'Ancien Régime, Louis XV reste un souverain méconnu. Une exposition à Versailles met pour la première fois en lumière l'arrière-petit-fils de Louis XIV, à travers un ensemble de quatre cents œuvres provenant de collections du monde entier (tableaux, objets d'art, mobilier...). La première partie du parcours s'intéresse à la personnalité de l'homme, tiraillé entre sa nature mélancolique, sa foi et ses penchants libertins. La deuxième évoque sa passion pour l'architecture et les sciences, tandis que la dernière illustre les arts de son temps. L'histoire d'un règne charnière de plus de cinquante-huit ans, durant lequel émergent aussi la philosophie des Lumières et un certain art de vivre à la française. À noter aussi la réouverture à cette occasion de l'appartement de madame Du Barry, l'une de ses fameuses favorites, après dix-huit mois de restauration (visite guidée sur réservation).



Shocking! Les mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli

Jusqu'au 22 jan. 2023, 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (jeu.), musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 44 55 57 50. (10-14€). **ART** Lorsqu'on pense à Elsa Schiaparelli (1890-1973), aussitôt apparaît la vision d'une cape « *rose shocking* » brodée au dos d'un soleil éclatant. La pièce, icône de la mode du XX^e siècle, ouvre en majesté la rétrospective que consacre le MAD à celle qui, durant l'entre-deux-guerres, fut une créatrice bien plus fantaisiste que sa rivale Gabrielle Chanel. L'Italienne aimait s'entourer d'artistes. Éveillée à la couture par Paul Poiret, elle travailla avec les plus grands noms de son époque, de Jean Cocteau à Salvador Dalí, en passant par Hoyningen-Huene, Horst, Man Ray ou encore Cecil Beaton pour la photographie. Dans une mise en scène théâtrale signée Nathalie Crinière, son univers surréaliste se déploie

dans toutes ses formes (modèles, affiches, parfums, accessoires) en regard d'œuvres d'art (céramiques, peintures...). Satin rose, velours noir, bijoux dorés : flotte le parfum frissonnant d'un grand soir. Et de homard!

Sciences

Formes vivantes

Jusqu'au 7 mai 2023, 10h-18h (sf mar.), Manufacture et musée nationaux, 2, place de la Manufacture, 92 Sèvres, 01 46 29 22 05. (6-8€). **ART** Née de l'alchimie de la terre et du feu, la céramique s'est depuis des siècles inspirée des formes du vivant. Cette exposition foisonnante réunit près de quatre cents œuvres significatives, de la Renaissance à nos jours. Conçu à l'origine en 2019 pour le musée national Adrien-Dubouché, à Limoges, le parcours traverse les thématiques et les époques (style rocaille, Art nouveau...)

avec de nouvelles pièces exceptionnelles puisées dans des collections prestigieuses et des ateliers d'artistes. Objet usuel ou décoratif, sculpture, service pour la table : le matériau, sous la main d'artisans hors pair, devient oiseau, feuille ou coquillage, avant d'entrer dans l'abstraction et d'incarner de nouveaux imaginaires (biomorphisme, figuration d'éléments microscopiques). L'organique, le végétal, le minéral, l'animal, magnifiés par le geste de la main.

La vie enchevêtrée

Jusqu'au 30 nov., 11h-19h t.j., Wilde, 4, rue François-Miron, 4^e, 06 14 96 73 09, fondation laccolade.com. Entrée libre. Engagée en faveur du féminin, du matrimoine et du vivant, la Fondation L'Accolade-Institut de France, créée en 2020 par Catherine Dobler, accueille à Paris des artistes pour des résidences de recherche et de création. Inspiré par l'ouvrage

de Merlin Sheldrake, *Entangled Life*, qui montre l'importance du mycélium et des champignons dans la continuité du vivant, « La vie enchevêtrée » est le thème de sa deuxième saison. Réunis par Christopher Yggdre, le directeur artistique de la fondation, les artistes en résidence et d'autres plasticiens invités s'emparent du concept pour le mettre en scène à travers des œuvres en fil, brodées de fibres et de matières textiles, à l'occasion d'une exposition chez Wilde, un nouveau lieu proche de l'Hôtel de Ville. Un manifeste artistique pour évoquer ce qui puissamment nous relie de manière souvent invisible. À voir.

Permis de conduire ?

Jusqu'au 7 mai 2023, 10h-18h (sf lun.), 10h-21h (ven.), musée des Arts et Métiers, 60, rue Réaumur, 3^e, 01 53 01 82 63. (9-12€). **ART** Alors que le mot « sobriété » trace timidement sa route, sera-t-il encore

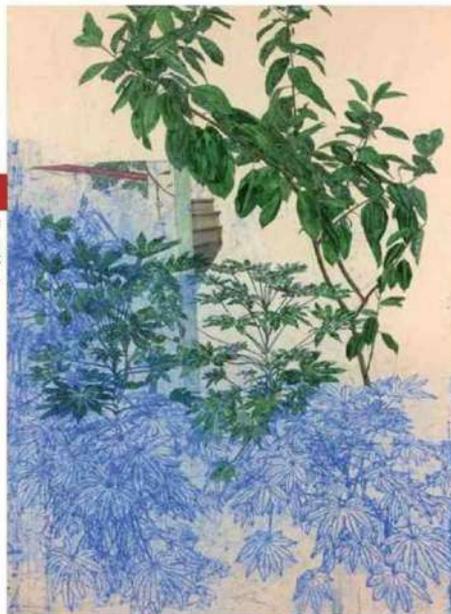
possible, à l'avenir, de s'accorder le « permis de conduire » ? Telle est la question que soulève cette exposition. À travers les fleurons de sa collection, des images et des objets, le musée des Arts et Métiers présente les défis auxquels nous sommes confrontés, sur les plans technique, énergétique, sociétal, environnemental... Après une réjouissante marche arrière qui met en scène l'entrée pétaradante de la bagnole dans nos vies, on fait le plein d'explications sur l'affection qui nous attache aux belles cylindrées. Vient alors la question des possibles moyens de locomotion futurs. Électriques ? Partagés ? Utopiques ? Quel est l'avenir de la voiture ? L'exposition invite tout un chacun à y réfléchir en admirant d'éblouissantes pièces de musée, telles que les créations de Paul Arzens, artiste et mécanicien de génie, dont l'« Œuf » et la « Baleine » sont les plus étonnantes. À ne pas manquer !



LA SEMAINE DE MATCH

ENVOÛTANT

« Végétation dans l'atelier », aquarelle et pastel, 1980.



LES VERTIGES DE SAM SZAFRAN

L'Orangerie consacre une rétrospective à l'œuvre luxuriante et onirique de cet artiste français, disparu en 2019. À ne pas rater.

Par Anaël Pigeat

« Moi, j'ai toujours vécu dans les escaliers. C'est le côté territorial, physique, la survie, les petites bandes de mômes qui tiennent un territoire », disait Sam Szafran. Pendant des années, on pouvait le croiser dans un café de Malakoff où il avait ses habitudes, et la galerie Claude Bernard exposait rue des Beaux-Arts ses tableaux récents. Son œuvre était presque une légende, l'un des secrets les mieux gardés du XX^e siècle sur lequel veillaient quelques esprits et amis fidèles, toujours à l'abri des modes et des avant-gardes. Et puis, au tournant des années 2000, la Fondation Gianadda, la Fondation Maeght et le musée de la Vie romantique lui ont consacré de grandes expositions, bientôt suivis par d'autres institutions internationales. Cette année, l'Orangerie à Paris vient d'ouvrir une rétrospective précise qui déploie en profondeur son vocabulaire formel concentré sur quelques sujets :

Après sa rencontre avec Giacometti, il consacre son œuvre à la figuration

des ateliers, des escaliers, des rideaux de fer d'une imprimerie, des vues de villes et des feuillages, chacun provoquant chez celui qui regarde des effets d'hallucinations ou de vertiges métaphysiques. « J'ai toujours pensé, comme Alberto Giacometti le disait, que la réalité est beaucoup plus forte que l'utopie, que le rêve ou le fantastique. Ce qui m'importe c'était moins de réussir une œuvre que de donner la possibilité aux gens de regarder un peu mieux. Le rôle de l'artiste était de donner un autre regard, un regard qui permet de voir autrement. » Telle est la tâche à laquelle Sam Szafran s'est attelé à partir de la fin des années 1950, jusqu'à sa disparition, il y a trois ans. Né en 1934 de parents juifs polonais, Szafran était de ces enfants des rues qui attendrissaient les prostituées à la porte Saint-Martin. Sauvé par sa tante de la rafle du Vél' d'Hiv, émigré pendant trois ans en Australie, il a été vagabond dans les caves parisiennes de la ceinture de brique.

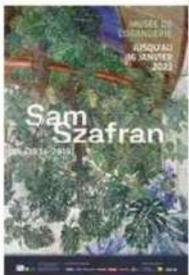
Devenu peintre après avoir raté l'examen d'entrée à l'École des beaux-arts, il dit avoir « choisi entre la pègre et la peinture ». Attiré d'abord par l'abstraction, il s'intéresse à la figuration à la suite de sa rencontre avec Alberto Giacometti en 1961, jusqu'à y consacrer son œuvre. Des créateurs célèbres ont été les compagnons de son existence : Chet Baker, Antoine Blondin, Jean-Paul Riopelle, mais aussi le fildefériste Philippe Petit qu'il a dessiné en équilibre sur un fil entre les tours de Notre-Dame, le poète et éditeur Fouad El-Etr, créateur des éditions La Délirante, ou encore Henri Cartier-Bresson qui lui a demandé des conseils quand il s'est mis à dessiner.

Une atmosphère hallucinée apparaît dès ses premières œuvres, à commencer par ce chou sur un fond rouge dont les feuilles sont comme les membres d'un corps abandonné sur sa propre solitude, ou ces chaises et ces boîtes de pastels multicolores qui semblent voler au plafond de ses premiers ateliers, parfois envahis



Sans titre (chou), pastel, 1961.

« L'atelier de la rue Crussol », pastel, 1972.



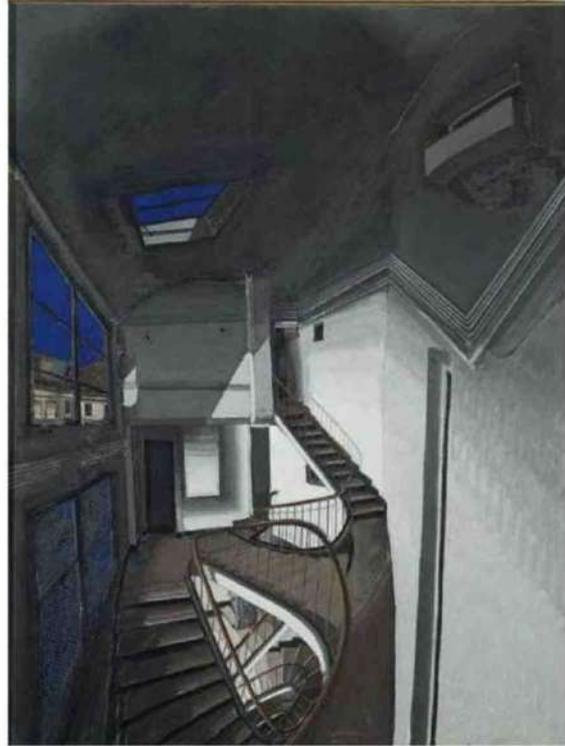
« Sam Szafran. Obsessions d'un peintre », musée de l'Orangerie, Paris I^{er}, jusqu'au 16 janvier 2023.



par des flocons de neige perforés dans la feuille de papier. Rue du Champ-de-Mars, rue de Crussol, rue Vincent-Moris... les adresses se succèdent, sans qu'il cesse de dessiner son monde autour de lui. On reconnaît un tub suspendu en hommage à Degas, un fauteuil acheté chez Madeleine Castaing à Saint-Germain-des-Prés, et souvent, discrètement assise, presque comme une ombre, sa femme, Lilette – « Achetez-vous La Délirante ! » dit-elle en lettres inversées sur un phylactère, dans l'un des tableaux.

Un peu moins connue, la série consacrée à l'imprimerie Bellini, dont le nom est comme un clin d'œil au peintre de la Renaissance italienne, a la particularité de montrer la vie des ouvriers à leurs tables de travail. Ces scènes sont vues sous différents angles inspirés de cadrages et de travellings cinématographiques. Et puis, tout à coup, un rideau de fer agit comme un écran, un trou noir, presque la parodie d'un monochrome.

Au début des années 1970, les rampes serpentine de l'escalier du 54 rue de Seine, où Sam Szafran va rendre visite à Fouad El-Etr, donnent lieu à des explorations de l'espace encore plus piranésiennes. Une vitrine révèle de passionnants travaux préparatoires réalisés avec des Polaroid collés sur carton, qui évoquent tout à la fois les collages de David Hockney ou les travaux de l'artiste conceptuel néerlandais Jan Dibbets. Les paysages urbains monumentaux s'inscrivent dans cette veine de déconstruction avancée de l'image. Les dernières œuvres sont presque des all-over, entièrement remplies de ces feuilles de philodendron, dont la première a été cueillie dans un atelier que lui avait prêté Zao Wou-ki en 1966. Des feuillages bleus, des feuillages en réserve, des feuillages verts... comme des images intérieures, à l'infini. ■



« Escalier », pastel, 1981.


**TOUTES LES EXPOSITIONS
SUR TELERAMA.FR**

Sélection critique par
**Laurent Boudier (Art),
Frédérique Chapuis
(Photo) et
Bénédictine Philippe
(Civilités, Sciences)**

Art
**Alice Neel.
Un regard engagé**

Jusqu'au 16 jan., Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (13-16 €).

« En politique comme dans la vie, j'ai toujours aimé les perdants, les outsiders. Cette odeur de succès, je ne l'aimais pas. » Singulière femme artiste, activiste féministe et communiste, assez instable dans sa vie affective, l'Américaine Alice Neel (1900-1984) alla résolument à contre-courant des modes. Résultat, sa notoriété est venue fort tardivement. En 1974, dix ans avant sa disparition, le Whitney Museum of American Art lui consacre enfin une grande rétrospective. Et Beaubourg, trente-huit ans après sa mort, lui dédie, pour la première fois, une belle exposition. Centré sur ses très nombreux portraits, le circuit propose une relecture de ses combats sociaux comme de sa manière si particulière d'aborder ses sujets. Faussement naïfs à ses débuts, puis, à partir des années 1950, d'un style cru et tendre à la fois, ses portraits d'enfants de Harlem, d'amis, d'amants, de femmes enceintes ou d'acteurs de la scène underground sont d'une pertinence force.

Christian Marclay

À partir du 16 nov., 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (14-17 €).

« J'ai cherché dans le cinéma des actions et des sons à partir desquels créer une composition musicale, comme un DJ, mais avec des images sonores. Les rapports entre le son et l'image m'ont toujours beaucoup intrigué. » Créations sonores de plusieurs heures, avec des montages de films, telle la vidéo de 24 heures au son hypnotique, *The Clock* (2010), ou encore des happenings, des collages d'objets : Christian Marclay, ce compositeur et artiste

plasticien, quasi culte, né en 1955 en Californie et vivant en Suisse, se voit consacré par une rétrospective au Centre Pompidou. Son œuvre, héritière de John Cage et d'Andy Warhol, mais aussi des bandes dessinées et de l'esthétique punk, foisonne d'inventions visuelles, de citations musicales et de contre-culture toute postmoderne. On y revient...

**David Hockney –
20 flowers and some
bigger pictures**

Jusqu'au 22 déc., 10h30-18h (sf lun., dim.), 14h-18h30 (sam.), galerie Lelong & Co., 13, rue de Téhéran, 8^e, 01 45 63 13 19. 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Lelong & Co., 38, av. Matignon, 8^e, 01 71 72 26 99. Entrée libre.

« Je pense que c'est ce dont nous avons besoin aujourd'hui : des images fraîches de ce monde qui est si beau. » Imperturbablement optimiste et franchement créatif, le magicien David Hockney, 85 ans, revient nous enchanter avec un ensemble de nouveaux dessins numériques et une immense composition. C'est donc un petit événement qu'il faut savourer. Datée de l'hiver 2021, sa longue suite de fleurs, tulipes, roses ou jonquilles, glanées depuis sa demeure normande met en valeur la transparence d'un vase en verre au soleil, les jeux graphiques d'une nappe à carreaux bleue ou les insolentes et pimpantes touches de couleur des pétales. Des sujets simplissimes offerts comme un beau bouquet de méditation visuelle, que l'on retrouve, en miroir, dans sa grande composition numérique : vingt tableaux de fleurs accrochés sur un mur bleu que contemplant deux hommes assis dans des fauteuils ; David Hockney himself, dédoublé ! Spectral.

**Fernande Olivier
et Pablo Picasso,
dans l'intimité
du Bateau-Lavoir**

Jusqu'au 19 fév. 2023, 10h-19h tj., musée de Montmartre, 12, rue Cortot, 18^e, 01 49 25 89 39. (8-15 €).

Le musée de Montmartre revient sur la vie bien tumultueuse de Fernande Olivier, née Amélie Lang en 1881. Modèle et écrivaine, elle fut surtout connue pour avoir été la compagne de Picasso entre 1905 et 1911. Soit le temps des années bohèmes au cœur de Montmartre et du Bateau-Lavoir, durant lesquelles le jeune artiste espagnol passera de la période bleue aux prémices de ses recherches cubistes. Un peu brouillonne, l'exposition retrace, avec une suite de peintures, dessins, gravures et écrits, les relations de Fernande Olivier avec la communauté des peintres espagnols, du jeune Joaquim Sunyer à Carlos Casagemas. Elle rappelle aussi son métier de modèle avec quelques tableaux colorés et épatants de Kees Van Dongen et évoque ses rencontres avec le poète Max Jacob, ou encore le Douanier Rousseau. De plus, l'exposition éclaire d'autres figures du cercle du Bateau-Lavoir : artistes femmes, mécènes et compagnes aux rôles multiples et majeurs, telles que Gertrude Stein, Marie Laurencin et Suzanne Valadon.

**Françoise Pétrovitch –
Derrière les paupiers**

Jusqu'au 29 jan. 2023, 10h-19h (sf lun.), 13h-19h (dim.), BNF François-Mitterrand, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 59 59. (8-10 €).

Grandes aquarelles, peintures à la pulpe colorée et légère, sculptures, céramiques ou encore créations de verre, films d'animation et livres d'artiste : Françoise Pétrovitch, née en 1964 à Chambéry, est

dotée d'une folle inventivité. Délicates, ses œuvres donnent à voir aussi bien des adolescent(e)s dans des poses modernes, figures fragiles et interrogatives à peine esquissées sur le grain du papier, qu'un monde plus enchanté, fait d'animaux fabuleux et de visions oniriques. Après une rétrospective organisée par le Fonds Hélène et Édouard Leclerc à Landerneau, on la retrouve à la BNF. Une exposition qui réunit un ensemble d'estampes, de sérigraphies, de lithographies et de livres d'artistes mis en dialogue avec ses sculptures en céramique et ses dessins en grand format. Un parcours autour de l'art imprimé, riche, attachant et fort réussi.

**Paula Rego –
Characters at play**

Jusqu'au 22 déc., 10h30-18h (sf lun., dim.), 14h-18h30 (sam.), galerie Lelong & Co., librairie, 13, rue de Téhéran, 8^e, 01 45 63 13 19. Entrée libre.

Disparue à l'âge de 87 ans à Londres, en juin 2022, Paula Rego, née à Lisbonne en 1935, fut l'une des artistes les plus fascinantes de notre époque. Bien plus célébrée au Royaume-Uni, où elle résidait et travaillait depuis les années 1960, elle demeure sous-estimée en France, malgré la très belle exposition que le musée de l'Orangerie lui consacra en 2018. Voilà donc l'occasion d'une redécouverte à la librairie-galerie Lelong, qui montre, pour la première fois, une longue suite de ses estampes réalisées entre 1992 et 2007. On y retrouve ses personnages féminins et ses compositions au trait charbonneux et à la ligne incisive, comme sorties d'un conte cruel. Sexualité, pouvoir, rappel à l'enfance : ses saynètes oscillent toujours entre émerveillements

et francs cauchemars, et semblent côtoyer l'art noir de Goya ou de Füssli.

**Robert Longo –
The new beyond**

Jusqu'au 23 déc., 10h-19h (sf lun., dim.), galerie Thaddäus Ropac, 7, rue Debelleyrme, 3^e, 01 42 72 99 00. Entrée libre.

Comment revisiter une partie de l'histoire de l'art moderne en une seule exposition ? Rien de plus simple : en allant découvrir les derniers dessins, créations au fusain et au format XXL, de la star américaine Robert Longo. On y retrouve en effet des œuvres archi-connues, du portrait de l'écrivain André Dhôtel, peint en 1947 par Dubuffet, à un portrait de femme bousculé, en 1948, par la peinture expressionniste de Willem De Kooning, en passant par des compositions abstraites d'après-guerre de Soulages, Yves Klein ou Joan Mitchell. Mais la différence avec les originaux est de taille : tout est ici transcrit en noir et blanc, agrandi et réinterprété graphiquement. Une spécialité de Longo, qui aime depuis longtemps s'inspirer de photos ou de tableaux pour des remakes dessinés et fort spectaculaires.

Rosa Bonheur

Jusqu'au 15 jan. 2023, 9h30-18h (sf lun.), 9h30-21h45 (jeu.), musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 7^e, 01 53 63 04 63. (13-16 €).

Première femme artiste à recevoir la Légion d'honneur, en 1865, des mains de l'impératrice Eugénie, collectionnée avec ferveur en Angleterre et en Amérique grâce à Ernest Gambart, qui assura la prospérité marchande de ses immenses tableaux en France et à l'étranger, la célèbre (au XIX^e siècle) Rosa Bonheur (1822-1899) revit aujourd'hui. Ainsi, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, le musée d'Orsay organise une vaste rétrospective, qui décrit en détail sa vie aventureuse, son tempérament à la fois mondain et solitaire, comme son art si particulier, composé d'une multitude de portraits d'animaux (sculptures, huiles, pastels, aquarelles, dessins au crayon ou gravures). Des pâturages du Cantal aux paysages d'Écosse, on retrouve, dans ce beau parcours, un cerf puissant

Derniers jours
**Fabiola Ferrero – Venezuela :
the wells run dry**

Jusqu'au 22 nov., 11h-19h tj., Réfectoire des Cordeliers, 15, rue de l'École-de-Médecine, 6^e, photosaintgermain.com. Entrée libre.

Ils ont fait la télévision

Jusqu'au 20 nov., 12h-17h (du mer. au dim.), château de Ladoucette, rue de Ladoucette, 93 Drancy, 01 48 96 50 87. Entrée libre.

**Résonance : Jean-Michel Basquiat
et l'Univers Kongo**

Jusqu'au 19 nov., 10h-18h30 (du mer. au sam.), galerie Gradiva, 9, quai Voltaire, 7^e, 01 42 61 82 06. Entrée libre.

Sur le fil – Muriya

Jusqu'au 20 nov., 11h-18h (mer., jeu., ven.), 11h-19h (sam., dim.), galerie du 19M, 2, place Skanderberg, 19^e, le19m.fr. Entrée libre sur réservation.



dans les sous-bois, des bœufs robustes au travail, une cavalcade de chevaux hennissant, un lion blessé et une basse-cour détaillée, dans un style flamboyant et réaliste, que l'on qualifie pourtant de mièvre après sa mort. Autant dire une vraie réhabilitation.

Sam Szafran. Obsessions d'un peintre

Jusqu'au 16 jan. 2023, 9h-18h (sf mar.), musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, 1^{er}, 01 44 50 43 00, (10-12,50 €).

Un peintre d'atelier. Complètement à contre-courant des modernités, soutenu des modernités, notamment des années 1964 par son marchand Claude Bernard, Sam Szafran n'aura guère quitté l'espace clos de son atelier de Malakoff. Des volées d'escaliers se déployant en spirales, des jardins d'hiver sous verrière peuplés de plantes et de philodendrons, des tables d'imprimerie surchargées de rangées de bâtons de pastel : ses motifs et ses lieux, au réalisme méticuleux, sont des refuges. Né en 1934 de parents juifs émigrés polonais, survivant miraculeux de la rafle du Vél'd'Hiv, Sam Szafran s'est lié avec Giacometti tout en déployant, à l'écart, une œuvre silencieuse et forte. Trois ans après sa disparition, à l'âge de 84 ans, le musée de l'Orangerie dévoile, avec tact, le grand œuvre, classé par thèmes (ateliers, imprimeries, escaliers ou serres), d'un artiste rare.

Vincent Cicquel - Super Éros

Jusqu'au 26 nov., 10h-13h, 14h-18h (sf lun., dim.), 11h-19h (sam.), galerie RX, 16, rue des Quatre-Fils, 3^e, 01 71 19 47 58. Entrée libre.

« Mes personnages [...] sont dans la conscience de ce qu'est la vie, ils sont dans la pulsion de vie et le désir de vivre », dit Vincent Cicquel. Grotesques, riant aux éclats ou au contraire ployant sous une charge existentielle, ils apparaissent le plus souvent dans le plus simple appareil. Images et compositions directes, couleurs acides allant du violet électrique au vert strident, dessin d'une grande qualité, altéré par des effets de coulure : les œuvres de cet artiste français né en 1974, passé par Bordeaux et désormais installé à Berlin, sont aisément repérables. Le collectionneur François Pinault les apprécie et lui

a même commandé, récemment, tout une suite de peintures pour un chemin de croix dans l'église de Trévérien, en Bretagne. On retrouve ses âmes mises à nu dans un cycle de nouveaux et forts tableaux à la galerie RX, dans le Marais. Impeccable.

Photo

Anne Immelée - Jardins du Riesthal

Jusqu'au 13 jan. 2023, 14h-19h (du mer. au ven.), galerie Madé, 30, rue Mazarine, 6^e, 01 53 10 14 34, photosaintgermain.com. Prolongation. Entrée libre.

Le site du Riesthal, en Alsace, est un ensemble de jardins ouvriers. De terrain nu, la parcelle acquise par la famille d'Anne Immelée est devenue au fil des ans un beau jardin sauvage. Dans ces photos en noir et blanc, on découvre les jeux des enfants qui grandissent d'année en année, ainsi qu'une ambiance bucolique. Des instants intimes, gravés sur la pellicule, que la photographe a piochés dans ses archives lors des longues journées de confinement. Portraits, paysages, ou encore détails de récoltes de légumes composent ce récit familial simple et tendre. Un moment de vie ensemble, unifié par la présence de la nature.

Christophe Beauregard/Mathieu Delacroix - Face à moi mon image

Jusqu'au 19 nov., 14h-19h, (mer. à sam.), Ségolène Brossette Galerie, 15, rue Guénégaud, 6^e, 09 87 03 00 65, photosaintgermain.com. Entrée libre.

Christophe Beauregard présente, aux côtés de dessins du designer Mathieu Delacroix, des images de bouquets et des portraits de Vianney Desplantes, une personne non binaire, unique et double à la fois. La photographie s'essaie donc à traduire cette duplicité (celle d'un visage et celle de l'acte photographique), par des prises de vue superposées de Vianney, provoquant dédoublement et tremblement des traits du visage. À côté sont posés des clichés de fleurs dont les couleurs sont empruntées à l'esthétique de la nature morte : sans perspective, avec des fonds unis et une lumière centrée sur le sujet. Cette confrontation entre les deux types d'images

Expos



David Hockney
Jusqu'au 22 déc., galerie Lelong.

(visage/fleur) résulte d'une recherche formelle, sans que la démonstration nous convainque tout à fait.

Festival du regard

Jusqu'au 27 nov., 12h-19h (mer., jeu., ven.), 13h-19h30 (sam.), 13h-19h (dim.), centre commercial des 3 Fontaines, allée Cergy 3, 95 Cergy, festivalduregard.fr. Accès libre.

Le Festival du regard s'installe dans l'une des galeries désaffectées du centre commercial des 3 Fontaines, à Cergy. Dans chacune des boutiques vides, un auteur aborde un univers nocturne. À la Fnac, c'était Noël au moment de la fermeture : il reste quelques guirlandes, des images d'illuminations faites à Los Angeles par Laure Vasconi. Ailleurs ce sont « les reines del bosque », des transsexuels du bois de Boulogne photographiés par Françoise Evenou, ou « Taharqa et la nuit », des cités antiques du Soudan, immortalisées par Juliette Agnel. Ce sont dix-huit auteurs qui se sont chacun emparés du sujet de la nuit. En prime, une sélection de films réalisés par les artistes Rima Samman, Véronique Bourlon et Céline Croze est à découvrir. Tout ça, au pied de la station de RER Cergy-Préfecture. À ne pas rater.

Gisèle Freund - Ce sud si lointain

Jusqu'au 7 jan. 2023, 10h-20h (sf dim.), 14h-18h (sam.), Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain, 7^e, 01 49 54 75 00, photosaintgermain.com. Entrée libre.

Cette exposition révèle les pérégrinations latino-américaines de Gisèle

Freund, qui fuit en 1942 les persécutions nazies. De l'Argentine au Mexique en passant par le Chili et l'Uruguay, elle rencontre tout ce que le continent compte d'artistes. Au-delà de ses portraits de Frida Kahlo, José Clemente Orozco, Pablo Neruda, Diego Rivera, etc., il y a aussi ces paysages d'une beauté inouïe, photographiés en Terre de Feu. De retour en France en 1946, l'ancienne sociologue séjournera de nouveau au Mexique plusieurs années durant, fascinée par les costumes traditionnels, les fêtes de village, les marchés, qu'elle documente dans un noir et blanc magnifique. Dommage qu'il n'y ait pas davantage de ces images de reportage dans cette jolie exposition, qui donne à découvrir une autre Gisèle Freund, souvent cantonnée à un statut de portraitiste.

Jabulani Dhlamini & Thembinkosi Hlatshwayo : iHubo Whispers

Jusqu'au 19 nov., 11h-19h (du mer. au sam.), galerie Nicolas Deman, 12, rue Jacques-Callot, 6^e, photosaintgermain.com. Entrée libre.

Deux univers visuels se côtoient chez les Sud-Africains Jabulani Dhlamini et Thembinkosi Hlatshwayo, lauréats du fonds de dotation Rubis Mécénat, qui ont tous deux travaillé sur le thème de la mémoire. Le plus jeune, Thembinkosi Hlatshwayo (né en 1993), a opté pour la taverne familiale, lieu cauchemardesque avec sa violence, ses rixes et ses excès pour l'enfant qu'il était alors. Il y est retourné et en a rapporté des images brûlées, grattées : des « traces » confie-t-il, pour traduire les émotions ressenties. Jabulani Dhlamini (né en 1983), quant à lui, rappelle l'un des événements tragiques de l'histoire de son pays : le massacre de Sharpeville, en 1960. Il juxtapose photos en couleurs récentes prises sur les lieux et documents en noir et blanc. L'une des belles surprises de Photo Saint-Germain avec cette confrontation d'histoires personnelles et collectives !

Kristin Bedford - Cruise night

Jusqu'au 19 déc., 11h-13h, 14h30-19h (sf lun., dim.), galerie Catherine et André Hug, 40, rue de Seine et 2, rue de l'Échaudé, 6^e, 01 43 26 93 75, photosaintgermain.com. Entrée libre.

Les voitures lowriders (qui roulent au plus près du sol), dites aussi *ranflas*, sont une marque de richesse, mais aussi un signe identitaire dans la communauté mexicano-américaine, où s'est introduite Kristin Bedford. Elle n'y a pas fait de reportage à proprement parler, mais, fascinée par l'esthétique de ces Chevrolet Impala ou de ces Buick, qui se soulèvent et se baissent grâce à l'ajout d'un système hydraulique, elle a retenu des détails. Photos d'un leader sur une banquette en velours rose, carrosseries rutilantes, motifs religieux... C'est tout brillant, tout beau, tout kitsch. Il y a de la nostalgie dans les clichés de ces automobiles au design d'une autre époque, mais cela reste un peu décoratif.

Mario Giacomelli - Petits prêtres

Jusqu'au 10 déc., 11h-13h, 14h30-19h (sf lun., dim.), galerie Berthet-Aittouarès, 14-29, rue de Seine, 6^e, 01 43 26 53 09, photosaintgermain.com. Entrée libre.

De vrais gamins, ces petits curés photographiés par Mario Giacomelli à Senigallia, où est né le photographe en 1925. Sur ces images aux noir et blanc mats, fortement contrastées, se détachent les silhouettes noires des séminaristes, qui évoluent sur un sol d'un blanc immaculé, comme brûlé par la lumière. Les jeunes hommes jouent avec un chaton ou un chien, font une bataille de boules de neige ou une ronde sur la place devant le bâtiment du séminaire... Toute indication de lieu ou de date a disparu au tirage. Expressionnistes, ces images joyeuses et sombres à la fois sont parmi les plus célèbres de l'histoire de la photographie.

Paul Grund, Sandrine Marc et Kandre Rodriguez

Jusqu'au 19 nov., 11h-13h, 14h-19h (du mer. au sam.), Galerie du Crous de Paris, 11, rue des Beaux-Arts, 6^e, 01 40 51 57 88, photosaintgermain.com. Entrée libre.

Sandrine Marc expose deux ensembles de photographies : « Les devantures » ont été



prises en décembre 2018 à Paris. On n'y voit que des vitrines obstruées par des planches, souvent taguées. Les images sont de petit format, présentées en mosaïque. L'autre série, « Tout va bien maman », est une succession de photocopies d'images de chantiers, disposées sur un mur à la manière d'un essai de maquette de livre (sans texte). Une façon d'exposer à l'économie. Pauvre ! Idem à l'étage, où Xandre Rodriguez présente simplement une sélection de livres, d'imprimés originaux sur Los Angeles et la scène hardcore, concentrée sur la courte et chaotique carrière du musicien Darby Crash. Revoir à la baisse l'économie des expositions mérite peut-être un peu plus d'efforts.

Phénomènes. L'inexpliqué face à la science

Jusqu'au 28 janvier 2023, 14h-17h30 (sf jeu., dim.), musée d'Histoire de la Médecine, 12, rue de l'École-de-Médecine, université Paris-Descartes, 6^e, 01 76 53 16 93, photosaintgermain.com, (2,50-3,50 €).

La photo ment et ne prouve rien. Est-ce bien certain ? Dans cette exposition, le musée d'Histoire de la médecine retrace, grâce notamment à la photographie, les très sérieuses expérimentations de phénomènes paranormaux faites par des scientifiques renommés. Sons, vidéos, photographies rares et légendes embarquent le visiteur dans la découverte de ces drôles de tests scientifiques. Y sont aussi évoqués des faits divers qui ont défrayé la chronique. On peut par exemple écouter les enregistrements sonores faits par un brigadier (le cas « Dominique P ») et découvrir d'autres affaires élucidées grâce à des médiums ou à des radiesthésistes. Une exposition riche, sérieuse et passionnante qui n'aurait su trouver plus bel écrin que la collection de pièces sur l'art opératoire, de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle.

Voir article page 12

Civilisations

Années 80. Mode, design et graphisme en France

Jusqu'au 16 avr. 2023, 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (jeu.), MAD (musée des Arts décoratifs), 107, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 44 55 57 50, (10-14 €).

Impertinentes, drôles, survitaminées : les années 80 en France, dopées par la pub et la commande publique, ont renouvelé radicalement le vocabulaire des formes et des moyens d'expression. L'exposition revient sur cette décennie de création. Confiée au designer Adrien Rovero, la scénographie met en valeur l'éclectisme de cette période, alliant rigueur des lignes et fantaisie percutante. Sept cents œuvres - objets, meubles, modèles et accessoires de mode, photographies, affiches, pochettes de disque... - sont rassemblées au sein d'un parcours thématique qui fait aussi la part belle à l'audiovisuel, avec des spots et des clips. Au cœur du dispositif, la nef présente dans un défilé festif les stars de l'époque : Philippe Starck, Martin Szekely, Elisabeth Garouste et Mattia Bonetti pour le design, Thierry Mugler, Jean Paul Gaultier et Azzedine Alaïa du côté de la mode. Sans oublier les grands professionnels de l'image comme Jean-Paul Goude et Jean-Baptiste Mondino. Des années fric et frime, hautes en couleur, où humour rime avec liberté.

Bons baisers de Pékin

Jusqu'au 27 fév. 2023, 10h-18h (sf mar.), musée national des Arts asiatiques Guimet, 6, place d'Iéna, 16^e, 01 56 52 54 33, (8,50-11,50 €).

En 2009, Christine Cayol, femme de lettres fondatrice du cabinet Synthesis, a lancé à Pékin une résidence d'artistes, Yishu 8, pour établir des ponts culturels entre la Chine et la France. Pour marquer les dix ans d'existence du prix d'art contemporain Yishu 8, le musée Guimet réunit à travers une exposition en deux volets les vingt lauréats récompensés - dont Lionel Sabatté (2011), Jennifer Douzenel (2013) ou encore Nathanaëlle Herbelin (2019). Place d'Iéna, les plasticiens se sont infiltrés au sein de la collection permanente d'art chinois pour glisser dans les vitrines des cartes postales adressées à d'autres artistes. Plus loin,

Expos



L'encre en mouvement
Jusqu'au 19 fév., musée Cernuschi.

à l'hôtel d'Heidelberg, le rez-de-chaussée a été transformé en une sorte de jardin chinois à l'atmosphère feutrée. Enchâssées dans les troncs d'« arbres » de feutre, les œuvres invitent à la méditation. Un voyage tout en subtilité.

Le chic ! Arts décoratifs et mobilier de 1930 à 1960

Jusqu'au 29 jan. 2023, 11h-18h (sf lun.), Mobilier national, 42, av. des Gobelins, 13^e, mobiliernational.culture.gouv.fr, (6-8 €).

Dans une scénographie majestueuse signée par le décorateur Vincent Darré, incarnation d'une certaine vision du luxe à la française, l'exposition met en scène deux cents œuvres provenant des collections du Mobilier national. Suivant un ordre chronologique, le parcours dévoile des chefs-d'œuvre des années 30 à la fin des années 50 : des tables, des sièges, des tapisseries et des luminaires d'une préciosité hors pair. Ensembles Art déco signés par les grands noms de l'époque (André Arbus, Jules Leleu, Jean Pascaud...), décors d'ambassade, mobilier d'après-guerre : la France trace officiellement sa voie au sein de la modernité, entre élégance et sobriété toute fonctionnelle du design.

De profonds ascendants

Jusqu'au 5 mars 2023, 13h-17h45 (sf mar.), 9h30-11h45, 13h-17h45 (mer.), abbaye royale de Maubuisson, av. Richard-de-Tour, 95 Saint-Ouen-l'Aumône, 01 34 64 36 10. Entrée libre.

Fondée en 1236 par Blanche de Castille, l'abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen-

l'Aumône), en partie détruite pendant la Révolution, a fait l'objet de fouilles en 1986. L'exposition « De profonds ascendants » (« Des profondeurs, je remonterai ») réunit des œuvres contemporaines et des objets archéologiques trouvés sur place pour nous confronter à notre seule certitude : *Memento mori*. Loïn d'être macabre, le parcours invite à la réflexion, au souvenir. Il s'ouvre dans l'ancien parloir avec *René et Mathilde*, une œuvre collective et sonore composée de meubles, de bibelots personnels. Plus loin, Julie Morel présente une pièce en référence à la tradition des bijoux de cheveux. Dans la salle des religieuses, Julie C. Fortier propose une installation olfactive autour de manteaux de fourrure et d'un collier de perles géant. Cristina Hoffmann, elle, met le visiteur à l'épreuve avec un « chemin du deuil », à expérimenter avec le corps. Une proposition sensible pleine de poésie et de pudeur.

L'encre en mouvement, une histoire de la peinture chinoise au XX^e siècle

Jusqu'au 19 fév. 2023, 10h-18h (sf lun.), musée Cernuschi, 7, av. Vélasquez, 8^e, 01 53 96 21 50, (8-10 €).

Il y a tout juste un an, avec « Peindre hors du monde », le musée Cernuschi nous invitait à un merveilleux voyage dans la Chine impériale à la découverte des peintres lettrés. « L'encre en mouvement » poursuit l'histoire à travers les évolutions esthétiques qui ont marqué la Chine au XX^e siècle. Réalisées par trente-quatre artistes, les soixante-dix peintures présentées sont issues des collections du musée, qui compte l'un des plus importants ensembles de l'époque moderne et contemporaine en Europe. Au fil des soubresauts historiques, l'encre se réinvente, passant de l'extraordinaire tradition du paysage et de la calligraphie aux influences figuratives occidentales, avant d'entrer dans l'abstraction à partir des années 50. Autant de trésors signés Qi Baishi (1863-1957), Chang Yu dit Sanyu (1895-1966), Chang Dai-chien (1899-1983), Zao Wou-ki (1920-2013), Chuang Che (1934).

Louis XV, passions d'un roi

Jusqu'au 19 fév. 2023, 9h-17h30 (sf lun.), musée du Château de Versailles, place d'Armes, 78 Versailles, 01 30 83 78 00, (14,50-19,50 €).

Coincé entre le flamboyant règne du Roi-Soleil et celui de Louis XVI, qui vit chuter l'Ancien Régime, Louis XV reste un souverain méconnu. Une exposition à Versailles met pour la première fois en lumière l'arrière-petit-fils de Louis XIV, à travers un ensemble de quatre cents œuvres provenant de collections du monde entier (tableaux, objets d'art, mobilier...). La première partie du parcours s'intéresse à la personnalité de l'homme, tiraillé entre sa nature mélancolique, sa foi et ses penchants libertins. La deuxième évoque sa passion pour l'architecture et les sciences, tandis que la dernière illustre les arts de son temps. L'histoire d'un règne charnière de plus de cinquante-huit ans, durant lequel émerge aussi la philosophie des Lumières et un certain art de vivre à la française. À noter aussi la réouverture à cette occasion de l'appartement de madame du Barry, l'une de ses fameuses favorites, après dix-huit mois de restauration (visite guidée sur réservation).

Marcel Proust, la fabrique de l'œuvre

Jusqu'au 22 jan. 2023, 10h-19h (sf lun.), 13h-19h (dim.), BNF François-Mitterrand, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 59 59, (8-10 €, gratuit le 18 nov.).

Après « Marcel Proust, un roman parisien », à Carnavalet l'hiver dernier, puis « Marcel Proust, du côté de la mère », au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme au printemps, l'année du centenaire de la mort de l'écrivain s'achève à la BNF. L'institution s'attaque ici au monument littéraire. À la recherche du temps perdu, à partir de son exceptionnel fonds de manuscrits et de ses études les plus récentes. Il aura fallu pas moins de trois commissaires et le musée d'Orsay pour élaborer ce parcours qui explique comment l'œuvre a été imaginée, conçue, construite et enfin publiée. L'épopée est à l'image du texte, sinueuse, labyrinthique, zigzaguant entre la vie et la fiction. Reprenant toutefois l'ordre



des volumes (et non pas celui de l'écriture), la présentation permet de s'y retrouver. A l'appui, textes originaux et documents inédits, enrichis de tableaux (Monet, Turner, Tisot), d'objets, de photographies. Une édifiante plongée dans une marée de mots, de feuillets, d'ouvrages : dans le flot d'une écriture parmi les plus belles de la littérature mondiale.

Paris et nulle part ailleurs. 24 artistes étrangers à Paris (1945-1972)

Jusqu'au 22 jan. 2023, 10h-21h (mer.), 10h-17h30 (jeu., ven., mar.), 10h-19h (sam., dim.), Palais de la Porte Dorée, musée de l'Histoire de l'immigration, 293, av. Daumesnil, 12^e, 01 53 59 58 60. (5-8 €).

12/17 Autour d'une centaine de chefs-d'œuvre de vingt-quatre artistes qui vécurent à Paris,

l'exposition raconte l'expérience de la migration. Le récit est passionnant, aussi bien du point de vue artistique (dessins, peintures, sculptures, collages) que sur les plans historique et sociologique. Il relate ainsi comment, après les premières générations d'artistes étrangers venus nombreux au tout début du XX^e siècle (et dispersés par l'Occupation), d'autres arrivèrent des quatre coins du monde après la Seconde Guerre mondiale. Dans cette ère de renouveau économique, intellectuel et politique, Paris redevient un lieu de création effervescent. Le parcours est organisé en quatre parties thématiques : l'exil, le mélange des cultures d'accueil et d'origine, le sentiment d'étrangeté et la construction d'un langage sans frontières.

On y croisera Dado, Wifredo Lam, Zao Wou-Ki, ou encore Joan Mitchell.

Rêve d'Égypte

Jusqu'au 5 mars 2023, 10h-18h30 (sf lun.), musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne, 7^e, 01 44 18 61 10. (13 €).

12/17 Et si nous regardions les antiquités égyptiennes non pas avec des yeux d'archéologue, mais avec ceux d'un sculpteur ? À partir des années 1890, Rodin entame une vaste collection d'antiques. L'égyptomanie a depuis longtemps gagné Paris. L'artiste se passionne à son tour... À la fin de sa vie, parmi les six mille six cents œuvres (arts gréco-romain, asiatique et médiéval) rassemblées en vue de créer dans l'hôtel Biron son musée pédagogique et universel, plus de mille viennent d'Égypte. À travers

quatre cents objets (reliefs d'architecture, stèles, statuettes, vases, tissus), sculptures et dessins de l'artiste, le parcours montre comment Rodin a constitué cet ensemble et nourri ses recherches sur la simplification des formes, la monumentalité, le corps humain. Faisant naître sous ses mains des chefs-d'œuvre uniques.

Sciences

La vie enchevêtrée

À partir du 17 nov., 11h-19h (sf mer.), Wilde, 4, rue François-Miron, 4^e, 06 14 96 73 09, fondationlaccolade. Entrée libre. Engagée en faveur du féminin, du matrimoine et du vivant, la Fondation L'Accolade-Institut de France, créée en 2020 par Catherine

Dobler, accueille à Paris des artistes pour des résidences de recherche et de création. Inspiré par l'ouvrage de Merlin Sheldrake, *Entangled Life*, qui montre l'importance du mycélium et des champignons dans la continuité du vivant, « La vie enchevêtrée » est le thème de sa deuxième saison. Réunis par Christopher Yggdre, le directeur artistique de la fondation, les artistes en résidence et d'autres plasticiens invités s'emparent du concept pour le mettre en scène à travers des œuvres en fil brodées de fibres et de matières textiles, à l'occasion d'une exposition chez Wilde, un nouveau lieu proche de l'Hôtel de Ville. Un manifeste artistique pour évoquer ce qui puissamment nous relie de manière souvent invisible. À voir.


**TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR**

Sélection critique par
**Françoise
Sabatie-Morel**

Spectacles
**Catherine Dreyfus –
Le Mensonge**

6 ans. Le 13 nov., 16h, Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés, 20, rue de la Liberté, 94 Saint-Maur-des-Fossés, 01 48 89 99 10. (8-20 €).

📖 Que faire avec un tout petit mensonge, qui enfle et occupe de jour en jour un peu plus de place ? Au cours d'un repas, une petite fille dit un mensonge qui, sous la forme d'un rond rouge, grossit et se multiplie... Comme l'album jeunesse éponyme, cette adaptation chorégraphique de Catherine Dreyfus laisse le champ libre à l'interprétation, sans jugement moral et sans indice sur la teneur de la fabulation. L'enfant livre une lutte intérieure avec son mensonge multiforme (balle rouge, disque rouge vivant, constellation de pois rouges...). Des scènes du quotidien répétées (le repas, le jeu) en représentations oniriques, le mouvement, tour à tour saccadé, fluide et acrobatique, traduit une émotion, tandis que la chorégraphie pour deux danseurs et une circonscription raconte avec délicatesse un moment de vie, une épreuve à surmonter.

Dracula

Le 15 nov., 19h, La Seine musicale, auditorium, île Seguin, 92 Boulogne-Billancourt, laseinemusicale.com. (10-35 €).

📖 À la recherche de sa mère, une jeune fille, Mina, se perd dans la forêt. Apercevant un château, elle s'y réfugie. Il s'agit de celui du comte Dracula. Ce dernier lui offre à dîner et l'hospitalité, quand minuit arrive... Inspirée par les nombreuses adaptations de la légende du célèbre vampire, cette première création jeune public de l'Orchestre national de jazz repose sur une belle partition où le jazz classique croise le jazz actuel, où la musique contemporaine se teinte des rythmes du rock. Le récit original se présente

sous la forme d'un conte musical, interprété par deux comédiennes-chanteuses et neuf musiciens, qui endossent les rôles de valets transformés en animaux. Entre magie et humour, mystère et amour, mort et vie éternelle, ce spectacle est un régal pour toute la famille.

Suzanne aux oiseaux

7 ans. D'après Marie Tibi et Céline Guiné, mise en scène d'Emma Lloyd. Durée : 50 min. À partir du 9 nov., 15h (mer.), 17h (sam., dim.), Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5^e, 01 84 79 44 44. (8-16 €).

📖 Une vieille dame se rend toutes les semaines dans un parc et donne à manger aux oiseaux. En un rituel bien organisé, elle effectue les mêmes gestes, le même parcours, s'assoit sur le même banc, parle aux volatiles, jusqu'à un jour où elle trouve un jeune homme allongé sur son banc favori... Adaptée d'un album jeunesse, cette création pour une comédienne (Emma Lloyd, également autrice de l'adaptation scénique), une voix off et deux marionnettes portées révèle délicatement toute la gamme des sentiments que procure la rencontre de deux solitudes. Sur une scène tourmente, personnages et éléments de la scénographie (réverbère et arbre, banc et massif fleur) se transforment pour évoquer les souvenirs, le présent ou le temps qui passe. De très beaux effets visuels pour un théâtre qui sait, tout en nuances, mêler à la palette de l'humour celle du sensible.

Les Yeux de Taqqi

6 ans. De Frédéric Chevaux, mise en scène de Cédric Revillon. Durée : 45 min. 15h (mer.). Espace culturel, 56 bis, av. Sadi-Carnot, 94 Villeneuve-le-Roi, 01 49 61 92 40. (4-7 €).

📖 Deux orphelins vivent dans l'igloo d'une vieille femme acariâtre. Taqqi, aveugle, s'oppose, refuse d'obtempérer aux ordres de la grand-mère, tandis que sa sœur tente de le raisonner. Une nuit, un ours blanc lui apparaît... Dans un décor dessinant le Grand Nord, cette adaptation d'une légende inuite raconte les épreuves initiatiques d'un enfant dans une ambiance entre rêves et réalité : une lune flotte au-dessus d'îlots de glace, de

Enfants

la banquise et d'un igloo qui devient montagne. Trois marionnettes réalistes, manipulées à vue, représentent les humains, les autres évoquent un bestiaire (ours, chien, oiseau, poisson) ou les visions de l'enfant. Un conte servi par une scénographie mobile de toute beauté (effets de lumière, ombres, papier et tissu aérien), sur une partition musicale qui mêle chant traditionnel et son électro.

Expos/Ateliers
Algues marines

8 ans. Jusqu'au 8 jan. 2023. 10h-17h30 (sf lun.), 10h-19h (sam., dim.), Aquarium tropical-Palais de la Porte-Dorée, 293, av. Daumesnil, 12^e, 01 53 59 58 60. (5-8 €).

📖 Les grandes algues marines, végétaux essentiels à la biodiversité, font l'objet d'une belle exposition à l'Aquarium tropical. Le parcours commence dans les pièces d'un appartement, les algues faisant partie de notre quotidien, du gélifiant au médicament, en passant par les produits cosmétiques ou l'engrais. Il se poursuit au laboratoire avec, à l'étude, les trois grandes catégories d'algues (vertes, rouges et brunes). Malgré des histoires évolutives contrastées et des différences notables, elles participent toutes à la production d'oxygène par la photosynthèse. Des modules permettent de les observer à la loupe, de les toucher, de les sentir, de jouer à reconnaître leurs formes, leurs couleurs, leurs zones de répartition, et de tester ses connaissances


Suzanne aux oiseaux

À partir du 9 nov., au Mouffetard.

sur les dangers qui les menacent. Apprendre, savoir, c'est déjà les protéger.

Fabriq'Expo

6 ans. 10h-18h (mer.), 10h-12h, 13h30-17h (jeu., ven., mar.), 10h30-18h (sam.), 13h-18h (dim.), Exploradôme, 18, av. Henri-Barbusse, 94 Vitry-sur-Seine, 01 43 91 16 20. (5-7 €).

📖 Bricoler, tester, examiner... L'exposition temporaire de l'Exploradôme est conçue comme un grand atelier, paradis du touche-à-tout ou de l'ingénieur en herbe. Des modules thématiques permettent de relever des défis, de découvrir la relation en chaîne, les matériaux, la mécanique, la robotique, des métiers de l'ingénierie... D'apprendre, aussi, comment assembler un engrenage, construire un pont ou un objet en volume, diriger un robot, concevoir un objet design... Bref, comprendre comment ça marche en explorant et en agissant. C'est toute la démarche scientifique, de l'hypothèse à la réalisation, que les enfants et les parents peuvent expérimenter. Et on se prend vite à ce jeu de la fabrication.

Visite-atelier en famille : Un jardin extraordinaire

6 ans. Le 9 nov., 14h30, musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, 1^{er}, 01 44 50 43 00. (7-17 € sur rés.).

📖 Découvrir Sam Szafran, c'est découvrir le regard singulier d'un peintre autodidacte qui a développé une œuvre s'inscrivant dans un renouvellement de la figuration, avec des techniques passées de mode : le fusain, le pastel et l'aquarelle. C'est aussi suivre ses « obsessions », ses motifs répétés et déclinés : l'atelier (reflet de ses émotions et de son état d'esprit), l'escalier (déformations de la vision) et enfin la végétation (prolifération). Ce dernier motif constitue le thème de l'atelier : créer dans l'espace intérieur du musée un jardin foisonnant. Selon l'envie, on opte pour les pastels, le coloriage et le collage, ou la technique photographique assez magique du cyanotype (apparition d'un tirage bleu cyan). Une activité captivante pour des créations végétales extraordinaires.

Loisirs
Visite contée en famille du musée de Cluny

6 ans. Le 9 nov., 14h30, le 12 nov., 15h45, musée national du Moyen Âge, 26-28, rue du Sommerard, 5^e, 01 53 73 78 16. (4-14 €).

📖 Voici une activité toute simple, qui consiste à passer une heure à écouter des histoires tout en découvrant les œuvres dans les salles du musée de Cluny. Selon les séances, les contes, puisés dans le répertoire médiéval, diffèrent : récits de chevalerie qui racontent les aventures ou mésaventures d'un héros appartenant au monde du merveilleux ; légendes consacrées à la figure de la mystérieuse licorne, animal mythique et fantastique ; fabliaux (d'un registre plus comique) où l'on se moque, par exemple, des déboires d'un pauvre paysan ou d'un aubergiste... Œuvres, tapisseries et autres objets du musée forment un décor parfaitement approprié pour faire vivre les légendes.

Visite en famille de l'exposition « Le chant des forêts »

Le 12 nov., 14h30, Maf Social Club, 37, rue de Turenne, 3^e, 01 44 92 50 90. Gratuit sur rés.

📖 Des buissons, des chants d'oiseaux, des branchages, des araignées... Chaque œuvre de cette exposition semble faire partie de l'écosystème d'une forêt réinventée. Les enfants, comme les parents, sont donc invités à convoquer leur imaginaire pour « creuser avec leur pelle » et voir les racines invisibles des arbres, pour « voler avec leurs ailes » et contempler la canopée, avant d'aller chercher, dans la forêt enchantée des contes, la maison de la sorcière de *Hansel et Gretel*, des gants griffus et magiques, ou l'Enfant bleu qui libère la terre... Selon l'âge des bambins, la conférencière sait adapter ses propositions (parcours et observation des œuvres, jeux de mimes, de devinettes...) et ses questions, pour que la visite reste toujours vivante et enrichissante.

Complet Promenade entre street art et campagne à la Butte-aux-Cailles

Le 13 nov., métro Corvisart.



La diagonale DU FOU

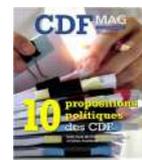
Ô combien sont attachantes les œuvres de Sam Szafran, figure inclassable de notre époque ! L'exposition de l'Orangerie ouvre les pistes sur les liens qui unissaient l'artiste à sa vie privée. Plusieurs thèmes récurrents émaillent son travail constitué principalement de séries : l'imprimerie Bellini, les escaliers et, pour finir, la dernière concernant son rapport avec le monde végétal.

Pages réalisées par Armelle Baron



Sam Szafran *Lillette dans les feuillages*. Hommage à Georges Perec, février-août 2003, collection particulière

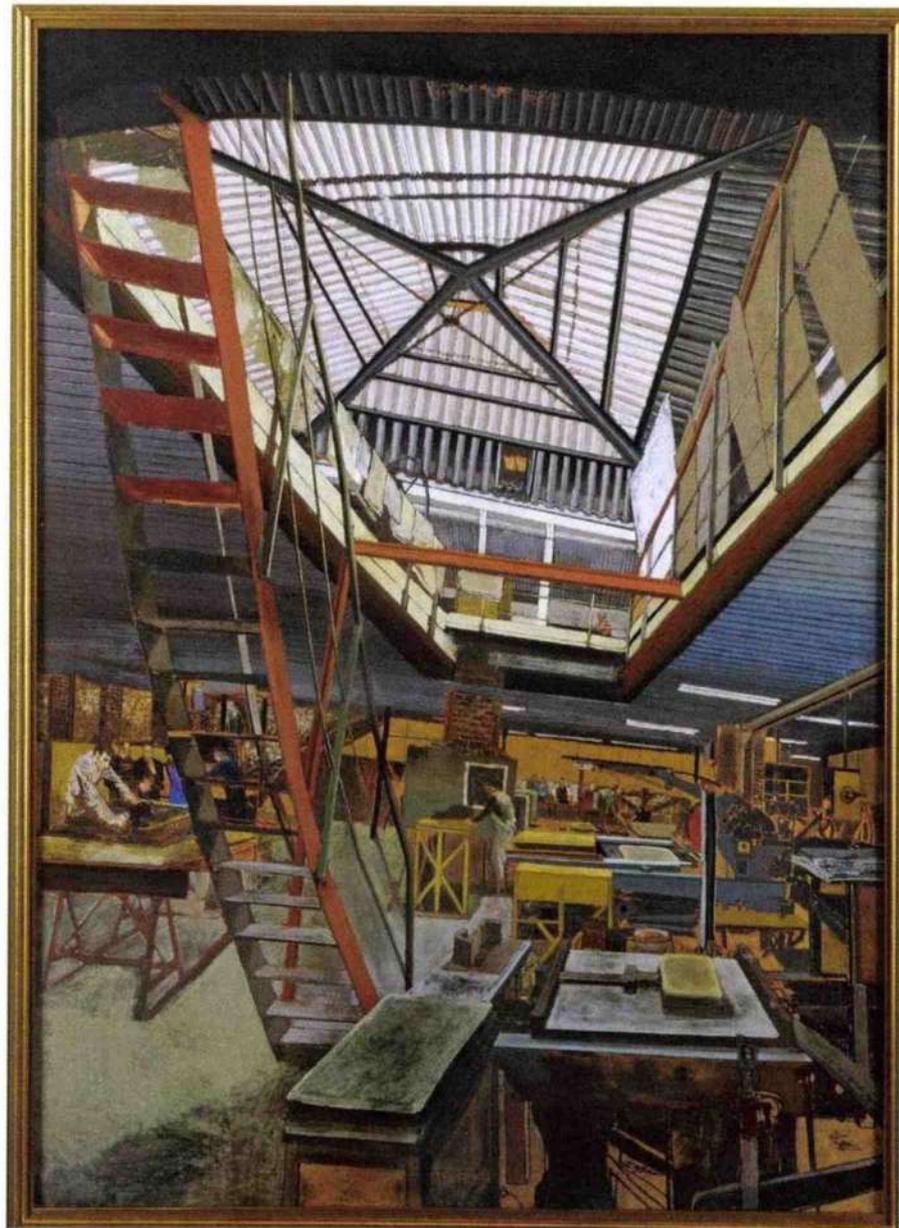
©Sam Szafran/ADAGP 2022



Sam Szafran (1934-2019)
Obsessions d'un peintre

Musée de l'Orangerie
 Paris
 Jusqu'au 16 janvier 2023

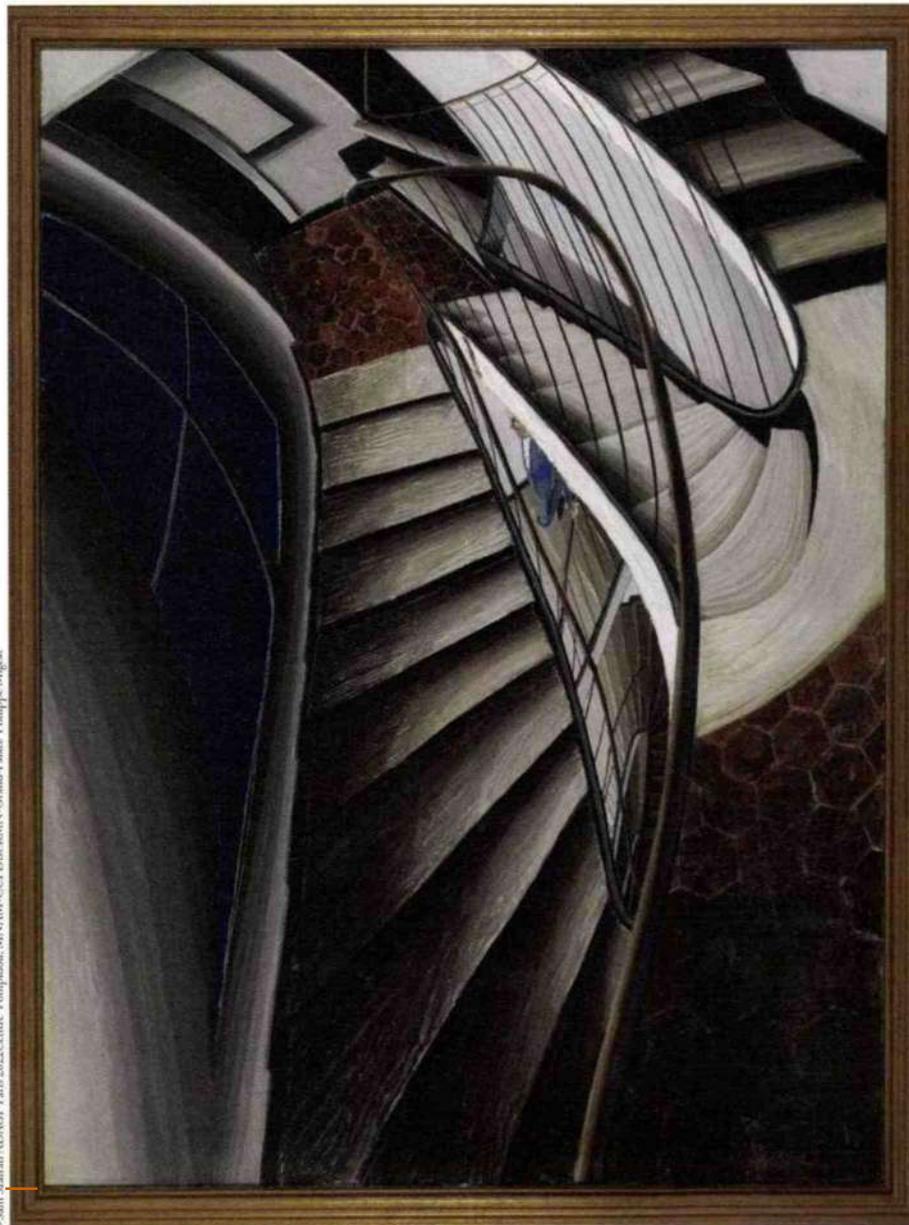
L'enfance de Sam Szafran fut sacrifiée par la guerre avec les persécutions envers sa famille juive, son absence de scolarité et sa pauvreté. Il se construisit seul, hésitant entre « banditisme et peinture ». Heureusement, il choisit la peinture ! En 1960, il découvrit une technique qu'il utilisa à profusion, le pastel ; plus tard, il ajouta l'aquarelle. Quant au style, il établit un lien entre peinture abstraite et figurative, avant de revenir à la figuration grâce aux conseils de Giacometti. Sam Szafran fut remarqué dans les années 1965, notamment par la galerie Claude Bernard aux côtés de Balthus, Bacon et Music. Plus tard, ce fut Pierre Schneider qui le repéra au même titre que Joan Mitchell et Simon Hantaï. Comme Monet, Sam Szafran choisit de décliner un sujet à l'aide de séries, afin de montrer comment le regard peut être différent bien que porté sur le même objet. La première série fut celle de l'imprimerie Bellini fondées en 1970. Cette imprimerie était une maison spécialisée en taille-douce et en lithographie



Sam Szafran, *Imprimerie Bellini*, 1972.
 Collection particulière

que l'artiste côtoyait régulièrement. Parmi les artistes maison, citons Pierre Tal Coat ou Zao Wou-ki. Grâce à un travail précis, il restitua la réalité du lieu, les presses, les cartons

Photo: Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Lou ©Sam Szafran ADMGP 2022



©Sam Szafran ADAGP Paris 2022 Centre Pompidou, MNAM-CCI Dist. RMN-Grand Palais/ Philippe Migaut

Sam Szafran, Sans titre, 1981. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création Industrielle, achat 1982, AM 1982-35

de séchage, les pierres lithographiques, les tables d'encre, avec peut-être une évocation de l'Encyclopédie de Diderot. L'ambiance du lieu à travers les divers pastels est tellement

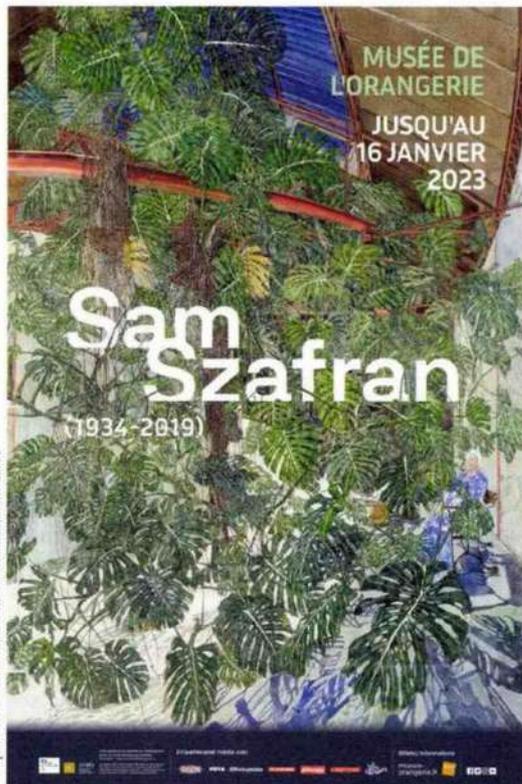
visuel comme avec l'utilisation d'un grand angle. Dernière série présentée à l'Orangerie, celle des feuillages de philodendron, fondée sur la répétition et la multiplication

bien rendue que l'on sent que l'artiste devait aimer s'y rendre.

Autre monde, celui des escaliers. On ne porte jamais assez d'attention à l'escalier. Les peintures les représentant sont souvent des décors de mise en scène, mais pas un sujet principal. Il y a bien *La Vierge à l'escalier* de Michel-Ange, sculpture en bas-relief où la Vierge regarde les marches qui relie le monde terrestre où elle se trouve au ciel occupé par les anges, puis également celle peinte par Poussin. Mais avec **Sam Szafran**, l'escalier devint une interprétation de la perspective qui le poussa vers l'abstraction. Pour ce faire, il emprunta à Georges Perec la notion de « regarder en oblique » afin de décaler un peu la perspective, une autre façon de regarder le monde. Le peintre s'expliqua : « oui, je pense donner un mode d'emploi pour cela : il faut regarder en oblique, c'est la diagonale du fou ». Dans cette série des escaliers, les rampes se précipitent l'une vers l'autre. Est-ce un jeu d'optique où le monde chavire et se dérobe ? Tout semble emporté dans un véritable tourbillon avec une distorsion du champ

CULTURE

de ces feuilles jusqu'à l'invasion totale de l'œuvre. « *Des plantes qui menacent de nous envahir, des escaliers qui donnent le vertige, des maisons et des rues qui perdent leur structure...* », voici l'œuvre étrange de Sam Szafran.



Affiche de l'exposition. Sam Szafran, *Obsessions d'un peintre*

Catalogue

Sam Szafran Obsessions d'un peintre

Coédition Musées d'Orsay et de l'Orangerie
 Flammarion
 39 euros

À lire

Big bang art Le livre qui secoue les idées reçues

Sandrine Andrews
 24,90 euros



« *L'art, ce n'est pas pour moi* »,
 « *L'art abstrait, ça n'a pas de sens* »,
 « *moi aussi, je peux en faire autant* », « *le street art salit tout* ».

Qui n'a pas entendu ou même prononcé ces phrases ? Vingt idées reçues sont examinées, discutées, analysées et replacées dans leur contexte afin de ne plus jamais les entendre ! Chaque idée reçue a droit à un chapitre avec des explications et surtout des réponses. Parlons de la première concernant l'art contemporain : « *Moi aussi, je peux en faire autant* », phrase que l'on a souvent entendue à propos de Picasso. L'auteur met en perspective le *Portrait de Marie Thérèse Walter* de Pablo Picasso (1937) et le portrait de *Madame Marcotte de Sainte-Marie* de Dominique Ingres (1826). Évidemment, si les deux artistes ont le même but, leurs procédés ne sont pas identiques, et les images données non plus ; mais n'oublions pas les premières œuvres de Picasso comme *Le Portrait d'Olga dans un fauteuil* (1918) qui résiste tout à fait à la comparaison avec Ingres. Une question est donc posée : pourquoi avoir fait *Les Demoiselles d'Avignon* ? Picasso, comme beaucoup, voulut inventer, créer autre chose, c'est ce que l'auteur tente de nous faire comprendre. Autre idée reçue : « *Les artistes ont un ego surdimensionné* ». Certes, mais pas plus que certains romanciers ou autres personnes que l'on croise dans notre vie professionnelle et familiale. Il est vrai que Rembrandt a réalisé quatre-vingt-dix fois son autoportrait, mais il n'a pas hésité à se montrer très âgé. D'ailleurs, l'auteur ne cite pas Dürer qui n'a pas résisté à se représenter avec la tête du Christ, tout de même ! Quelquefois, l'autoportrait se cache dans les détails, comme ce petit reflet visible sur un couvercle en étain d'une cruche faisant partie d'une nature morte de Clara Peeters au XVII^e siècle. Mais aujourd'hui tout le monde fait des selfies, alors difficile de critiquer un peintre qui réalise un autoportrait. « *Dire qu'il n'y a pas d'artistes femmes* », c'est ne pas suivre l'actualité. Depuis quelques années, de nombreuses expositions célèbrent le travail des femmes artistes qui ne furent pas toujours aidées, il est vrai. Seules deux femmes furent acceptées au XVIII^e siècle à l'Académie royale de peinture et de sculpture : Élisabeth Vigée-Lebrun et Adélaïde Labille-Guiard. D'autres ont fait la une des ventes publiques comme Artemisia Gentileschi ou Louise Moillon qui avait atteint le sommet dans le domaine des natures mortes au XVII^e siècle et qui, après son mariage, s'est arrêtée subitement. Mais citons, plus proches de nous, Berthe Morisot et Georgia O'Keeffe qui eurent droit à des expositions importantes. Un livre sans prétention qui remet quelques pendules à l'heure.

Paris

FONDATION CUSTODIA

Dessins français du XIX^e siècle

Bien sûr on trouve une feuille de Delacroix et une autre d'Ingres, mais dans l'accrochage des dessins français de la Fondation Custodia, c'est surtout l'ambition de révéler un autre XIX^e siècle que l'on retient. Aux côtés de l'exposition Bonvin (voir *Gazette* n° 36 du 14 octobre, page 26), la sélection fait en effet la part belle aux petits maîtres et aux œuvres méconnues. Embrassant différents genres, mais en se concentrant sur le paysage, les dessins présentés font autant état de relations d'amitiés, par le jeu de dédicaces et de portraits croisés, que de la sensibilité d'une époque. On peut voir le passage obligé à Rome dans les aquarelles presque abstraites des frères Flandrin et, face aux mutations de la ville et troubles politiques, le refuge que trouvent les artistes au contact d'une nature romantique. Tout le travail de commissariat, pour reprendre une expression de Ger Luyjten, directeur de la fondation, réside dans l'exercice

musical du contrepoint. Du jeu d'ombres et de lumière que Michel Mandevare essaie de rendre sur des rochers à ceux de l'exercice de drapés de Pauline Auzou, il n'y a qu'un pas.

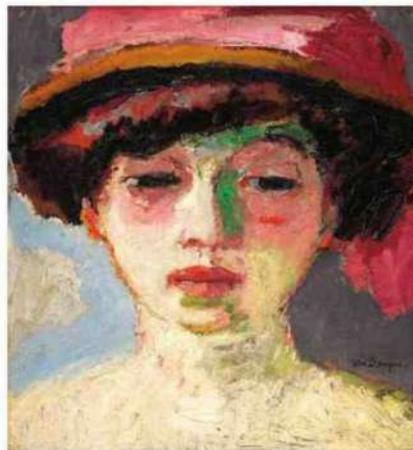
Le parcours, quoique fortement documenté par le catalogue et la récente mise en ligne du fonds de dessins et le livret d'exposition, est avant tout sensible, poétique. L'évocation des bords de mer normands, qui rassemble Isabey, Boudin et Jongkind, dessine une ligne d'horizon qui permet de comprendre un jeu d'émulation, la liberté que pouvaient trouver les artistes dans le dessin. L'une des plus belles découvertes concerne ainsi les dessins d'arbres d'Auguste Cabuzel, plus connu pour ses peintures mondaines et, à l'inverse, une vue d'atelier d'Henri Harpignies, le Michel-Ange des arbres, plus connu pour ses paysages extérieurs. Pléine de surprises, cette exposition, qui revendique le plaisir de l'amateur comme ligne directrice, rebat les cartes. Elle laisse entrevoir par les noms alignés toute la diversité d'une époque prise entre académisme et modernité.

HENRI GUETTE

Fondation Custodia, 121, rue de Lille,
 Paris VII^e, tél. : 01 47 05 75 19,
www.fondationcustodia.fr
Jusqu'au 8 janvier 2023.



James Tissot (1834-1902). *Le Vestiaire*, vers 1885, graphite, 33,9 x 42,6 cm.
 © FONDATION CUSTODIA



Kees Van Dongen (1877-1968),
Fernande Olivier, 1907, huile sur carton,
 39 x 35 cm.
 © MUSÉE FABRE DE MONTPELLIER © FREDERIC JAUMES

MUSÉE DE MONTMARTRE

Fernande Olivier et Pablo Picasso

Deux livres autobiographiques de Fernande Olivier (1881-1966), modèle, artiste et écrivaine, ont dicté le propos de l'exposition : *Picasso et ses amis*, publié en 1933, qui nous plonge dans la bohème et la vie du Bateau-Lavoir, et *Écrits sur Picasso* (1988), paru à titre posthume sous forme de journal, relatant sa jeunesse difficile, sa quête d'émancipation et sa rencontre avec le maître. Plus de quatre-vingts œuvres, documents, peintures, sculptures, gravures, photos, accompagnent ces deux récits de souvenirs. Pour Nathalie Bondil et Saskia Ooms, commissaires de l'événement, « la vie de Fernande est une biographie de la condition féminine d'autrefois, dont l'écho résonne encore de nos jours ».

À la fois chronologique et thématique, le parcours se divise en une dizaine de chapitres révélant les différents aspects de sa personnalité : la femme de lettres et peintre, dont quelques œuvres comme un *Autoportrait* et *Les Trois Vierges* invitent à franchir le seuil ; Fernande dans l'intimité du Bateau-Lavoir, témoin des avant-gardes, du fauvisme au cubisme, voyant leurs acteurs « vivre, penser, souffrir, espérer et surtout travailler », écrit-elle ; son portrait sous les multiples palettes des peintres de l'époque, dont Pablo bien sûr, mais aussi Kees Van Dongen, Matisse, Ricard

Canals ; l'amie de leurs compagnes ou d'artistes confirmées et indépendantes, telles Marie Laurencin ou Suzanne Valadon ; enfin, l'autrice et ses mots, avec ses citations affichées sur les cimaises, auxquelles l'artiste invitée Agnès Thurnauer rend un hommage tout en finesse dans un dessin (*Into Abstraction #1*). Fernande, c'est aussi l'incommensurable amour qu'elle voue à Picasso au-delà des années 1905 et 1912, où ils vécurent en couple. Pablo est et restera l'homme de sa vie.

HARRY KAMPIANNE

Musée de Montmartre, 12, rue Cortot,
 Paris XVIII^e, tél. : 01 49 25 89 39,
www.museedemontmartre.fr

Jusqu'au 19 février 2023.

MUSÉE DE L'ORANGERIE

**Sam Szafran (1934-2019),
 obsessions d'un peintre**

L'herbe n'est jamais plus verte de l'autre côté du pré. Conjuguant pastels, aquarelles et fusains, Sam Szafran a toujours cherché son art à portée d'yeux, dans ses intérieurs chaoti-

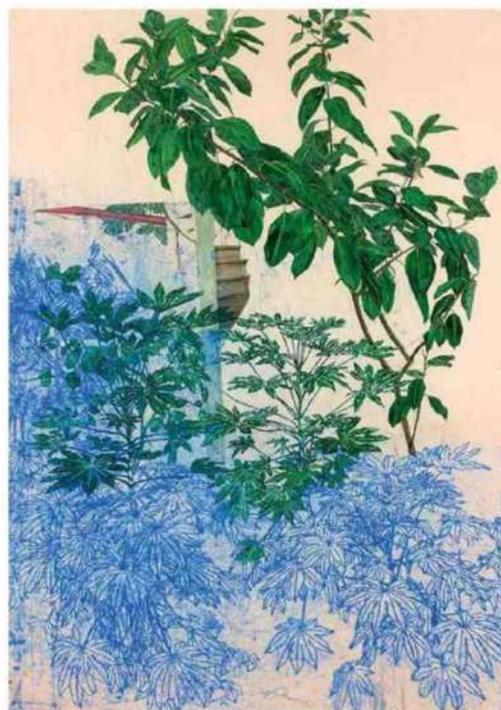
ques, ces lieux imprimés de vie et d'efforts, espaces intimes habités d'une pensée introspective. Avec son air de poulbot romantique, ce baroudeur malgré lui, ballotté par la vie – des vieilles Halles parisiennes jusqu'en Australie –, a posé ses valises dans ses ateliers successifs comme on squatte un intrigant paradis où amour et obsession bâtissent un temple duel : celui d'Éros et de Thanatos. « J'ai toujours pensé, comme Alberto Giacometti le disait, que la réalité est beaucoup plus forte que l'utopie, que le rêve ou le fantastique », confiera-t-il.

Réunis par Julia Drost, directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art (DFK Paris), et Sophie Eloy, responsable de la recherche au musée de l'Orangerie, soixante œuvres – majoritairement issues de collections particulières – et documents retracent ainsi l'inquiétant familier de Sam Szafran, sa vision unique entre rêve kafkaïen et entrelacs piranésiens. De l'atelier de la rue du Champ-de-Mars à celui de la rue de Crussol, de l'imprimerie Bellini au vertigineux escalier du 54, rue de Seine – magistralement rendu dans une scénographie de Sylvie Jodard et Tania Hagemeister, faisant perdre tout repère –, les espaces intérieurs et urbains que

campe Szafran réinventent la perspective, sourdent d'une révolte lucide, d'une virtuosité figurative à l'onirisme puissant. Dans ces huis clos où il nous emporte, l'artiste déconstruit pour transfigurer. Il suffira que Zao Wou-ki lui prête son atelier où s'épanouit un imposant philodendron pour qu'il s'immerge, tel un Boris Vian dans *L'Écume des jours*, dans l'invasive fractalité de feuillages luxuriants. Son dessin virtuose, son savant colorisme aux mille effets pastellisés, offrent un exceptionnel voyage en soi, comme seul un maître sait le proposer.

CHRISTOPHE AVERTY

Musée de l'Orangerie, place de la Concorde,
 Paris I^{er}, tél. : 01 44 50 43 00, www.musee-orangerie.fr - **Jusqu'au 16 janvier 2023.**



Sam Szafran (1934-2019).
Vegetation dans l'atelier, 1980,
 aquarelle et pastel sur papier, 106 x 75 cm,
 collection particulière.
 © SAM SZAFRAN, ADAGP, PARIS, 2022



TOUTES LES EXPOSITIONS SUR TELERAMA.FR

Selection critique par
Laurent Boudier (Art),
Frédérique Chapuis
(Photo) et
Bénédictine Philippe
(Civilisations, Sciences)

Art

Alice Neel.

Un regard engagé

Jusqu'au 16 jan. 2023, 11h-21h (sf mar.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (13-16 €).

« En politique comme dans la vie, j'ai toujours aimé les perdants, les outsiders. Cette odeur de succès, je ne l'aimais pas. » Singulière femme

artiste, activiste féministe et communiste, assez instable dans sa vie affective, l'Américaine Alice Neel (1900-1984) alla résolument à contre-courant des modes. Résultat, sa notoriété est venue fort tardivement. En 1974, dix ans avant sa disparition, le Whitney Museum of American Art lui consacre enfin une grande rétrospective. Et Beaubourg, trente-huit ans après sa mort, lui dédie, pour la première fois, une belle exposition. Centré sur ses très nombreux portraits, le circuit propose une relecture de ses combats sociaux comme de sa manière si particulière d'aborder ses sujets. Faussement naïfs à ses débuts, puis, à partir des années 1950, d'un style cru et tendre à la fois, ses portraits d'enfants de Harlem, d'amis, d'amants, de femmes encéintes ou d'acteurs de la scène underground sont d'une pertinence force.

Anna-Eva Bergman, Edvard Munch – Une cosmologie de l'art

Jusqu'au 5 nov., 11h-19h (sf dim., lun., mar.), galerie Jérôme Poggi, 2, rue Beaubourg, 4^e, 09 84 38 87 74. Entrée libre. Étonnant dialogue à la galerie Poggi, qui réunit deux peintres nordiques, deux époques et deux manières de voir la nature et de la transcrire. D'un côté, un paysage de forêt, une route enneigée et deux jeunes garçons au bord de la mer, soit un prêt exceptionnel de trois toiles d'Edvard Munch (1863-1944) – que le musée d'Orsay célèbre actuellement

par une vaste exposition –, issues d'une collection privée et jamais exposées en France. En écho, un ensemble d'œuvres peintes et gravées de sa compatriote Anna-Eva Bergman (1909-1987), qui vécut à Paris à partir de 1952, puis à Antibes, avec le peintre Hans Hartung. Dans ces créations dépouillées, rythmées de parties bleu nocturne ou argenté, la nature représentée par Bergman se montre épurée et sensuelle, en un geste retenu.

Françoise Pérovitch – Derrière les paupières

Jusqu'au 29 jan. 2023, 10h-19h (sf lun., mar.), 13h-19h (dim.), BNF François-Mitterrand, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 59 59. (8-10 €).

Grandes aquarelles, peintures à la pulpe colorée et légère, sculptures, céramiques ou encore films d'animation et livres d'artiste : Françoise Pérovitch, née en 1964 à Chambéry et vivant à Paris, est d'une folle inventivité. Délicates, ses œuvres donnent à voir aussi bien des adolescent(e)s dans des poses modernes, figures fragiles et interrogatives à peine esquissées sur le grain du papier, qu'un monde plus enchanté, fait d'animaux fabuleux et de visions oniriques. Après une rétrospective organisée par le Fonds Hélène et Edouard Leclerc à Landerneau, on la retrouve grâce à cette exposition consacrée à sa passion de l'art imprimé. Près de 75 estampes, gravures, sérigraphies, lithographies, et 16 livres d'artiste sont mis en dialogue avec une quinzaine de céramiques et de grands dessins fluides au lavis d'encre. On y revient.

Face au soleil

Jusqu'au 29 jan. 2023, 10h-18h (sf lun.), 10h-21h (jeu.), musée Marmottan-Monet, 2, rue Louis-Bouilly, 16^e, 01 44 96 50 33. (8,50-12 €).

Le 13 novembre 1872, Claude Monet, qui a alors

32 ans, installe une petite toile blanche devant la fenêtre ouverte de son hôtel, au Havre, et y peint une vue du port noyé sous la brume. Son *Impression, soleil levant* fait scandale et inspire au critique Louis Leroy le terme d'impressionniste. Pour célébrer l'anniversaire (150 ans déjà !) d'un des tableaux les plus fameux, le musée Marmottan, qui conserve ce chef-d'œuvre, ouvre une grande exposition transversale autour du soleil et de la lumière, qui réunit des peintures ou des dessins d'Albrecht Dürer, Luca Giordano, Pierre Paul Rubens, Claude Lorraine dit le Lorrain, William Turner, Gaspar David Friedrich, Gustave Courbet, Eugène Boudin, Paul Signac, André Derain, Maurice Denis, Félix Vallotton, Edvard Munch, Sonia Delaunay et, côté contemporains, Otto Piene ou Gérard Fromanger. Un beau parcours, limpide et sensible.

Gérard Garouste

Jusqu'au 2 jan. 2023, 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (14-17 €).

Après une rétrospective à la National Gallery of Modern Art de New Delhi, en Inde, en 2020, Gérard Garouste rentre chez lui. Car l'artiste français, l'un des plus importants de notre époque et faisant l'objet de nombreux débats, est consacré, à 76 ans, par une rétrospective au Centre Pompidou. Plutôt axée sur les grandes toiles, les diptyques (et même polyptyques) et les installations, mais avec aussi quelques sculptures et dessins, l'exposition revient, pas à pas, sur les étapes d'une œuvre multiple et frondeuse, puisqu'elle s'affirme dès le début des années 1980, en pleine période des formes conceptuelles, par un retour à la figuration, toute gorgée de mythes et de références aux écritures et pensées anciennes. Couvrant plus de cinquante ans de création

(des années 1970 à 2021), le circuit dévoile les différents cycles : le Classique et l'Indien, les Indiennes, Dante, Rabelais, Cervantès, la Bible, le Talmud, les Portraits... « La peinture de Gérard Garouste ne se veut pas séduisante. C'est une peinture qui questionne sans relâche, bouscule les certitudes : une peinture qui dérange », explique la commissaire, Sophie Duplaix. Une exposition comme une riche rencontre, entre fables et confession intime. Parfaite.

Hyperréalisme. Ceci n'est pas un corps

Jusqu'au 5 mars 2023, 10h30-18h30 tjl., 10h30-22h (mer.), Fondation Dina-Viorny – musée Maillol, 61, rue de Grenelle, 7^e, 01 42 22 59 58. (12-16 €).

Plus vraie que vraie, la sculpture hyperréaliste fait une halte à Paris au musée Maillol. Une grosse affluente est à prévoir, tant le sujet fascine, nourrit l'œil et irrigue les sens par ses faux-semblants. Ce circuit d'une quarantaine d'œuvres, divisé en six sections, retrace une histoire de la sculpture et de sa manière de représenter le corps, des années 1960 à aujourd'hui. Des pionniers américains alors en plein pop art, avec des artistes comme Duane Hanson, John De Andrea et George Segal, qui se tournèrent vers une représentation du corps par le modelage, le moulage et l'usage d'une peinture polychrome, aux créateurs contemporains comme Maurizio Cattelan, Ron Mueck, l'artiste belge Berlinde De Bruyckere ou encore les Français Fabien Mérelle et Daniel Firman, qui jouent avec l'échelle humaine. Peu d'œuvres historiques, mais un survol troublant.

Jérôme Zonder – Sans issue

Jusqu'au 12 nov., 11h-19h (sf dim., mar.), galerie Nathalie Obadia, 3, rue du Cloître-Saint-Merri, 4^e, 01 42 74 67 68. Entrée libre.

Monomaniaque à l'obsession épata

et durable, voilà plus de vingt ans que l'artiste français Jérôme Zonder, né à Paris en 1974, ne fait que du dessin. Mais au format XXL, privilégiant la mine de crayon tendre et le fusain. Il y consacre un temps fou, mêlant allegro les sources diffusées de la photographie et du cinéma, ainsi que des références à de grands artistes comme Dürer ou à des maîtres du cartoon comme Charles Burns. « Dessiner, pour moi, dit-il, c'est être sans cesse entre distance et proximité, figuration et abstraction, attraction et répulsion. » On le retrouve pour sa cinquième exposition à la galerie Obadia, avec une suite de nouveaux dessins, toujours en grand format : des portraits ou des figurations d'un homme à terre, tous bombardés d'images multiples, de collages, d'apparitions graphiques, qui semblent, par le chaos et la profusion, à la fois constituer et asphyxier le corps même de ses sujets. Fascinant.

Les choses. Une histoire de la nature morte

Jusqu'au 23 jan. 2023, 9h-18h (sf mar.), 9h-21h45 (ven.), musée du Louvre, 99, rue de Rivoli – Entrée par la Pyramide, 1^{er}, 01 40 20 53 17. (17 €).

Le Louvre revisite le genre de la nature morte, avec une exposition confiée à l'historienne de l'art Laurence Bertrand Dorléac. Et ce, en remontant le fil d'une histoire passionnante et assez subjective. Voilà un circuit qui embrasse large avec une multitude d'œuvres – trop ? –, entre vanités, opulentes tables et sujets allégoriques. D'une mosaïque aux poissons de l'antique Pompéi aux énigmatiques compositions de Lubin Baugin, peintre du XVII^e siècle, ou des pastèques à la chair appétissante de Luis Egidio Meléndez (1716-1780) au ready-made, un rien attendu, du porte-bouteilles de Marcel Duchamp, les époques ici se chevauchent et s'entremêlent. Avec quelques haltes bienvenues chez Rembrandt, à la lumière de Chardin, auprès de quelques asperges peintes par Manet, ou encore avec des artistes contemporains comme Gilles Barbier, Christian Boltanski ou Miquel Barceló.

Derniers jours

Broder/Déborder.

Trois dimensions d'un film

Jusqu'au 29 oct., 14h-18h (mer., ven.), 14h-21h (jeu.), 14h-19h (sam.), Centre Tignous d'art contemporain, 116, rue de Paris, 93 Montreuil, 01 71 89 28 00. Entrée libre.

Stanley Greene & Édouard Elias – Vies à vif

Jusqu'au 29 oct., 11h-19h tjl., Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles – cour de Venise, 3^e, 01 76 21 41 31. Entrée libre.



Oli Epp - Nine lives

Jusqu'au 12 nov., 11h-19h (sf dim., lun., mar.), Semiose galerie-éditions, 44, rue Quincampoix, 4^e, 09 79 26 16 38. Entrée libre.

Le peintre londonien Oli Epp décrit son travail comme du « pop post-numérique », reconnaissant ainsi sa dette envers les artistes des années 1950 et 1960 qui s'approprièrent la culture populaire. Pour le critique américain Jonathan Griffin, Epp est un enfant (surdoué) des images qui défient sur les réseaux sociaux et vous tortillent la rétine de couleurs franches, pöp, digestes. Très tôt repéré par la galerie Semiose, le jeune artiste, né en 1994, est vite devenu un star de cette nouvelle peinture lisse, résolument figurative, influencée par le graphisme et toute biberonnée au monde numérique. La preuve avec cette nouvelle exposition, laquelle a pour sujet unique le chat, qui déclenche des passions ahurissantes dans le monde virtuel. Mais, caustique et mordant, le peintre le traite à l'anglaise, avec un rare esprit d'irrévérence, de douce perfidie et de salvatrice méchanceté. Un amour quasi cartoonesque de rebelle bête.

Oskar Kokoschka - Un fauve à Vienne

Jusqu'au 12 fév. 2023, 10h-18h (sf lun.), 10h-21h30 (jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 41 10. (12-14 €).

Il fallait bien une rétrospective pour aborder la vie si longue et l'œuvre d'Oskar Kokoschka. C'est que, né en 1886 en Autriche et mort en Suisse en 1980, le « fauve », dont le musée d'Art moderne de Paris brosse le portrait complexe et sinuose, est paradoxalement peu connu. Il y est montré à la fois comme un peintre d'avant-garde et un survivant. Les portraits en pâte épaisse de cet écorché vif, sondant l'âme humaine, font scandale au temps de l'expressionnisme viennois, dans le sillage de Gustav Klimt. Participant aux combats de la Première Guerre mondiale, puis classé « artiste dégénéré » par le régime nazi, il devient plus solitaire, hors des grands courants, avec des paysages et des scènes dramatiques, sa palette de couleurs reflétant sa révolte muette. Après la guerre, sa peinture s'adapte, s'encroûte, survit. Une longue vie...

Sam Szafran. Obsessions d'un peintre

Jusqu'au 16 jan. 2023, 9h-18h (sf mar.), musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, 1^{er}, 01 44 50 43 00. (10-12,50 €).

Un peintre d'atelier. Complètement à contre-courant des modernités, soutenu dès 1964 par son marchand Claude Bernard, Sam Szafran n'aura guère quitté l'espace clos de son atelier de Malakoff. Des volées d'escaliers se déployant en spirales, des jardins d'hiver sous verrière peuplés de plantes et de philodendrons, des tables d'imprimerie surchargées de rangées de bâtons de pastel : ses motifs et ses lieux, au réalisme méticuleux, sont des refuges. Né en 1934 de parents juifs émigrés polonais, survivant miraculeux de la rafle du Vél d'Hiv, Sam Szafran s'est lié avec Giacometti tout en déployant, à l'écart, une œuvre silencieuse et forte. Trois ans après sa disparition, à l'âge de 84 ans, le musée de l'Orangerie dévoile, avec tact, le grand œuvre, classé par thèmes (ateliers, imprimeries, escaliers ou serres), d'un artiste rare.

Walter Sickert - Peindre et transgresser

Jusqu'au 29 jan. 2023, 10h-18h (sf lun.), 10h-19h (ven., sam.), Petit Palais, av. Winston-Churchill, 8^e, 01 53 43 40 00. (13-15 €).

Le Petit Palais se met à l'heure anglaise avec cette formidable rétrospective, la première en France, consacrée au peintre Walter Sickert (1860-1942). Attachant, excentrique, provocant, mystérieux et résolument moderne, l'artiste est fort peu représenté dans les collections françaises. Raison de plus pour se réjouir de ce parcours qui arpente les grandes étapes de sa vie et de son œuvre. Ses premiers tableaux, à la fin des années 1880, sombres et grumeleux, décrivent les spectacles et les coulisses de music-halls. Il peint ensuite des paysages à la suite de ses nombreux séjours à Dieppe et à Paris, où il se lie durablement avec Degas. De retour à Londres, il signe des nus troublants, scènes hardies et équivoques saisies dans des chambres d'hôtel minables des quartiers populaires. Avec ses portraits et ses scènes de la vie intime moirées

de solitude, mister Sickert annonce déjà la peinture si réaliste d'un Lucian Freud.

Photo

Alain Bizos - La gazette de BizBiz

Jusqu'au 3 déc., 11h-19h (sf dim., lun., mar.), 110 Galerie, 110, rue Saint-Honoré, 1^{er}, le-110.fr. Entrée libre.

Cette exposition salue, avec une scénographie joyeuse, l'œuvre protéiforme d'Alain Bizos. Elle rappelle l'humour et la créativité du jeune artiste fraîchement sorti des Beaux-Arts en montrant la série des « Vols qualifiés », de 1971. Puis, dans les années 80, il y eut la « marche des Beurs » et les rendez-vous avec les bandes de fêtards sur les Grands Boulevards. Plus tard, Bizos tire le portrait de combattants en Érythrée, témoigne de ses pérégrinations à Solex à travers le monde... Sa dernière œuvre, *La Gazette du coco-rona*, est un retour à ses premières amours de plasticien : pendant le confinement, l'artiste a ainsi revisité le *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, du situationniste Raoul Vaneigem. Cette exposition est non seulement un voyage dans l'univers de Bizos, mais aussi un zoom arrière sur les années 70-80.

Alain Duplantier - Replay New Rose for me

Jusqu'au 27 oct., 14h-19h (mer., jeu.), galerie Madé, 30, rue Mazarine, 6^e, 01 53 10 14 34. Entrée libre.

Alain Duplantier est un gamin lorsqu'il commence

à tirer le portrait des musiciens de l'emblématique label indépendant des années 80 New Rose. Il croque ainsi les jeunes artistes, Willie Alexander, The Cramps, les Wampas, etc., dans sa salle de bains, serrés dans la baignoire sur fond de mosaïque blanche, dans sa cuisine, ou sur un coin de bitume. Avec un cadrage sûr, naturel, il restitue l'état d'esprit et l'énergie d'une génération (la sienne) et d'une époque libre et révoltée. À côté des photos d'artistes qu'il réalisa pour *Libération* ou *Télérama*, le photographe mit aussi son talent au service de l'image en mouvement en tant que chef opérateur lumière. Sans doute l'un des photographes les plus doués de sa génération, dont on découvre, ici, les tout débuts.

Boris Mikhaïlov - Journal ukrainien

Jusqu'au 15 jan. 2023, 11h-20h (mer., ven.), 11h-22h (jeu.), 10h-20h (sam., dim.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4^e, 01 44 78 75 00. (6-10 €).

L'un des « monstres » de la photographie contemporaine, Boris Mikhaïlov, Ukrainien de renommée internationale, aujourd'hui âgé de 84 ans, est à Paris. L'image du bonhomme moustachu se glisse tout au long de ce parcours retraçant plus de cinquante ans de recherches visuelles mises au service d'une documentation critique sur la société soviétique et post-soviétique de son pays : emprunts de symboles de la propagande communiste pour la série « Red » ; apologie de l'antihéros avec « I am not I » ; ou encore clichés

crus et sans concession dans « Case history », qui entraîne le visiteur dans l'intimité des laissés-pour-compte. Pour que la réalité cachée soit vue, il fallait aussi montrer les corps nus, maltraités ; car la misère n'est pas aimable, voilà ce que révèle cette œuvre magistrale, bouleversante. Toute une vie consacrée à l'Ukraine d'hier et d'aujourd'hui.

Denis Bourges - Usual heroes

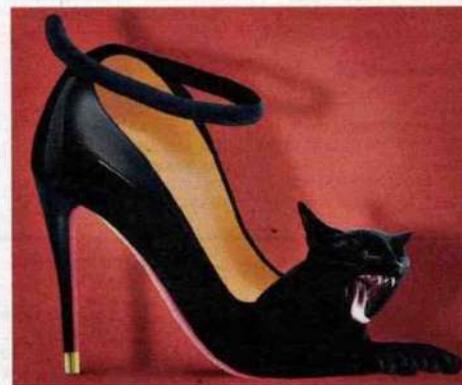
Jusqu'au 13 nov., 11h-19h30 (sf lun.), 14h30-19h30 (dim.), Little Big Galerie, 45, rue Lepic, 18^e, 01 42 52 81 25. Entrée libre.

Les passants des rues de Los Angeles sont les héros ordinaires de Denis Bourges. Saisie dans la perspective d'une rue, une jeune blonde marche d'un pas décidé sous un ciel encombré par un vol de pigeons. Sur un trottoir, un garçon vêtu d'un tee-shirt coquin jette un coup d'œil gourmand sur sa voisine. Les images prises de jour, sous la lumière du soleil, sont en couleurs. Alors que celles faites la nuit sont en noir et blanc. Dans la vitrine d'un barbier, un gros flingue trône. Ailleurs, dans un quartier animé, les pin-up sont de sortie. Autant d'ambiances dignes d'un polar contemporain. La ville s'est, dans le cadre du photographe, transformée en une scène de spectacle permanent, au fil de cette promenade inspirée.

Festival du regard

Jusqu'au 27 nov., 12h-19h (mer.), 12h-18h (jeu., ven.), 13h-19h (sam.), 13h-18h (dim.), Centre commercial des 3 Fontaines, Aile Cergy 3, 95 Cergy, festivalduregard.fr. Accès libre.

Le Festival du regard s'installe, pour cette édition consacrée au thème de la nuit, dans l'une des galeries désaffectées du centre commercial des 3 Fontaines, à Cergy. Dans chacune des boutiques vides, un auteur aborde un univers nocturne. À la Fnac, c'était Noël au moment de la fermeture : il reste quelques guirlandes pour accueillir « Merry Christmas », des images d'illuminations faites à Los Angeles par Laure Vasconi. Ailleurs ce sont « Las reinas del bosque », des transsexuels du bois de Boulogne photographiés par Françoise Evenou, ou « Taharqa et la nuit », des cités antiques du Soudan immortalisées par Juliette Agnel. Au total, ce sont



Oli Epp Jusqu'au 12 nov., à la Semiose galerie.



dix-huit auteurs qui se sont chacun emparés du sujet de la nuit. En prime, une sélection de films réalisés par les artistes Rima Samman, Véronique Bourlon et Céline Croze est à découvrir. Tout ça, au pied de la station de RER Cergy-Préfecture. À ne pas rater.

Voir article page 10

Gérard Rondeau - Portraits d'ateliers

Jusqu'au 17 déc., 11h-19h (ven., sam., dim.), Atelier Claude de Soria, 221, bd Raspail, 14^e, 06 08 55 85 33. Entrée libre sur réservation sur : calendly.com/atelier-claude-de-soria.

*** Gérard Rondeau est sans conteste l'un des plus grands portraitistes d'artistes de sa génération. Certains tirages inédits ont été sortis des boîtes des années 1980-1990 pour être disposés sur les murs et dans la bibliothèque du bel atelier de Claude de Soria. Que les images soient enveloppées d'une ombre dense ou, au contraire, faites en pleine lumière, le photographe capte l'imprévisible, là où se concentre un peu de l'esprit de chacun des artistes. Tantôt dans le visage, tantôt dans un geste ou la silhouette. Gérard Fromanger, Vladimir Velickovic, Frank Stella, Zoran Music, Louise Bourgeois, Sarkis, César, etc. : tous ces portraits invités à se glisser dans l'univers de la sculptrice et de ses œuvres en ciment aux titres sobres - « Disques » (1974), « Boules » (1976-1977), « Tiges » (1979) - n'auraient su trouver meilleure cohabitation. Une visite privilégiée à s'offrir en prenant rendez-vous sur le site de l'atelier.

Jo Ann Callis et Jan Groover - 1970s, années chromatiques

Jusqu'au 13 nov., 14h-19h (mer., jeu., ven.), 12h-19h (sam.), galerie Miranda, 21, rue du Château-d'Eau, 10^e, 01 40 38 36 53. Entrée libre. Jo Ann Callis est née en 1940 ; Jan Groover, trois ans plus tard. Toutes deux, aux côtés de Stephen Shore ou de William Eggleston, sont de dignes représentantes du mouvement de la *new American color photography* des années 70 ; la célébrité en moins. En écho aux luttes féministes de l'époque, les deux photographes s'attachèrent, chacune de son côté et à sa manière, à témoigner de la vie domestique. Elles commencèrent par la peinture

avant de s'adonner (Callis à Los Angeles et Groover sur la côte Ouest) à la photographie. Utilisant l'une comme l'autre de modestes accessoires piochés dans leurs intérieurs : lampe, draps satinés, fourchettes, miel, plantes... Si la première laisse souvent entrer en scène de mystérieux personnages, la seconde privilégie plutôt les plans serrés, abstraits et intrigants, sur les objets, pour mettre elle aussi, avec maestria, la couleur au service de son œuvre. Un duo lumineux.

Laurence Aëgerter - Éloge du double

Jusqu'au 26 nov., 13h-19h (sf dim., lun., mar.), galerie Binome, 19, rue Charlemagne, 4^e, 01 42 74 27 25. Entrée libre.

*** Pour qualifier son travail, on dit de Laurence Aëgerter qu'elle invente des formes para-photographiques, ce qui signifie « à côté de la photographie ». Car, en réalité, l'appareil ne lui sert pas à prendre des photos, mais à fabriquer des images. Elle observe, par exemple, le jeu de la lumière et de l'ombre qui se dépose heure après heure sur un livre de photos de la cathédrale de Bourges. Une autre fois, elle réalise une étonnante expérience en enduisant d'encre thermoréactive des tirages sombres d'intérieurs d'églises, afin que les images ne puissent être vues qu'au contact des rayons du soleil. Avec sa dernière série, « Point de fuite », la métamorphose de certains clichés d'architecture intérieure s'opère par le basculement du cadre de l'image de droite à gauche, le sol devenant ainsi plafond. Troublant ! Laurence Aëgerter a bien le don de voir autour, au-delà, à côté des images... Et le résultat est beau !

Moments by Andy Warhol

Jusqu'au 19 nov., 14h-19h (sf dim.), 10h-13h (sf sam., dim.), galerie Chenel, 3, quai Voltaire, 7^e, 01 42 97 44 09. Entrée libre.

*** L'univers photographique d'Andy Warhol batifole avec les sculptures et les marbres anciens de la galerie Chenel, qui joue à tisser des connivences : un torse en marbre de Dionysos du II^e siècle après J.-C. à côté de nus en Polaroid ; la tête d'Aphrodite capitoline devant une mosaïque de portraits d'artistes datant des années 1970-1980... C'est une drôle de



Années 80. Mode...

Jusqu'au 16 avr. 2023, au MAD.

passerelle entre deux époques, deux mondes, qui finalement, à leur façon, racontent l'intimité des corps. Un art et une manière de conserver des traces du passage des hommes à travers les siècles, d'Athènes à New York en passant par Rome. Une belle idée.

Renverser ses yeux. Autour de l'arte povera, 1960-1975 (Le Bal)

Jusqu'au 29 jan. 2023, 12h-19h (sf lun., mar.), 12h-20h (mer.), le Bal, 6, impasse de la Défense, 18^e, 01 44 70 75 50. (6-8 €).

*** Cette exposition en deux volets (au Bal et au Jeu de Paume) présente des artistes qui ne se penchent pas sur la question de la photographie, mais plutôt sur un usage de ce médium pour servir un mouvement artistique écloso en Italie en 1967, en réponse au pop art américain. À l'exubérance de ce dernier, qui s'inspire de la consommation de masse, l'arte povera répond en prônant un art simple, un nouveau rapport à la vie. On le découvre au Bal avec des œuvres rarement sorties de collections privées et de musées, qui sont toutes des traces d'expérimentations réalisées essentiellement autour du corps. Par exemple, les « tableaux miroirs » de Michelangelo Pistoletto, les vidéos-performances de Franco Vaccari et Emilio Prini... Où chacun, à sa manière, fait voler en éclats le langage académique de l'art. Une « petite » leçon d'histoire de l'art visuel, rarement abordée et intelligemment mise en espace, grâce à une subtile scénographie. À ne pas rater !

Renverser ses yeux. Autour de l'arte povera, 1960-1975 (Jeu de Paume)

Jusqu'au 29 jan. 2023, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, 8^e, 01 47 03 12 50. (7,50-12 €).

*** Deuxième volet de cette exposition, au Jeu de Paume (le premier étant au Bal). Présentée sur deux niveaux, elle est plus ample et plus didactique, mais aussi moins sobre. On y retrouve des œuvres réparties en chapitres autour du thème de l'expérience artistique, de la critique de l'image ou encore de la dimension théâtrale et performative de l'arte povera. Des œuvres rares, comme celles de Mimmo Jodice ou d'Ugo Mulas, qui réalise une série sur l'artiste Lucio Fontana. Certaines demandent un peu d'attention, quand bien même elles paraissent abruptes dans la simplicité de leur propos et de leur mise en œuvre plastique. L'exposition s'accompagne de rencontres et de performances afin de faire connaissance avec cette avant-garde italienne des années 1960-1975.

Civilisations

Années 80. Mode, design et graphisme en France

Jusqu'au 16 avr. 2023, 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (jeu.), MAD (musée des Arts décoratifs), 107, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 44 55 57 50. (10-14 €).

*** Impertinentes, drôles, survitaminées : les années 1980 en France, dopées par la pub et la commande publique, ont renouvelé radicalement le vocabulaire des formes et des moyens d'expression. L'exposition revient sur cette décennie de création. Confiée au designer Adrien Rovero, la scénographie met en valeur l'éclectisme de cette période, alliant rigueur des lignes et fantaisie percutante. Sept cents œuvres - objets, meubles, modèles et accessoires de mode, photographies, affiches, pochettes de disque... - sont rassemblées au sein d'un parcours thématique qui fait aussi la part belle à l'audiovisuel, avec des spots et des clips. Au cœur du dispositif, la nef présente dans un défilé festif les stars de l'époque : Philippe Starck, Martin Szekeley, Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti

pour le design, Thierry Mugler, Jean Paul Gaultier et Azzedine Alaïa du côté de la mode. Sans oublier les grands professionnels de l'image comme Jean-Paul Goude et Jean-Baptiste Mondino. Des années fric et frime, hautes en couleur, où humour rime avec liberté.

Black Indians de La Nouvelle-Orléans

Jusqu'au 15 jan. 2023, 10h30-19h (sf lun.), 10h30-22h (jeu.), musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7^e, 01 56 61 70 00. (9-12 €).

*** Auréolés de plumes, brodés de perles et de paillettes, les costumes aux franches couleurs portés par les Afro-Américains lors du défilé des Black Indians au carnaval de La Nouvelle-Orléans sont particulièrement éblouissants. Pourtant, derrière cette splendeur, cette apparente légèreté, se cache une tout autre réalité, celle de la lente reconquête d'une identité après plusieurs siècles d'esclavage, d'oppression, de discrimination. Conçue par Steve Bourget, responsable des collections Amériques du musée du Quai Branly, et par Kim Vaz-Deville, professeure à la Xavier University of Louisiana, cette grande exposition relate la découverte du Nouveau Monde et de ses premiers habitants amérindiens par les Européens, puis la mise en place d'une société esclavagiste avec la colonisation de la Louisiane. Elle explique, à travers des photographies, des tableaux, des documents, des objets traditionnels et des tenues carnavalesques, comment se sont noués des liens entre esclaves noirs, métis et Amérindiens, donnant naissance à cette culture singulière de La Nouvelle-Orléans. Une expo-fleuve spectaculaire et passionnante.

Voir article page 6

Capitale(s). 60 ans d'art urbain

Jusqu'au 11 fév. 2023, 10h-18h30 (sf dim., mar.), 10h-21h (jeu.), Hôtel de ville, salle Saint-Jean, 5, rue de Lobau, 4^e, paris.fr/expo-capitales. Gratuit sur réservation.

*** Une galeriste pionnière, Magda Danysz, une directrice artistique renommée, Élise Herszkowicz, un collectionneur passionné, Nicolas Laugero Lasserre, et un artiste historique, Marko 93. Tel est le carré d'as formé par les quatre



commissaires de cette exposition à l'Hôtel de Ville. Les créations de soixante-dix artistes (Blek le Rat, Miss. Tic, Jef Aérosol, André, Swoon, Banksy...) sont données à voir pour brosser la grande fresque colorée de soixante ans d'art urbain à Paris. Chronologique, le parcours remonte aux pionniers des années 1960-1970 (Jacques Villeglé, Ernest Pignon-Ernest, Gérard Zlotykamien) et raconte comment la capitale a pris part à l'émergence, dans les années 1980, d'un mouvement artistique né dans la rue et s'avérant parmi les plus importants de la fin du XX^e siècle. Didactique, il évoque les étapes clés et les lieux qui ont fait date (Stalingrad, Louvre-Rivoli) par le biais de photographies, d'outils, de documents d'archives. Accessible à tous, dense, vivant, il présente des œuvres réalisées in situ, des dispositifs interactifs, des documentaires. Un passeport pour aller voir plus loin, dehors, Boulevard Paris 13 ou ailleurs. Un nouveau pas vers une reconnaissance que l'on espère un jour muséale.

Chess design

Jusqu'au 12 nov., 11h-13h, 14h-19h (sf dim., lun., mar.), galerie Romain Morandi, 18, rue Gégégaud, 6^e, 06 76 91 20 92. Entrée libre. **📖** Tout juste inaugurée, la galerie Morandi, spécialisée en design et en arts décoratifs du XX^e siècle, joue pour sa première exposition un coup de maître ! À l'occasion de la parution de *Chess Design*, aux éditions Norma, présentant trois cents échiquiers réalisés par les plus grands créateurs du siècle dernier, son auteur, Romain Morandi, passionné depuis son plus jeune âge par les batailles sur 64 cases comme par les parures des combattants, expose trente-deux jeux d'échecs d'artistes et de designers. Un voyage ludique et inédit à Paris, à travers les grands mouvements artistiques internationaux (Bauhaus, De Stijl, Art déco...), avec des pièces signées Pierre Cardin (1968), Victor Vasarely (1979) ou Michael Graves (2001).

Gold. Les ors d'Yves Saint Laurent

Jusqu'au 14 mai 2023, 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (jeu.), musée Yves Saint Laurent Paris, 5, av. Marcéau, 16^e, 01 44 31 64 00. (7-10 €). **📖** Cinq ans après son ouverture, la musée Yves

Saint Laurent clôt avec éclat cette année où l'on célèbre les soixante ans de la première collection du couturier sous son nom ! Une quarantaine de robes de haute couture et prêt-à-porter, une sélection d'objets et d'accessoires, plusieurs vitrines de parures illustrent le goût pour le doré du créateur, par ailleurs grand collectionneur d'œuvres d'art. Présents dès le premier défilé sur un caban de lainage bleu, les boutons se font bientôt bijoux. L'or s'invite très vite dans les ensembles de cocktail, avant de s'épanouir dans des robes du soir étincelantes. Brodé, lamé, accessoirisé, il revêt tous les aspects... Une fête pour les yeux !

Fela Anikulapo-Kuti. Rébellion afrobeat

Jusqu'au 11 juin 2023, 11h-18h (sf lun.), 10h-20h (sam.), 10h-18h (dim.), musée de la Musique, Philharmonie de Paris 2, 221, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 44 84 44 84. (6-10 €). **📖** Cette rétrospective monographique et immersive, la première de cette ampleur en France consacrée à l'œuvre musicale d'un artiste africain, dessine le portrait flamboyant du père de l'afrobeat, figure sulfureuse qui mit son groove cuivré au service de sa lutte panafricainiste contre la corruption des élites. Une réussite, tant sur le plan scénographique, avec des clichés rares et des concerts retransmis sur écran géant qui nous plongent dans un Lagos bouillonnant, que sur le fond, avec un décryptage complet de l'afrobeat comme mouvement politique et de la vie de Fela Anikulapo-Kuti (1938-1997), de la rencontre de Malcolm X à sa fameuse collection de... slips. Passionnant. — A.B.

Jef Aérosol - 40 ans de pochoirs

Jusqu'au 5 nov., 15h-19h (sf lun., mar.), 147, av. de France et 1, rue Alphonse-Boudard, 13^e, jefaerosol-40ansdepochairs.fr. Accès libre.

📖 Avec Blek le Rat, Speedy Graphito, Miss.Tic et Jérôme Mesnager, Jef Aérosol fait partie de cette génération de pionniers de l'art urbain en France. Pour marquer le quarantième anniversaire de son premier pochoir, réalisé en 1982, la galerie Mathgoth fait les choses en grand en lui offrant deux

vastes espaces à investir. L'artiste lillois a totalement métamorphosé le rez-de-chaussée du 147, avenue de France. Il y a créé une gigantesque installation, « medley » géant retraçant ses quarante années de création, à travers deux cents personnages représentés grandeur nature sur carton peint. Les fans y reconnaîtront ses figures fétiches, personnalités historiques, stars du rock, acteurs, enfants, anonymes. Dans la rue perpendiculaire adjacente, l'artiste a accroché ses dernières toiles, exécutées dans son atelier ; on aime tout particulièrement ses paysages urbains.

Molière, le jeu du vrai et du faux

Jusqu'au 15 jan. 2023, 10h-18h (sf lun.), 10h-20h (mar.), Bibliothèque nationale de France - Richelieu, galerie Mansart, 5, rue Vivienne, 2^e, 01 53 79 59 59. (8-10 €). **📖** La galerie Mansart-galerie Pigott, tout juste inaugurée au cœur du site Richelieu de la BNF, offre une scène de choix pour célébrer le quatrième centenaire de la naissance de Molière. Une exposition conçue avec la Comédie-Française y réunit pour l'occasion un ensemble exceptionnel d'œuvres d'art (sculptures, tableaux), d'archives (gravures, affiches), d'éditions originales, de costumes, de maquettes de décors et de documents audiovisuels (photographies, captations de spectacles) évoquant la vie du dramaturge et le retentissement de son œuvre. Bénéficiant des dernières recherches historiographiques menées ces vingt dernières années, le parcours s'attache à démêler le vrai de la légende à travers ce portrait bien éclairé. Un second volet, « Molière en musiques », est proposé à la bibliothèque-musée de l'Opéra. On y reviendra.

Steph Simon. Rétrospective (1956-1974)

Jusqu'au 19 nov., 10h30-13h, 14h-19h (sf dim., lun., mar.), galerie Downtown, 18, rue de Seine, 6^e, 01 46 33 82 41. Entrée libre.

📖 Acteur phare de la redécouverte du mobilier d'architecte du XX^e siècle depuis les années 1980, François Laffanour a acheté le fonds d'archives de la galerie

Steph Simon en 2001. Installé au 145, boulevard Saint-Germain, Steph Simon, en tant qu'éditeur et marchand, a fait connaître des artistes et des designers majeurs d'après-guerre comme Jean Prouvé, Serge Mouille, Isamu Noguchi et Charlotte Perriand (qui fut directrice artistique de la galerie de 1955 à 1960). Cette exposition présente les créations parfois uniques de ces auteurs dans les domaines du mobilier et du luminaire.

Top secret: cinéma et espionnage

Jusqu'au 21 mai 2023, 10h-20h (sf mar.), Cinémathèque française, 51, rue de Bercy, 12^e, 01 71 19 33 33. (6-12 €). **📖** Construction d'un personnage, d'un récit, utilisation d'outils sophistiqués, d'habits, de postiches... De l'espionnage au cinéma, il n'y a qu'un pas. Dès le début du XX^e siècle, les cinéastes ont pris les agents en filature, entremêlant avec génie littérature et géopolitique à grand renfort d'effets spéciaux pour faire frissonner les spectateurs. De Mata Hari à Jason Bourne en passant par James Bond ou OSS 117, l'exposition retrace un siècle d'espionnage sur grand écran... et dans la vraie vie. Appareils anciens, costumes, gadgets, extraits de films, photographies, maquettes de décors, documents d'archives et œuvres d'art illustrent le propos, entre réalité et fiction, propagande et Histoire. La représentation du métier d'espion dans le septième art est tout d'abord glamour, lors des grandes heures du noir et blanc peuplé d'héroïnes vénéneuses (Marlene Dietrich, Hedy Lamarr, Ingrid Bergman). Puis elle devient drôle et aventureuse (Roger Moore, Tom Cruise...), avant de plonger dans l'univers sombre du cyberterrorisme contemporain. Un double jeu savant, palpitant.

Sciences

Évolutions industrielles

Jusqu'au 5 mars 2023, 10h-19h (sf lun.), Cité des sciences et de l'industrie, parc de la Villette, 30, av. Corentin-Cariou, 19^e, 01 40 05 80 00. (9-12 €).

📖 Atmosphère sombre, musique stridente : nous voici à la Cité des sciences, à l'aube

d'une nouvelle ère. Comme pour frous signifier que la vieille machine du progrès se serait grippée, la première installation montre des photographies défilant à un rythme saccadé et présentant les différents aspects de la révolution industrielle, depuis ses prémices, en Angleterre, à la fin du XVIII^e siècle : brouillard de fumées d'usines, standardisation des procédés, condition ouvrière... Le propos est de mettre en question les avancées prétendument induites par l'avènement de ce monde industriel et technologique, en analysant toutes ses facettes. Un appartement reconstitué permet de voir, grâce à la réalité augmentée, ce qui se cache derrière de simples objets de notre quotidien. Dans un couloir, c'est la condition des travailleurs et des concepts actuels qui nous sont révélés... Après un savoureux débat enregistré en visioconférence entre les principaux experts en la matière, l'exposition se clôt sur le thème du monde numérique. Un parcours perturbant pour ébranler des idées bien fabriquées.

Vivant

Jusqu'au 18 déc., 12h-18h (mer., jeu., ven.), 11h-19h (sam., dim.), Fondation GoodPlanet - Domaine de Longchamp, 1, carrefour de Longchamp, 16^e, 01 48 42 01 01. Entrée libre. **📖** Le photographe Yann Arthus-Bertrand est à l'origine de la Fondation GoodPlanet, qui s'est installée en 2017 au domaine de Longchamp, aux confins du bois de Boulogne. Réunissant onze artistes, l'exposition « Vivant », proposée dans les salles du château, invite les visiteurs de tous les âges à poser un regard sensible sur les questions liées à la protection de la biodiversité, raison d'être de la fondation. Le parcours commence par un ensemble de données scientifiques, avant de s'évader vers un langage poétique apte à nous toucher. On aime les images évanescences de paysages de Quoyoua, l'installation suspendue, composée de pissenlits, de Duy Anh Nhan Duc, les ombres chinoises de Camille Scherrer et, tout particulièrement, la scénographie tout en subtilité, selon la technique de l'origami, de Laure Devenelle.



Sam Szafran, obsessions d'un peintre

SÉDUISANT Ayant fait le choix — alors rare — de la figuration, Sam Szafran (1934-2019) se tint relativement en marge du monde artistique contemporain. Qu'il décrive les intérieurs parfois tortueux de son atelier,

révélateurs de son état d'esprit, qu'il couvre ses pastels de feuillages évanescents, l'artiste récemment disparu se révèle un contemplateur méditatif de son environnement. Cette rétrospective bienvenue livre un panorama de soixante de ses œuvres. La vertigineuse série d'escaliers (ici, "l'Escalier Bellini", 1972) s'avère la plus audacieuse au sein de son corpus, rappelant les plongées sinueuses et dynamiques des futuristes italiens. **L. F.**

Musée de l'Orangerie, Paris 1^{er}, jusqu'au 16 janvier 2023.



Sam Szafran



Malakoff, 2009

En parallèle de l'exposition qui lui est consacrée au musée de l'Orangerie, la galerie Dil offre à voir un Sam Szafran (1934-2019) plus intime. Cet admirable pastelliste et dessinateur virtuose proposait une approche poético-onirique du réel. Jouant avec les perspectives et les cadrages, ses plantes déploient des feuillages immenses et ses escaliers se perdent dans de vertigineuses spirales... Ses aquarelles, dessins et croquis sont ici mis en regard avec des photographies personnelles.

L.L.

Jusqu'au 30 octobre à la galerie Dil,
86, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
8^e. 01 47 63 06 14.



à l'âge de 84 ans, le musée de l'Orangerie dévoile la grande rétrospective d'un artiste rare.

**Sam Szafran.
Obsessions d'un
peintre**

À partir du 28 sept., 9h-16h
(sf mar.), musée de l'Orangerie,
Jardin des Tuileries, 1^{er},
01 44 50 43 00. (10-12,50€).

Un peintre d'atelier.

Complètement à contre-courant des modernités, soutenu dès 1964 par son marchand Claude Bernard, Sam Szafran n'aura guère quitté l'espace clos de son atelier de Malakoff pour créer une œuvre fascinante, résolument figurative. Avec ses volées d'escaliers se déployant en spirales et en perspectives appuyées, ses jardins d'hiver sous verrière dévorés par des cascades de plantes et de philodendrons, ou ses tables d'imprimerie surchargées de rangées de bâtons de pastel, ses motifs, lieux et obsessions sont des refuges. Né en 1934 de parents juifs émigrés polonais, survivant miraculeux de la rafle du Vél'd'Hiv avant d'être interné brièvement au camp de Drancy, Sam Szafran s'est lié avec Giacometti tout en déployant, à l'écart, une œuvre silencieuse et forte. Trois ans après sa disparition,


**TOUTES LES EXPOSITIONS
SUR TELERAMA.FR**

Sélection critique par
Laurent Boudier (Art),
Frédérique Chapuis
(Photo) et
Bénédicte Philippe
(Civilisations, Sciences)

Art
**André Devambez –
Vertiges de
l'imagination**

Jusqu'au 31 déc., 10h-18h (sf lun.),
10h-19h (ven., sam.), Petit Palais,
av. Winston-Churchill, 8^e,
01 53 43 40 00. (9-11€).

Le Petit Palais accueille l'œuvre bien méconnu d'André Devambez (1867-1944). Un peu tombé aux oubliettes de l'histoire, le peintre, formé aux Beaux-Arts de Paris, Prix de Rome et pensionnaire à la Villa Médicis, s'imposa davantage comme illustrateur, à la Belle Époque. Ses portraits familiaux comme ses peintures sur le front de la guerre de 14-18 sont l'œuvre d'un beau peintre, sensible et solide. Mais c'est son art des grandes illustrations, avec leurs aplats réalisés au pochoir et leurs couleurs pastel, qui retient l'attention, faisant de lui un grand imagier, précis, débordant d'inventivité et de verve. Toujours prompt à saluer la modernité naissante (il dessina les automobiles, les bus à impériale, les dirigeables et, surtout, les avions), il a laissé une œuvre profuse et cocasse, témoignant d'un sens formidable de l'observation. Un legs qui fait le suc et le miel de ce parcours qui compte près de 250 peintures, gravures et dessins.

Voir article page 12

**Anna-Eva Bergman,
Edvard Munch – Une
cosmologie de l'art**

Jusqu'au 5 nov., 11h-19h (sf lun.,
dim.), galerie Jérôme Poggi, 2, rue
Beaubourg, 4^e, 09 84 38 87 74.
Entrée libre.

Étonnant dialogue à la galerie Poggi, qui réunit deux peintres nordiques, deux époques et deux manières de voir la nature et de la transcrire. D'un côté, un paysage de forêt, une route enneigée (photo) et deux jeunes garçons au bord de la mer, soit un prêt exceptionnel de trois toiles d'Edvard Munch (1863-1944) – que le musée d'Oslo célèbre actuellement

par une vaste exposition –, issues d'une collection privée et jamais exposées en France. En écho, un ensemble d'œuvres peintes et gravées de sa compatriote Anna-Eva Bergman (1909-1987), qui vécut à Paris à partir de 1952, puis à Antibes, avec le peintre Hans Hartung. Dans ces créations dépouillées, rythmées de parties bleu nocturne ou argenté, la nature représentée par Bergman se montre épurée et sensuelle, en un geste retenu.

**Les choses.
Une histoire
de la nature morte**

À partir du 12 oct., 9h-18h (sf mar.),
9h-21h45 (ven.), musée du Louvre,
99, rue de Rivoli, entrée par la
Pyramide, 1^{er}, 01 40 20 53 17. (17€).
Le Louvre fait sa rentrée d'automne avec cette exposition de grande envergure. Confiée à l'historienne de l'art Laurence Bertrand Dorléac, elle revisite le genre de la nature morte, souvent mal-aimé dans la nomenclature classique des arts. Et ce, en remontant le fil d'une histoire passionnante et très large, dans le monde occidental et au-delà : des haches préhistoriques au ready-made de Marcel Duchamp, en passant par les fameuses et émouvantes représentations de fruits posés sur une table, la douceur d'une lumière de Chardin, les quelques violettes peintes par Manet ou encore les créations d'artistes contemporains tels que Glenn Brown ou Miquel Barceló. « À la faveur de l'attachement que nous leur portons, c'est aussi notre relation avec les biens matériels qui est ici racontée », précise le musée. On y revient.

**Cyril Duret
et le portrait mondain**

Jusqu'au 15 oct., 11h-19h (sf lun.,
mar., dim.), Loeve & Co Marais,
16, rue de Montmorency, 3^e,
01 42 78 88 02. Entrée libre.

Contrairement aux peintres anglais qui perpétuent la tradition du portrait mondain – on songe ici aux portraits d'écrivains de Francis Bacon ou encore à ceux des amis, amants et personnalités du monde de l'art réalisés, dans une jouissive connivence, par David Hockney –, leurs homologues français contemporains boudent le genre. D'où le plaisir de découvrir le travail de Cyril Duret, né à Nancy en 1993,

Expos

Bergman vs Munch
Jusqu'au 5 nov.,
à la galerie Jérôme Poggi.

à la galerie Loeve & Co, dans le Marais. Laquelle se transforme en un lieu d'affinités électives : peintres (Jean-Luc Verna ou Nina Childress), personnalités de l'art (Colette Barbier ou Nicolas Bourriaud) ou acteurs campent dans des intérieurs très XIX^e siècle, avec bibliothèques, miroirs, cheminées ou œuvres d'art. Mondain mais pas trop : un club amical plutôt.

**Edvard Munch –
Un poème de vie,
d'amour et de mort**

Jusqu'au 22 jan. 2023, 9h30-18h
(sf lun.), 9h30-21h45 (jeu.),
musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-
d'Honneur, 7^e, 01 53 63 04 63.
(13-16€).

Existant en cinq versions réalisées entre 1893 et 1917, son *Cré, homme hurlant d'effroi* dans une composition mouvante et déformée, est devenu si célèbre qu'on oublie un peu le reste de l'œuvre d'Edvard Munch (1863-1944). Même si la toile star ne voyage plus. La rétrospective du musée d'Orsay, en collaboration avec le musée Munch, à Oslo, est une formidable occasion de revenir sur plus de soixante ans de création d'un artiste solitaire, génial, malheureusement hanté, hardi aussi, et coloriste exceptionnel. Aéré et élégant, le circuit va d'un *Autoportrait à la cigarette* (1895) au dramatique *Baiser* (1897) en passant par les tableaux formant sa *Frise de la vie* (1890-1902), montrant une peinture de plus en plus mélancolique et au symbolisme novateur. Portraits, compositions décoratives, paysages : une bouleversante redécouverte.

Face au soleil

Jusqu'au 29 jan. 2023, 10h-18h
(sf lun.), 10h-21h (jeu.), musée
Marmottan Monet, 2, rue Louis-
Boilly, 16^e, 01 44 96 50 33.
(8,50€ - 12€).

Le 13 novembre 1872, Claude Monet, qui a alors 32 ans, installe une petite toile blanche devant la fenêtre ouverte de son hôtel, au Havre, et y peint une vue du port noyé sous la brume. Son *Impression, soleil levant* fait scandale et inspire au critique Louis Leroy le terme d'impressionniste. Pour célébrer l'anniversaire (150 ans déjà !) d'un des tableaux les plus fameux, le musée Marmottan, qui conserve ce chef-d'œuvre, ouvre une grande exposition transversale autour du soleil et de la lumière, qui réunit des peintures ou des dessins d'Albrecht Dürer, Luca Giordano, Pierre Paul Rubens, Claude Lorraine dit « le Lorrain », William Turner, Gaspar David Friedrich, Gustave Courbet, Eugène Boudin, Paul Signac, André Derain, Maurice Denis, Félix Vallotton, Edvard Munch, Sonia Delaunay et, côté contemporains, Otto Piene ou Gérard Fromanger. Un beau parcours, limpide et sensible.

**Ficre Ghebreyesus –
Map/Quilt**

Jusqu'au 22 oct., 11h-19h
(sf lun., dim.), galerie Lelong
& Co., 38, av. Matignon, 8^e,
01 71 72 26 99. Entrée libre.

La galerie Lelong de l'avenue Matignon a beau être de format modeste (c'est un lieu bis), elle n'en est pas moins un lieu de découverte. Ainsi, elle expose pour la première fois en France le peintre Ficre Ghebreyesus. Né en 1962 à Asmara, en Érythrée, ce dernier fuit la guerre avec sa mère, passe au Soudan, en Italie et en Allemagne, avant de s'établir aux États-Unis. Diplômé de la Yale School of Art, il ouvre cependant un restaurant à New Haven et peint, presque en catimini, après le boulot. Il meurt en 2012 à l'âge de 50 ans. Peu exposée, sa peinture révèle une formidable tendresse, qui s'exprime par des toiles figuratives, presque des contes, où rôt peut-être le souvenir de son pays et des toiles du Douanier Rousseau. Il est aussi l'auteur de quelques toutes petites peintures abstraites, à la touche délicate, aux couleurs accordées, comme

des tissages de vibrations merveilleuses. C'est une révélation à ne pas rater.

Gérard Garouste

Jusqu'au 2 jan. 2023, 11h-21h
(sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre
Pompidou, place Georges-
Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33.
(14-17€).

Après une rétrospective à la National Gallery of Modern Art de New Delhi, en Inde, en 2020, Gérard Garouste rentre chez lui. Car l'artiste français, l'un des plus importants de notre époque et faisant l'objet de nombreux débats, est consacré, à 76 ans, par une rétrospective au Centre Pompidou. Plutôt axée sur les grandes toiles, les diptyques (et même polyptyques) et les installations, mais avec aussi quelques sculptures et dessins, l'exposition revient, pas à pas, sur les étapes d'une œuvre multiple et frondeuse, puisqu'elle s'affirme dès le début des années 1980, en pleine période des formes conceptuelles, par un retour à la figuration, toute gorgée de mythes et de références aux écritures et pensées anciennes. Couvrant plus de cinquante ans de création (des années 1970 à 2021), le circuit dévoile les différents cycles : le Classique et l'Indien, les Indiennes, Dante, Rabelais, Cervantes, la Bible, le Talmud, les Portraits... « La peinture de Gérard Garouste ne se veut pas séduisante. C'est une peinture qui questionne sans relâche, bouscule les certitudes : une peinture qui dérange », explique la commissaire, Sophie Duplaix. Une exposition comme une riche rencontre, entre fiables et confession intime. Parfaite.

**Hyperréalisme. Ceci
n'est pas un corps**

Jusqu'au 5 mars 2023, 10h30-
18h30 tjl., 10h30-22h (mer.),
Fondation Dina Vierny – musée
Maillol, 61, rue de Grenelle, 7^e,
01 42 22 59 58. (12-16€).

Plus vraie que vraie, la sculpture hyperréaliste fait une halte à Paris au musée Maillol. Une grosse affluence est à prévoir, tant le sujet fascine, nourrit l'œil et irrigue les sens par ses faux-semblants. Ce circuit d'une quarantaine d'œuvres, divisé en six sections, retrace une histoire de la sculpture et de sa manière de représenter le corps, des années 1960 à aujourd'hui. Des pionniers américains alors en plein po



art, avec des artistes comme Duane Hanson, John De Andrea et George Segal, qui se tournèrent vers une représentation du corps par le modelage, le moulage et l'usage d'une peinture polychrome, aux créateurs contemporains comme Maurizio Cattelan, Ron Mueck, l'artiste belge Berlinde De Bruyckere ou encore les Français Fabien Mérelle et Daniel Firman, qui jouent avec l'échelle humaine. Peu d'œuvres historiques, mais un survol troublant.

Jean Dubuffet - Paysages et lieux de promenade

Jusqu'au 22 oct., 10h30-18h (sf lun., dim.), 14h-18h30 (sam.), galerie Lelong & Co., 13, rue de Téhéran, 8^e, 01 45 63 13 19. Entrée libre.

Jean Dubuffet est mort en 1985 et il est formidablement vivant. Son œuvre, qui fête la vie, fait l'objet en cette rentrée de deux expositions dans deux galeries parisiennes. La première, chez Lelong, revient sur un cycle très particulier de l'artiste, réalisé dix ans avant sa disparition : les lieux de promenade. Peints en quelques jours de travail intense à la fin du mois d'août 1975, ce sont des paysages ou des sites inhabités (les personnages qu'on lui connaît étaient jusqu'alors sa marque de fabrique). Une série de tableaux verticaux, vivement colorés, faits d'un enchevêtrement de signes et de taches. Cet accrochage est complété par des paysages du Val-de-Marne, groupe de huit tableaux de même format et jamais montrés dans leur ensemble. Ici, dans une peinture plus pâle, rosée, quelques indices figuratifs mais rares : des arbres, une maison, une route... Un merveilleux jeu de piste mental.

Monet-Mitchell

Jusqu'au 27 fév. 2023, 11h-20h (mer., jeu., lun.), 10h-20h (sam., dim.), 11h-21h (ven.), Fondation Louis-Vuitton, 8, av. du Mahatma-Gandhi, bois de Boulogne, 16^e, 01 40 69 96 00. (5-16 €).

La Fondation Vuitton propose un dialogue fruité entre les peintures de Claude Monet (1840-1926) et celles de Joan Mitchell (1925-1992). Avec plus d'une soixantaine d'œuvres emblématiques, le parcours

témoigne de la fascination de l'artiste américaine, issue du mouvement de l'expressionnisme abstrait aux côtés de Willem De Kooning ou Franz Kline, pour l'œuvre tardif de Monet. À commencer par *Les Nymphéas*, avec ses touches diluées et ses jeux de lumière, inspirés de son jardin de Giverny. En écho, les toiles de Joan Mitchell (qui en 1968 s'installa avec l'artiste canadien Jean-Paul Riopelle dans le petit village de Vétheuil, dominant la Seine) se déploient dans une formidable abstraction toute gorgée de couleurs et de pulsions. Une rencontre formidable et émouvante, doublée d'une rétrospective Mitchell, en collaboration avec le San Francisco Museum of Modern Art et le Baltimore Museum of Art.

Oskar Kokoschka - Un fauve à Vienne

Jusqu'au 12 fév. 2023, 10h-18h (sf lun.), 10h-21h30 (jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 41 10. (12-14 €).

Il fallait bien une rétrospective pour aborder la vie si longue et l'œuvre d'Oskar Kokoschka. C'est que, né en 1886 en Autriche et mort en Suisse en 1980, le « fauve », dont le musée d'Art moderne de Paris brosse le portrait complexe et sinueux, est paradoxalement peu connu. Il y est montré à la fois comme un peintre d'avant-garde et un survivant. Les portraits en pâte épaisse de cet écorché vif, sondant l'âme humaine, font scandale au temps de l'expressionnisme viennois, dans le sillage de Gustav Klimt. Participant aux combats de la Première Guerre mondiale, puis classé « artiste dégénéré » par le régime nazi, il devient plus solitaire, hors des grands courants, avec des paysages et des scènes dramatiques, sa palette de couleurs reflétant sa révolte muette. Après la guerre, sa peinture s'adapte, s'encroûte, survit. Une longue vie...

Philippe Cognée - Paysages insomniaques

Jusqu'au 29 oct., 10h-19h (sf lun., dim.), galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, 3^e, 01 42 72 14 10. Entrée libre.

À la galerie Templon, Philippe Cognée, 65 ans - l'âge de raison ? -, présente un nouvel ensemble : ses peintures « insomniaques ».

Installé à Nantes, l'artiste est connu et reconnu pour ses tableaux aux contours flous, quasi évanescents, obtenus grâce à une technique très particulière : il dépose à fleur de toile une couche de cire, qu'il chauffe puis écrase, et qui brouille l'image et ses motifs. Scènes d'abattoirs, souvenirs de repas familiaux, paysages urbains au ton grisâtre ou encore vues aériennes : son œuvre, inspirée de photographies ou de captures d'images vidéo, semble vouloir inventer le monde moderne. Pour son retour, il dévoile une suite de peintures plus assagies : des paysages de campagne, champs de coquelicots ou de tournesols, découpés en diptyques ou en triptyques, broussaillés en hiver créant un jeu graphique parfait... Les belles saisons d'un peintre.

Sam Szafran - Obsessions d'un peintre

Jusqu'au 16 jan. 2023, 9h-18h (sf mar.), musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, 7^e, 01 44 50 43 00. (10-12,50 €).

Un peintre d'atelier. Complètement à contre-courant des modernités, soutenu dès 1964 par son marchand Claude Bernard, Sam Szafran n'aura guère quitté l'espace clos de son atelier de Malakoff. Des volées d'escaliers se déployant en spirales, des jardins d'hiver sous verrière peuplés de plantes et de philodendrons, des tables d'imprimerie surchargées de rangées de bâtons de pastel : ses motifs et ses lieux, au réalisme méticuleux, sont des refuges. Né en 1934 de parents juifs émigrés polonais, survivant miraculeux de la rafle du Vél d'Hiv, Sam Szafran



Laure Albin-Guillot

Jusqu'au 14 jan. 2023, à la galerie Roger-Viollet.

s'est lié avec Giacometti tout en déployant, à l'écart, une œuvre silencieuse et forte. Trois ans après sa disparition, à l'âge de 84 ans, le musée de l'Orangerie dévoile, avec tact, le grand œuvre, classé par thèmes (ateliers, imprimeries, escaliers ou serres), d'un artiste rare.

Photo

Agnès Geoffroy - Les chutes

Jusqu'au 23 oct., 13h-19h (sf lun., dim.), galerie Maubert, 20, rue Saint-Gilles, 3^e, 01 44 78 01 79. Entrée libre. Les cartes postales anciennes, les couvertures de livres, les textes imprimés et les gravures illustrant ici l'idée de chute ont été détournés de leur fonction initiale. Exagérément agrandies, puis encadrées, ces images révèlent une fascination pour les chutes du Niagara, qui ont donné son nom à un roman de Joyce Carol Oates, lequel a inspiré Agnès Geoffroy : un récit tragique dans lequel deux personnages sont engloutis par les eaux. Néanmoins, dans toutes les œuvres de la photographe, eau et air, haut et bas se marient sans aucune suggestion morbide. C'est plutôt une rêverie inquiétante qui serait ici convoquée par l'artiste : un funambule sur un filin devant les chutes du Niagara, une jeune fille en robe blanche au fond d'une eau turquoise ou encore le bouillonnement des rapides... À découvrir.

Alberto Giacometti, Sophie Ristelhueber - Legacy

Jusqu'au 30 nov., 10h-18h (sf lun.), Institut Giacometti, 5, rue Victor-Schoelcher, 14^e, fondation-giacometti.fr. (3-8,50 €). Le mot *legacy* (« legs » ou « héritage ») donne son titre à l'exposition réunissant deux artistes d'époque et de style diamétralement opposés : le peintre et sculpteur Alberto Giacometti et la photographe Sophie Ristelhueber. Cette dernière a choisi de s'attacher au temps qui passe, à l'enfance et à la vie familiale de Giacometti, en associant des photos prises dans sa maison de Vulaines à des peintures de Stampa, village d'origine de l'artiste suisse. Elle confronte aussi deux portraits en noir et blanc d'elle-même et de sa grand-mère et ceux

peints par Giacometti. Et, dans une installation, des photos de cicatrices sur des corps de patients prises par Ristelhueber dans un hôpital sont mises en relation avec les scarifications que l'on retrouve sur la *Grande Tête* (1960), de Giacometti. Un jeu d'héritages singulier... à découvrir.

Andy Summers - Harmonics of the night

Jusqu'au 29 oct., 11h-19h (sf lun., dim.), Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles, cour de Venise, 3^e, 01 76 21 41 31. Entrée libre. Andy Summers, guitariste du groupe de rock The Police, est aussi photographe. Amateur d'images, il se saisit d'un appareil photo en 1979 pour échapper au rythme harassant des tournées : bus, scènes, hôtels. « Faire partie d'un groupe, dit-il, c'est vivre comme dans un sous-marin. » Il photographie ses camarades en coulisses, puis s'attache à l'étrangeté des rencontres, de l'Altiplano bolivien aux ruelles étroites de Tokyo ou aux rues de New York. Il capture ainsi des moments magiques, sombres, en noir et blanc, arrachés à la nuit glauque des villes comme à leur quotidien d'artistes. Instantanés ou photos de rencontres, toutes ces images ont un parfum rock. L'exposition est un peu courte, dommage !

Boris Mikhailov - Journal ukrainien

Jusqu'au 15 jan. 2023, 11h-20h (mer., ven.), 11h-22h (jeu.), 10h-20h (sam., dim.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4^e, 01 44 78 75 00. (6-10 €).

L'un des « monstres » de la photographie contemporaine, Boris Mikhailov, Ukrainien de renommée internationale, aujourd'hui âgé de 84 ans, est à Paris. L'image du bonhomme moustachu se glisse tout au long de ce parcours retraçant plus de cinquante ans de recherches visuelles mises au service d'une documentation critique sur la société soviétique et post-soviétique de son pays : emprunts de symboles de la propagande communiste pour la série « Red » ; apologie de l'antithéros avec « I am not I » ; ou encore clichés crus et sans concession dans « Case history », qui entraîne le visiteur dans l'intimité des laissés-pour-compte. Pour que la réalité cachée soit vue, il fallait aussi montrer les corps



mus, maltraités ; car la misère n'est pas aimable, voilà ce que révèle cette œuvre magistrale, bouleversante. Toute une vie consacrée à l'Ukraine d'hier et d'aujourd'hui.

Voir article page 6

Ergy Landau

Jusqu'au 8 jan. 2023, 13h30-18h30 (mer., jeu., ven.), 13h30-19h (sam., dim.), Maison de la photographie Robert-Doisneau, 1, rue de la Division du G^{ral} Leclerc, 94 Gentilly, 01 55 01 04 86. Entrée libre.

Une fois encore, la Maison de la photographie Robert-Doisneau nous offre, avec Ergy Landau (1896-1967), la découverte d'un auteur. Inconnue du grand public, la dame née à Budapest réalise ses premières photographies à 19 ans avant d'ouvrir, quatre ans plus tard, son studio dans sa ville natale. Elle débarque à Paris en 1923. Elle y développe son style de portraitiste et de photoreporter humaniste, côtoie Brassai, Kertész, Doisneau et intègre la célèbre agence de photographes Rapho. Une vie personnelle qui reste pleine de trous : on n'en saura guère plus sur cette jeune fille de bonne famille qui décida de consacrer sa vie à l'image... Une œuvre et une histoire de femme photographe à découvrir.

Voir article page 10

Laure Albin-Guillot – L'élégance du regard

Jusqu'au 14 jan. 2023, 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Roger-Viollet, 6, rue de Seine, 6^e, 01 55 42 89 00. Entrée libre.

Sage chignon et tailleur sombre, Laure Albin-Guillot fut la première personne à occuper le poste de conservateur de la Cinémathèque nationale, en 1932. Théoricienne de la photo publicitaire et surtout photographe, dès les années 1930, elle touche à tout, à la mode, à la publicité, au portrait et même à l'abstraction. L'agence Roger-Viollet a racheté son fonds, composé de 52 000 négatifs et de 20 000 épreuves d'originaux d'époque. Un petit bouquet de son impressionnante production est aujourd'hui montré : portraits de personnalités du monde de l'art et de la culture, mais aussi nus masculins et féminins aux éclairages délicats. Une artiste redécouverte en 2013, grâce à une rétrospective au Jeu de Paume. Des clichés dont on ne se lasse pas.

Marco Lanza, Chantal Stoman – Mémoires effacées

Jusqu'au 29 oct., 14h-19h (sf lun., dim.), 12h-19h (sam.), galerie Sit Down, 4, rue Sainte-Anastase, 3^e, 01 42 78 08 07. Entrée libre.

La photographie s'est fait la belle. D'objet papier reproductible, elle est devenue image mouvante, désormais disponible pour de multiples usages. Ce constat est un motif de réflexion pour Chantal Stoman et Marco Lanza. La première réalise des tirages sur plaque de céramique à partir de reprographies de photos anciennes. L'esthétique de ces œuvres, brisées, craquelées, témoigne des nombreuses voies empruntées par la photo. Alors que Marco Lanza, lui, utilise des archives d'anonymes comme matière première. Avec ces tirages de formats et d'époques divers, il joue, ampute les clichés en découpant des carrés au creux du papier. Deux modes d'expérimentation avec les photographies des autres. À voir.

Renverser ses yeux. Autour de l'arte povera, 1960-1975

Jusqu'au 29 jan. 2023, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, 8^e, 01 47 03 12 50. (7.50-12€).

12h-19h (sf lun., mar.), 12h-20h (mer.), le Bal, 6, impasse de la Défense, 18^e, 01 44 70 75 50. (6-8€). L'arte povera a aussi flirté avec la photographie ! On n'en sait pas grand-chose, mais le Bal et le Jeu de Paume se sont associés pour lever le voile sur cette aventure avec une exposition commune présentant photographies, films et documents d'artistes italiens des années 1960 et du début des années 1970. Des « tableaux miroirs » de Michelangelo Pistoletto aux vidéos de Luciano Giaccari, l'exposition promet des découvertes et une réflexion passionnante sur l'effervescence artistique de l'avant-garde italienne, au moment où émergent de nouveaux médias. À suivre.

Sacha Goldberger – Alien love

Jusqu'au 5 nov., 14h-19h (sf lun., dim.), 12h-19h (sam.), galerie XII, 14, rue des Jardins-Saint-Paul, 4^e, 01 42 78 24 21. Entrée libre.

Les images de Sacha Goldberger sont dignes des superproductions



Black Indians... Jusqu'au 15 jan. 2023, musée du Quai Branly.

cinématographiques. Le photographe raconte ici l'arrivée d'un alien dans une petite ville que l'on pourrait situer dans le désert californien, au cours des années 50. Les scènes de panique à l'atterrissage des soucoupes y sont plus vraies que nature. Tout y est parfait : les décors, les lumières crépusculaires, la poussière ocre restée en suspension dans l'air, des personnages souvent féminins vaquant à leurs occupations à côté de l'extraterrestre. De très belles atmosphères pour ce roman-photo.

Stanley Greene et Édouard Elias – Vies à vif

Jusqu'au 29 oct., 11h-19h (sf lun., dim.), Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles, cour de Venise, 3^e, 01 76 21 41 31. Entrée libre.

Tous deux photographes de guerre, l'Américain Stanley Greene, décédé en 2017 à l'âge de 68 ans, et le Français Édouard Elias, 31 ans, sont réunis dans une bouleversante exposition. On y retrouve la description cauchemardesque des conflits, photographiés avec la même rage, que ce soit en Tchétchénie pour l'aîné ou en Syrie pour le plus jeune. Si la force des images est commune à ces deux grands du photojournalisme, leur courage sur le terrain l'est aussi.

Suivant le fleuve. Un itinéraire Paris-Moisson

Jusqu'au 22 oct., 13h-19h (jeu., ven., sam.), galerie du CAUE92, 9, place Nelson-Mandela, 92 Nanterre, 01 71 04 52 49. Entrée libre.

Dans le cadre de l'Observatoire photographique

des paysages de la vallée de la Seine, Ambroise Tézénas et Jérémie Léon ont suivi les rives du fleuve, d'Issy-les-Moulineaux à Moisson. Au total, 400 kilomètres de berges (iles comprises) ont été scrutés, leur géographie et leur histoire, documentées. Les cent onze images légendées et sélectionnées parmi la somme de clichés réalisés entre 2020 et 2022 par les deux photographes s'accompagnent d'interviews et de vidéos. L'ensemble de cette passionnante documentation est une invitation à aller à la découverte de territoires méconnus. À ne pas rater !

Civilisations

Black Indians de La Nouvelle-Orléans

Jusqu'au 15 jan. 2023, 10h30-19h (sf lun.), 10h30-22h (jeu.), musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7^e, 01 56 61 70 00. (9-12€).

Auréoles de plumes, brodés de perles et de paillettes, les costumes aux franches couleurs portés par les Afro-Américains lors du défilé des Black Indians au carnaval de La Nouvelle-Orléans sont particulièrement éblouissants. Pourtant, derrière cette splendeur, cette apparence légèreté, se cache une tout autre réalité, celle de la lente reconquête d'une identité après plusieurs siècles d'esclavage, d'oppression, de discrimination. Conçue par Steve Bourget, responsable des collections Amériques du musée du Quai Branly, et par Kim Vaz-Deville, professeure à la Xavier University of Louisiana, cette grande exposition relate la découverte du Nouveau Monde et de ses premiers habitants amérindiens par les Européens, puis la mise en place d'une société esclavagiste avec la colonisation de la Louisiane. Elle explique, à travers des photographies, des tableaux, des documents, des objets traditionnels et des tenues carnavalesques, comment se sont noués des liens entre esclaves noirs, métis et Amérindiens, donnant naissance à cette culture singulière de La Nouvelle-Orléans. Une exposition-fleuve spectaculaire et passionnante.

Capitale(s). 60 ans d'art urbain

À partir du 15 oct., 10h-18h30 (lun., mar., sam.), salle Saint-Jean, Hôtel de Ville de Paris, 5, rue de Lobau, 4^e, paris.fr/expo-capitales. Gratuit sur réservation.

Une galeriste pionnière, Magda Danysz, une directrice artistique renommée, Élise Herszkowicz, un collectionneur passionné, Nicolas Laugero Lasserre, et un artiste historique, Marko 93. Tel est le carré d'as formé par les quatre commissaires de l'exposition qui ouvre ces jours-ci à l'Hôtel de Ville. Les créations de soixante-dix artistes (Invader, Miss.Tic, André, Swoon, Banksy...) seront données à voir pour broser le tableau de soixante ans d'art urbain dans la capitale. On y revient.

Félicité Landrion et Roxanne Maillet – Freed from designer

Jusqu'au 18 déc., 13h-18h (sf mar.), 12h-18h (sam., dim.), Maison d'art Bernard-Anthonioz, 16, rue Charles-VII, 84 Nogent-sur-Marne, 01 48 71 90 07. Entrée libre.

Impertinence du style, détournement de mots, esthétique pop... Bienvenue dans l'univers de Félicité Landrion (alias Brigade cynophile) et de Roxanne Maillet, deux graphistes actuellement présentées à la Maba de Nogent-sur-Marne. Pour ce rendez-vous annuel consacré à la discipline, les deux jeunes femmes ont eu carte blanche. Reprenant les codes du design, elles mettent en scène, avec le concours de Mona Chancogne, leurs créations dans un paysage domestique réinventé où se mêlent, posés sur du mobilier de récup', travaux antérieurs et objets créés pour l'occasion (affiches, tee-shirts, mugs, flyers, fanzines...). Issues des réseaux underground, les deux artistes nourries de musique et de littérature s'amuse de codes et du discours policé de la publicité à travers leurs messages engagés. Les femmes à la maison ? Ça fuse, ça démenage, ça cogne !

Frida Kahlo, au-delà des apparences

Jusqu'au 5 mars 2023, 10h-18h (sf lun.), 10h-21h (jeu., ven.), Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, 10, av. Pierre-1^{er} de Serbie, 16^e, 01 56 52 86 00. (13-15€).

Reconnaisable entre toutes, Frida Kahlo (1907-1954) fut l'une des femmes



peintres les plus influentes du XX^e siècle. Conçu avec le Museo Frida Kahlo de Mexico, aménagé dans la Casa Azul, la célèbre maison où elle vécut, le parcours réunit deux cents objets intimes (lettres, photographies, objets du quotidien) au Palais Galliera. Mis sous clé à sa mort par son mari, le peintre muraliste mexicain Diego Rivera, ils ont été redécouverts en 2004. À travers ses robes traditionnelles, sa collection de bijoux précolombiens, ses prothèses peintes, l'expo montre (au sous-sol) comment l'artiste, victime d'un grave accident à l'âge de 18 ans, se reconstruisit une identité nouvelle, dissimulant ses blessures, affirmant ses origines, faisant preuve d'une liberté radicale. Des créations contemporaines illustrant son rôle de muse auprès des créateurs viennent enrichir l'ensemble. Le catalogue complète brillamment ce portrait.

Hey! Le dessin

Jusqu'au 31 déc., 11h-18h (tj., 11h-19h (sam.), 12h-18h (dim.)), Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 18^e, 01 42 58 72 89. (7-9€).

Après quatre expositions mémorables en dix ans, toutes dédiées à la pop culture, la revue *Hey!* fait son grand retour à la Halle Saint-Pierre pour un accrochage géant consacré au dessin sous ses formes les plus radicales! Les œuvres de cent treize artistes d'une trentaine de pays y sont réunies jusqu'à la fin de l'année. Art brut, art carcéral, *lowbrow* (inspiré par l'art populaire), graffiti... L'art des marges revient mettre le bazar! Et on adore ce labyrinthe foutraque où l'on se perd dans l'histoire singulière des artistes, emporté par leur expression virtuose au-delà des normes. On retrouve avec plaisir de grands noms de l'art brut, on découvre les œuvres étonnantes du chef d'un gang d'apaches des années 30, celles de prisonniers japonais enfermés dans les couloirs de la mort, ou encore pléthore de jeunes artistes autodidactes contemporains. Une visite n'y suffira pas!

Matières/Brut

Jusqu'au 4 nov., 11h-18h (sf lun., dim.), boutique Renoma, l'Appart, 129 bis, rue de la Pompe, 16^e, 01 44 05 08 25. Entrée libre sur réservation.

Collectionneur passionné d'art brut depuis

ses débuts, Bruno Decharme a réuni en quatre décennies un ensemble d'œuvres extraordinaire. En 2021, il a fait don de la moitié de sa collection au Centre Pompidou. À l'Appart Renoma – espace culturel ouvert par Maurice Renoma, le couturier des stars de la musique des années 60 à 80 –, il expose, au-dessus de la fameuse boutique de la rue de la Pompe, les classiques de l'art brut qui restent en sa possession ainsi que ses dernières découvertes (Aloïse Corbass, Janko Domsic, Henry Darger, Madge Gill, Augustin Lesage...). En introduction, un film donne à entendre une conversation simple et amicale entre Renoma et Decharme. En marge de tout courant esthétique, les œuvres, dans leur expression singulière, trouvent bien leur place dans ce grand appartement haussmannien. En fin de parcours, Maurice Renoma montre ses photos dites « ratées », pleines d'humanité. L'entrée est libre, un catalogue offert. Une superbe initiation pour tous ceux qui n'ont jamais visité ces rivages surprenants.

Miroir du monde. Chefs-d'œuvre du cabinet d'art de Dresde

Jusqu'au 15 jan. 2023, 10h30-19h (tj., 10h30-22h (lun.)), musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 6^e, 01 40 13 62 00. (10,50-14,50€).

Globes, tableaux, objets ethnographiques, armes d'apparat... Ce parcours réunit une centaine d'œuvres éblouissantes rassemblées entre le XVI^e et le XVIII^e siècle par les princes électeurs de Saxe. Étendard de leur puissance, la *Kunstammer* fut le premier cabinet d'art à ouvrir ses portes au public en Europe, à des fins d'éducation artistique, géographique et scientifique. Ces chefs-d'œuvre sont aujourd'hui montrés dans un ensemble de musées de Dresde, parmi les plus importants au monde. Mettant en avant la somptuosité de ces pièces (ivoires sculptés, coquillages rehaussés d'orfèvrerie, porcelaines chinoises, objets en nacre...), l'exposition explique aussi le contexte politique dans lequel ces œuvres furent élaborées et diffusées comme instruments de pouvoir. Une mise en question d'une certaine vision du monde, euro-

centrée, qui perdura pendant des siècles et imprègne encore nos imaginaires.

Parisiennes citoyennes!

Jusqu'au 29 jan. 2023, 10h-18h (sf lun.), musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, 3^e, 01 44 59 58 58. (9-11€).

Il aura fallu attendre 1944 en France pour que les femmes obtiennent enfin le droit de vote. Il aura fallu attendre 2022 pour qu'une première expo d'envergure à Paris retrace le long chemin de leur émancipation. Succédant à un royaume où seuls les hommes pouvaient régner, la république, « pays des droits de l'homme », a encore bien du retard à rattraper! Carnavalet s'empare du sujet à bras-le-corps, à travers un parcours qui va de la Révolution de 1789 jusqu'à l'an 2000, date de la loi sur la parité, et le situe à Paris, comme territoire mais aussi en tant que capitale politique, épicentre historique de tous les combats. Trois années de travail ont été nécessaires aux quatre femmes commissaires pour exhumer des archives riches mais dispersées. Tableaux, photographies, bannières, banderoles, films racontent l'histoire de l'engagement des Parisiennes pour devenir citoyennes, artistes, scientifiques, femmes politiques, et pour disposer librement de leur corps. Une visite ne suffit pas pour rencontrer toutes les héroïnes célèbres ou méconnues de ces combats féministes. Plus de deux siècles de mémoire à rattraper...

Paris et nulle part ailleurs. 24 artistes étrangers à Paris (1945-1972)

Jusqu'au 22 jan. 2023, 10h-21h (mer.), 10h-17h30 (jeu., ven., mar.), 10h-19h (sam., dim.), Palais de la Porte dorée, musée de l'Histoire de l'immigration, 293, av. Daumesnil, 12^e, 01 53 59 58 60. (5-8€).

Autour d'une centaine de chefs-d'œuvre de vingt-quatre artistes qui vécurent à Paris, l'exposition raconte l'expérience de la migration. Le récit est passionnant, aussi bien du point de vue artistique (dessins, peintures, sculptures, collages) que sur les plans historique et sociologique. Il relate ainsi comment, après les premières générations d'artistes étrangers venus nombreux au tout début

du XX^e siècle (et dispersés par l'Occupation), d'autres arrivèrent des quatre coins du monde après la Seconde Guerre mondiale. Dans cette ère de renouveau économique, intellectuel et politique, Paris redevient un lieu de création effervescent. Le parcours est organisé en quatre parties thématiques : l'exil, le mélange des cultures d'accueil et d'origine, le sentiment d'étrangeté et la construction d'un langage sans frontières. On y croquera Dado, Wifredo Lam, Zao Wou-Ki, ou encore Joan Mitchell.

Private choice

À partir du 16 oct., 12h-20h (dim., lun., mar.), av. Franklin-D. Roosevelt, 8^e, privatechoice.fr. Gratuit sur invitation après inscription.

Deux vastes appartements de style haussmannien à deux pas du Grand Palais, sélectionnés par Nadia Candet pour camper un décor éphémère et entièrement réaménagés par des designers et des plasticiens du monde entier. Tel est le défi relevé chaque année par l'équipe de Private choice. Découverte en avant-première, la onzième édition de ce salon particulier, qui compte plus de cinquante artistes, est une nouvelle fois réussie. Avec « Lignes de vie » comme thématique, les pièces réunies au premier niveau jouent l'épure, la couleur, la matière, les formes organiques. Les peintures de Silvère Jarrosson dialoguent avec une console de Pierre Bonnefille, un loup en bronze de Roland Cognat surveille la grande pièce de réception... Plus loin, de superbes ciels dessinés au pastel par Nicolas Dhervillers illuminent les murs blancs. Avec ses boiseries dorées, l'étage supérieur abrite des œuvres plus baroques et figuratives. On aime les lustres et les chandeliers façon « nature morte » de Laurent Pernot, les animaux dessinés par Lionel Sabatté, les grands coussins de Marta Bakowski... Pour visiter, la formule reste la même : entrée libre sur réservation.

Résonance: Jean-Michel Basquiat et l'univers kongo

Jusqu'au 19 nov., 10h-18h30 (sf dim.), galerie Gradiva, 9, quai Voltaire, 7^e, 01 42 61 82 06. Entrée libre.

Programmée début septembre dans le cadre du Parcours des mondes, « Résonance » joue les

prolongations à la galerie Gradiva. Conçue avec le concours du musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, en Belgique, l'exposition établit un rapprochement formel entre une vingtaine de dessins des années 80 de Jean-Michel Basquiat et une vingtaine de « fétiches » à clous provenant de l'institution belge. Le dialogue est saisissant, chargé de la puissance des mémoires surgies des tréfonds de l'oubli. Né en 1960 à Brooklyn d'une mère d'origine portoricaine et d'un père haïtien, le peintre américain, autodidacte, avait été profondément marqué en 1983 par la lecture du livre de l'anthropologue Robert Farris Thompson *Flash of the Spirit: African and Afro-American Art and Philosophy*. À ne pas manquer.

Shocking! Les mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli

Jusqu'au 22 jan. 2023, 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (jeu.), MAD (musée des Arts décoratifs), 107, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 44 55 57 50. (10-14€).

Lorsqu'on pense à Schiaparelli, aussitôt apparaît la vision d'une cape « rose shocking » brodée au dos d'un soleil éclatant. La pièce, icône de la mode du XX^e siècle, ouvre en majesté la rétrospective que consacre le MAD à Elsa Schiaparelli (1890-1973), laquelle, durant l'entre-deux-guerres, fut une créatrice bien plus fantaisiste que sa rivale contemporaine Gabrielle Chanel. L'Italienne aimait s'entourer d'artistes. Éveillée à la couture par Paul Poiret, elle travailla avec les plus grands noms de son époque, de Jean Cocteau à Salvador Dalí, en passant par Hoyningen-Huene, Horst, Man Ray ou encore Cecil Beaton pour la photographie. Dans une mise en scène théâtrale signée Nathalie Crinière, son univers surréaliste se déploie dans toutes ses formes (modèles, affiches, parfums, accessoires) en regard d'œuvres d'art (céramiques, peintures...). Satin rose, velours noir, bijoux dorés : flotte le parfum frissonnant d'un grand soir. Et de homard!

Urban text, cet espace nommé Balkans

Jusqu'au 11 déc., 11h-19h (sf lun.), 16h-20h (ven.), Institut des cultures d'Islam – Léon, et Institut des cultures d'Islam – Stephenson, 56, rue Stephenson, 19-23, rue Léon, 18^e, 01 53 09 99 84. Entrée libre.



127 De la fin de l'Empire ottoman aux guerres du xx^e siècle, le territoire multiculturel des Balkans a vu maintes fois bouger ses frontières, son paysage se métamorphoser. Cette exposition nous y fait voyager en prenant l'espace urbain comme point de repère. Pensé par Palma Fshazi, chercheuse en histoire et théorie de l'architecture à l'École polytechnique fédérale de Zurich, et par Bérénice Saliou, directrice artistique, le parcours déployé sur les deux sites de l'Institut des cultures d'Islam (on commencera rue Léon) témoigne de ces bouleversements multiples. Venus de Serbie, de Croatie,

de Macédoine du Nord, de Bosnie-Herzégovine, d'Albanie, du Kosovo, quinze artistes illustrent à travers leurs installations, leurs photographies et leurs vidéos les traces laissées dans l'environnement et dans les esprits par ces transitions plus ou moins brutales. Une histoire complexe revisitée par l'imaginaire, à découvrir.

Venise révélée

Jusqu'au 19 fév. 2023, 10h-20h (sf mar.), 10h-22h (ven.), 12h-20h (lun.), Grand Palais immersif, 110, rue de Lyon, 12^e, grandpalais-immersif.fr. (6-16€).

128 Suspendue entre ciel et eau, Venise dévoile ses trésors à ceux qui savent s'y perdre

et la regarder en prenant soin d'éviter les foules de touristes, de danseurs masqués du carnaval, de festivaliers... L'exposition proposée dans le nouvel espace du Grand Palais immersif, à Bastille, donne à voir un labyrinthe arrêté sur image grâce aux toutes dernières technologies numériques. Que l'on connaisse déjà l'extraordinaire cité des Doges ou bien que l'on envisage de s'y rendre pour la première fois, le visiteur trouve de quoi nourrir sa curiosité. Abordant l'histoire de la ville, des origines à nos jours, sa topographie, son architecture, ses œuvres d'art, le parcours, qui multiplie les dispositifs, trouve chaque

fois les outils adéquats : vues panoramiques à vol d'oiseau, cartes interactives, poème en images. Un voyage spatio-temporel spectaculaire !

Vive le graphisme !

Jusqu'au 22 oct., 14h-19h (sf lun., dim.), le 55, 55, bd Saint Germain, 5^e, 01 44 41 11 74. Entrée libre.

129 Dans la rue, le métro, les journaux, sur les emballages des produits les plus quotidiens, le graphisme est partout ! Pourtant, les expos mettant en avant la discipline, représentée en France par des générations de professionnels brillants et des écoles de référence, se font rares. Alors on court au 55, boulevard Saint-Germain, l'espace

de rencontres organisé par les éditions Eyrolles, à deux pas de leur grande librairie. À l'occasion de la parution d'*Un manuel du graphiste. Avec plus de 60 invité.e.s du monde entier*, une exposition y est proposée par Michel Bouvet (coauteur de l'ouvrage avec Fanny Laffitte), graphiste de renommée internationale, ardent défenseur de sa profession. Un mur dédié aux plus grands noms du métier, un autre proposant un tour d'horizon en images des traditions par-delà les frontières, une méthode d'inspiration, une rétrospective en affiches de décennies de travail... Une page dense, parfaitement calibrée !



EXPOSITIONS

SEPTEMBRE

Mardi 6. Cité des Sciences : **Cancers.**
Mercredi 7. MEP : **Boris Mikhaïlov ; Elsa & Johanna.**
Centre Pompidou : **Gérard Garouste.**
Jeudi 8. Maillol : **Hyperréalisme.**
Vendredi 9. Petit Palais : **André Devambez,**
Vertiges de l'imagination.
Mercredi 14. Luxembourg : **Miroir du Monde.**
Jeudi 15. Palais Galliera : **Frida Kahlo.**
Mardi 20. Orsay : **Edvard Munch, « Un poème**
d'amour, de vie et de mort ».
Mercredi 21. Grand Palais Immersif : **Venise révélée.**
Marmottan Monet : **Face au Soleil.**
Jeudi 22. Louvre : **Dessins bolonais du XVII^e siècle.**
Vendredi 23. Musée d'Art moderne : **Oskar Kokoschka.**
Mardi 27. BnF – Richelieu : **Molière, le jeu du vrai et**
du faux. Bibliothèque-Musée de l'Opéra : **Molière en**
musiques.
Mercredi 28. Musée de l'Orangerie : **Sam Szafran**
(1934-2019). Musée de l'Armée : **Forces spéciales.**
Carnavalet : **Parisiennes citoyennes !**



EXPOSITIONS

SEPTEMBRE

Mercredi 21. Grand Palais Immersif : *Venise révélée*.
Marmottan Monet : *Face au Soleil*.

Jeudi 22. Louvre : *Dessins bolonais du XVI^e siècle*.

Vendredi 23. Musée d'Art moderne : *Oskar Kokoschka*.

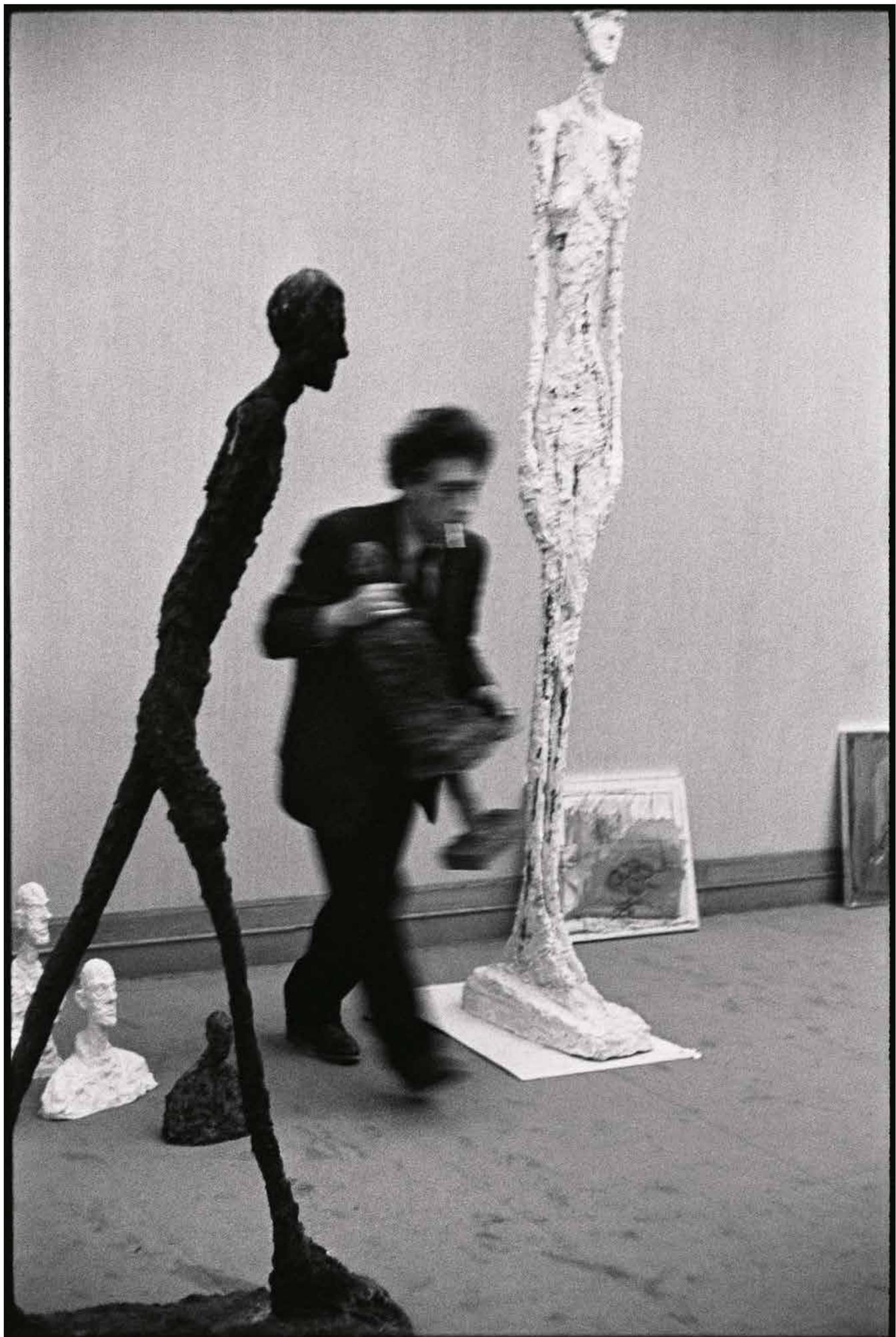
Mardi 27. BnF – Richelieu : *Molière, le jeu du vrai et du faux*. Bibliothèque-Musée de l'Opéra : *Molière en musiques*. Institut du Monde Arabe : *Habibi, les révolutions de l'amour*.

Mercredi 28. Musée de l'Orangerie : *Sam Szafran (1934-2019)*. Musée de l'Armée : *Forces spéciales*. Carnavalet : *Parisiennes citoyennes !*

OCTOBRE

Mardi 4. Quai Branly – Jacques Chirac : *Black Indians de La Nouvelle-Orléans*.

Mercredi 5. Centre Pompidou : *Alice Neel, Un regard engagé* ; *Prix Marcel Duchamp 2022*. Fondation Louis Vuitton : *Monet – Mitchell*.



Henri Cartier-Bresson, *Alberto Giacometti installant son exposition, galerie Maeght, Paris, mai 1961.*

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON / MAGNUM PHOTOS

Cartier-Bresson, l'ami photographe

Lié d'amitié pendant plus de trente ans à Sam Szafran, Henri Cartier-Bresson a donné plus de deux cents tirages à l'artiste. **Une sélection qui propose un parcours atypique dans l'œuvre du photographe, par ses icônes mais aussi ses dédicaces.**

C'est une histoire d'amitiés croisées. D'abord celle, exceptionnelle, qui unit Henri Cartier-Bresson (1908-2004) et Sam Szafran (1934-2019) depuis leur première rencontre, en 1972 : période charnière pour le photographe, qui commence à prendre ses distances avec Magnum Photos, l'agence qu'il a cofondée en 1947. À 64 ans, le père de l'instant décisif a produit l'essentiel de son œuvre en la matière et veut désormais se remettre au dessin et à la peinture, ses premières amours. Il travaille déjà à l'élaboration de la Master Collection, son «testament photographique», composé de 385 épreuves représentatives de son travail. Ce détail a son importance car il prouve que leur auteur plonge régulièrement dans son propre corpus.

L'amitié qui le lie à Sam Szafran va prendre une forme originale : des conseils en peinture et dessin contre des photographies. Pendant trois décennies, «l'œil du XX^e siècle» va ainsi donner à Szafran 225 tirages, dont plus de cent cinquante dédicacés. À la mort de Cartier-Bresson, le peintre fait don de cet ensemble à Léonard Gianadda, avec lequel il était justement devenu ami grâce au photographe. Il s'agit d'une collection privée unique, autant par son ampleur et sa représentativité que

par la manière dont elle s'est constituée. Réalisée avec la collaboration de la Fondation Henri Cartier-Bresson, ayant pour mission notamment de préserver et garantir l'indépendance de l'œuvre du photographe, l'exposition rassemble plus de cent cinquante tirages. La présentation se veut à la fois chronologique et thématique, avec des focus géographiques – le Mexique, l'Italie, la Grèce notamment – ou encore des séquences de portraits d'artistes tels Pierre Bonnard, Henri Matisse et bien sûr Alberto Giacometti, d'autres histoires d'amitié...

Sobre et classique, la scénographie propose un cheminement linéaire de clichés noir et blanc émaillés de quelques retirages en grand format, évitant ainsi la monotonie. L'intérêt est de voir ou revoir les grands et nombreux classiques, comme la gare Saint-Lazare (1932), le couple enlacé à Mexico (1934), les prostituées d'Alicante (1933), le nu dans l'eau (Leonor Fini, 1933) ou encore le paysage de l'Isle-sur-la-Sorgue (1988). Il est aussi de lire cette sélection à l'aune des liens qui unissaient les deux hommes, et ainsi d'en saisir la profondeur et l'intimité, grâce aux choix opérés par Cartier-Bresson. Si certains d'entre eux sont sans doute le fruit du hasard, comme l'expliquent les commissaires, d'autres sont

assurément déterminés – ainsi des vues de Cracovie ou de Varsovie des années 1930, évoquant les origines polonaises de Sam Szafran. Mais la véritable originalité tient aux dédicaces de la célèbre écriture tremblante du photographe. Celles-ci en disent long sur leur affection mutuelle : «À Sam, à Lilette, avec tous les délices d'une amitié partagée» ; «Pour le papa et la maman de Sébastien, leur ami Henri». On le sait peu, mais leur auteur avait aussi donné ces tirages pour assurer l'avenir de Sébastien, le fils du couple, né handicapé.

Au-delà de la belle histoire se dessine donc l'homme, un portrait par le petit bout de la lorgnette de celui qui, justement, n'aimait pas se faire tirer le sien. Si n'y transparaissent pas ses célèbres colères, se dégagent la sensibilité, l'humour, la provocation, et parfois même la grivoiserie dont il pouvait faire preuve. Un vrai régal pour les yeux et l'esprit.

SOPHIE BERNARD

«Henri Cartier-Bresson et la Fondation Pierre Gianadda», Fondation Pierre Gianadda, 59, rue du Forum, Martigny (Suisse), tél. : +41 (0) 27 722 39 78, www.gianadda.ch
Jusqu'au 20 novembre 2022.



EXPOSITIONS

SEPTEMBRE

Mercredi 14. Luxembourg : *Miroir du Monde.*

Jeudi 15. Palais Galliera : *Frida Kahlo.*

Vendredi 16. Jacquemart-André : *Füssli.*

Mardi 20. Orsay : *Edvard Munch, « Un poème d'amour, de vie et de mort ».*

Mercredi 21. Grand Palais Immersif : *Venise révélée.*
Marmottan Monet : *Face au Soleil.*

Jeudi 22. Louvre : *Dessins bolonais du XVI^e siècle.*

Vendredi 23. Musée d'Art moderne : *Oskar Kokoschka.*

Mardi 27. BnF – Richelieu : *Molière, le Jeu du vrai et du faux.*
Bibliothèque-Musée de l'Opéra : *Molière en musiques.*
Institut du Monde Arabe : *Habibi, les révolutions de l'amour.*

Mercredi 28. Musée de l'Orangerie : *Sam Szafran (1934-2019).*
Musée de l'Armée : *Forces spéciales.*
Carnavalet : *Parisiennes citoyennes !*



EXPOSITIONS

SEPTEMBRE

Mercredi 7. MEP : *Boris Mikhaïlov*. Centre Pompidou : *Gérard Garouste*.

Jeudi 8. Maillol : *Hyperréalisme*.

Vendredi 9. Petit Palais : *André Devambez, Vertiges de l'imagination*.

Mercredi 14. Luxembourg : *Miroir du Monde*.

Jeudi 15. Palais Galliera : *Frida Kahlo*.

Vendredi 16. Jacquemart-André : *Füssli*.

Mardi 20. Orsay : *Edvard Munch, « Un poème d'amour, de vie et de mort »*.

Mercredi 21. Grand Palais Immersif : *Venise révélée*. Marmottan Monet : *Face au Soleil*. Louvre : *Dessins bolonais du XVII^e siècle*.

Vendredi 23. Musée d'Art moderne : *Oskar Kokoschka*.

Mardi 27. BnF - Richelieu : *Molière, le jeu du vrai et du faux*. Bibliothèque-Musée de l'Opéra : *Molière en musiques*.

Mercredi 28. Musée de l'Orangerie : *Sam Szafran (1934-2019)*. Musée de l'Armée : *Forces spéciales*. Carnavalet : *Parisiennes citoyennes !*

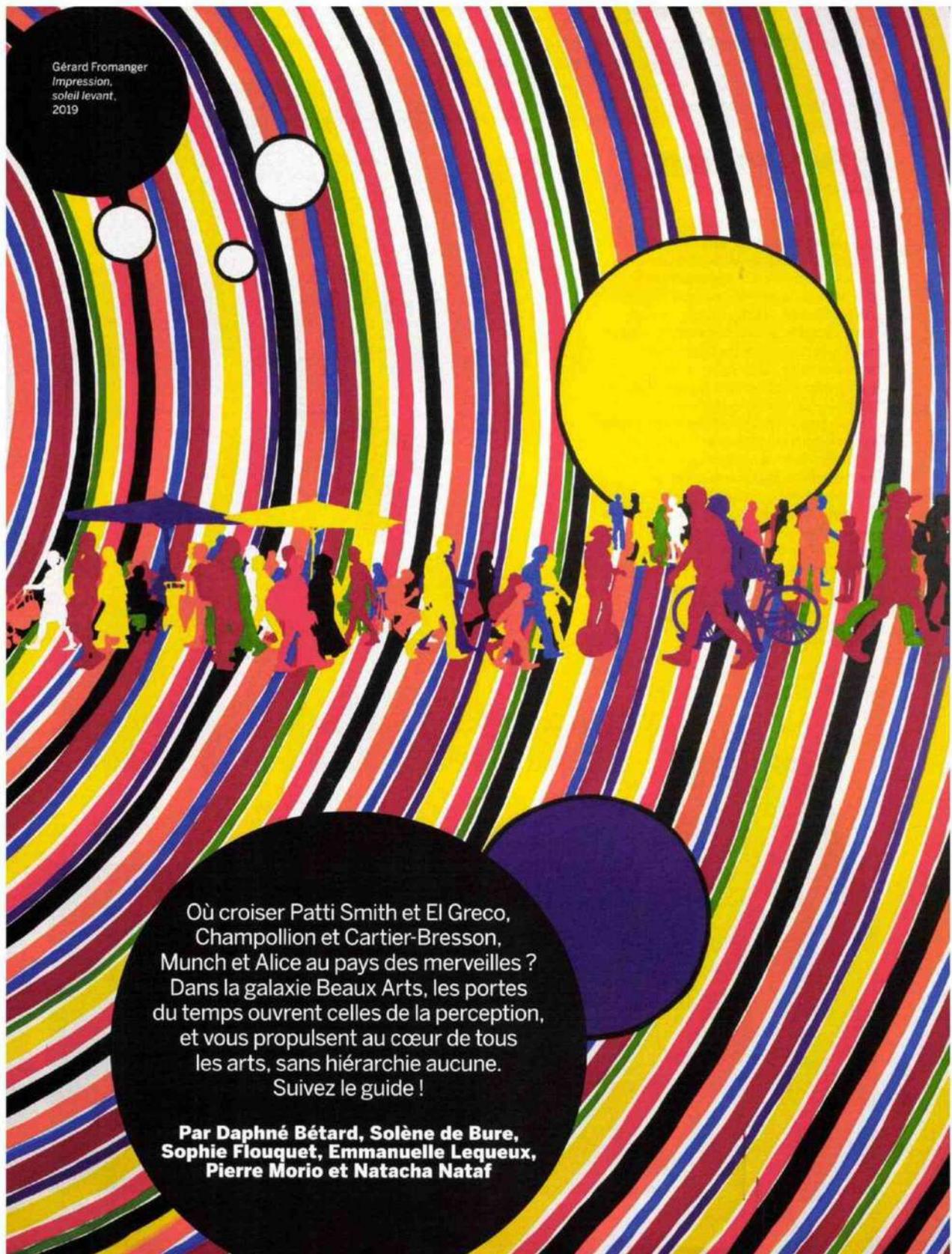
Vendredi 30. MEP : *Elsa & Johanna, The Timeless Story of Moormerland*.



Presse Nationale

Presse mensuelle







EN COUVERTURE | LES 70 PLUS BELLES EXPOSITIONS DE LA RENTRÉE

Civilisations / Histoire

Paris • Musée du quai Branly
Du 4 octobre au 16 janvier

Black Indians Power

Chaque année, à l'occasion du carnaval de La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, parée de costumes éblouissants et de coiffes de plumes d'autruches pesant des dizaines de kilos, la communauté afro-américaine défile aux sons des percussions, des chants et de rythmes de jazz afin d'honorer la mémoire des Indiens ayant accueilli les esclaves fugitifs et saluer leur courage pour avoir résisté à l'oppression blanche. En plongeant au cœur des traditions culturelles des «Black Indians», le musée du quai Branly retrace trois siècles de résistance contre la domination raciale et sociale, de la découverte du «Nouveau monde» par les explorateurs anglais et la colonisation française à l'édification des États-Unis d'Amérique, ses lois ségrégationnistes et thèses suprématistes, auxquelles les parades spectaculaires organisées dans l'espace public opposent le pouvoir des cultures déracinées. DB

«Black Indians de La Nouvelle-Orléans»
quaibrany.fr • Hors-série Beaux Arts

À voir également : «Kimono»
Du 22 novembre au 28 mai

► Elenora Brown
White Bison, 2017



Paris • Institut du monde arabe • Du 23 novembre au 4 juin
Paris • Musée du Louvre • Du 24 novembre au 6 mars

Sur la route de Samarkande et Boukhara

Étapes incontournables sur la route de la soie, Samarkande et Boukhara furent des oasis de prospérité dans les terres arides de l'Asie centrale. Dès les premiers siècles de notre ère, le brassage des populations conduit à un art subtil, que Tamerlan (1336-1405) et les timourides mèneront à son apogée. Célébrant le riche passé des Ouzbeks, le musée du Louvre et l'Institut du monde arabe offrent en deux expositions complémentaires un aperçu complet du raffinement de ces empires des steppes. Textiles précieux, bijoux, objets d'apparat, sculptures monumentales, miniatures délicates, les objets feront pour la plupart le voyage à Paris pour la première fois. PM

«Sur la route de Samarkande – Apparets, broderies et couleurs d'Ouzbékistan»
imarabe.org • Hors-série Beaux Arts

«Splendeurs des oasis d'Ouzbékistan»
louvre.fr

◀ Manteau d'homme à broderie *djami zardozi*



Lens • Louvre-Lens • Du 28 septembre au 16 janvier
Lyon • Musée des Beaux-Arts • Du 1^{er} octobre au 31 décembre

Et Champollion s'écria : «Je tiens l'affaire !»

Après la Bibliothèque nationale de France, le Louvre-Lens célèbre à son tour les 200 ans du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion. Il est ici question d'aborder la complexité et la grandeur de la civilisation égyptienne par le prisme de la folle aventure scientifique pour percer les mystères de la «parole divine». L'étude de la pierre de Rosette (célèbre stèle gravée portant trois versions d'un même texte, trouvée lors de l'expédition de Napoléon en Égypte en 1799 et désormais conservée au British Museum à Londres) fut un jalon essentiel dans l'histoire de l'égyptologie. Le Louvre-Lens retient qu'en plus d'être un égyptologue émérite, Champollion fut aussi le premier conservateur du musée égyptien, fondé sous Charles X. Le musée des Beaux-Arts de Lyon choisit quant à lui de mettre en lumière François Artaud, son premier directeur, qui joua un rôle important auprès de Champollion pour la compréhension des hiéroglyphes. PM



▲ Léon Cogniet
Portrait de Jean-François Champollion, égyptologue. 1831

«Champollion – La voie des hiéroglyphes» louvrelens.fr

«À la recherche des hiéroglyphes oubliés – Jean-François Champollion, François Artaud» mba-lyon.fr



Musée de l'Homme • Du 12 octobre au 12 juin

Chefs-d'œuvre de la préhistoire

Depuis 1994 et la découverte de la grotte Chauvet, les lignes ont bougé sur le front de l'art préhistorique. Les théories européocentrées d'André Leroi-Gourhan ont vécu, et les réalisations artistiques de nos ancêtres s'abordent désormais de façon globale. Le musée de l'Homme profite des dernières avancées scientifiques pour offrir au public une exposition de nombreux artefacts et des reconstitutions de peintures rupestres. La Vénus de Lespugue, statuette en ivoire conservée au Muséum national d'histoire naturelle, côtoie pour l'occasion le bâton propulseur orné d'un faon provenant de la grotte du Mas d'Azil et la plaquette de schiste dite «de l'Aurochs rayonnant», découverte récemment à Plougastel (Finistère). Des dispositifs audiovisuels permettent de partir à la découverte de l'art pariétal, de Bornéo aux États-Unis en passant par le Portugal. Soulignant le fort pouvoir d'inspiration de ces pièces sans âge, des créations contemporaines ponctuent la démonstration magistrale. PM

«Arts et préhistoire» museedelhomme.fr

▲ Vénus dite «impudique» en ivoire de mammoth, Paléolithique supérieur (entre 17 000 et 16 000 ans avant le présent)

ET AUSSI...

Paris • Citéco • À partir du 16 septembre

Un trésor de numismatique romaine à Paris

En 1922, à Beaurains, à la lisière d'Arras, un fabuleux trésor de près de 700 monnaies, de bijoux et d'objets précieux d'époque romaine est exhumé. Acquis par la Banque de France en 2020, cet ensemble sera représenté à la Citéco à travers 40 pièces d'exception exposées aux côtés d'œuvres contemporaines de Sabine Pigalle. PM

«Trésor de Beaurains» citeco.fr

Saint-Germain-en-Laye • Musée d'Archéologie nationale
Du 22 octobre au 22 mai

Dans la peau d'un Mérovingien

Le musée d'Archéologie nationale fait le pari du dépaysement numérique pour sensibiliser le public à l'histoire des Mérovingiens, ces rois qualifiés de fainéants au XIX^e siècle. Le visiteur est invité à se glisser dans la peau d'un avatar (la reine Bathilde, l'abbesse Geneviève, l'évêque Médard...), pour vivre comme un Franc du Moyen-Âge (V^e-XI^e siècle). Une expérience ludique et pédagogique qui décoiffe ! SF

«Le monde de Clovis» musee-archeologienationale.fr

Musée départemental Ariès antique
Du 23 octobre 26 février

Fragilité des patrimoines immergés

Cités englouties, épaves de navires, d'avions, de sous-marins, forêts immergées... Le patrimoine archéologique sous-marin est aussi riche que fragile. Fruit des recherches menées dans les eaux maritimes françaises, l'exposition nous en révèle l'importance et alerte sur la nécessité de le préserver. DB

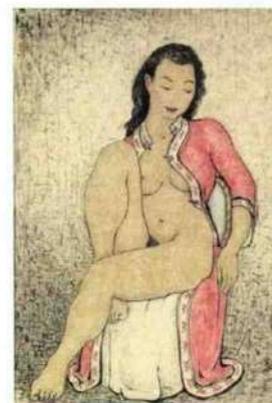
«Trésors du fond des mers – Un patrimoine archéologique en danger» arlesantique.fr

Paris • Musée Cernuschi • Du 21 octobre au 19 février

Jeter l'encre au musée Cernuschi

Régie depuis des siècles par la technique de l'encre, la peinture chinoise se réinvente au XX^e siècle dès la fin de l'empire mandchou (1912), au gré des voyages entrepris par différentes générations d'artistes qui iront jusqu'en Europe et en Amérique se nourrir de nouvelles pratiques, mais aussi de théories interrogeant les racines et engagements de leur art. Démonstration très gestuelle au musée Cernuschi avec Zao Wou-Ki, Li Jin, Fu Baoshi ou Wu Guanzhong. DB

«L'encre en mouvement Une histoire de la peinture chinoise au XX^e siècle» cernuschi.paris.fr



► Pan Yuliang
Nu assis au peignoir rouge, 1955



▲ Salvador Dalí
Nature morte vivante,
1956

Paris • Musée du Louvre • Du 12 octobre au 23 janvier

Des natures mortes belles et bien vivantes

Après un essai lumineux intitulé non sans malice *Pour en finir avec la nature morte* (2020), l'historienne de l'art Laurence Bertrand Dorléac faisait exploser le cadre imposé par sa discipline à ce genre trop longtemps réduit à une belle composition figée dans le temps, pour l'inscrire dans un dialogue entre «le vivant et le non-vivant, entre nous et les choses, entre le présent et le passé, entre ce qui reste et ce qui n'est plus». L'exposition dont elle assure le commissariat au Louvre en est l'incarnation probante. Chefs-d'œuvre signés Giuseppe Arcimboldo, Clara Peeters, Francisco de Zurbarán, Louise Moillon ou Jean Siméon Chardin, ready-made délirant de Marcel Duchamp et objet surréaliste de Meret Oppenheim, versions modernes de Giorgio de Chirico ou Joan Miró, visions troublantes de Nan Goldin et Ron Mueck : dans un parcours mêlant les époques et les styles, où il est question aussi bien d'écologie politique que d'esthétique, l'historienne de l'art nous éblouit et nous éclaire sur la nature existentielle des choses. **DB**

«Les choses – Une histoire de la nature morte» louvre.fr



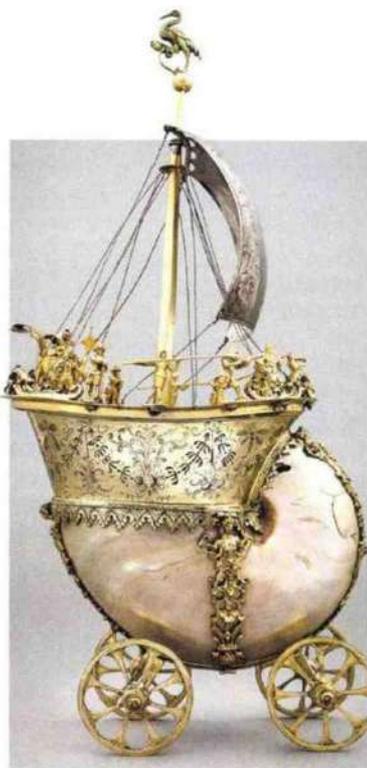
Paris • Musée du Luxembourg
Du 14 septembre au 15 janvier

Splendeurs et merveilles des princes électeurs de Saxe

Depuis le XVI^e siècle, des générations d'amateurs se sont succédé à Dresde pour découvrir sa *Kunstkammer* («chambre des merveilles» ou «cabinet d'art») – l'une des premières collections européennes ouvertes au public –, avec ses mille et une curiosités naturelles, artistiques ou scientifiques accumulées par les princes électeurs de Saxe. Une certaine vision du monde, présentée à Paris grâce au prêt exceptionnel de 200 pièces issues des musées de Dresde, aujourd'hui dépositaires de ces fabuleux trésors. SF

«Miroir du monde – Chefs-d'œuvre du Cabinet d'art de Dresde»
museeduluxembourg.fr
★ Hors-série Beaux Arts

► Hans-Anton Lind
Objet décoratif en forme de bateau avec nautile sur roues, 1603-1609



Paris • Maison de la culture du Japon • Du 9 novembre au 21 janvier

Ode au monde animal dans l'ancien Tokyo

À travers des estampes Ukiyo-e, ces «images du monde flottant» qui virent s'épanouir des talents comme Hokusai, la Maison de la culture du Japon évoque les rapports que les habitants d'Edo (qui devint Tokyo en 1868) entretenaient avec les animaux sauvages et domestiques. Pluridisciplinaire, le parcours témoigne d'une véritable symbiose entre les citadins et leur environnement naturel. DB

«Un bestiaire japonais – Vivre avec les animaux à Edo-Tokyo (XVIII^e-XIX^e siècle)»
mcjp.fr



◀ Ryōko
Grand éléphant des Indes nouvellement arrivé au Japon par bateau, 1863

ET AUSSI...

Amiens • Musée de Picardie
Du 24 septembre au 26 février

Ténébreux Roi-Soleil

Les peintures de la chambre de Louis XIV, comme vous ne les avez jamais vues ! Voilà la promesse du Musée de Picardie qui expose les six toiles, tout juste restaurées, qui ornent habituellement la chambre du roi à Versailles. Un témoignage du goût du Roi-Soleil pour les caravagesques. SdB

«De Versailles à Amiens
Chefs-d'œuvre de la chambre du Roi-Soleil»
museedepicardie.fr

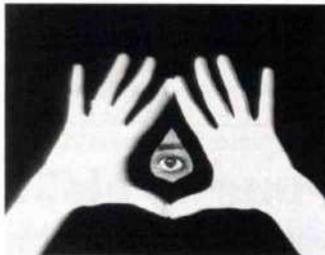
Paris • BnF Richelieu
Du 27 septembre au 15 janvier

Hommage à la langue de Molière

Comment la BnF aurait-elle pu mieux fêter sa réouverture, après plusieurs années de travaux et de restauration, qu'en rendant hommage à l'un des plus grands dramaturges français ? La galerie Mansart décortique l'œuvre de Molière et sa portée universelle à travers éditions originales, œuvres d'art, costumes et maquettes de décors. SdB

«Molière – Le jeu du vrai et du faux»
bnf.fr

À voir également : «Molière en musiques» à la Bibliothèque : musée de l'Opéra



▲ Esther Ferrer
Série Mains féministes, 2012

Paris • Musée Carnavalet
Du 28 septembre au 29 janvier

Olympe, Gisèle et nous

«Aux armes, citoyennes !» Le cri résonne dans nos esprits tout au long de ce parcours retraçant l'histoire de l'émancipation des femmes, de 1789 à 2000, année du principe de la parité en politique. Où l'on croise les grandes figures de l'engagement féministe, Olympe de Gouges et Gisèle Halimi, mais aussi des personnalités moins connues et une foule d'anonymes, communardes, pacifistes, suffragettes, résistantes, syndicalistes, sans qui le combat n'aurait pu être mené. DB

«Parisiennes citoyennes !»
carnavalet.paris.fr

Art ancien



▲ Nicolas Poussin, *Renaud et Armide*, 1629-1631

Lyon • Musée des Beaux-Arts • Du 26 novembre au 5 mars

Poussin plein d'amour ?

Il est le peintre philosophe par excellence, éminent représentant du classicisme français, qui domina le Grand Siècle par la grâce vertueuse de ses tableaux érudits et complexes, destinés aux gens d'esprit. D'ailleurs, Nicolas Poussin (1594-1665) ne demandait-il pas lui-même à ses commanditaires de «lire» ses toiles, afin d'y voir non une imitation de la nature mais de purs concepts? Loin de ces considérations, prenant l'histoire de l'art à contre-courant pour s'adonner aux plaisirs de l'acte créateur et dévoiler l'iconographie licencieuse qui se cachait dans sa peinture, le musée des Beaux-Arts de Lyon nous offre un portrait inédit de Poussin, révélant comment certains de ses tableaux furent mutilés, découpés voire détruits, car jugés trop érotiques! À travers le thème de l'amour, il révèle un artiste sensuel qui se fit d'abord remarquer pour l'hédonisme de ses scènes mythologiques et explora jusqu'à la fin de sa carrière les ressorts tragiques de la passion. DB

«Poussin et l'amour» mba-lyon.fr





◀ Walter Richard Sickert
Blackbird of Paradise,
vers 1892

Paris • Petit Palais • Du 14 octobre au 29 janvier

Un oiseau de nuit nommé Sickert

Énigmatique, provocant, en marge des courants de la modernité, l'œuvre peint de Walter Richard Sickert (1860-1942) est à l'honneur au Petit Palais. Élève de James Whistler, l'artiste britannique se plonge dans l'univers du spectacle vivant, de l'opéra, du music-hall ou du cirque, qui lui inspirent des tableaux sophistiqués jouant sur les contrastes entre une scène en pleine lumière et des spectateurs plongés dans l'ombre. Sa maîtrise troublante du clair-obscur atteint son paroxysme dans des huis clos déroutants, sinon criminels, où des femmes, affairées à des tâches quotidiennes, offrent, sans le savoir, leur nudité crue au spectateur, devenu voyeur malgré lui. À n'en pas douter, l'étrange Monsieur Sickert sera l'une des révélations de cet automne. DB

◀ **«Walter Sickert – Peindre et transgresser»** petitpalais.paris.fr
* Hors-série Beaux Arts

Versailles • Château • Du 18 octobre au 19 février

Louis XV, ses passions, ses aspirations et l'art de son temps

Sumommé le Bien-Aimé, et pourtant... Louis XV, esprit curieux et ouvert, lecteur assidu et éclectique, passionné de sciences et de techniques, est bien méconnu. Le château de Versailles entend réparer ce tort et mettre à l'honneur l'homme derrière le monarque éclairé. L'occasion de montrer une dernière fois, avant sa restauration, la pendule astronomique de Passeman, dite pendule de Louis XV, fruit de trente-six années de travail. À noter également, la réouverture des appartements privés du Dauphin (fils de Louis XV) et de Madame du Barry, la favorite du roi après le décès de la reine, Marie Leszczyńska. SdB

◀ **«Louis XV»** chateaubersailles.fr

◀ Hyacinthe Rigaud
Portrait de Louis XV, 1715-1717

ET AUSSI...

Paris • BnF site François Mitterrand
Du 11 octobre au 22 janvier

Dans la tête de Marcel Proust

«Longtemps je me suis couché de bonne heure.» L'incipit qui ouvre *la Recherche* est le point de départ de cette proposition de la BnF. À l'occasion du 100^e anniversaire de la mort de Marcel Proust, l'institution parisienne chemine au cœur du roman, du premier tome jusqu'à la publication à titre posthume du *Temps retrouvé* en passant par la consécration d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, qui remporte le prix Goncourt en 1919. Manuscrits, tableaux, photos, objets et costumes racontent l'histoire de ce monument de la littérature mondiale. DB

◀ **«Marcel Proust – La fabrique de l'œuvre»**
bnf.fr

Paris • Musée de Cluny
Du 18 octobre au 20 janvier

Quand Toulouse était gothique

À l'heure où le gothique flamboyant au nord, le sud ne fut pas en reste, notamment à Toulouse, qui s'affirme alors comme capitale régionale et artistique. Focus inédit sur l'art médiéval méridional et sa singularité. SF

◀ **«Toulouse (1300-1400) – L'éclat d'un gothique méridional»** musee-moyenage.fr

Paris • Musée d'Orsay
Du 18 octobre au 15 janvier

Indomptable Rosa Bonheur !

Elle préférerait la présence des bêtes à celles des hommes et refusait de sacrifier sa liberté aux conventions de l'époque. Célébrée jusqu'au 18 septembre au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, Rosa Bonheur (1822-1899) prendra cet automne possession du musée d'Orsay, qui célèbre à son tour le bicentenaire de sa naissance. Portraitiste animalière virtuose et icône de l'émancipation féminine, elle accorda une place centrale aux chevaux, aux vaches et à l'ensemble du monde vivant. DB

◀ **«Rosa Bonheur (1822-1899)»**
musee-orsay.fr * Hors-série Beaux Arts



▲ Rosa Bonheur, *Chat sauvage*, 1850



Paris • Musée Jacquemart-André • Du 16 septembre au 23 janvier

▲ Johann Heinrich Füssli
Le Rêve de la reine Catherine,
1781

Füssli, du romantisme noir au fantastique grotesque

Allongée sur le dos, les yeux clos, la tête renversée, à deux doigts de tomber de son lit, une jeune femme diaphane aux formes sensuelles connaît un sommeil agité. Sans doute à cause des deux créatures monstrueuses, probables incarnations de ses angoisses, qui ont pris possession de son être, un troll juché sur son ventre et un cheval aveugle, ricanant, surgi d'une tenture pourpre semblable à un rideau de théâtre. Depuis sa création, en 1781, *le Cauchemar* de Johann Heinrich Füssli (1741-1825) n'a rien perdu de sa puissance d'évocation. Cette peinture connut même un tel succès, du vivant de l'artiste, qu'il en réalisa d'autres versions. L'une d'elles figure dans l'exposition du musée Jacquemart-André, qui est parvenu à réunir une soixantaine de tableaux du maître pour embrasser l'ensemble de sa carrière. Entre romantisme noir et fantastique grotesque, toutes ses thématiques sont abordées, des scènes mythologiques et bibliques aux sujets shakespeariens, représentations du rêve, apparitions sublimes, visions mélancoliques. **DB**

«Johann Heinrich Füssli» musee-jacquemart-andre.com • Hors-série Beaux Arts



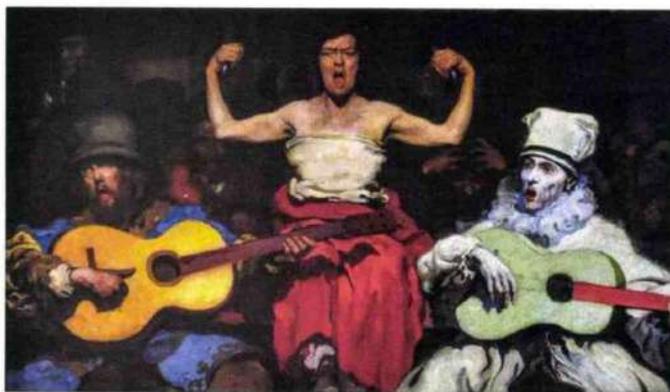
◀ Arthur G. Dove
Red Sun, 1935

Paris • Musée Marmottan Monet • Du 21 septembre au 29 janvier

Le soleil a 150 ans !

Le Havre, 13 novembre 1872. Une brume enveloppe le paysage. Aux premières lueurs du jour, Claude Monet peint, depuis son hôtel, une vue qui allait marquer à jamais l'histoire de l'art moderne. Le titre du tableau, *Impression, soleil levant* inspira au critique Louis Leroy le terme d'impressionnisme pour désigner le groupe d'artistes rebelles partis peindre en plein air les sensations de la nature, plutôt que de courir les Salons officiels. L'heureux propriétaire de cette œuvre mythique, le musée Marmottan, lui rend hommage en réunissant à ses côtés quelques-unes des plus belles représentations de soleil levant, signées Dürer, Rubens, Le Lorrain, Turner, Courbet, Derain, Félix Vallotton, Edvard Munch, Otto Dix, Sonia Delaunay, Alexander Calder... Une promenade étincelante ! DB

«Face au soleil – Un astre dans les arts» marmottan.fr



◀ André Devambez
La Complainte ou la Chanson, vers 1939

Paris • Petit Palais • Du 9 septembre au 31 décembre

Les fantaisies débridées d'André Devambez

Des vues aériennes vertigineuses, des portraits réalistes à la présence troublante, les mouvements d'une foule de manifestants saisis sur le vif, l'excitation palpable des spectateurs des théâtres des Grands Boulevards, sans oublier ces tout petits formats de 5 à 10 centimètres qui l'amusaient beaucoup... Touche-à-tout insatiable, à l'aise aussi bien avec la gravure et la peinture qu'avec l'illustration, André Devambez (1867-1944) ne manquait ni d'imagination ni d'humour. Le Petit Palais lui consacre sa première rétrospective digne de ce nom, fidèle à l'esprit débridé de ce créateur surprenant et inclassable. DB

«André Devambez – Vertiges de l'imagination» petitpalais.paris.fr

ET AUSSI...

Paris • Fondation Custodia
Du 8 octobre au 8 janvier

Léon Bonvin, peintre du réel

Moins connu que son frère François, Léon Bonvin (1834-1866) est pourtant un talentueux peintre, dessinateur et aquarelliste. Inspirée du quotidien, son œuvre, d'une poésie singulière, se fait encore trop rare. La Fondation Custodia lui rend un vibrant hommage et publie le catalogue raisonné de son œuvre. SdB

«Léon Bonvin – Une poésie du réel»
fondationcustodia.fr

Paris • Collection Al Thani
À partir du 23 novembre 2022

Mantegna, Giorgione et Titien attendus à Paris

Deux fois par an, la collection Al Thani invite une collection étrangère à exposer ses chefs-d'œuvre sur les cimaises de l'Hôtel de la Marine. Après le financier arménien Calouste Gulbenkian, c'est au tour du palais vénitien Ca' d'Oro de prêter ses trésors : des œuvres des écoles toscane, flamande et vénitienne, dont des peintures de Mantegna, Giorgione ou Titien ! SdB

«Les chefs-d'œuvre de la collection Ca' d'Oro»
hotel-de-la-marine.paris

Roubaix • La Piscine
Du 8 octobre au 8 janvier

William Morris, génie libertaire et visionnaire

La Piscine de Roubaix expose le Britannique William Morris (1834-1896), l'un des piliers du mouvement Arts and Crafts. Designer textile, écrivain, poète, peintre, dessinateur, architecte, fabricant, militant socialiste, écologiste et incroyablement théoricien, il insuffla l'art dans tous les objets du quotidien, en réaction à l'industrialisation des savoir-faire artisanaux. Près d'une centaine d'œuvres sont réunies – papiers peints, tentures, mobilier, tableaux, dessins –, provenant notamment de la Tate Britain et du Victoria & Albert Museum. SdB

«William Morris
L'art dans tout»
roubaix-lapiscine.com



◀ William Morris
The Archangel Gabriel, 1843-1844



EN COUVERTURE | LES 70 PLUS BELLES EXPOSITIONS DE LA RENTRÉE

Art moderne



▲ Edvard Munch
Vampire, 1895

Paris • Musée d'Orsay
Du 20 septembre au 22 janvier

Munch, au-delà du *Cri*

Il est l'auteur du *Cri* le plus expressif et le plus célèbre au monde, repris, copié, détourné, y compris en emoji... Mais au-delà de cette icône et d'une poignée de chefs-d'œuvre symbolistes de ses débuts, qui connaît vraiment l'œuvre d'Edvard Munch (1863-1944)? Moins d'un an après son ouverture à Oslo, le musée dédié au peintre norvégien a travaillé avec le [musée d'Orsay](#) pour révéler au public parisien toute la complexité de ce corpus. Créateur prolifique, Munch (prononcez «Mounk») ne cessa de se renouveler au fil de six décennies d'une carrière qui débuta avec le symbolisme et s'épanouit au plus près de la nature – qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il neige... Quand le temps le permettait, Munch travaillait même nu, en bord de mer, de fjord, dans des endroits régénérants tel Kragerø, véritable paradis terrestre où il soignait sa dépression après ses périodes d'excès, donnant naissance à des toiles d'une force viscérale. DB

«Edvard Munch – Un poème de vie, d'amour et de mort» [musee-orsay.fr](#)
★ Hors-série Beaux Arts



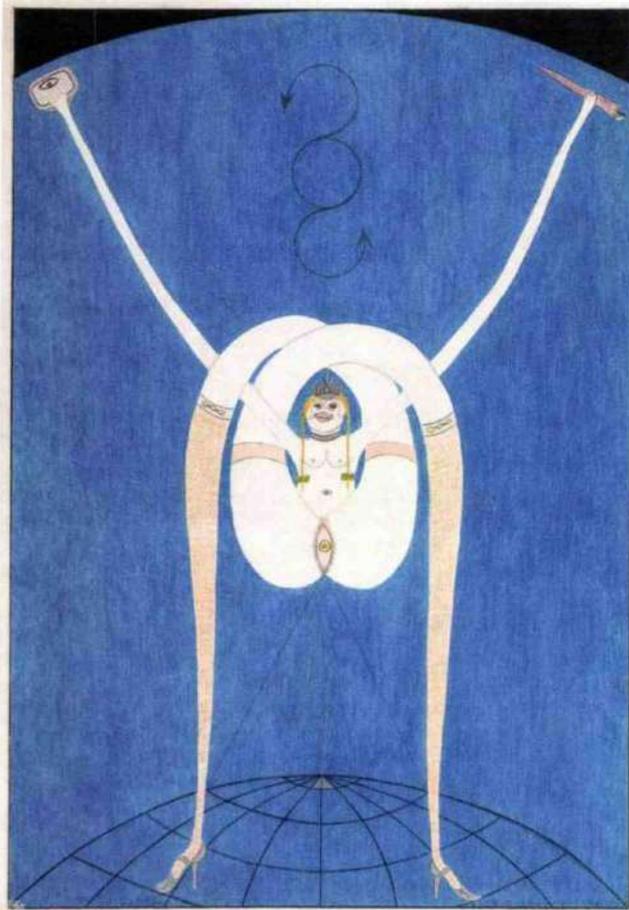
Marseille • Mucem • Du 16 octobre au 13 février

Le génie des œuvres collectives

«Les œuvres importantes sont souvent le fruit d'une rencontre fortuite ou non, liée à un événement historique disruptif particulier ou à un moment fort d'amitié entre des artistes. Ces œuvres collaboratives nous enseignent souvent que 1+1 font 3.» Partant de ce constat, la conservatrice Blandine Chavanne et son complice l'artiste Jean-Jacques Lebel ont réuni au Mucem les expériences collectives qui ont jalonné et dynamité la création au XX^e siècle. À l'image des cadavres exquis surréalistes, des affiches déchirantes de Raymond Hains et Jacques Villeglé, des folies douces du trio formé par Yves Klein, Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, des écritures croisées de William Burroughs et Brion Gysin, du *Grand Tableau antifasciste collectif* créé en 1960-1961 par Lebel, l'Islandais Erró et les Italiens Enrico Baj, Roberto Crippa, Gianni Dova et Antonio Recalcati... Autant de propositions salvatrices en ces temps d'individualisme forcené. DB

«Amitiés, créativité collective» [mucem.org](#)

▲ Raymond Hains
et Jacques Villeglé
Ach Alma Manetro,
1949



▲ Friedrich Schröder Sonnenstern
La Reine adolescente, 1952

Villeneuve-d'Ascq • LaM • Du 14 octobre au 29 janvier

Brillants marginaux

«Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.» C'est ainsi qu'André Breton définit le surréalisme dans son premier *Manifeste*, en 1924. Vingt ans plus tard, Jean Dubuffet, invente le terme «art brut» pour qualifier ces créations inclassables qu'il collectionne depuis des années, faites par des «personnes indemnes de culture artistique» – autodidactes, fous, prisonniers, mystiques, médiums, reclus et exclus de la société... Habitué à naviguer en eaux troubles, le LaM réunit ces deux mouvements qui se sont développés en marge des réseaux académiques guidés par leur seul désir et la force de l'imagination. DB

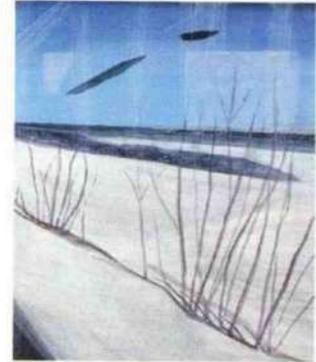
«Chercher l'or du temps – Surréalisme, art naturel, art brut, art magique»
musee-lam.fr

ET AUSSI...

Nantes • Musée d'Arts • Du 21 octobre au 5 février

Le train, ce paysagiste des temps modernes

«C'est un artiste qui procède à la façon des maîtres. [...] En quelques heures, il vous présente toute la France, sous vos yeux se déroule la totalité du panorama, une succession rapide d'images charmantes et de surprises toujours nouvelles.» En comparant le train à un artiste, le romancier et critique Jules Claretie (1840-1913) résume bien la façon dont



▲ Marc Desgrandchamps
Sans titre, 2018

l'essor du chemin de fer a modifié le regard et la perception de l'espace-temps au XIX^e siècle, comme le raconte aujourd'hui le musée d'Arts de Nantes. DB

«Le voyage en train»
museedartsdenantes.nantesmetropole.fr

Paris • Musée d'Art moderne
Du 23 septembre au 12 février

Une traversée du siècle avec Kokoschka

«Je pense que je suis le seul véritable expressionniste», disait Oskar Kokoschka (1886-1980), précisant aussitôt : «Je ne sais pas faire autre chose qu'exprimer la vie.» La preuve en images au musée d'Art moderne de Paris qui consacre au peintre, graveur, décorateur de théâtre, poète et dramaturge autrichien sa première rétrospective parisienne. DB

«Oskar Kokoschka – Un fauve à Vienne»
mam.paris.fr

Strasbourg • Musée d'Art moderne et contemporain et musée Tomi Ungerer • Du 18 novembre au 26 février

Alice au pays du surréalisme

Bien avant Disney, ce sont les surréalistes qui ont sorti Alice de ses oubliettes. Dans les années 1920, Louis Aragon traduit l'ouvrage de Lewis Carroll (publié en 1865 en anglais) qui rejoint le panthéon de la bande à Breton. Le rêve éveillé, l'enfance, un lapin pour guide dans les méandres de l'inconscient : la rencontre était inévitable. Deux musées strasbourgeois s'allient pour faire l'éloge de la belle endormie, à travers une centaine de peintures, photographies, dessins, estampes, collages, et même un drôle de bestiaire sorti du Musée zoologique de Strasbourg. Au musée Tomi Ungerer, «Illustr'Alice» réunit les illustrations qu'elle a inspirées dans les livres pour enfants. Nonsense au rendez-vous et tea-party en folie ! EL

«Lewis Carroll et les surréalistes»
«Illustr'Alice» musees.strasbourg.eu



Paris • Fondation Louis Vuitton • Du 5 octobre au 27 février

Joan Mitchell / Claude Monet : un dialogue hypnotique

Des touches de couleurs spontanées, parfois nerveuses, d'autres plus dissolues, font vibrer la toile, aspirant l'œil du spectateur, selon un procédé optique qui lui échappe, pour l'immerger dans un paysage sans limites ni horizons. Comme bon nombre de ses frères et sœurs de l'expressionnisme abstrait, Joan Mitchell (1925-1992) a regardé de près l'œuvre tardive de Claude Monet (1840-1926), celui des *Nymphéas* et des expérimentations visuelles à la lisière du non-figuratif, pour développer elle aussi une œuvre faite de pures sensations. Démonstration dans les vastes espaces

de la fondation Louis Vuitton qui fait dialoguer les grands formats des deux artistes, créant des correspondances visuelles hypnotiques. Passé le choc esthétique, une rétrospective réunissant une cinquantaine d'œuvres permet de faire plus ample connaissance avec l'univers complexe et intense de l'artiste américaine qui résumait ainsi son travail : «Ma peinture est abstraite, mais c'est aussi un paysage». DB

«Le dialogue Claude Monet / Joan Mitchell» et «La rétrospective Joan Mitchell» fondationlouisvuitton.fr • Hors-série Beaux Arts

▲ Joan Mitchell
*La Grande Vallée XIV
(For a Little While),
1983*

Paris • Centre Pompidou • Du 5 octobre au 16 janvier

Alice Neel, une peintre hors normes redécouverte par les social studies



▲ Alice Neel
Peggy, vers 1949

Voilà bientôt quarante ans qu'elle est morte, quasi oubliée. Il faut reconnaître que, résolument figurative, Alice Neel (1900-1984) évoluait à contre-courant ! Mais depuis une dizaine d'années, cette peintre hors normes a rejoint le panthéon de l'art américain, grâce au mouvement impulsé par les féministes et les *social studies*. On redécouvre enfin ces visages qu'elle nous force à affronter, vibrants personnages tirés de son quotidien au sein du New York populaire, de Greenwich Village à Spanish Harlem : une *Comédie humaine* version Manhattan. À travers 75 toiles et dessins, cette première grande rétrospective en France dévoile le regard militant de cette adhérente au parti communiste et à la cause féminine. «En politique et dans la vie, j'ai toujours aimé les perdants, les outsiders. Cette odeur de succès, je ne l'aimais pas», déclarait-elle. De ses premières œuvres peintes à Cuba à la fin des années 1920 à ses dernières toiles, Alice Neel n'avait qu'un dessein : épingler la ségrégation raciale, les discriminations à l'encontre des femmes comme des homosexuels, et donner un visage à ces luttes. EL

«Alice Neel – Un regard engagé» centrepompidou.fr

64 Beaux Arts



▲ Lou Laurin-Lam, *Pinochet*, 1976

Montpellier • MO.CO. • Du 10 novembre au 12 février

Du Chili à la Palestine, l'art en exil

Des musées en exil : c'est le thème de la passionnante exposition du MO.CO. qui retrace le destin de trois collections constituées en temps de guerre et de dictature. D'abord le Museo de la Solidaridad Salvador Allende à Santiago du Chili créé en 1971 par le critique d'art José María Moreno Galván. Fermé sous Pinochet, il rouvre dans les années 1990 révélant un ensemble constitué grâce à la générosité d'artistes solidaires : Julio le Parc, Antonio Seguí, Ernest Pignon-Ernest, Alexander Calder, Roberto Matta, Wifredo Lam. Le musée suivant est un projet en cours de construction, à Sarajevo. Ses plans ont été conçus par Renzo Piano en 1992 – année du début du siège de la capitale bosniaque, qui durera quatre ans –, sous le patronage de l'Unesco qui a réuni des dons d'artistes tels que Michelangelo Pistoletto, Marina Abramović, Roman Opalka, Bizhan Bassiri ou Jannis Kounellis. Et puis il y a le musée d'Art moderne et contemporain de la Palestine, conservé jusqu'à présent à l'Institut du monde arabe, à Paris. Fondé par le poète et historien Élias Sanbar, ambassadeur de la Palestine auprès de l'Unesco, celui-ci se concentre sur la peinture et la photographie, d'Henri Cartier-Bresson à Jean-Michel Alberola, Gérard Fromanger ou Henri Cueco. La fin du parcours a été élargie afin d'évoquer le conflit actuel en Ukraine. DB

«Musées en exil» moco.art

ET AUSSI...

Toulouse • Les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie • Du 7 octobre au 5 mars

Niki, période Stravinsky

Les *Nanas* faisaient déjà partie du passé : dans les années 1980-1990, Niki de Saint Phalle (1930-2002) se réinvente une nouvelle fois. Elle abat dans la campagne toscane son stupéfiant *Jardin de Tarots*, elle anime de son imagination la *Fontaine Stravinsky* proche du Centre Pompidou, elle se bat, aussi, contre les préjugés suscités par le sida. Pleins feux sur deux décennies d'audaces. EL

«Niki de Saint Phalle – Les années 1980 et 1990. L'art en liberté» • lesabattoirs.org

Aix-en-Provence • Hôtel de Caumont-centre d'art • Du 28 octobre au 26 mars

Au plus près d'Yves Klein

Ses origines familiales, ses amis, ses lectures, ses blagues... Yves Klein est abordé ici par son versant intime. En deçà de la métaphysique invention du bleu IKB (International Klein Blue), se dévoile un être plein d'humour, dont la passion pour le judo et l'alchimie n'était pas sans effet sur l'œuvre. EL

«Klein intime» caumont-centredart.com

Paris • Musée de l'Orangerie

Du 28 septembre au 16 janvier

Sam Szafran et ses motifs volubiles

Des philodendrons et des escaliers... On réduit souvent Sam Szafran (1934-2019) à ces deux obsessions. Mais à travers ses jungles de feuilles ajourées et ses marches interminables, le peintre d'origine juive polonaise a construit une œuvre des plus singulière. Première rétrospective dans un musée français en vingt ans ! EL

«Sam Szafran» musee-orangerie.fr

Paris • Musée Picasso

Du 13 septembre au 29 janvier

Picasso selon Farah Atassi

Farah Atassi se revendique comme une «peintre figurative avec un langage de peintre abstrait». Nourrie de cubisme, l'artiste s'est souvent attelée à travailler au corps le souvenir de Picasso : «Ses modèles – femmes ou maîtresses – étaient aussi traversés par le désir qu'il posait sur elles. Pour ma part, j'essaie de les peindre comme des objets, en évacuant la dimension libidinale. J'essaie de faire que ces figures soient incarnées, mais sans pathos. C'est la matière picturale qui conduit l'émotion.» EL

«Farah Atassi» museepicassoparis.fr



EN COUVERTURE | LES 70 PLUS BELLES EXPOSITIONS DE LA RENTRÉE

Art contemporain



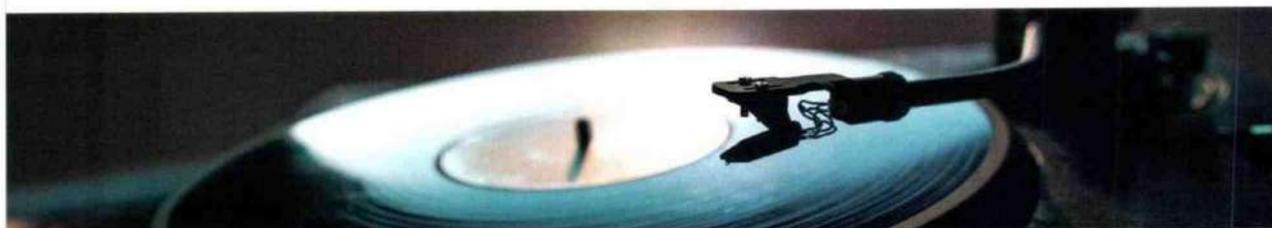
▲ Jacques Monestier *Le Défenseur du temps* [détail], horloge monumentale à automates du quartier de l'Horloge (Paris), 1979

Paris • Palais de Tokyo et Lafayette Anticipations
Du 19 octobre au 8 janvier

Cyprien Gaillard dans le désordre des villes

Retour en force de Cyprien Gaillard, dont l'ascension avait marqué la décennie 2010. La ville et ses désordres: le plasticien devenu star à Berlin travaille toujours sur les obsessions de ses débuts, au fil de cette exposition en deux chapitres. Alors que Paris se refait une beauté à coups de chantiers en vue des JO de 2024, Cyprien Gaillard s'attache à dévoiler ce qu'il reste de désordre et d'imprévu dans la capitale. Humpty Dumpty, c'est ce personnage en forme d'œuf, tiré de *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll: tombé d'un mur, jamais il ne reviendra à sa forme d'origine. Une parabole parfaite de l'entropie dont cet admirateur de Robert Smithson a fait le cœur de son œuvre. Comment une ville lutte-t-elle contre le travail du temps? Au Palais de Tokyo, Humpty Dumpty explore les territoires oubliés, les architectures comme corps vieillissants. À Lafayette Anticipations, l'artiste réanime une sculpture oubliée dans le désordre de l'espace public, comme il l'a déjà fait: l'horloge automate *Le Défenseur du Temps*, œuvre de Jacques Monestier inaugurée en 1979 dans le quartier de l'Horloge, aujourd'hui abandonnée aux pigeons. Cassé depuis 2003, son mécanisme trouvera-t-il un second souffle pour redonner le temps? EL

«Cyprien Gaillard – Humpty Dumpty»
palaisdetokyo.com • lafayetteanticipations.com



▲ Anri Sala
Time No Longer,
2021

Paris • Bourse de Commerce-Pinault Collection • Du 14 octobre au 3 janvier

Anri Sala, à voir et écouter en boucle

Des secondes d'éternité, Anri Sala nous en a concoctées plus d'une, au fil des vingt dernières années. La Bourse de Commerce ne pouvait choisir meilleur ambassadeur pour clore son cycle d'expositions. Le plasticien nous invite une nouvelle fois à aiguïser notre vigilance au temps présent. «Pour moi, la musique est un moyen d'étendre au maximum cette sensation, elle est le seul médium capable d'embrouiller notre cerveau en le rendant, quelques secondes, incapable de faire la distinction entre passé, présent et avenir», analyse-t-il. Elle est donc au cœur de la plupart de ses installations vidéo, et de son indissociable matrice:

le temps. La rotonde accueille une de ses dernières œuvres immersives, *Time No Longer* (2021), imaginée à partir du *Quatuor pour la fin du temps*. Composé par Olivier Messiaen lors de sa captivité en Allemagne en 1940-1941, il se fait ici éloge funèbre à Ronald McNair, astronaute et saxophoniste afro-américain qui le premier joua dans l'espace, avant de mourir dans l'explosion de la navette *Challenger* en 1986. Dans l'auditorium, on ne ratera pas *1395 Days Without Red* (2011), un autre sublime requiem... aux morts de Sarajevo. EL

«Anri Sala» pinaultcollection.com



▲ Wangechi Mutu, *The End of Eating Everything*, 2013

Metz • Centre Pompidou-Metz • Du 5 novembre au 17 avril

L'art est-il un roman d'anticipation ?

«La science-fiction, c'est l'art du possible», déclarait l'un des maîtres du genre, l'écrivain Ray Bradbury, auteur du cultissime *Fahrenheit 451*. Le Centre Pompidou-Metz l'a pris au mot et réunit en son sein ces créateurs, écrivains et artistes, architectes et cinéastes, qui ont exploré la voie de l'anticipation critique et engagée, soulignant les failles de notre société. Abordant les problématiques qui secouent le monde actuellement, les 180 œuvres réunies, des années 1960 à nos jours (Anita Molinero, Larissa Sansour, Zanele Muholi, Wangechi Mutu, Marguerite Humeau, Laurent Grasso, Kapwani Kiwanga...) nous ouvrent les portes de nouveaux possibles, inimaginables, sidérants, entraînants. DB

«Les portes du possible – Art et science-fiction»
centrepompidou-metz.fr

Paris • Palais de Tokyo • Du 18 octobre au 8 janvier

Tigres-garous, androïdes et Shéhérazade

Promesses de nuits blanches au Palais : Shéhérazade se met à l'heure du management par le storytelling et nous berce de contes bien d'aujourd'hui, venus de Singapour, Basse-Terre, Lisbonne ou Miyagi. Au gré de ces mille et une nuits où la fiction se fait émancipation, on voyage sur une île déserte, on croisera des tigres-garous, une androïde activiste, et même des femmes et des hommes politiques dotés d'empathie ! EL

«Shéhérazade – La nuit» palaisdetokyo.com



▼ Pedro Neves Marques, *YWY, Searching for a Character between East and West*, 2021

ET AUSSI...



▲ Julio Le Parc
Espace à pénétrer avec trame, 2017

Paris • Centquatre
Du 17 septembre au 29 janvier

Ffac, la plus foraine des foires d'art contemporain !

Feue la Fiac fait des petits : Paris+, bien sûr, remplacera vite l'historique foire parisienne dans les cœurs. Mais la Ffac est un autre de ses rejetons, plus turbulent et moins bien peigné sans doute. Une foire revendiquée 100 % foraine, entièrement imaginée par des artistes, avec barbe à papa et train fantôme, hypnose et tour de magie. Des forains qui se nomment Julio Le Parc, Pierre Ardouvin, Orlan, Yoann Bourgeois, Loris Gréaud ou Delphine Reist. EL

Foire foraine d'art contemporain
104.fr

Paris • BnF François Mitterrand
Du 18 octobre au 29 janvier

Françoise Pétrovitch et ses délicatesses de papier



▲ Françoise Pétrovitch
Nocturne, 2017

Chez elle, l'aquatinte se fait teint de porcelaine, la lithographie art du masque... Si Françoise Pétrovitch aborde avec bonheur la peinture, la sculpture ou la céramique, c'est sans doute l'univers des arts graphiques qui sied le mieux à son inspiration. À travers 75 estampes et éditions, la BnF retrace sa carrière, depuis ses premiers et adorables livres d'artistes. EL

«Françoise Pétrovitch
Derrière les paupières» bnf.fr

Art contemporain



Paris • Centre Pompidou
Du 16 novembre au 27 février

Christian Marclay : images et musiques ardentes

Parce qu'il ne joue d'aucun instrument, Christian Marclay a choisi les images pour composer ses musiques. Symphonie pour extraits de films, variations sur thriller hollywoodien : la mémoire du cinéma sert d'inépuisable archive à ce grand expérimentateur, à qui l'on doit un des chefs-d'œuvre de la décennie passée, *The Clock*, d'une durée de 24 heures. Plasticien de la musique, musicien des arts plastiques, Marclay se sert des images comme de notes. Il joue du silence autant que de notre mémoire cinématographique, il compose avec le bruit plus qu'avec les harmonies. Nourri par le mouvement punk et la poésie de Fluxus, il se réinvente à chaque œuvre, comme le prouve avec éclat cette palpitante exposition qui dévoilera son tout dernier opus, *Doors*. Assemblages d'objets, installations à base de vinyles, photos, estampes, peintures, films, concerts et performances, sa production n'a pas de frontières. Le Centre Pompidou rassemble quelques-uns de ses hits : *Surround Sounds* (2014-2015), digression autour des onomatopées des comics et mangas, *Subtitled* (2019), déroutant collage vidéo de sous-titres en provenance de multiples films, ou encore *Video Quartet* (2002), hommage sur quatre écrans aux musiques de films. Et, bien sûr, *Guitar Drag* (2000), vidéo dans laquelle il fait hurler une guitare traînée au sol par une camionnette : un insoutenable blues en référence aux lynchages perpétrés jusqu'aux années 1960 dans le sud des États-Unis. EL

«Christian Marclay»
centrepompidou.fr

► Christian Marclay, *Raging Fire*, 2020



▲ Soundwalk Collective (Stephan Crasneanski et Simone Merli) et Patti Smith

Paris • Centre Pompidou • Du 20 octobre au 23 janvier

Quand Patti Smith rencontre Rimbaud, Artaud et Daumal

On sait ses incantations, et la flamme qu'elle met dans ses concerts. Mais Patti Smith a mille autres talents. Photographe, muse, poétesse, elle offre au Centre Pompidou une vaste installation immersive, autour de trois de ses amours : Antonin Artaud, Arthur Rimbaud et René Daumal. En compagnie de Stephan Crasneanski, qui a inventé avec le collectif Soundwalk une nouvelle façon d'explorer les sensations à travers le son, elle est partie sur les traces des trois écrivains afin de composer un triptyque d'albums. Leur poétique enquête les a menés dans la Sierra Tarahumara au Mexique, sur les montagnes de l'Abyssinie éthiopienne, jusqu'au sommet de l'Himalaya. Tentant de réveiller le souvenir des poètes au sein des paysages qu'ils ont arpentés, chacun de ces albums est un voyage métaphysique. Le visiteur du Centre Pompidou est invité à son tour à faire ce périple, à travers un mix de photos et textes de Patti Smith, de vagues sonores et de documents d'archives. Une installation ou une illumination ? EL

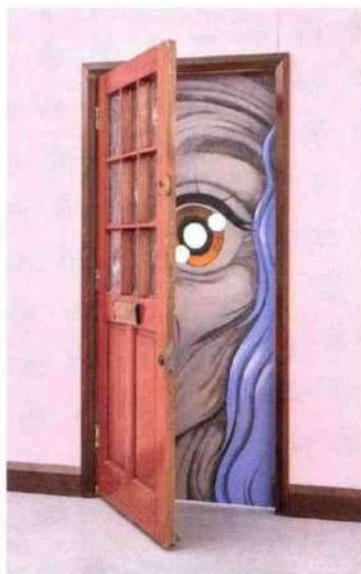
«Evidence: Patti Smith & Soundwalk Collective» centrepompidou.fr

Bordeaux • CAPC
Du 3 novembre au 23 avril

Faire la fête au ralenti ?

Dans la famille des Barbapapa, je demande le CAPC ! Vraiment, une fête foraine en guise d'exposition ? Oui, mais une fête au ralenti ! Plutôt qu'un simple divertissement, la grande nef du musée d'art contemporain de Bordeaux s'amuse à déconstruire le genre. Les œuvres d'art se font attractions, mais conceptuelles. L'illusion, l'hypnose et la magie sont au rendez-vous, sans renoncer à leur puissance réflexive. Non, la fête n'est pas finie, mais les artistes la parent de nouveaux atours. EL

«Barbe à papa» capc-bordeaux.fr



▲ Julien Ceccaldi
Door to Cockaigne, 2022

ET AUSSI...



▲ Laurent Grasso
Studies into the Past, sans date

Paris • Collège des Bernardins
Du 14 octobre au 18 février

Laurent Grasso ésotérique

Le Collège des Bernardins revient à l'art contemporain, en offrant carte blanche à Laurent Grasso. Comme l'artiste en a coutume, ce nouveau projet s'enracine dans un lieu plein de mystère et de légendes : le Mont Sainte-Odile, en Alsace, réputé traversé de «courants cosmo-telluriques». L'artiste dévoile le film qu'il y a tourné, ainsi qu'une série de toiles directement inspirées par ce magnifique site gothique. EL

«Laurent Grasso»
collegedesbernardins.fr

Paris • Palais de Tokyo
Du 19 octobre au 8 janvier

Guillaume Leblon en une parade sauvage

C'est l'un des plus grands sculpteurs de la scène française et, pourtant, Guillaume Leblon n'a jamais eu droit à une grande monographie parisienne. Déjouant les règles du genre, il met en scène un défilé d'œuvres récentes, à l'intérieur comme à l'extérieur du Palais de Tokyo. Un carnaval de corps absents, qui promet d'embarquer le visiteur dans une expérience rare. EL

«Guillaume Leblon – Parade»
palaisdetokyo.com



▲ Guillaume Leblon
Lost Friend (Cheval), 2014



EN COUVERTURE | LES 70 PLUS BELLES EXPOSITIONS DE LA RENTRÉE

Design / Sciences / Musique / Société...



▲ Cabinet de travail d'un attaché d'ambassade par Raphael Raffel, dit Raphaël, avec, au mur, deux papiers peints Follot de tonalités différentes et une tapisserie de René Fumeron, vers 1955

Paris • Mobilier National
Du 12 octobre au 29 janvier
Paris • Cité de l'architecture et du patrimoine
Du 21 octobre au 6 mars

L'essence du chic à la française

Œuvrant à ériger l'art décoratif en spécificité française, le Mobilier national a fait appel aux plus grands designers (André Arbus, Jules Leleu, Marc du Plantier...), entre les années 1930 et 1960, afin de soutenir activement la création hexagonale, notamment dans le cadre des grandes expositions internationales. Scénographiée par le trublion Vincent Darré, l'exposition «Chic!» offre un précipité de la période tout en présentant l'ensemble des savoir-faire et des métiers de la restauration mobilière, garants de la sauvegarde de ce patrimoine... Le sujet se prolonge à la Cité de l'architecture et du patrimoine où est explorée l'influence du style Art déco aux États-Unis, au moment où nombre d'architectes américains venaient se former aux Beaux-Arts de Paris. Une émulation qui connaîtra son point culminant en 1925 lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels, mais sera stoppée net par la crise économique de 1929. SdB

«Chic ! Arts décoratifs et mobilier français de 1930 à 1960»
mobiliernational.culture.gouv.fr
«Art déco – France/Amérique du Nord»
citedelarchitecture.fr

Paris • MAD • Du 13 octobre au 16 avril

Des années 1980 à chiper à choper !

Plongée dans les années Mitterrand, avec sa politique culturelle volontariste, ses excentricités, mais aussi les ravages du sida... Sur un air de Starshooter ou de Lio, vêtu en Marithé + François Girbaud ou en Claude Montana, assis sur une chaise Starck ou Garouste et Bonetti : il y en aura pour tous les goûts... Le MAD orchestre le grand revival des eighthies françaises, axant son propos sur le design, le graphisme et la mode... Des années plus que fertiles qui, en termes de style, sont celles du carambolage et du télescopage. Réjouissante nostalgie en perspective, prolongée par un focus sur Étienne Robial, le graphiste star de Canal+, Métal Hurlant et les *Inrockuptibles*. SF

«Années 80 – Mode, design et graphisme en France»
madparis.fr • Hors-série Beaux Arts

À voir également :
«Étienne Robial – Graphisme et collection, de Futuropolis à Canal+» Du 10 novembre au 11 juin

▲ François Bauchet
C'est aussi une chaise, 1982



▲ Claude Montana
Veste, 1988



Paris • Philharmonie
Du 20 septembre
au 29 janvier

Comme une Arche de Noé survoltée



L'idée est aussi enchantée qu'indispensable en ces temps d'urgence écologique. Du *Concert d'oiseaux* délicatement peint par Frans Snyders en 1630 à l'installation *Envoyé spécial* (1995) de Gloria Friedmann qui met en scène un cerf taxidermisé bramant sur une balle de journaux usagés, la Philharmonie nous fait entendre la richesse et la beauté des œuvres d'art mais aussi du répertoire musical directement inspirés par nos amies les bêtes. Captivant, le parcours intègre la bioacoustique et l'écoacoustique qui permettent de se connecter au monde sonore des animaux, parfois inaudible à l'oreille humaine. Il s'accompagne d'un cycle de concerts à ne pas manquer (du 16 au 25 novembre) unissant musique baroque et création contemporaine, nature et culture, dans une ronde étourdissante. DB

«Musicanimale – Le grand bestiaire sonore»
philharmoniedeparis.fr

◀ Alain Séchas
Hugh, le chat
guitariste, 1997



◀ Le festival
Holi à
Barcelone,
inspiré
de la Holi
hindoue,
fête «des
couleurs»
durant laquelle
toutes
les castes
se mélangent

Paris • Cité des sciences et de l'industrie

La Cité des sciences répond à une foule de questions

Parce que près de 4 millions de Français (un chiffre en hausse) vivent ou ont vécu avec un cancer, il est plus que temps de libérer la parole sur le sujet. Ce que fait la Cité des sciences dans une exposition didactique expliquant les dimensions scientifiques, sociétales, psychiques et thérapeutiques de cette maladie complexe. L'autre exposition automnale de l'établissement explorera le phénomène des foules. Pourquoi sommes-nous transportés d'enthousiasme ou d'angoisse, ballottés en tous sens, lorsque nous nous retrouvons en interaction avec les autres ? Réponse en croisant une foule de disciplines – la mécanique des fluides, la physique granulaire, les mathématiques, les sciences cognitives, la psychologie sociale... DB

«Cancers» Du 6 septembre au 8 août
«Foules» Du 18 octobre au 6 août • cite-sciences.fr

ET AUSSI...

Sèvres • Cité de la céramique
Du 9 novembre au 7 mai

Terres organiques

Du fantasme Bernard Palissy (1510-v. 1590) aux artistes contemporains Giuseppe Penone ou Claire Lindner, Sèvres explore en 350 céramiques, peintures et objets les liens qui unissent le monde minéral aux animaux et végétaux. Fascinant. SF

«Formes vivantes» sevresciteceramique.fr

Paris • Musée Yves Saint Laurent
Du 14 octobre au 14 mai

Golden years

Pour mettre le feu aux poudres et faire briller de mille feux les femmes, Yves Saint Laurent aimait rehausser d'or ses créations. De la robe-bijou de 1966 aux tenues pailletées portées par Zizi Jeanmaire et Catherine Deneuve, le musée parisien qui lui est consacré réunit une quarantaine de robes haute couture et prêt-à-porter dorées à souhait. DB

«Gold – Les ors d'Yves Saint Laurent»
museeyslparis.com

Paris • Musée de l'Histoire de l'immigration
Du 27 septembre au 22 janvier

Paris, capitale des artistes

Même si New York lui vola la vedette après guerre, Paris resta jusqu'au début des années 1970 un foyer de création attirant des artistes du monde entier. Le musée de la Porte dorée retrace l'histoire de 24 d'entre eux : Maria Helena Vieira da Silva (Portugal), Ahmed Cherkaoui (Maroc), Tetsumi Kudo (Japon), Zao Wou-Ki (Chine), Joan Mitchell (États-Unis), Hervé Télémaque (Haïti), Véra Molnar (Hongrie), Daniel Spoerri (Roumanie), Carlos Cruz-Diez (Venezuela)... DB

«Paris et nulle part ailleurs – 24 artistes étrangers à Paris, de 1945 à 1972»
histoire-immigration.fr

Paris • Philharmonie • Du 20 octobre au 11 juin

Fela Kuti ou la révolution de l'afrobeat

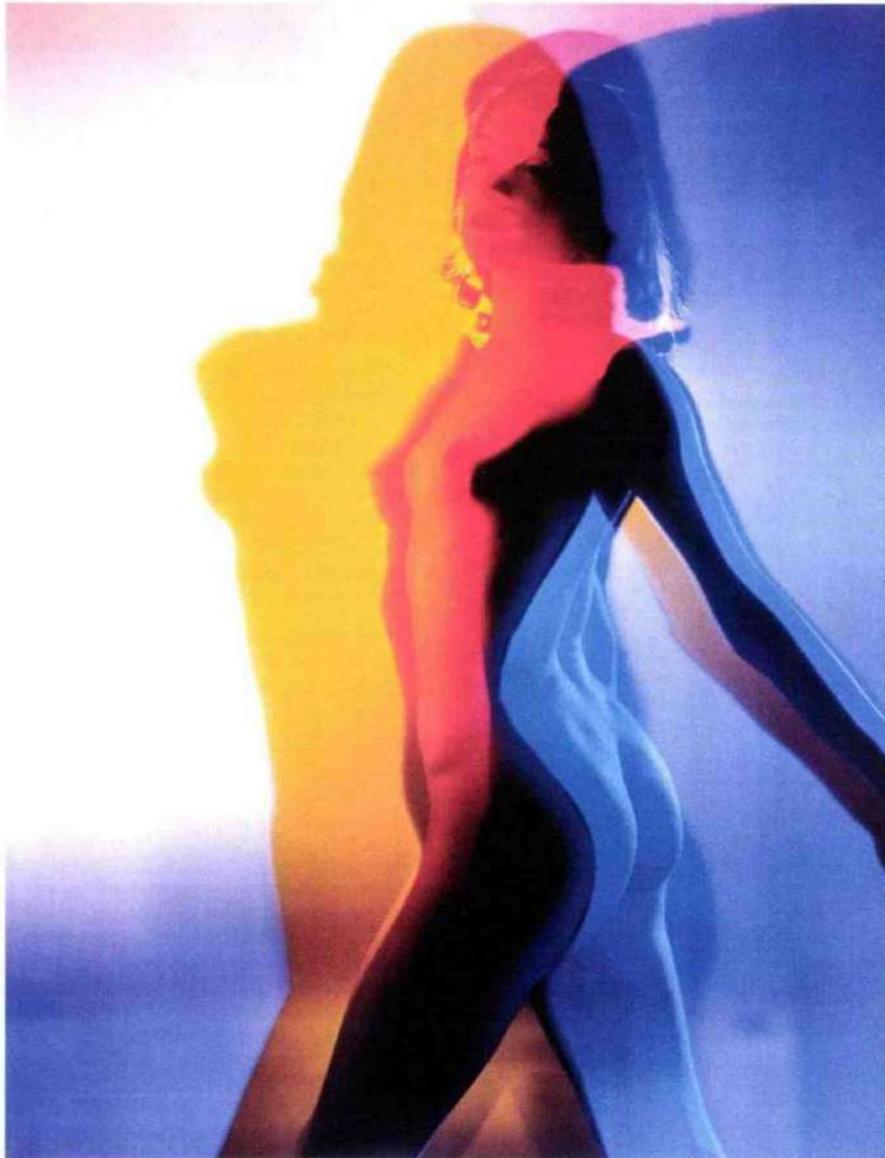
«La musique est l'arme du futur» : inventeur d'un style mêlant free-jazz et rythmes yorubas, soul et funk qu'il baptisa lui-même «afrobeat», le sulfureux Fela Anikulapo-Kuti a marqué de façon indélébile la scène musicale des années 1970. La Philharmonie rend hommage au talent illimité de celui qui élaborait des symphonies de plus en plus sophistiquées, faisant de ses concerts des tribunes dénonçant la corruption des élites et le néocolonialisme, inspirant des soulèvements au Nigeria et dans le monde. DB

«Fela Anikulapo-Kuti – Rébellion afrobeat»
philharmoniedeparis.fr



EN COUVERTURE | LES 70 PLUS BELLES EXPOSITIONS DE LA RENTRÉE

Photographie



◀ Erwin Blumenfeld
Untitled (Natalia),
New York, 1942

Paris • Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme • Du 13 octobre au 5 mars

Erwin Blumenfeld sans filtre

Né à Berlin en 1897 dans une famille juive allemande, Erwin Blumenfeld émigre clandestinement à 21 ans à Amsterdam, où il participe au mouvement Dada. Comme l'Américain Man Ray avant lui, il rejoint Paris, capitale de l'avant-garde, en 1936. Il ouvre un studio à Montparnasse, et très vite se fait un nom. Ses expérimentations formelles, proches de l'abstraction, tapent dans l'œil de Cecil Beaton qui le présente au directeur artistique de *Vogue* ; sa carrière est lancée mais la guerre en décide autrement. Réfugié à Vézelay, qualifié d'«étranger indésirable» à partir de

mai 1940, il sera interné dans un nombre invraisemblable de camps en France mais aussi au Maroc, d'où il sera finalement exfiltré en août 1941. À son arrivée à New York, Blumenfeld est aussitôt engagé par *Harper's Bazaar*, magazine pour lequel il réalisera nombre de couvertures historiques en couleurs. Autant de «tribulations» que le Mahj choisit de raconter en 180 photographies (dont deux séries inédites), avec la complicité de la petite-fille de l'artiste. NN

«Les tribulations d'Erwin Blumenfeld (1930-1950)»
mahj.org



◀ Boris Mikhailov
Série
Yesterday's Sandwich, 1966-1968

Paris • Maison européenne de la photographie
Du 7 septembre au 15 janvier

Chroniques de Kharkiv par Boris Mikhaïlov

«Le travail d'un photographe est de toujours trouver cette frontière subtile et vague entre le permis et l'interdit.» Cette ligne rouge, Boris Mikhaïlov s'emploie à la franchir depuis cinquante ans. Né en 1938 à Kharkiv, le photographe ukrainien raille par tous les moyens (du plus expérimental au plus conceptuel) la propagande soviétique et sa désinformation. Multipliant les images pauvres, il sape à grands coups de superpositions et de colorisations l'iconographie triomphante du réalisme socialiste, puis se lance après la chute de l'URSS dans des performances anti-héroïques au possible. Intitulée «Journal ukrainien», sa rétrospective – qui rassemble plus de 800 œuvres et une vingtaine de séries, des années 1960 à aujourd'hui – est, il va sans dire, l'un des événements les plus attendus de la rentrée. NN

«Boris Mikhaïlov – Journal ukrainien» mep-fr.org

Paris • Jeu de paume
+ le Bal • Du 11 octobre
au 29 janvier

Photogénique arte povera

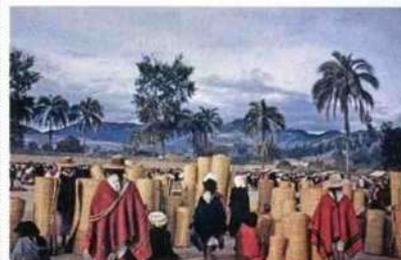
S'associant pour la première fois, le Jeu de paume et le Bal exposent 250 photos, films et vidéos de l'arte povera mais aussi d'autres avant-gardes italiennes des années 1960-1970. De l'autoportrait médusant de Giuseppe Penone (dont les lentilles-miroirs «renversent le regard») au dédoublement en apesanteur d'Alighiero Boetti, un événement doublement historique ! NN

«Renverser ses yeux – Autour de l'arte povera (1960-1975) Photographie, film, vidéo»
jeudepaume.org • le-bal.fr



◀ Giuseppe Penone
Rovesciare i propri occhi, 1997

ET AUSSI...



► Gisèle Freund, *Marché d'Otavalo, Équateur*, vers 1944

Paris • Maison de l'Amérique latine
Du 21 octobre au 7 janvier

Sur les pas de Gisèle Freund, de la Patagonie au Mexique

Célèbre portraitiste d'artistes et d'écrivains, Gisèle Freund quitte l'Europe en 1941 pour Buenos Aires. Un nouveau monde s'offre à elle, qui, de la Patagonie au Mexique, fera de nombreux reportages pour *Time* et *Life*. Retour sur douze années de rencontres et de voyages extraordinaires. NN

«Gisèle Freund – Ce Sud si lointain»
mal217.org

Paris • Musée d'Art moderne
Du 15 octobre au 29 janvier

Zoe Leonard, la mémoire-fleuve

On l'appelle Rio Grande aux USA et Río Bravo au Mexique, mais à quoi ressemble le fleuve frontière ? Comme un long plan-séquence, l'artiste conceptuelle américaine Zoe Leonard nous invite à une traversée (culturelle, écologique, politique) à travers 350 images argentiques, prises entre 2016 et 2021. Épique. NN

«Zoe Leonard – Al Rio/To the River»
mam.paris.fr

Paris • Fondation Henri Cartier-Bresson
Du 8 novembre au 12 février

Henri Cartier-Bresson et Martin Parr font la paix

Exposer le pape du noir et blanc avec Martin Parr, roi de la couleur saturée, dont la candidature à l'agence Magnum l'avait fait bondir ? Seule la fondation Henri Cartier-Bresson pouvait l'oser ! Intitulé «Réconciliation», ce mano a mano inaugurerait une extension du bâtiment baptisée le Tube. Avec, en prime, une pépite récemment exhumée par la Cinémathèque : un doc sur les Britanniques (1963) signé HCB, qui aimait à dire : «Il n'est pas plus exotique que l'Angleterre.» Ça promet ! NN

«Henri Cartier-Bresson "avec" Martin Parr – Réconciliation»
henricartierbresson.org

EN COUVERTURE | LES 70 PLUS BELLES EXPOSITIONS DE LA RENTRÉE

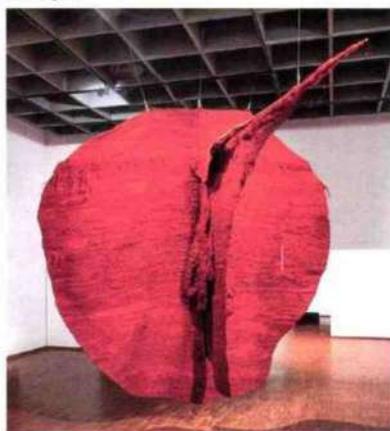
International

Londres • Tate Modern
Du 5 octobre au 12 mars
Du 17 novembre au 21 mai

Paysages avant-gardistes

«Avec une pomme, je veux étonner Paris», proclamait Paul Cézanne (1839-1906) il y a plus d'un siècle. Et c'est précisément ce que qu'il fit avec ses natures mortes, paysages stratifiés peuplés de baigneurs stylisés, qui allaient servir de terreau au développement des avant-gardes, tel le cubisme. En réunissant des chefs-d'œuvre certains montrés pour la première fois au Royaume-Uni, la Tate Modern retrace l'itinéraire d'un artiste visionnaire, ambitieux et déterminé, farouchement indépendant. Décrit à ses débuts, puis reconnu comme précurseur par les Nabis, il deviendra, avec l'appui de son marchand Ambroise Vollard, un jalon essentiel dans l'histoire de l'art moderne. Et comme la Tate Modern voit grand, elle propose à ses visiteurs de se perdre dans d'autres paysages tout aussi envoûtants : les gigantesques sculptures en fibres tissées par Magdalena Abakanowicz dans les années 1960-1970, suspendues au plafond, qui inaugurerent des installations d'un genre nouveau. DB

«Cézanne» / «Magdalena Abakanowicz»
tate.org.uk



▲ Magdalena Abakanowicz
Atakan Red, 1969

Francfort • Stadel Museum
Du 23 novembre au 5 mars

Divin Guido

Au XVII^e siècle, il fut un dieu de la peinture, demandé par le pape, le duc de Mantoue et les Borghèse. Guido Reni (1575-1642) était pourtant un drôle de peintre, joueur invétéré et superstitieux, limite mystique. Pour la première fois depuis trente ans, une grande exposition est consacrée à son œuvre, méprisée au XIX^e siècle. Organisée en partenariat avec le Prado de Madrid, elle promet la pâmoison aux amateurs de baroque. SF

«Guido Reni – Der Göttliche» staedelmuseum.de

► Guido Reni
Bacchus et Ariane, vers 1616-1617

74 BeauxArts



► Lynette Yiadom-Boakye, *Condor and The Mole*, 2011

Londres • Tate Britain • Du 24 novembre au 26 février

Lynette Yiadom-Boakye en 70 chefs-d'œuvre

«Libre comme la chouette quand le besoin se fait sentir de voler de pair avec la nuit» : ce vers de Lynette Yiadom-Boakye a donné son titre à sa plus grande rétrospective à ce jour, «Fly In League with the Night». La peintre britannique d'origine ghanéenne a donné naissance, en une vingtaine d'années, à un superbe corpus de toiles. La Tate en réunit près de 70, telle une ronde de nuit d'où s'échappent ses proches et modèles, présences sidérantes. Immense peintre, elle se révèle aussi, au fil de l'exposition, poète, talent qu'on lui connaissait moins. «J'écris sur les choses que je ne peux pas peindre et je peins les choses sur lesquelles je ne peux pas écrire, explique-t-elle. Lorsque je peins, il y a plein de choses que je fais ou auxquelles je pense et que je n'arrive pas à formuler verbalement. Toute tentative d'explication est vouée à être, au mieux, superficielle, au pire, totalement inexacte.» Nul cartel pour accompagner ses portraits, donc : tout repose ici sur l'espoir d'une rencontre, entre deux regards. EL

«Lynette Yiadom-Boakye: Fly in League with the Night» tate.org.uk





◀ El Greco
Portrait d'un
vieil homme,
vers 1595-1600

◀ Pablo
Picasso
(d'après
El Greco)
Homme,
vers 1899

Madrid • Museo del Prado • Du 25 octobre au 26 février

Picasso/El Greco, mano a mano

Comment célébrer avec faste le 50^e anniversaire de la mort de Picasso ? En conviant l'un des artistes qu'il admirait le plus, El Greco (1541-1614), à un mano a mano pictural, le Prado, à n'en pas douter, n'aurait pas déçu le minotaure de l'art moderne. Les toiles aux personnages distendus implorant le ciel dans des coloris acides totalement novateurs répondent aux périodes mélancoliques bleue et rose de Picasso ainsi qu'à ses visions asymétriques et cubistes. Un choc des titans haut en couleur. **DB**

«Picasso / El Greco» museodelprado.es

Vienne • Albertina Museum
Du 9 septembre au 8 janvier
Montréal • Musée des Beaux-Arts
Du 15 octobre au 19 février

Basquiat en deux temps mille mouvements

Basquiat trouvera-t-il jamais son Champollion ? Les toiles de l'enfant prodige du New York des eighties fourmillent de symboles et de signes, inspirées par son héritage haïtien et portoricain, par les cultures africaines et indiennes, autant que par les cartoons et le langage de la rue. Certains sont évidents, d'autres relèvent de l'énigme poétique. Sans tenter d'en faire un bête abécédaire, l'Albertina rassemble environ 80 toiles, pour en décrypter le sens. En parallèle, de l'autre côté de l'Atlantique, c'est sa relation à la musique qu'explore le musée des Beaux-Arts de Montréal. Les œuvres vibrent aux sons du hip-hop et du rap, mais aussi des maîtres Charlie Parker, Miles Davis et Maria Callas. **EL**

«Basquiat – Of Symbols and Signs»
albertina.at
«Basquiat et la musique»
mbam.qc.ca

► Jean-Michel Basquiat
Yellow Door, 1985



ET AUSSI...

Mantoue • Palazzo Ducale
Du 7 octobre au 8 janvier

Toute la lumière sur Pisanello

Il y a cinquante ans, le Palais ducal de Mantoue dévoilait les fresques réalisées par Pisanello entre 1433 et 1437, qu'il venait de redécouvrir. L'occasion pour le musée de mettre à l'honneur l'artiste virtuose du Quattrocento, avec des chefs-d'œuvre venus de toute l'Europe. Une belle manière aussi de marquer le coup d'envoi des travaux de réaménagement de la salle Pisanello, où un système d'éclairage sophistiqué permettra de restituer en douceur les parties de peintures arrachées ou déplacées. **DB**



▲ Pisanello
Paysage avec
chevaliers
et dames [détail],
1430-1433

«Pisanello. Il tumulto del mondo»
mantovaducale.beniculturali.it

Londres • National Gallery
Du 10 septembre au 8 janvier

L'épopée Winslow Homer

Puissance des paysages, beauté de la nature et de ses dangers, luttes pour la survie : autant de thèmes abordés par Winslow Homer (1836-1910), l'un des grands représentants du réalisme américain, qui a vécu la guerre civile et l'abolition de l'esclavage. Coorganisée avec le Met de New York, l'exposition souligne la pertinence de ses sujets jusqu'à aujourd'hui. **SdB**

«Winslow Homer. Force of Nature»
nationalgallery.org.uk



▲ Winslow Homer
The Gulf Stream, 1899 (retravaillé en 1906)

International



Paris • [Musée de l'Orangerie](#)

Du 28 septembre au 16 janvier

Sam Szafran et ses motifs volubiles

Des philodendrons et des escaliers...
On réduit souvent Sam Szafran (1934-2019) à ces deux obsessions. Mais à travers ses jungles de feuilles ajourées et ses marches interminables, le peintre d'origine juive polonaise a construit une œuvre des plus singulière. Première rétrospective dans un musée français en vingt ans ! **EL**

«**Sam Szafran**» musee-orangerie.fr



LE SILENCE DE SAM SZAFRAN

Du 28 septembre au 16 janvier

Sam Szafran (1934-2019) reste l'un des artistes les plus singuliers de son temps. Son œuvre est née à l'écart de la bruyante scène de l'art parisienne. C'est celle d'un rescapé de la rafle du Vel d'Hiv, dont la famille a été massacrée dans les camps et qui ne peut se développer que dans un monde de silence, d'intériorité et d'exercice intense du regard. Son univers est centré sur la figuration obsessionnelle et virtuose, au pastel et à l'aquarelle, de quelques thèmes récurrents, escaliers, ateliers, serres et feuillages, puis grands paysages urbains, auxquels son art incisif donne la puissance d'hallucinations. **M. J.**

PARIS « **SAM SZAFRAN** », musée de l'Orangerie, 01 44 50 43 00.



L'œil DES EXPOSITIONS
EXPOSITIONS DE L'AUTOMNE

40 EXPOSITIONS INRATABLES CET AUTOMNE

PAR LA RÉDACTION



LOUIS XV, GOÛTS ET PASSIONS D'UN ROI

Château de Versailles (78)
 Du 18 octobre 2022
 au 19 février 2023

Près de 400 œuvres, dont de nombreux chefs-d'œuvre, pour cette première exposition d'envergure sur Louis XV. Versailles profite de l'anniversaire du tricentenaire de son sacre pour tenter d'esquisser la personnalité de l'homme derrière le monarque. La dernière partie du parcours, « Louis XV et les arts », montre également comment les arts se sont épanouis sous son règne, et notamment son implication dans l'avènement du style « rocaille » au XVIII^e siècle.

Augustin Duflos, *Couronne de Louis XV*, 1722, Paris, Musée du Louvre.
 © Dist. RMN - GPM/Martin Beck-Coppola.

WALTER SICKERT, PEINDRE ET TRANSGRESSER

Petit Palais – Paris-8^e
 Du 14 octobre 2022 au 29 janvier 2023

Le Musée des beaux-arts de Paris présente, pour la première fois en France, la rétrospective du peintre anglais Walter Sickert (1860-1942), précurseur outre-Manche de la peinture figurative moderne. Nous avons redécouvert il y a un an l'artiste, avec la parution de la passionnante monographie signée par la regrettée Delphine Levy, nous redécouvrons aujourd'hui ses tableaux qui auront marqué Francis Bacon et Lucian Freud. Chronologique, cette rétrospective propose un parcours rythmé par différentes mises en scène devenues la signature scénographique du Petit Palais.

Walter Sickert, *The Iron Bedstead*, 1906, collection particulière. © Hazitt/Holland-Hibbert.



RENVERSER SES YEUX, AUTOUR DE L'ARTE POVERA

Jeu de Paume et Le Bal –
 Paris-8^e et 18^e
 Du 11 octobre 2022
 au 29 janvier 2023

À Paris, les deux lieux emblématiques de l'image fixe et en mouvement se partagent une grande exposition sur la production artistique en Italie entre 1960 et 1975. Le Bal explore la thématique du « corps », tandis que le Jeu de Paume regarde celles de l'« expérience », de l'« image » et du « théâtre » dans et autour de l'Arte povera. Au total, plus de 250 œuvres de 45 artistes, de Boetti à Pistoletto, en passant par Kounellis, Manzoni, Merz, Parmiggiani sans oublier Penone.

Giulio Paolini, *Saffo*, 1968, photographie montée entre des plaques de plexiglas, 146 x 116 x 35 cm, collection Berlingieri. © Photo Nicola Baraglia/Fonazione Donnaregina per le arti contemporanee.



FOIRE FORAINE D'ART CONTEMPORAIN

Centquatre – Paris-19^e
 Du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023

Une exposition qui promet de ne pas en être une mais « un tourbillon d'attractions, de sensations fortes, de plaisirs éphémères entre haut-le-cœur et barbe à papa, train fantôme et jeux d'adresse, Palais des glaces et cabinets de curiosités... » Voilà de quoi aiguïser notre curiosité. À l'origine du projet, le Centquatre invitera le public à mesurer son adresse sur un mur de cibles de Jacob Dahlgren, à s'immerger dans les milliers de ballons de Martin Creed et à revivre le plaisir d'un tour de manège de Pierre Ardouvin. Attachez vos ceintures, ça va secouer...

Jacob Dahlgren, *I, the World, Things, Life, Norrköpings Konstmuseum*. © Jacob Dahlgren/Andréhn-Schiptjenko, Stockholm, Paris.



ARTS ET PRÉHISTOIRE

Musée de l'Homme – Paris-16^e
 Du 12 octobre 2022 au 22 mai 2023

Cette grande exposition rend hommage à la découverte il y a un siècle, le 9 août 1922, de la *Vénus de Lespugue*. Ce joyau du Musée de l'Homme est ici mis en regard d'œuvres d'artistes qui s'en sont inspirés, à l'instar de Louise Bourgeois. Mais l'exposition dépasse le simple cadre commémoratif pour montrer la diversité des arts de la préhistoire dans le monde, à travers près de 90 œuvres préhistoriques et nombre de reproductions des peintures et gravures pariétales. Parmi les prêts exceptionnels, le musée présente la *Vénus de Laussel*, le petit cheval de la grotte des Espéluques à Lourdes, le propulseur au faon du Mas d'Azil et la plaquette dite « de l'Aurochs rayonnant », découverte récemment sur le site du Rocher de l'Impératrice dans le Finistère et dévoilée pour la première fois au public.

Propulseur aux bouquetins affrontés, Magdalénien, bois de rennes, 9 cm. © MNHN / C. Domenech

NOTRE SÉLECTION



SAM SZAFRAN OBSESSIONS D'UN PEINTRE

Musée de l'Orangerie – Paris-1^{er}
 Du 28 septembre 2022
 au 16 janvier 2023

Le temple des *Nymphéas* accueille une exposition d'un autre obsessionnel de la peinture: Sam Szafran (1934-2019), trois ans, presque jour pour jour, après la disparition de l'artiste. Dans la première exposition organisée par une institution française depuis deux décennies, le musée présente les sujets qui lui étaient essentiels: l'atelier, les escaliers et le feuillage, qui avaient tous en commun d'être dans l'environnement immédiat du peintre.

Sam Szafran, *Personnage dans la végétation*, octobre 1971, pastel, 120 x 80 cm, collection particulière. © Photo Jacqueline Hyde.



UN BESTIAIRE JAPONAIS

Maison de la culture
 du Japon – Paris-15^e
 Du 9 novembre 2022
 au 21 janvier 2023

« Vivre avec les animaux à Edo-Tokyo (XVIII^e-XIX^e siècle) »: c'est le sous-titre de cet accrochage organisé avec le Edo-Tokyo Museum sur le thème des animaux (rares, sauvages ou domestiqués) dans la production japonaise à l'époque Edo. Cette passionnante exposition d'une centaine d'œuvres (estampes *ukiyo-e*, peintures du quotidien et objets d'arts décoratifs) est programmée dans le cadre des 25 ans de la Maison de la culture du Japon à Paris.

Grand éléphant nouvellement importé de Malacca, Ryōko, 1863. © Collection du Edo-Tokyo Museum.



L'œil DES EXPOSITIONS
EXPOSITIONS DE L'AUTOMNE



FORMES VIVANTES

Cité de la céramique – Sèvres (92)
 Du 9 novembre 2022
 au 7 mai 2023

Avis aux amateurs de céramique! Le musée de la manufacture de Sèvres réunit près de 350 œuvres de la Renaissance à nos jours autour du thème du vivant (organique, animal ou végétal). Des chefs-d'œuvre de la céramique (à l'instar des plats de Bernard Palissy présentés au début du parcours) sont exposés en regard de peintures et de pièces d'orfèvrerie. Le parcours, qui réserve un chapitre à l'évolution du regard sur le monde animal porté par le développement des sciences naturelles, fait également une large place aux « Imaginaires organiques » et « À l'intérieur du vivant ». Cette grande exposition est l'occasion de revisiter des grands courants stylistiques comme l'Art nouveau et le style rocaille, tout en montrant, s'il le fallait, le dynamisme de la céramique actuelle grâce à des artistes comme Johan Creten, Elsa Guillaume et ou Claire Lindner.

Claire Lindner, *Buisson* n°4, 2021, grès émaillé, 50 x 53 x 41 cm, Musée de la céramique, Vallauris. © Anthony Girard.

OSKAR KOKOSCHKA, UN FAUVE À VIENNE

Musée d'art moderne de Paris – Paris-16^e
 Du 23 septembre 2022
 au 12 février 2023

Moins connu que ses illustres contemporains, Klimt et Schiele, Kokoschka (1886-1980) n'en est pas moins un des grands noms de la peinture viennoise du début du XX^e siècle. Le Musée d'art moderne de Paris lui consacre à la rentrée sa première rétrospective dans la capitale, qui révèle notamment l'immense portraitiste qu'il fut.

Oskar Kokoschka, *Le Peintre II*, 1923, huile sur toile, 85 x 130 cm, Saint Louis Art Museum. © Fondation Oskar Kokoschka.



ANNÉES 80. MODE, DESIGN, GRAPHISME EN FRANCE

Musée des Arts décoratifs – Paris-1^{er}
 Du 13 octobre 2022 au 16 avril 2023

Le MAD jette un coup de projecteur sur la création d'une décennie ouverte par l'élection du président François Mitterrand en 1981 et fermée par la chute du mur de Berlin en 1989. Libération de la forme et de la fonction du mobilier, diffusion du prêt-à-porter, globalisation de la communication... « Années 80 » reflète les idées et les esthétiques d'une période qui aura marqué l'histoire de la création visuelle.

Pierre & Gilles, *Étienne Daho et Bibic*, 1983. © Pierre & Gilles.



ART DÉCO FRANCE – AMÉRIQUE DU NORD

Cité de l'architecture et du patrimoine – Paris-16^e
 Du 21 octobre 2022 au 6 mars 2023

Prolongement de l'événement « 1925. Quand l'Art déco séduit le monde », en 2013, cette nouvelle exposition raconte comment le style Art déco français a influencé le goût des Américains, de la fin du XIX^e siècle aux années 1930.

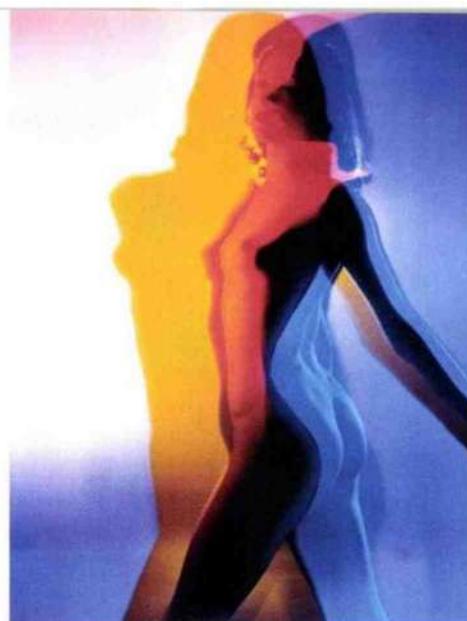
Roger-Henri Expert (avec Pierre Patout), *Pavillon de la France, Exposition internationale de New York de 1939*, perspective d'ensemble diurne, aquarelle, 1938, 52 x 74 cm. © Académie d'architecture/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture contemporaine

HYPERRÉALISME, CECI N'EST PAS UN CORPS

Musée Maillol – Paris-7^e
 Du 8 septembre 2022 au 5 mars 2023

Après Bilbao, Canbera, Rotterdam, Liège, Bruxelles et Lyon, l'exposition itinérante s'installe pour six mois au Musée Maillol, à Paris : une quarantaine d'œuvres des plus grands noms de la sculpture hyperréaliste (Duane Hanson, John DeAndrea, George Segal, Ron Mueck, Berlinde De Bruyckere, Erwin Wurm, Mel Ramos, etc.) offre un panorama d'un genre à la recherche de l'illusion parfaite.

Sam Jinks, *Untitled (Kneeling Woman)*, 2015. © Sam Jinks.



LES TRIBULATIONS D'ERWIN BLUMENFELD 1930-1950

Musée d'art et d'histoire du judaïsme – Paris-3^e
 Du 13 octobre 2022 au 5 mars 2023

Près de 180 photographies réalisées dans la période la plus féconde du photographe juif-allemand : les années 1930 à 1950. Exilé en France et aux États-Unis durant cette période, l'ancien dadaïste met son génie expérimental au service de la photographie de mode et de la photographie couleur.

Erwin Blumenfeld, *Sans titre (Natalia)*, New York, 1942. © The Estate Erwin Blumenfeld.



GÉRARD GAROUSTE

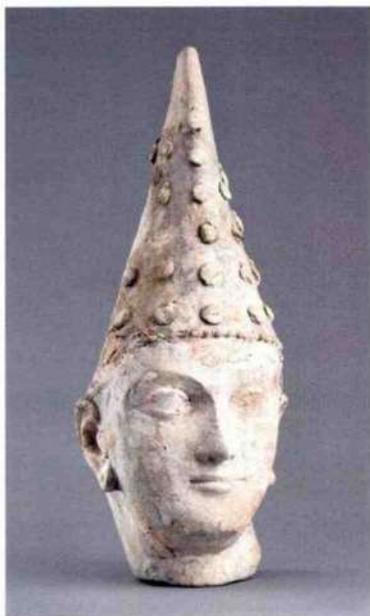
Centre Pompidou – Paris-4^e
 Du 7 septembre 2022 au 2 janvier 2023

Rétrospective d'envergure pour ce peintre « intranquille », féru de littérature et de spiritualité, considéré comme l'un des plus importants peintres français vivants. Cette exposition tant attendue du Mnam rassemble 120 peintures de Garouste (né en 1946), à côté de sculptures et de dessins moins connus du grand public, mais tout aussi puissants.

Gérard Garouste, *La Croisée des sources*, 1999-2000, huile sur toile, 114 x 146 cm. © Collection particulière/DR.



L'œil DES EXPOSITIONS
EXPOSITIONS DE L'AUTOMNE



**LES TRÉSORS
 D'OUBÉKISTAN
 À L'HONNEUR
 À PARIS**

Musée du Louvre (Paris-1^{er})
 et Institut du monde
 arabe (Paris-5^e)
 À partir du 23 novembre 2022

Le Louvre et l'Ima s'associent pour une exposition d'envergure sur l'art et le patrimoine d'Ouzbékistan, en Asie centrale. Au Louvre, près de 130 œuvres (peintures murales monumentales du palais des ambassadeurs de Samarcande, miniatures de l'École de Boukhara, etc.) embrassent seize siècles d'histoire de l'art tandis qu'à quelques stations de métro de là, à l'Ima, 300 pièces mettent l'accent sur les savoir-faire ouzbèkes (selles en bois peintes à la main, tapis, etc.). Une invitation à un voyage inédit.

Tête de prince, Dalverzin tepe, I^{er}-II^e s. ap. J.-C.
 Institut des beaux-arts, Tashkent. © Arrand
 Culture Development Foundation, République d'Ouzbékistan.

**CHRISTIAN
 MARCLAY**

Centre Pompidou – Paris-4^e
 Du 16 novembre 2022
 au 27 février 2023

Grande rétrospective pour l'artiste, né en 1955 en Californie, dont la dernière exposition en France remonte à 2007. Héritier de John Cage et Andy Warhol, Marclay a fait du son et de la musique un élément plastique. Ses grandes installations, à l'instar de *Surround Sounds* (2014-2015), plongée hypnotique dans les onomatopées des comics et des mangas. Le Centre Pompidou annonce également la présentation de *The Doors*, une nouvelle installation vidéo en cours de production.

Christian Marclay, *Raging Fire*, 2020,
 collage de bandes dessinées découpées
 sur papier 95 x 62 cm, Searcy Family
 Collection, TX. © PhotoStudio Christian Marclay.



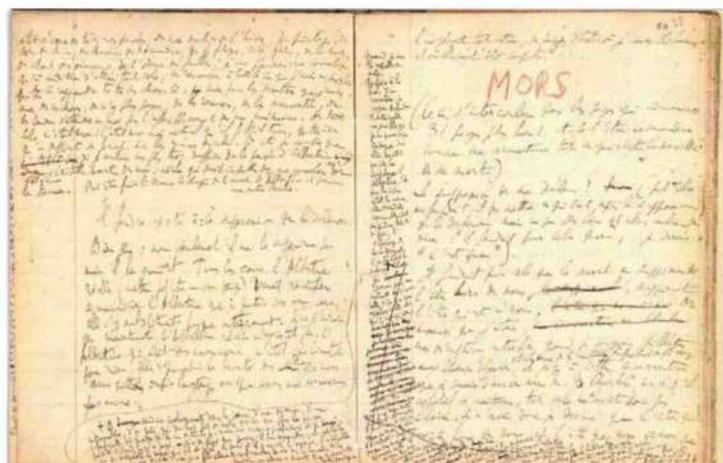
**CLAUDE MONET-
 JOAN MITCHELL,
 DIALOGUE
 ET RÉTROSPECTIVE**

Fondation Louis Vuitton – Paris-16^e
 Du 5 octobre 2022 au 27 février 2023

Une seule affiche pour un double événement autour de Joan Mitchell (1925-1992) : « dialogue et rétrospective ». Tandis qu'une première exposition fait dialoguer ses grands formats avec les *Nymphéas* de Claude Monet, sur les pas duquel la peintre américaine est venue peindre à Vétheuil dès 1968, un second accrochage retrace le parcours de Joan Mitchell avec une cinquantaine d'œuvres exceptionnelles. Événement dans l'événement, la Fondation Vuitton rassemble pour la première fois à Paris le triptyque *L'Agapanthe* (1915-1926) de Monet, grande décoration de près de treize mètres, conservé dans trois musées américains.

Joan Mitchell, *La Grande Vallée*, 1983, huile sur toile, 260 x 200 cm, Paris,
 Fondation Louis Vuitton. © The Estate of Joan Mitchell © Primae/Louis Bearjac.



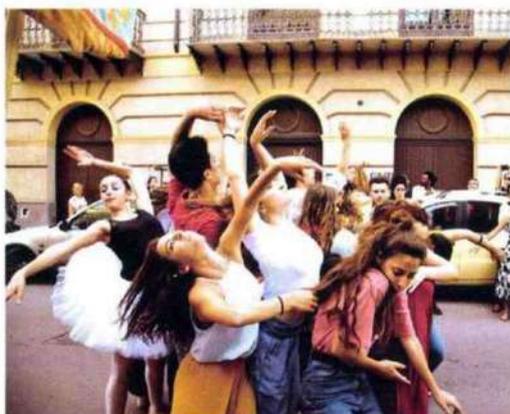


MARCEL PROUST: LA FABRIQUE DE L'ŒUVRE

BnF François-Mitterrand – Paris-13^e
 Du 11 octobre 2022 au 22 janvier 2023

Près de 350 pièces (manuscrits, mobiliers, peintures...) invitent les visiteurs à plonger au cœur de l'écriture de Proust pour célébrer le centième anniversaire de la disparition de l'auteur de *La Recherche du temps perdu*. L'exposition présente les pièces capitales et inédites récemment entrées dans les fonds de la Bibliothèque nationale, ainsi que des œuvres issues d'autres collections réunies pour la première fois dans un même lieu.

Marcel Proust. *À la recherche du temps perdu*, manuscrits autographes, soixante-deux cahiers de brouillons comportant des ébauches des différentes parties de la *Recherche* à divers stades de leur rédaction. © BnF.



ALLIANCE DES CORPS, CARTE BLANCHE À MARINELLA SENATORE

Palais de Tokyo – Paris-16^e
 Du 15 au 18 septembre 2022

Pour ses 20 ans, le centre d'art s'offre un festival pluridisciplinaire « engagé et inclusif ». Le Palais de Tokyo a donné carte blanche à l'artiste italienne Marinella Senatore pour orchestrer ce rendez-vous qui se traduit par une occupation artistique des espaces, par et pour des communautés d'artistes (un tango queer, de la nage synchronisée terrestre, etc.). Chaque journée de ce festival se terminera par une performance collective à 19 h et un DJ set de 21 h 30 à minuit.

Marinella Senatore, School of Narrative Dance, Palerme, 2018. © Marinella12Palermo.

NOTRE SÉLECTION



LES CHOSES, UNE HISTOIRE DE LA NATURE MORTE DEPUIS LA PRÉHISTOIRE

Musée du Louvre – Paris-1^{er}
 Du 13 octobre 2022 au 23 janvier 2023

Prolongement d'un essai passionnant de Laurence Bertrand Dorléac paru en 2020 chez Gallimard (*Pour en finir avec la nature morte*), cette exposition au titre explicite rend hommage à la dernière grande exposition sur le genre intitulée « Les choses », organisée en 1952 à Paris par Charles Sterling, tout en proposant de nouvelles ouvertures chronologiques et géographiques sur le sujet.

Luis Egidio Melendez, Nature morte avec pastèques et pommes dans un paysage, 1771, huile sur toile, 62 x 84 cm, Madrid, Museo Nacional del Prado. © Photographic Archive Museo Nacional del Prado.



PARIS ET NULLE PART AILLEURS

Musée de l'histoire de l'immigration – Paris-12^e
 Du 27 septembre 2022 au 22 janvier 2023

Paris, terre d'accueil pour les artistes du monde entier. La chose était entendue pour les avant-gardes du début du XX^e siècle. Cette nouvelle et vivifiante exposition du Musée de l'histoire de l'immigration montre qu'elle l'est restée après la guerre, au nez et à la barbe de New York. « Paris et nulle part ailleurs » suit ainsi l'itinéraire de 24 artistes, dont Eduardo Arroyo, Joan Mitchell, André Cadere, Zao Wou-Ki et Vera Molnar, entre 1945 et 1972. Le parcours évoque autant les motivations du départ de ces artistes que leurs sociabilités et leur quotidien parfois difficile à Paris.

Victor Vasarely, Orion MC, 1963, collection privée.
 © Fondation Vasarely, © Fabrice Legeliter.



L'œil DES EXPOSITIONS
EXPOSITIONS DE L'AUTOMNE



**NIKI DE SAINT PHALLE:
 L'ART EN LIBERTÉ**

Les Abattoirs – Toulouse (31)
 Du 7 octobre 2022 au 5 mars 2023

Le Musée des Abattoirs poursuit sa programmation engagée par une exposition importante sur la production des deux dernières décennies de Niki de Saint Phalle, de son *Jardin des tarots* en 1978 jusqu'à sa mort en 2002. Au centre du parcours, les combats féministes et humanistes de l'artiste franco-américaine restent, vingt ans après sa disparition, toujours d'actualité.

Niki de Saint Phalle, *Tree of Liberty/Queen Califal*, 2001, polyester peint, feuille d'or, 48 x 50 x 54 cm. © Niki Char-table Art Foundation.



**RÉTROSPECTIVE
 GHADA AMER**

Marseille (13)
 Du 2 décembre 2022
 au 26 février 2023

Première rétrospective en France pour cette artiste née au Caire en 1963 et arrivée à Nice en 1974, où elle a été formée à la Villa Arson. Cette exposition est dispatchée dans trois lieux de Marseille: au Mucem (« Ghada Amer, Orient-Occident »), au Frac Paca (« Ghada Amer, Femmes et féminismes ») et à la chapelle de la Vieille Charité (« Ghada Amer, Sculpteure »).

Ghada Amer, *Autoportrait en noir et blanc*, 2020, peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile, 127 x 121 cm. © Lopkowski/Studio Berlin.

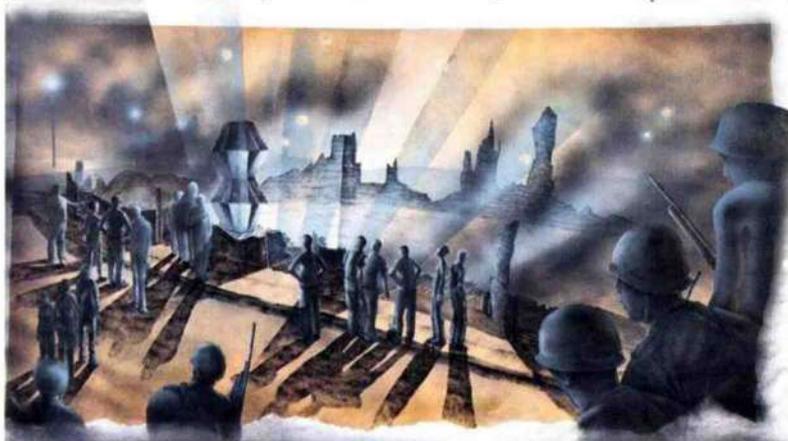


**JEAN BARDIN,
 LE FEU SACRÉ**

Musée des beaux-arts
 d'Orléans (45)
 Du 3 décembre 2022
 au 30 avril 2023

Le Musée des beaux-arts de la capitale du Centre-Val de Loire poursuit son travail de valorisation de ses collections et de son histoire avec une rétrospective – la première ! – de Jean Bardin (1732-1809). Peintre d'histoire, Prix de Rome en 1765, Jean Bardin est intimement lié à Orléans dont il fut le premier professeur de l'école gratuite de dessin et le premier directeur du musée en 1799. Cette exposition sera l'occasion de réunir des tableaux conservés dans de grandes collections européennes (Louvre, Albertina, etc.), mais aussi dans les églises et les cathédrales de France, à Bayonne, Mesnil-le-Roi et Charmentray.

Jean Bardin, *Mars et Vénus*, 1782. © Arcanes.



**LES PORTES
 DU POSSIBLE,
 ART ET SCIENCE-
 FICTION**

Centre Pompidou-Metz (57)
 Du 5 novembre 2022
 au 17 avril 2023

Près de 180 œuvres (littérature, art, architecture, cinéma) de la fin des années 1960 à nos jours pour dégager des capillarités entre les univers imaginés et la réalité.

Edgar Arceneaux, *Detroit Monolith, It's Full of Holes*, 2011, acrylique et graphite sur papier, 182 x 327 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne. © Photo Robert Wedemeyer.

NOS EXPOS DE LA RENTRÉE



PRENDRE SOIN

Musée des beaux-arts de Dole (39)
 Du 14 octobre 2022 au 12 mars 2023

Une proposition ambitieuse pour le Musée de Dole, dans le Jura, qui interroge la notion de soin (le *care*) dans l'histoire. Labellisée « d'intérêt national », cette exposition s'inscrit dans le cadre des célébrations du bicentenaire de la naissance de Pasteur.

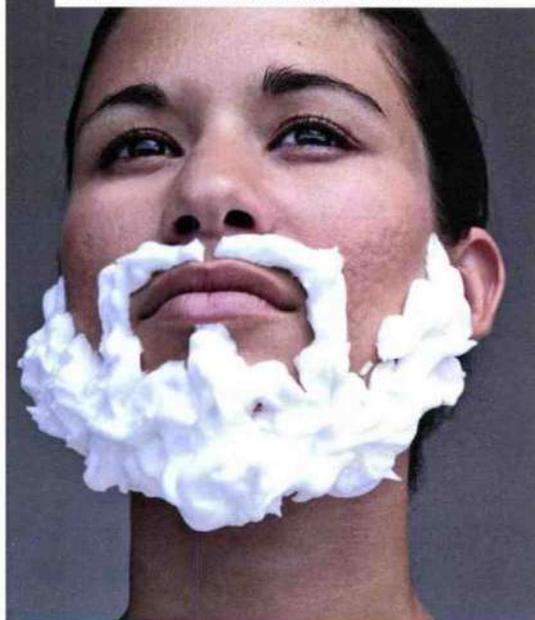
Alfred Roll, La Malade, 1897, huile sur toile, 110 x 147 cm, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux. © L. Gauthier.

TOUT LE POIDS D'UNE ÎLE: COLLECTIONNER L'ART CUBAIN

Divers lieux à Rennes (35) et à Brest (29)
 À partir du 1^{er} octobre 2022

À Rennes, le centre d'art 40mcube et le Musée des beaux-arts s'associent pour exposer 250 œuvres d'artistes cubains issues de la collection privée de François Vallée. Cette exposition d'envergure, qui emprunte son titre au poète Virgilio Piñera, est complétée par deux présentations à l'Orangerie du Thabor (Rennes) et au centre d'art Passerelle (Brest).

Alain Pino, Sans titre, 2006, extrait de la série *El tiempo pasa*, tirage sur papier baryté contrecollé sur plaque d'aluminium, 80 x 61 cm. © A. Pino.



POUSSIN ET L'AMOUR

Musée des beaux-arts de Lyon (69)
 Du 26 novembre 2022 au 5 mars 2023

Nicolas Poussin, peintre-philosophe par excellence ? Cette exposition organisée en collaboration avec le Musée du Louvre prend le contre-pied du discours qui entoure le chef de file de l'école classique française pour s'intéresser au thème « Poussin et l'amour ». L'amour, parfois érotique, a constitué en effet un thème central dans l'œuvre de ce peintre souvent jugé – à tort – trop austère.

Nicolas Poussin, Vénus et Adonis, vers 1628-1629, huile sur toile, 98 x 134 cm. © Kimbell Art Museum, Fort Worth.



► 1 septembre 2022 - N°757



LE VOYAGE EN TRAIN

Musée d'arts – Nantes (44)

Du 21 octobre 2022 au 5 février 2023

Le train a été mis à l'honneur ces derniers mois, à travers plusieurs expositions programmées dans le cadre du bicentenaire de la mise en service de la première ligne de chemin de fer. C'est au tour du Musée d'arts de Nantes d'explorer le sujet en étudiant, cette fois, les conséquences que ce nouveau mode de déplacement a eu sur les arts et les artistes, en apportant de nouveaux sujets (ponts, vapeurs ou rails) et en changeant aussi radicalement leur conception de l'espace et du temps.

Marc Desgrandchamps, Sans titre, 2018, huile sur toile, 55 x 46 cm, Paris, Galerie Lelong & Co. © Marc Desgrandchamps.



INDE, REFLETS DE MONDES SACRÉS

Château des ducs de Bretagne – Nantes (44)

Du 15 octobre 2022 au 23 avril 2023

Près de 200 objets couvrant plus d'un millénaire d'art indien prêtés par le Museo delle Civiltà, à Rome.

Étui couvre linga au visage de Shiva, nord du Karnataka ou sud du Maharashtra, XVII^e-XVIII^e siècles, laiton.
 © Damiano Rosa 2020. © Museo Civiltà-Mnao.

CHERCHER L'OR DU TEMPS

LaM – Villeneuve-d'Ascq (59)

Du 14 octobre 2022 au 29 janvier 2023

Avec plus de 300 œuvres et documents, cette grande exposition étudie les points de convergence entre le surréalisme, l'Art brut, l'art magique et l'art naturel, de la fin des années 1920 aux années 1960. André Breton et Jean Dubuffet sont évidemment au centre du parcours, qui fait une large place à leur projet d'*Almanach de l'Art brut* lancé par les deux théoriciens en 1947 avant d'être abandonné deux ans plus tard. Au générique de cette passionnante mais complexe exposition, des artistes aussi divers que Arp, Artaud, Brauner, Cahun, Corbaz, Crépin, Étienne-Martin, Kopac, Lesage, Masson, etc.

Friedrich Schröder Sonnenstern, Die Teenagerkönigin, 1952, crayons sur papier, 73 x 51 cm, collection privée. © DR.



WILLIAM MORRIS, L'ART DANS TOUT

La Piscine – Roubaix (59)

Du 8 octobre 2022 au 8 janvier 2023

Créateur textile, peintre, dessinateur, architecte, fabricant, poète : William Morris (1834-1896) fut l'un des théoriciens majeurs du mouvement Arts and Crafts en Angleterre à la fin du XIX^e siècle. Le Musée d'art et d'industrie de Roubaix lui rend un hommage appuyé dans une grande exposition, la première en France, de son travail. Parallèlement à cet événement, le musée propose une saison anglaise avec, notamment, un accrochage sur les relations entre Roubaix et l'industrie britannique entre 1840 et 1968.

William Morris, Jeffrey & Co, Morris & Co, Jasmine, 1872, impression en couleur sur papier, 68 x 52 cm. © Londres, Victoria and Albert Museum.



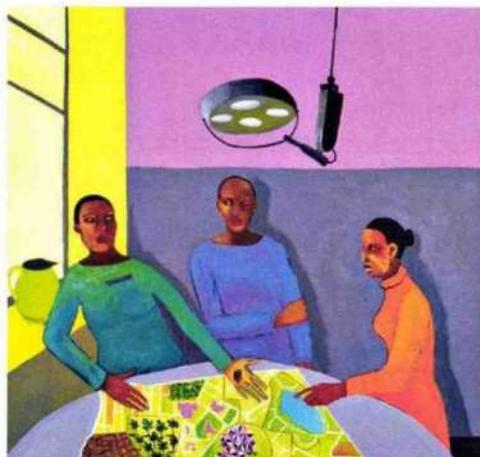


JULIO GONZÁLEZ – PABLO PICASSO, LA DÉMATÉRIALISATION DE LA SCULPTURE

Fondation Mapfre – Madrid (Espagne)
 Du 23 septembre 2022 au 8 janvier 2023

Majeure, cette exposition réunit quelques-unes des œuvres importantes nées de la collaboration entre les deux artistes, dont *Figure: projet pour un monument à Guillaume Apollinaire* (1928). Toutefois, le propos général dépasse le seul dialogue entre Picasso et González pour s'intéresser au contexte d'une cordée que l'on considère souvent comme l'acte de naissance de la dématérialisation de la sculpture. Elle se poursuit par leur cheminement personnel jusqu'à la disparition de Julio González en 1942, qui confirme ici qu'il a été l'un des sculpteurs décisifs du XX^e siècle.

Julio González, *Homme Cactus*, 1939, bronze, 65 x 27 x 15 cm., © González Administration.



JOAN MIRÓ. L'ESSENCE DES CHOSSES PASSÉES ET PRÉSENTES

BAM – Mons (Belgique)
 Du 8 octobre 2022
 au 7 janvier 2023

Le Musée des beaux-arts de Mons est désormais inscrit dans la cartographie des grandes expositions en Belgique. Pour la rentrée, le BAM nous prépare donc une exposition Miró, dont la dernière présentation importante remonte à 1956 à Bruxelles. Le parcours rassemble plus d'une centaine d'œuvres originales (peintures, gouaches, dessins, céramiques, sculptures, mais aussi objets personnels) et accueille des dispositifs interactifs destinés à mieux comprendre la fabrique de l'œuvre de l'artiste catalan.

Joan Miró, *Femme et oiseaux au lever du soleil*, 1946. © Fondation Joan Miró, Barcelone.

NOTRE SÉLECTION

LA GRANDE EXPOSITION DE LA COLLECTION BEYELER

Fondation Beyeler – Bâle (Suisse)
 D'octobre 2022 à janvier 2023

Créée en 1997 par le couple de collectionneurs et de galeristes Ernst et Hildy Beyeler, la fondation qui porte leur nom fête cette année ses 25 ans d'existence. Après une exposition « Mondrian » cet été, l'institution la plus visitée de Suisse présente cet automne l'une de ses plus vastes expositions des œuvres de sa prestigieuse collection.

Claude Monet, *Nymphéas*, 1916-1919, huile sur toile, 200 x 180 cm, Fondation Beyeler. © Photo Peter Schibli, Bâle.



LUBAINA HIMID

Musée cantonal des beaux-arts – Lausanne (Suisse)
 Du 4 novembre 2022
 au 5 février 2023

Organisée en collaboration avec la Tate Modern de Londres, cette importante exposition consacrée à Lubaina Himid (née à Zanzibar en 1954) présente le travail de cette artiste britannique lauréate du prestigieux Turner Prize en 2017.

Lubaina Himid, *The Operating Table*, 2018, collection privée. © L. Himid.



L'œil DES EXPOSITIONS
EXPOSITIONS DE L'AUTOMNE



ALEXANDRIE : FUTURS ANTÉRIEURS

Bozar – Bruxelles (Belgique)
 Du 30 septembre 2022 au 8 janvier 2023

Alexandrie, hier et aujourd'hui. Cette exposition observe la ville égyptienne sous un angle original en réunissant, au sein d'un même parcours, quelque 200 pièces historiques et des œuvres actuelles. Dix-sept artistes contemporains proposent ainsi leur vision d'Alexandrie au XXI^e siècle, sa complexité, ses paradoxes et le poids de son histoire.

Maha Maamoun, *Domestic Tourism I: Beach*, 2005, C-print. © M. Maamoun/Dyptium Gallery

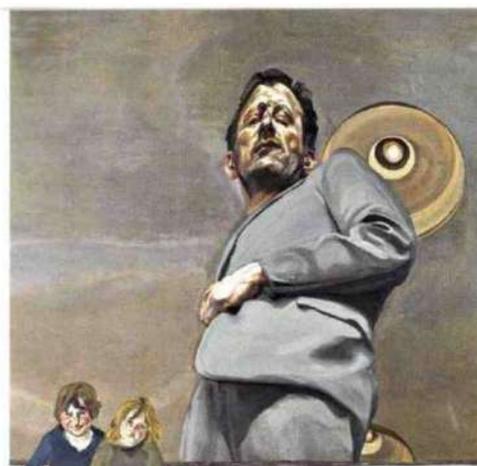


COLLECTIONNEUSES ROTHSCHILD, MÉCÈNES ET DONATRICES D'EXCEPTION

La Boverie – Liège (Belgique)
 Du 21 octobre 2022 au 26 février 2023

Rothschild: un nom qui fait rêver les amateurs d'art. Cette exposition originale s'intéresse aux femmes de cette famille de grands donateurs et mécènes qui ont contribué, elles aussi, à l'enrichissement des collections françaises par leurs dons et legs considérables. Plus de 350 œuvres qui témoignent de l'histoire du goût au fil des XIX^e et XX^e siècles, des manuscrits médiévaux à l'art contemporain, en passant par les arts africains.

Reynold Arnould, *Portrait d'Alix de Rothschild*, Musée des beaux-arts de Caen, 1969, huile sur toile. © Photo Patricia Touzard.



LUCIAN FREUD : NOUVELLES PERSPECTIVES

National Gallery – Londres (Grande-Bretagne)
 Du 1^{er} octobre 2022 au 22 janvier 2023

Cette exposition de plus de soixante œuvres offre, comme son titre l'indique, de nouvelles perspectives sur plus de sept décennies de travail de l'un des plus importants peintres britanniques: Lucian Freud (1922-2011).

Lucian Freud, *Reflet avec deux enfants (autoportrait)*, 1965. © The Lucian Freud Archive/Brigitte Images/Photo Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid.

LA MODERNITÉ DÉCHIRÉE

Kunstmuseum – Bâle (Suisse)
 Du 22 octobre 2022 au 19 février 2023

Le musée de Bâle se penche sur ses acquisitions faites peu avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, notamment vingt-et-un chefs-d'œuvre issus des musées allemands qualifiés, à l'époque, d'«art dégénéré». Exposition d'art autant que d'histoire, cet accrochage scientifique livre de surprenants récits.

Oskar Kokoschka, *La Fiancée du vent*, 1913, huile sur toile, 180 x 220 cm. © Fondation Oskar Kokoschka, Proletaria, Zürich.



récit d'une vie

Nom:
Szafran
Prénom:
Sam
Profession:
artiste
Particularité:
miraculé

On ne peut plus voir aujourd'hui un escalier parisien en colimaçon sans penser à ceux de Sam Szafran. Son œuvre, obsessionnelle et mystérieuse, est analysée de façon contemporaine dans les salles du musée de l'Orangerie dévolues, avec succès, à la peinture figurative.

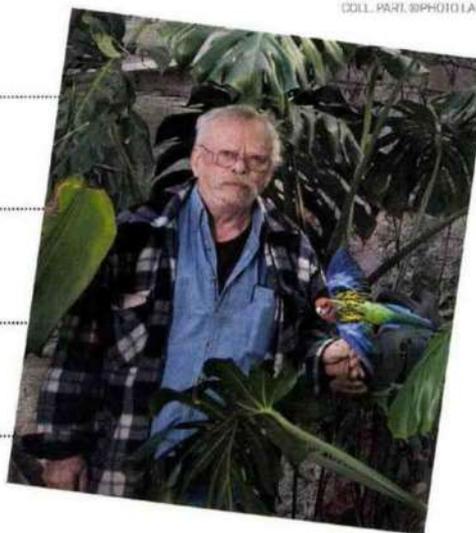
/ Texte Élisabeth Védrenne

Sam Szafran revient de loin. Il est né en 1934 de parents juifs émigrés polonais, et son enfance rime avec douleur et misère. Sa famille (sauf sa mère) est exterminée dans les camps nazis. Lui, échappe par miracle à la rafle du Vel' d'Hiv'. Après un détour de quelques années en Australie, il revient à Paris en 1951. Avec son humour noir habituel, il dit de ces années dramatiques: « *La guerre m'a sauvé. Je me suis ainsi émancipé très jeune. Sinon, j'aurais été tailleur!* ». Sa vie, totalement romanesque, se confond avec sa carrière.

Les années 1950 sont assombries par les mauvais traitements infligés par le peu de famille qui lui reste. Phobies de toutes sortes. Succession d'errances le ventre creux, évasion dans l'alcool tout en cherchant désespérément à se faire des amis. Asocial et sauvage, il est heu-

Ci-dessous
Sam Szafran
dans son atelier
à Malakoff, 2013
©MANOLO MYLONAS.

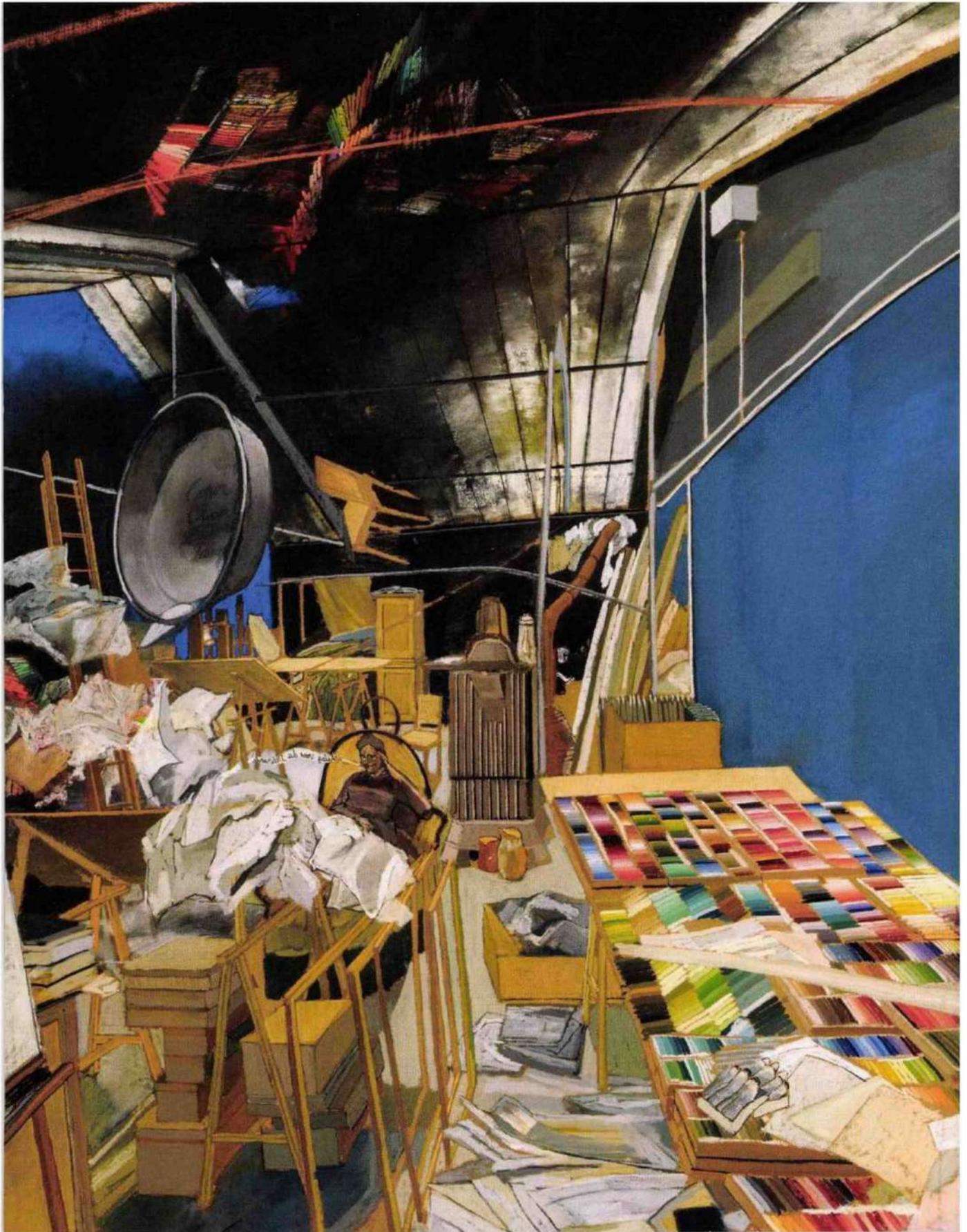
À droite L'Atelier
de la rue de Crussol,
février 1972,
pastel sur calque
contrecollé sur
carton, 104 x 75 cm,
détail
COLL. PARI. ©PHOTO LALA.



reusement d'une curiosité dévorante, il veut tout apprendre, tout connaître. Il nettoie les cadavres dans une morgue, devient dératiseur mais apprend à dessiner dans des cours du soir. Il croise beaucoup d'artistes, décide de devenir peintre.

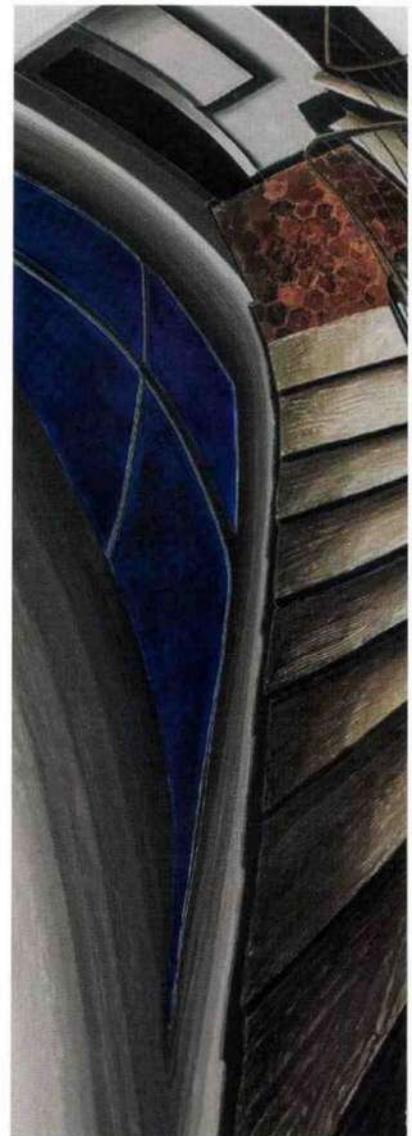
Les années de galère

Il vit pratiquement dans les bistros car ils sont chauffés, de Saint-Germain-des-Près à Montparnasse. Il se frotte à la génération d'artistes de la seconde École de Paris, fréquente des poètes et des lieux de jazz où Chet Baker l'initie à l'héroïne. Mais il survit. Son apprentissage se fait en croisant toutes sortes de personnages, parmi lesquels quelques grands noms du monde de l'art. Son amitié la plus forte sera celle nouée avec Alberto Giacometti, dont la rencontre et l'influence lui feront choisir la figuration. Il tisse aussi des liens intimes avec le photographe Henri Cartier-Bresson, rencontre improbable entre un petit juif « polack » et la quintessence de la grande bourgeoisie française. Les amitiés seront toujours déterminantes. Elles sont sa fenêtre sur le monde. Le gamin fouineur, as de la débrouille, va ainsi aider Yves Klein à fabriquer son fameux « bleu Klein » (lire pp. 38-45) et se lier avec le peintre Jean-Paul Riopelle et le sculpteur Raymond Masson, mais aussi Ipousteguy, Nicolas de



récit d'une vie

“ Il « construit », tel un architecte fou à la Piranèse, ces espaces qu'il



Stäel, Jean Tinguely, Roselyne Granet. Grâce à eux tous, il va trouver des lieux où travailler. Son école aura été la rue.

La ronde des ateliers

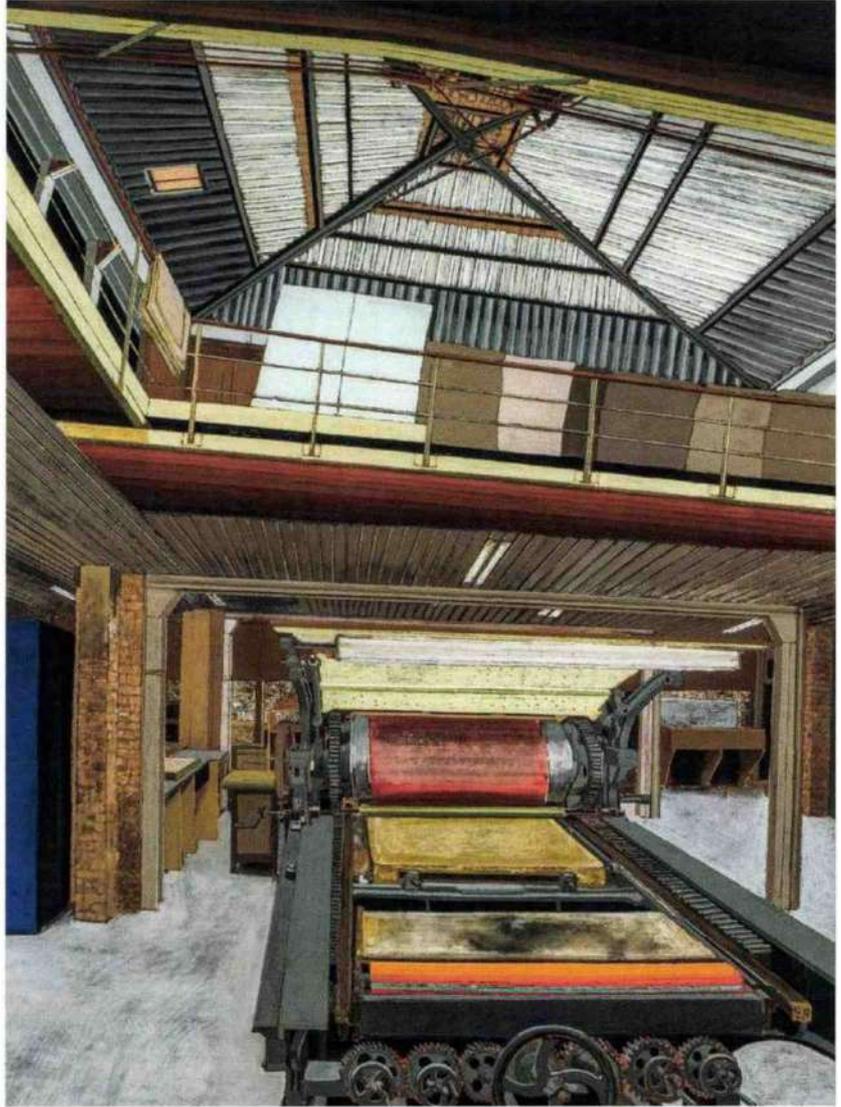
Sa force est celle de l'autodidacte : n'avoir à suivre aucun diktat, quitter l'abstraction sans états d'âme pour se tourner vers une représentation figurative alors abhorrée par la majorité des artistes informels ou abstraits qui gravitent autour de lui. Il ne dépend d'aucune avant-

garde, il se sait singulier et s'accepte inclassable. Obstiné, habité par ses rêves, il rongé son frein. Sa patience ne l'empêche pas de maugréer sans cesse ni de se lamenter. Il creuse son sillon, se veut libre comme le vent, au prix d'une misère noire. Lilette, une jeune femme suisse qui fait de la tapisserie et deviendra diplômée d'Aubusson, débarque alors dans sa vie, tel un ange. Il se marie avec elle en 1963. Ils ont un fils, Sébastien, qui naît très handicapé. Le tragique n'est jamais bien loin. Pourtant tout se met en

place peu à peu, la vie se fait moins précaire. Le marchand Claude Bernard le repère et devient son galeriste. Il lui présente Jacques Kerchache, le grand collectionneur d'objets africains, qui lui organise une exposition personnelle en 1965. Il peut enfin travailler dans divers ateliers-refuges qu'on lui prête. De l'atelier de Zao Wou-Ki rue Jonquoy à celui de la rue de Crussol puis au Champ-de-Mars...

On lui a offert en 1960 une boîte de pastels, qui transforme son vocabulaire pictural. Ce

métamorphose en labyrinthes, en anamorphoses, en vertiges, en jungles ”



médium passé de mode l'aide à élaborer sa technique, lui permettant de « construire » comme un architecte fou à la Piranèse, ces espaces où il vit en vase clos et qu'il métamorphose en labyrinthes, en anamorphoses, en vertiges, en jungles... Des univers imprégnés de ses propres états psychiques. Déjà formidable dessinateur, il invente de savants mélanges à partir de ces pastels sur calque qui rendent ses tableaux sensuels, un vrai velouté d'aile de papillon. « *Le pastel m'a résisté très*

LES + DE L'EXPOSITION

Les années du début, souvent inconnues, sont clairement traitées dans cette sorte de petite rétrospective. Une analyse vraiment contemporaine de Szafran, et un bel exemple d'exposition d'œuvre figurative après celle de Paula Rego.

LES -

On peut regretter qu'il n'y ait pas assez d'œuvres ou qu'elles soient accrochées trop sagement pour pouvoir donner l'idée de vertige inhérent à son travail. Une scénographie très élégante, un peu plate.

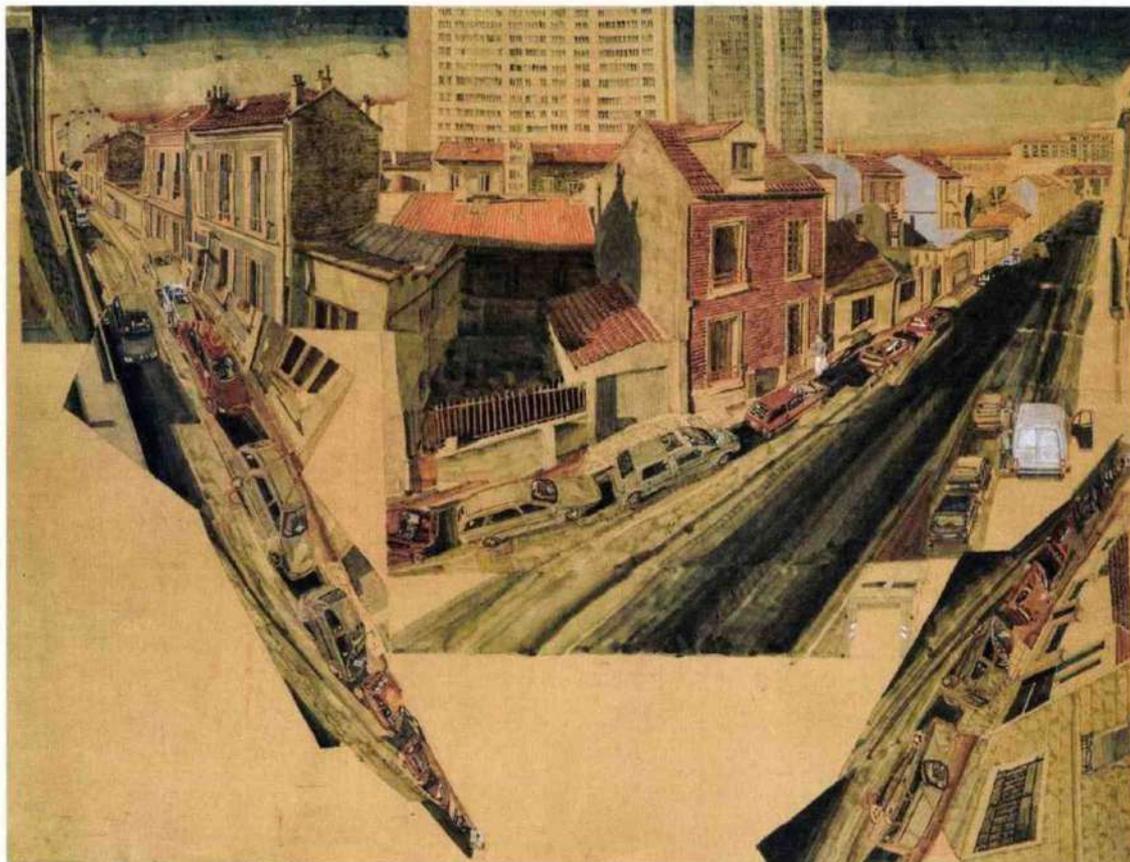
De gauche à droite

Escalier, 1974, pastel sur papier, 78 x 58 cm, détail
COLL. PART.

Sans titre, 1981, pastel sur papier, 154 x 113,5 cm
PARIS, CENTRE POMPIDOU-MNAM.
© PHOTO DE PRESSE RMN.

Imprimerie Bellini, 1972-1974, pastel sur calque contrecollé sur carton, 139 x 98 cm, détail
COLL. IRENE ET JACQUES ELBAZ.

récit d'une vie



longtemps. Ce qui explique que je me suis acharné dessus. » Dans les années 1970, la vogue est aux multiples. Sam Szafran s'associe avec quatre amis pour fonder un atelier pour jeunes artistes (il y fera la connaissance d'Arrabal et de Topor) dans une ancienne fabrique de lithographies de la rue du Faubourg-Saint-Denis. Il baptise l'imprimerie du nom de Bellini, le peintre vénitien. Et s'approprie les lieux, décrivant avec un foisonnement de détails les verrières, les outils, les presses, les pierres lithographiques, les rangées de pastels. Et déjà une passion pour les escaliers, perçus à travers diverses perspectives, à la manière des travellings du cinéma. Dès lors, deux grands thèmes s'imposent : les *Ateliers* (1969-70) et les *Imprimeries* (1971-72).

Enfin la reconnaissance

En 1974, il s'installe dans l'atelier de Malakoff, une ancienne fonderie qu'il peut enfin acheter, dans l'autre duquel il invente « *le mariage du sec et du mouillé* », alliant le pastel à l'aquarelle sur des toiles de soie chinoises. Il a rencontré entre-temps le poète libanais Fouad El-Etr, éditeur de la revue de poésie « *La Délirante* »,

sisse tout en haut des escaliers du 54 rue de Seine. Ces escaliers sont sa nouvelle obsession. Grâce à une rencontre avec Francis Bacon, il se met à utiliser des Polaroid comme préalables à ses visions. Ils lui permettent de regrouper les images en éventail à travers une accumulation de différents points de vue, à la manière d'un collage, pour rendre le sentiment d'une sensation vertigineuse et angoissée à la Hitchcock. « *J'étais obligé de m'identifier à une araignée qui monte et qui descend au bout de son fil dans la cage d'escalier, qui peut voir par-dessous et par-dessus.* » Mais parallèlement, une nouvelle apparition s'offre à lui. Les marches de l'escalier vont laisser place à des nervures de feuilles, et le vide, le trou, va se ramifier en un trop-plein de végétation. Il tombe amoureux du philodendron, déjà ciselé par Matisse, mais qui, envahissant presque toute la toile comme un écran, obture l'espace dans un camaïeu de vert et de bleu. Cette fois le vertige est aspiré vers le haut dans un mouvement de croissance infinie, vers le ciel, vers le cosmos. Ces serres et juxtapositions de feuillages, dans des compositions folles, de plus en plus grandes, qu'il lui est impossible d'exécuter au pastel et qu'il réalise

Ci-dessus *Sans titre (Malakoff)*, 2014, aquarelle sur soie, 72 x 89 cm
PARIS, GAL. CLAUDE BERNARD, ©J.-L. LOSI.

À droite *Végétation dans l'atelier*, 1980, aquarelle, pastel sur papier, 106,5 x 76 cm
CCLL PART. / TOUTES LES ŒUVRES. ©SAM SZAFRAN.

à l'aquarelle, bruissent et vibrent de vie. Deux univers, le sombre et le clair, deux faces d'une même médaille, montrant le chemin parcouru. La Fondation Maeght puis la Fondation Pierre Gianadda à Martigny lui consacrent en 1996 une rétrospective. Il meurt en 2019. Il lui aura fallu toute une vie tourmentée pour arriver à déjouer le destin.

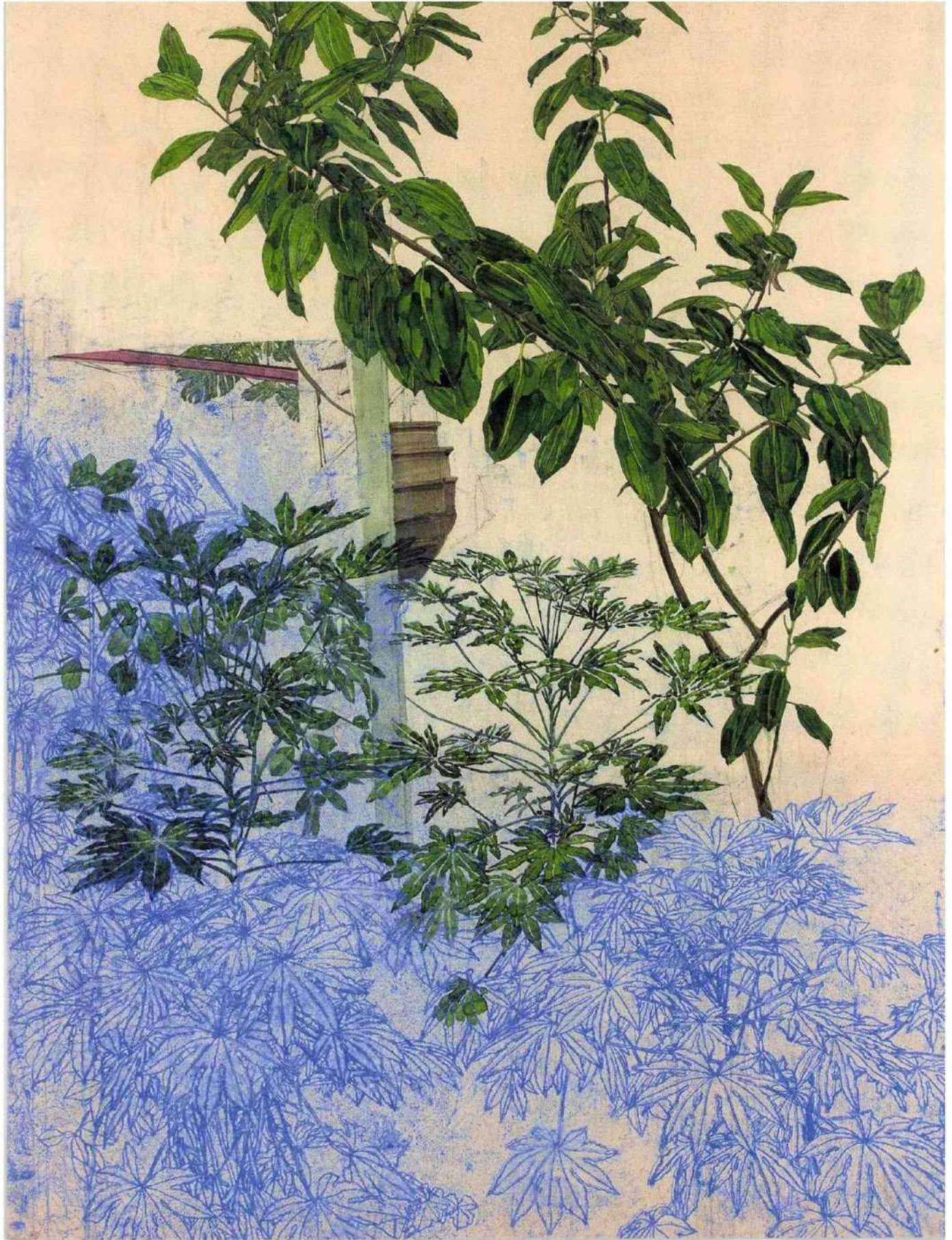
À VOIR

★★★ « SAM SZAFRAN (1934-2019). OBSESSIONS D'UN PEINTRE », musée de l'Orangerie, place de la Concorde, 75001 Paris, 01 44 50 43 00, www.musee-orangerie.fr du 28 septembre au 16 janvier.

RESERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

À LIRE

- LE CATALOGUE, sous la dir. de Julia Drost, coéd. Musée de l'Orangerie/Flammarion (192 pp., 39 €).
- LE Hors-Série de « *Connaissance des Arts* » consacré à l'exposition (n° 998, 52 pp., 11 €).



EXPOSITION

Sam Szafran ou les obsessions d'un peintre

Trois ans après la disparition du peintre, le [musée de l'Orangerie](#) revient sur l'œuvre de [Sam Szafran](#) (1934-2019) avec plus de 60 pastels, aquarelles et fusains. L'artiste a développé une œuvre atypique, enfermé dans son atelier. Entre son approche figurative et sa vision onirique du réel, il occupe une place à part dans l'histoire de l'art. Il revenait sans cesse sur un nombre de sujets très restreint, qui ont tous en commun la description de son environnement immédiat : ateliers, escaliers et feuillages. Il a aussi réactualisé la technique du pastel.

Fr. Rousseau

Jusqu'au 16 janvier 2023

[Musée de l'Orangerie](#)

Jardin des Tuileries

Paris 1er

Fermé le mardi.

Tél. : 01 44 50 43 00

www.musee-orangerie.fr

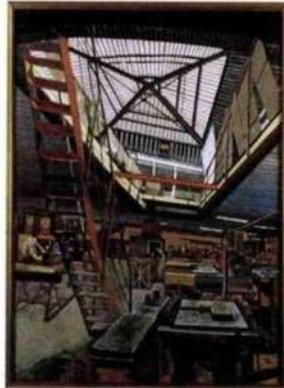


Photo ADAGP, Paris, 2022 / Calene Bernard et Loïc

L'Imprimerie Bellini (1972). Pastel sur calque contrecollé sur carton.

SAM SZAFRAN, LE GRAND VERTIGE

Par Jonathan Siksou

Marginalisé par l'avant-garde officielle, Sam Szafran (1934-2019) a pourtant été l'un de nos plus grands artistes contemporains. Une exposition au musée de l'Orangerie lui rend enfin hommage, occasion pour Jean Clair, son ami et fidèle soutien, de publier un livre d'entretien.

A contre-courant des mouvements artistiques officiels, Sam Szafran n'a jamais reçu la reconnaissance que son talent époustouflant méritait. Et trois ans après sa mort, son œuvre est encore méconnue du grand public. Son univers, hanté par ses souvenirs et ses démons, nourrit sa création. Travaillant par séries, il multiplie de façon quasi obsessionnelle des lieux clos et familiers : son atelier, sa cage d'escalier, ses philodendrons... Reflets de sa solitude, ces lieux et ces feuillages sont autant de motifs et de prétextes pour parvenir à la maîtrise totale de son art, la perspective. Et il en faut, du travail, pour dompter ces lignes de fuite et en jouer à l'envi, pour reproduire ses propres visions, ses propres labyrinthes, ses propres vides, jusqu'à montrer ce que l'œil ne peut voir. Sa virtuosité se retrouve dans les techniques qu'il emploie, le fusain, le pastel et l'aquarelle : des médiums qui nécessitent précision et exigence et qui, à ce titre, ont été dédaignés par ses contemporains – qui ont aussi tourné le dos à la figuration. C'est en autodidacte qu'il parvient à devenir un « maître ancien », mais c'est en gamin des Halles qu'il se présente sa vie durant.

L'exposition d'une soixantaine de ses œuvres, au [musée de l'Orangerie](#), permet de plonger dans ses intérieurs envoûtants et la publication d'un livre de faire connaissance avec cet artiste hors du temps.

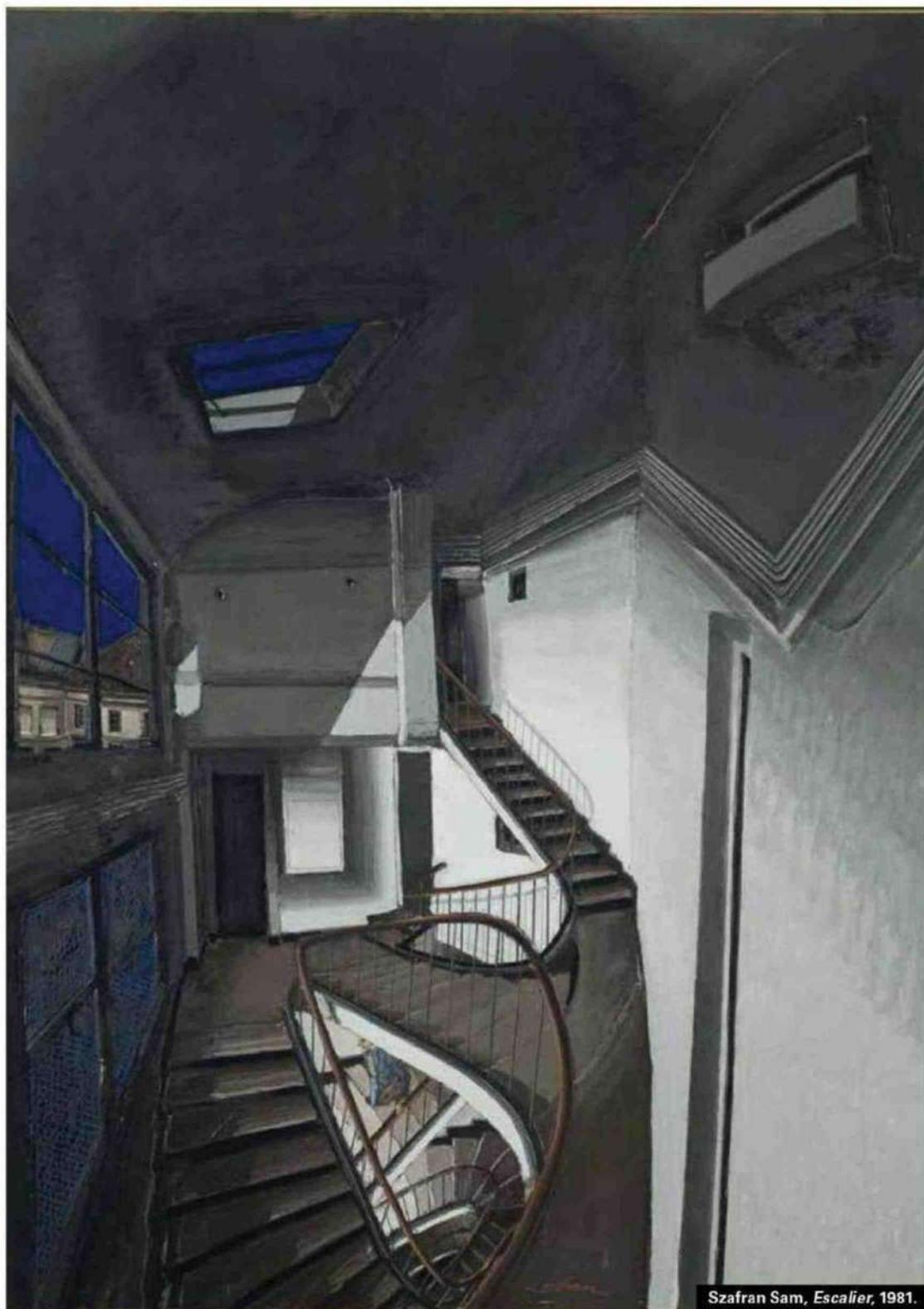
Jean Clair est l'un des amateurs éclairés qui ont soutenu Sam Szafran. L'académicien, conservateur général du patrimoine, publie un livre d'entretien mené à la fin des années 1990 avec la complicité de Louis Deledicq. Au fil de cette conversation, l'artiste revient sur son enfance, ses parents morts en déportation, ses amitiés artistiques, son érudition « *sur le tas* », l'émulation intellectuelle du Paris des années 1960...

Causeur. Comment avez-vous rencontré Sam Szafran ?

Jean Clair. Par l'intermédiaire du sculpteur Raymond Mason, dans les années 1990. Sam était très solitaire et Raymond l'invitait souvent pour lui présenter du monde. D'ailleurs, tout solitaire qu'il était, Sam avait besoin d'avoir une bande autour de lui. Il aimait se présenter en chef, se donner des allures de petite frappe alors qu'il était d'une extrême douceur. Mais durant sa jeunesse, il a joué du poing et de la chaîne de vélo, en bon gamin des Halles, lorsque des bandes rivales s'opposaient dans ce quartier qui a aujourd'hui disparu, aussi bien les pavillons Baltard que tout le petit peuple qui grouillait autour, le vrai cœur de Paris : populaire et populacrier. Sam a vécu là-dedans et adorait tout cela, les prostituées, les marchands...

Il était aussi d'une grande curiosité.

C'est ce qui l'a sauvé. Sam venait d'un milieu très pauvre, ses parents, juifs, sont morts en déportation et il a grandi dans ce quartier des Halles alors malfamé. Il a cependant toujours cherché autour de lui les réponses aux questions qu'il se posait, parfois ingénument. Son caractère quasi sauvage se doublait du besoin de se rapprocher des personnes capables de lui offrir la



Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

Szafran Sam, *Escalier*, 1981.

nourriture intellectuelle nécessaire pour échapper à sa condition de petit voyou. Il avait un appétit et une soif de connaissance extraordinaires, c'est ce qui fait la richesse du personnage.

Quand ce gamin des Halles s'est-il retrouvé à fréquenter les cafés de Montparnasse ?

Au début des années 1960, quand il a voulu se rapprocher du monde artistique pour poursuivre sa quête de savoir. Montparnasse était le quartier de tous les artistes immigrés, souvent juifs d'ailleurs, tels Kikoïne et Krémègne. Dès lors, Montparnasse a été son deuxième foyer, sa deuxième patrie. Les cafés étaient des lieux de rendez-vous et d'échange qui, sur le plan critique et artistique, étaient extrêmement riches, mais tous ces gens ont été tenus à l'écart de l'avant-garde officielle. En cela, Paris occupe une place particulière car, ailleurs, il y a eu des groupes d'artistes qui se sont reconnus mutuellement afin de se transmettre la flamme, si je puis dire. Je pense à Londres, où, soutenus par la figure emblématique de Francis Bacon, Hockney, Kitaj, Petlin et d'autres ont formé ce qu'on appelle l'école de Londres qui s'est ensuite imposée à l'étranger. Il y a eu la même chose en Espagne et en Italie, des artistes qui se sont transmis un certain patrimoine, une culture, une histoire commune.

À Paris, la situation était différente et il y avait surtout un art d'État. Les musées et les FRAC (Fonds régionaux d'art contemporain) ont imposé une esthétique de l'avant-garde ; une avant-garde institutionnelle soutenue par l'État, achetée par l'État et exposée par l'État. Ceux qui ne voulaient ou ne pouvaient pas être dans cette avant-garde officielle se sont retrouvés très isolés.

La situation a-t-elle changé aujourd'hui ?

Non ! Les sommes consacrées à cet art d'État sont encore considérables, mais les œuvres achetées par les FRAC ne sont pas montrées, car elles ne sont pas montrables. Des dizaines de milliers d'œuvres restent ainsi dans des réserves. Le plus embêtant, c'est que cette politique a coupé le marché individuel, celui des amateurs et des galeries, des artistes. Aujourd'hui encore, et plus que jamais, la véritable avant-garde française est victime de ce système.

Personne, en France, n'aurait pu incarner, dans les années 1960, la figure tutélaire d'une école ?

Si, j'en vois même deux : Balthus et Alberto Giacometti. Ces personnalités ont été les maîtres plus ou moins clandestins de jeunes peintres qui venaient chercher exemple



Szafran Sam, *Lilette dans les feuillages (Homage to Georges Perec)*, 2003.

chez eux. Mais il a quasiment fallu attendre la mort de Balthus pour qu'il ait une rétrospective en France. Ce courant « classique » ou « traditionnel » de très haute qualité n'a pas été repéré, acheté et représenté officiellement à cause de la domination de l'avant-garde d'État dont j'ai parlé. Derain, qui est à l'origine de ce courant particulièrement cohérent, est longtemps resté secret, voire négligé. Giacometti a été à peine accepté... jusqu'à Sam Szafran. Il y a pourtant, à travers tout le XX^e siècle, une continuité, une transmission spirituelle, intellectuelle et esthétique qui s'est perpétuée de décennie en décennie. Sam a attrapé ce mouvement comme il a pu, en rencontrant tel ou tel, un peu au hasard mais toujours avec une sagacité et un œil extraordinaires qui lui ont permis de savoir immédiatement ce qu'il fallait prendre chez les uns ou les autres. Il n'avait aucune institution derrière lui et est resté seul dans son élaboration artistique. Grâce à sa sensibilité et à son intelligence, il est très vite devenu un érudit sur les plans esthétique, littéraire et même scientifique : son obsession était la maîtrise de la perspective. À la fin de sa vie, il avait lu tous les grands traités en la matière, à l'égal des grands peintres des XV^e et XVII^e siècles. Mais la reconnaissance des gens de haute culture, ses pairs, a été très tardive.

Peut-on dire que Sam Szafran a été victime de ce système si français ?

Et plus que d'autres : lorsque j'étais conservateur à Beaubourg, j'avais imposé l'idée, je dis bien imposé, de lui consacrer une grande rétrospective. Tout était prêt, le choix des œuvres, les textes pour le catalogue, etc. Et six mois avant l'ouverture, le directeur nouvellement nommé a décidé de l'annuler, sans explication ! Un tel affront n'avait jamais été fait à un artiste et cela a été terrible pour Sam. Lui refuser la notoriété officielle alors qu'il était sur le point de l'obtenir a été d'autant plus douloureux pour lui qu'il n'était pas suffisamment sociable pour se composer une coterie, comme d'autres l'ont fait au sein de ce qui est devenu l'école de Montparnasse.

Si l'art officiel ne l'a pas reconnu, il a bénéficié, comme Balthus, d'un réseau de connaisseurs...

En effet, malgré son attitude de grand gamin perdu, il a été repéré par des collectionneurs puis des galeristes. Jacques Kerchache, Jeanne Bucher, Pierre Loeb, Claude Bernard ont saisi très tôt son génie singulier et se sont attachés à le faire sortir de sa nuit, de son obscurité et de ses débordements verbaux et alcooliques pour montrer qui il était véritablement : un homme capable de créer la peinture la plus haute de notre époque. C'était un petit milieu de gens avertis, ayant beaucoup de goût, capables de distinguer et de choisir. C'était le système des galeries d'autrefois, elles étaient fréquentées par peu de monde, on menait le client dans l'arrière-boutique pour lui montrer des œuvres à lui seul, il se passait quelque chose entre le marchand et l'amatour... Cela a totalement disparu avec les galeristes actuels qui composent d'énormes conglomerats.

Parce qu'il a été solitaire et autodidacte, peut-on dire que sa vie n'a été qu'une longue progression : sa formation artistique et intellectuelle autant que sa reconnaissance par des collectionneurs ?

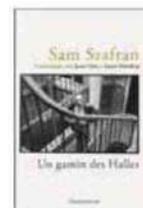
C'est progressivement qu'il s'est fait accepter et reconnaître. Sa fréquentation du Bar Bac, par exemple, ce bistrot de la rue du Bac où se réunissaient les Hussards, Blondin et toute la bande, a été importante pour lui. Sam a considéré comme une ascension d'être passé des petits bistros des Halles au Bar Bac. De là, il a gagné l'amitié des individus les plus fins de sa génération : Giacometti, Riopelle, Staël, Cartier-Bresson et d'autres... C'est une évolution étonnante, celle d'un gamin qui peut tomber dans le vide et se tuer – c'est l'épisode de son oncle qui le suspend, enfant, dans la cage d'escalier pour le punir d'une bêtise –, et qui réussit à intellectualiser ce vertige. Il a doublé ce vertige physique terrifiant d'un vertige existentiel : qui suis-je, d'où viens-je, que veux-je dire en peignant et en dessinant ? Les questions de perspective qu'il s'est posées lui ont permis d'échapper existentiellement à ce sentiment de vertige et de chute devant le monde et sa réalité. D'où sa maladresse aussi, à s'exprimer, à employer le langage cultivé de la classe bourgeoise. Il a continué à parler avec une certaine violence propre à ses origines.

Est-ce pour cela que, dans votre livre d'entretien, vous avez tenu à transcrire son phrasé ?

Oui, j'ai voulu garder ce ton si particulier. Quand on le lit, on l'entend parler, on entend son rythme, sa pulsation personnelle, ses hésitations, ses emballements, ses rages, ses tendresses aussi. Et cela passe par un vocabulaire, une langue singulière.

Les œuvres présentées au musée de l'Orangerie sont des fusains, des pastels et des aquarelles, là encore, des techniques virtuoses mais décalées par rapport à son époque, quasi anachroniques.

Il a en effet redonné au pastel une grandeur et une noblesse perdues depuis la fin du XVIII^e siècle. Il a renoué avec cette grande tradition, française avec La Tour, suisse avec Lyotard, qui a donné naissance à des dizaines de chefs-d'œuvre. Mais le pastel est sans doute aujourd'hui trop délicat pour notre sensibilité jeffkoonesque. •



A lire
Sam Szafran, *Un gamin des Halles* (conversation avec Jean Clair et Louis Doledicq), Flammarion, 2022.



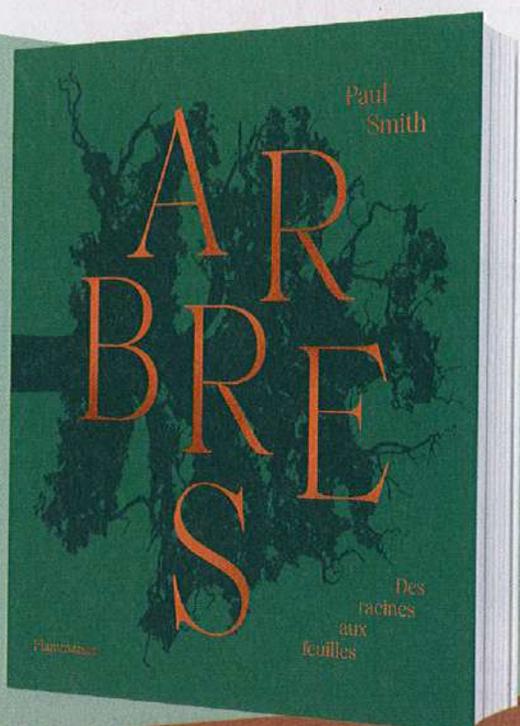
A voir
« Sam Szafran : obsessions d'un peintre », au musée de l'Orangerie (Paris), jusqu'au 16 janvier 2023.

ARBRES

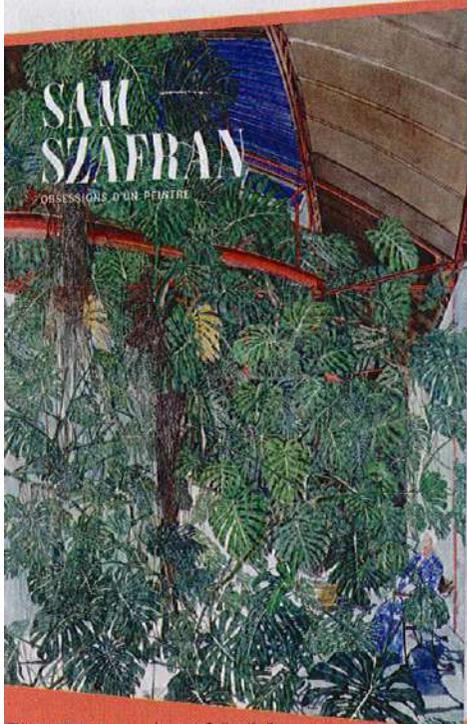
DES RACINES AUX FEUILLES,
UN SOMPTUEUX LIVRE HOMMAGE
À NOS COMPAGNONS PROTECTEURS

Les arbres sont « nos muses, nos protecteurs et nos compagnons silencieux ». Paul Smith célèbre la vitalité, l'incroyable force de résilience et les surprenantes capacités de symbiose des arbres, selon le cycle de vie.

Mêlant connaissances actuelles d'une encyclopédie et l'esthétisme d'un livre d'art, cette œuvre nous plonge au cœur de l'anatomie de ces grands êtres, dans toute leur diversité.



Auteur : Paul Smith
EAN : 9782080283863
Date parution : 12/10/2022
230x280 mm - 320 pages - 49 €



SAM SZAFRAN

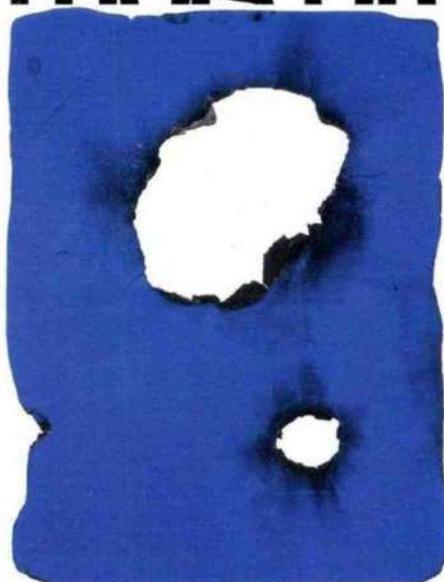
L'OBSESSIONNELLE PRÉSENCE
DES LIEUX INTIMES : ESCALIERS,
ATELIERS, FEUILLAGES

Trois ans après sa disparition, le musée de l'Orangerie rend hommage à Sam Szafran, grand peintre de la solitude et de l'intime. Son œuvre présentée dans cet ouvrage évoque sa propre existence, ses états intérieurs, et son environnement proche : son atelier, les escaliers de chez lui, un feuillage familial.



Auteur : Collectifs Flammarion
EAN : 9782080286567
Date parution : 21/09/2022
225x280 mm - 192 pages - 39 €

mois prochain



À PARAITRE
LE 22
DÉCEMBRE

Dans le bleu Klein

Cet hiver, le bleu Klein est à l'honneur à Aix-en-Provence. À l'hôtel de Caumont, jusqu'au 26 mars, une soixantaine d'œuvres permet de comprendre les liens entre la vie de l'artiste judoka et ses créations. Loin de ses installations et de ses projets monumentaux, c'est le pan intime de son travail qui est ici exposé.



Les plus belles expos de 2023

De Vermeer au Rijksmuseum d'Amsterdam (du 10 février au 4 juin) à « Warhol/Basquiat » à la Fondation Louis Vuitton (du 5 avril au 28 août), le printemps 2023 s'annonce déjà très fourni en matière d'expositions. Sans oublier, pour l'art moderne à Paris, « Les Néo-Romantiques » au musée Marmottan-Monet (du 23 février au 18 juin), « Germaine Richier » au Musée national d'art moderne (du 1^{er} mars au 12 juin) et « Manet/Degas » au musée d'Orsay (du 28 mars au 23 juillet).

Redécouvrez Sam Szafran !

Près de ses Derain et Soutine, le musée de l'Orangerie à Paris a accroché jusqu'au 16 janvier les aquarelles et pastels de Sam Szafran (1934-2019). Ateliers, escaliers et feuillages sont ici présentés comme les « Obsessions d'un peintre ». À redécouvrir d'urgence.





EXPOSITIONS

| PARIS |

SAM SZAFRAN FACE
À SES OBSESSIONS

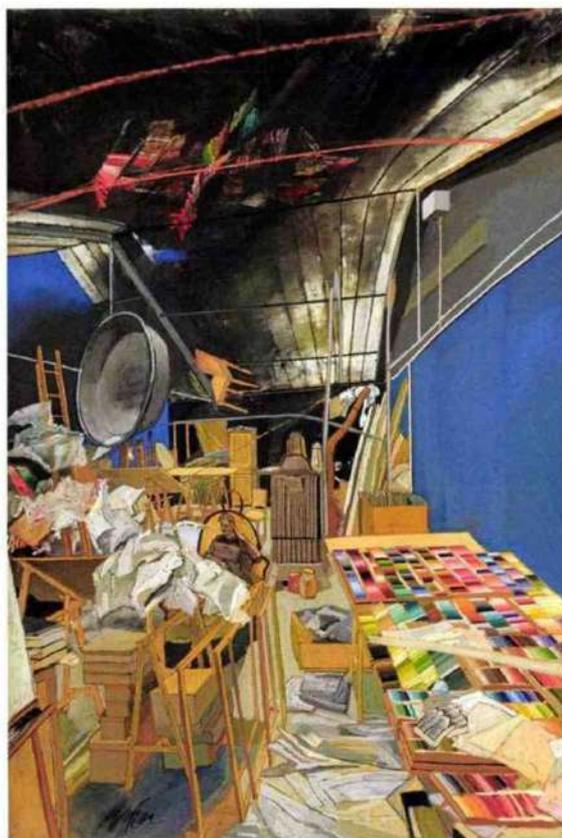
Le [musée de l'Orangerie](#) braque un coup de projecteur bienvenu sur l'œuvre de maturité de Sam Szafran (1934-2019) en réunissant soixante-dix pastels, aquarelles et fusains, pour la plupart conservés en mains privées.

Son succès auprès des collectionneurs ne s'est jamais démenti depuis les années 1970. Pourtant, Sam Szafran demeure peu exposé par les musées et encore largement méconnu du grand public. Il est vrai qu'après s'être brièvement engouffré dans la voie triomphante de l'abstraction, l'artiste choisit de revenir au motif vers 1960, or « un type qui faisait de la figuration passait pour un rindard » (entretien avec Jeanne Faton, *L'Objet d'Art* hors-série n° 162). Cette forte personnalité n'a en outre « appartenu à aucun grand mouvement figuratif et a entretenu des rapports parfois compliqués avec les institutions, ce qui a contribué à l'isoler », soulignent les commissaires de l'exposition, Julia Drost, qui travaille depuis dix ans au catalogue raisonné, et Sophie Eloy, responsable de la documentation, de la bibliothèque et des archives à l'Orangerie.

Né à Paris dans une famille de Juifs polonais, Samuel Berger (de son vrai nom) connaît une enfance douloureuse marquée par la guerre, la mort et l'angoisse. À 17 ans, il quitte l'appartement de sa mère et enchaîne les petits boulots mais il se passionne pour le dessin et choisit très vite « de devenir artiste, plutôt que voyou ». Les débuts sont difficiles : recalé aux Beaux-Arts, le jeune homme se contente de cours du soir et vit dans la misère (ses ateliers de fortune lui servent même de logement), c'est pourtant durant cette période d'errance et de tâtonnements qu'il fréquente de nombreux peintres, sculpteurs, poètes ou musiciens dans les bars et galeries de Montparnasse et Saint-Germain-des-Prés. Certains vont d'ailleurs jouer un rôle fondamental dans son parcours d'artiste, à l'instar de Jean-Paul Riopelle et Alberto Giacometti qu'il appelle ses « grands frères ».

D'atelier en escalier

Sam Szafran trouve peu à peu sa voie et se singularise en faisant du pastel sa technique de prédilection, une technique fort oubliée qu'il apprend en autodidacte grâce à ses nombreuses lectures et sa fréquentation assidue des musées. Les centaines de bâtonnets de pastel qu'il possède se retrouvent dans ses vues d'ateliers, l'un des thèmes qu'il explore inlassablement dès le tournant des années 1970. Après une immersion dans divers ateliers plus ou moins envahis et chaotiques, l'exposition nous entraîne dans l'imprimerie Bellini. L'artiste observe les lieux en passionné du septième art, créant grâce aux effets de glissement, contre-plongée et travelling une sensation de mouvement que l'on retrouve de manière exacerbée dans les vues urbaines et, surtout, dans la fameuse série des escaliers. Construites autour de la ligne serpentine des rampes d'escalier, ces œuvres délaissent la perspective classique au profit de la déformation de l'espace, de la fragmentation et de la multiplication des points de vue (les collages de Polaroids dévoilés en regard des œuvres éclairent ce travail d'un jour nouveau). Mais les feuillages exubérants des monstera et philodendrons caractérisent sans doute les œuvres les plus connues du peintre. Pour cette série



Sam Szafran [1934-2019], *Intérieur II, L'atelier de la rue Crussol, mai 1972*. Pastel sur calque contrecollé sur carton, 119,4 x 81,3 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art. Photo service de presse. © Sam Szafran, Adagp, Paris, 2022 / photo © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA

qui clôt magistralement le parcours, Sam Szafran se confronte volontiers au très grand format et conjugue le pastel avec l'aquarelle. Aux côtés des serres et des études de feuillages, c'est le plus souvent son atelier de Malakoff noyé de verdure que l'artiste immortalise, une ancienne fondrie dont il avait fait son ultime refuge en 1974. Myriam Escard-Bugat « Sam Szafran. Obsessions d'un peintre », jusqu'au 16 janvier 2023 au musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, place de la Concorde, 75001 Paris. Tél. 01 44 50 43 00. www.musee-orangerie.fr À lire : catalogue, Flammarion, 192 p., 39 € et *L'Objet d'Art* hors-série n° 162, 48 p., 10 €. À commander sur www.faton.fr

Coup de cœur

SZAFRAN, COMME UNE ARAIGNÉE AU BOUT DU FIL

Musée de l'Orangerie, Paris-1^{er} – Jusqu'au 16 janvier 2023

Szafran, *Escalier*,
1974, pastel sur
papier, 78 x 58 cm,
œuvre particulièrement
particulière.
© Sam Szafran.

PEINTURE Parfois, lorsqu'il était enfant, un oncle le tenait suspendu dans l'escalier, le menaçant de le lâcher s'il continuait ses bêtises. Sans doute cet escalier s'est-il

imprimé sur la rétine de ce jeune garçon né à Paris en 1934 dans une famille juive polonaise, qui devra traverser les catastrophes de la Seconde Guerre mondiale.

Et lui-même s'est changé en araignée, une araignée qui descend du plafond sur son fil, vacillant au gré des courants d'air dans l'espace et cherchant l'équilibre. Or, en devenant araignée, le voilà qui devient peintre et représente de façon obsessionnelle des « espèces d'espaces » – pour reprendre le titre d'un ouvrage de Georges Perec, où l'écrivain remarque que « vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner ». « On ne fait pas assez attention aux escaliers », écrit d'ailleurs Perec, quand, de son côté, Sam Szafran peint de façon obsessionnelle des escaliers qui semblent mouvants et vivants, ou encore une imprimerie, ou bien des ateliers oniriques, tantôt emplis de neige ou de pluie, tantôt perturbés par une chaise qui s'envole, ou un funambule tentant de traverser la pièce au-dessus des pastels. Trois ans après la mort de l'artiste, le Musée de l'Orangerie plonge le visiteur au cœur de ces séries obsessionnelles au fusain, au pastel et à l'aquarelle, dans un parcours rythmé et aérien qui envoûte, voire provoque l'addiction : loin de se lasser, on en désire plus encore. Ce « plus encore », l'exposition nous le donne en levant un voile sur le mystère de la création de Sam Szafran. Une vidéo unique montre ainsi l'artiste dessiner avec ses pastels, le geste nerveux et précis, le visage anguleux concentré : il semble dessiner comme une araignée tisse une toile. Et, en découvrant un cahier de Polaroid et un montage photographique d'un escalier, prêtés par la veuve de l'artiste et qui évoquent les recherches plastiques d'un David Hockney dont les yeux de mouche et appareils photographiques impriment chaque détail d'un paysage kaléidoscopique, on comprend d'un coup le mouvement des escaliers tournoyants de Szafran... Nous voici pris dans sa toile arachnéenne, incapables de quitter les lieux.

— MARIE ZAWISZA

◉ « Sam Szafran. Obsessions d'un peintre »,
Musée de l'Orangerie, place de la Concorde,
Paris-1^{er}, www.musee-orangerie.com





Du 28 septembre
au 16 janvier
Sam Szafran.
Obsessions
d'un peintre, à Paris



Arts

Pendant plus de quarante ans, Sam Szafran aura peint reclus dans son atelier de Malakoff, déclinant une poignée de motifs : escaliers en colimaçon, jungles urbaines oniriques. Disparu en 2019, son univers méditatif reste encore à découvrir.

Musée de l'Orangerie,
Paris.

musee-orangerie.fr



**SAM SZAFRAN. OBSESSIONS
D'UN PEINTRE**

Paris (I^{er})

Une grande rétrospective est consacrée à Sam Szafran (1934-2019), peintre à l'œuvre à la fois figurative et onirique. Sans quitter son atelier, il a livré une vision fragmentée de son environnement immédiat, où l'espace de la toile laisse se déployer des temporalités multiples.

Du 28/09/2022 au 16/01/2023, musée de L'Orangerie : jardins des Tuileries.
musee-orangerie.fr/fr/agenda/expositions/sam-szafran-obsessions-dun-peintre
150 places sont à remporter sur philomag.com/szafranorangerie



**Du 27/09 au 22/10, Marseille et sa région (13)
SEMAINE DE LA POP PHILOSOPHIE**

Pour la 14^e édition de cet événement, le thème retenu est « Philosophie, rire et chansons ». Après un prélude du 27/09 au 11/10 dans les communes voisines, la manifestation se déploiera dans la cité phocéenne. Au programme: conférences, tables rondes, performances, concerts, projections de films, sur des thèmes tels que le rap, Colette Magny, Claude François, le rire animal ou le blues... Interviennent notamment Frédéric Worms, Yves Cusset, Francis Métivier, Philippe Chevallier, Catherine Portevin, Michel Kreutzer ou Pacôme Thiellement. Martin Legros animera la rencontre « Rire sous les bombes », avec Bruno Humbeeck, psychopédagogue spécialiste de la résilience, Nicolas Garraud, qui travaille sur l'humour au sein des communautés juives pendant la Seconde Guerre mondiale, et Irena Karpa, ex-secrétaire de l'ambassade d'Ukraine à Paris, chanteuse et écrivaine (le 20/10, à 19h, au Mucem).

En partenariat avec Philosophie magazine.

Programme complet:
semainedelapopphilosophie.fr

**Du 28/09/2022 au 16/01/2023, Paris (I^{re})
SAM SZAFRAN. OBSESSIONS
D'UN PEINTRE**

Le musée de L'Orangerie propose une rétrospective consacrée à ce peintre, pour qui l'espace de son atelier reflète ses états intérieurs. Pas moins de soixante pastels, aquarelles et fusains seront présentés (lire p. 12).

En partenariat avec Philosophie magazine.

Musée de L'Orangerie:
jardins des Tuileries.
musee-orangerie.fr

**Du 29/09 au 1/10, Caluire-et-Cuire (69)
LES ENTRETIENS DE
CALUIRE-ET-CUIRE-JEAN-MOULIN**

La 7^e édition de cette manifestation aura pour thème « Légitimité(s) en démocratie ». Lors des multiples crises que nous traversons, une défiance de plus en plus importante vis-à-vis des institutions, des élections, des médias, de la parole portée par la communauté scientifique se fait jour. Les différents intervenants reviendront sur les causes de cette défiance généralisée et analyseront comment chacun, à son niveau, peut travailler à reconstruire sa légitimité. Parmi eux, Jérôme Fourquet, David Le Bars, Benjamin Morel, Salomé Saqué,

Réjane Sénac ou Pierre Rosanvallon. Le 29/09 à 20h30, l'orchestre symphonique Rhône-Alpes-Auvergne-Osya donnera un récital sur le thème « Musiques, pas si inoffensives... ».

En partenariat avec Philosophie magazine.

Le Radiant-Bellevue: 1, rue Jean-Moulin.
entretiens.ville-caluire.fr

**Du 30/09 au 2/10, Saint-Dié-des-Vosges (88)
FESTIVAL INTERNATIONAL
DE GÉOGRAPHIE**

Les « Déserts » seront à l'honneur de cette 33^e édition, qui aura également pour pays invité le Portugal. Parmi les intervenants, François-Xavier Fauvelle, Gonçalo M. Tavares, Cédric Gras ou Philippe Artières.

Programme: fig.saint-die-des-vosges.fr

**Du 30/09 au 9/10, Langres (52)
AUTOUR DES RENCONTRES
PHILOSOPHIQUES**

Pour sa 12^e édition, l'événement aura pour thème « Le travail ». Spectacles, rencontres, expositions, ateliers enfants, apéros et goûters philo seront proposés. Parmi ces rendez-vous, une table ronde « Quelle place pour le travail dans ma vie? », avec Céline Marty, Thierry Beinstingel et Sophie Prunier-Poulmaire (le 8/10, à 16h, à la librairie philosophique), ainsi qu'un atelier philo-magie animé par le philosophe et prestidigitateur Pierre Moussey (les 8 et 9/10, à 10h30, à la librairie philosophique).

En partenariat avec Philosophie magazine.

Programme complet: rencontres-philosophiques-langres.com/

**Du 1/10/2022 au 22/07/2023, Paris (III^e)
LE CHANT DES FORÊTS**

Promenez-vous dans les bois avec cette grande exposition proposée par le Maif Social Club. Dix artistes internationaux ont imaginé un parcours sensible, visuel et sonore, qui résonne comme un appel à renouveler notre lien avec la nature et le vivant. En parallèle, le 20/10, à 19h, Cédric Enjalbert animera une rencontre avec l'anthropologue Philippe Descola autour de « Penser par-delà nature et culture ».

En partenariat avec Philosophie magazine.

Maif Social Club: 37, rue de Turenne.
maifsocialclub.fr

**Le 4/10, Paris (V^e)
LA PHILOSOPHIE POUR TOUS?
ÉLITISME ET RAISON PUBLIQUE**

Les Mardis de la philosophie font leur retour avec une conférence du spécialiste de la pensée arabe classique Jean-Baptiste Brenet.

En partenariat avec Philosophie magazine.

À 19h, Institut du monde arabe:
1, rue des Fossées-Saint-Bernard.
imarabe.org

Du 4/10/2022 au 4/04/2023, Paris (XV^e)

**UNE PETITE HISTOIRE
DE LA PHILOSOPHIE**

En sept séances participatives, Martin Legros vous fera voyager au cœur de la pensée d'Aristote, d'Arendt ou de Descartes. Séance inaugurale le 7/10 avec « Platon. L'allégorie de la caverne ou la découverte du monde des idées ». Invitations à remporter sur la page Facebook de Philosophie magazine.

En partenariat avec Philosophie magazine.

À 20h, Le Bal Blomet: 33, rue Blomet.
balblomet.fr/

Le 5/10, Paris (XIII^e)

L'ARAISON DE L'ASYMÉTRIE

Conférence donnée par Gaetano Chiurazzi. Elle inaugure le cycle initié par l'association Dé-coïncidences, dont François Jullien dirige le Conseil scientifique.

Bibliothèque du Saulchoir:
43bis, rue de la Glacière.
association.decoincidences.fr

**Du 14/10/2022 au 29/05/2023, Paris (XVI^e)
PIERRE-LOUIS FALOCI.
UNE ÉCOLOGIE DU REGARD**

Cette exposition donnera carte blanche au lauréat du grand prix de l'Architecture 2018, père de la notion de « paysage global ». Seront présentées ici quinze de ses réalisations majeures dans un parcours mêlant architecture et cinéma.

En partenariat avec Philosophie magazine.

Cité de l'architecture et du patrimoine:
1, place du Trocadéro et du 11-Novembre.
citedelarchitecture.fr

Le 17/10, Quimper (29)

**EN FIN DE COMPTE,
QU'EST-CE QUE L'AMOUR?**

Francis Wolff donnera la première conférence du cycle « Saisir le monde ».

En partenariat avec Philosophie magazine.

À 19h, Théâtre de Cornouaille:
1, esplanade François-Mitterrand.
theatre-cornouaille.fr

**Du 22/10/2022 au 3/07/2023, Toulouse (31)
MOMIES. CORPS PRÉSERVÉS,
CORPS ÉTERNELS**

Une grande exposition qui interroge le désir d'immortalité et les enjeux éthiques liés à la conservation des corps, à la croisée entre archéologie, anthropologie et thanatopraxie. L'occasion aussi d'admirer les momies restaurées des collections du muséum.

En partenariat avec Philosophie magazine.

Muséum d'histoire naturelle:
35, allées Jules-Guesde.
museum.toulouse.fr/momies



expositions

Ci-contre
Joan Mitchell, *Edrita
Fried*, 1981, h/v,
295 x 760 cm, détail
COURTESY NEW YORK
JOAN MITCHELL
FOUNDATION & THE ESTATE
OF JOAN MITCHELL

2022

sous le soleil

DE FÜSSLER À MITCHELL, UNE RENTRÉE SOUS LE SOLEIL

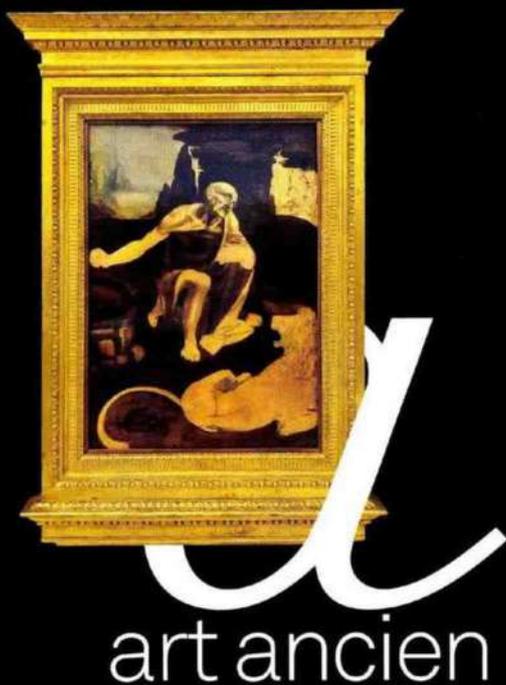
Quelle riche rentrée! À vous de juger. À Paris, musées et centres d'art ont sorti le grand jeu. Des expositions classiques comme « Louis XV » au château de Versailles (p. 20) ou le romantique « Füssli » au musée Jacquemart-André (pp. 58-63). Des modernes comme « Munch » au musée d'Orsay (pp. 44-51) ou « Joan Mitchell » à la Fondation Louis Vuitton. Des thématiques: « Les Choses » au Louvre ou « New York Art Déco » à la Cité de l'architecture et du patrimoine. De très contemporaines comme

« Laurent Grasso » au Collège des Bernardins ou « Fabrice Hyber » à la Fondation Cartier. Mais il n'y a pas que Paris. Les hiéroglyphes et l'Arts and Crafts de William Morris indiquent le nord. La Biennale de Lyon et « Poussin et l'amour » vont vous entraîner vers le sud. Atget et le train vous emmèneront vers l'ouest ou le sud-ouest tandis qu'Alice au pays des merveilles vous guidera vers Strasbourg. Le tout « Sous le soleil », en suivant les conseils du musée Marmottan Monet (pp. 70-75). **G. B.**

/ Textes VALÉRIE BOUGAULT, GUY BOYER, JÉRÔME COIGNARD, AXELLE CORTY, JEANNE FOUCHET-NAHAS, JULIETTE GARGNE, HÉRVÉ GRANDSART, VIRGINIE HUET, MANUEL JOVER, JEAN-FRANÇOIS LASNIER, CÉLINE LEFRANC, GUILLAUME MOREL, ÉLISABETH VÉDRENNE.



Expositions



art ancien

LE SAINT JÉRÔME DU VATICAN

Jusqu'au 20 septembre

C'est une nouvelle consécration du Clos Lucé comme lieu de mémoire léonardesque que signe le prêt par les musées du Vatican du *Saint Jérôme* de Léonard de Vinci, resté à l'état d'ébauche monochrome et figurant le saint en pénitent avec, en arrière-fond, un paysage minéral évoquant celui de *La Vierge aux rochers*. Occasion pour Barbara Jatta, commissaire de l'exposition et directrice des musées du Vatican, de répondre aux questions relatives à la commande, à la date (c. 1480 ?) et au lieu de réalisation (Florence ?) de ce mystérieux panneau. H. G.

AMBOISE « SAINT JÉRÔME DE LÉONARD DE VINCI », Le Clos Lucé, 02 47 57 00 73.

art ancien

design archi

ZIEM, LYRIQUE ET RÉALISTE

Jusqu'au 18 septembre

À gauche
Léonard de Vinci.
Saint Jérôme dans le désert, v. 1480-1482, huile sur bois, 103 x 74 cm
VATICAN, MUSÉES DU VATICAN.
© G. J. VERNORAT DE L'ÉTAT DE LA CITÉ DU VATICAN.

Tombé sous le charme de la ville de Martigues où il installa l'un de ses ateliers, le peintre Félix Ziem (1821-1911) fut un insaisissable voyageur et illustrateur du monde méditerranéen. Le musée de Martigues honore cette année ses pérégrinations italiennes dans une exposition qui vient rappeler que Ziem ne fut pas seulement le peintre des vaporeuses atmosphères vénitiennes, mais également un voyageur attentif aux humains qu'il sut saisir dans leurs activités quotidiennes.

MARTIGUES « ZIEM ET L'ITALIE », musée Ziem, 01 42 41 39 60.



LOUIS LICHERIE EN LUMIÈRE

Jusqu'au 25 septembre

Ci-dessus
Louis Licherie,
Le Repos de la Sainte Famille avec sainte Elisabeth et le petit saint Jean-Baptiste, v. 1679, hv/t, 85 x 111 cm, détail
CHERBOURG, MUSÉE THOMAS HENRY.
© D. SCHIER.

Louis Licherie (1642, date retrouvée à l'occasion de cette exposition -1687) fut un temps dessinateur à la manufacture des Gobelins avant de connaître une féconde carrière de peintre-académicien. Même s'il ne participa pas, toutefois, aux chantiers versaillais, François Marandet, commissaire de l'exposition, avec l'équipe de conservation du musée de Cherbourg qui abrite une magnifique *Sainte Famille* signée, éclaire tous les aspects de l'art si pétri d'élégances colorées de Louis Licherie, avec un lot d'œuvres réapparues ou bien réattribuées, et cela sans faire l'impasse sur les très grands formats.

CHERBOURG « LOUIS LICHERIE. UN PEINTRE SOUS LOUIS XIV », musée Thomas-Henry, 02 33 23 39 30.



RUBENS À GÈNES

Du 6 octobre au 12 janvier

Commemorant la parution, en 1622 à Anvers, d'un livre de gravures sur les palais et églises de Gènes mené à bien par le peintre flamand Pierre Paul Rubens (1577-1640), l'exposition se concentre sur la période génoise de l'artiste. Déjà renommé, Rubens avait pris, en mai 1600, le chemin de l'Italie où il s'attira les bonnes grâces de Vincenzo Gonzaga à Mantoue. Mais c'est dans la richissime cité ligure, alors à un apogée de puissance appuyé sur la banque Saint-Georges que, précédant son retour à Anvers (1608) via Rome, Rubens équilibra l'inspiration baroque de son art avec le coloris unifié d'origine italienne. Mêlant des œuvres du peintre à celles de contemporains, l'exposition illustre ce moment fécond en apportant son lot de découvertes, tel un admirable portrait, provenant de Buscot Park (Angleterre), identifié à Violante Maria Spinola. L'exposition se poursuit en outre dans la ville à travers un itinéraire d'églises et de palais où Rubens laissa son empreinte, permettant d'admirer, entre autres, ses deux retables peints pour l'église du Gesù.

GÈNES « GÈNES », Palazzo ducale, 39 10 817 1600.

À gauche Peter Paul Rubens, *Violante Maria Spinola Serra*, v.1606-1607, h/t, 150 x 105 cm, détail. OXFORDSHIRE, BUSCOT PARK.

TRÉSORS SAXONS

Du 14 septembre au 15 janvier

Dresde conserve d'incalculables objets précieux et rares, accumulés par les princes saxons dans des salles particulières de leurs palais. Une centaine d'entre eux, rassemblés entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, a pris le chemin de Paris. Reflets de curiosité scientifique et d'ouverture d'esprit envers les mondes extra-européens, ils offrent le spectacle éblouissant d'un univers encyclopédique magnifié par le génie des orfèvres germaniques. H. G.

PARIS « MIROIR DU MONDE, CHEFS-D'ŒUVRE DU CABINET D'ART DE DRESDE », musée du Luxembourg, 01 40 13 62 00.



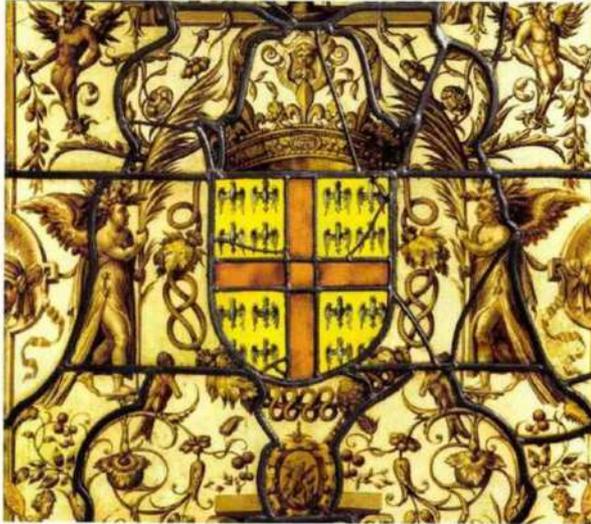
À gauche Hans Anton Lind, *Décoration de table en forme de bateau sur roues*, 1603-1609, tech. mixte, 40 x 20 x 13 cm. DRESDE, GRUNES GEWÖLBE. © P. KUCHEL.



Expositions

art ancien

design archi



Ci-contre *Vitrail aux armes du connétable Anne de Montmorency et au chiffre d'Henri II, apr. 1547, plomb, verre, 139 x 102 cm, détail
© PARIS, MUSÉE DU LOUVRE. PHOTO DE PRESSE RMN.*

En bas *Maître de Rieux, Saint Poul, 1333-44, Toulouse, calcaire, polychromie, 185 x 63 x 45 cm*
© TOULOUSE, MUSÉE DES AUGUSTINS / DANIEL MARTIN.

LE LANGAGE HÉRALDIQUE À ÉCOUEN

Du 19 octobre au 6 février

Longtemps négligé, l'art héraldique a été réhabilité par des chercheurs d'après-guerre comme source de connaissances des sociétés d'Ancien Régime, ainsi que dans le domaine de l'histoire de l'art. Langage complexe, qui ne concerne pas la seule noblesse ni l'usage du seul blason, l'héraldique encadre encore au XVI^e siècle des relations sociales très codifiées, ainsi que le démontre cette savante exposition avec près d'une centaine d'œuvres prestigieuses.

ÉCOUEN « LE BLASON DES TEMPS NOUVEAUX. SIGNES, EMBLÈMES ET COULEURS DANS LA FRANCE DE LA RENAISSANCE », Musée national de la Renaissance, château d'Écouen, 0334 38 38 50.

CHAMPOLLION ET LES HIÉROGLYPHES

Du 28 septembre au 15 janvier (Lens)

Du 1^{er} octobre au 31 décembre (Lyon)

Pour honorer le 200^e anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion (1790-1832), le Louvre-Lens nous plonge au cœur de la civilisation égyptienne à partir d'objets porteurs de hiéroglyphes peints, gravés ou dessinés. À Lyon, le musée des Beaux-Arts rappelle que Champollion fut aidé par des correspondants érudits, tel François Artaud (1767-1836), archéologue passionné par l'Antiquité et qui fut directeur et créateur d'un cabinet d'antiques au musée de Lyon.

LENS « CHAMPOLLION, LA VOIE DES HIÉROGLYPHES », Louvre-Lens, 03 21 18 62 62.
LYON « FRANÇOIS ARTAUD-JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION, LE RÔLE DU DIRECTEUR DU MUSÉE DE LYON DANS LE DÉCHIFFREMENT DES HIÉROGLYPHES », musée des Beaux-Arts, 02 72 10 17 40.

L'ART SOUS LA PRÉHISTOIRE

Du 12 octobre au 22 mai

C'est une exposition d'envergure sur les productions mobilières, rupestres et pariétales de la préhistoire vue sous le seul angle artistique que nous offre le musée de l'Homme, grâce à des prêts du monde entier complétant ses collections propres. Une section particulière est par ailleurs consacrée aux *Vénus* sculptées, en écho au centième anniversaire de la découverte de la fameuse *Vénus de Lespugue*.

PARIS « ARTS ET PRÉHISTOIRE », musée de l'Homme, 01 44 05 72 72.

FASTES TOULOUSAINS À PARIS

Du 18 octobre au 20 janvier

Le XIV^e siècle fut, presque partout en France, partagé entre prospérité et crises marquées par les effets de la peste noire et du conflit franco-anglais. Toulouse resta néanmoins un foyer économique, culturel et artistique majeur en émulation avec les grands centres voisins, telle l'Avignon papale. À un moment de mutation du style gothique, en témoignent entre autres et avec éclat les œuvres du Maître de Rieux, sculpteur actif entre 1330 et 1350 et qui fut patronné par le fastueux évêque Jean Tissendier. H. G.

PARIS « TOULOUSE 1300-1400. L'ÉCLAT D'UN GOTHIQUE MÉRIDIONAL », musée de Cluny, 01 53 73 78 00.



ET AUSSI...

GAUFFIER, SECONDE

14 octobre - 12 février

Après le musée Fabre de Montpellier (jusqu'au 4 septembre), le musée Sainte-Croix de Poitiers accueille la rétrospective du peintre néo-classique Louis Gauffier, riche en portraits et paysages italiens.

RETOUR AU BELVÉDÈRE

Jusqu'au 13 novembre

Le grand paysagiste autrichien Joseph Rebell retourne au Belvédère de Vienne, qu'il a dirigé dans les années 1820, pour sa première exposition monographique.

SCÈNES DE GENRE DE MURILLO

Du 18 septembre au 29 janvier

Le Kimbell Art Museum de Fort Worth met l'accent sur les mendiants, gamins des rues et bouquetières de Murillo, figure de l'Âge d'or espagnol.

DES BALEINES A LA PHILARMONIE

Du 20 septembre au 29 janvier

Vocalises d'oiseaux et chants de baleines sont au programme de l'exposition « Musicanimale » sur l'influence des voix animales dans l'art et dans la musique.

DESSINS BOLONAIS AU MUSÉE DU LOUVRE

Du 22 septembre au 9 janvier

Le Louvre présente ses plus belles feuilles bolonaises du XVI^e siècle, de Francesco Francia, Peregrino da Cesena et d'autres génies du trait.

LES FEMMES À CARNAVALET

Du 28 septembre au 29 janvier

« Parisiennes citoyennes » donne la parole aux femmes s'étant battues pour leur émancipation, d'Olympe de Gouges à Gisèle Halimi.

HOKUSAI FAIT ESCALE À NICE

Du 1^{er} octobre au 29 janvier

Le musée d'art asiatique de Nice expose cent vingt estampes d'Hokusai de la collection Leskiewicz, certaines iconiques, d'autres à découvrir.



Expositions

art ancien

design archi



À gauche Jean-Marc Nattier, *Marie-Anne de Mailly-Nesle, duchesse de Châteauroux*, 1740, h/t, 81 x 96 cm VERSAILLES, CHÂTEAU DE VERSAILLES. ©PHOTO DE PRESSE RMN.

Ci-dessous *Tête de prince*, D'alverzin-Tépé, I^{er}-II^e s. terre crue, H. 49,5 cm TACHIKENT, INSTITUT DES BEAUX-ARTS, ©ART AND CULTURE DEVELOPMENT FOUNDATION, REPUBLIC OF UZBEKISTAN.



LOUIS XIV INVITÉ À AMIENS

Du 24 septembre au 26 février

LOUIS XV CHEZ LUI À VERSAILLES

Du 18 octobre au 19 février

À Amiens, le musée accueille, après leurs restaurations fondamentales, les six tableaux religieux de la chambre de Louis XIV à Versailles. Occasion de réexaminer la portée symbolique de cette chambre et d'admirer dans des conditions idéales des chefs-d'œuvre sortis pour un temps de leur décor de boiseries. Dressant un portrait très riche et nuancé de Louis XV (1715-1774), l'exposition de Versailles évoquera, sous tous ses aspects publics et privés, le règne controversé de ce roi qui vit, dans le domaine artistique, le passage du rococo au style néoclassique.

AMIENS « DE VERSAILLES À AMIENS : CHEFS-D'ŒUVRE DE LA CHAMBRE DU ROI-SOLEIL », Musée de Picardie, 03 22 97 14 00.

VERSAILLES « LOUIS XV, GOÛTS ET PASSIONS D'UN ROI », château, 01 30 83 78 00.

RODIN ET L'ÉGYPTE

Du 18 octobre au 5 mars

Le sculpteur Auguste Rodin (1840-1917) acquit à la fin de sa vie des milliers d'objets, tous légués généreusement au pays avec l'ensemble de son atelier. Ses collections égyptiennes, riches de près d'un millier de pièces mises en ligne dernièrement, ont donné l'occasion au musée Rodin d'en exposer un vaste florilège en mettant en lumière dans l'art du sculpteur l'impact de l'art égyptien, porteur d'une géométrie vivante qui ne put que le fasciner.

PARIS « RÊVES D'ÉGYPTE, COLLECTIONS ÉGYPTIENNES DE RODIN ET INFLUENCES SUR SON ART », musée Rodin, 01 44 18 61 10.

AU CŒUR DE L'ASIE CENTRALE

Du 24 novembre au 6 mars

Deux expositions célèbrent les régions formant aujourd'hui l'Ouzbékistan, qui furent un carrefour commercial de premier ordre. Grâce à des prêts exceptionnels du musée de Tachkent et d'autres grandes institutions, Le Louvre dévoile près de deux cents œuvres permettant de visualiser un monde jusque-là soumis à nos rêves d'Orient. Et l'IMA explore les savoirs-faire ancestraux en trois cents pièces – bijoux, costumes, tapis – sorties pour la première fois des musées nationaux.

PARIS « SPLENDEURS DES OASIS D'OUBÉKISTAN », musée du Louvre, 01 40 20 50 50. « SUR LES ROUTES DE SAMARCANDE », Institut du monde arabe (IMA), 01 40 51 38 38, du 23 novembre au 4 juin.

POUSSIN LYONNAIS

Du 26 novembre au 5 mars

L'art de Nicolas Poussin (1594-1665) est inépuisable ! Pour marquer l'acquisition (2016) d'une peinture de jeunesse remarquable, *La Mort de Chioné* (v. 1622), le musée des Beaux-Arts explore son œuvre sous l'angle de l'amour, volontiers abordé sous le manteau mythologique. Avec une cinquantaine d'œuvres et en quatre sections (corps désiré; folie dionysiaque; l'amour et la mort; le triomphe de l'amour), l'exposition révèle un Poussin en permanente méditation poétique face aux mystères de l'amour. H. G.

LYON « POUSSIN ET L'AMOUR », musée des Beaux-Arts, 04 72 10 17 40.

ET AUSSI...

LES TUDORS À NEW YORK

Du 10 octobre au 8 janvier

Le MET dédie une exposition à la dynastie Tudor : plus de cent objets rappellent qu'à la cour d'Angleterre se croisaient alors sculpteurs florentins et tisserands flamands...

LÉGENDES D'AFGHANISTAN

Du 12 octobre au 30 janvier

Au Musée national des arts asiatiques Guimet, à Paris, une vaste exposition célèbre le centenaire de la Délégation archéologique française en Afghanistan.

D'AMARNA À MUNICH

Du 6 octobre au 26 février

La Glyptotek de Munich invite à redécouvrir Amarna, ville bâtie par le pharaon Akhenaton, témoin du nouveau culte voué à Aton, le dieu Soleil...

LE BEAU SIÈCLE À BESANCON

Du 10 novembre au 19 mars

Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon propose, à travers un parcours riche de quatre cents œuvres, de découvrir les XVII^e et XVIII^e siècles bisontins et d'explorer leur exceptionnelle vitalité artistique...

BOULANGER PLACE DES VOSGES

Du 10 novembre au 25 février

La maison Victor Hugo s'intéresse à Louis Boulanger, artiste à l'œuvre protéiforme, appelé « *mon peintre* » par Hugo et qui fut le compagnon de route des poètes et écrivains du XIX^e, de Dumas à Sainte-Beuve...

CARPACCIO À WASHINGTON

Du 20 novembre au 12 février

La National Gallery of Art organise la première rétrospective hors d'Italie du maître vénitien Vittore Carpaccio.

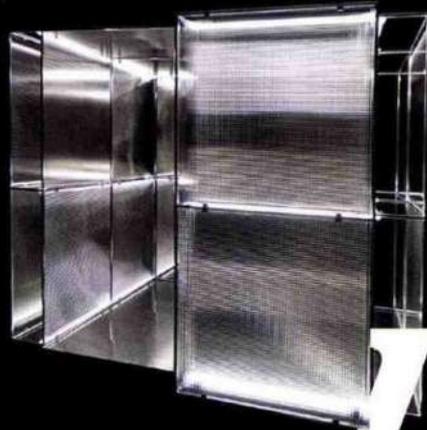
JEAN BARDIN À ORLÉANS

Du 3 décembre au 30 avril

Le musée des Beaux-Arts d'Orléans met à l'honneur Jean Bardin (1732-1809), peintre et directeur du premier musée de la ville.



expositions



d design archi

DÉCOUVRIR NANDA VIGO

Du 7 juillet au 8 janvier

Nanda Vigo (1936-2020) reste une inconnue en France. Cette Milanaise à la fois artiste, architecte et designer est en effet d'une radicalité difficile à saisir dans son ensemble. Raison de plus pour découvrir une telle avant-gardiste dans cette première exposition monographique en France, organisée avec les Archives Nanda Vigo fondées à Milan par l'artiste-même en 2013. Très originale dès les années 1960 et 1970, elle est obsédée par le pouvoir de la lumière qui demande la participation du spectateur : « J'ai cherché la dématérialisation de l'objet à travers la création de fausses perspectives, de telle sorte que l'espace autour de la personne qui regarde s'identifie à l'objet lui-même », écrit-elle en 2006. D'où les étonnants *Cronotopico*, ces sculptures géométrico-optiques en verre, néon et acier qui fragmentent la lumière jusqu'à troubler notre perception de l'espace. Elle est aussi célèbre en Italie pour avoir décoré l'intérieur d'une maison de Gio Ponti. À découvrir absolument. E. V.

BORDEAUX « NANDA VIGO, L'ESPACE INTÉRIEUR », musée des Arts décoratifs et du design, 05 56 10 14 00.

art ancien

design archi

À gauche Nanda Vigo, *Ambiente Cronotopico*, 1968-2021, verre imprimé, aluminium, néon, 250 x 250 x 250 cm
#FONDATION SOZZANI

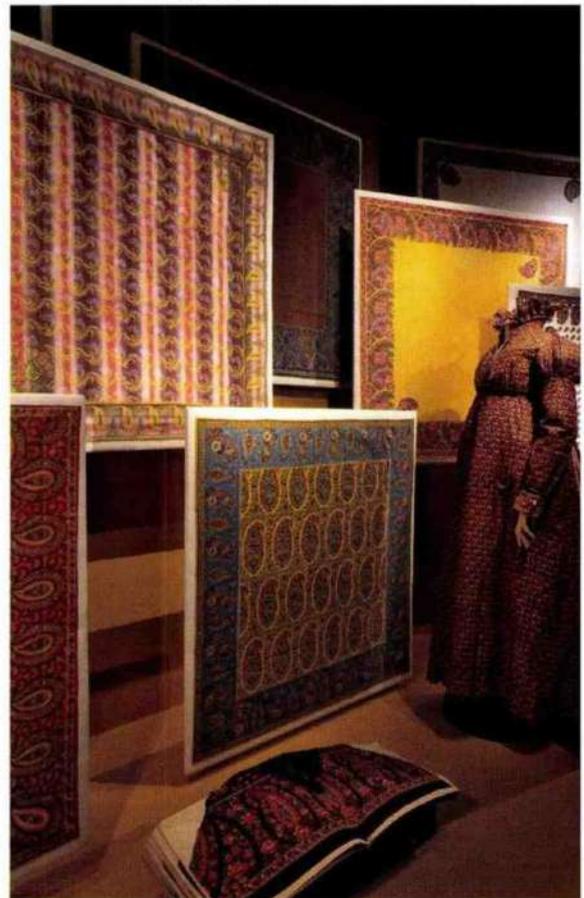
Ci-dessous Vue de l'exposition « Boteh/Beautés Cachemire » au Musée provençal du costume et du bijou, Grasse, 2022
#FRAGONARD PARFUMEUR

HISTOIRE D'UN MOTIF ORIENTAL

Jusqu'au 2 octobre

L'exposition fait le récit du voyage extraordinaire du motif en forme de goutte, appelé Boteh, venu du Cachemire. En s'occidentalisant à la fin du XVIII^e siècle et sous l'Empire, il prend le nom de palmette, parsemant étoles et châles en cachemire de toute l'Europe. Ces palmes vont égayer les robes et jupons en piqué de toutes les élégantes provençales. La manufacture de Nîmes se met à imiter ces tissages de l'Himalaya, en fabriquant des laines très fines jusqu'à faire de ces châles « indiens » un élément indispensable du trousseau des femmes au XIX^e. Et la Provence s'approprie ce simple motif pour en faire une mode typiquement provençale!

GRASSE « BOTEH/BEAUTÉS CACHEMIRE », Musée provençal du costume et du bijou, 04 93 36 91 42.

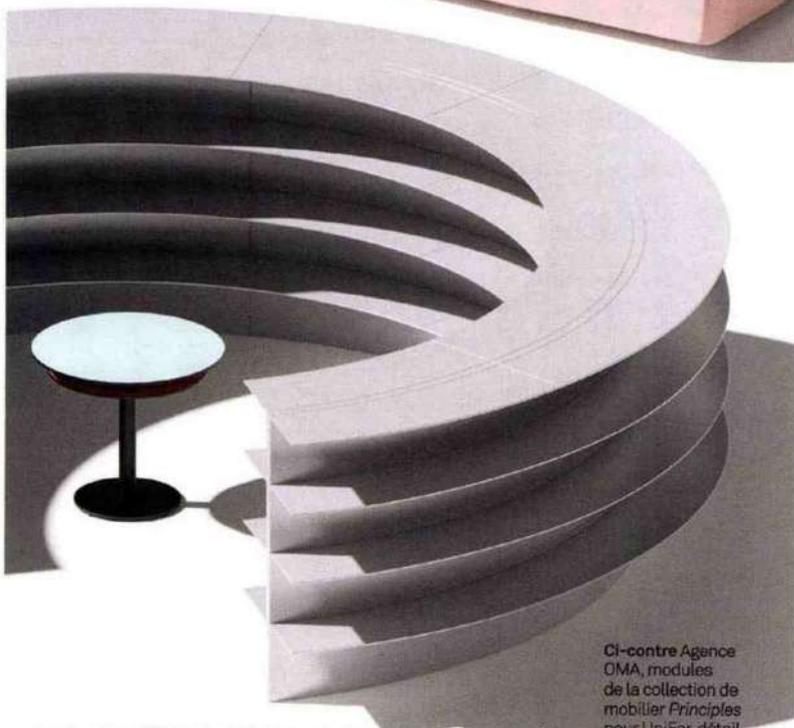
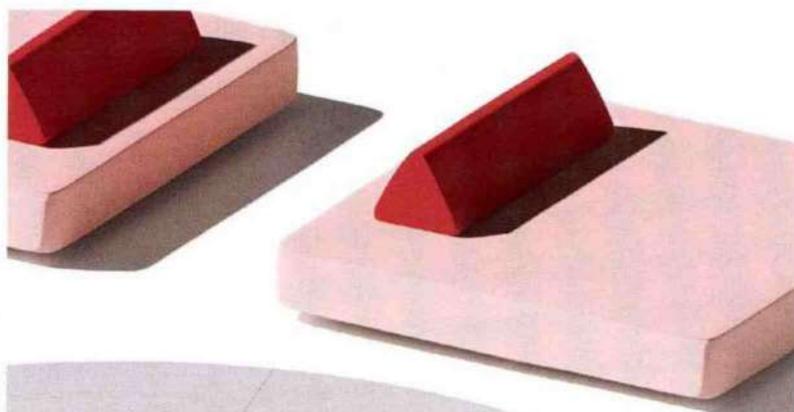




photo

moderne

contemporain



PARIS FÊTE LE DESIGN

Du 9 au 13 et du 8 au 17 septembre

Milan a son salon du Meuble, Paris a Maison & Objet et sa Paris Design Week. Cette année, la designer italienne Cristina Celestino est à l'honneur. Son extrême sophistication fait merveille aussi bien dans les hôtels que dans le « Palais exotique » qu'elle présente ici. Cultivé, son travail parvient à l'équilibre entre art, mode et design. L'autre point fort est le focus sur les jeunes talents de la « Dutch Design », parrainés par leurs aînées mondialement reconnues, telles Hella Jongerius, Wieki Sommers, Ineke Hans ou Kiki Van Uijk. Quant à la Design Week, sa profusion d'événements est telle qu'il faut consulter le programme.

Ci-contre Agence OMA, modules de la collection de mobilier *Principles* pour UniFor, détail ©STUDIO AMOS FRICKE, COURTESY OF UNIFOR AND OMA. À LA DESIGN WEEK.

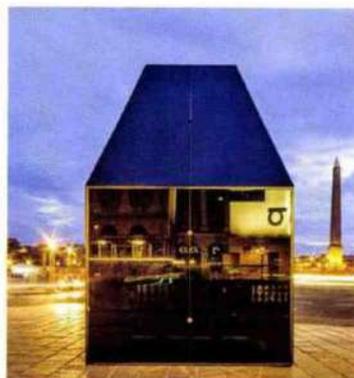
PARIS « MAISON & OBJET », Parc des Expositions de Paris Nord Villepinte et « PARIS DESIGN WEEK », www.maison-objet.com/paris-design-week

WILLIAM MORRIS RENOUVELLE L'ESPRIT GOTHIQUE

Du 8 octobre au 8 janvier

William Morris (1834-1896), à l'origine du mouvement *Arts & Crafts*, défendit avec son grand ami le peintre Edward Burne Jones « *l'art dans tout, et pour tous* », en réaction à l'industrialisation galopante, à la disparition de nombreux savoir-faire et à l'arrivée du « design », jugé sans âme. Il aura créé peu de meubles mais un esprit, beaucoup de textiles élégants, de tapis et de vitraux, ici présentés dans une scénographie immersive et romantique de Cédric Guerlus. Il fallait bien cela pour la première exposition du grand Morris en France!

ROUBAIX « WILLIAM MORRIS : L'ART DANS TOUT », La Piscine, 03 20 69 23 60.



DES CABANES DE RÊVE

Jusqu'au 30 octobre

Qui n'a rêvé, enfant, de se construire une cabane? Au Donjon de Vez, la quinzaine de maquettes et de cabanes dans lesquelles on peut entrer donne une joyeuse impression de liberté et l'on éprouve le plaisir que ces grands architectes ont dû ressentir en se laissant aller à n'écouter que leur imagination! Le *Pavillon noir* d'Odile Decq (2019), la cabane hérissee de planches de Kengo Kuma (2015), les fameuses bulles d'Antti Lovag (2014) ou encore l'accumulation de cubes blancs comme du sucre de Sou Fujimoto... toutes invitent à un voyage au pays des utopies. E. V.

VEZ « CABANES D'ARCHITECTES », Donjon de Vez, 03 60 47 06 34.

Ci-dessus Odile Decq, *Pavillon noir*, 2019, acier, aluminium, verre, 5,7 x 3,5 x 3,5 m ©STEFAN TUCHILA



Expositions

art ancien

design archi



Ci-contre Collier en pierres de jade précolombiennes assemblées par Frida Kahlo © COCACAN, MUSEO FRIDA KAHLO - CASA AZUL, COLLEJ, HONOLULU, 2017.

fin du XIX^e siècle, les Beaux-Arts de Paris forment une centaine d'architectes américains, avant que les Français ne soient invités à leur tour à étudier outre-Atlantique. Ils en reviennent avec d'autres proportions en tête. En témoigne l'esplanade du Trocadéro créée en 1934 par Jacques Carlu. Une passionnante plongée dans la frénésie des formes nouvelles en France et en Amérique.

PARIS « ART DÉCO FRANCE - AMÉRIQUE DU NORD », Cité de l'Architecture et du patrimoine, 01 58 51 52 00.

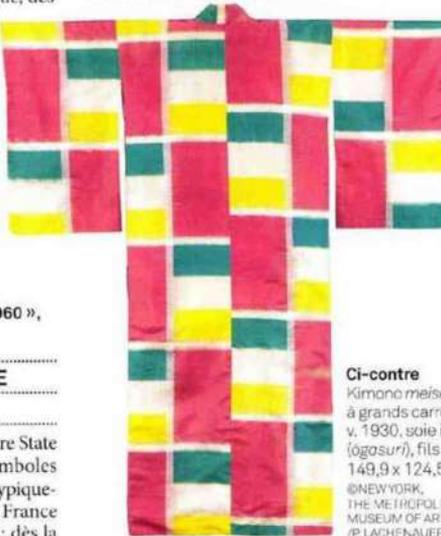
LE KIMONO ET LE MONDE

Du 22 novembre au 28 mai et Jusqu'au 20 février

Le traditionnel kimono japonais inspire la mode occidentale depuis le XVII^e siècle. Mais n'est-il pas lui aussi marqué par la mode, la modernité, les échanges culturels ? C'est la question que pose une exposition parisienne orchestrée par deux conservatrices du Victoria and Albert Museum de Londres. À New York, un autre événement se penche sur ce vêtement qui est tout un art, étudiant son évolution de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e à travers soixante chefs-d'œuvre brodés, imprimés et peints. A. C.

PARIS « KIMONO », musée du Quai Branly-Jacques Chirac, 01 56 61 70 00.

NEW YORK « KIMONO STYLE: THE JOHN C. WEBER COLLECTION » Metropolitan Museum of Art, 212 535 77 10.



Ci-contre Kimono *meisen* à grands carreaux, v. 1930, soie ikat (*ogasuri*), fils d'or, 149,9 x 124,5 cm © NEW YORK, THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART / P. LACHENAUER.

FRIDA KAHLO, TENUES DE COMBAT

Du 15 septembre au 5 mars

En 1925, lorsque l'autobus qu'elle prend pour rentrer de l'école est percuté par un tramway, Frida Kahlo est gravement blessée. De ce corps détruit la peintre fait une création, porteuse d'un message identitaire, politique et artistique. L'exposition présente deux cents objets: robes mexicaines, prothèses peintes ou colliers précolombiens, composants de sa mutation. Elle démontre aussi l'influence de cette œuvre sur Alexander McQueen, Jean Paul Gaultier ou Maria Grazia Chiuri pour Dior.

PARIS « FRIDA KAHLO, AU-DELÀ DES APPARENANCES », Palais Galliera, 01 56 52 86 00.

LE MOBILIER CHIC AU XX^e SIÈCLE

Du 12 octobre au 11 janvier

Au milieu des années 1930, le Mobilier national se lance dans la mouvance Art Déco et commande, pour les palais de la République, des meubles à André Arbus, Jules Leleu, André Groult, Marc du Plantier, Gilbert Poillerat. Jusqu'à la fin des années 1950, c'est la principale collection en France de mobilier de créateurs français. Dans une scénographie de Vincent Daré, deux cents meubles déploient leur élégance et leur raffinement, fraîchement restaurés par les artisans du Mobilier national dont on retrouve les savoir-faire de gainiers, menuisiers ou ébénistes.

PARIS « LE CHIC! ARTS DÉCORATIFS ET MOBILIER FRANÇAIS DE 1930 À 1960 », Mobilier national, 01 44 08 53 49.

ART DÉCO TRANSATLANTIQUE

Du 21 octobre au 6 mars

Le Chrysler Building (1928) et l'Empire State Building (1930): deux gratte-ciel symboles de New York qui arborent des lignes typiquement Art Déco, style pourtant né en France dans les années 1920. Et pour cause: des la

ET AUSSI...

METTHEY, GÉNIE DE LA TERRE

Jusqu'au 18 septembre

Le musée de l'Oise, à Beauvais, dédie une rétrospective au céramiste André Metthey (1871-1920). En deux cents œuvres, des grès de 1900 aux pièces en collaboration avec Matisse.

CLÉMENT LE PRÉCURSEUR

Jusqu'au 16 octobre

À l'Espace d'art concret de Mouans-Sartoux dont il a réhabilité le parc en 2004, le paysagiste Gilles Clément est célébré dans une exposition qui décrypte son lien avec la nature.

ANNÉES 1980, MODE D'EMPLOI

Du 13 octobre au 16 avril

Mobilier aux formes débridées, triomphe du prêt-à-porter, heures de gloire de la pub... Le MAD révèle les audaces des années 1980 en France.

DÉLIRE PLASTIQUE

Du 29 octobre au 5 février

Cauchemar environnemental, le plastique fut hier une source inépuisable de créations. Le V & A Dundee, en Écosse, nous explique son triomphe, exemples à l'appui.

CÉRAMIQUE SECRÈTE

Du 9 novembre au 7 mai

La céramique est une alchimie à laquelle Bernard Palissy, Johann Creten ou Claire Lindner confèrent une vie propre. À vérifier à la Cité de la céramique de Sèvres.

HISTOIRE DE JOUETS

Du 2 décembre au 12 février

On peut raconter une histoire de l'enfance par le jouet. L'Hôtel départemental des expositions du Var, à Draguignan, expose jeux préhistoriques, poupées d'autrefois et Barbie d'aujourd'hui.

RCR, ÂMES DE FER

Du 16 décembre au 7 mai

Le musée Soulagès de Rodez expose maquettes et objets design du collectif d'architectes catalan qui l'a bâti, RCR Architectes, lauréats du Prix Pritzker en 2017.



Expositions



photo

JEAN PAINLEVÉ, BIOLOGISTE, CINÉASTE ET POÈTE

Jusqu'au 18 septembre

Passionné par les petites bêtes des fonds sous-marins du littoral, le biologiste Jean Painlevé (1902-1989) est l'inventeur du cinéma scientifique. Le médium lui a permis d'explorer et de révéler les faces cachées et mystérieuses des hippocampes, des bernard-l'ermite, des crabes, des crevettes et autres oursins et pieuvres qui le fascinaient... Durant l'entre-deux-guerres, ses films ont été diffusés dans les cinémas d'avant-garde. Leur dimension poétique et onirique a conquis les surréalistes, qui reconnurent en lui l'un des leurs. Fernand Léger proclama que son film *Caprelles et Pantopodes* était « le ballet le plus beau » qu'il ait jamais vu. Avec sa compagne Geneviève Hamon, Painlevé a réalisé plus de deux cents films de recherche, tout en poursuivant une œuvre personnelle. C'est ce que montre l'exposition au Jeu de paume, qui situe le travail du réalisateur dans le contexte historique et scientifique de l'époque. Tout en soulignant l'originalité de cette œuvre qui, aujourd'hui encore, inspire beaucoup d'artistes. J. F.-N.

PARIS « JEAN PAINLEVÉ. LES PIEDS DANS L'EAU », Jeu de paume-Paris, 01 47 03 12 50.

art ancien

design archi

À gauche
Jean Painlevé,
L'Hippocampe femelle,
v. 1934-1935,
épreuve
gélato-
argentine
solarisée
© ILES DOCUMENTS
CINÉMATOGR-
PHIQUES/ARCHIVES
JEAN PAINLEVÉ.

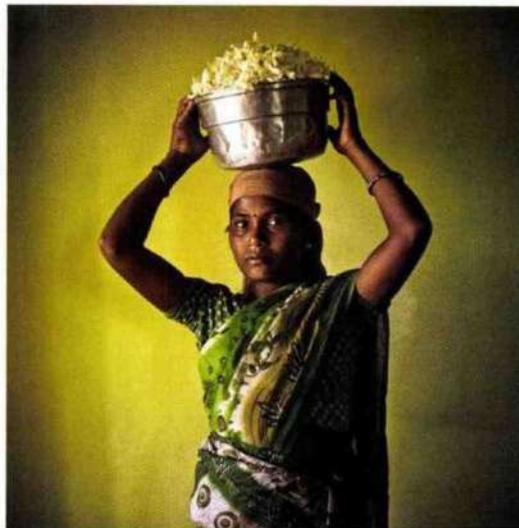
Ci-dessous
Denis Dailleux,
La Cueillette
du jasmin, 2015,
Coimbatore (Inde),
photographie,
70 x 70 cm
© D. DAILLEUX.

DENIS DAILLEUX, DES FLEURS, DES VISAGES ET DES PARFUMS

Jusqu'au 2 octobre

Les images de Denis Dailleux exposées à Grasse ont été réalisées pour célébrer l'annéenne du musée Jean-Honoré Fragonard. Elles ont été prises dans ces lieux emblématiques des fleurs que sont le Tamil Nadu, berceau des plantations de fleurs situé à l'extrême sud-est de l'Inde, et le marché aux fleurs de Calcutta. Le portraitiste s'est servi d'un boîtier argentin 6 x 6 pour mieux rendre compte de l'infinie suavité des parfums et des couleurs, de la délicatesse des visages et des fleurs. Une exposition toute en grâce.

GRASSE « PORTRAITS EN FLEURS. DENIS DAILLEUX », musée Jean-Honoré Fragonard, 06 93 36 02 07.



FRANK HORVAT, PREMIÈRES PHOTOS

Jusqu'au 30 octobre

Hommage à Frank Horvat, disparu le 21 octobre 2020 à 92 ans. Conçue à partir des archives du photographe, l'exposition au château de Tours se penche sur les quinze premières années de la carrière de l'artiste, de 1950 à 1965. Né en 1928 dans une petite ville italienne de l'Istrie (devenue depuis Croatie), Frank Horvat dévoilait, à tout juste 20 ans, une personnalité hors norme d'auteur-reporter et de photographe de mode. Une redécouverte d'un artiste qui, toute sa vie, s'est laissé guider par son goût des autres.

TOURS « FRANK HORVAT. 50-65 », Jeu de paume au château de Tours, 02 47 21 61 95.

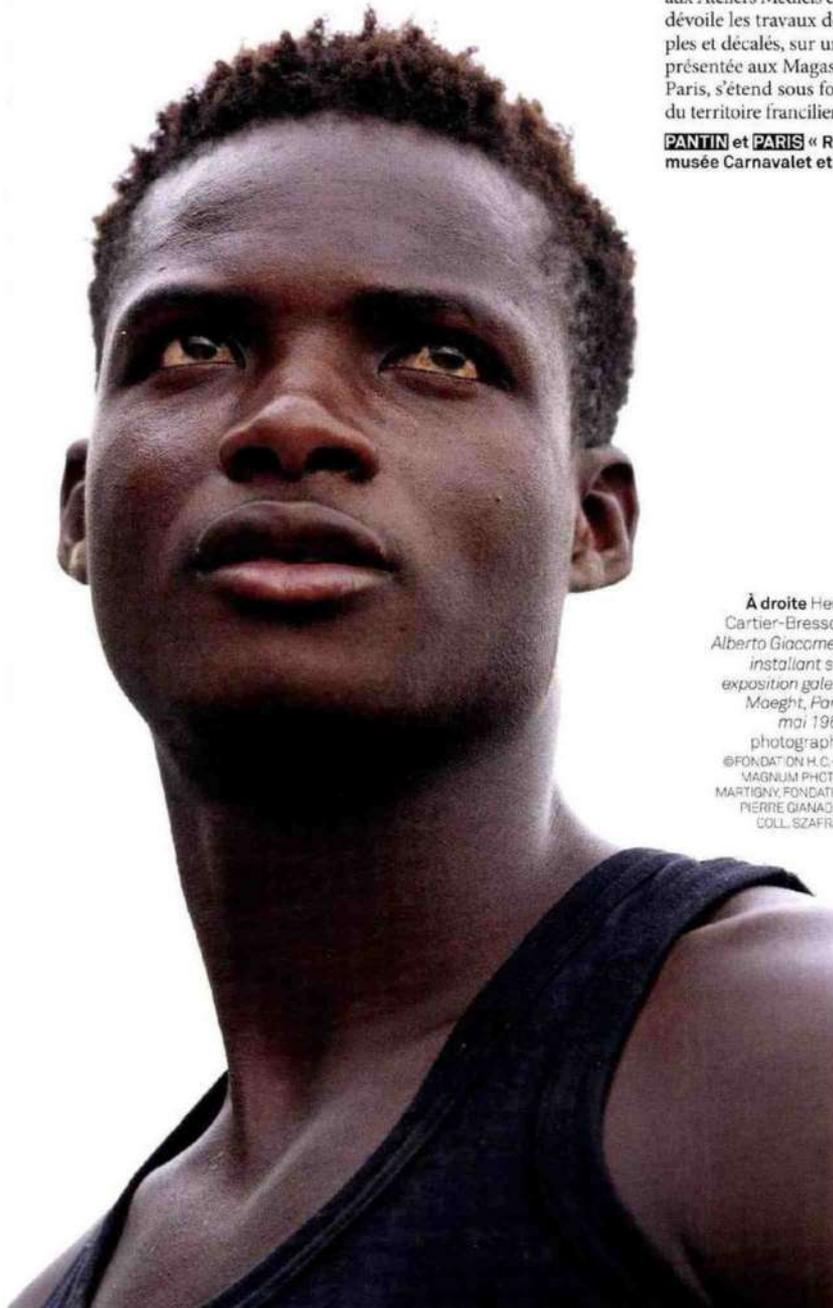
Page de droite
Mathias Depardon,
Guillaume Perrier,
photographie
extraite du journal
Transurbanica, 2022
COLLECTION DU CHAR.
© G. PERRIER/CHAR
EXPO « REGARDS
DU GRAND PARIS ».



photo

moderne

contemporain

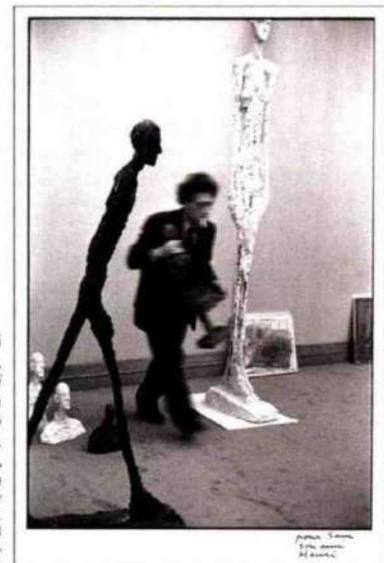


LE GRAND PARIS DES PHOTOGRAPHES

Jusqu'au 23 octobre

Fruit d'une commande photographique du ministère de la Culture passée aux Ateliers Médicis en 2016, en partenariat avec le Cnap, cette exposition dévoile les travaux de trente-huit artistes aux regards sensibles, multiples et décalés, sur un territoire en pleine transformation. L'exposition présentée aux Magasins généraux et au musée Carnavalet-Histoire de Paris, s'étend sous forme d'affichages insérés dans des espaces publics du territoire francilien, au fil du quotidien des habitants du Grand Paris.

PANTIN et **PARIS** « REGARDS DU GRAND PARIS », Magasins généraux, musée Carnavalet et espaces publics du Grand Paris, 01 58 31 11 00.



À droite Henri Cartier-Bresson, Alberto Giacometti installant son exposition galerie Maeght, Paris, mai 1961, photographie © FONDATION H. C.-B./MAGNUM PHOTOS, MARTIGNY, FONDATION PIERRE GIANADDA, COLL. SZAFRAN.

HENRI CARTIER-BRESSON ET LA COLLECTION SZAFRAN

Jusqu'au 20 novembre

La Fondation Pierre Gianadda présente une exposition de clichés en noir et blanc de voyages et de portraits d'artistes d'Henri Cartier-Bresson provenant de la Collection Szafran, offerte par la famille du peintre à la Fondation. Ensemble exceptionnel, ces deux cent vingt-six photographies racontent à leur manière les liens amicaux noués entre le grand photographe français et le pastelliste, qui fut son professeur de dessin au moment où Cartier-Bresson délaissait son Leica pour les pinceaux. **J. F.-N.**

MARTIGNY « HENRI CARTIER-BRESSON ET LA FONDATION PIERRE GIANADDA, COLLECTION SZAFRAN », Fondation Pierre Gianadda, 41 27 722 39 78.



Expositions

photo

moderne

contemporain



Ci-contre
Boris Mikhailov,
série *Yesterday's Sandwich*, 1966-68,
tirage chromogène,
30 x 45 cm
© B. MIKHAILOV,
VG BILD-KUNST, BONN/ GAL. ETRE SUZANNE TARASIEV, PARIS.

En bas Erwin
Blumenfeld, *Sans titre (Natalia)*,
New York, 1942,
tirage numérique
d'après Ektachrome,
48,4 x 33 cm
© COLL. FAMILLE
BLUMENFELD.

MIKHAILOV, IMAGES EN LUTTE

Du 7 septembre au 15 janvier

À égale distance du documentaire et de l'art conceptuel, Boris Mikhailov scrute le visage changeant de l'Ukraine depuis les années 1960. Vingt séries, la plupart jamais vues en France, traversent son œuvre expérimentale et inquiète : installations monumentales, micro-tirages *vintage*, livres d'artiste, épreuves peintes à la main, superpositions de diapositives, tableaux mis en scène... Ses chroniques du réel criblés de maléfices volontaires trahissent une pleine conscience politique, rétive aux faux-semblants de la propagande soviétique.

PARIS « BORIS MIKHAILOV », Maison européenne de la photographie, 01 44 78 75 00.

VISA POUR L'IMAGE, CÔTÉ PARIS

Du 16 au 30 septembre

Pour la cinquième année consécutive, le Festival international du photojournalisme de Perpignan fait escale à Paris : tandis qu'une sélection de tirages grand format, présentés lors de sa 34^e édition, essaime au cœur du parc de La Villette, un florilège de reportages défille les 23 et 24 septembre sur l'écran géant de la Grande Halle, le temps de deux séances spéciales introduites par Jean-François Leroy et Pauline Cazaubon. L'occasion renouvelée de « s'immerger dans l'actualité du monde », faite de tranches de vies d'ailleurs.

PARIS « VISA POUR L'IMAGE X LA VILLETTE », La Villette, 01 40 03 75 75.

BLUMENFELD, À L'AVENTURE

Du 13 octobre au 5 mars

Quelque 180 photographies et documents signés Erwin Blumenfeld, génie de la mode et pionnier de la couleur, balayent deux décennies de création, parmi les plus radicales et fécondes de sa carrière. Dans son exil outre-Atlantique, l'Allemand chassé d'Europe par les nazis reprend et prolonge les idées neuves des avant-

gardes : solarisation, surimpression, effets miroir, jeux d'ombre et de lumière... Parmi ses portraits et nus pleins d'audace se cachent deux ensembles rares, comme leurs sujets : un clan de gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer, et les danses amérindiennes du Nouveau Mexique.

PARIS « LES TRIBULATIONS D'ERWIN BLUMENFELD 1930-1950 », musée d'Art et d'histoire du Judaïsme, 01 53 01 86 53.

ATGET RAPATRIÉ

Du 19 novembre au 19 février

On l'ignore, on l'oublie, mais Eugène Atget (1857-1927), artisan artiste, moderne nostalgique, abonné aux clichés cartes postales du Vieux Paris dont il saisit en premier les rues désertes et les déshérités, est natif de la cité girondine. Loin de la vogue pictorialiste, son grand œuvre documentaire à la plastique vantée par les surréalistes a le souci du détail. En témoigne cette perspective sur les toits de l'église Saint-Séverin, prêt d'exception du musée Carnavalet. V. H.

LIBOURNE « EUGÈNE ATGET, DE RETOUR À LIBOURNE », musée des Beaux-Arts, 05 57 55 33 44.



ET AUSSI...

ARBUS, VISAGES GRAVES

Du 15 septembre au 29 janvier

Marginaux ou âmes damnées, Diane Arbus n'a d'yeux que pour les profils bizarres. Le musée des Beaux-Arts de Montréal retrace quinze années de portraits à viv.

PHOTOS FAUCHÉES

Du 11 octobre au 29 janvier

Le Jeu de paume et Le Bal relisent l'histoire de l'Arte Povera, à l'aune de la photographie et de l'image en mouvement.

RIO BRAVISSIMO

Du 14 octobre au 29 janvier

Le musée d'Art moderne de Paris suit l'épopée photographique de Zoe Leonard le long du Rio Grande, fleuve de la discorde aux frontières du Mexique et des États-Unis.

VIES DE CHÂTEAUX

Du 16 octobre au 5 mars

Jumelé avec le City Palace d'Udaipur, le château de Chambord pointe en une centaine de clichés les analogies entre deux maisons royales, trésors de la vallée de la Loire et du Rajasthan.

BIEN-U, BIEN-PENSANT

Du 19 octobre au 12 décembre

Des sous-bois sacrés de Gyeongju aux jardins classés de l'Alhambra, les paysages du Coréen Bae Bien-U ponctuent le parcours du musée Guimet à l'occasion de Asia Now.

LA RUÉE VERS GOLDIN

Du 29 octobre au 26 février

En diaporamas et installations vidéos, le Moderna Museet de Stockholm marque le signe distinctif de Nan Goldin, l'œil déjanté du New York underground : l'art de la séquence.

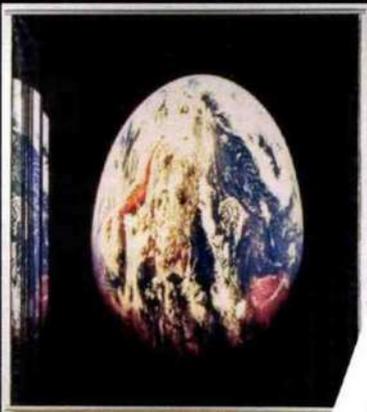
GROOVER, À FOND LA FORME

Du 9 novembre au 13 février

Les natures mortes très composées de l'Américaine Jan Groover captivent à la Fondation Henri Cartier-Bresson à Paris, avec des tirages spéciaux, au platine ou au palladium.



Expositions



moderne

L'ART DANS LES ÉTOILES

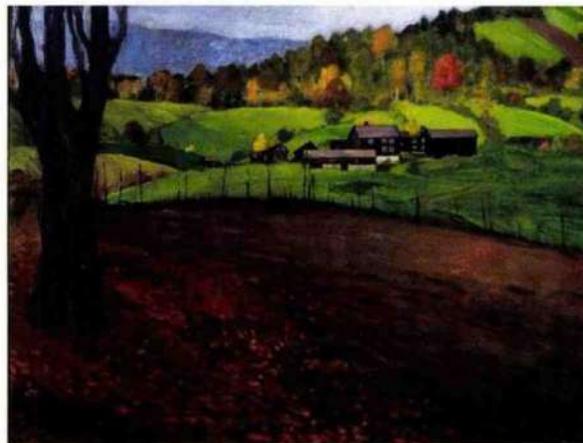
Jusqu'au 16 octobre

La Fondation Vasarely poursuit sa féconde collaboration avec le Musée national d'art moderne en proposant une exposition tournée vers le ciel. En effet, elle explore la place importante et les multiples occurrences de l'imaginaire cosmique au sein de l'art moderne et contemporain qui accompagne, s'il ne lui est directement lié, la naissance de l'abstraction et l'utopisme des avant-gardes rêvant un monde et un homme radicalement nouveaux. Puis les avancées de l'astronomie, la conquête de l'espace, ont apporté toute une imagerie scientifique et ouvert des perspectives nouvelles, qui ont beaucoup marqué l'art du XX^e siècle, et jusqu'à notre époque... M. J.

AIX-EN-PROVENCE « MODERNITÉS COSMIQUES », Fondation Vasarely, 04 42 20 01 09.

art ancien

design archi



Ci-dessus

Théophile
Alexandre
Steinlen, *Paysage de Norvège*, 1901, huile sur toile, 81 x 82 cm
COLLECTION PRIVÉE.

À gauche

Alain Jacquet, *Reflet d'un œuf d'or*, 1988, pigments synthétiques sur toile, 292 x 253,5 cm
CENTRE POMPIDOU, MINAM, CCL, PARIS.
PHOTO DE PRESSE RMN.

STEINLEN EN SON JARDIN

Jusqu'au 18 septembre

De Steinlen, on connaît surtout les affiches, dont celle du Chat Noir. Le reste de son œuvre reste méconnu, aussi est-ce une véritable aubaine que d'en découvrir les « jardins secrets » : scènes de rue, portraits, caricatures, illustrations pour des journaux tels que « *Le Mirliton* » ou « *L'Assiette au beurre* », mais aussi, plus étonnant, des paysages. Car ce contemporain des impressionnistes, qui avait une résidence à Jouy-le-Moutier, dans le Val-d'Oise, fut aussi, comme Monet, un amoureux de son jardin, qu'il peignit et dessina inlassablement.

AUVERS-SUR-OISE « LES JARDINS SECRETS DE THÉOPHILE ALEXANDRE STEINLEN (1859-1923), DE MONTMARTRE À LA VALLÉE DE L'OISE », château, 01 34 48 48 48.

L'AVENTURE DE MOLY-SABATA

Jusqu'au 9 octobre

Moly-Sabata est le nom d'une résidence d'artistes créée en 1927 par le peintre Albert Gleizes et son épouse Juliette Roche, à Sablons, en Isère. Elle est aujourd'hui propriété de la Fondation Albert Gleizes et toujours active. L'exposition en retrace les temps héroïques, lorsque Gleizes y instaura un phalanstère d'artistes réunis par un même credo : la valeur absolue de l'art et la pureté d'un travail mené à l'abri des mondanités et du mercantilisme, le retour aux techniques anciennes, aux esthétiques primitivistes, aux arts populaires et à l'artisanat, l'amitié, la foi. Une grande aventure.

GRENOBLE « VIVRE LE CUBISME À MOLY-SABATA », musée de l'Ancien Évêché, 04 76 03 15 25.

Page de droite

Édouard Vuillard, *Fillette au cerceau*, v. 1891, huile sur carton, 21,5 x 17,5 cm
COLLEC. PRIVÉE.
© ARCHIVE VUILLARD, PARIS.

Page de droite, à droite

Piet Mondrian, *Tour de l'église de Domburg*, 1911, h/t, 114 x 75 cm
© MUSEE D'ART DE LA HAYE/ 2022 MONDRIAN/ HOLTZMAN TRUST.



MONDRIAN, LE HOLLANDAIS UNIVERSEL

Jusqu'au 9 octobre

La Fondation Beyeler possède un bel ensemble d'œuvres de Piet Mondrian et c'est autour de ce noyau que se déploie cette ample rétrospective, à l'occasion des 150 ans de la naissance de l'artiste. Sa trajectoire reste fascinante. De ses débuts, paysages naturalistes et symbolisme, à la phase de déconstruction cubiste des années 1910-1915, qui constitue une des plus belles contributions à l'histoire de ce mouvement; puis à l'élaboration du langage néo-plastique, rigueur orthogonale et réduction de la palette aux trois couleurs primaires; et aux multiples développements de cette géométrie devenue foisonnante dans les tableaux de la période finale, américaine: le parcours est stupéfiant, l'œuvre géniale.

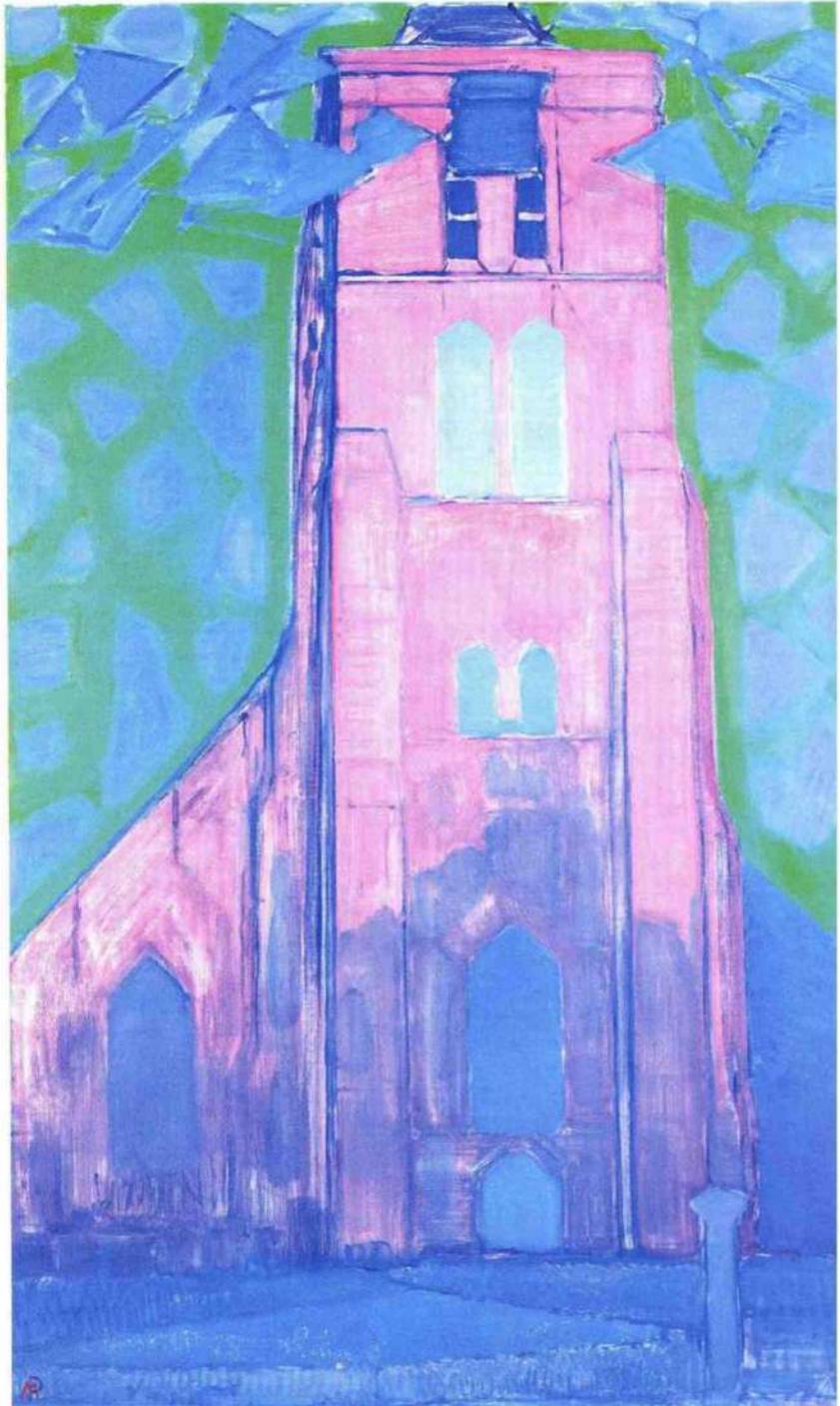
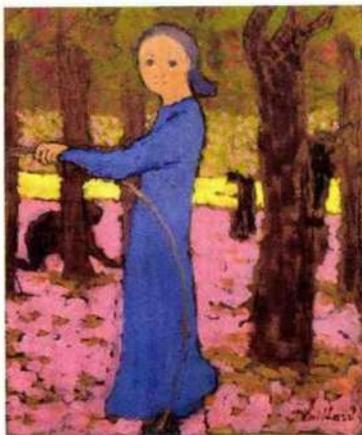
BALE « MONDRIAN ÉVOLUTION », Fondation Beyeler, 41 61 64 59 00.

NABIS ENFANTINS

Jusqu'au 6 novembre

Qu'ils s'attachent à décrire l'animation des rues ou se penchent sur la vie domestique, les Nabis (Bonnard, Vuillard, Denis, Vallotton...) ont accordé une attention particulière au monde de l'enfance. Bébés que l'on nourrit, jeux d'enfants au jardin public sous le regard des nourrices, enfants en route pour l'école, petits travailleurs, ils constituent une véritable thématique dans l'œuvre des Nabis. Peut-être ces derniers reconnaissent-ils en eux quelque chose comme le signe emblématique de leur art qui privilégiait la stylisation, la drôlerie des attitudes croquées sur le vif, la candeur graphique, la fraîcheur de l'impression... **M. J.**

LE CANNET « ENFANCES RÊVÉES. BONNARD, LES NABIS ET L'ENFANCE », musée Bonnard, 04 93 94 06 06.





Ci-contre
Jacques Verduyn,
Pat & Veerle,
1974, polyester
polychrome,
110 x 180 x 150 cm
@J. VERDUYN/BE
CULTURE/GALERIE
LAURENTIN/INSTITUTE
FOR CULTURAL
EXCHANGE, TUBINGEN.

En bas Sam
Szafran, *L'Escalier*
Bellini, 1972,
pastei, 75 x 52 cm
COLL. PRIVÉE.
@S. SZAFRAN.

LES HYPERRÉALISTES À MAILLOL

Du 8 septembre au 5 mars

Si le trompe-l'œil, en art, produit souvent un effet d'émerveillement, le réalisme absolu génère un fort malaise. Pourquoi la sculpture hyperréaliste est-elle si dérangement ? Peut-être parce que, tirant une copie exacte, en volume et en couleur, de la réalité, et en particulier des corps humains, elle accuse l'absence de vie de ces ersatz et dégage une sensation de mort. Né dans les années 1960, ce courant se poursuit aujourd'hui. L'exposition réunit une quarantaine d'œuvres de John de Andrea, George Segal, Ron Mueck, Maurizio Cattelan...

PARIS « **HYPERRÉALISME. CECI N'EST PAS UN CORPS** », musée Maillol, 01 42 22 59 58.

DEVAMBEZ REDÉCOUVERT

Du 9 septembre au 31 décembre

Le Petit Palais s'est associé avec le musée des Beaux-Arts de Rennes pour cette rétrospective qui nous fait redécouvrir un peintre un peu oublié. Son œuvre la plus connue, *La Charge* (1902, musée d'Orsay), est typique de son style, par le sujet (une manifestation de rue) et le traitement (vue du haut d'un immeuble). Il intègre les innovations (le cinéma, l'avion), en restant attaché au monde des contes, qu'il évoque dans des livres illustrés et des tableaux pleins de fantaisie.

PARIS « **ANDRÉ DEVAMBEZ (1867-1944). VERTIGES DE L'IMAGINATION** », Petit Palais, 01 53 43 40 00.

KOKOSCHKA L'EXPRESSIONNISTE

Du 23 septembre au 12 février

Enfin une vraie rétrospective de l'œuvre d'Oskar Kokoschka (1886-1980) ! Car cet Autrichien, reconnu comme l'un des plus importants expressionnistes, est toujours montré de façon lacunaire, et en privilégiant ses œuvres graphiques – il est vrai incontournables, par le nombre comme par la qualité. On peut enfin avoir une perception globale de cet art tourmenté, avec ses emblématiques portraits « exa-

gérés », ses paysages aux ciels enfiévrés, ses visions érotiques et violentes, reflets d'une existence agitée, entre blessures de guerre et amours tumultueuses, notamment avec Alma Malher.

PARIS « **OSKAR KOKOSCHKA** », musée d'Art moderne de Paris, 01 53 67 40 00.

LE SILENCE DE SAM SZAFRAN

Du 28 septembre au 16 janvier

Sam Szafran (1934-2019) reste l'un des artistes les plus singuliers de son temps. Son œuvre est née à l'écart de la bruyante scène de l'art parisienne. C'est celle d'un rescapé de la rafle du Vel d'Hiv, dont la famille a été massacrée dans les camps et qui ne peut se développer que dans un monde de silence, d'intériorité et d'exercice intense du regard. Son univers est centré sur la figuration obsessionnelle et virtuose, au pastel et à l'aquarelle, de quelques thèmes récurrents, escaliers, ateliers, serres et feuillages, puis grands paysages urbains, auxquels son art incisif donne la puissance d'hallucinations. **M. J.**

PARIS « **SAM SZAFRAN** », musée de l'Orangerie, 01 44 50 43 00.



ET AUSSI...

MONET & C^o À VERNON

Jusqu'au 2 octobre

Le musée de Vernon retrace « La saga familiale Monet, Hoschédé-Monet et les Butler », une famille d'artistes à l'ombre du grand Claude.

PROVOCANTE NIKI

Du 2 septembre au 8 janvier

L'art flamboyant, poétique et si joyeusement coloré de Niki de Saint Phalle est à l'honneur au Kunsthaus de Zurich, qui lui consacre une rétrospective.

GURLITT EN QUESTION

Du 16 septembre au 15 janvier

Le Kunstmuseum de Berne revient sur la problématique Collection Gurlitt, qui lui fut léguée en 2014, une sorte de bilan des interrogations sur les œuvres spoliées par les nazis.

PAYSAGES À LODÈVE

Du 23 septembre au 19 mars

Le musée de Lodève reçoit les « Paysages, de Corot à Sima », prêts par le musée des Beaux-Arts de Reims, pour six mois.

PARISIENS D'AILLEURS

Du 27 septembre au 22 janvier

C'est à « Paris et nulle part ailleurs » que d'innombrables artistes étrangers continuent d'affluer après 1945, comme au début du siècle. Et c'est à ces nouveaux-venus des années 1950-1970 que s'intéresse la Cité de l'Immigration.

FREUD À LONDRES

Du 1^{er} octobre au 22 janvier

La National Gallery, temple de l'art ancien, ouvre ses portes à l'une des gloires britanniques contemporaines, avec l'exposition « Lucian Freud : New perspectives ».

ENCRE DE CHINE

Du 21 octobre au 19 février

Le musée d'art asiatique Cernuschi, à Paris, présente « L'encre en mouvement. Une histoire de la peinture chinoise au XX^e siècle ».



À gauche Alice Neel, *Marxist Girl*, Irene Peslikis, 1972, h/t, 150 x 105,5 cm
COLL. ARYL & STEVEN ROTH. © THE ESTATE OF ALICE NEEL, D. ZWIRNER & V. MIRD.

En bas Joan Mitchell, *La Grande Vallée*, 1983, h/t, 260,4 x 200 cm
FONDATION LOUIS VUITTON, PARIS. © THE ESTATE OF J. MITCHELL/PRIMA/E/L. BOURJAC.

CÉZANNE, L'INDISPENSABLE

Du 5 octobre au 12 mars

Organisée par la Tate Modern de Londres et l'Art Institute de Chicago, l'exposition réunit quatre-vingts peintures, aquarelles et dessins de collections du monde entier. Une fête pour le public britannique qui n'a rien vu de tel depuis vingt-cinq ans, et aussi pour tous les admirateurs du maître d'Aix dont la carrière est retracée à travers des œuvres de premier choix. Du fameux *Scipion* (1866-68) conservé au musée d'art de São Paulo à l'apothéose des *Baigneuses* et *Baigneuses* peints dans les dernières années de sa vie.

LONDRES « THE EY EXHIBITION: CÉZANNE », Tate Modern, 44 20 7887 8888.

WALTER SICKERT, MODERNE INQUIÈTE

Du 14 octobre au 29 janvier

Fils d'un peintre d'origine danoise fixé à Londres, Walter Sickert est formé par Whistler, puis Degas. Coloriste né, marqué par la scène artistique française où il compte beaucoup d'amis, de Monet à Bonnard, il peint en pleine pâte le music-hall, des nus dans de sordides intérieurs, Dieppe où il a vécu, Venise... En partenariat avec la Tate Britain, une première rétrospective en France de ce grand inclassable, conçue par la regrettée Delphine Lévy et par Clara Roca. J.C.

PARIS « WALTER SICKERT (1860-1942). PEINDRE ET TRANSGRESSER », Petit Palais, 01 53 43 40 00.



ALICE AU PAYS DES MARGES

Du 5 octobre au 2 janvier

Féministe, communiste, mère célibataire, artiste figurative à contre-courant, Alice Neel (1900-1984) déclarait : « *En politique comme dans la vie, j'ai toujours aimé les perdants, les outsiders* ». Marginale, elle a porté son regard sur les marginaux de la société états-unienne. Après la rétrospective d'Arles en 2017 et celle de New York l'an passé, l'exposition conçue par Angela Lampe, conservatrice au Mnam, explore l'engagement social et politique de l'artiste. On prend de plein fouet le choc de cette peinture puissante, qui fascina Mapplethorpe.

PARIS « ALICE NEEL. UN REGARD ENGAGÉ », Centre Pompidou, 01 44 78 12 33.

MITCHELL-MONET, LE CHOC

Du 5 octobre au 27 février

Pour son amie Joan Mitchell (Chicago 1926-Paris 1992), Elaine De Kooning avait forgé le concept d'« *impressionnisme abstrait* ». La preuve par la peinture, dans la confrontation d'une vingtaine de toiles de Mitchell et de trente-six œuvres de Monet, dont le monumental *Triptyque des agapanthes* exposé au complet pour la première fois à Paris, en partenariat avec le musée Marmottan Monet. Cet événement en cache un autre, la rétrospective Mitchell, version renouvelée de celle présentée à San Francisco et Baltimore.

PARIS « RÉTROSPECTIVE JOAN MITCHELL » et « MONET/MITCHELL », Fondation Louis Vuitton, 01 40 69 96 00.

ET AUSSI...

BLACK CARNAVAL

Du 4 octobre au 16 janvier

Dans la Louisiane coloniale, l'histoire, la culture et les éblouissantes traditions festives de la communauté des Black Indians de la Nouvelle-Orléans, à découvrir au musée du Quai Branly-Jacques Chirac.

KLIMT ET LES MODERNES

Du 7 octobre au 8 janvier

Le peintre de la Vienne fin de siècle est confronté à ses inspirateurs, de Van Gogh à Matisse, au musée Van Gogh d'Amsterdam.

LES SURRÉALISTES IN WONDERLAND

Du 18 novembre au 26 février

Au MAMC de Strasbourg, avec le musée Tomi Ungerer, l'héroïne de Lewis Carroll affole l'imaginaire des artistes surréalistes.

MAILLOL ÉTERNEL

Du 7 octobre au 22 janvier

Après le musée d'Orsay à Paris, le Kunsthaus de Zurich accueille dans sa nouvelle aile Chipperfield l'importante exposition du sculpteur.

MARCEL À LA BIBLIOTHÈQUE

Du 11 octobre au 22 janvier

À la BnF François-Mitterrand, près de quatre cents documents tentent d'expliquer la genèse et quelques-uns des secrets de fabrication de Marcel Proust pour sa *Recherche*.

L'UKIYO-E FAÇON XX^e SIÈCLE

Du 14 octobre au 15 janvier

En 220 feuilles, la révélation du Shin-hanga, le renouveau de l'estampe japonaise, au musée d'Art & d'Histoire de Bruxelles.

MAGIE BRUTE

Du 14 octobre au 29 janvier

Au LaM de Villeneuve-d'Ascq, une traversée émerveillée du XX^e siècle, entre surréalisme, objets naturels et art brut.



Ci-contre Luis Egidio Melondaz, *Nature morte avec pastèques et pommes dans un paysage*, 1771, h/t, 63 x 84 cm ©MADRID, MUSEO NACIONAL DEL PRADO.

LEURS MAJESTÉS LES CHOSES

Du 12 octobre au 23 janvier

Malgré son titre, la nouvelle exposition du Louvre n'est pas un hommage à Georges Perec mais à Charles Sterling. Moins connu du public, ce grand historien de l'art signa en effet une exposition qui fit date, « La Nature morte de l'Antiquité à nos jours » (Orangerie, 1952). Mieux qu'un pieux *remake*, la manifestation conçue par Laurence Bertrand-Dorléac et Dimitri Salmon s'ouvre à d'autres cultures et aux artistes contemporains, sans négliger les apports de la littérature, de la philosophie, de la botanique et de l'écologie.

PARIS « LES CHOSES. UNE HISTOIRE DE LA NATURE MORTE DEPUIS LA PRÉHISTOIRE », musée du Louvre, 01 40 20 50 50.

PABLO PAR FERNANDE

Du 14 octobre au 19 février

Compagne et modèle de Picasso de 1904 à 1912, Fernande Olivier a raconté la belle époque du Bateau-Lavoir et du Montmartre bohème des avant-gardes. Réunissant cent soixante peintures, dessins, sculptures et archives, l'exposition conçue par Saskia Ooms et Nathalie Bondil place pour la première fois cette femme indépendante au milieu de la scène. Quant aux amis, ils s'appellent Apollinaire, Max Jacob, Braque, Derain, le Douanier Rousseau, Van Dongen, Gertrude Stein... L'exposition a reçu le soutien du musée Picasso.

PARIS « FERNANDE RACONTE "PICASSO ET SES AMIS" », musée de Montmartre, 01 49 25 89 39.

CHAUFFE MARCELLE !

Du 15 octobre au 5 mars

Née à Strasbourg alors sous domination allemande, Marcelle Cahn (1895-1981) s'installe à Berlin en 1915. Elle y découvre l'expressionnisme à la légendaire galerie

Der Sturm. Exposant à Paris à partir de 1926, elle glisse d'une figuration épurée à la géométrie et rejoint le groupe Cercle et Carré à l'invitation de Michel Seuphor. Organisée en partenariat avec les musées de Strasbourg et de Rennes, cette première grande rétrospective met en pleine lumière le parcours « musical » de cette belle et trop discrète figure.

SAINT-ETIENNE « MARCELLE CAHN. EN QUÊTE D'ESPACE », musée d'Art moderne et contemporain (MAMC+), 04 77 79 52 52.

LE VERTIGE KLEIN

Du 28 octobre au 26 mars

Abandonnant le judo pour se lancer dans l'« aventure monochrome », Yves Klein (1928-1962) a fait de sa courte vie une œuvre d'art. Aspirant à l'infini par l'« immatérialisation », il ouvrit à l'art de nouveaux territoires. Des reliefs éponges aux monochromes monumentaux, des *Anthropométries* aux *Peintures de feu*, une cinquantaine d'œuvres majeures retracent la carrière météorique du génial autodidacte, en collaboration avec les Archives Yves Klein. Soixante ans après sa mort, il nous entraîne comme au premier jour vers un grand saut dans le vide. J. C.



À gauche Yves Klein, *Sculpture éponge bleue sans titre*, v. 1960, tech. mixte, H. 21 cm COLLECTION PARTICULIÈRE. ©SUCCESSION YVES KLEIN.

AIX-EN-PROVENCE « YVES KLEIN », Hôtel de Caumont-Centre d'art, 04 42 20 70 01.

ET AUSSI...

COLLAGES TRÈS RÉELS

Du 20 octobre au 22 janvier

Voici une approche originale sur le cubisme à New York. Le Met propose une lecture du cubisme de Braque, Gris et Picasso à l'aune de la tradition du trompe-l'œil.

TRAIN ARTISTE

Du 21 octobre au 5 février

Où comment l'essor du chemin de fer au XIX^e bouleversa notre conception du temps et de l'espace, au musée d'Arts de Nantes.

KLEE DES CHAMPS

Du 21 octobre au 12 février

À la Fundació Joan Miró de Barcelone, Paul Klee et quatre artistes femmes s'émerveillent devant les manifestations de la nature.

CAUSTIQUE ET POÉTIQUE MERET

Du 30 octobre au 4 mars

Meret Oppenheim, avec sa fameuse tasse en fourrure, fait l'objet d'un premier grand show transatlantique au MoMA. Cinquante ans d'une carrière aux multiples facettes.

L'EXPRESSIONNISME À LONDRES : WOMEN ONLY

Du 12 novembre au 12 février

De Kollwitz à Werfkin et de Modersohn-Becker à Münter, la Royal Academy of Arts de Londres retrace l'émergence de l'Expressionnisme allemand d'un point de vue exclusivement féminin.

FERNAND LÉGER À OTTERLO

Du 19 novembre au 2 avril

Une exposition Léger au musée Kröller-Müller réalisée avec la prestigieuse Triton Collection, fondée par Willem et Marijke Cordia.

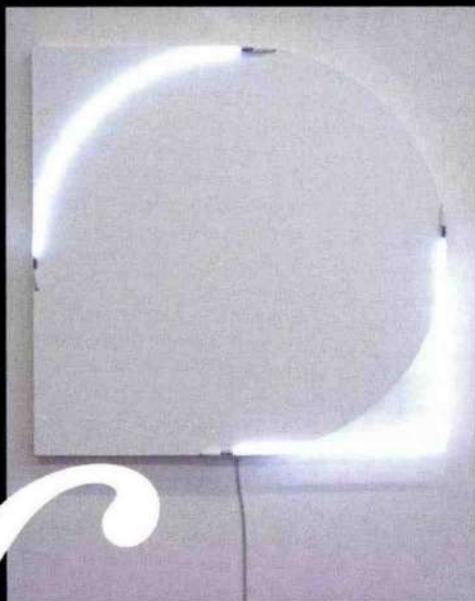
QUI VIVRA VIEIRA !

Du 16 décembre au 4 avril

Après Marseille, la rétrospective Maria Helena Vieira da Silva, grande dame du « paysagisme abstrait », fait escale au musée des Beaux-Arts de Dijon.



Expositions



C contemporain

MORELLET, GRISERIE ABSOLUE

Jusqu'au 30 septembre

Il y a les expositions historiques, celles qui sont un vrai marathon, celles qui fatiguent, celles dont on aurait pu se passer. Au Château Chasse-Spleen où l'on montre des œuvres de François Morellet (1926-2016) excellemment mises en scène par le critique d'art Didier Arnaudet, rien de tout cela. Dans notre pays, volontiers classificateur, on range une fois pour toutes l'artiste, dont c'était d'ailleurs le choix, sous la bannière de l'Abstraction géométrique et de l'Art minimal... Et, certes, on retrouve le système de la répartition des croix, cubes, carrés, suivant un système aléatoire, la répétition de ces éléments simples, le noir et le blanc, les jeux avec la vision et le bannissement de toute subjectivité, de tout « romantisme ». Pourtant, ici, en cinq salles (la bonne mesure), on découvre tellement plus! « Grave et léger », dit de son travail le commissaire. Un instant d'éternité, peut-on ajouter. Et, aussi, un moment nécessaire. V.B.

MOULIS-EN-MEDOC « FRANÇOIS MORELLET »,
Château Chasse-Spleen centre d'art, 05 56 58 02 37.

art ancien

design archi

À gauche François Morellet, *Ni rond, ni pointu, ni carré n° 2*, 2011, acrylique sur toile et néon blanc, 120 x 120 cm
©ARCHIVES MORELLET

Ci-dessous Gérard Garouste, *Pinocchio et la partie de dés*, 2017, huile sur toile, 160 x 220 cm, détail
©PHOTO BERTRAND HUET/TUTTL

BEN EN TROIS DIMENSIONS

Jusqu'au 19 septembre

Modeler, écraser, malaxer, empoigner la terre mouillée... Quel artiste pourrait résister à l'attrait de la céramique? Certainement pas Ben qui, s'il ne prétend pas être Picasso, expose tout de même à Vallauris! Dans l'ancienne salle de cinéma Éden, le voici qui envahit l'espace avec des figurines, des pastiches des objets décoratifs du XIX^e siècle, des mots modelés, des plats décorés... Un espace qu'il partage avec la plasticienne Monique Thibaudin et ses jambes sans bustes.

VALLAURIS « JE NE SUIS PAS PICASSO »,
musée Magnelli, musée de la Céramique,
04 93 64 71 83.



Page de droite, à gauche Erró, *Cup of Coffee*, 2016, peinture glycère sur toile, 75 x 35 cm
©ERRÓ.

À droite Tom de Pékin, *Décor montagneux*, 2017, acrylique sur toile, 116 x 81 cm
©TOM DE PEKIN COURTESY ART'S FACTORY.

CONSTELLATION GAROUSTE

Du 7 septembre au 2 janvier

Une exposition de Gérard Garouste (né en 1946) est toujours un événement. Une rétrospective au Centre Pompidou est l'événement de la rentrée. Cent vingt tableaux, des installations, des sculptures, pour arpenter l'univers foisonnant, énigmatique et enchanteur de ce peintre, entre récits mythologiques et réflexions talmudiques, symbolique médiévale et champ littéraire. De Cervantes à Kafka, mais surtout au cœur d'un monde « garoustien » unique, un parcours où la figure, transformée, facétieuse, onirique et monstrueuse dessine une réflexion dont on ne sort pas indemne.

PARIS « GÉRARD GAROUSTE »,
Centre Pompidou, 01 44 78 12 33.



UN ERRÓ NORMAND

Jusqu'au 23 octobre

« Il me semble que je suis comme une sorte de chroniqueur, de reporter dans une énorme agence qui rassemblerait toutes les images du monde, et que je suis là pour en faire la synthèse. » Guðmundur Guðmundsson, dit Erró, né en Islande en 1932 et vivant à Paris, peut être vu comme l'interprète du quotidien de notre planète. Il rassemble une foule énorme de figures, qu'il colle et transfère en peinture et dont la réunion, morcelée, drôle, inattendue, dessine une Histoire décalée et bruyante. Un voyage politique en somme, au pays de la condition humaine.

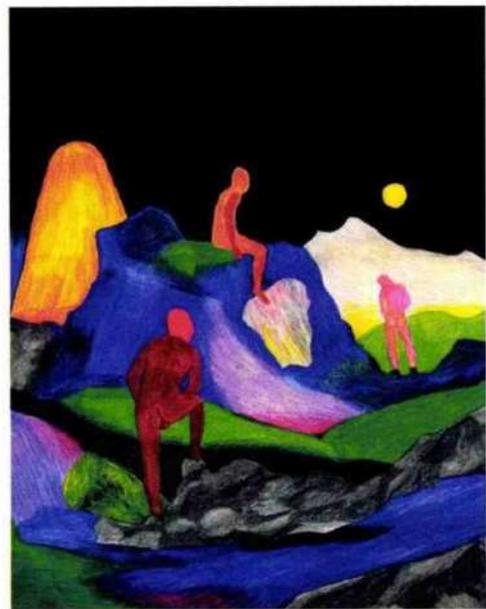
VASCEUIL « SUPER ERRÓ », château de Vasceuil, 02 35 23 62 35.

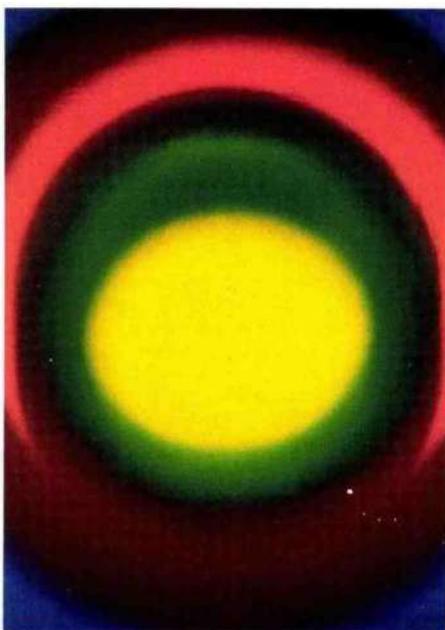
ARTS FACTORY EN HAUTE-MARNE

Jusqu'au 25 septembre

Cinquante artistes et collectifs, cinq cents œuvres et autant d'éditions rares pour cette rétrospective hors-les-murs de l'Arts Factory, galerie fondée en 1996 et vitrine graphique au carrefour du dessin, de la bande dessinée et de l'illustration. Loin de leur quartier général parisien de la rue de Charonne, les fondateurs, Effi Mild et Laurent Zorzin, rassemblent sur deux mille mètres carrés des créateurs connus ou à connaître, de Loulou Picasso à Jean-Luc Navette, de Véronique Dorey à Amandine Urruty ou Tom de Pékin. **V. B.**

AUBERIVE « ARTS FACTORY, 25 ANS AU CŒUR DE LA SCÈNE GRAPHIQUE », Centre d'art de l'abbaye d'Auberive, 03 25 84 20 20.





Ci-contre

Fabienne Verdier,
Chandra shekar,
Celui qui porte le
sommet de la lune
sur la tête, 2021,
acrylique et
technique mixte,
183 x 135 cm
©INÉS DELEMAN.

En bas

Cyprien
Gaillard,
Sans titre, 2021,
document
photographique
pour « Humpty\.
Dumpty »
©C. GAILLARD,
MAX FAUL.

QUARTÉ GAGNANT

Du 4 octobre au 2 janvier

Il n'en restera qu'un sur les quatre nommés pour le prix Marcel Duchamp, dont chacun éclaire les enjeux contemporains d'une lumière singulière. Giulia Andreani explore à travers sa peinture les méandres de la mémoire, quand Philippe Decrauzat réactualise une approche plus abstraite du médium. Les installations du Colombien Iván Argote interrogent, souvent avec humour, le rôle que peut jouer l'art dans la contestation et les mouvements sociaux. Enfin, Mimosa Echard collecte des rebus, naturels et artificiels, pour en faire d'étranges collages entre peinture et objet. Faites vos jeux.

PARIS « PRIX MARCEL DUCHAMP 2022 », Musée national d'art moderne, 01 44 78 12 33.

CYPRIEN GAILLARD VOIT DOUBLE

Du 19 octobre au 8 janvier

Deux lieux, le Palais de Tokyo et Lafayette Anticipations, deux expositions, un seul artiste, Cyprien Gaillard. À travers une pratique mêlant collage, photographie, sculpture, performance et vidéo, ce dernier débusque dans l'architecture et la ville les traces ambiguës de notre rapport au monde. Ainsi, à Lafayette Anticipations, l'artiste s'intéresse à une sculpture publique oubliée, une horloge à trois automates, *Le Défenseur du temps*, et en fait le personnage central d'un projet consacré au déclin et à la renaissance.

J.-F. L.

PARIS
« CYPRIEN
GAILLARD.
HUMPTY\.
DUMPTY »,
Lafayette
Anticipations,
01 57 40 64 17;
et Palais
de Tokyo,
01 81 69 77 51.



VERDIER CHEZ GRÜNEWALD

Du 1^{er} octobre au 27 mars

Après Aix-en-Provence en 2020, Fabienne Verdier répond à l'invitation du musée Unterlinden, où elle présente ses peintures en regard des collections anciennes et modernes. Elle a notamment créé une suite de tableaux et une œuvre monumentale, en lien avec la *Résurrection* du Retable d'Issenheim. Inspirée par le chromatisme et l'aura de lumières peints par Grünewald, elle propose une nouvelle iconographie de la mort, non plus comme expression de notre finitude, mais comme la trace d'une énergie qui se transmet aux vivants.

COLMAR « FABIENNE VERDIER. LE CHANT DES ÉTOILES », musée Unterlinden, 03 89 20 15 50.

FRAGILE BIENNALE DE LYON

Du 14 septembre au 31 décembre

Qu'y a-t-il de plus fragile qu'une œuvre d'art ? Et donc, qui peut mieux qu'une œuvre exprimer la fragilité ? La 16^e Biennale de Lyon en fait la démonstration en parcourant le monde d'aujourd'hui, mais aussi celui d'hier. On y découvre ainsi, d'une part, les contributions de quatre-vingts artistes originaires de trente-neuf pays, de l'autre, une grande exposition historique. En contrepoint, « Beyrouth et les Golden Sixties » revient sur une période charnière de l'histoire du Liban, pays en proie à une fragilité chronique.

LYON 16^e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN « MANIFESTO OF FRAGILITY », divers lieux, www.labiennaledelyon.com

ET AUSSI...

ALMENDRA À MARSEILLE

Jusqu'au 30 octobre

Le Franco-Portugais Wilfrid Almendra mêle sculpture et installation pour son exposition « Adélaïde » au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et à la Friche La Belle de mai.

L'ŒUVRE AU NOIR

Jusqu'au 20 novembre

Au Carré d'art de Nîmes, peintures, néons et sérigraphies de Glenn Ligon se jouent des mots pour mettre au jour les impensés de l'histoire et de la culture américaines.

FILLE DU CUBISME

Du 13 septembre au 29 janvier

Inspirée par le cubisme, la peintre belge Farah Atassi s'invite au Musée national Picasso-Paris pour une confrontation avec le maître.

IMMERSION À FLORENCE

Du 22 septembre au 29 janvier

Expérience totale en vue au palazzo Strozzi : Olafur Eliasson installe à Florence ses œuvres immersives, choisies parmi les productions de trente années.

KENTRIDGE ANTHOLOGIQUE

Du 24 septembre au 11 décembre

William Kentridge déroule quelque quarante ans de carrière à la Royal Academy de Londres, avec, en prime, plusieurs œuvres inédites.

DE L'ART ET DE LA NATURE

Du 15 octobre au 12 février

À Chamarande, Art Orienté Objet, le duo formé depuis 1991 par Marion Laval-Jeantet et Benoit Mangin, interroge notre rapport au vivant.

ABSTRACTION INDIENNE

Du 19 octobre au 23 janvier

Le musée national des arts asiatiques-Guimet rend hommage à Zarina Hashmi (1937-2020), dont le travail de graveur se nourrit de formes abstraites comme de sa propre expérience de l'exil.



Expositions

photo moderne

contemporain



Ci-contre Laurent Grasso, *Studies into the Post*, huile sur bois, 70 x 70 x 4 cm
COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE PERROTIN, PARIS/NEW YORK.
© LAURENT GRASSO. PHOTO CLAIRE DORIN.

En bas Giuseppe Penone, *Geste végétal*, 1983, bronze et végétation, 173 x 56 x 82 cm, détail
© ARCHIVO PENONE.

SACRÉ LAURENT GRASSO

Du 14 octobre au 18 février

Adeptes des dispositifs immersifs, Laurent Grasso est l'invité des Bernardins pour une exposition inspirée d'un haut lieu de spiritualité : le mont Sainte-Odile (Bas-Rhin). Dans une atmosphère mystérieuse, le visiteur découvrira des installations lumineuses, des tableaux traversés de phénomènes étranges (nuages flottant dans l'architecture, roches en lévitation...) réalisés à la manière des peintres de la Renaissance et un film inédit tourné aux abords du Mur païen, vestige de l'enceinte édifiée au VII^e siècle autour du couvent fondé par sainte Odile.

PARIS « LAURENT GRASSO », Collège des Bernardins, 01 53 10 74 44.

DES AMITIÉS CRÉATIVES

Du 19 octobre au 13 février

Solitaires les artistes ? Non, si l'on en croit cette exposition dédiée aux œuvres collaboratives des XX^e et XXI^e siècles. Le point de départ est l'*Album zutique*, recueil de poésie coréalisé en 1871 par Arthur Rimbaud, Paul Verlaine, Charles Cros... Une centaine de tableaux, dessins, sculptures ou photographies de performances témoignent des créations de Dada, des surréalistes et d'une pléiade d'artistes (Picasso, Picabia, Arp, Filliou, Saint Phalle, Tinguely...) qui, un jour ou l'autre, ont eu l'idée de créer une œuvre à plusieurs mains.

MARSEILLE « AMITIÉS ET CRÉATIVITÉ COLLECTIVE », MuCEM, 04 84 35 13 13.

REGARDS SUR LA NATURE

Du 22 octobre au 19 mars

Ils sont quatre et s'intéressent aux rapports complexes qu'entretient l'homme avec la nature. Aux côtés de la sculptrice espagnole Cristina Iglesias et de l'incontournable Giuseppe Penone (dessins et installations), le musée de Grenoble réunit des tableaux de

paysages à la cire du peintre Philippe Cognée et plusieurs pièces de l'artiste allemand Wolfgang Laib. D'une délicatesse infinie, ce dernier livre des créations minimalistes réalisées à partir de matériaux naturels et fragiles comme la cire d'abeille ou le pollen.

GRENOBLE « DE LA NATURE », musée, 04 76 63 44 44.

FABRICE HYBER, L'ŒUVRE-MONDE

Du 8 décembre au 31 avril

« L'art est l'unique possibilité pour apprendre le monde en faisant interagir les disciplines », affirme Fabrice Hyber (né en 1961). Peintre et dessinateur, cet artiste prolifique (vingt mille œuvres à son actif) est férù de mathématiques, de neurosciences, d'économie, d'astrophysique, et se passionne pour les mutations du corps et de la nature. Il est question de tout cela dans cet accrochage qui rassemble une cinquantaine de toiles grand format, dont près d'une dizaine spécialement produites pour l'occasion. G. M.

PARIS « FABRICE HYBER, LA VALLÉE », Fondation Cartier pour l'art contemporain, 01 42 18 56 50.



ET AUSSI...

MOCQUET À ROANNE

Du 8 octobre au 28 février

Le musée Déchelette lui a donné carte blanche. Marlène Mocquet s'est inspirée des œuvres en réserves pour réaliser treize sculptures-céramiques et onze peintures.

PÉTROVITCH FAIT IMPRESSION

Du 18 octobre au 29 janvier

La BnF François Mitterrand révèle l'œuvre gravé et imprimé de Françoise Pétrovitch, entre livres d'artiste, lithographies et monotypes.

THURNAUER CHEZ MATISSE

Du 27 octobre au 27 février

Après sa visite au musée Matisse de Nice en 2021, Agnès Thurnauer a adressé cinquante lettres au peintre : le point de départ de cette exposition autour de l'écriture et du langage.

L'ART EN GUERRE

Du 5 novembre au 12 février

Quel rôle jouent les œuvres d'art dans la construction de l'identité d'un peuple en guerre ? Réponses au MO.CO., à Montpellier, avec l'histoire des collections des musées de Santiago du Chili, de Sarajevo et de Palestine.

RETOUR VERS LE FUTUR

Du 5 novembre au 17 avril

Poussez « Les Portes du possible » au Centre Pompidou-Metz et embarquez pour un voyage entre art et science-fiction en cent quatre-vingts œuvres de 1960 à nos jours.

ABAKANOWICZ À LONDRES

Du 17 novembre au 21 mai

L'artiste polonaise s'est fait connaître dans les années 1960 avec ses *Abakans*, sculptures en fibres tissées, à voir à la Tate Modern.

DJAMEL TATAH À MONTPELLIER

Du 10 décembre au 16 avril

Au musée Fabre, le peintre aux figures stylisées sur aplats colorés dévoile quarante œuvres, entre toiles anciennes et créations inédites.



**SAM SZAFRAN. OBSESSIONS
D'UN PEINTRE**

Paris (1^{er})

Une grande rétrospective est consacrée à Sam Szafran (1934-2019), peintre à l'œuvre figurative et onirique. Sans quitter son atelier, il a livré une vision fragmentée de son environnement immédiat, où l'espace de la toile laisse se déployer des temporalités multiples.

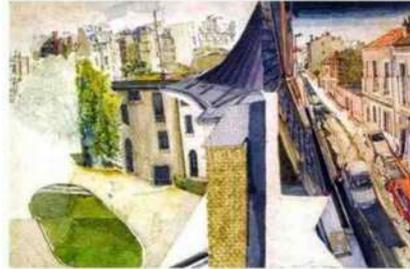
Du 28/09/2022 au 16/01/2023, musée de L'Orangerie : jardins des Tuileries.

musee-orangerie.fr/fr/agenda/expositions/sam-szafran-obsessions-dun-peintre

150 places sont à remporter sur philomag.com/szafranorangerie



LA GALERIE DIL REND HOMMAGE À SAM SZAFRAN



■ Escaliers vertigineux, feuillages exubérants et vues d'atelier ou de ville par Sam Szafran (1934-2019) investissent la galerie Dil, en écho à la belle rétrospective que lui consacre cet automne le musée de l'Orangerie [cf. p. 7].

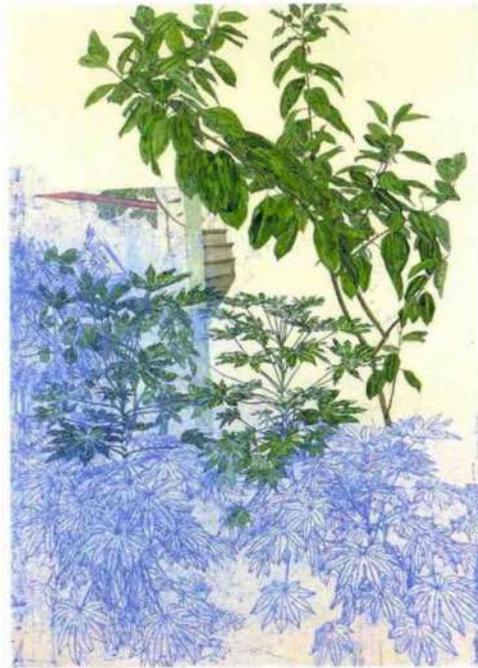
Secret, presque sauvage, le peintre et pastelliste a inlassablement défendu une figuration singulière, en marge des grands courants artistiques contemporains. Vingt-quatre de ses œuvres dialoguent ici avec un ensemble de photographies.

« Hommage à Sam Szafran (1934-2019) », jusqu'au 30 octobre 2022 à la galerie Dil, 86 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. 01 47 63 06 14. www.galeriedil.fr

Sam Szafran (1934-2019), *Malakoff*, 2009. Aquarelle sur papier, 42,5 x 47 cm. Photo service de presse. © Sam Szafran, Adagg, Paris, 2022 / galerie Dil



LES OBSESSIONS DE SAM SZAFRAN



Sam Szafran [1934-2019], *Végétation dans l'atelier*, 1980. Aquarelle et pastel sur papier, 106,5 x 75 cm. Collection particulière. Photo service de presse. © Sam Szafran, Adagp, Paris, 2022. Photo © Jean-Louis Losi, Adagp, Paris, 2022

Ateliers envahis de cadres et de pastels, escaliers vertigineux, feuillages exubérants : au tournant des années 1970, Sam Szafran (1934-2019) commence à explorer inlassablement trois grands thèmes qui demeureront ses obsessions jusqu'à la fin de sa vie. Au gré de soixante-dix pastels, aquarelles et fusains, le musée de l'Orangerie célèbre la trajectoire singulière et méconnue de cet artiste autodidacte qui a fait le choix audacieux de la figuration. Issu d'une famille juive polonaise, il traverse douloureusement la guerre et se destine à une « carrière de voyou » avant de se diriger vers l'art. Il lit énormément, visite les musées, fréquente les galeries, rencontre les artistes à Montparnasse et Saint-Germain. Jean-Paul Riopelle, Alberto Giacometti, Zao Wou-Ki et bien d'autres l'amènent progressivement à trouver sa voie pour livrer, selon Jean Clair, l'un des œuvres les « plus secrets et les plus poétiques de ce temps ».

Les amitiés nouées avec les poètes ainsi que son intérêt précoce pour le cinéma apparaissent aussi, en filigrane, comme des clefs de compréhension de son art. **Myriam Escard-Bugat « Sam Szafran (1934-2019). Obsessions d'un peintre », jusqu'au 16 janvier 2023 au musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, 75001 Paris. Tél. 01 44 50 43 00.**

www.musee-orangerie.fr

Catalogue, Flammarion, 192 p., 39 €.

À LIRE : *L'Objet d'Art* hors-série n° 162, éditions Faton, 48 p., 10 €.

À commander sur www.faton.fr



RÉTROSPECTIVE
PEINTURES À PART

Le [Musée de l'Orangerie](#), à Paris, dévoile son exposition « Sam Szafran. Obsessions d'un peintre », jusqu'au 16 janvier 2023. Le peintre malakoffiot (*lire Malakoff infos, octobre 2019*) occupe une place singulière dans l'histoire de l'art, vouant son œuvre à une approche figurative et onirique du réel. Pour les plus curieux, l'Aclam organise une visite de l'exposition.

✉ artculturemalakoff@gmail.com

musee-orangerie.fr



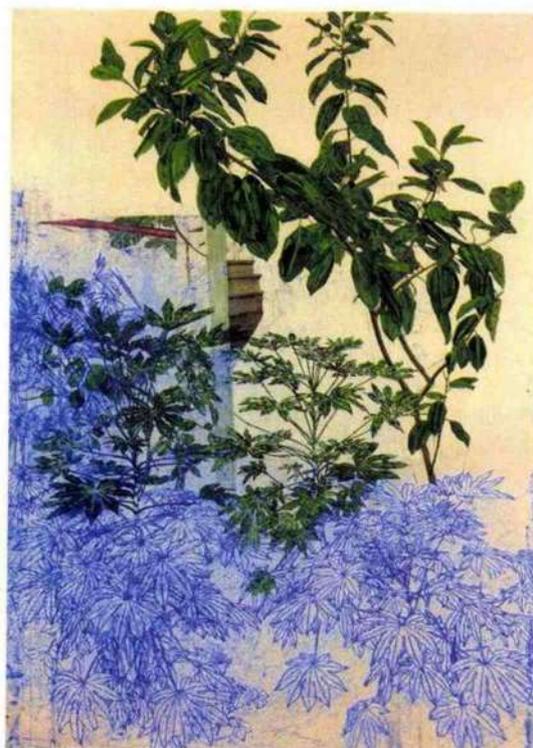


Vies intérieures

L'Orangerie met en lumière le travail du peintre Sam Szafran, un artiste autodidacte qui puisait son inspiration uniquement dans son atelier. Poétique et étonnant.

Sam Szafran était un solitaire, qui concevait ses œuvres poético-oniriques loin du milieu de l'art, dans le silence de son atelier. Disparu il y a trois ans, l'artiste fait l'objet d'une exposition, la première organisée par un musée français depuis deux décennies. Elle met en lumière les sujets existentiels qui ont marqué son travail – ateliers, escaliers et feuillages –, tous liés à son environnement immédiat. Si l'artiste a choisi de se concentrer sur quelques thèmes, il n'a, en revanche, pas fait l'économie d'expérimentations. Autodidacte, il s'est initié au pastel, à l'aquarelle, des techniques devenues de véritables terrains de recherche artistique. Déformant et déconstruisant la perspective, dans des lieux clos, hermétiquement fermés sur eux-mêmes, il met le regard à l'épreuve. À voir absolument.

Du 28 septembre au 16 janvier 2023, « Sam Szafran – Obsessions d'un peintre », musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, place de la Concorde (côté Seine), 75001 Paris. musee-orangerie.fr



© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

Sam Szafran (1934-2019). *Végétation dans l'atelier*, 1980, aquarelle et pastel sur papier, 106,5 x 75 cm, collection particulière.



La pensée du regard de Sam Szafran

Sam Szafran. Obsessions d'un peintre.

Jusqu'au 16 janvier 2023. [Musée de l'Orangerie](#).
Place de la Concorde, Paris.

L'exposition de [Sam Szafran](#) qui se tient actuellement à l'Orangerie nous présente l'œuvre de l'un des artistes majeurs de la scène artistique de l'après Seconde Guerre mondiale et du début du XXI^e siècle. Une œuvre singulière, encore trop méconnue, qui s'origine dans l'un des moments les plus tragiques de l'Histoire, mais dont l'artiste n'a jamais fait directement le récit dans son travail sinon de matière détournée.

Il faut cependant évoquer ce moment déterminant de sa biographie où, enfant, il parvient à échapper à la rafle du Vel d'Hiv. Il y survit, alors que plusieurs de ses proches disparaîtront dans les camps nazis. Aucune trace apparente de ce traumatisme dans son œuvre figurative qui commence dans la période du triomphe de l'école de Paris où l'abstraction est considérée comme le mouvement artistique qui s'inscrit dans le sens unique d'une histoire telle qu'elle est perçue, à l'époque, dans l'idée de progrès, par la critique d'art.

Comme celle de Giacometti dont la rencontre à Montparnasse sera déterminante pour le jeune artiste, et dont le renoncement au surréalisme fait écho à l'attitude d'un autre peintre, Jean Hélion qui, dès 1945, s'est lui aussi positionné en rupture avec l'abstraction dont il fut pourtant avec ses amis du mouvement « abstraction création » et Mondrian, l'un des plus talentueux représentant.

La figuration était alors perçue comme une régression impardonnable, mais Hélion, qui, après son emprisonnement en Poméranie, avait renoncé à l'abstraction a déclaré : « *Je n'ai pas fait retour à la figuration, j'ai eu recours à la figure pour dire à nouveau la complexité du monde* ».

« La complexité du monde », voilà l'enjeu que l'on perçoit dans l'œuvre de [Sam Szafran](#). Elle va se déployer paradoxalement et magistralement dans trois ou quatre thèmes principaux, qui l'obséderont toute sa vie : ateliers, escaliers, philodendrons et vues de ville.

Cet art confiné dans des espaces qui s'extraient du vaste monde mais qui laissent entrevoir une grande profondeur philosophique, va bien au-delà de l'intimité des espaces infinis qu'il décrit. On y voit l'attitude et la conscience d'un homme qui sait, pour l'avoir vécu intimement, ce que l'humanité est capable de produire dans l'horreur. L'art est un refuge, une consolation, et pour Szafran une thérapie.

La contemplation des mêmes choses, et des mêmes lieux, l'artiste va les dessiner inlassablement dans des compositions où s'expriment l'idée et l'espoir que la beauté sauvera le monde ! ...

La magnificence de son art du pastel dont il est l'un des plus grands maîtres est une réponse sublime à l'effroi : « *les yeux seuls sont encore capable de pousser un cri* » écrivait René Char pendant la guerre à propos de l'assassinat, sous ses yeux, de son ami le poète Roger Bernard.

Mais ici il s'agit d'amplifier la contemplation et d'élargir nos perceptions en ne quittant jamais le motif. Le CRI de cette beauté, Szafran le manifeste dans ses œuvres, et il nous parvient à pas de velours par l'usage même de la matière friable du pastel qui nous restitue, en multiples nuances colorées, l'indicible dans le poudroisement d'un silence ouaté.

« *Faire, défaire, refaire* », était la formule de Giacometti dans son « dessein » artistique. Giorgio Morandi, lui, a toute sa vie travaillé avec quelques objets familiers, vases, bouteilles, pots et fleurs qu'il déplaçait chaque jour sur la table où il enregistrerait en traçant avec un trait de crayon les contours des positions et déplacements de ses modèles, constituant ainsi le palimpseste d'une vaste mémoire géométrique d'une science du temps en contemplation dans l'atelier.

Dès les premières salles de l'exposition de l'Orangerie, où est entretenue la pénombre respectant les règles d'exposition des œuvres sur papier, on découvre 4 grands dessins de format identique dessinés au fusain, représentant un atelier selon un même angle de vue, mais dont l'ouverture de champ s'ouvre jusqu'aux marges du regard. L'espace est clos, et seule une allusion aux événements extérieurs des intempéries : pluie, éclair, neige et vent en modifient le climat. L'espace ne varie pas, seule les conditions de la perception changent et c'est le temps qui est saisi dans l'espace de ces dessins à la lumière cendrée.

Viennent ensuite les ateliers de la rue de Crussol, où l'espace est saisi au moment où les choses sont comme immobilisées en suspens et volent dans l'air après une explosion de colère, immobilisées dans un effet de « Blast ». La verrière de l'atelier est une membrane isolante, une bulle de clarté menacée au dehors par un voile nocturne. On ne discerne plus si l'effet de chaos est réel, ou n'est que le reflet de choses démultipliées par les verrières. Au beau milieu de ce chaos très composé, un personnage veille, impassible, un phylactère sort de sa bouche...

« L'Imprimerie Bellini », titre d'une autre série d'ateliers, est un lieu que j'ai fréquenté pour y réaliser en 1973 gravures et lithographies. Il faut avoir vécu et travaillé dans cet endroit pour comprendre les relations d'amitié que les artistes peuvent créer entre eux pendant ces journées de travail silencieux où de temps en temps la conversation de votre voisin nous interrompt. Je me souviens de Zao Wo Ki que discrètement j'observais pour comprendre comment il procédait pour réaliser directement à l'eau forte sur cuivre ses subtils paysages d'encre, dont l'intention poétique est bien différentes des hasards du « tachisme ».

Cette attirance obsessionnelle de Szafran pour les espaces clos s'étend jusqu'aux « communs », les cages d'escalier, les paliers et rampes qui structurent et organisent la vie des immeubles. On pense au cahier des charges de la vie mode d'emploi de Perec ; l'extérieur, le seuil et le dehors sont une menace que l'on pressent par la présence de passants que l'on entrevoit montant ou descendant

l'escalier, et dont le bruit des pas rappelle de douloureux souvenirs. Mais rien n'authentifie cette interprétation sinon la présence spatialisée du vertige et du vide dont il multiplie les perspectives inquiétantes. Même si les souvenirs d'expériences traumatisantes ne sont pas une source fiable pour décrire ce qu'une œuvre est capable de nous faire éprouver, ils sont l'indice de ce qui a conditionné la sensibilité de l'auteur. C'est ce qui est décrit dans ce témoignage de Jean Clair : « *Le vertige, Sam l'avait éprouvé, de façon atroce, lorsque, pour le punir, son oncle le suspendait dans la cage de l'escalier de la rue saint Martin. Un trou, un vide, une chute... Le monde se déroulait sous nos pas, non pas comme un chemin où assurer sa marche, mais comme un vortex, un tourbillon, un maelström pareil à celui du conte de Poe, dont l'escalier en colimaçon fournissait le mécanisme* ». Les œuvres de cette période sont passionnantes car elles sont des re-constructions de choses vues par fragments et imagées par des Polaroids juxtaposés et collés. David Hockney utilisera lui aussi cette méthode pour restituer une équivalence de la totalité de la vision par des agrégats d'images pour illustrer l'espace cubiste : une chose vue simultanément sous plusieurs angles. Mais aussi Jan Dibbets dans ses collages pour restituer la vision panoramique de la rotation de son objectif photographique à 360° dans un lieu, qui produit un effet de courbure dans l'espace de ses compositions, qui ne sont pas sans parenté avec les escaliers de Szafran. Mentionnons aussi l'influence possible du traité de perspective curviligne d'Albert Flocon, qui a été le seul enseignant dont j'ai vraiment apprécié l'enseignement alors que j'étais étudiant aux Beaux-Arts de Paris à partir de 1967, et qui m'intéressait particulièrement du fait qu'il avait été au Bauhaus l'élève d'Oscar Schlemmer, et qu'il nous faisait découvrir les avants gardes artistiques, en les replaçant dans leurs contextes, historique, politique et scientifique.

À partir de 1998 Szafran va explorer l'espace extérieur, des vues de ville et de sa banlieue de Malakoff où il a son atelier, mais avec le regard d'un fugitif qui cherche des postes d'observations où le regard s'échappe. Ici encore il s'agit de voir le monde à distance, recadré par le format de l'hublot d'une ou de plusieurs fenêtres, ou d'un soupirail. Il n'est pas voyeur, mais le voyant qui est à la mesure de ce qu'il regarde et qui mixte ses perceptions avec des vues d'intérieurs d'escaliers sur lesquels il se retourne pour produire des carambolages d'espaces complexes. Seul le dessin permet techniquement d'abolir la séparation des catégories entre espace intérieur et extérieur. Il devient ce qu'il voit dans une objectivité qui lui permet de constamment tenir à distance l'affect, en se maintenant dans l'exigence radicale du visible, mais au moyen d'une mise en œuvre extrêmement sophistiquée et sensuelle.

Il utilise principalement trois techniques, le lavis d'aquarelle le fusain et le pastel sur des supports divers : papier, calque ou toile de soie. Pour augmenter les formats il juxtapose plusieurs feuilles comme on procède pour l'agrandissement d'un dessin par une « mise au carreau ».

Le bleu est très souvent utilisé dans les dessins de la série

des philodendrons, ce qui leur donne l'aspect de la couleur des plans d'architectes qui jusqu'à une période récente étaient dupliqués par un procédé spécifique appelé « diazographie », un procédé de reproduction en bleu sur fond blanc, basé sur l'ammoniaque. Le transfert de l'original se faisant par contact qui diffuse et élargissent les tracés jusqu'au flou, comme s'ils infusaient la texture d'un papier buvard, et dont l'aspect rappelle la trace pulvérulente des lignes de pigments indigo tracées instantanément au cordeau sur les chantiers en construction. Cette couleur bleue confère aux dessins un aspect préparatoire à la couleur qui est à venir. Invitant le regardeur à le colorier mentalement avec ses souvenirs ; Léonard de Vinci préconisait le non fini dans le dessin pour conserver la possibilité de le compléter par l'imagination.

Szafran s'est inscrit dans une filiation avec le cinéma, il dit : « *Mon œil se comporte comme une caméra, cette caméra prend du champ, opère un travelling d'une seule tenue, réalise une image de près, qui se répète en bougeant imperceptiblement et ainsi de suite : toute mon expérience est là, ma façon de procéder en peinture découle donc plus du cinéma que du monde pictural en général.* »

Dès 1971 on voit apparaître dans ses pastels l'envahissement de l'espace par les Philodendrons. Cette espèce végétale grimpante aux racines aériennes se nourrit de l'humidité ambiante et est considérée, en Chine, comme porte bonheur et synonyme de longue vie. Au cours du temps la végétation va remplir le format des dessins composant une espèce d'espace « All over » figuratif, semblable à la composition de 1510 de ce tableau d'Aldorpher, *Saint Georges et le dragon dans la forêt*. On perçoit le processus d'extension de l'espace du dessin qui accompagne, au cours des années, le processus naturel de la poussée végétale. Dans cette impressionnante série, l'espace s'organise selon des modes de compositions abstraites : il définit des champs pigmentaires ponctués d'accents colorés complémentaires, rouge, qui sont des résurgences des poutrelles de la charpente de la verrière au milieu de ce délire végétal.

Ces structures métalliques il faut aussi les considérer au sens où l'on utilise ce mot de « charpente » dans les compositions picturales classiques, qui désigne la structure secrète sous-jacente dans les tableaux, mais qui est ici simplement suggérée.

Dans ces entrelacs végétaux, Sam Szafran réserve parfois des trouées décentrées dans le feuillage où l'on entrevoit l'étagère des 1700 tons des bâtons de pastel sous le regard impassible de sa femme Lillette. Elle n'est pas représentée dans ses dessins dans le rôle d'une figure intermédiaire pour nous intégrer à l'échelle de son univers familial, ou à ce « Cosmos » (l'immense composition qui clos l'exposition), mais dans celui de l'humble figure féminine de la patience. Dans cette attente il n'y a pas d'annonciation possible, mais seulement l'énonciation des choses qui composent le contenu de l'espace du dessin : tout est là, à nous de voir...

On s'étonne de l'hostilité et de la lenteur avec laquelle l'œuvre de Szafran a été appréciée et reconnue. En témoignent les articles consternant de Pierre Cabanne.



Dans un article publié dans *Combat* en 1974, Le réalisme à la sauce Szafran, il lui reprochait : « *Son académisme consternant, dont l'inspiration est mince, la technique pauvre et l'horizon bouché, s'attache laborieusement dans ses grands dessins au fusain, à monter les escalier en comptant les marches (...) c'est plat, léché, vide, c'est le nouvel académisme, l'autre au moins c'était rigolo* ».

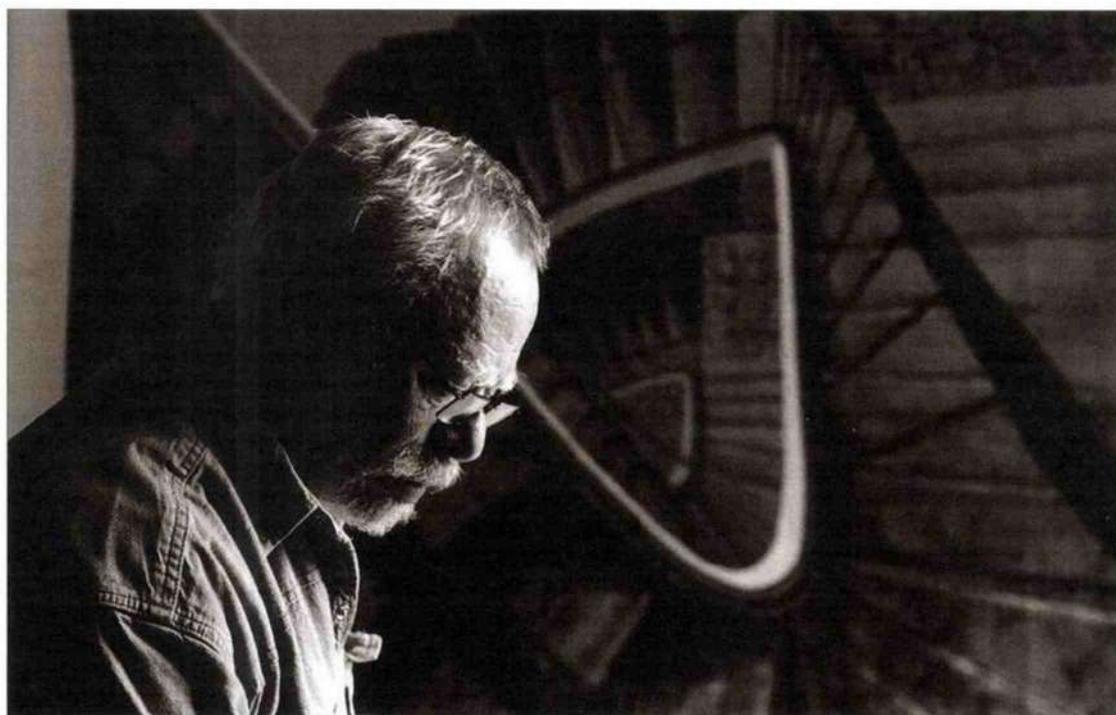
Avoir réalisé en 1967 un livre d'entretiens avec Marcel Duchamp n'est pas une excuse pour s'aveugler au point de ne pas comprendre que, dès cette époque, nous étions entrés dans la complexité pour interpréter notre monde, et que le sens de l'histoire de l'art à une époque donnée, sera toujours en retard sur le sens qu'elle prendra dans le futur. Jean Clair ardent défenseur de Szafran, et l'auteur de livres sur Duchamp, ne s'est pas trompé en n'opposant pas l'un à l'autre. Cette rétrospective de Sam Szafran est une merveille par la quantité d'interprétation qu'elle nous propose dans la contemplation de son univers singulier où l'on pénètre dans l'infini des perceptions dans un monde clos.

Me revient en mémoire la réponse de Jean Héllion, lors de ma première visite chez lui en 1971 à son atelier de la rue Michelet, à la question :

« Que pensez-vous de Marcel Duchamp ? »

« *Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'y a pas de grande différence entre nous – l'Art est chose mentale –, mais la seule différence que j'ai avec lui, c'est de penser qu'il sera toujours encore possible de faire quelque chose d'intéressant avec la peinture* » ; il avait raison ! L'actuelle exposition rétrospective de Sam Szafran à L'Orangerie en est la plus convaincante démonstration ! ■

Bernard Moninot



Sam Szafran.

DR

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

Sam Szafran. Obsessions d'un peintre.

Au Musée de l'Orangerie, à Paris. Commissariat : Julia Drost et Sophie Eloy.

«Figure inclassable, dont l'œuvre est atypique», Sam Szafran (1934-2019) fut «un grand dessinateur» et sa trajectoire est «comparable à aucune autre». C'est ce que l'on souligne au Musée de l'Orangerie, qui, à Paris, consacre à cet artiste cette exposition riche d'une centaine d'œuvres, dont 26 pastels, 14 fusains et 18 aquarelles, ainsi que des carnets de dessins, des albums de photographies préparatoires aux œuvres, etc.

L'exposition, ajoute-t-on, propose une «vue d'ensemble» du travail de Szafran.

< Szafran, dont l'œuvre est intensément séduisante, a cultivé sans relâche une forme d'insularité >, déclare Claire Bernardi, directrice du Musée de l'Orangerie.

À ce musée, on estime que Szafran occupe «une place très singulière dans l'histoire de l'art de la deuxième moitié du XXe siècle».

Né à Paris de parents juifs polonais et mort en banlieue parisienne, Szafran (de son vrai nom: Samuel Berger) a été formé notamment à l'Académie de la Grande Chaumière, à Paris. En 1993, il a reçu le Grand prix des arts de la Ville de Paris.

Peu présentes dans l'exposition, ses premières œuvres, dans les années 1950, «laissent transparaître les influences plurielles de l'Ecole de Paris». < À l'époque, Szafran s'essaya à de multiples techniques, dont la peinture à l'huile >, explique Julia Drost, l'une des commissaires de l'exposition.

Puis, une boîte de pastels reçue en cadeau déclencha chez l'artiste, vers 1960, «une véritable passion pour ce médium», en dépit du fait que cette technique, à Paris, à l'époque, était «surannée», «à contre-courant».

< Tout ce qui me résiste quelque part, ou bien je laisse tomber, ou bien j'insiste jusqu'à ce que j'arrive à en avoir la maîtrise, disait l'artiste. Et le pastel m'a résisté très longtemps. Ce qui explique que je me suis acharné dessus. > À force de travail, Szafran parvint à «une façon inédite de travailler le pastel», indique Drost.

Par la suite, l'artiste se lança dans l'aquarelle, autre axe d'expérimentation, et ce dans le but de créer des œuvres de plus grand format, avant, quelque temps plus tard, d'associer pastel et aquarelle dans certaines de ses œuvres.

Au cours de sa carrière, Szafran a réalisé plusieurs grandes séries d'œuvres : une série consacrée aux escaliers, une autre à des paysages urbains, une troisième aux feuillages, et la quatrième aux ateliers dans lesquels il travailla, à Paris et en banlieue parisienne.

Une des premières séries de Szafran - au fusain sur papier, en 1969 et 1970 - représente son atelier de la rue du Champ de Mars, à Paris. Sur certaines des œuvres de cette série, on a l'impression qu'il pleut ou neige dans l'atelier - au musée, on parle de «météorologies psychiques».

Dans sa série (au fusain sur papier ou au pastel sur calque) décrivant son atelier de la rue de Crussol, à Paris, une œuvre a été peinte, par exemple, avec une lumière de jour, et une autre avec une lueur de nuit.

Dans la série sur les escaliers, au pastel ou au fusain sur papier ou à l'aquarelle sur soie, l'escalier représenté devient «parfois un objet de contemplation quasi abstrait», observe-t-on au musée. Quant à la série de paysages urbains, presque exclusivement réalisée à l'aquarelle sur soie, elle évoque notamment «d'anciens lieux familiers».

Dans la série sur les feuillages, représentant en particulier des philodendrons, les dernières œuvres, de grand format, furent réalisées elles aussi à l'aquarelle.

POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sam_Szafran



ART REPORTAGE

Sam Szafran Pastel qu'en lui-même

Ample, extraordinaire, mémorable : l'expo de l'Orangerie sur Sam Szafran mérite tous les superlatifs. Car l'œuvre est aussi dense que forte. **PAR DAMIEN AUBEL**

Dans la coque souterraine de l'Orangerie, l'attention voudrait se replier alors qu'elle fixe et vrille jusqu'à un exquis chavirement, l'un après l'autre, ces mondes clos – à la saillante exception près des moments où la ville immisce ses vucs –, ces coquilles que sont les tableaux de Sam Szafran. L'attention voudrait se livrer au commandement du recueillement, car il y a tant à cueillir dans ces coquilles qu'on dirait volontiers enceintes, à la fois enveloppées, défendues, grosses de mille choses tracées d'une main nette, avec une entente parfaite du métier, une soumission impeccable des procédés matériels : le pastel découvert en 1960, apprivoisé avec entêtement, marié désormais au nom de Szafran, l'aquarelle qui apparaît dans l'œuvre à la fin des années 70, pour obéir aux contraintes de l'ambition des grands formats, mal adaptés à l'emploi du pastel.

La main est nette, donc, et à cela rien d'étonnant, puisque me dira Julia Drost, co-commissaire de l'exposition, «Szafran était un technicien, un grand dessinateur, un dessinateur avant d'être peintre». L'atteste le foisonnement rigoureux des découpes des feuilles dans ces vastes tableaux presque tout entier donnés au derme



vert, vertical, des philodendrons qui se tendent, rideau, panneau ou disposition quasi abstraite répondant aux lois d'une étrange géométrie ; mais cette netteté est le terme d'une conquête (« J'ai un départ, sur toutes les techniques que j'ai employées, qui est totalement dyslexique. Je fais tout à l'envers et le problème, c'est de tout remettre à l'endroit. », confie Szafran à Jean Clair dans *Un gamin des Halles*, précieux petit recueil d'entretiens avec celui-ci et Louis Deledicq, tout juste sorti chez Flammarion) ; et la même main qui conforme et délinée aussi nettement, a aussi déposé ce je-ne-sais-quoi d'impalpable et d'éloquent, et de si manifeste

SAM SZAFRAN (1934-2019), OBSESSIONS D'UN PEINTRE
 Exposition Sam Musée de l'Orangerie, jusqu'au 16 janvier 2023

SAM SZAFRAN, OBSESSIONS D'UN PEINTRE
 Catalogue 192p., 39 €

À noter aussi :
SAM SZAFRAN, UN GAMIN DES HALLES. CONVERSATION AVEC JEAN CLAIR ET LOUIS DELEDICQ
 Flammarion, 144p., 19 €



qu'on en partage les rêves, les méditations de l'âme. Est-ce pourquoi, alors, notre attention n'est pas absorbée tout uniment, que la sourdine d'une distraction, d'une rumeur sonore, se fait entendre à chaque station prolongée devant ces hublots que sont les tableaux de Sam Szafran ?

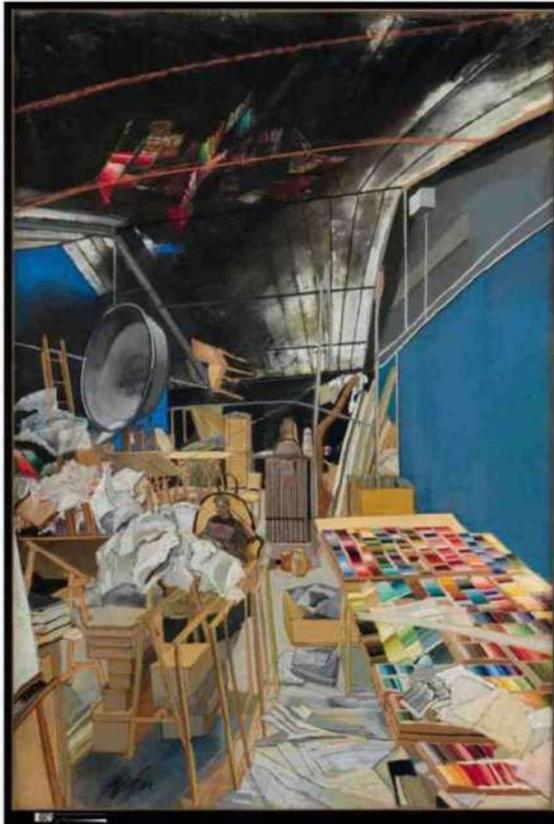
L'enfant et les hommes

Ateliers (rue du Champ-de-Mars ou rue de Crussol) et imprimerie Bellini (dont Szafran fut le cofondateur en 1970) ; puis escaliers tournoyants, plongeants, arabesques hoquetantes, à peine, voire résolument non euclidiennes ; et enfin, donnée elle aussi comme les autres

inlassablement traitée, elle aussi comme les autres déployée, les tentures de philodendron dont je vous parlais tout à l'heure : voilà, dans la succession spatiale et l'articulation de l'exposition, mais se recouvrant dans mon souvenir comme les vagues de la mer, voilà donc l'objet des recherches, le débouché des ressources, le résultat des investigations de l'esprit et de la main de Szafran. Mais qu'est-ce que ce bruit de mer qui bat toujours à mon oreille, troublant la délectation et cette sorte d'apaisement tendu de l'œil que suscite cette exposition en tout point exemplaire ?

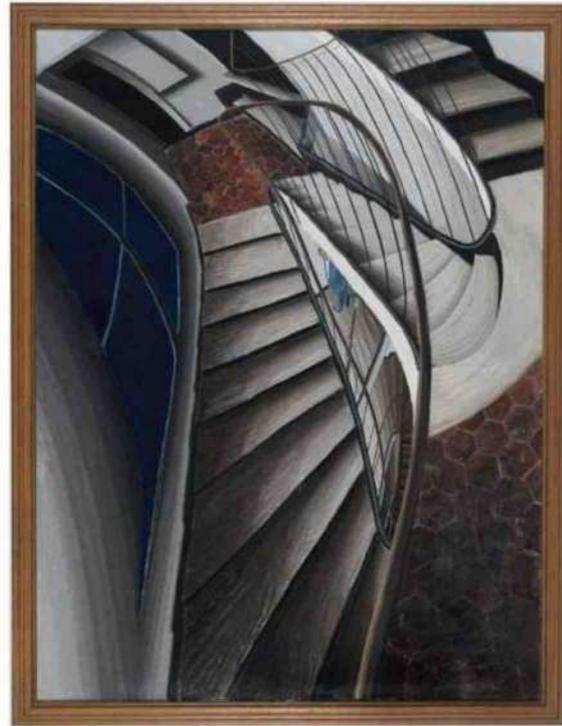
Serait-ce (je réfère sur ce point au très bel

Szafran Sam (1934-2019)
Lillette dans les feuillages
(Hommage à Georges Perec) Février - août 2003, Aquarelle sur papier, 94 x 149 cm, Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022.



Szafran Sam (1934-2019), *Intérieur II, L'atelier de la rue Crussol, Mai 1972*
 Pastel sur calque
 contrecollé sur carton,
 119,4 x 81,3 cm
 Etats-Unis, New York
 (NY), The Metropolitan
 Museum of Art, New York
 © Sam Szafran, ADAGP,
 Paris, 2022, Photo
 © The Metropolitan
 Museum of Art, Dist.
 RMN-Grand Palais /
 image of the MMA.

article de Julia Drost, dans le catalogue, tout aussi exemplaire, de l'exposition) quelque chose comme l'arrière-fond sonore, le chuintement expansif de la vie qui croît, prolifère, cette intempérance du « *delirium végétal* » (Julia Drost) qui caractérise et anime les feuillages de Szafran ? Ou ne serait-ce pas l'infinie conversation des morts entre eux, de tous ces défunts qui se partageaient la mémoire et l'oreille interne de Sam – les versions antérieures de lui-même, tous ceux aussi qu'il a rencontrés ? Car Szafran, qui semblait confondre sa vie avec son atelier, pour qui le travail semble avoir été l'intime respiration de tout l'être, ne fut pas un anachorète, mais un étrange solitaire dans sa propre époque (un pastelliste dans le second XX^e siècle) qui semble avoir connu tout le monde, et les merveilleux entretiens qu'il a donnés à Alain Veinstein (Flammarion) fourmillent de vie, au point qu'il est difficile de résister au plaisir d'évoquer ici fugitivement André Breton, que Szafran a « irrité à un point inimaginable parce que, lorsqu'il arrivait à ma hauteur, de l'autre côté de la rue, je lui lançais : « Salut Dédé ! » » Szafran, à l'instar de tous les autodidactes (il ratra l'entrée à l'École des Beaux-Arts ainsi qu'à l'École des Arts appliqués) est d'une attention plus exquise, d'une curiosité plus insatiable que ceux qu'a nourris



Szafran Sam (1934-2019), *Sans titre, 1981*
 Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création
 Industrielle, achat 1982, AM 1982-35 © Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022
 Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat.

la mamelle de l'enseignement – aussi les autres jouent-ils un rôle auprès de lui : ne confie-t-il pas à Veinstein être « revenu à la figuration » grâce à Giacometti ? Il faudrait parler de Riopelle aussi (« Jamais je n'aurais espéré rencontrer Riopelle dans ma vie, dit-il à Louis Deledicq, ça a été déterminant. C'est lui qui m'a rendu un peu professionnel, je dois dire. »).

Mais le défunt qui hante toute l'œuvre, c'est l'enfant Sam, né en 1934, confronté au Baal de l'Histoire (en 1942, il est de peu rapté au Vel' d'Hiv, le père disparaît dans les camps, mais il y a aussi le souvenir de cet oncle qui « m'a roué de coups et [...] m'a rendu alcoolique avant l'âge légal ») : on lira avec fruit l'essai de Scarlett Reliquet, dans le catalogue, sur cette part déterminante, douloureuse de Szafran, qui se dévoile et se révèle dans ses tableaux. Cet enfant, les souvenirs des rencontres, c'est tout cela qu'on entend parler, bruire – comme un dialogue des morts, ce genre où, de l'autre côté de l'Achéron, les morts ne cessent de discuter.

Des livres et de la pellicule

Et la série des ateliers, prenons celui de la rue de Crussol, la version par exemple de février-mars 1972, tout en déséquilibre (les deux pans latéraux de mur bleu qui semblent les côtés d'un



trapèze, cette impression d'assiette instable) et en amoncellements, ne dirait-on pas le bric-à-brac d'une cabine de navire, désordonnée par un coup de mer ? Et ce *Gisant*, un fusain de 1968, aperçu à la galerie Dil, qui offre l'hommage d'une exposition au peintre jusqu'au 30 octobre, ne jurerait-on pas que la double rambarde du pont d'un navire détermine, dans la course de ses deux lignes, la distribution spatiale de l'œuvre ? La peinture de Sam Szafran est un est un voyage avec le batelier des Enfers.

Sam Szafran fut un fervent de littérature et, à Alain Veinstein qui s'enquérât des écrivains et des poètes qui avaient contribué à son inspiration picturale, il répondait « Georges Schéhadé, Fouad El-Etr, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Desnos », puis ajoutait « parfois la prose est beaucoup plus poétique que la poésie. Ce que j'aime lire est très divers. William Blake. Poe, j'adore Edgar Poe. » Grand lecteur, Szafran, que transporte Welles, n'est pas resté indifférent au cinéma – et c'est un euphémisme : « C'est

cet art, dit-il à Louis Deledicq, qui m'a amené à essayer de réviser toute la perspective qui était basée sur une idéologie au XV^e siècle, au Quattrocento, à savoir une ligne d'horizon, avec les points de fuite. » Alors examinons ensemble, pour finir, si vous le voulez bien, cet *Escalier* de 1980. Convolution, surfaces elliptiques, incurvations et, pas même au centre, à peine visible dans un interstice de cet enroulement, un personnage réduit, comme écrasé par les jeux de la perception. Est-il pris d'un saisissement de folie visionnaire, qui fait le monde se courber follement ? Ou bien, héros d'un thriller glacé hitchcockien (« le grand génie d'Hitchcock » dit à un moment Szafran à Alain Veinstein) a-t-il mis le doigt dans un engrenage sur grand écran ? Il y a là matière à littérature ou à cinéma – matière à chapitre, à scène, à se demander ce qu'il a eu avant, ce qu'il y aura après. Matière pour le spectateur à se laisser aller au murmure océanique de son propre rêve – à rêver d'autres mythes que celui d'Hadès ●



DANS L'INTIMITÉ DU COUPLE SZAFRAN CHEZ SOTHEBY'S

La maison de ventes disperse à Paris une partie de la collection de Lilette et Sam Szafran, entre œuvres du peintre et celles de leurs amis.

Soutenu par

Conservées plus d'une soixantaine d'années, les œuvres du couple Szafran, dont une trentaine signée de l'artiste, font l'objet de quatre-vingts lots proposés à la vente par Sotheby's dans la capitale française pour une estimation totale autour de 1,5 million d'euros. « C'est une vente hommage qui retrace l'évolution de [L]a carrière [de Sam Szafran] depuis ses toutes premières peintures jusqu'aux dernières, offrant un panorama complet de l'œuvre de cet artiste fascinant, dont un pan de l'histoire se lit aussi à partir de son entourage artistique », explique Guillaume Mallecot, directeur du département art contemporain chez Sotheby's France. Parmi les lots phares se distinguent *L'Atelier avec Lilette*, pastel de 1974, estimé de 250 000 à 350 000 euros, ainsi qu'un autre portrait de la femme de l'artiste dans l'atelier, une aquarelle sans titre de 2019, année de la disparition de celui-ci, évaluée entre 70 000 et 100 000 euros.

« LEURS ŒUVRES HABITAIENT LEUR QUOTIDIEN »

Marginalisé par une partie de l'avant-garde « officielle », Sam Szafran (1934-2019) – né à Paris sous le nom de Samuel Berger – a récemment fait l'objet d'une intime et captivante rétrospective au musée de l'Orangerie. Peu exposé de son vivant, cet artiste, qui a échappé à la rafle du Vél' d'Hiv en 1942, était mis à l'honneur par un parcours très cohérent. Cette reconnaissance tardive a permis de (re)découvrir son travail sériel et sa façon presque obsessionnelle de représenter des lieux clos et des thèmes qui lui étaient chers. Ainsi de son atelier de Malakoff, des cages d'escalier à partir de 1974 ou des verdoyants feuillages de philodendrons à l'ombre desquels sa femme, Lilette, assise dans un fauteuil, se camoufle généralement.

« C'est une vente hommage qui retrace l'évolution de [L]a

carrière [de Sam Szafran] depuis ses toutes premières peintures jusqu'aux dernières, offrant un panorama complet de l'œuvre de cet artiste fascinant. »

« Sorti de la nuit » – selon l'expression de Jean Clair, fidèle ami du peintre – par quelques collectionneurs curieux, mais avant tout par des galeristes tels Jacques Kerchache, Jeanne Bucher, Pierre Loeb ou Claude Bernard, Sam Szafran a pourtant été au cœur de la vie artistique et intellectuelle française de la seconde moitié du xx^e siècle. « Génie incontesté de l'aquarelle, du fusain ou du pastel, cet artiste autodidacte a noué de grandes amitiés au fil du temps avec des figures comme Alberto Giacometti, Jean Paul Riopelle, Henri Cartier-Bresson, Roland Topor, Zao Wou-Ki ou encore Raymond Mason. Des artistes avec lesquels

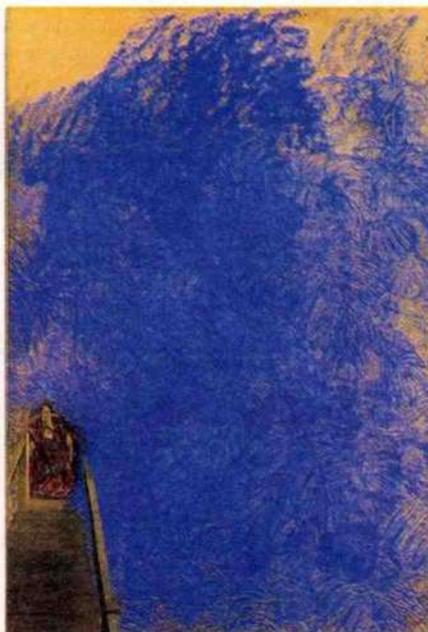
Sam et son épouse Lilette vivaient, leurs murs étant recouverts de leurs œuvres qui habitaient leur quotidien », souligne Guillaume Mallecot. Ainsi d'un *Hibou-Pelle* en bronze de Jean Paul Riopelle, fonte de 1971 (est. 35 000-50 000 euros), d'une lithographie d'Henri Matisse de 1926 (est. 40 000-50 000 euros) ou encore d'un dessin d'Alberto Giacometti (est. 18 000-25 000 euros). C'est surtout la première fois que des œuvres peintes issues de la collection personnelle du peintre sont mises à l'encan. En 2021 à l'Hôtel Drouot, la maison Giquello & Associés dispersait cinquante-deux objets d'arts africain, océanien et américain du couple pour 110 045 euros, tandis qu'en juin 2022, Piasa vendait une partie de leur bibliothèque, soit soixante-deux ouvrages totalisant 261 447 euros.

Nul doute que les collectionneurs seront au rendez-vous, au regard des récentes adjudications de l'artiste chez Sotheby's : par exemple, *L'Imprimerie Bellini*, pastel de 1972, a été

« Collection Sam et Lilette Szafran et leurs amis », 15 février 2023, Sotheby's, 76, rue du Faubourg-Saint-Honoré, vendu 876 500 euros en 2019, le record de l'artiste, tandis que *Plantes avec figure* a atteint 617 500 euros en 2020.

ARTHUR FRYDMAN

Sam Szafran, *L'Atelier avec Lilette*, 1974, pastel sur papier. Est. 250 000-350 000 euros. Cette œuvre incluse dans la vente provient d'une autre collection. © Sotheby's
75008 Paris, sothebys.com





Presse Nationale
presse bimensuelle



SOMMAIRE

2 ACTUALITÉS

- 3 Hervé Tétémaque (1937-2022)
- 4 Le Prado s'attaque aux spoliations franquistes
- 5 Aliph ouvre un bureau en Arabie saoudite
- 6 La coopération culturelle entre la France et l'Algérie prend corps
- 7 En Toscane, des découvertes étrusques exceptionnelles
- 8 Ils et elles font l'actualité
- 9 Disparition du groupe Patrimoine à l'Assemblée nationale
- 10 Un rapport sur le Métavers
- 11 La Cité du design de Saint-Etienne dans la tourmente

13 PATRIMOINE

- 13 À Rome, le vaste chantier de rénovation du Musée des civilisations
- 14 Les musées face aux risques d'inondation et d'incendie
- 15 Le « nouveau » Musée du Gévaudan

17 EXPOSITIONS

- 17 La Biennale de Bangkok
- 18 Petit Palais : Walter Sickert
- 18 Fleury-devant-Douaumont : « Créer à Verdun 1914-1918 »
- 19 Musée de l'Orangerie : Sam Szaffran
- 20 Centre Pompidou : l'exposition des nommés du prix Marcel Duchamp
- 21 Valence (Espagne) : Carmen Calvo
- 22 Bourse de commerce : Anri Sala
- 23 Musée d'art et d'histoire du Judaïsme : Erwin Blumenfeld

25 MARCHÉ

- 25 Esther Schipper ouvre une galerie à Paris
- 26 Entretien avec le galeriste Pierre Dumonteil
- 27 Bilan de Paris Photo 2022
- 28 Fine Arts Paris & La Biennale en devenir
- 29 La vente Allen, nouveau record historique
- 30 Calendrier des galeries

31 CHRONIQUE

- 31 Deux musées dont on va parler par Pascal Ory



ENVOÛTANT SAM SZAFRAN

Le Musée de l'Orangerie offre un parcours thématique de l'œuvre du peintre français dans laquelle le basculement de l'espace et la multiplication des plans confinent au vertige

ART CONTEMPORAIN

Paris. D'emblée, on est chez Sam Szafran (1934-2019). Littéralement, car le parcours s'ouvre par le thème cher à l'artiste, celui de l'atelier. On connaît l'importance de ce sanctuaire, plus ou moins mythique, dans lequel les créateurs se mettent en scène. Avec Szafran toutefois, cette présence reste bien modeste. C'est à peine si l'on remarque une petite figure isolée, immobile, figée au fond de la pièce. En réalité, dans cette œuvre, c'est l'atelier lui-même qui est le personnage principal. Ou plutôt l'acteur car son apparence se modifie au gré des déplacements de Szafran. Car l'artiste, pendant de longues années, squatte les lieux de travail de ses amis et confrères. On suit ce nomadisme pictural à travers Paris – rue de Crussol, rue du Champ-de-Mars, rue de Seine, imprimerie Belini –, avant que la déambulation s'achève dans la banlieue proche, à Malakoff, où il s'installe définitivement en 1974.

Les premières images sont réalisées au fusain (*La Rue de Crussol*, 1969-1970). Sous la surabondance de traits et par des effets de brouillage, surgit un espace relativement sombre. Puis la couleur pénètre. Si, au début, des livres ouverts et des feuilles découpées, éparpillées sur le sol, justifient cette richesse chromatique, rapidement des centaines de bâtonnets de pastel de la maison Roché sont étalées sur les tables. Dans cette mise en abyme, les couleurs sont représentées par elles-mêmes et se transforment en une magnifique palette. Le poudroisement obtenu par la technique du pastel, employée par Szafran dès 1960, donne lieu à de légères palpitations qui semblent venir de l'intérieur de cette matière, déposée

en strates.

Un défi lancé à la logique spatiale

Suivent les escaliers, ce sujet obsessionnel, devenu pratiquement l'image-signature de l'artiste. Cependant ces structures sphériques, curvilignes ou hélicoïdales, à vis ou en colimaçon, proches de l'anamorphose, feront frémir tout architecte qui se respecte. Elles semblent non seulement ne mener nulle part, mais aussi lancer un défi à la logique spatiale. Ici, l'escalier perd toute fonctionnalité et ne sert qu'à faire basculer le réel en y introduisant le vertige. Avec des visions éclatées où se multiplient les plans, ces « espèces d'espaces » (Georges Perec) se conjuguent et se confrontent. Szafran met ainsi le regard à l'épreuve, en déformant et déconstruisant les perspectives. Comme un marcheur qui construit le sol en marchant, il oscille entre un terrain connu et un espace où règnent le déséquilibre, la dissymétrie, la ligne qui serpente. Son travail fait songer à Giovanni Battista Piranesi dont les *Prisons imaginaires* (1750) sont des architectures ambiguës aux nombreuses anomalies spatiales. « *Peindre c'est créer sur le tableau un espace qui va bouleverser l'espace auquel j'appartiens* », écrivait aussi Patrice Giorda en 2015.

Une nature urbaine menaçante

Enfin, l'atelier, dévoré par le végétal, devient serre. Des philodendrons géants, des branches en cascade, des feuillages denses, touffus, forment un rideau semi-transparent. Derrière cette infinité magnifique de nuances vert et bleu, se devine

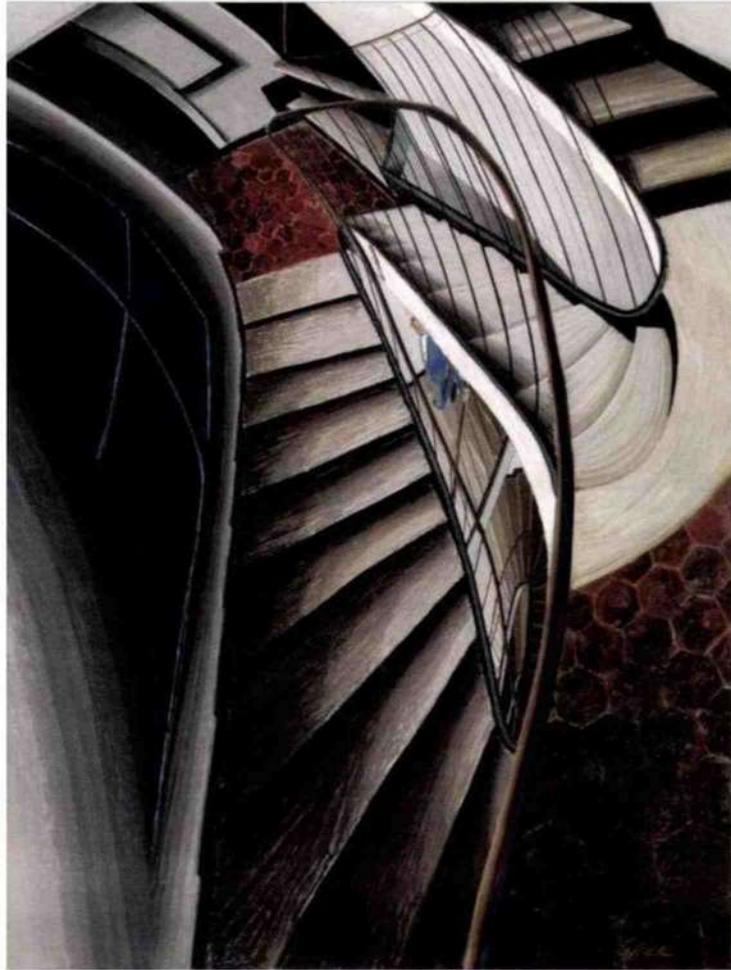
parfois la silhouette de Lilette, sa muse. Images de nature ? Sans doute, mais une nature de proximité, nature urbaine que l'artiste tente d'apprivoiser alors qu'elle se fait envahissante, étouffante, voire menaçante.

En dissociant les trois thèmes de prédilection de Szafran, les commissaires, Julia Drost, directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art, et Sophie Eloy, responsable de la documentation au Musée de l'Orangerie, ont pris un risque, celui d'aboutir à un parcours monotone. Le résultat, toutefois, leur donne raison. Le spectateur suit une évolution organique de ces séries ou plutôt de ces variations dans leurs infimes modulations.

Terminons toutefois sur un splendide dessin, exposé en contrepoint, où l'artiste, en quelques lignes, souples et dynamiques, figure le corps de Philippe Petit. Ce célèbre funambule marche sur un fil tendu entre des sommets de gratte-ciel sans jamais craindre le vertige. Un rêve caché de Sam Szafran ?

● ITZHAK GOLDBERG

SAM SZAFRAN, OBSESSIONS D'UN PEINTRE, jusqu'au 16 janvier 2023, Musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, place de la Concorde, 75001 Paris.



Szafran Sam,
Sans titre,
1981, Paris,
Centre Pompidou.
© Centre Pompidou,
MNAM-CCI, Dist. RMN-GP/
Philippe Migaut.

Les vertiges d'un peintre d'atelier

Trois ans après la disparition du peintre, le **musée de l'Orangerie** met en lumière l'œuvre de **Sam Szafran**, atypique, fidèle à la figuration, hors des mouvements bien identifiés qu'il a pourtant bien observés.

Sam Max Berger naît à Paris le 19 novembre 1934, dans une famille de Juifs polonais. Pendant l'Occupation, il est caché dans le Loiret et le Rouergue. Son père et une grande partie de sa famille meurent dans les camps nazis. Après la Libération, le peintre autodidacte vit d'expédients. Il fait la connaissance d'artistes de la seconde Ecole de Paris.

Szafran limite ses compositions à quelques thèmes de prédilection, se livrant à une multitude d'expérimentations, déconstruisant la perspective. Il découvre les techniques d'Edgar Degas, maître du pastel. Ses recherches l'ont conduit à allier deux techniques a priori incompatibles : pastel et aquarelle. « le sec et le mouillé ». Il se concentre sur son environnement immédiat : ateliers reflétant ses états psychiques, escaliers en colimaçon devenus labyrinthes, espaces envahis par la végétation.

Ses ateliers successifs traversent son œuvre sous la forme d'une figuration constamment renouvelée. Ce sont parfois des « désastres » : la pluie les inonde, la neige tombe sur eux... L'atelier n'est-il pas l'un des thèmes les plus riches de la peinture en Occident, jusqu'à

Matisse, Picasso, Giacometti ou Balthus ? Quant à l'escalier, Szafran expliquait : « J'ai toujours vécu dans les escaliers. C'est le côté territorial, physique, la survie, les petites bandes de mômes qui tiennent un territoire ». Il transcrit les sensations du vertige et de la chute en distordant l'espace. La « ligne serpentine » est empruntée aux maniéristes italiens. Ses escaliers entrent dans une autre dimension. Avec une rampe pour épine dorsale, l'escalier de la rue de Seine est à l'origine d'expériences de plus en plus complexes.

Au printemps 1966, le peintre Zao Wou-Ki avait prêté son atelier à Sam Szafran. Un magnifique philodendron resplendissait sous la verrière. Szafran était incapable d'y tra-

vailler. Cette impuissance est devenue obsession. Elle a donné lieu à des compositions de feuillages foisonnantes. Seule une présence humaine, celle de Lilette, épousée en 1963, offre une respiration à des compositions envahissantes.

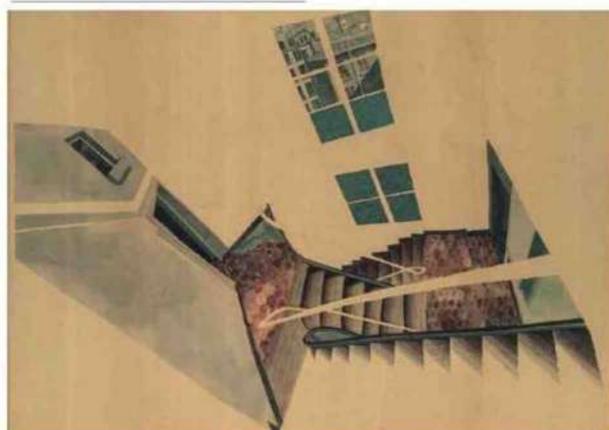
Szafran retient des formats toujours plus imposants, impossibles à exécuter au pastel. Il ne l'abandonne pas pour

autant, l'associant avec l'aquarelle. À partir des années 1990, le peintre utilise l'aquarelle de plus en plus sur un support de soie, technique que lui a fait découvrir un artiste chinois. Jusqu'à la fin, il ne cesse de revenir aux motifs végétaux, « *clin d'œil à Matisse* ».

Dans un entretien avec Sam Szafran, Jean Clair déclarait en 1996 : « *Ce à quoi on peut échapper, c'est à la convention du regard. On peut... provoquer l'attention, obliger le regard à voir autrement...* » À quoi le peintre répondait : « *J'ai besoin d'avoir un rapport fantastique avec les choses, je ne peux pas les banaliser.* » ■

ALAIN SOLARI.

► Musée de l'Orangerie, jusqu'au 16 janvier 2023.



Escalier avec rampe et fenêtre. 1990-1992. Aquarelle sur soie.

© COLLECTION I. ET J. ELBAZ, SAM SZAFRAN, ADAGP, 2022.



Presse Nationale

Presse bimestrielle/trimestrielle



AGENDA

La sélection d'Aurélié Charnay, Ileana Cornea, Patrick Le Fur, Françoise Monnin, Christian Noorbergen et Barbara Tissier

AUVERGNE - RHÔNE-ALPES

JE NE SERAI PAS TON BOURREAU

Anney (74) - Jusqu'au 18 mars
Couleurs saturées et motifs grotesques. Sous ses allures acidulées, la peinture de Stéphanie-Lucie Mathern est parfois violente.
La Fabric
www.fondation-salomon.com

GUSTAVE DORÉ

Bourg-en-Bresse (01)
Jusqu'au 22 mars
Exposition des œuvres bressanes de Gustave Doré (1832-1883), qui fut collégien dans la ville. Dessins de jeunesse rares croquent la vie quotidienne.
Monastère royal de Brou
www.monastere-de-brou.fr

ANNE-LISE BROYER

Clermont-Ferrand (63)
Jusqu'au 18 mars
Photographie et dessin à la mine graphite autour de l'œuvre de Georges Bataille.
Centre photographique Hôtel Fontfreyde - clermont-ferrand.fr

IMAGINE !

Clermont-Ferrand (63)
Jusqu'au 26 mars
Exposition du Festival international des textiles extraordinaires (cf. Artension n° 176). Imaginaires fertiles, utopies et espérances.
Musée Bargoin - the-fite.com

ARTISTES VOYAGEUSES. L'APPEL DES LOINTAINS

Évian (74) - Jusqu'au 21 mai
Une quarantaine d'artistes voyageuses, ayant parcouru le monde entre 1880 et 1944.
Palais Lumière
ville-evian.fr/palais-lumiere

DE LA NATURE

Grenoble (38) - Jusqu'au 19 mars
Grand et éternel sujet : la relation de l'Homme à la nature. Par quatre plasticiens : Ph. Cognée (cf. Artension n° 160), C. Iglesias, W. Laib et G. Penone (cf. Artension n° 171).
Musée de Grenoble
museedegrenoble.fr

DAVID GISTA

Issoire (63) - Jusqu'au 12 février
David Gista explore à travers ses œuvres figuratives les livres et les bibliothèques, les figures humaines qui les habitent et les nombreuses couches de sens qu'elles véhiculent.
Centre d'art Jean-Prouvé - issoire.fr

CABINET DE CURIOSITÉS. SESSION #3

Lyon (69) - Jusqu'au 25 février
La curiosité des artistes pour la nature et ses merveilles. « Autant l'approche du botaniste que celle de l'artiste, contemplatif, passionné, nourri de lectures et de contacts avec le vivant. »
Commissariat Pauline Lisowski.
Galerie Valérie Eyméric
lagalerievalerieeymeric.fr

HIVERNAL DE LYON

Lyon (69) - Du 12 au 29 janvier
67^e édition de ce Salon. Créé en 1955, il est devenu l'un des rendez-vous des amateurs d'art de la scène lyonnaise. Peintures et sculptures d'artistes locaux ou internationaux de tous horizons.
Palais municipal
www.lhivernaldelyon.com

HOME AWAY FROM HOME

Lyon (69) - Jusqu'au 4 mars
Taysir Batniji photographie ses cousins palestiniens immigrés aux États-Unis depuis les années 1960. Déracinement, exil, mémoire.
Le Bleu du ciel - lebleuduciel.net

NOUS LES FLEUVES

Lyon (69) - Jusqu'au 27 août
Berceaux de grandes civilisations, sources de vie et de mythes, voies de communication et d'échanges, les fleuves sont étroitement liés à l'humanité. Œuvres d'art, cartes, photographies, masques et nasses. Passionnant.
Musée des Confluences
www.museedesconfluences.fr

POUSSIN ET L'AMOUR

Lyon (69)
Jusqu'au 5 mars
Nicolas Poussin amoureux, sensuel, voire érotique. L'Amour vu par l'un des maîtres de l'école classique française.
Musée des Beaux-Arts
www.mba-lyon.fr

TERRAINS FRAGILES, AMOUR MISKINE

Lyon (69) - Jusqu'au 11 février
« Une adolescence passée dans la diagonale du vide. » La jeunesse rurale de Johanna Cartier à travers ses peintures et sculptures.
Komet - komet.fr

DANSER L'IMAGE

Moulin (03) - Jusqu'au 30 avril
L'histoire du Ballet national de Marseille. 50 ans de chorégraphies et de créations artistiques et plus de 130 costumes issus de collaborations avec de grands couturiers.
Centre national du costume de scène
www.cnscs.fr

ÉCHAPPÉE BELLE

Moulin (03) - Jusqu'au 5 mars
L'illustratrice Michelle Daufresne a fait don de 1 000 planches originales au musée. De la *Semaine de Suzette* au Père Castor en passant par moult livres jeunesse.
Musée de l'illustration jeunesse
musees.allier.fr

ASCENDANCE. CARTE BLANCHE À MARLÈNE MOCQUET

Roanne (42) - Jusqu'au 28 février
L'artiste (cf. Artension n° 39 et n° 119) investit le musée et réinterprète des pièces de la collection. Peintures, sculptures céramiques et même un double rideau ! On adore !
Musée Joseph-Déchelette
museedechalette.fr

MARCELLE CAHN

Saint-Etienne (42) - Jusqu'au 5 mars
« À travers plus de 400 œuvres, la richesse et la singularité du langage épuré et sensible de Marcelle Cahn (1895-1981). » Géométrie et poésie.
Musée d'Art moderne et contemporain
mam.saint-etienne.fr

BOURGOGNE - FRANCHE-COMTÉ

LE BEAU SIÈCLE

Besançon (25) - Jusqu'au 19 mars
Besançon au XVIII^e siècle (1674-1792) en quatre cents œuvres et cinq chapitres.
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
mbaa.besancon.fr

POST GROWTH

Bourgogne (90) - Jusqu'au 21 janvier
Expo engagée qui « questionne les discours dominants sur la croissance et le progrès, et se penche en particulier sur les perspectives de sortie des énergies fossiles ». Installations audiovisuelles, interactives et expérimentales.
Espace multimédia Gantner
www.espacemultimeddiagantner.cg90.net

IN TWO IV

Dijon (21) - Du 21 janvier au 12 février
Alethia Lecocq Diaz (sculpture) et Elodie Armata (peinture), accompagnées d'une performance sonore.
Ateliers Vortex - lesateliersvortex.com

MARIA HELENA VIERA DA SILVA. L'ŒIL DU LABYRINTHE

Dijon (21) - Jusqu'au 3 avril
Après le musée Contini à Marseille, seconde étape de la grande rétrospective consacrée à la peintre portugaise (cf. Artension n° 176). Une figure majeure de la peinture.
Musée des Beaux-Arts - musees.dijon.fr

PRENDRE SOIN

Dole (39) - Jusqu'au 12 mars
Le soin à travers les œuvres d'artistes de la Renaissance à nos jours. Figures de malades et de guérisseurs, de médecins et de sorciers.
Musée des Beaux-Arts
facebook.com/museedole

↓ Masque cimier dans « Nous les fleuves » à Lyon





ANATOMIE COMPARÉE DES ESPÈCES IMAGINAIRES

Montbéliard (25) – Jusqu'au 12 mars
À travers les dessins naturalistes d'A. Rafaëlian, l'analyse scientifique de J.-S. Steyer et les sculptures grandeur nature d'E. Janssens, l'exposition combine anatomie comparée et fiction pour mieux comprendre les espèces imaginaires.
Musée du Château des ducs de Wurtemberg – montbeliard.fr

INFIME, POÉSIE DE L'INVISIBLE

Nevers (58) – Du 25 janvier au 5 avril
Quatre artistes transfigurent l'infime, l'imperceptible. Peinture, photographie, écriture, installation.
La Maison – maisonculture.fr

BRETAGNE

MICHEL MONTEAUX. MATTERS MATTER

Douarnenez (29) – Jusqu'au 7 janvier
Le photographe Michel Monteaux capture les « traces négligées de l'histoire ». Belle sensibilité.
La Chambre claire Galerie www.lachambreclaireregalerie.fr

ERNEST PIGNON-ERNEST

Landerneau (29) – Jusqu'au 15 janvier
300 œuvres (cf. *Artension* n° 176). Toute « la puissance créative de ce grand artiste, alerté par l'état du monde, soulevé par sa passion pour l'art et la poésie, considéré parfois comme un pionnier de l'art urbain » (cf. *Artension* n° 157). Incontournable.
Fonds pour la culture Hélène & Édouard Leclerc – fonds-culture-leclerc.fr

WILLY RONIS : SE RETROUVER

Pont-Aven (29) – Du 4 février au 29 mai
Quelque 120 photographies du grand photographe humaniste. Une histoire du XX^e siècle à ne pas manquer.
Musée de Pont-Aven www.museepontaven.fr

CORINNE VÉRET-COLLIN PIERRE COLLIN

Vannes (56) – Jusqu'au 12 mars
Corinne Vêret-Collin dessine et crée des volumes en jouant avec l'idée du fil. Pierre Collin traite les paysages environnants comme un récit où temps et espace se dilatent. Voyage dans ces deux univers artistiques.
Musée des Beaux-Arts mairie-vannes.fr/musee-des-beaux-arts

CENTRE - VAL DE LOIRE

CHAUMONT-PHOTO-SUR-LOIRE

Chaumont-sur-Loire (41) Jusqu'au 28 février
Le regard de quatre photographes sur la nature et le paysage : Michael Kenna, Denis Brihat, Éric Bourret et FLORE.
Domaine de Chaumont-sur-Loire domaine-chaumont.fr

DANIELLE LE BRICQUIER. UN ANGE PASSE

Chartres (28) – Jusqu'au 8 janvier
Les œuvres figuratives et singulières de Danielle Le Bricquier (cf. *Artension* n° 123) enchantent et « entraînent loin de la mélancolie du monde ».
Prieuré Saint-Vincent – chartres.fr

TRIQUETI. LA FORCE DU TRAIT

Montargis (45) – Jusqu'au 2 avril
En parallèle de l'ouverture de la salle consacrée au fonds d'atelier du sculpteur Henry de Triqueti (1803-1874), exposition de 35 de ses dessins.
Musée Girodet – www.musee-girodet.fr

L'AMOUR EN SCÈNE. FRANÇOIS BOUCHER

Tours (37) – Jusqu'au 30 janvier
La passion de François Boucher (1703-1770) pour le théâtre et l'opéra. L'artiste a œuvré aux décors et costumes d'une centaine de spectacles et inspire toujours les artistes contemporains.
Musée des Beaux-Arts – mba.tours.fr

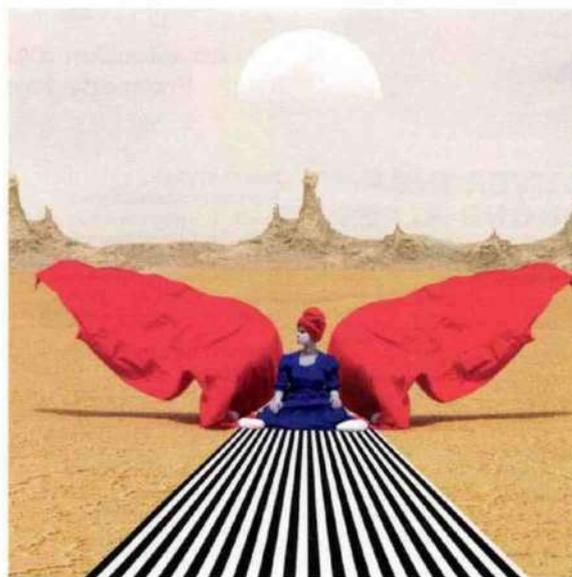
GRAND EST

FABIENNE VERDIER. LE CHANT DES ÉTOILES

Colmar (68) – Jusqu'au 28 mars
Installation monumentale de 76 tableaux, intitulée *Rainbows*, chacun comme un « portrait d'étoile ».
Musée Unterlinden www.musee-untelinden.com

IMAGES ET FAITS DIVERS

Épinal (88) – Jusqu'au 21 mai
La fascination exercée par les faits divers à travers les coupures de presse, gravures, almanachs et autres « canards sanglants ».
Musée de l'Image www.museedelimage.fr



↑ Aida Muluneh dans « Les portes du possible » à Metz

LES PORTES DU POSSIBLE. ART & SCIENCE-FICTION

Metz (57) – Jusqu'au 10 avril
Le concept est original. Envisager la science-fiction moins comme un genre mais comme une méthode de pensée critique. Le propos est politique, puissant ; réalistes les utopies. Fusionnent 200 œuvres, de la fin des sixties à nos jours : peintures, dessins, sculptures, installations, films... Dans un parcours immersif – scénographie saisissante -, le visiteur écarquille les yeux, réfléchit, et parfois frémit. Aujourd'hui, c'est déjà demain !
Centre Pompidou-Metz centrepompidou-metz.fr

LIONEL SABATTÉ. LA RUCHE

Saint-Louis-lès-Bitche (57) Jusqu'au 2 avril
Lionel Sabatté (cf. *Artension* n° 169) s'inspire de la cristallerie pour évoquer la nature, notamment les abeilles.
La Grande Place, musée du cristal Saint-Louis www.fondationdentreprishehermes.org

SURRÉALICE

Strasbourg (67) – Jusqu'au 26 février
Lewis Carroll et les surréalistes. La réception et la diffusion d'*Alice au pays des merveilles* en France et dans toute l'Europe. Peinture, photo, estampe, collage, etc.
MAMCS – musees.strasbourg.eu

HAUTS-DE-FRANCE

LE DUC D'AUMAËLE ET CHANTILLY

Chantilly (60) – Jusqu'au 26 février
Photographies du XIX^e siècle. « La vie mouvementée du duc d'Aumale et l'ambitieuse reconstruction du château »
Château de Chantilly chateauduchantilly.fr

TOUT DOIT DISPARAÎTRE

Douchy-les-Mines (62) Jusqu'au 12 février
Collection Jean-Marie Donat, retraçant le XX^e siècle à travers la photographie anonyme : société de consommation, du spectacle et mondialisation. « Ou comment voir dans ces représentations idéalisées du XX^e siècle les germes de sa ruine. »
Centre régional de la photographie Hauts-de-France – www.crp.photo

LILLE ART UP!

Lille (59) – Du 9 au 12 mars
Pour cette nouvelle édition, Lille Art Up! investit le thème « Jeux de mémoire » pour mettre à l'honneur les artistes contemporains inspirés par le traitement créatif du passé, de l'histoire ou de leurs souvenirs personnels, sous les formes multiples de la peinture, sculpture, arts visuels, textile, céramique, installation...
Lille grand palais – lilleartup.com



ODETTE LEPELTIER (1914-2006) : FORME ET COULEUR

Roubaix (59) - Du 18 février au 21 mai
Céramiste méconnue, travaillant la ronde-bosse, faisant la part belle aux figures féminines et aux décors naturalistes.
La Piscine - roubaix-lapiscine.com

JEREMY MAXWELL WINTREBERT

Sars-la-Poterie (59) - Jusqu'au 8 janvier
Exposition monographique du travail de Jeremy Maxwell Wintrebert, souffleur de verre et artiste contemporain. Un magnifique voyage au cœur de la symbiose entre l'art et la technique. Toutes les pièces de l'artiste sont soufflées à la bouche et sans moules.
MusVerre - musverre.lenord.fr

ÎLE-DE-FRANCE

STÉPHANE PANCRÉAC'H

Arcueil (94) - Du 20 janvier au 11 mars
Œuvres figuratives de Stéphane Pancréac'h des années 2000 à aujourd'hui. Commissariat Olivier Kaepelin.
Galerie municipale Julio Gonzalez www.arcueil.fr

LUKAS KANDL

Chevreuse (78) - Jusqu'au 27 février
À travers une interprétation étrange, magique, surréaliste et fantastique, caractéristiques de son expression picturale, le peintre nous propose de partager son rêve.
Musée Grataloup - museegrataloup.fr

CAPTURER L'ÂME. ROSA BONHEUR ET L'ART ANIMALIER

Fontainebleau (77) - Jusqu'au 23 janvier
Derniers jours pour voir l'ensemble du fonds Rosa Bonheur conservé au château. Une cinquantaine de tableaux, dessins, sculptures, etc.
Château de Fontainebleau www.chateaufontainebleau.fr

RUSSELL BONCEY. CÉLÉBRATIONS DE LA JOIE

Le Plessis-Trévisé (94) - Du 3 au 26 février
Les tableaux du peintre Russell Boncey. Couleurs et vibrations inspirées par la nature.
Château des Tourelles www.chateau-tourelles.fr

MARCOLEPTIQUE

Melun (77) - Du 21 janvier au 4 mars
Tout l'univers de Marcleptique sur 350 m²: plus de 150 dessins, des livres et carnets de croquis... À ne pas manquer !
Espace Saint-Jean - www.ville-melun.fr

CAPITALE(S). 60 ANS D'ART URBAIN À PARIS

Paris (1^{er}) - Jusqu'au 11 février
Plus de 70 artistes, dont Blek le Rat, eL Seed (cf. Artension n° 139), Madame (cf. Artension n° 174), Miss Tic (cf. Artension n° 137), Obey, Vhils (cf. Artension n° 169). Entrée gratuite sur réservation.
Hôtel de Ville - www.paris.fr

DANCE OF BRUSH

Sars-la-Poterie (59) - Du 6 février au 6 mars
Les sublimes dessins à l'encre (dont de grands formats) de Park In-kyung. À près de 97 ans, l'artiste coréenne fait toujours « danser son pinceau » !
Galerie Vazieux - www.vazieux.com

DÉSIRÉS

Paris (1^{er}) - Jusqu'au 4 février
La représentation érotique des hommes. Peinture et photographie. Alireza Shojai, Sarah Kalvar, Arthur Gillet, etc.
110 Galerie - le-110.fr

EN AVANT LA MUSIQUE !

Paris (1^{er}) - Jusqu'au 21 mai
Phonographe, vinyle, streaming : 150 ans de musique enregistrée. Objets, installations sonores et œuvres, dont *MISTAKE*, bonzai de l'artiste Djef aux feuillages en bandes magnétiques de cassettes audio.
Musée en Herbe - museeenherbe.com

LES CHOSES

Paris (1^{er}) - Jusqu'au 23 janvier
Une histoire de la nature morte. Objets inanimés intelligemment (et superbement) réunis, de l'Antiquité à nos jours (cf. Artension n° 176).
Musée du Louvre - www.louvre.fr

KARINE ROUGIER. NOUS QUI DÉSIRONS SANS FIN

Paris (1^{er}) - Du 20 janvier au 31 mars
« Cartes à jouer, illustrations anciennes scientifiques et religieuses ou encore archives et manuscrits médiévaux. » La lauréate du 1^{er} prix Drawing Now les intègre à son univers, passant du graphite à la gouache, de la peinture à l'aquarelle, de la photographie à la peinture.
Drawing Lab - drawinglabparis.com

ORS ET TRÉSORS. 3 000 ANS D'ORNEMENTS CHINOIS

Paris (1^{er}) - Jusqu'au 14 avril
Chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie chinoise, issus de la collection privée Mengdixuan. Finesse extraordinaire.
École des arts joailliers www.lecolevalancieefarpels.com

SAM SZAFRAN (1934-2019)

Paris (1^{er}) - Jusqu'au 16 janvier
Rétrospective du singulier peintre-pastelliste (cf. Artension n° 175). Visions d'atelier, obsessions de feuillages et d'escaliers. Tout simplement beau.
Musée de l'Orangerie www.musee-orangerie.fr

SPLENDEURS DES OASIS D'OUBZBEKISTAN

Paris (1^{er}) - Jusqu'au 6 mars
Trésors nationaux, pièces exceptionnelles.
Musée du Louvre www.louvre.fr

À MON SEUL DÉSIR

Paris (3^e) - Jusqu'au 14 janvier
Les peintures, encres et « Inaccessibles » (sculptures en verre soufflé à la volée, réalisées avec les artisans du CERFAV) de Karen Farkas. Son « abstraction narrative » prend du volume. C'est beau.
Galerie baudoin lebon www.baudoin-lebon.com

ART & MÉDITATION

Paris (3^e) - Jusqu'au 12 janvier
Prendre le temps devant les œuvres, sur des sièges ou des coussins. Contempler et pourquoi pas méditer. Expérience proposée par le musée de l'Invisible avec les œuvres d'Abie Loy Kemarre, Sol LeWitt, Lionel Sabatté, entre autres.
Topographie de l'art www.topographiedelart.fr

FAITH RINGGOLD

Paris (3^e) - Du 31 janvier au 2 juillet
Œuvres majeures de l'artiste américaine (1930) connue pour son engagement (féministe et antiraciste), allant de la peinture aux courtpointes. Dont ses relectures de l'histoire de l'art et des *Demoiselles d'Avignon*.
Musée Picasso www.museepicassoparis.fr

GABRIELLE KOURDADZÉ. ARRÊT SUR IMAGE

Paris (3^e) - Jusqu'au 21 janvier
Silhouettes suspendues sur fond monochrome, à l'encre ou à l'huile. « Le vide est un autre personnage », dit l'artiste.
Galerie Valérie Delaunay www.valeriedelaunay.com

HANS-JÖRG GEORGI

Paris (3^e) - Jusqu'au 15 janvier
Une vingtaine de maquettes d'avion réalisées par l'artiste brut allemand. Une flotte utopique en carton en direction d'un monde meilleur.
Galerie Christian Berst www.christianberst.com

JAN GROOVER. LABORATOIRE DES FORMES

Paris (3^e) - Jusqu'au 12 février
La photographe américaine (1943-2012) a donné à la photo couleur ses lettres d'or. Une photo plasticienne et picturale, dont les natures mortes sont une ode au pur plaisir des formes.
Fondation Henri Cartier-Bresson henricartierbresson.org

JE SUIS LA CHAISE

Paris (3^e) - Jusqu'au 4 février
Formes, fonctions, symboliques et interprétations de la chaise par des artistes : David Douard, Mona Hatoum, Rick Owens, Anri Sala, entre autres.
Galerie Chantal Crousel www.crousel.com

KOURTNEY ROY THE OTHER SIDE OF THE RAINBOW

Paris (3^e) - Du 7 janvier au 24 février
Voyage photographique sur « la Route des larmes », autoroute canadienne sur laquelle disparaissent de nombreuses femmes, principalement issues des Premières Nations.
Galerie Les Filles du Calvaire www.fillesducalvaire.com

M/M

Paris (3^e) - Jusqu'au 4 février
Dialogue entre Robert Malaval et Olivier Mosset. Les toiles à paillettes du premier et les monochromes à la « peinture caméléon » (pour carrosserie automobile) du second. Bling, ça brille !
Galerie Pauline Pavéc www.paulinepavec.com

PARISIENNES CITOYENNES !

Paris (3^e) - Jusqu'au 29 janvier
Engagements pour l'émancipation des femmes (1789-2000). Peintures, sculptures, photographies, films, archives, affiches, manuscrits. Histoires de militantes.
Musée Carnavalet www.carnavalet.paris.fr



→ Marcleptique à Melun



RÉCONCILIATION

Paris (3^e) - Jusqu'au 12 février
Dans le « Tube », nouvel espace de la Fondation, le nord de l'Angleterre d'Henri Cartier-Bresson et de celui de Martin Parr. Deux regards très (très) différents. Fondation Henri Cartier-Bresson henricartierbresson.org

ROMO

Paris (3^e) - Jusqu'au 14 janvier
Les œuvres de Guillaume Linard Osorio, dont le polycarbonate alvéolaire est le support, évoquent notre rapport aux écrans et à l'information. Galerie Alain Gutharc www.alaingutharc.com

TU TE SOUVIENDRAS DE MOI...

Paris (3^e) - Jusqu'au 23 juillet
... Paroles et dessins des enfants de la Maison d'Izieu, 1943-1944. La Maison a servi de refuge à 105 enfants juifs (qui ont ensuite été déportés). Témoignages et souvenirs. Musée d'art et d'histoire du Judaïsme www.mahj.org

AFFRANCHI

Paris (4^e) - Jusqu'au 7 janvier
Le monde mutant de la peintre Raphaëlle Ricot. Galerie Patricia Dorfmann www.patriciadorfmann.com

ALICE NEEL. UN REGARD ENGAGÉ

Paris (4^e) - Jusqu'au 16 janvier
Rétrospective de la peintre (1900-1984) qui a portraituré les différentes composantes (notamment les plus marginales) de la société américaine (cf. *Artension* n° 171). Centre Pompidou www.centrepompidou.fr

BORIS MIKHAÏLOV. JOURNAL UKRAÏNIEN

Paris (4^e) - Jusqu'au 15 janvier
L'histoire de l'Ukraine depuis les années 1960 à travers l'œil d'un grand photographe, en plus de 800 œuvres. Maison européenne de la photographie www.mep-fr.org

FESTIVAL HORS PISTES

Paris (4^e) - Du 19 janvier au 19 février
Festival consacré aux images en mouvement. Thème de l'édition : « Voir la guerre et faire la paix ». Centre Pompidou www.centrepompidou.fr

GIUSEPPE PENONE. DESSINS

Paris (4^e) - Jusqu'au 6 mars
241 délicats dessins du maître de l'arte povera (cf. *Artension* n° 171) issus de sa donation. Centre Pompidou www.centrepompidou.fr

GUILLAUME LEBLON. PATAQUÈS

Paris (4^e) - Jusqu'au 4 février
Sculptures de l'artiste en regard de son exposition « Parade » au palais de Tokyo (jusqu'au 8 janvier). Galerie Nathalie Obadia www.nathalieobadia.com

LOUIS BOULANGER. PEINTRE RÊVEUR

Paris (4^e) - Jusqu'au 5 mars
Peintre proche de Victor Hugo, Boulanger, véritable romantique, défend, sa vie durant, sa vision de l'art et son idéal. Costumes de théâtre. Portraits au teint presque fluorescent. Contrastes forts. Fantômes, sorcières et Orientales. Moins sage qu'il n'y paraît. Maison Victor-Hugo maisonvictorhugo.paris.fr

MARIE RAUZY. J'EMBRASSE LA PEINTURE

Paris (4^e) - Jusqu'au 7 janvier
Jubilation de la couleur, bonheur de peindre. Des œuvres dont les personnages semblent sortis de tableaux anciens. Des « poèmes de la vie ». Galerie Marie Vitoux www.galeriemarievitoux.fr

AUTOUR DU BLEU

Paris (5^e) - Jusqu'au 14 janvier
Sept artistes réunis autour de la couleur bleue. Galerie ArtEthic - artethic-galerie.fr

EMMA BOURGIN

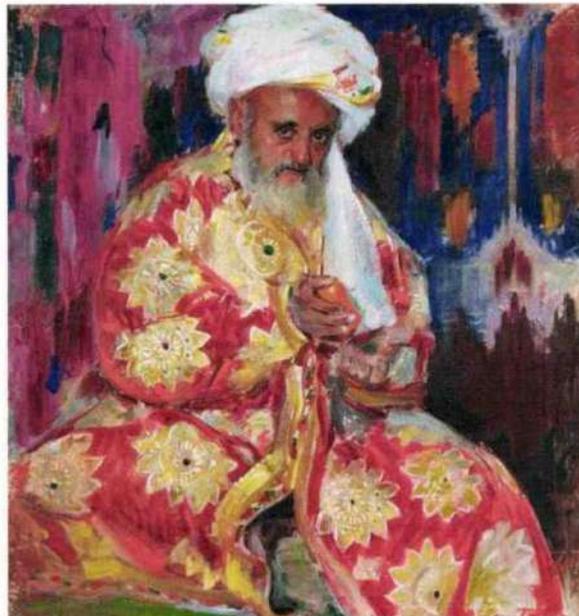
Paris (5^e) - Jusqu'au 12 février
Dans la vitrine de cette galerie minuscule qui conjugue art et spiritualité, Emma Bourgin travaille la cire d'abeille, images symboliques à la pointe de l'art contemporain. Galerie Saint-Séverin artculturefof.paris

SUR LES ROUTES DE SAMARCANDE

Paris (5^e) - Jusqu'au 4 juin
Patrimoine et savoir-faire d'Ouzbékistan. Soleries, manteaux précieux, selles, tapis et bijoux. Mais aussi peintures d'avant-garde, dont les chatoyants portraits de Pavel Benkov. Tout simplement beau. Institut du monde arabe www.imarabe.org

TOULOUSE 1300-1400 : L'ÉCLAT D'UN GOTHIQUE MÉRIDIONAL

Paris (5^e) - Jusqu'au 22 janvier
L'âge d'or de Toulouse au XIV^e siècle. Superbes sculptures polychromes et enluminures. Le regard azur troublant de la Vierge à l'Enfant dite Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Une expo qui vaut vraiment le détour ! Musée de Cluny www.musee-moyenage.fr



↑ Pavel Benkov dans « Sur les routes de Samarcande » à Paris

LAURE ALBIN GUILLOT. L'ÉLÉGANCE DU REGARD

Paris (6^e) - Jusqu'au 14 janvier
Figure de la Nouvelle Photographie de l'entre-deux-guerres, connue - notamment - pour ses nus veloutés baignés de lumière... Galerie Roger-Viollet www.roger-viollet.fr

MES LIEUX DE MÉMOIRE

Paris (6^e) - Jusqu'au 25 février
Paysages colorés. Vincent Bioulès explore les jardins et lieux de son enfance. Galerie La Forest Divonne www.galerielaforestdivonne.com

MICHAEL LINDSAY-HOGG

Paris (6^e) - Jusqu'au 7 janvier
« On ne s'est pas déjà vus quelque part ? » Plus de 250 dessins, comme une immense galerie de portraits, par l'artiste et réalisateur américain. Galerie Pixi - Marie Victoire Poliakov www.galeriepiximarievictoirepoliakoff.com

OSSIP ZADKINE. UNE VIE D'ATELIERS

Paris (6^e) - Jusqu'au 2 avril
40 ans de vie (de 1928 à 1967) dans l'atelier du sculpteur Ossip Zadkine, et de la peintre Valentine Prax dont l'œuvre reste méconnue. Informatif et émouvant. Musée Zadkine - zadkine.paris.fr

PHÉNOMÈNES. L'INEXPLIQUÉ FACE À LA SCIENCE

Paris (6^e) - Jusqu'au 28 janvier
Phénomènes inexplicables et fascinants : télépathie, télékinésie, hypnose, lévitation, fakirisme et autres « esprits frappeurs ». Musée d'Histoire de la Médecine u-paris.fr

MÉTONYMIES, FRACTALES ET LUMIÈRES

Paris (6^e) - Du 27 janvier au 4 mars
La géométrie fractale de Jean-Claude Meynard, les sculptures lumineuses d'Alain Le Boucher, les photographies kaléidoscopiques de Keren, les sculptures des œuvres génératives de Miguel Chevalier. De la lumière en plein hiver. Galerie Lélia Mordoch leliamordoch.com

PAUL AMAR. LA FRAÎCHEUR DE L'ÉMERVEILLÉ

Paris (6^e) - Du 2 au 25 février
Rétrospective en 20 assemblages de l'artiste très singulier Paul Amar (1919-2017). À partir des années 1970, cet ancien chauffeur de taxi algérien a conçu 300 minutieux bas-reliefs et personnages, parfois illuminés et sonorisés, à partir de coquillages et de paillettes. Ahurissant. Galerie Hervé Courtaigne hervecourtaigne.com



À FLEUR DE PEAU

Paris (7^e) - Jusqu'au 27 janvier
Belle réunion par Angela Ghezzi de 6 artistes italiens. Le corps, matériel et spirituel, désirant et extatique. On remarque les huiles sur fond d'or de Salvatore Alessi.
Institut culturel italien
www.licparigi.esteri.it

ART CAPITAL

Paris (7^e) - Du 15 au 19 février
Quatre Salons d'artistes ont fusionné en 2006 pour devenir Art Capital. Parmi eux, le Salon des artistes français présentant à travers 600 artistes un beau panorama de l'art actuel. Peinture, sculpture, architecture, gravure et photographie.
Grand Palais éphémère
artcapital.fr - artistes-francais.com

LE RIRE URBAIN

Paris (7^e) - Jusqu'au 4 mars
« Traits d'humour, mots d'humour » dans le street art. Ella & Pitr, Madame (cf. *Artension* n° 174), Miss Tic (cf. *Artension* n° 137), etc.
Galerie Gallimard
www.galeriegallimard.com

RÊVE D'ÉGYPTE

Paris (7^e) - Jusqu'au 5 mars
Rodin et l'Égypte. « Révée, fantasmée puis collectionnée. » C'est beau !
Musée Rodin - www.musee-rodin.fr

ROSA BONHEUR (1822-1899)

Paris (7^e) - Jusqu'au 15 janvier
L'incroyable peintre animalière (cf. *Artension* n° 173) enfin en majesté à l'occasion de son bicentenaire.
Musée d'Orsay - musee-orsay.fr

SETH. L'EMPREINTE CARBONE

Paris (7^e) - Jusqu'au 26 février
Les enfants peints du graffeur Seth (cf. *Artension* n° 157). Une rétrospective comme un tour du monde.
Fluctuart - fluctuart.fr

SUBODH GUPTA. SANGAM

Paris (7^e) - Du 9 janvier au 19 février
Pour le mois du « blanc », l'artiste indien s'installe dans le grand magasin : mobilier vintage, objets en aluminium et miroirs.
Le Bon Marché Rive Gauche
www.lebonmarche.com

VICTOR KOULBAK

Paris (7^e) - Jusqu'au 31 janvier
Grandes huiles et dessins à la pointe d'argent de l'artiste russe. Tout en finesse.
Galerie Berès - www.galerieberes.com

CA' D'ORO

Paris (8^e) - Jusqu'au 26 mars
« Chefs-d'œuvre de la Renaissance à Venise. » La Collection Al Thani accueille des trésors du musée vénitien : Tintoret, Titién, Mantegna, etc.
Hôtel de la Marine
www.hotel-de-la-marine.paris

DE L'ÉCUME AUX ABYSSES

Paris (8^e) - Du 10 au 21 janvier
Magicienne des profondeurs marines, Nicole King, également ingénieure, expose une remarquable et plurielle écologie d'art pur. Conférence le 19 janvier à 19h.
Mairie du 8^e arrondissement
mairie08paris.fr

LA PENSÉE CORPS

Paris (8^e) - Jusqu'au 28 janvier
Alexandra Bircken et Lutz Huelle pensent le corps contemporain. Corps-support et vêtement hybride. Conceptuel.
Fondation d'entreprise Pernod-Ricard
fondation-pernod-ricard.com

L'ENCRE EN MOUVEMENT

Paris (8^e) - Jusqu'au 19 février
« Trésors faits d'encre et de papier. » Une histoire de la peinture chinoise au XX^e siècle à travers plus de 70 œuvres.
Musée Cernuschi
www.cernuschi.paris.fr

OSKAR KOKOSCHKA. UN FAUVE À VIENNE

Paris (8^e) - Jusqu'au 12 février
Première rétrospective parisienne pour ce peintre et écrivain expressionniste ébouriffant (1886-1980).
Musée d'Art moderne de Paris
mam.paris.fr

TITEUF. 30 ANS DE DESSIN

Paris (8^e) - Jusqu'au 21 janvier
Zep présente ses planches originales. L'évolution de son personnage culte sur trois décennies.
Galerie Huberty & Breyne
hubertybreyne.com

9 MAÎTRES EN RÉSONNANCE AVEC 9 ARTISTES

Paris (11^e) - Jusqu'au 15 janvier
Peintures, estampes et travaux sur papier.
Galerie Akié Arichi - www.akiearichi.com

LE REPAIR DE LA MÉDUSE

Paris (11^e) - Jusqu'au 4 mars
L'œuvre gravé de l'auteur de BD Brecht Evens, réalisé à l'atelier du maître d'art Michael Woolworth. Monde merveilleux de l'enfance et réalisme étrange. Estampes inédites vendues entre 300 et 400 €.
Atelier Michael Woolworth
www.michaelwoolworth.com

LESLIE AMINE. DISPARENCE

Paris (11^e) - Jusqu'au 14 janvier
Belle peinture mêlant fines transparences et couleurs néon.
Galerie Anne de Villepoix
www.annedevillepoix.com

PIERRE-MARIE BRISSON

Paris (11^e) - Jusqu'au 14 janvier
Les dernières toiles de Brisson, inspirées par le ciel et la mer. Envoyée de papillons. Bleu Méditerranée.
Galerie UNIVER
www.galerieuniver.com

1945-1972. PARIS ET NULLE PART AILLEURS

Paris (12^e) - Jusqu'au 22 janvier
Paris, foyer artistique et lieu de refuge pour les artistes du monde entier. Abboud, Arroyo, Dado, Erró, Reigl, Seguí, Télémaque, Vasarely, etc.
Musée de l'Histoire de l'Immigration
www.histoire-immigration.fr

LAPIN, LAPIN, ENTRE ET VIENS...

Paris (12^e) - Jusqu'au 4 février
Originale exposition de céramistes autour du lièvre et du lapin !
Galerie Terres d'Aligre
terres-d-aligre.over-blog.com



FRANÇOISE PÉTROVITCH. DERRIÈRE LES PAUPIÈRES

Paris (13^e) – Jusqu'au 29 janvier
L'œuvre graphique de cette artiste de la « nouvelle figuration minimaliste » (cf. *Artension* n° 141) : estampes, livres d'artistes, dessins et croquis.
BnF François-Mitterrand – www.bnf.fr

POÉSIE COLLECTION AGNÈS B.

Paris (13^e) – Jusqu'au 22 janvier
Autour de la poésie, agnès b. réunit L. Bourgeois, F. Bruly Bouabré, H. Michaux, M. Miracle, et beaucoup d'autres. C'est sensible, intelligent et, il n'y a pas d'autre mot : poétique.
La Fab. – la-fab.com

VIVRE EN PEINTURE. CORINNE DEVILLE (1930-2021)

Paris (14^e) – Jusqu'au 29 janvier
« Un imaginaire exubérant aux couleurs vives peuplé de personnages fantastiques et d'un bestiaire aux mille métamorphoses. »
Musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne – musee.mahhsa.fr

AFGHANISTAN. OMBRES ET LÉGENDES

Paris (16^e) – Jusqu'au 6 février
Un siècle de fouilles et d'exploration, à l'occasion du 100^e anniversaire de la Délégation archéologique française en Afghanistan. Intéressant.
Musée national des Arts asiatiques
www.guimet.fr

ART DÉCO. FRANCE AMÉRIQUE DU NORD

Paris (16^e) – Jusqu'au 6 mars
Émulation réciproque et relations intellectuelles et artistiques transatlantiques autour du style Art déco. Très intéressant !
Cité de l'architecture et du patrimoine
www.citedelarchitecture.fr

ARTS ET PRÉHISTOIRE

Paris (16^e) – Jusqu'au 22 mai
Vénus paléolithiques, animaux sculptés et art pariétal à travers 97 pièces préhistoriques originales et des dispositifs multimédia. Tour du monde et voyage dans le temps.
Musée de l'Homme
www.museedelhomme.fr

FACE AU SOLEIL. UN ASTRE DANS LES ARTS

Paris (16^e) – Jusqu'au 29 janvier
Une grande fête de la peinture autour de l'astre solaire : Monet (évidemment), Dürrer, Rubens, Turner, Friedrich, Boudin, Signac, Vallotton, Munch, Delaunay, Calder, etc.
Musée Marmottan Monet
www.marmottan.fr

SUR LE FIL. CRÉATION TEXTILE DES FEMMES AFGHANES

Paris (16^e) – Jusqu'au 6 février
Autre temps fort de la saison afghane à Guimet. La créatrice Zolaykha Sherzad présente de somptueuses pièces de sa maison de couture Zarif Design. Tandis que certains *chapanis* (manteaux) sont portables, d'autres, monumentaux, deviennent de véritables sculptures en suspension.
Musée national des Arts asiatiques
www.guimet.fr

WANG KEPING

Paris (16^e) – Jusqu'au 3 mars
Carte blanche contemporaine confiée au sculpteur chinois Wang Keping. Sculptures en acajou et bronze.
Musée national des Arts asiatiques
www.guimet.fr

MUSICANIMALE

Paris (19^e) – Jusqu'au 29 janvier
Chants des oiseaux, du coq ou des baleines. Les animaux inspirent les artistes et compositeurs. Œuvres d'art et écoute du vivant. Pour petits et grands.
Philharmonie de Paris
philharmoniedeparis.fr

INSURGÉ.ES !

Saint-Denis (93) – Jusqu'au 6 mars
« Regards sur celles et ceux de la Commune de Paris de 1871. » Nouvelles approches historiques et documents rares ou inédits. Photographies, correspondances, gravures, peintures.
Musée d'art et d'histoire Paul-Eluard
www.musee-saint-denis.fr

NICOLE GAULIER

Saint-Ouen-sur-Seine (93) – Jusqu'au 15 janvier
10 ans, 10 œuvres. Peintures et céramiques de Nicole Gaulier (cf. *Artension* n° 175).
Galerie Paola Lumbroso
galeriepaolalumbroso.com

URBAIN DE PANAME

Saint-Ouen-sur-Seine (93) – Jusqu'au 18 février
Trente artistes urbains, stars (Obey, Banksy) ou moins connus. Expo, ateliers créatifs, DJ sets, etc.
Patinoire de Saint-Ouen
urbaindepaname.com

FORMES VIVANTES

Sèvres (92) – Jusqu'au 7 mai
Les liens entre la terre, minéral et le vivant, animal comme végétal. Une belle sélection d'œuvres céramiques de la Renaissance à nos jours.
Manufacture de Sèvres
www.sevresciteceramique.fr

JUICE LIZARD. OVER GAME

Sèvres (92) – Du 18 janvier au 26 février
Juice Lizard peint, dessine et crée de petits jeux vidéo « dans un style à la fois pop et hyperréaliste ». Il présente ici ses peintures. Un temps fort qui ravira autant les geeks que les férus d'art contemporain.
Sèvres Espace Loisirs
www.sel-sevres.org

ROSA BONHEUR INTIME

Thomery (77) – Jusqu'au 30 janvier
Plongée dans le quotidien de la peintre. Son laboratoire photographique, ses archives, ses dessins préparatoires.
Château de Rosa Bonheur
www.chateau-rosa-bonheur.fr

LOUIS XV. PASSIONS D'UN ROI

Versailles (78) – Jusqu'au 19 février
Grande et belle expo consacrée au monarque. La première d'envergure depuis 1974 ! Famille, amours, arts et sciences. Avènement du style rocaille. Superbes horloges, dont la pendule de Passément, considérée par le commissaire Yves Carlier comme un « portrait allégorique du roi ». Château de Versailles
www.chateauf Versailles.fr

NOVEMBRE À VITRY

Vitry (94) – Jusqu'au 29 janvier
Exposition des artistes sélectionnés pour la 54^e édition du prix de peinture de la ville de Vitry-sur-Seine, et des deux lauréats du prix 2021. Un beau panorama de peintres contemporains de moins de 40 ans.
Galerie municipale Jean-Collet
galerie.vitry94.fr

LA RÉUNION

SAMUEL FOSSO. TRANSITIONS

Saint-Denis (974) – Jusqu'au 28 janvier
Une exposition des œuvres de Samuel Fosso (cf. *Artension* n° 170) de la collection du Frac Réunion.
Bibliothèque universitaire Droit-Lettres, Campus du Moufia – fracreunion.fr

NORMANDIE

ESPRIT POP, ES-TU LÀ ?

Deauville (14) – Du 28 janvier au 25 juin
Que reste-t-il du pop art ? Les rois des années 1960 (Warhol, Lichtenstein, Haring, Jacquet...) et leurs enfants : Nina Childress (cf. *Artension* n° 172), Shepard Fairey, etc.
Les Franciscaines
www.lesfranciscaines.fr

LES MOUGIN DE PÈRE EN FILS

Honfleur (14) – Jusqu'au 29 janvier
Œuvres de Joseph (1876-1961) – céramiste, Bernard (1918-2002) – sculpteur, et Brice Mougin (1947-2022) – graphiste designer. Talent, vision et goût pour la forme. Trois générations d'artistes.
Galerie Danielle Bourdette Gorkowski
galeriedaniellebourdette.com

AVEC DES CRAYONS ET DES CISEAUX... IMAGES POÉTIQUES DE JACQUES PRÉVERT

La Hague (50) – Jusqu'au 31 mars
« Collages, éphémérides et dédicaces permettent de découvrir l'œuvre dessinée de l'artiste. »
Maison Jacques-Prévert patrimoine.manche.fr

MÉTÉOROLOGIQUES

Le Havre (76) – Jusqu'au 5 mars
Artistes attentifs « au temps qu'il fait ». Pluies, brumes, vents et brouillards.
MuMa – www.muma-lehavre.fr

PHILIPPE SÉGÉRAL

Pont-Audemer (27) – Jusqu'au 19 mars
Majestueuse rétrospective d'un des maîtres du dessin contemporain. La surface des choses est balayée, emportée, comme le sabre éclaté sous la pression unique d'un œil tellurique.
Musée Alfred-Canel
ville-pont-audemer.fr

LE PARTI PRIS DES CHOSES

Rouen (76) – Jusqu'au 18 mars
Objets. Natures mortes quotidiennes photographiées. Cuillères, phares et cafetières.
Centre photographique Rouen Normandie – centrep photographique.com

M. & MME GORGÔ

Rouen (76) – Du 15 janvier au 15 février
Se laisser transporter dans l'univers de Michel Gouteux et Bénédicte Devillers alias M. et Mme Gorgô. Nostalgie, mélancolie, poésie.
Galerie Le 75 – facebook.com

NOUVELLE-AQUITAINE

BARBE À PAPA

Bordeaux (33) – Jusqu'au 14 mai
« L'histoire culturelle et matérielle de la fête foraine » par plus de 40 artistes. Sculpture, peinture, installation, vidéo, performance.
CAPC – capc-bordeaux.fr

SALANIÉ

Dax (40) – Jusqu'au 14 janvier
Peintures oniriques et dessins surréalistes à l'encre de Jean-Marie Salanié.
Galerie Dom'Art – dom-art.fr



EUGÈNE ATGET. POÈTE PHOTOGRAPHE

Libourne (33) – Jusqu'au 19 février
Rétrospective de ce « père de la photographie moderne » (1857-1927), originaire de la ville.
Chapelle du Carmel – www.libourne.fr

ESPRITS LIBRES. CÉRAMIQUE AFFRANCHIE

Limoges (87) – Jusqu'au 2 avril
Bon ou mauvais goût ? Douze artistes qui défient les conventions et encouragent un regard nouveau sur la céramique. Muriel Persil (cf. *Artension* n° 172), Séverine Gambier (cf. *Artension* n° 151), etc.
Commissariat Anne Richard (HEY).
Fondation Bernardaud
bernardaud.com

CLAUDINE LOQUEN

Saint-Yrieix (87) – Du 28 janvier au 22 avril
Des peintures et sculptures où l'artiste interroge ce lien ténu et intime qui lie les membres de familles illustres.
Centre culturel Jean-Pierre-Fabrigue
communaute-saint-yrieix.fr

DÉDALES

Vicq-sur-Breuilh (87) – Jusqu'au 30 juin
« Une collection singulière en Limousin », celle de Thierry Coudert. Art naïf, magique, populaire, etc.
Musée & Jardins Cécile-Sabourdy
www.museejardins-sabourdy.fr

OCCITANIE

TOUT EST CHAOS

Lattes (34) – Jusqu'au 3 avril
Aïcha Snoussi dialogue avec les collections archéologiques. L'artiste tunisienne imagine une civilisation disparue.
Site archéologique Lattara
musée Henri-Prades
museearcheo.montpellier3m.fr

FESTIVAL DES LANTERNES

Montauban (82) – Jusqu'au 5 février
Le cours Foucault se transforme en spectacle célébrant « Les rives du Yangtze » grâce à des lanternes, sculptures lumineuses monumentales.
Cours Foucault
www.festivaldeslanternes-montauban.com

CARMEN SELMA

Montpellier (34)
Du 21 janvier au 18 février
À travers sa peinture, Carmen Selma donne une résonance actuelle aux photographies anciennes.
Galerie de l'ancien courrier
galerieancienecourrier.com

DJAMEL TATAH. LE THÉÂTRE DU SILENCE

Montpellier (34) – Jusqu'au 16 avril
Une quarantaine de toiles retracent la carrière du peintre. Compositions épurées, silhouettes suspendues et silencieuses, formats monumentaux.
Musée Fabre
museefabre.montpellier3m.fr

MÉTAMORPHOSE LA PHOTOGRAPHIE EN FRANCE 1968-1989

Montpellier (34) – Jusqu'au 15 janvier
Les moments décisifs au cours des années 1970 et 1980 qui ont transformé en profondeur la photographie française.
Pavillon populaire
montpellier.fr/pavillon-populaire

ROSALIND NASHASHIBI. MONOGRAM

Nîmes (30) – Jusqu'au 26 mars
Belle peinture et œuvre vidéo d'une jeune artiste londonienne, d'origine palestinienne. Monde onirique et symbolique où se mêlent bribes de réalité et fiction.
Carré d'art
www.carreartmusee.com

TU VERRAS, C'EST TRÈS BEAU

Nîmes (30)
Jusqu'au 18 mars
Expo collective dédiée à la peinture. Huit artistes très différents célèbrent le plaisir de peindre.
CAC de Nîmes
www.cacnccentredart.com

BARBARA NAVI. BEAUTY I'VE ALWAYS MISSED

Perpignan (66) – Jusqu'au 21 janvier
Beauté, trouble, désir, nostalgie. Plusieurs dizaines de tableaux réalisés par cette peintre (cf. *Artension* n° 107) dont les œuvres sont teintées d'étrangeté et de poésie.
À cent mètres du centre du monde
acentmetresducentredumonde.com

CALCOMANIAS

Saint-Gaudens (31) – Jusqu'au 25 février
Andrés Baron investit le centre d'art. Installations visuelles et sonores. « Tout un monde, sans dessus ni dessous. »
Chapelle Saint-Jacques
www.lachapelle-saint-jacques.com

GAËTAN NOCQ. RÉCITS DES CAMPS

Salses-le-Château (66)
Jusqu'au 29 janvier
Gaëtan Nocq met en perspective récits et représentations des camps. Dans le cadre des 80 ans du départ du dernier convoi de déportation des Juifs du camp de Rivesaltes vers Auschwitz-Birkenau.
Mémorial du camp de Rivesaltes
memorialcampdivesaltes.eu

MOMIES

Toulouse (31) – Jusqu'au 2 juillet
« Corps préservés, corps naturels » du monde entier. Techniques de conservation, questions éthiques et déontologiques.
Muséum – museum.toulouse.fr

PAYS DE LA LOIRE

NICOLAS ALQUIN. ELLE EST LE CHEMIN

Fontevraud (49) – Jusqu'au 6 mars
Dans la nef, le sculpteur (cf. *Artension* n° 119) raconte la nativité « avec des pièces féminines prémonitoires d'il y a trente ans et des œuvres spécialement conçues pour Fontevraud » et rend hommage aux femmes dans la chrétienté, notamment les abbesses.
Abbaye royale de Fontevraud
www.fontevraud.fr

GUY BRUNET

Le Mans (72) – Jusqu'au 15 janvier
La figuration de Guy Brunet, peintre à l'inspiration photographique et cinématographique, en 80 œuvres. Les visages sont parfois enveloppés de volutes de fumée de cigarette.
FIAA – www.fiaa-lemans.com

L'ÉTOFFE DES FLAMANDS

Le Mans (72)
Jusqu'au 29 janvier
Superbe approche inédite du costume par les écoles du Nord au XVII^e : des scènes de cabaret aux portraits sociaux les plus divers. Beau voyage en ancienne Hollande.
Musée de Tessé – lemans.fr

GASTON CHAISSAC

Les Sables-d'Olonne (85)
Jusqu'au 5 mars
Rétrospective du patron de l'art singulier (1910-1964). Incontournable.
Musée Abbaye
Sainte-Croix – lemasc.fr

VINCENT CORPET

Les Sables-d'Olonne (85)
Jusqu'au 15 janvier
Vincent Corpet « fait fi des préliminaires et ne s'embarrasse pas de l'arbitraire d'un sujet ». Car c'est « sur les conditions d'apparition et de transformation de l'image qu'il jette son dévolu ».
Musée Abbaye
Sainte-Croix – lemasc.fr

ARTCHEVAL. MANÈGE

Saumur (49) – Jusqu'au 15 janvier
Artistes réunis autour du cheval suite à une résidence à la découverte du milieu équestre.
Centre d'art Bouvet-Ladubay
saumur.org

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

DAVID HOCKNEY

Aix-en-Provence (13)
Du 28 janvier au 28 mai
Rétrospective retraçant la carrière de l'artiste du milieu des années 1950 à aujourd'hui, avec principalement des œuvres provenant de la collection de la Tate au Royaume-Uni.
Musée Granet
www.museegranet-aixenprovence.fr

PAYSAGES DE FERNAND LÉGER

Biot (06) – Jusqu'au 27 février
Urbains, industriels, ruraux, modernes : les paysages de Fernand Léger, tout simplement !
Musée national Fernand-Léger
musee-fernandleger.fr

AGNÈS VARDA. PLAGES, CABANES ET COQUILLAGES

Cannes (06) – Jusqu'au 31 janvier
Prolongation de l'exposition à succès consacrée à cette grande cinéaste.
Centre d'art La Malmaison
www.cannes.com

↓ Nicolas Alquin à Fontevraud





ANDRÉE SIMON

Gordes (84) – Du 14 janvier au 28 mai
La peinture construite mais tourmentée d'Andrée Simon (1896-1981). Après avoir quitté Paris, l'élève d'André Lhôte a vécu à Gordes jusqu'à sa mort.
Château de Gordes – gordes-village.com

RESPIRER L'ART

Grasse (06) – Jusqu'au 5 mars
Liens entre parfum et art contemporain. Regards croisés d'artistes, témoignages actuels sur le monde des odeurs...
Musée international de la Parfumerie
museesdegrasse.com

AMITIÉS, CRÉATIVITÉ COLLECTIVE

Marseille (13) – Jusqu'au 13 février
Œuvres chorales, collectives, collaboratives, nées d'amitiés ou de « rencontres fortuites ». De l'*Album zutique* aux cadavres exquis, en passant par les happenings.
MUCEM – www.museum.org

GHADA AMER

Marseille (13) – Jusqu'au 16 avril
Grande rétrospective de l'artiste pionnière des peintures brodées (cf. *Artension* n° 150). Peinture donc, mais aussi bronze, céramique et jardin. À voir au même moment : ses sculptures à la chapelle du Centre de la Vieille-Charité.
MUCEM – www.museum.org

RACINES AFRICAINES

Marseille (13)
Du 12 janvier au 18 février
Trois artistes en résidence à la galerie : Emmanuel Aziseh, Magbly Mete Wilson, Sandrine N'Cho Cha. Les visiteurs sont accueillis durant le temps de la résidence et une expo suivra.
Galerie Polysémie – www.polysemie.com

DEVENIR FLEUR

Nice (06) – Jusqu'au 30 avril
Exploration de la relation des artistes au végétal (cf. *Artension* n° 176) dans le cadre de la Biennale des arts de Nice « Fleurs ! ».
MAMAC – www.mamac-nice.org

LOUIS PONS. J'AURAI LA PEAU DES CHOSES

Nice (06) – Jusqu'au 26 février
L'univers fantastique et singulier de Louis Pons (1927-2021). Dessins et assemblages de l'artiste autodidacte (cf. *Artension* n° 119).
Espace Lympia
espacelympia.departement06.fr

AILLEURS

THÉÂTRALITÉ D'UNE VIE

Casablanca (Maroc) – Jusqu'au 20 juillet
Expo hommage à l'artiste Hossein Tallal (1942-2022). Toiles et dessins emblématiques.
Fondations Alliances
www.fondationalliances.org

ON THE LOOKOUT

Bruxelles (Belgique)
Jusqu'au 28 janvier
L'effet de la couleur et de la lumière sur les comportements humains à travers les œuvres immersives et immatérielles d'artistes contemporains.
Fondation CAB – fondationcab.com

PHOTO BRUT BXL

Bruxelles (Belgique)
Jusqu'au 19 mars
Quatre lieux et huit expos pour la photographie brute issue de la collection Bruno Decharme.
La Centrale –
Art et marges musée (et ailleurs)
centrale.brussels

THEODOOR ROMBOUTS

Gand (Belgique)
Du 21 janvier au 23 avril
Première rétrospective consacrée au maître du caravagisme flamand (1597-1637). Scènes de genre en clair-obscur et grandes allégories. À (re)découvrir.
MSK Gent
www.mskgent.be

ART GENÈVE

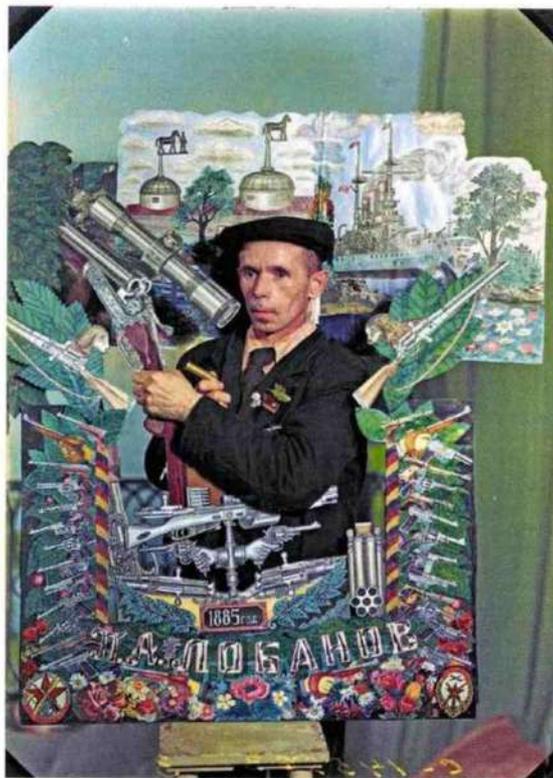
Genève (Suisse)
Du 26 au 29 janvier
Salon accueillant 90 galeries suisses et internationales, et de nombreuses expos d'institutions (Fondation Dubuffet, Qual Branly, musée Barbier-Mueller, Photo Élysée, etc.).
Palexpo – artgeneve.ch

LUBAINA HIMID

Lausanne (Suisse) – Jusqu'au 5 février
Constituée de peintures aux couleurs vives, d'installations monumentales et d'environnements sonores, l'exposition offre une occasion unique de découvrir l'étendue et la richesse du travail de l'artiste.
Musée cantonal des Beaux-Arts
mcbach

RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES

Lens (Suisse) – Jusqu'au 16 avril
La rencontre d'Yves Klein avec la culture aborigène et son approche de l'invisible.
Fondation Opale
www.fondationopale.ch



↑ Alexander Lobanov dans « Photo Brut » à Bruxelles

PAUL DUHEIM. PEINDRE

Liège (Belgique) – Jusqu'au 5 mars
Les visages et les portes de Paul Duheim (1919-1999), peints pendant les dix dernières années de sa vie alors qu'il résidait au centre La Pommeraye.
Trinkhall museum
www.trinkhall.museum

THE COMPLEXITY OF THE UNIVERSE

Londres (Royaume-Uni)
Jusqu'au 28 février
Les œuvres créées par Hyacinthe Ouattara en résidence à la galerie.
Œuvre sensible. Superbe artiste !
Sulger-Buel Gallery
www.sulger-buel-gallery.com

RECYCLING BEAUTY

Milan (Italie) – Jusqu'au 27 février
« Recycler la beauté » ou comment Jupiter est devenu Constantin. La réutilisation de l'art antique grec et romain (et de ses canons de beauté) au Moyen Âge et durant la période baroque. Fragments qui voyagent, artefacts réactivés et sculptures remodelées.
Fondation Prada – fondazioneprada.org

FERNAND LÉGER ET LES TOITS DE PARIS

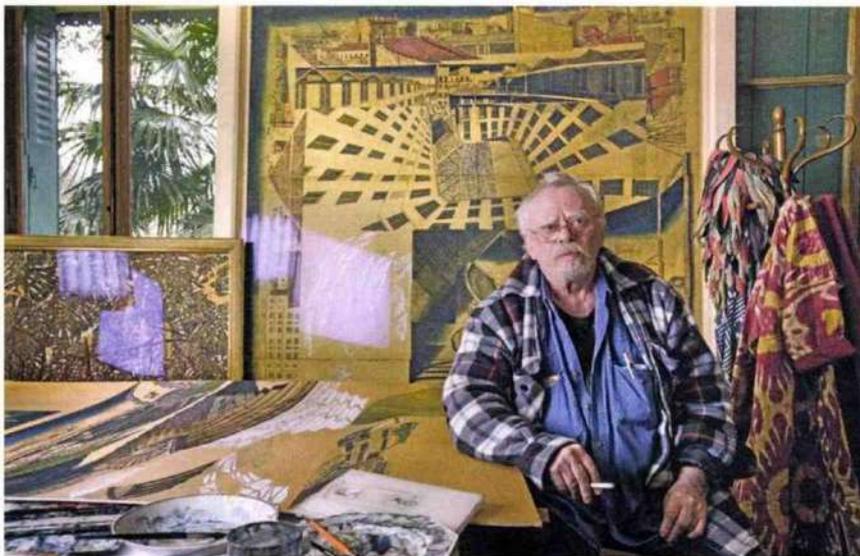
Otterlo (Pays-Bas) – Jusqu'au 2 avril
La série *Fumées sur les toits* marque une période charnière pour Léger. Une orientation vers le cubisme et l'abstraction.
Musée Kröller-Müller – krollermuller.nl

MÉMOIRE

SAM SZAFRAN

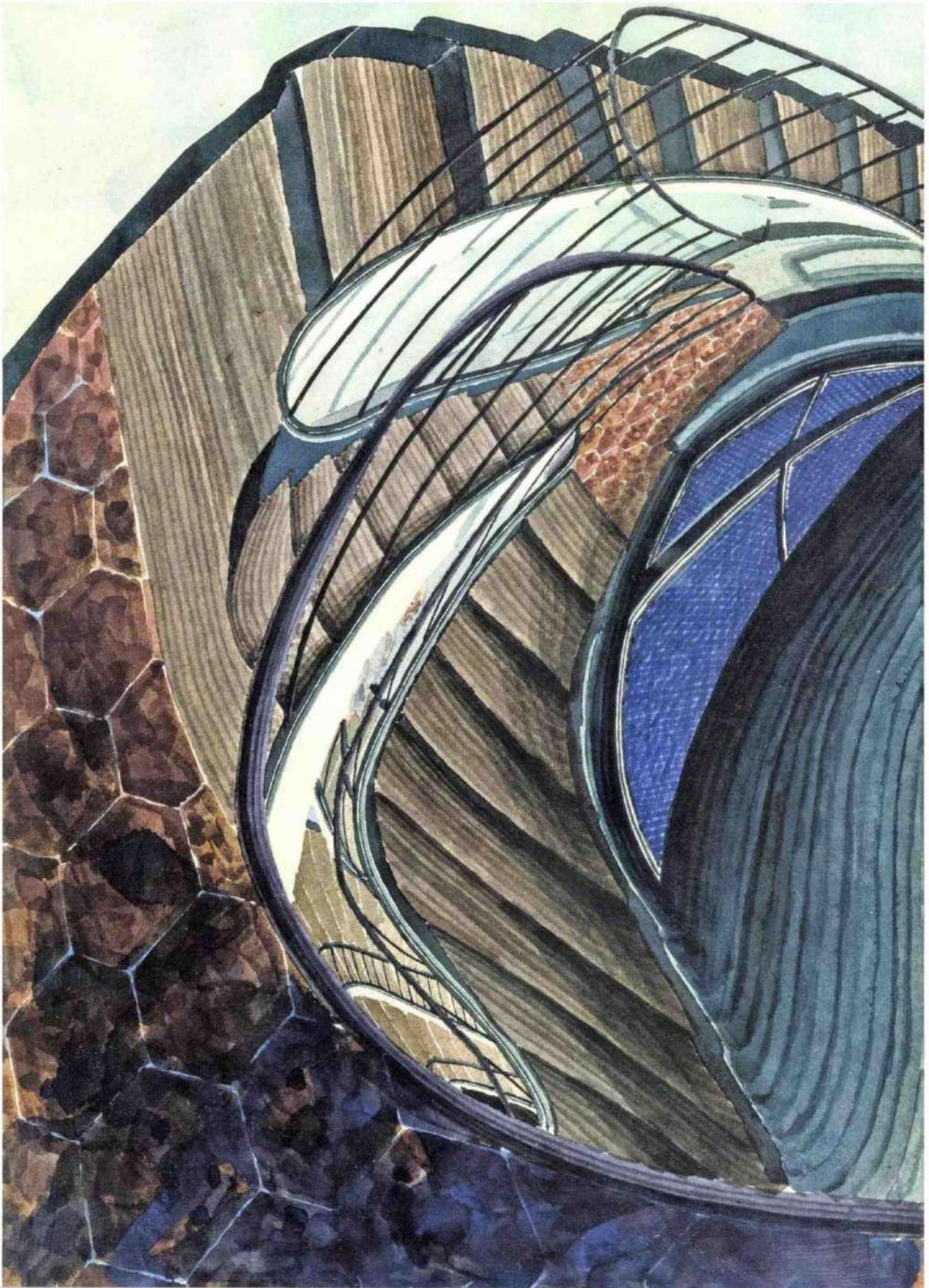
« LA SUBJECTIVITÉ
EST MA SEULE
VRAIE SOURCE. »

L'escalier qui surgit à vif des enfers, qui monte parfois au paradis, et qui permet de voir le dessus et le dessous du monde, est le territoire fantastique et scabreux qui féconde l'œuvre rare et prodigieuse de l'un des durs et grands créateurs de notre temps. Trois expositions le célèbrent cet automne. ● CHRISTIAN NOORBERGEN



← © Jacques-Yves Guccio
Artension, 2013

→ *Escalier* - 1967
pastel sur papier
52 x 35,5 cm
© Galerie Dil



À VOIR

Espace culturel

Les Dominicaines

à Pont-l'Évêque (14)

« Sam Szafran »

(50 œuvres) jusqu'au 18 septembre

Musée de l'Orangerie

à Paris (1^{er})

« Sam Szafran, Obsessions d'un peintre » (commissariat: Julia Drost et Sophie Eloy. Focus sur les processus d'élaboration de l'œuvre) du 28 septembre au 16 janvier 2023

Galerie Dil à Paris (8^e)

« Hommage à Sam Szafran » (24 œuvres majeures et des archives photographiques) du 7 septembre au 30 octobre

À LIRE

Conversations

avec Sam Szafran

par Vincent Bebert, *El Viso*, 2021

Entretiens avec

Sam Szafran par

Alain Veinstein, Flammarion, 2013

Sam Szafran par

Jean Clair, Skira, 1998

« Entretien avec

Sam Szafran »

par C. Noorbergen in *Artension* n°118, 2013

Nombreux catalogues monographiques,

Galerie Claude Bernard, Paris

Décédé en 2019 à Malakoff, où il habitait depuis longtemps avec sa femme Lilette, Sam Szafran est né à Paris sous le nom de Samuel Berger en 1934, de parents juifs émigrés. Réfractaire à la discipline, buvant les fonds de verre dans les bistros, il arrive parfois ivre à l'école. « Pendant la guerre, je vivais caché, comme un animal pourchassé. Si j'ai toujours vécu en solitaire, toute ma vie, c'est à cause de la guerre. » Pas d'artiste dans sa famille, mais il lit beaucoup, les écrivains fantastiques en particulier, tel Jean Ray. À 12 ans, un cousin le conduit à l'extraordinaire performance d'Artaud, qu'il admirera toute sa vie, au Vieux-Colombier. Le cinéma le fascine. « Je suis rentré en peinture par le cinéma. » Il sera l'ami de David Lynch.

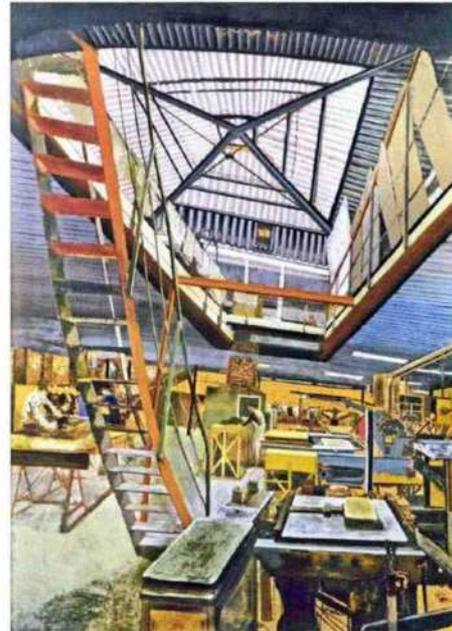
S'il échappe à la terrible rafle du Vél' d'Hiv', toute sa famille disparaît dans les camps nazis, sauf sa mère et sa sœur, avec qui, en 1947, il part en Australie, chez son oncle, qu'il qualifie de brutal. « Il m'a suspendu à plusieurs reprises trois étages au-dessus du vide. Cela m'a marqué à jamais. J'ose dire que l'art est pour moi une forme d'autopsychanalyse. » Sa mère, très pieuse et très pratiquante, s'oppose durement à ses velléités de devenir peintre. La nostalgie de la France est telle qu'il y revient en 1951, à 18 ans. « Je vivais dans une misère noire. Je passais mes nuits au commissariat faute de pouvoir payer mes consommations. »

MISÈRE NOIRE ET PEINTURE ABSTRAITE

Éphémère élève d'H. Goetz à la Grande-Chaumière, les bistros et les rencontres, souvent formidables, font son éducation : Y. Klein, Cioran, J. Clair, Picasso... « Riopelle a été l'un de mes grands amis, et l'un de mes maîtres. » Grâce à lui, S. Szafran expose 80 dessins à Ancy-le-Franc (89), chez L. Délédicq, un des grands créateurs d'expos en France. On peut citer encore Alechinsky, Réquichot, Tapiès, Zao Wou-ki, P. Bettencourt, le trop méconnu peintre P. Domecq, F. Arrabal (avec qui il joue longtemps au poker), Topor, Dado et L. Gianadda, qui l'expose admirablement à Martigny (Suisse), à plusieurs reprises, dont une sublime rétrospective en 2013. « Tous deux, nous sommes fils d'émigrants. C'est un grand mécène, très attachant. »

Avec son ami Olivier O. Olivier, S. Szafran se présente au concours des Beaux-Arts. « J'ai eu la chance d'échouer, et de rester moi-même ! » Pour gagner sa vie, il est peintre en bâtiment. Il lui arrive de travailler pour Y. Klein, préparant son matériel, ses bacs à bleu, pendant qu'il donne des cours de judo. Enfin vient Giacometti, en 1961 : « Je l'ai rencontré [...] et suis revenu à la figuration. Il était bien mon maître, mais de manière spirituelle. »

Si les débuts de S. Szafran sont influencés par l'art abstrait de Dubuffet et Hantai, les collages de K. Schwitters, très vite il tourne le dos à l'abstraction et creuse sa voie loin des évidences de l'époque. Au



↑ Imprimerie Bellini - 1972 - pastel sur papier - 139 x 100 cm collection particulière - exposé au musée de l'Orangerie

temps de l'abstraction dominante, « j'étais la risée de tout le monde ». Une galerie d'art d'Extrême-Orient lui fait découvrir la calligraphie qui devient sa seconde nature. Il aime les supports papier ou de soie chinoise. Outre l'aquarelle, le pastel est dès 1958 son matériau de prédilection, plus ou moins discrédité à l'époque.

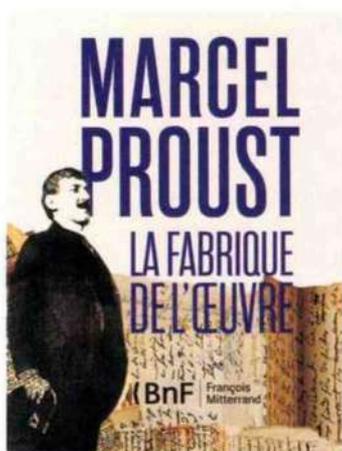
Il entre à la galerie Claude Bernard à Paris en 1963 – pour toujours – grâce à ses amis sculpteurs César et Ipousteguy. Son ambition, intacte jusqu'à sa mort, est de réaliser l'inconnu qui est en lui. Sa reconnaissance lui est un mystère. « Je vis dans le ghetto que j'ai choisi. » En 1967, il crée avec Fouad El Etr l'exceptionnelle revue *Déirante*, revue d'art et de littérature.

JUNGLES ET ABÎMES

L'architecture fantasmée des plantes, véritable jungle organique, les trames du destin transposées en abîmes d'escaliers, des animaux fabuleux et des portraits d'intimes (Lilette d'abord, ou J. Kerchache, qui organise sa première expo individuelle en 1965) sont les structures à vertiges de sa prodigieuse création. « La subjectivité est ma seule vraie source. Elle doit être continue. Mes thèmes ne sont pas venus du premier coup. Au début, on ne sait pas. Au départ, c'est très instinctif, presque animal. On comprend après. » L'atelier, chez S. Szafran, est plus qu'un atelier. Il est refuge, demeure d'âme, lieu d'art et de vie, grotte intime et même, fantasmé et transfiguré, modèle-source de création. Peut-être le remède indéfiniment restauré aux affres d'une enfance saccagée... ●

Retour sur l'œuvre d'une femme émancipée

Artiste reconnue et femme libre, à une époque où on leur demandait encore une permission de travestissement pour porter un pantalon, Rosa Bonheur était déjà de son vivant une icône féministe. À l'occasion du bicentenaire de sa naissance se tient, au musée d'Orsay, une rétrospective de son œuvre par laquelle elle s'engagea pour la reconnaissance des animaux en cherchant à exprimer leur "âme". Elle partagea les dernières décennies de sa vie avec deux femmes au château de By, où elle avait créé une formidable ménagerie, comptant des dizaines d'espèces différentes. L'exposition nous présentera une partie de la production hors norme par laquelle l'artiste parvint à s'imposer comme l'artiste aux œuvres les plus chères de son temps. Rosa Bonheur (1822-1899) au musée d'Orsay, jusqu'au 15 janvier 2023.



Exposition

11 oct.
2022

22 janv.
2023

Marcel Proust : à l'intérieur de la Recherche

À l'occasion du centième anniversaire de sa mort, la BnF propose une véritable traversée de l'œuvre de Proust. Comment a-t-il imaginé *À la recherche du temps perdu* et comment ces romans ont-ils été diffusés ? Près de 350 pièces – manuscrits, tableaux, photographies, objets, costumes – sont rassemblées pour la première fois, afin de raconter l'histoire de l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature universelle. Elle met en lumière son histoire éditoriale et nous aide à comprendre comment elle fut fabriquée en un voyage où à chaque volume correspond une salle de l'exposition, depuis l'invention de sa première phrase jusqu'à la dernière partie conçue comme un recommencement propre à éclairer sa dimension cyclique. Marcel Proust, la fabrique de l'œuvre à la BnF, jusqu'au 22 janvier 2023.

Utopies d'ateliers

Ce n'est pas un hasard si c'est dans le lieu merveilleux où l'amitié de Jean Jaurès pour Claude Monet rendit possible l'installation des *Nymphéas*, œuvre qu'il commença en 1914, retranché dans son atelier de Giverny, que celle de Sam Szafran est aujourd'hui mise en lumière. En effet, Szafran a lui aussi voué son œuvre à une approche figurative et poético-onirique du réel qu'il a développée dans le retrait de l'atelier. Sam Szafran (1934-2019) au musée de l'Orangerie, jusqu'au 16 janvier 2023.

La poésie du quotidien

Forcé de consacrer ses journées au travail dans l'auberge familiale située à Vaugirard, Léon Bonvin peignit ses aquarelles loin du regard du milieu artistique et culturel parisien. Il puisa son inspiration dans son environnement immédiat. La sincérité, et la poésie avec laquelle il représenta la réalité de son quotidien, nous est ici présentée en une sélection de près de soixante-dix de ses œuvres.

Une poésie du réel, Léon Bonvin (1834-1866) à la Fondation Custodia, jusqu'au 8 janvier 2023.



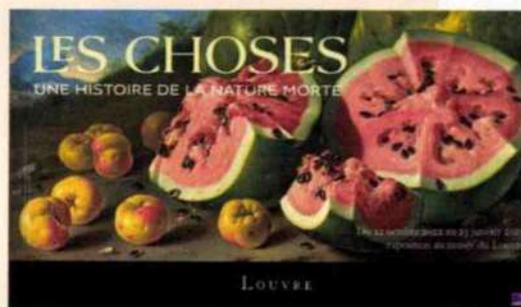
Une figure montmartroise

Femme moderne, Fernande Olivier (1881-1966) commence sa carrière en tant que modèle professionnel auprès de nombreux artistes comme Cormon et Sunyer... avant de devenir la muse et la compagne d'un jeune Picasso attristé par la mort de son ami Casagemas. Elle vivra avec lui une histoire qui dura presque huit ans et dont elle témoigna par ses écrits : *Souvenirs intimes* et *Picasso et ses amis*. Cette exposition est la première centrée autour de Fernande Olivier. Elle suivra son point de vue à travers ses écrits, ses correspondances et ses œuvres pour nous présenter certains épisodes phares de ce Montmartre du début du XX^e siècle dont elle est un témoin incontournable. *Fernande Olivier & Pablo Picasso, dans l'intimité du Bateau-Lavoir* au musée de Montmartre, jusqu'au 19 février 2023.

Textes : Thomas Jaeck

Un nouvel éclairage sur les natures mortes

Conçue par Laurence Bertrand Dorléac, cette exposition nous rappelle que les artistes ont été les premiers à prendre les choses au sérieux. Ils ont reconnu leur présence, les ont rendues vivantes en exaltant leur forme, leur signification, leur pouvoir, et ont saisi leur faculté à donner forme à nos peurs, à nos croyances, à nos rêves, à nos désirs, à nos folies. Cette carte blanche réunit près de 170 œuvres, prêtées par plus de 70 institutions et collections privées. Dans une promenade en quinze séquences chronologiques et thématiques, les œuvres d'Arcimboldo, Manet, Miró et bien d'autres, représentant tous les médias dialoguent entre elles, au-delà du temps et de la géographie, jusqu'à l'époque contemporaine. *Les Choses. Une histoire de la nature morte depuis la Préhistoire au Louvre*, jusqu'au 23 janvier 2023.



Sam Szafran, Obsessions d'un peintre

Trois ans après la disparition du peintre, le [musée de l'Orangerie](#), à Paris, met en lumière l'œuvre de Sam Szafran (1934-2019). L'artiste a développé depuis le début des années 1960, loin du monde de l'art et de ses engouements, une œuvre atypique dans le retrait de son atelier. Autodidacte d'une curiosité inépuisable, il s'est initié au pastel puis à l'aquarelle, mettant à l'épreuve le regard en déformant et déconstruisant la perspective dans des lieux clos. Par son approche figurative et poético-onirique du réel, il occupe une place singulière, hors des mouvements bien identifiés.

JUSQU'AU 16 JANVIER 2023

[Musée de l'Orangerie](#), 75001 Paris

Feuillages. 1986-1989. Aquarelle sur papier, 149 x 99 cm.
Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022.





LA DÉLIRANTE

Dans le silence de son atelier, loin du monde de l'art, Sam Szafran (1934-2019) a développé une œuvre atypique dans laquelle il n'a eu de cesse de mettre à l'épreuve le regard et de déconstruire la perspective dans des lieux clos, autour de ses thèmes de prédilection : les ateliers, les escaliers et les feuillages. Trois ans après la disparition du peintre, le musée de l'Orangerie présente son œuvre jusqu'au 16 janvier 2023 et met en lumière son approche figurative et poético-onirique, tout autant que sa fièvre expérimentale, aspirant à la fin de sa carrière à l'alliance du pastel et de l'aquarelle, du « sec et du mouillé ».

www.musee-orangerie.fr

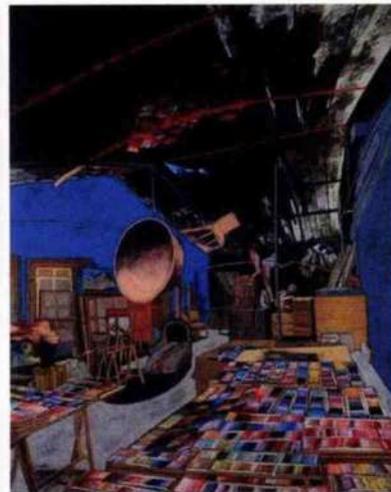
62

BRANCHÉES

Sam Szafran

— OBSESSION(S) —

De Sam Szafran, nous connaissons finalement peu de choses. L'artiste, rescapé de la rafle du Vél d'Hiv, a entre-tenu l'anonymat tout au long de sa vie, privilégiant la solitude de son atelier aux soirées mondaines dans un seul but : celui de laisser parler son œuvre à sa place. Trois ans seulement après sa disparition, le musée de l'Orangerie prend au pied de la lettre le testament laissé par ce peintre autodidacte en mettant en avant les singularités de ses nombreuses séries. À travers la sélection d'une soixantaine de pastels, aquarelles et dessins au fusain, l'institution parisienne propose ainsi une vue d'ensemble de l'œuvre minutieuse, à la fois chaotique et ordonnée, de Sam Szafran. L'exposition, construite autour de ses vues de l'atelier de la rue Crussol, ses créations de l'imprimerie Bellini et ses paysages urbains, restitue avec brio le caractère obsessionnel du peintre, hanté tout au long de sa vie par certains sujets directement inspirés de son environnement. Certains motifs traversent ainsi 60 années de création, à l'image de ses vues tourbillonnantes d'escaliers ou de ses espaces intérieurs fourmillant de détails. Dans un incessant va-et-vient artistique, le peintre décline inlassablement ses thèmes de prédilection, au gré de ses expérimentations esthétiques et chromatiques, déconstruisant la perspective, multipliant les temporalités. Une manière rassurante pour l'artiste de répondre à ses interrogations et à ses questionnements existentiels.



Sam Szafran, *L'atelier de la rue Crussol*, 1972 (haut) et *Personnage dans la végétation*, 1971

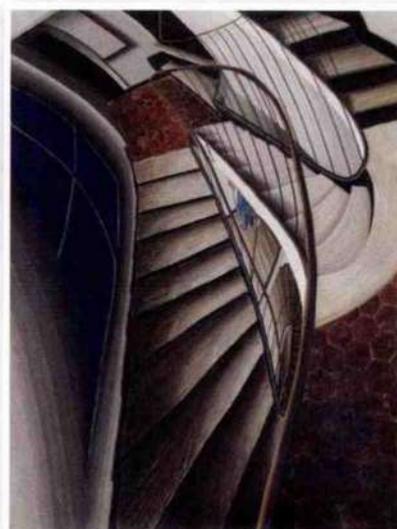
BRANCHÉES

63

LE SAVIEZ-VOUS ?

Lié par une profonde amitié avec Henri Cartier-Bresson, Sam Szafran initia son vieil ami photographe à la pratique du dessin dans les années 1970.

Mais alors que nous étions définitivement tentés par cette image d'un homme solitaire coupé du monde, l'Orangerie lève une partie du voile sur les inspirations du maître. Nous découvrons alors Sam Szafran fin connaisseur de Degas, amoureux du cinéma et fervent admirateur du sculpteur Alberto Giacometti, chez qui le peintre apprécie la déconstruction de l'espace et du mouvement. Le musée nous donne ainsi quelques clés de lecture pour aborder les visions éclatées du dessinateur, artiste insaisissable que le monde de l'art compte bien rattraper.



Szafran Sam, Sans titre, 1981



MUSÉE DE L'ORANGERIE
 Jusqu' au 16 jan. 2023
 Jardin des Tuileries, 75001
 M^o Concorde (1/8/12) - Du mer.
 au lun. 9h-18h, fermé le mar.
 Tarif : 12,50 € - TR : 10 €
 Gratuit-26 ans



AUTOUR DE L'EXPO

Escapade argentine



Situé à deux pas de la Madeleine, ce restaurant aux allures d'estancia sud-américaine vous propose un aller simple vers Buenos Aires. Durant votre vol, le chef vous propose un large choix d'empanadas et d'entrées avec son délicieux carpaccio de poulpe, olive et citron ou son ceviche de thon, truffe et framboise. Poursuivez votre évasion culinaire avec le bœuf argentin accompagné d'une sauce chimichurri puis atterrissez sur une douceur sucrée aux notes cacaotées. Bon voyage !



FERONA - 7 rue du Chevalier de Saint-Georges,
 75008 - Tlj. 11h-00h - Tapas entre 9 € et 16 €

Paris

Hommage à Sam Szafran

Trois ans après la disparition de cet artiste en dehors des courants, cette exposition permet d'appréhender une œuvre, incontournable et singulière, qui a marqué la peinture figurative de la deuxième moitié du XX^e siècle. Vingt-quatre œuvres permettent de plonger dans l'univers pictural de l'artiste, avec ses escaliers tortueux, ses tableaux de plantes – philodendrons, aralias, caoutchoucs et monstera – et ses personnages, endormis ou penseurs. Un ensemble de photographies retrace de façon intime la carrière de Sam Szafran, l'intérêt de Marc Boumendil, fondateur de la Galerie Dil, pour le travail de l'artiste remonte à sa mère. L'œuvre qu'elle avait acquise il y a plusieurs décennies figurera d'ailleurs au sein de la première rétrospective de Sam Szafran présentée cet automne au musée de l'Orangerie.

Galerie DIL

86 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
 Du 7 septembre au 30 octobre 2022



Sam Szafran, Escalier, 1995.

Du lundi au vendredi de 10h à 19h et le samedi de 12h30 à 19h

Sam Szafran

— HOMMAGE —



Sam Szafran, Escalier ville, 2012-2019

Trois ans seulement après sa disparition, force est de constater que Sam Szafran a laissé derrière lui un souvenir impérissable. La capitale ne fait pas exception à cette tendance en rendant un sublime hommage au génie créatif de cet artiste solitaire et dévoué, marqué par les atrocités de la guerre. En parallèle de l'exposition orchestrée par le [musée de l'Orangerie](#), la Galerie Dil abrite cette monographie confidentielle, composée de croquis, aquarelles, dessins et pastels inédits, mis en regard avec un ensemble de photographies personnelles inestimables, retraçant de façon intime la carrière d'un peintre situé à contre-courant de ses contemporains. Sam Szafran n'en reste pas moins une des figures les plus insaisissables

de la peinture figurative de la seconde moitié du XX^e siècle. Ses thèmes de prédilection, son approche poético-onirique du réel et ses états intérieurs s'exposent désormais sur les murs de l'institution parisienne qui parviendrait presque à percer les mystères de son œuvre. Les espaces cernés et autres décors tortueux se mêlent ici aux motifs figuratifs et aux courbes élastiques de son univers peuplé de personnages endormis, à moitié assoupis ou simplement songeurs.

 **GALERIE DIL**
Du 7 septembre au 30 octobre 2022
86 rue du Faubourg Saint-Honoré,
75008 - M^o Miromesnil (9) - Du lun.
au ven. 10h-19h, sam. 12h30-19h,
fermé le dim. - Entrée libre

© ARTS IN THE CITY - N°73 Septembre/Octobre 2022



Au-delà des apparences

SOULEVER UN PAN DE LA VIE DE FRIDA KAHLO, C'EST PERCEVOIR QU'UNE MUTILATION PEUT DEVENIR UNE FORCE CRÉATRICE. EMPRUNTER LES ESCALIERS DE SAM SZAFRAN AMÈNE À UN CHANGEMENT DE PERSPECTIVES. OBSERVER DES CÉRAMIQUES ORGANIQUES ÉVEILLE À UN NOUVEAU RAPPORT AU VIVANT; SUIVRE LES TRAMES D'UN TISSAGE RAPPELE LA COMPLEXITÉ DES LIENS QUI UNISSIONT. L'ART APPREND À REGARDER PLUS PRÉCISÉMENT, PLUS PROFONDÉMENT.

PAR Virginie Bertrand

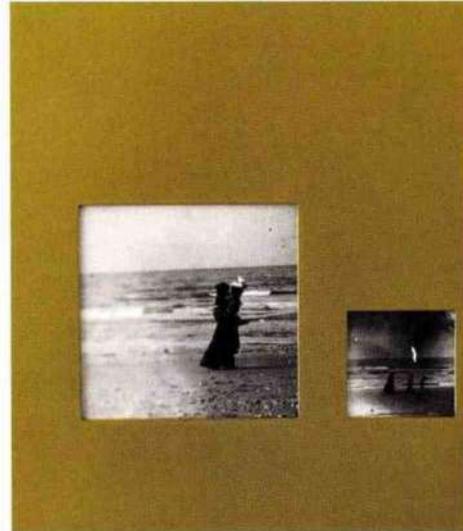
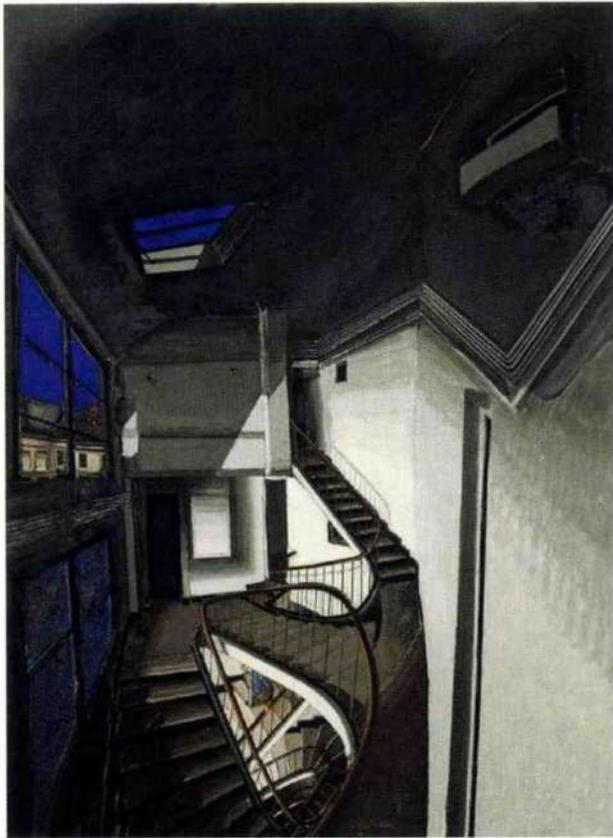
instant. N°1. L'œuvre-vie

L'œuvre picturale de Frida Kahlo a marqué le XX^e siècle, au-delà et à jamais. Sa vie côtoie la légende. Accidentée à 18 ans, elle fait de son corps mutilé la force vitale de l'art et revendique à travers ses partis pris vestimentaires sa mexicanité. Deux cents objets inédits de sa Casa Azul, sous scellés à sa mort, témoignent de ses combats, engagements et amours. Robes traditionnelles, colliers précolombiens, corsets et prothèses peintes... en sont les illustrations. Son passage à Paris auprès des surréalistes est aussi traité, comme son influence prégnante sur la mode. *Frida Kahlo, au-delà des apparences*, du 15 septembre 2022 au 5 mars 2023. Palais Galliera, 10, avenue Pierre I^{er} de Sébie, 75016. Tél. 01 56 52 86 00 et palaisgalliera.paris.fr

1. Toni Frissell, *Frida Kahlo pour Vogue US*, 1937. Née en 1907 à New York, actrice de formation, Toni Frissell est l'une des photographes pionnières de la photo de mode réaliste.

© TONI FRISSELL VOGUE / CONGÈ NAST

INSTANTS D'ART



instant. N°2 Objets sentimentaux

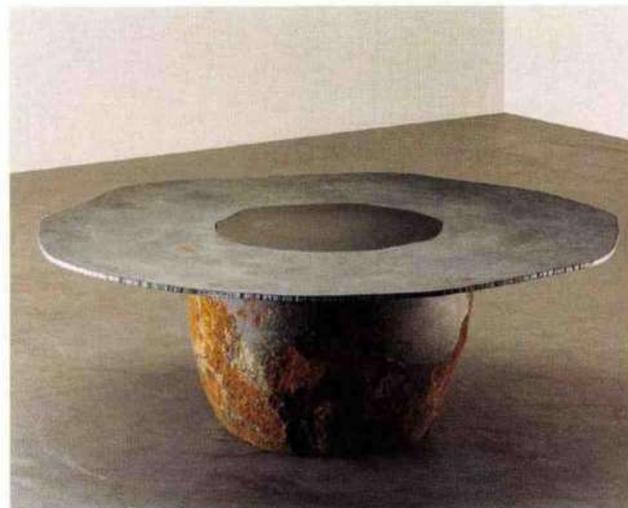
« Des photos de grenier » réalisées par son grand-père, qu'il borde de métal patiné, leur imaginant une sorte d'écrin. Ou encore ses propres images, de la main de son père dans la sienne, des nuages... Sculpteur, ouvrier, producteur de films et créateur, Thomas Lemut imagine un design sensible et sensitif. Métal en différentes patines et bois aux multiples essences conversent, en hommage à Josef Albers et Marcel Duchamp. L'exposition est accompagnée d'un ouvrage. « Je ne me souviens que de l'avenir », du 15 au 24 septembre. Galerie Mouvements Modernes, 28, rue Saint-Gilles, 75003. Tél. 01 45 08 08 82 et mouvementsmodernes.com

instant. N°3 Sujets passionnels

Artiste majeur du XX^e siècle, Sam Szafran se consacre à son univers proche, en retrait dans son atelier. Sa lecture poético-onirique du réel, qu'il traduit en pastel ou aquarelle, figure des escaliers aux perspectives troublantes, l'intérieur de son atelier ou encore une végétation luxuriante. Les perspectives sont tronquées, démultipliées, invitant à une exploration plus intérieure qu'extérieure. « Obsessions d'un peintre – Sam Szafran », du 28 septembre 2022 au 16 janvier 2023. Musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, 75001. Tél. 01 44 50 43 00 et musee-orangerie.fr

instant. N°4 Créations telluriques

Le designer coréen Wonmin Park explore le changement d'état des matériaux sous la précision de ses gestes. Il sculpte la pierre, polissant son intérieur ferreux, en opposition à son extérieur conservé en l'état. Sa pratique est enracinée dans l'esthétique coréenne, qu'il définit comme l'adoption de l'irrégularité, de la simplicité naturaliste et de l'imperfection du résultat. « Stone & Steel », du 29 septembre au 23 décembre. Carpenters Workshop Gallery, 54, rue de la Verrerie, 75003. Tél. 01 42 78 80 92 et carpentersworkshopgallery.com

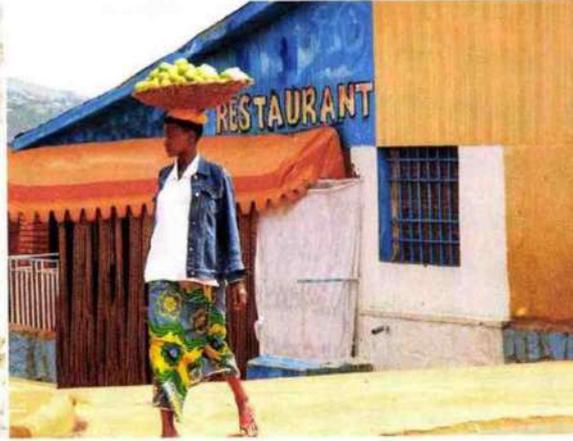
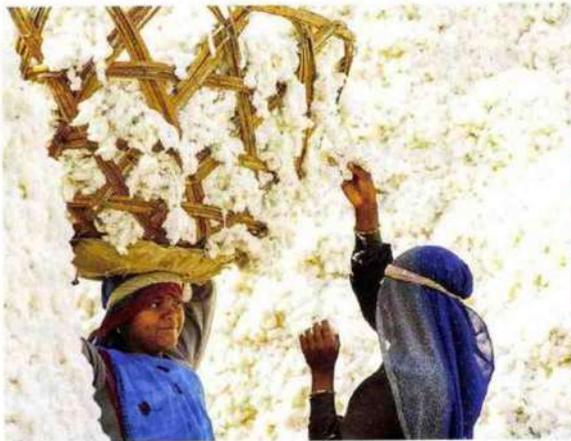


2. Thomas Lemut, Fantômes, tirage photo et laiton, pièce unique, 2022, 20x20 cm. Courtesy Mouvements Modernes Gallery. **3. Szafran Sam** (1934-2019), *Escalier*, 1981, pastel, 76x57 cm. Collection particulière. **4. Wonmin Park**, table basse en pierre volcanique et acier industriel à coupe franche, 2018. Tandis que « Plain Cuts », collection 1, utilisait de fines feuilles d'aluminium pour explorer des géométries découpées épurées, « Stone & Steel » se caractérise par l'utilisation de roches volcaniques et de feuilles d'acier industrielles.

© 2. THOMAS LEMUT. 3. SAM SZAFRAN. ADAP. PARIS, 2022. 4. © GALERIE CARPENTERS WORKSHOP



INSTANTS D'ART



instant. N°5 Charge symbolique Les femmes portent une part du monde. Inde, Tanzanie, Maroc, Mongolie, Bhoutan... elles sont des millions, à transporter des millions de kilos, sur des millions de kilomètres. Sur leur tête, sur leur dos, sur leurs épaules, à bout de bras ou tout contre elles : enfants, bois, eau, nourriture, briques, coton. L'artiste américaine

engagée Lekha Singh, réalisatrice du film *Beyond Right and Wrong* qui explore le rôle du pardon dans la quête de justice au Rwanda, en Israël, en Palestine ou en Irlande du Nord, leur rend hommage à travers ses photographies. « *Les femmes portent le monde* », jusqu'au 2 janvier 2023. Musée de l'Homme, 17, place du Trocadéro, 75016. Tél. 01 44 05 72 72 et museedelhomme.fr



instant. N°6 Forces vives

Trois chapitres, «Naturalisme», «Imaginaires Organiques» et «À l'intérieur», narrent l'évolution de la céramique, expression de la nature. Les artistes, de Bernard Palissy à Johan Creten ou Giuseppe Penone, mettent en lumière les liens qui unissent le monde minéral, animal et végétal. Avec près de 350 œuvres dialoguant en regard de peintures, de pièces d'orfèvrerie ou d'objets scientifiques, l'ensemble interroge le rapport au vivant. « *Formes vivantes* », du 9 novembre 2022 au 7 mai 2023. Sévres - Manufacture et Musée nationaux, 2, place de la Manufacture, 92310 Sevres. Tél. 01 46 29 22 05 et sevresciteramique.fr

instant. N°7 L'idée du voyage

Trente-deux artistes contemporains, Martin Parr, Abraham Poincheval, Pierre Huyghe, Andy Goldsworthy, Ange Leccia et bien d'autres questionnent le voyage aujourd'hui. Ce qu'il devient par temps de pandémie, de changements climatiques, de migrations forcées. Quels nouveaux imaginaires cartographient-ils? « *Leux vivés, leurs fantaisies, leurs représentations nous invitent à réinventer les nôtres pour composer notre voyage* », souligne Laurence Lamy de la Fondation EDF. « *Faut-il voyager pour être heureux?* », jusqu'au 29 janvier 2023. Fondation EDF, 6, rue Récamier, 75007. Tél. 01 40 42 35 35 et fondation.edf.com

instant. N°8 Dans le paysage

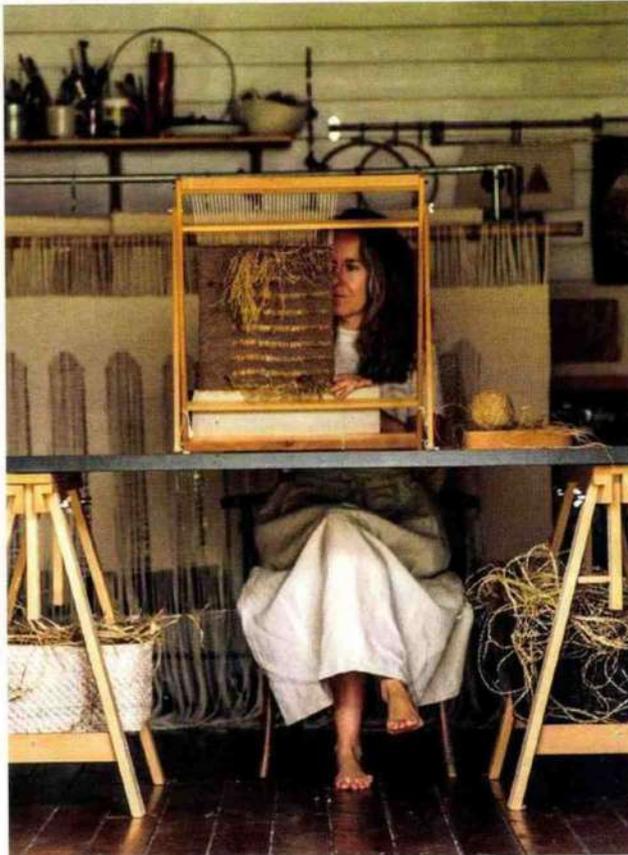
Si la figure humaine reste le sujet de prédilection de l'artiste Alberto Giacometti, le paysage s'intercale. Il y met en place un système d'équivalences entre la figure humaine et la nature, une écriture plastique dans laquelle les femmes debout rappellent des arbres et les têtes, des pierres. Dans de nombreux portraits, les bustes massifs ressemblent à la montagne rocailleuse de son enfance. « *Alberto Giacometti, un arbre comme une femme, une pierre comme une tête* », jusqu'au 18 septembre. Institut Giacometti, 5, rue Victor-Schoelcher, 75014. Tél. 01 44 54 52 44 et fondation-giacometti.com

5. Lekha Singh, photographie en Inde, 2005. Femmes et jeunes filles récoltant du coton, qu'elles transportent dans d'énormes paniers. Lekha Singh, photographie au Rwanda, 2004.
 6. Pascal Convert, vases-bras anthropomorphes, 1995, porcelaine dure, Manufacture nationale de Sevres, Paris, Centre national des arts plastiques. 7. Inka & Niclas Lindergård, *Watching Humans Watching X*, 2010, photographie. 8. Alberto Giacometti au col de la Diavolezza, en Suisse, dans le canton des Grisons. Fondation Giacometti.

5. LEKHA SINGH / 6. CÉDRIC JONCK / 7. INKA ET NICLAS LINDERGÅRD / 8. PHOTOGRAPHIE ISAKU WANANABAY / SURI WANANABAY / PHOTOGRAPHIE ISAKU WANANABAY / SURI WANANABAY / 9. MANUFACTURE DE SEVRES / 10. ALBERTO GIACOMETTI / 11. ALBERTO GIACOMETTI / 12. ALBERTO GIACOMETTI / 13. ALBERTO GIACOMETTI / 14. ALBERTO GIACOMETTI / 15. ALBERTO GIACOMETTI / 16. ALBERTO GIACOMETTI / 17. ALBERTO GIACOMETTI / 18. ALBERTO GIACOMETTI / 19. ALBERTO GIACOMETTI / 20. ALBERTO GIACOMETTI / 21. ALBERTO GIACOMETTI / 22. ALBERTO GIACOMETTI / 23. ALBERTO GIACOMETTI / 24. ALBERTO GIACOMETTI / 25. ALBERTO GIACOMETTI / 26. ALBERTO GIACOMETTI / 27. ALBERTO GIACOMETTI / 28. ALBERTO GIACOMETTI / 29. ALBERTO GIACOMETTI / 30. ALBERTO GIACOMETTI / 31. ALBERTO GIACOMETTI / 32. ALBERTO GIACOMETTI / 33. ALBERTO GIACOMETTI / 34. ALBERTO GIACOMETTI / 35. ALBERTO GIACOMETTI / 36. ALBERTO GIACOMETTI / 37. ALBERTO GIACOMETTI / 38. ALBERTO GIACOMETTI / 39. ALBERTO GIACOMETTI / 40. ALBERTO GIACOMETTI / 41. ALBERTO GIACOMETTI / 42. ALBERTO GIACOMETTI / 43. ALBERTO GIACOMETTI / 44. ALBERTO GIACOMETTI / 45. ALBERTO GIACOMETTI / 46. ALBERTO GIACOMETTI / 47. ALBERTO GIACOMETTI / 48. ALBERTO GIACOMETTI / 49. ALBERTO GIACOMETTI / 50. ALBERTO GIACOMETTI / 51. ALBERTO GIACOMETTI / 52. ALBERTO GIACOMETTI / 53. ALBERTO GIACOMETTI / 54. ALBERTO GIACOMETTI / 55. ALBERTO GIACOMETTI / 56. ALBERTO GIACOMETTI / 57. ALBERTO GIACOMETTI / 58. ALBERTO GIACOMETTI / 59. ALBERTO GIACOMETTI / 60. ALBERTO GIACOMETTI / 61. ALBERTO GIACOMETTI / 62. ALBERTO GIACOMETTI / 63. ALBERTO GIACOMETTI / 64. ALBERTO GIACOMETTI / 65. ALBERTO GIACOMETTI / 66. ALBERTO GIACOMETTI / 67. ALBERTO GIACOMETTI / 68. ALBERTO GIACOMETTI / 69. ALBERTO GIACOMETTI / 70. ALBERTO GIACOMETTI / 71. ALBERTO GIACOMETTI / 72. ALBERTO GIACOMETTI / 73. ALBERTO GIACOMETTI / 74. ALBERTO GIACOMETTI / 75. ALBERTO GIACOMETTI / 76. ALBERTO GIACOMETTI / 77. ALBERTO GIACOMETTI / 78. ALBERTO GIACOMETTI / 79. ALBERTO GIACOMETTI / 80. ALBERTO GIACOMETTI / 81. ALBERTO GIACOMETTI / 82. ALBERTO GIACOMETTI / 83. ALBERTO GIACOMETTI / 84. ALBERTO GIACOMETTI / 85. ALBERTO GIACOMETTI / 86. ALBERTO GIACOMETTI / 87. ALBERTO GIACOMETTI / 88. ALBERTO GIACOMETTI / 89. ALBERTO GIACOMETTI / 90. ALBERTO GIACOMETTI / 91. ALBERTO GIACOMETTI / 92. ALBERTO GIACOMETTI / 93. ALBERTO GIACOMETTI / 94. ALBERTO GIACOMETTI / 95. ALBERTO GIACOMETTI / 96. ALBERTO GIACOMETTI / 97. ALBERTO GIACOMETTI / 98. ALBERTO GIACOMETTI / 99. ALBERTO GIACOMETTI / 100. ALBERTO GIACOMETTI



INSTANTS D'ART



instant. N°9 **Formes organiques**

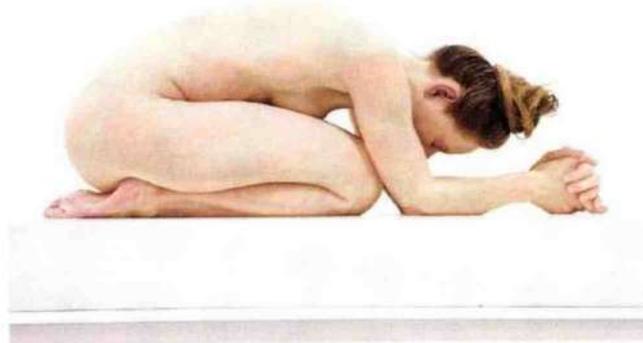
Le Volet 2 de l'exposition «Patio» s'inscrit dans le Parcours du Marais de la Paris Design Week. C'est la rencontre des arts et du design autour d'un espace architectural entre intérieur et extérieur. Les pièces présentées sont signées de Perron et Frères – banc et lit de repos en bois brûlé, sablé, patiné –, de Charlotte Anne Declercq – assise en travertin et console en acier –, et du Studio Corkinho. Se joignent à ce mobilier sculptural, les céramiques de Ciprian Tocu, inspirées des architectures des jardins publics. «Patio Vol.2», du 8 septembre au 8 octobre. Galerie Sinople, Hôtel de Retz, 9, rue Charlot, 75003. sinople.paris

instant. N°10 **Toutes «Pénélope»**

Douze artistes femmes, venant d'Italie, d'Angleterre, du Japon, de Grèce, des États-Unis, d'Espagne, de Suède, et de France utilisent le fil brut, filé, recyclé comme médium d'un processus réflexif, méditatif et artisanal. Au sein d'Amelie, Maison d'Art, s'entrecroisent les objets sculptés de Matilda Dominique, les broderies de Patricia Kelly, les dessins tissés de Jessie Mordine Young, les tableaux échevelés de Jessica Ozlo... «Les trames du possible», du 8 au 24 septembre. Amelie Maison d'Art, 18, rue Séguier, 75006. Tél. 07 56 87 90 68 et amelie-paris.com

instant. N°11 **Hyperréalisme surréaliste**

Un corps qui interpelle, vrai, faux? On se questionne. Le mouvement hyperréaliste en sculpture, apparu dans les années 1960 aux États-Unis, avec les artistes Duane Hanson, John DeAndrea et George Segal se prolonge aujourd'hui avec Maurizio Cattelan, Ron Mueck, Sam Jinks ou Fabien Mérelle. Tous cherchent à imiter les formes et les textures du corps humain afin d'en offrir une illusion parfaite. «Hyperréalisme, ceci n'est pas un corps», du 8 septembre 2022 au 5 mars 2023. Musée Maillol, 59-61, rue de Cornélie, 75007. Tél. 01 42 22 59 58 et museumaillol.com



9. Laetitia Jacquetton, vase «Marostica», pierre rose de Lessinia, verre noir «cristallo nero» soufflé à Murano, pièce unique. 10. Jessica Ozlo crée à partir de fibres brutes naturelles. 11. Sam Jinks, *Untitled Kneeling Woman*, 2015, silicone, pigment, résine, cheveux humains. Collection particulière de l'artiste. Il a renouvelé le langage de la sculpture contemporaine en utilisant la modification de l'échelle de représentation. En élargissant ou en réduisant les dimensions, il vise à révéler des aspects émotionnels de la conscience de soi.

© P. CHARLOTTE DEBARGE FOUR SINOPLE. 10. © JUSTYNA KLEBA. 11. SAM JINKS, COURTESY OF THE ARTIST, SULLIVAN+STRUMPF, SYDNEY AND INSTITUTE FOR CULTURAL EXCHANGE, TUBINGEN.

SAM SZAFRAN

L'APPROPRIATION DE **NOUVEAUX TERRITOIRES**



JULIA DROST
© Photo Katharina Kult



SOPHIE ELOY
© Photo Sylvie Bonnot

Pour mener à bien la première grande rétrospective de **Sam Szafran** (1934-2019) sur le sol français, il faut compter sur ce duo de femmes composé de **Julia Drost**, directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art à Paris, et **Sophie Eloy**, responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au musée de l'Orangerie. Toutes deux évoquent avec nous les préparatifs de cette exposition que les institutions auraient pu et dû organiser de son vivant.

Comment avez-vous fait la connaissance de l'œuvre de Sam Szafran ?

Julia Drost : À l'occasion de la mise en place d'une exposition rétrospective au musée Max Ernst de Brühl, en Allemagne, en 2010, dont j'étais co-commissaire. J'ai alors véritablement découvert son œuvre en travaillant avec lui. Par la suite, il m'a demandé de m'occuper de son catalogue raisonné. Ce que j'ai accepté... J'ai répertorié mille neuf cents œuvres à ce jour, 50 % étant des pastels et des aquarelles. Flammarion est pressenti pour l'éditer.

Sophie Eloy : Ma découverte de son travail date d'une exposition chez Claude Bernard. Puis quand j'ai travaillé au musée de la Vie romantique, son directeur m'a beaucoup parlé de lui. C'était peu de temps après une exposition en ce lieu en 2000. Une fois nommée au musée de l'Orangerie, j'ai évoqué son nom à sa directrice d'alors, Cécile Debray. L'idée a fait son chemin et Cécile a su convaincre Sam Szafran. Malheureusement, il est décédé avant que je ne fasse sa connaissance.

Julia, quel type d'homme était-il ?

J.D. : C'était une personne qui aimait parler et partager. Un grand conteur de son travail et de son époque, à savoir le Paris des artistes de la fin des années 1950 aux années 1980. Il sortait alors beaucoup, allait régulièrement dans les musées, fréquentait d'autres artistes... S'il bougeait moins quand j'ai fait sa connaissance, sa porte était toujours ouverte à tous à partir de 11 heures. Cela finissait souvent au bistro du coin pour un déjeuner collégial.



Il travaillait toujours ?

J.D. : Très tôt le matin ! Sachez qu'il travaillait toujours sur plusieurs œuvres en même temps. Durant ses dernières années, il travaillait sur une série autour du feu.

S.E. : Je suis fascinée par l'intense beauté de ses œuvres et par leur originalité. Son travail interroge le XIX^e siècle, et son côté répétitif et obsessionnel fait écho à certaines œuvres que nous possédons à l'Orangerie, notamment celles de Monet.

J.D. : Je rejoins Sophie sur la notion de beauté de ses travaux. J'ajouterais leur grande sensualité... J'ai plaisir à les regarder et à m'y perdre. Sinon son œuvre interroge par son approche figurative et sa technicité qui se devine en la regardant.

Ci-dessus : *Lilette et philodendrons*, 1967
103 x 73,5 cm
© Sam Szafran / Courtesy Galerie DIL

SAM SZAFRAN
- OBSESSION
D'UN PEINTRE

du 28 septembre au 16 janvier 2023
MUSÉE DE L'ORANGERIE
Espace d'exposition temporaire
www.musee-orangerie.fr

**HOMMAGE À
SAM SZAFRAN**

du 7 septembre au 30 octobre
Vingt-quatre œuvres et un ensemble
de photographies retracent de façon intime
la carrière de Sam Szafran.
GALERIE DIL
86, rue du Faubourg-Saint-Honoré
- 75008 Paris
Du lundi au vendredi de 10 h à 19 h
et le samedi de 12 h 30 à 19 h



Escalier avec rampe et fenêtre, 1990/92
Aquarelle sur soie, 90 x 118 cm
Collection Irène et Jacques Elbaz
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

Sa technique favorite semble être le pastel...

J.D. : Il y vient notamment par sa passion du travail de Degas. Le fait que ce dernier revienne régulièrement sur un même sujet, l'importance qu'il portait aux fixatifs l'ont passionné. Sam s'est aussi formé en allant voir dans les musées les œuvres d'Odilon Redon, Vuillard, Bonnard, etc.

Comment vous êtes-vous organisées pour monter cette exposition ?

J.D. : Nous nous sommes appuyées sur les thèmes de prédilection de Sam Szafran : atelier de la rue Crussol (1969-1972), serres et feuillages (1968-2014/16), l'imprimerie Bellini (1972-1976), les escaliers (1974-2005) et les paysages urbains (1997-2014). Cette exposition présentera un important travail de documentation et des cartels très complets.

S.E. : Les choses se sont faites tout naturellement, sachant que Julia était la spécialiste de l'œuvre.

Que l'une soit spécialiste et l'autre pas doit avoir ses avantages pour mélanger les opinions et les approches... et rendre une copie plus complète.

J.D. : Nous nous sommes magnifiquement complétées. Nos échanges ont été fructueux. J'ai souvenir de ce moment où Sophie a su refréner ma boulimie d'œuvres à récupérer et à exposer qui se trouvaient principalement en France, aux États-Unis, en Suisse et en Angleterre, et 95 % dans des collections particulières...

S.E. : Et toi, tu as su m'apporter tes connaissances qui m'ont évité égarements et contresens. Nous étions en quelque sorte le relais l'une de l'autre.

On découvre aussi que l'artiste travaillait ses perspectives via l'assemblage de polaroids...

J.D. : À sa mort, grâce à la générosité de sa veuve, nous avons eu accès à ses travaux préparatoires souvent très simples et, en effet, ses albums de polaroids.

S.E. : Quelques polaroids avaient été montrés lors d'expositions précédentes, mais jamais en aussi

grande quantité. C'est évidemment indispensable pour comprendre sa manière de travailler et son cheminement artistique.

J.D. : L'escalier du 54, rue de Seine était celui de son ami et poète Fouad El-Etr, directeur de la revue et maison d'édition *La Délirante*. Revue à laquelle Szafran a beaucoup collaboré, signant notamment trois couvertures, dont la toute première.

Le cinéma semble avoir beaucoup influencé Sam Szafran !

J.D. : Tout à fait ! Il disait que c'était son premier contact avec l'art. Son travail en séquentiel avec ses polaroids vient de là. Il rejoint cette idée de travelling. Ses perspectives et angles de vue sont aussi très cinématographiques.

C'est étonnant d'exposer à l'Orangerie un artiste décédé il y a peu !

S.E. : Telle était la volonté de Cécile Debray au moment de prendre son poste. Elle a inauguré son programme avec une exposition de Paula Rego. La seconde étant Sam Szafran. J'ignore si Claire Bernardi, arrivée en janvier 2022, va continuer cette politique. ■



Presse Nationale
Internet



Aix-les-Bains. Un nouveau M. U. R. « en douceur et en couleurs » signé Serval

Propos recueillis par Marion MORGANA

Serval a pris possession du M. U. R. de la place du marché mercredi 11 janvier. Après avoir bataillé pour finir sa fresque dans les temps, il la présentera ce vendredi, en fin d'après-midi.

01 / 02

02 / 02

L'inauguration du nouveau graff de Serval aura lieu ce vendredi 13 janvier, à 18 h 30 sur la place Clemenceau (côté kiosque). Après Zeso, l'Américain, qui a grandi à Genève, est le 7^e artiste à poser sa patte sur la façade ouest des halles couvertes. Une fresque qu'il a travaillé façon architecte des formes et des couleurs. Interview.

Comment es-tu "tombé dans le graffiti" ?

« J'ai commencé à graffer en 1992, à Genève. J'y habitais depuis mes 8 ans [il en a 45 aujourd'hui, NDLR]. J'ai rencontré un groupe de gars qui faisaient ça. Je les connaissais de l'école et du basket, et j'ai commencé à peindre avec eux. Ils ont tous arrêté petit à petit, mais pas moi ! »

Tu peins aussi sur toile. Pour toi, y a-t-il un lien entre ces deux univers ?

« J'ai commencé à peindre sur toile au début des années 2000. Je suis arrivé à l'art par le graff. Je suis résident au Musée d'art et d'histoire, à Genève, où j'organise des rendez-vous d'artistes. Je m'intéresse beaucoup à la peinture abstraite du XIX^e siècle, ça se sent dans mes choix de couleurs. Mais ça ne m'a jamais empêché de graffer. Ça m'intéresse de créer des ponts entre les deux. »

A lire aussi La fresque de Zeso bientôt recouverte par Serval Place à la fresque de Zeso sur le MUR des halles

Votez pour votre graff préféré

Quels sont les artistes qui t'inspirent, qui t'ont marqué ?

« Frank Stella [un peintre américain, précurseur du minimalisme]. D'ailleurs, ça se sent dans ce que je fais. Et aussi les peintres illustrateurs américains du XIX^e siècle, les Wyeth père et fils, les frères Fleischer [Betty Boop, Popeye...]. Je m'intéresse à beaucoup de choses. J'adore le graffiti "old school". J'aime aussi voir ce que les jeunes vandales font sur les voies ferrées, autant que d'aller au musée de l'Orangerie pour voir la dernière exposition de Sam Szafran (qui est complètement "ouf", d'ailleurs). Plus tu te nourris de choses différentes, plus ce que tu vas produire va être ouvert. Mais ça n'implique que moi hein ! [rires] C'est mon approche, je ne définis pas ça comme une règle absolue sur l'art. »

Comment as-tu atterri à Aix-les-Bains ?

« J'étais venu pour dire "bonjour" à mon vieux pote Cédric [Rezo] lorsqu'il est venu faire son expo, et peindre le M. U. R., en janvier dernier. Et Kamo, que je connais aussi depuis longtemps, m'a proposé de faire le M. U. R. Avant ça, je n'avais jamais mis les pieds à Aix-les-Bains. J'ai trouvé l'accueil super sympa. Ça m'a donné envie de revenir. Pareil quand je faisais le montage de l'expo, mercredi. Tu sens que la Ville est derrière le projet, le connaît, et sait comment ça fonctionne. Qu'on a à cœur de bien t'accueillir. C'est super agréable. »

La pluie a dû te compliquer la tâche...

« Je suis arrivé mercredi. J'ai fait le montage de mon expo à la MJC (*), et j'ai juste pu tracer deux/trois



lignes, histoire d'avoir une direction pour aujourd'hui. Mais ça n'était pas possible de faire plus, le mur était trempé... D'ailleurs le M. U. R. était encore humide ce jeudi ! Là, je peins depuis 8 heures du matin. Je vais rester toute la journée et j'y retournerai après le vernissage de mon exposition. Et je repars samedi. Je serai bien resté un jour de plus pour faire les finitions, mais il doit aussi pleuvoir ce week-end... Je vais devoir modifier ce que j'avais prévu, pour m'adapter au timing et à la météo. Mais c'est toujours jouable, et ça va être beau ! »

Justement, elle va ressembler à quoi cette fresque ?

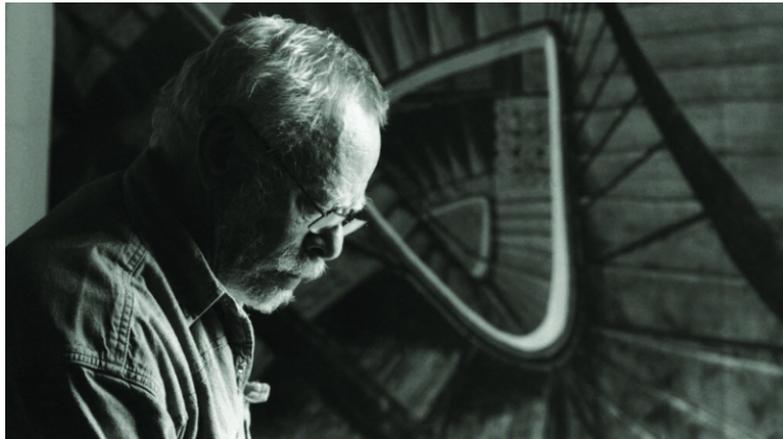
« Je veux amener du mouvement et de la profondeur à travers des lignes, des courbes, des couleurs. Il va y avoir pas mal d'effets au rouleau. Ça donne des rendus très intéressants, des dégradés... Ici, le format est très rectangulaire. Et tu as des montagnes qui sont assez douces, derrière, avec une ligne de crête très ondulée. Du coup pour moi, il fallait arriver avec quelque chose d'ultra-dynamique au niveau de la forme, avec les codes du graffiti. Donner une sensation d'explosion sur le M. U. R. Et en même temps quelque chose de très chaud, tout en douceur et en couleurs. Plus qu'un rendu graphique, je voulais quelque chose qui amène de la profondeur, de la douceur et de la lumière. Qui soit accessible à tout le monde. Presque un décor Miyasaki. Le marché, c'est un lieu de vie, de passage. J'ai envie que les gens qui passent à côté du M. U. R. se sentent bien. »

Serval expose quelques-unes de ses toiles jusqu'au 4 février à la MJC (4 rue Vaugelas). - Vernissage du M. U. R. en présence de Serval ce vendredi 13 janvier, à 18 h 30, place Clemenceau. ■



Sam Szafran : génie confidentiel

Jusqu'au 16 janvier, le Musée de l'Orangerie organise une superbe exposition en l'honneur de Sam Szafran, aquarelliste monumental mais resté méconnu du grand public pour ne pas avoir participé à la mascarade de l'art officiel.



© DR

Né Sam Berger d'une famille juive polonaise, Sam Szafran pourrait être un cas thérapeutique intéressant. Grand obsessionnel travaillant en série, fasciné par l'ordre et le chaos, capable de reproduire dans ses œuvres, un à un, chaque bâton de couleur de ses immenses boîtes de pastel. Car c'est un pastelliste, à contre-courant des autres peintres qui ont abandonné cette technique depuis Degas. Ainsi il y aura eu, au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, des artistes ne cédant pas aux sirènes du happening, de l'installation stupide ; se dégageant de l'impasse dans laquelle l'abstraction et la série ne pouvaient que mener. Szafran, aquarelliste monumental, aura été de ceux-là et c'est parce qu'il ne participait pas à la mascarade de l'art officiel qu'il aura été, de son vivant, un artiste confidentiel. Il faut dire qu'une mise en avant de son œuvre aurait été trop révélatrice de l'arnaque que constitue souvent le label « Art contemporain ». Méconnu du grand public, à travers cette exposition nous découvrons ses différentes périodes, comme celle sur son atelier. Son atelier c'est lui ; c'est du moins son état intérieur. Atelier rangé à l'extrême un jour, pastels alignés en dégradé ; craies volant au plafond dans l'œuvre suivante. Invité un jour à dessiner dans l'atelier de Zao Wou Ki, il reste fixé sur une feuille de philodendron qui le rend perplexe et n'aura de cesse ensuite de la dessiner dans d'immenses peintures sur soie. On découvre également sa phobie des escaliers dans une série vertigineuse. Hanté par son environnement – atelier d'artiste, escaliers labyrinthiques, intérieurs d'imprimerie, vues de rues aux impossibles perspectives éclatées, végétation luxuriante – plus que par les corps humains, Szafran reste obstinément figuratif, comme un rêve peut l'être parfois. Monomaniacque, phobique et peut-être bipolaire, il fait danser ensemble les opposés, aquarelle et pastel, humide et sec, vide et plein, ordre et chaos. Autodidacte qui fit de Giacometti son maître, il était temps, trois ans après sa mort, de rendre hommage à ses œuvres cathartiques. Jeanne Battesti et Nicolas Pinet [...] **La suite est réservée aux abonnés.**

Déjà abonné ?

Se connecter

Papier – Web – Mobile – Tablette



Aidez L'Incorrect, faites un don et défiscalisez !

En passant par notre partenaire Credofunding, vous pouvez obtenir une réduction d'impôts de 66% du montant de votre don.

Choisissez le don en ligne en réglant par carte bancaire ou par virement avec le lien ci-dessous ou par chèque, à l'ordre de Fonds de Dotation CredoFunding, à l'adresse suivante :

Fonds de Dotation CredoFunding – L'Incorrect
41 rue Laure Diebold
69 009 LYON

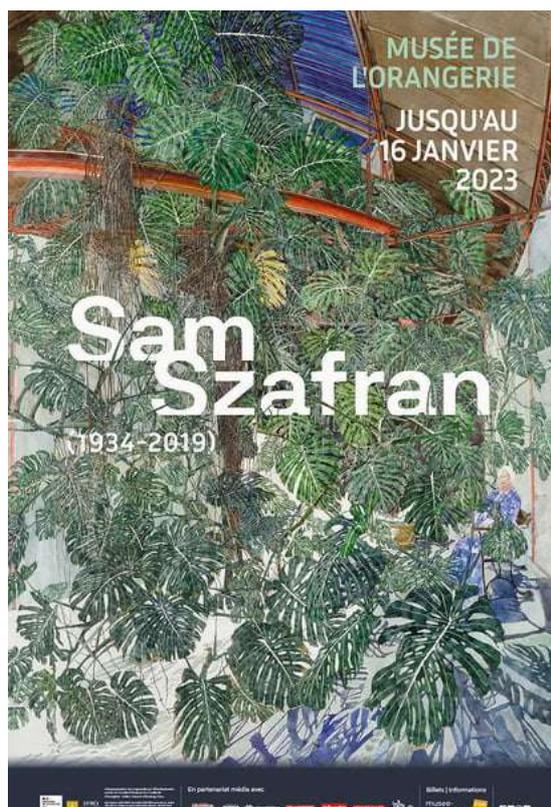
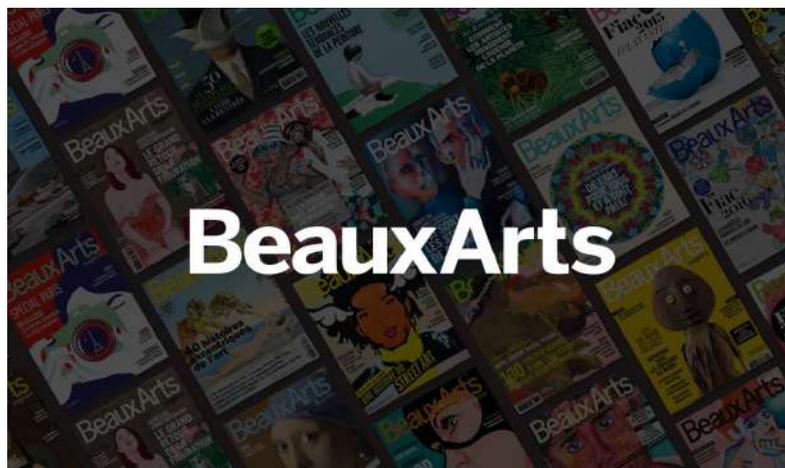
Un hommage à Sam Szafran

Samuel Berger, dit Sam Szafran, a eu toute sa vie influencée par les blessures de son enfance. Né en 1934 dans une famille juive polonaise émigrée en France, il échappe de peu à la rafle du Vel d'Hiv, tandis qu'une partie des siens est envoyée et exécutée dans des camps nazis. Emprisonné à Drancy, puis pupille de la Nation, il part après la guerre en Australie en compagnie de sa mère et de sa sœur. Là, ses malheurs se poursuivent, car il se retrouve maltraité par l'oncle qui les héberge. Ce passé se reflètera dans toutes ses œuvres à venir, alors qu'il trouve sa voie en tant que peintre lors de son retour en France dans les années 1950. Il commence par de l'art abstrait avant de se lancer dans les œuvres figuratives et la pratique du pastel qui feront son succès à partir des années 1960. Ses sujets de prédilection seront ses états intérieurs, son atelier, ses plantes et même les escaliers qui vont peupler dessins et aquarelles. Ce qu'il affectionne, c'est travailler ce qu'il appelle la « perspective de l'oeil arabe », basée sur l'ovale de l'oeil, offrant ainsi différents angles de vue.

L'artiste nous a quittés en 2019, mais la Galerie Dil, située au 86 rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris, a décidé de lui rendre un vibrant hommage jusqu'au 30 octobre. C'est ainsi que le public peut se singulariser avec son œuvre singulière, découvrir ses fameux philodendrons, caoutchoucs et autres aralias de son cru, mais aussi, ses escaliers tortueux et ses personnages endormis ou perdus dans leurs pensées. En tout, ce sont 24 œuvres et de nombreuses photographies qui émaillent toute l'étendue du travail de Sam Szafran, s'étendant sur plusieurs décennies, avant la première rétrospective de l'artiste, Sam Szafran. Obsessions d'un peintre, prévue du 28 septembre au 16 janvier 2023, au musée de l'Orangerie.



Sam Szafran . Obsessions d'un peintre



Musée Du 28 septembre 2022 au 16 janvier 2023

Connaissez-vous **Sam Szafran** (1934–2019) ? Immense peintre du XXe siècle, celui-ci n'a pourtant jamais tenu compte des modes ou des mouvements et a évolué en solitaire, observant le monde depuis l'intimité de son atelier et de son jardin. En résulte une peinture qui bouleverse par son apparente simplicité, doublée d'un foisonnement qui réveille le regard. À voir !

Musée de l'Orangerie - Paris

Jardin des Tuileries - Place de la Concorde • 75001 Paris

www.musee-orangerie.fr

À lire Munch, Kahlo, Szafran, Venise... Que valent les grandes expos du moment ?

Un peu, beaucoup, passionnément, à la folie... Ou pas du tout ! La saison des expos bien entamée, l'heure du bilan a sonné. La rédaction web de Beaux Arts passe en revue 10 événements du moment et vous livre son verdict. Du blockbuster Edvard Munch au musée d'Orsay à l'immersive « Venise révélée », on vous dit tout. En retour, donnez-nous votre avis grâce à notre...

Pour en savoir plus Les virtuoses vertiges de [Sam Szafran](#) enfin exposés en majesté

Pastels hallucinants, escaliers vertigineux, feuillages impénétrables... Le musée de l'Orangerie rend enfin (un peu tard ?) hommage au plasticien virtuose [Sam Szafran](#) (1934–2019), décédé il y a trois ans, avec une superbe rétrospective. Découverte d'un artiste encore méconnu malgré un talent étourdissant !

Pour en savoir plus Entrez une adresse pour trouver des lieux à proximité

Exposition : Sam Szafran. Obsessions d'un peintre (Musée de l'Orangerie)

Jusqu'au 16 janvier 2023. Musée de l'Orangerie (Paris 1er)

Catalogue sous la direction des commissaires Julia Drost et Sophie Eloy (Orangerie/Flammarion, 39 €).

En désignant comme des « obsessions d'un peintre » la première rétrospective d'envergure dans un musée français, le travail Sam Szafran (1934-2019), les commissaires Julia Drost et Sophie Eloy confirment la singularité d'un peintre dont le vocabulaire formel – au fusain ou à l'aquarelle – reste en marge de tous les courants artistiques contemporain, concentré sur des visions souvent vertigineuses d'ateliers, d'imprimeries, d'escaliers, de paysages urbains et de feuillages envahissants, au Musée de l'Orangerie jusqu'au 16 janvier 23.

J'ai toujours pensé, comme Alberto Giacometti le disait, que la réalité est beaucoup plus forte que l'utopie, que le rêve ou le fantastique. Ce qui m'importe c'était moins de réussir une œuvre que de donner la possibilité aux gens de regarder un peu mieux. Le rôle de l'artiste était de donner un autre regard, un regard qui permet de voir autrement.

Sam Szafran

Sam Szafran. Interior II L'Atelier de la rue de Crussol, mai 1972 (pastel) Obsessions d'un peintre, Musée de l'Orangerie. Photo OOlgan

Obsessionnel du motif

« C'est l'une des œuvres les plus secrètes et les plus poétiques de ce temps » rappelle Jean Clair, l'un des plus constants soutiens et perspicaces critiques de Sam Szafran dont la visibilité a toujours souffert de l'ostracisme des institutions françaises. L'exposition – complétée d'un catalogue passionnant – détricote enfin l'injustice jetée sur une œuvre trop vite étiquetée « inclassable ». Pour réhabiliter une œuvre « cultivant une forme d'insularité » selon Claire Bernardi, directrice du Musée de l'Orangerie.

Celui qui ne cesse de dire « Je me fous d'exposer » a toujours été à contre-courant :

figuratif à la grande époque de l'abstraction,

cultivant un goût pour des techniques passées de mode comme le pastel et l'aquarelle sur soie.

Julia Drost, cocommissaire et autrice du catalogue raisonné de Zafran

Sam Szafran. sans titre (Escalier rue de Seine) 1981, (pastel) Obsessions d'un peintre, Musée de l'Orangerie Photo OOlgan

Un autodidacte, loin des artistes en escadrille

Solitaire, écorché vif malgré de solides amitiés picturales, Sam Szafran facilite la tâche des spécialistes d' étiquetages simples. Son œuvre reste toujours à contre-courant : résolument figurative en plein triomphe de l'abstraction de l'Ecole de Paris, résolument vertigineuse quand l'objectification du pop art valorise un sur-réalisme, sans oublier ceux qui rejettent la « vanité du tableau ». L'utilisation du fusain – d'abord pour des raisons économiques (la peinture à l'huile était trop coûteuse) puis comme manifeste en

hommage à Degas – et l'aquarelle, qui le font « naviguer » entre le sec et le mouillé – renforce l'ignorance d'institutions qui ne comprennent les artistes qu'en escadrilles !

Jeu d'équilibre entre l'ombre et la matière, entre le réel et l'illusion du réel, entre la multiplicité et l'unité, l'art de Szafran oscille aussi entre l'Orient et l'occident.

Jean Clair.

D'autant que les « obsessions » sont traitées avec le modèle opératoire de la série – cher à Monet et ses Nymphéas – qui ne laisse peu de place au hasard. Au sous-sol du Musée, le labyrinthe d'une soixantaine de pastels, aquarelles ou fusains, embarque le spectateur dans un sillon onirique dont chaque étape livre leur asphyxiante rupture : Ateliers, « le chaos apprivoisé », Escaliers, « le vertige de l'espace », Feuillages, « L'invasion de l'intérieur ».

Sam Szafran. Escalier (de la délirante, 73, rue de Seine, 75 & 74) (fusain) Obsessions d'un peintre, Musée de l'Orangerie Photo OOlgan

Moi, j'ai toujours vécu dans les escaliers.

C'est le côté territorial, physique, la survie, les petites bandes de mômes qui tiennent un territoire.

Sam Szafran.

Sam Szafran. La Serre, 1969 (pastel & fusain) Obsessions d'un peintre, Musée de l'Orangerie Photo OOlgan

A l'abri du monde extérieur et de ses distractions

Cette marginalisation pendant quarante ans aura été pour certains « bénéfique » : « Production sauvage née de la main d'un écorché vif, l'œuvre a évité les hybridations, les contaminations et les compromis. » écrit Jean Clair, Quatre thèmes dans l'œuvre de Sam Zafran, Autoportrait au visage absent (Gallimard). « La lumière des tableaux, sous les verrières bleu nuit de l'atelier, est celle d'un monde premier. Géologie et botanique, zoologie et géomancie, génie : cette œuvre qui parle de feuillages, de plantes, d'escaliers, d'élévations et de vertiges d'ascensions et de maelströms, de croissance et de corruption, de lumière et d'ombre qui ploie et qui dépouille des espaces, qui plie et qui tord des espèces, est d'abord une genèse, un jardin antérieur de la Chute. »

Des ateliers chaotiques, creusets d'imaginaires

Sam Szafran. sans titre (Lilette dans l'atelier de Malakoff) 1998 (aquarell) Obsessions d'un peintre, Musée de l'Orangerie Photo OOlgan

« L'œuvre intensément séduisante s'avère aussi difficile, exigeante, entraînant le spectateur dans les méandres des obsessions de son auteur. Insiste Claire Bernardi. Ni photographique, ni conceptuelle, ni réaliste, il s'agit d'une œuvre de la pensée, presque une œuvre au noir. (...) Vision de près, et vision de loin composent une peinture inspirée par les rêves. Les ateliers de Szafran, espaces impénétrables dont on ne sort pas assurément indemne, nous emmènent vers l'inquiétant familier » qu'elle convoque, comme chez Hitchcock, comme dans toute l'histoire d'un cinéma que l'a si profondément inspiré. »

Sauf qu'ici le visuel est recomposé à l'aulne du rêve, des techniques savantes ancestrales, calligraphie plutôt qu'une peinture, une pensée en mouvement plutôt qu'une image au repos. Même si des collages de polaroids dévoilent sa méthode de travail.

C'est le cinéma, qui m'a amené à essayer de réviser toute la perspective

qui était basée sur une idéologie au XVI^e siècle, au Quattrocento,

à savoir une ligne d'horizon, avec les points de fuite.

Sam Safran à Louis Deledicq

Sam Szafran. Feuillages avec personnage 1984, avec escalier 1978 Lilette 1974 (pastel) Obsessions d'un peintre, Orangerie Photo OOlgan

L'infini abîme du huis clos : atelier, escalier, et feuillages

Des ateliers capharnaüms, des escaliers qui donnent le vertige, des maisons et des rues qui perdent leur structure, enfin les feuilles de philodendron, plantes ajourées reproduites avec un motif répétitif, qui menacent de nous absorber ... forment un kaléidoscope des lieux clés d'une géographie intime d'un peintre qui a depuis longtemps choisi « son ghetto ». « Autant d'exemples, pour Jean Clair du foisonnement animal, végétal ou d'une cristallisation minérale dont l'œil du peintre aurait deviner les lois de croissance et, derrière elles, la profonde unité biologique.»

« On comprend mieux combien le traitement de l'espace chez Szafran, qui courbe l'étendue qui la plie et la martèle comme un forgeron aplatit son métal et qui l'ouvre pour en faire enfin tout entière une surface plane, n'est pas un jeu arbitraire, ni un maniérisme, mais qu'il est la nécessaire conséquence, de cette rêverie sur la vie des formes, sur l'unité d'un bios (...) c'est d'échapper finalement à cet anthropomorphisme triomphant mais étouffant qui fut celui de la perspective à la Re »naissance, et en allant au-delà de cette évolution naturelle, de s'ouvrir à des formes de vision non humaines, extra-humaines, de sorte à parcourir non seulement l'étendue de ce que nous connaissons, mais aussi des formes de l'étendue que notre œil ne distingue pas » Jean Clair, Quatre thèmes dans l'œuvre de Sam Zafran.

Sam Szafran. Lilette dans les feuillages (Hommage à Goerges Perrec) 07-08 2003 (aquarelle) Obsessions d'un peintre, Orangerie Photo OOlgan

« C'est la poésie qui m'intéresse. La poésie et la métaphore. »

Sam Szafran. sans titre (Jean Paget dans les feuillages) juillet 1971 (pastel) Obsessions d'un peintre, Musée de l'Orangerie Photo OOlgan

Quelle que soit « l'obsession » où cohabite le vide et son contraire, la saturation, l'obstination de l'autodidacte en documente chaque instant en « météorologies psychiques » titres de certains de ses fusains d'ateliers. Son inquiétude transforme toute vertu d'illusion du tableau en mise en garde de ses jeux trompeurs. Aucune certitude n'existe dans cette œuvre revendiquée – avec les conséquences que l'on sait – comme « irréductible » mais combien fascinante, « dont la beauté émerveille autant quelle désoriente » signent Julia Drost et Sophie Eloy à la fin de leur texte, en guise d'invitation à s'y plonger. Pour mieux sortir du cadre.



Le monde en relief de Sam Szafran



Trois ans après la disparition de Sam Szafran (1934-2019), le musée de l'Orangerie met en lumière son travail à travers l'exposition **Sam Szafran. Obsession d'un peintre** du 28 septembre 2022 au 16 janvier 2023. L'événement expose plus d'une centaine d'œuvres comportant nombreux pastels, aquarelles, fusains, carnets de dessins, albums de photographies préparatoires, et se concentre sur les trois thèmes principaux qui ont traversé sa carrière : les ateliers, les escaliers et les feuillages. Carnets, albums de polaroids, montages photographiques et un court film réalisé à l'atelier apporte un éclairage inédit sur ses créations.

/// Lolita Fragneau

L'exposition est introduite par une chronologie de l'artiste : né à Paris, dans une famille d'origine juive-polonaise, Szafran a vécu une enfance difficile marquée par les catastrophes de la Seconde Guerre mondiale où une grande partie de sa famille perdue la vie. A l'âge de dix ans, il est brièvement enfermé au camp de Drancy avant d'être libéré par les Américains. Après plusieurs déplacements dans diverses extrémités du monde pour échapper aux persécutions, il rentre en France en 1951 et commence à prendre quelques cours de dessins, s'intéressant particulièrement à l'abstraction et aux collages. Inspiré par les techniques d'Edgar Degas, l'artiste-peintre a cherché à réactualiser l'intérêt pour le pastel et sa luminosité.



Sam Szafran, Imprimerie Bellini, 1972, Pastel sur calque contrecollé sur carton, 139 x 100 cm, Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 Photo Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi

La première partie – intitulée poétiquement « le chaos apprivoisé » – se concentre sur deux lieux qui ont marqué la vie de Szafran, mais aussi son œuvre : d'abord, l'atelier de la rue de Crussol, cet espace prêté par le peintre américain Irving Petlin, qu'il décrit de cette manière : « On y trouve les motifs qui deviendront récurrents selon les séries : les châssis retournés le long des murs (ici ceux de Petlin), le tub suspendu en hommage à Degas (La Bassine), le poêle à charbon, élément central de ce décor surréaliste, les boîtes de bâtonnets de pastel et les livres d'échantillons À La Gerbe qui se reflètent inversés, dans la verrière zénithale mal colmatée, la chaise longue capitonnée trouvée chez Madeleine Castaing où repose une figure amie... ».

Puis, la fameuse imprimerie Bellini – une ancienne fabrique de lithographies au 83 rue du faubourg Saint Denis qu'il nomme ainsi en hommage au peintre vénitien de la Renaissance – que l'artiste a repris et qui lui inspire une importante série de vues

d'atelier. Regardés, scrutés, analysés, ces lieux fournissent les multiples facettes d'une observation sérieuse qui renouvelle sans cesse le motif. Un grand travail sur les perspectives y est visible, notamment inspiré par son amour du septième art.



Sam Szafran, Escalier, 1981, Pastel sur papier, 76 x 57,5 cm, Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

La deuxième partie se nomme « vertige de l'espace » et se concentre sur son obsession de l'escalier en prenant pour exemple celui du 54 rue de Seine. Ce thème est existentiel, presque vital à ses yeux puisqu'il affirme que « Personne avant moi n'avait fait des escaliers, et moi j'ai toujours vécu dans les escaliers ». A travers ces toiles, un élément – purement pratique servant à monter et descendre, se fondant dans le décor du quotidien le plus banal – est réemployé sous des dizaines d'angles différents, affirmant le regard particulier de l'artiste comme il l'indique lui-même : « Ce qui m'importait c'était moins de réussir une œuvre que de donner la possibilité aux gens de regarder un peu mieux. Le rôle de l'artiste c'était de donner un autre regard, un

regard qui permette de voir autrement. » Il se plaît à tordre l'espace, déformant les objets comme autant d'anamorphose surgissant pour signifier les altérations de la vision et sa non-fiabilité.

À partir du début des années 1990, l'artiste mène de nouvelles expériences autour de vues d'extérieurs. Désormais, Szafran utilise presque exclusivement l'aquarelle sur un support de soie, ce qui lui autorise des compositions de plus en plus grandes où il tente de mêler simultanément l'espace, le temps et le mouvement.

Enfin, la dernière partie – justement appelée « l'invasion de l'intérieur » – s'emploie à dépeindre une autre de ses obsessions : le feuillage. Il explique que, dans l'atelier du peintre chinois Zao Wou-Ki, il « était fasciné par un magnifique philodendron qui resplendissait sous la verrière, et qu'il m'était impossible de dessiner ». S'ensuivit une représentation constante des plantes, principalement des philodendrons Monstera et des aralias. Plusieurs ensembles sont présentés : la série au pastel et fusain qui joue sur le contraste des couleurs, puis celle des feuillages bleus. Peu importe le motif, l'exposition transmet cet envoûtement qui submergea Szafran tout au long de sa carrière face à son environnement immédiat, le conjuguant avec son état intérieur et transmettant par-là son univers unique.



Sam Szafran, Lilette dans les feuillages (Hommage à Georges Perec), Février – aout 2003, Aquarelle sur papier, 94 x 149 cm, Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022



Musée de l'Orangerie

- Adresse : Jardin des Tuileries
- Code postal : 75001
- Ville : Paris
- Pays : France

chargement de la carte - veuillez patienter...

Musée de l'Orangerie48.864200, 2.330400



Le rêve de l'escalier



Par Rafael Pic

- Édition N°2521
- /08 janvier 2023 à 19h44

« J'ai toujours vécu dans les escaliers », avait-il confié à Jean Clair. Pas en raison de son passé de persécuté (d'origine juive polonaise, il échappe de peu à la rafle du Vél d'Hiv) ou d'apprenti bandit (une vocation qui ne durera pas) mais plutôt par fascination pour cet entre-deux essentiel - lieu de communication, de fuite ou de révélation du caractère (« Quand on croise un Génois dans un escalier, on ne sait jamais s'il monte ou s'il descend », disait Malaparte). **Sam Szafran**, disparu en 2019 à l'âge de 84 ans, en a fait l'un de ses thèmes de prédilection, à côté des intérieurs d'ateliers ou des philodendrons envahissants. Déformant la perspective, entre Parmesan (la *Vierge au long cou*) et Escher, il croquera des escaliers pendant 40 ans, comme « une araignée, qui monte et descend au bout de son fil », d'abord au pastel, puis à l'aquarelle. Dans la rétrospective que lui consacre l'Orangerie, on voit le premier - celui du 54, rue de Seine, adresse de son ami, le poète libanais Fouad El-Etr, éditeur de la revue *La Délirante*,

juste en face de son premier galeriste, Jacques Kerchache (au numéro 53, aujourd'hui occupé par Hervé Courtaigne). Mais aussi les derniers, des années 2010, dans le cadre de vues urbaines plus ouvertes sur l'extérieur. Cette forme de figuration (honnée par Pierre Cabane, qui parlait de « sauce Szafran », mais plébiscitée par son grand admirateur Henri Cartier-Bresson, qui fut son seul élève) attire un public serré : la moyenne journalière de fréquentation dépasse les 3 300 visiteurs.

« **Sam Szafran.** Obsessions d'un peintre » au **musée de l'Orangerie.** jusqu'au 16 janvier.

musee-orangerie.fr



Sam Szafran. Obsessions d'un peintre (Musée de l'Orangerie) ~ Singulars

AGENDA

- 4 janvier 2023
- Écrit par :



- Olivier Olgan
- On 4 janvier 2023

Jusqu'au 16 janvier 2023. Musée de l'Orangerie (Paris 1er)

Catalogue sous la direction des commissaires **Julia Drost et Sophie Eloy** (Orangerie/Flammarion, 39 €).

En désignant comme des « obsessions d'un peintre » la première rétrospective d'envergure dans un musée français, le travail Sam Szafran (1934-2019), les commissaires Julia Drost et Sophie Eloy confirment la singularité d'un peintre dont le vocabulaire formel – au fusain ou à l'aquarelle – reste en marge de tous les courants artistiques contemporain, concentré sur des visions souvent vertigineuses d'ateliers, d'imprimeries, d'escaliers, de paysages urbains et de feuillages envahissants, au Musée de l'Orangerie jusqu'au 16 janvier 23.



Sam Szafran. Imprimerie Bellini, 07-1972, avec le peintre Olivier, 1974 (pastel)

Obsessions d'un peintre, **Musée de l'Orangerie**. Photo OOlgan

J'ai toujours pensé, comme Alberto Giacometti le disait, que la réalité est beaucoup plus forte que l'utopie, que le rêve ou le fantastique. Ce qui m'importe c'était moins de réussir une œuvre que de donner la possibilité aux gens de regarder un peu mieux. Le rôle de l'artiste était de donner un autre regard, un regard qui permet de voir autrement.

Sam Safran



Sam Szafran. *Interior II L'Atelier de la rue de Crussol, mai 1972* (pastel) Obsessions

d'un peintre, Musée de l'Orangerie. Photo OOlgan

Obsessionnel du motif

« *C'est l'une des œuvres les plus secrètes et les plus poétiques de ce temps* » rappelle

Jean Clair, l'un des plus constants soutiens et perspicaces critiques de **Sam Szafran** dont la visibilité a toujours souffert de l'ostracisme des institutions françaises.

L'exposition – complétée d'un catalogue passionnant – détricote enfin l'injustice jetée sur une œuvre trop vite étiquetée « inclassable ». Pour réhabiliter une œuvre « cultivant une

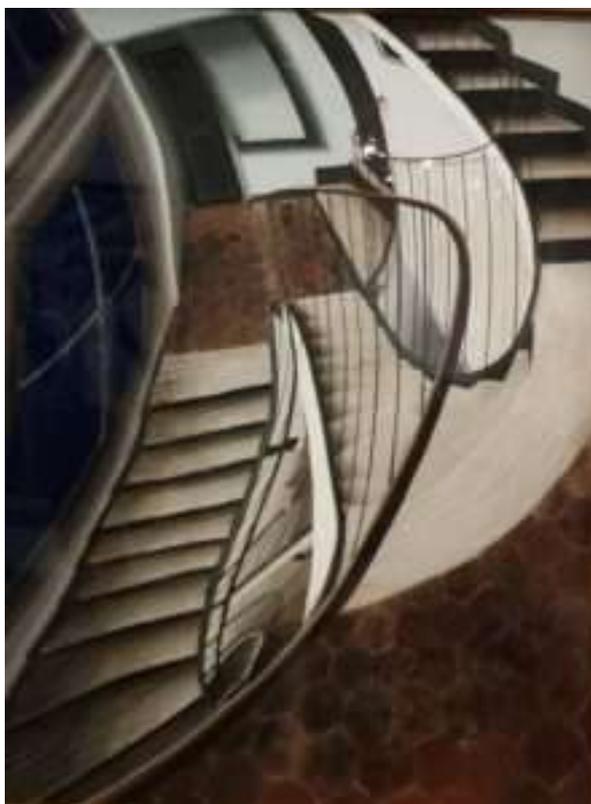
forme d'insularité » selon **Claire Bernardi**, directrice du Musée de l'Orangerie.

Celui qui ne cesse de dire « Je me fous d'exposer » a toujours été à contre-courant :

figuratif à la grande époque de l'abstraction,

cultivant un goût pour des techniques passées de mode comme le pastel et l'aquarelle sur soie.

Julia Drost, cocommissaire et autrice du catalogue raisonné de Zafran



Sam Szafran. *sans titre (Escalier rue de Seine) 1981*, (pastel) Obsessions

d'un peintre, Musée de l'Orangerie. Photo OOlgan

Un autodidacte, loin des artistes en escadrille

Solitaire, écorché vif malgré de solides amitiés picturales, Sam Szafran facilite la tâche des spécialistes d'étiquetages simples. Son œuvre reste toujours à contre-courant : résolument figurative en plein triomphe de l'abstraction de l'École de Paris, résolument vertigineuse quand l'objectification du *pop art* valorise un sur-réalisme, sans oublier ceux qui rejettent la « *vanité du tableau* ». L'utilisation du fusain – d'abord pour des raisons économiques (la peinture à l'huile était trop coûteuse) puis comme manifeste en hommage à Degas – et l'aquarelle, qui le font « naviguer » entre le sec et le mouillé – renforce l'ignorance d'institutions qui ne comprennent les artistes qu'en escadrilles !

Jeu d'équilibre entre l'ombre et la matière, entre le réel et l'illusion du réel, entre la

multiplicité et l'unité,
l'art de Szafran oscille aussi entre l'Orient et l'occident.

Jean Clair.

D'autant que les « *obsessions* » sont traitées avec le modèle opératoire de la série – cher à Monet et ses Nymphéas – qui ne laisse peu de place au hasard. Au sous-sol du Musée, le labyrinthe d'une soixantaine de pastels, aquarelles ou fusains, embarque le spectateur dans un sillon onirique dont chaque étape livre leur asphyxiante rupture : **Ateliers**, « *le chaos apprivoisé* », **Escaliers**, « *le vertige de l'espace* », **Feuillages**, « *L'invasion de l'intérieur* ».



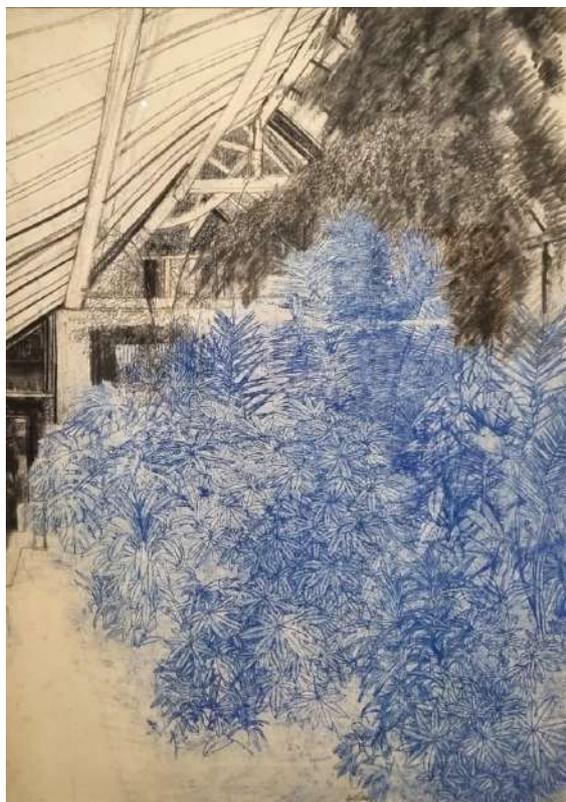
Sam Szafran. Escalier (de la délirante, 73, rue de Seine, 75 & 74) (fusain) Obsessions d'un peintre, **Musée de l'Orangerie** Photo OOlgan

Moi, j'ai toujours vécu dans les escaliers.

C'est le côté territorial, physique, la survie, les petites bandes de mômes qui tiennent un territoire.

Sam Szafran.





Sam Szafran. La Serre, 1969 (pastel & fusain) Obsessions d'un peintre, [Musée de l'Orangerie](#) Photo OOlgan

A l'abri du monde extérieur et de ses distractions

Cette marginalisation pendant quarante ans aura été pour certains « *bénéfique* » : « *Production sauvage née de la main d'un écorché vif, l'œuvre a évité les hybridations, les contaminations et les compromis.* » écrit **Jean Clair**, *Quatre thèmes dans l'œuvre de Sam Zafran*, *Autoportrait au visage absent* (Gallimard). « *La lumière des tableaux, sous les verrières bleu nuit de l'atelier, est celle d'un monde premier. Géologie et botanique, zoologie et géomancie, génie : cette œuvre qui parle de feuillages, de plantes, d'escaliers, d'élévations et de vertiges d'ascensions et de maelströms, de croissance et de corruption, de lumière et d'ombre qui ploie et qui dépoile des espaces, qui plie et qui tord des espèces, est d'abord une genèse, un jardin antérieur de la Chute.* »

Des ateliers chaotiques, creusets d'imaginaires





Sam Szafran. sans titre (Lilette dans l'atelier de Malakoff) 1998 (aquarell Obsessions d'un peintre, **Musée de l'Orangerie** Photo OOlgan

« L'œuvre intensément séduisante s'avère aussi difficile, exigeante, entraînant le spectateur dans les méandres des obsessions de son auteur. Insiste **Claire Bernardi**. Ni photographique, ni conceptuelle, ni réaliste, il s'agit d'une œuvre de la pensée, presque une œuvre au noir. (...) Vision de près, et vision de loin composent une peinture inspirée par les rêves. Les ateliers de Szafran, espaces impénétrables dont on ne sort pas assurément indemne, nous emmènent vers l'inquiétant familier » qu'elle convoque, comme chez Hitchcock, comme dans toute l'histoire d'un cinéma que l'a si profondément inspiré. »

Sauf qu'ici le visuel est recomposé à l'aune du rêve, des techniques savantes ancestrales, calligraphie plutôt qu'une peinture, une pensée en mouvement plutôt qu'une image au repos. Même si des collages de polaroids dévoilent sa méthode de travail.

C'est le cinéma, qui m'a amené à essayer de réviser toute la perspective qui était basée sur une idéologie au XVe siècle, au Quattrocento, à savoir une ligne d'horizon, avec les points de fuite.

Sam Safran à Louis Deledicq





Sam Szafran. Feuillages avec personnage 1984, avec escalier 1978 Lilette 1974 (pastel)
Obsessions d'un peintre, Orangerie Photo OOlgan

L'infini abîme du huis clos : atelier, escalier, et feuillages

Des ateliers capharnaüms, des escaliers qui donnent le vertige, des maisons et des rues qui perdent leur structure, enfin les feuilles de philodendron, plantes ajourées reproduites avec un motif répétitif, qui menacent de nous absorber ... forment un kaléidoscope des lieux clés d'une géographie intime d'un peintre qui a depuis longtemps choisi « son ghetto ». « Autant d'exemples, pour Jean Clair *du foisonnement animal, végétal ou d'une cristallisation minérale dont l'œil du peintre aurait deviner les lois de croissance et, derrière elles, la profonde unité biologique.* »

« On comprend mieux combien le traitement de l'espace chez Szafran, qui courbe l'étendue qui la plie et la martèle comme un forgeron aplatit son métal et qui l'ouvre pour en faire enfin tout entière une surface plane, n'est pas un jeu arbitraire, ni un maniérisme, mais qu'il est la nécessaire conséquence, de cette rêverie sur la vie des formes, sur l'unité d'un bios (...) c'est d'échapper finalement à cet anthropomorphisme triomphant mais étouffant qui fut celui de la perspective à la Renaissance, et en allant au-delà de cette évolution naturelle, de s'ouvrir à des formes de vision non humaines, extra-humaines, de sorte à parcourir non seulement l'étendue de ce que nous connaissons, mais aussi des formes de l'étendue que notre œil ne distingue pas » **Jean Clair**, Quatre thèmes dans l'œuvre de Sam Zafran.





Sam Szafran. Lilette dans les feuillages (Hommage à Goerges Perrec) 07-08 2003
(aquarelle) Obsessions d'un peintre, Orangerie Photo OOlgan
« *C'est la poésie qui m'intéresse. La poésie et la métaphore.* »





Sam Szafran. *sans titre (Jean Paget dans les feuillages) juillet 1971* (pastel) Obsessions d'un peintre, Musée de l'Orangerie Photo OOlgan

Quelle que soit « l'obsession » où cohabite le vide et son contraire, la saturation, l'obs tination de l'autodidacte en documente chaque instant en « météorologies psychiques » titres de certains de ses fusains d'ateliers. Son inquiétude transforme toute vertu d'illusion du tableau en mise en garde de ses jeux trompeurs. Aucune certitude n'existe dans cette œuvre revendiquée – avec les conséquences que l'on sait – comme « irréductible » mais combien fascinante, « *dont la beauté émerveille autant quelle désoriente* » signent Julia Drost et Sophie Eloy à la fin de leur texte, en guise d'invitation à s'y plonger. Pour mieux sortir du cadre.

#Olivier Olgan



Sam Szafran , Obsessions d'un peintre

Trois ans après la disparition du peintre, le musée de l'Orangerie met en lumière l'œuvre de Sam Szafran (1934-2019). L'artiste a développé depuis le début des années 1960, loin du monde de l'art et de ses engouements, un œuvre atypique dans le retrait de l'atelier. Par son approche figurative et poético-onirique du réel, il occupe une place singulière, hors des mouvements bien identifiés, et par conséquent peu étudiée dans l'histoire de l'art de la deuxième moitié du XX siècle.

« Voir Szafran nous montre comment le regard pense. » James Lord, 1987

Né à Paris, dans une famille d'origine juive-polonaise, Sam Szafran a vécu une enfance particulièrement difficile, marquée par les catastrophes de la Seconde Guerre mondiale qui, par la suite, lui a fait préférer une forme de solitude artistique. Il s'est alors focalisé, de manière aussi étonnante que permanente, sur sa propre existence et ses états intérieurs, donnant naissance à quelques thèmes de prédilection. Le travail de l'artiste revient sans cesse sur un nombre de sujets très restreint – pour lui existentiels – qui ont tous en commun la description de son environnement immédiat – ateliers, escaliers et feuillages. L'économie parcimonieuse des représentations est contrebalancée par une fièvre d'expérimentation envoûtante, qui fonctionne comme une ancre jetée dans l'histoire de l'art.

Sam Szafran a découvert tôt dans sa carrière les techniques d'Edgar Degas, grand maître du pastel au XIXe siècle, dont il a cherché à réactualiser l'intérêt pour la couleur et la lumière à sa manière, individuelle et contemporaine. Qui, en 1960, aurait pu lui enseigner ce type de savoir-faire ? En autodidacte, il s'est également initié à l'aquarelle, autre terrain de recherche artistique qu'il a poursuivi ardemment jusqu'à la fin de sa vie, synthétisée dans son aspiration à l'alliance du pastel et de l'aquarelle, du « sec et du mouillé ». Parmi ses contemporains, Szafran a désigné le cinéma et Alberto Giacometti comme ses maîtres à penser. Ils lui ont fait comprendre l'espace et le mouvement. L'artiste a mis alors le regard à l'épreuve, en déformant et déconstruisant la perspective, dans des lieux clos, hermétiquement fermés sur eux-mêmes. Le temps passant, ceux-ci se sont ouverts, se sont fragmentés pour donner naissance à des visions éclatées où se multiplient des plans de temporalité dans lesquels les espaces se conjuguent et se confrontent, symboliques d'un ordre à jamais disparu. A cet égard, Szafran est un homme de son temps.

L'artiste a toujours fait preuve d'une indépendance d'esprit et d'une grande liberté. Lorsqu'il regardait le travail des grands maîtres, c'était pour s'en émanciper. Sam Szafran a beaucoup expérimenté pour trouver de nouveaux supports, il a mélangé le pastel avec l'aquarelle, il a inlassablement essayé, tâtonné, et même abandonné et beaucoup jeté. Les pastels ont séduit l'artiste en raison de leur nature tactile, de leur aspect poudré et de leur fragilité. Il recherchait toujours la difficulté, d'où le choix de peindre des escaliers, travail peu coutumier dans le domaine des arts plastiques et très difficile à réaliser.

Szafran a beaucoup dessiné. Dès le début de l'exposition, on découvre quelques dessins au fusain étonnants et très beaux tels que ceux représentant un Funambule en 1969.

Bien que représenté dans d'importantes collections françaises et internationales, l'œuvre de Sam Szafran a rarement fait l'objet d'exposition. Trois expositions lui sont dédiées à la fondation Maeght à Saint Paul-de-Vence en 2000 et à la fondation Pierre Gianadda à Martigny en 1999 puis en 2013. À Paris, après une exposition que lui a consacré le musée de la Vie Romantique en 2000, le musée d'Orsay a mis à l'honneur deux de

ses œuvres dans l'exposition « Le mystère et l'éclat. Les pastels du musée d'Orsay » en 2008. Une rétrospective a été organisée à Brühl au Max Ernst Museum en 2010.

Il est présenté dans les collections du MoMa et du Metropolitan Museum de Washington et de nombreux collectionneurs américains et londoniens s'intéressent à son travail qui reste majoritairement conservé entre mains privées, à part quelques exceptions dont le Centre Pompidou et la Fondation Gianadda qui figurent parmi les prêteurs pour cette exposition.

Le musée de l'Orangerie propose, à travers plus de soixante pastels, aquarelles et fusains, une vue d'ensemble de l'œuvre de l'artiste. Elle se concentre sur les trois thèmes principaux qui ont traversé sa carrière : les ateliers, les escaliers et les feuillages.

L'exposition invite à découvrir les créations du peintre au travers de la multiplicité des variations au sein des grands ensembles – l'atelier de la rue de Crussol (1969-1972), les serres et feuillages (1968-2014/16), l'imprimerie Bellini (1972-1976), les escaliers (1974-2005), et les paysages urbains (1997-2014) en mettant, pour la première fois, l'accent sur les processus d'élaboration de l'œuvre. Szafran a toujours cherché à saisir la nature dynamique et évolutive de notre perception de l'espace qui semble enveloppant, comme si l'arrêt sur image, la séquence de l'œuvre indiquait que rien d'autre n'existe à l'extérieur. Il dit des escaliers « Tout ce qui passe, passe par l'escalier, tout ce qui arrive, arrive par l'escalier, les lettres, les faire-part, les meubles que les déménageurs apportent ou emportent, le médecin appelé en urgence, le voyageur qui revient d'un long voyage... »

À propos des feuillages, il admire leur forme organique et surtout le fait que les plantes, telles que le rhododendron, ont une force de croissance, une évolution et une pulsion d'expansion illimitée.

« Mon ambition picturale, métaphoriquement c'est qu'on se perde dans le tableau. »

Carnets, albums de polaroids, montages photographiques et un court film réalisé à l'atelier apportent un éclairage inédit sur la création d'images fascinantes et mystérieuses.

L'exposition, après une introduction comprenant une chronologie se développe en trois parties : Le chaos apprivoisé Le vertige de l'espace – escaliers L'inversion de l'intérieur – feuillages

L'énergie créatrice de Sam SZAFRAN est remarquablement révélée grâce à cette exposition, les œuvres exposées sont extraordinaires.

Commissariat :

Dr Julia Drost , Directrice de recherches, Centre allemand d'histoire de l'art – DFK Paris
Sophie Eloy , Responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au musée de l'Orangerie

Avec le généreux soutien de Monsieur Emmanuel Roman et de Monsieur Léonard Gianadda.

Accueil ➤ Arts

Grande Foire foraine d'art, obsessions et terreur : 5 expos à ne pas rater en janvier

Publié le 02/01/2023 par [Donnia Ghezlane-Lala](#)

Au programme : les obsessions du peintre Sam Szafran, les œuvres de la pionnière de l'art abstrait Marcelle Cahn, les terreurs de Füssli et une Foire foraine d'art contemporain.



© Johann Heinrich Füssli/Detroit Institute of Arts ; © 104/YouTube

Chaque mois, nous passons en revue les événements artistiques de notre beau pays, la France, afin de vous proposer la crème de la crème des expositions. Les obsessions du peintre Sam Szafran, les œuvres abstraites de la pionnière Marcelle Cahn, les terreurs de Füssli, le peintre “punk” Oskar Kokoschka et une incroyable Foire foraine d'art contemporain : voici cinq expositions à ne pas rater.

“Oskar Kokoschka, un fauve à Vienne”, au Musée d’art moderne, à Paris

On dit d’**Oskar Kokoschka** qu’il a autant scandalisé que révolutionné l’art. Poète, écrivain et dramaturge, cet artiste a traversé le XXe siècle, la Vienne intellectuelle d’Egon Schiele, les ruptures amoureuses (comme celle, douloureuse, avec la compositrice Alma Mahler), les guerres et les exils. Ses aplats de couleurs vives et son pinceau violent se font le reflet de la psychologie des sujets qu’il représente, n’en déplaisaient à ses modèles. Engagé contre le fascisme et dans l’armée, Kokoschka était considéré comme un artiste “*dégénéré*” par les nazis, et a fini par s’exiler à Londres.

Oskar Kokoschka, Thésée et Antiope (L’Enlèvement d’Antiope), 1958 – 1975, Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch. (© Fondation Oskar Kokoschka/Adagp, Paris 2022)

À voir aussi sur Konbini

C'est le Musée d'art moderne de Paris qui a décidé de mettre à l'honneur son esprit punk et rebelle, inaugurant par la même occasion sa toute première rétrospective parisienne. **"Oskar Kokoschka, un fauve à Vienne"** présente sept décennies de carrière et 150 œuvres, parmi lesquelles des dessins, lithographies, affiches, documents, photographies rares et 75 tableaux emblématiques de son expressionnisme.

Jusqu'au 12 février 2023. Si vous n'avez pas eu le temps de visiter l'exposition parisienne, sachez qu'elle sera présentée au Guggenheim Bilbao du 17 mars au 3 septembre 2023.

"Füssli, entre rêve et fantastique", au Musée Jacquemart-André, à Paris

Le Musée Jacquemart-André célèbre les rêves, le fantastique et la terreur de Johann Heinrich Füssli, *"à travers une soixantaine d'œuvres issues de collections publiques et privées"*. Ancien pasteur, le peintre suisse, que vous connaissez probablement plus pour son *Cauchemar* que pour ses scènes shakespeariennes, a aussi exploré les littératures mythologique et biblique.

La dernière rétrospective parisienne sur Füssli datant de 1975, celle-ci est une belle mise à jour afin de découvrir plus amplement le travail de cet artiste qui ne jurait que par Michel-Ange. Elle retrace ses thématiques théâtrales, religieuses, mythologiques, oniriques, certes, mais aussi les figures féminines qui se dégagent de ses créations romantiques noires.

Jusqu'au 23 janvier 2023.

La Foire foraine d'art contemporain au CENTQUATRE, à Paris

Ici, vous avez le droit de toucher les œuvres. Avec sa Foire foraine d'art contemporain, le CENTQUATRE-PARIS se transforme en un immense parc d'attractions où chaque œuvre d'art – créées sur mesure – devient praticable. Train fantôme, palais des miroirs, jeu de fléchettes ou de bras de fer, tir à la carabine...



[Voir plus sur Instagram](#)

153 mentions J'aime

Ajouter un commentaire...

Les classiques d'une fête foraine qui se respecte sont repensés par pléthores d'artistes internationaux les comme ORLAN, Julio Le Parc, Lilian Bourgeat, Yoann Bourgeois, Leandro Erlich ou encore Berlinde De Bruyckere. Une expérience étonnante qui permet d'aborder l'art d'une manière inédite, de quoi plaire aux enfants qui sommeillent (encore) en nous.

Jusqu'au 29 janvier 2023.

“Marcelle Cahn, en quête d'espace”, au MAMC+, à Saint-Étienne

Le MAMC+ de Saint-Étienne met la lumière sur l'œuvre et la vie de Marcelle Cahn, pionnière de l'art abstrait, à travers *“plus de 400 œuvres, peintures, arts graphiques, sculptures, photographies et collages”*. L'exposition revient sur ses premières armes et amours, à savoir le nu et les natures mortes, mais aussi sur les évolutions

esthétiques que son œuvre a connues, au fil des époques : du purisme, à l'expressionnisme puis au cubisme pour culminer en toute abstraction, en poésie et en collages.

Marcelle Cahn, Les Toits, Collections MAMC+. (© C. Cauvet/MAMC+)

Les tableaux-reliefs et les spatiaux étaient la marque de fabrique de cette peintre strasbourgeoise, longtemps restée discrète, mais qui a toujours été à l'affût de nouvelles expérimentations et de nouveaux artistiques. C'est un bel hommage que lui rend cette exposition.

Jusqu'au 5 mars 2023.

“Sam Szafran. Obsessions d'un peintre”, au musée de l'Orangerie, à Paris

Figuratif et poétique, Sam Szafran est mis à l'honneur au musée de l'Orangerie, trois ans après sa mort. Traumatisé par la Seconde Guerre mondiale, ce peintre juif-polonais a créé toute sa vie en retrait dans son atelier et a développé son art loin des

mondanités. Selon le musée, il occupe “*une place très singulière dans l’histoire de l’art de la deuxième moitié du XXe siècle*”.

Sam Szafran, Feuillages, 1986–1989, collection particulière. (© ADAGP, Paris, 2022/Jean-Louis Losi)

La solitude et le silence lui permettaient de réfléchir à sa propre existence, de plonger dans ses remous intérieurs afin de trouver l’inspiration. L’exposition présente ses œuvres au pastel et à l’aquarelle, dépeignant lieux clos, ateliers étriqués, escaliers fragmentés et une douceur défiant toute perspective.

Jusqu’au 16 janvier 2023.

Le meilleur de [Konbini](#), par la rédac de [Konbini](#) en exclu dans sa [newsletter](#)

Email

En renseignant votre nom et adresse email, vous acceptez de recevoir chaque semaine notre newsle...

[Lire plus](#)

Derniers articles

Les plus lus



Kaleidoscope : un twittos vous explique dans quel ordre regarder la série Netflix selon votre style de narration préféré



Les ex-adolescents du Roméo et Juliette de 1968 portent plainte pour une scène de nu



Ligue 1, Djokovic VS Nadal à Roland Garros, sortie du premier docu' sur les coulisses du MotoGP... Retour sur une année de sport (mouvementée) chez Prime Video



On a sélectionné pour vous les animes à ne pas rater en 2023



Yahouuu : cette Française termine DEUX jeux Mario en simultanément et explose un record

Vous aimerez aussi

Somnambulisme, grandes photographes de guerre, exil : 5 expos à ne pas rater en décembre

À la une

Quechua, Kalenji... mais comment les rappeurs ont rendu les marques phares de Decathlon super cool

On a classé (objectif



Konbini

[Vidéos](#) | [Pop culture](#) | [News](#) | [Arts](#) | [Partenaires](#) | [Food](#) | [Techno](#) | [Biiinge](#) | [Sports](#) |
[Podcasts](#) | [Konbini Radio](#) | [Engagées](#) | [Recherche](#)

[Qui sommes nous ?](#) | [Mentions légales](#) | [Politique de confidentialité](#) | [C.G.U](#) | [Consentement](#)

[Advertise](#) | [Jobs](#) | [Nous Contacter](#) | [Linkedin](#)

[Pour s'inscrire à notre newsletter c'est par ici !](#)

© 2023 Konbini

[Afficher cet e-mail dans votre navigateur](#)

BeauxArts

TIC-TAC, TIC-TAC... 🕒

Rosa Bonheur, Edvard Munch, Ugo Rondinone, Heinrich Füssli... Plus que quelques jours pour profiter de quelques unes des plus belles expositions de l'année 2022 !

JUSQU'AU 16 JANVIER



MUSÉE DE L'ORANGERIE

Les virtuoses vertiges de Sam Szafran enfin exposés en majesté

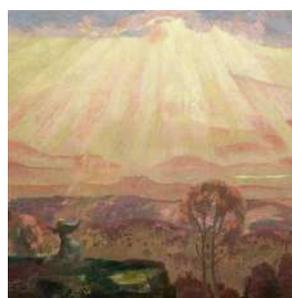
Le musée de l'Orangerie rend enfin hommage au plasticien virtuose Sam Szafran décédé il y a trois ans, avec une superbe rétrospective.

LIRE L'ARTICLE

JUSQU'AU 29 JANVIER

Sous le soleil des peintres à Marmottan

Trésor du musée Marmottan, *Impression, soleil levant* de Claude Monet (1872) a 150 ans ! L'occasion pour l'institution d'offrir une lumineuse fête à un tableau petit par sa taille, mais grand par son aura...



[EN SAVOIR PLUS](#)

JUSQU'AU 22 JANVIER

À Metz, rencontre magique avec les installations de l'Africaine-Américaine Betye Saar

Exposée en majesté au MoMA de New York et au LACMA de Los Angeles il y a deux ans, Betye Saar est honorée d'une exposition au Frac Lorraine. Une découverte.



[EN SAVOIR PLUS](#)

JUSQU'AU 29 JANVIER

Walter Sickert, le « Mr. Hyde » de la peinture

Le Petit Palais consacre une superbe rétrospective à ce personnage mystérieux, qui encore aujourd'hui intrigue...

[EN SAVOIR PLUS](#)

JUSQU'AU 15 JANVIER

Qui était Rosa Bonheur, peintre animalière et icône féministe au XIX^e siècle ?

Rosa Bonheur fête cette année le bicentenaire de sa naissance et n'a pas fini de faire parler d'elle... Le musée d'Orsay met son œuvre en lumière au travers d'une vaste rétrospective.

[EN SAVOIR PLUS](#)

Centre Pompidou

LA NUIT DU Musée AMINE AVEC

EN DIRECT DU CENTRE POMPIDOU

SAMEDI 7 JANVIER A PARTIR DE 20H

SUR TWITCH.TV/ETOILES

JUSQU'AU 23 JANVIER

Les « terreurs délicieuses » du démoniaque Füssli

Johann Heinrich Füssli entraîna ses contemporains vers des abîmes encore jamais atteints. Mais d'où venaient ses visions démentielles ? Insondable question à laquelle répond une rétrospective au musée Jacquemart-André.

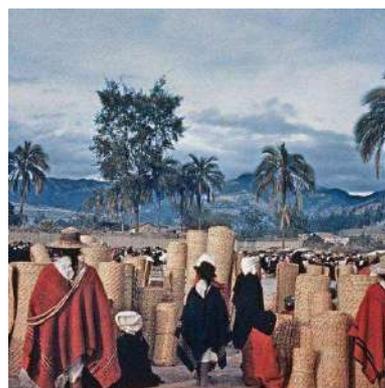


[EN SAVOIR PLUS](#)

JUSQU'AU 7 JANVIER

Gisèle Freund, une passion brûlante pour l'Amérique latine

À Paris, la Maison de l'Amérique latine revient sur l'itinéraire de Gisèle Freund, de l'Argentine au Mexique en passant par la Patagonie.



[EN SAVOIR PLUS](#)

JUSQU'AU 8 JANVIER

Ugo Rondinone nous fait décoller au Petit Palais

Son architecture Belle Époque se trouve cette fois transfigurée par l'œuvre puissante d'Ugo Rondinone, qui sollicite le corps et l'esprit, l'air, le feu et la terre dans une transe furieusement mystique.

[EN SAVOIR PLUS](#)



JUSQU'AU 29 JANVIER

Dans le dressing des fashion victimes du Siècle d'or

Le musée de Tessé du Mans présente la toute première exposition entièrement dédiée aux étoffes et à la mode dans les Pays-Bas du XVIIe siècle.

[EN SAVOIR PLUS](#)



JUSQU'AU 22 JANVIER

Edvard Munch criant de vérité

En collaboration avec le MUNCHmuseet d'Oslo, le musée d'Orsay expose une centaine d'œuvres du peintre norvégien dont la singularité et la complexité sont encore trop méconnues en France.

[EN SAVOIR PLUS](#)





FAITES LE PLEIN DE CULTURE !

Notre nouveau numéro est en kiosque est sur BeauxArts.com

[EN SAVOIR PLUS](#)

Et rappelez-vous, comme le disait ce cher Robert (Filliou) :
« L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

Beaux Arts & Cie 9 boulevard de la Madeleine Paris 75001 France
[Ajoutez-nous à votre carnet d'adresse](#)

Vous recevez cette newsletter parce que vous vous êtes abonné via le formulaire d'inscription sur le site BeauxArts.com ou parce que vous avez un compte utilisateur sur le site BeauxArts.com.

[Mettre à jour mes préférences](#)

[Se désinscrire](#)

<https://www.beauxarts.com>



18 expositions à voir à Paris en janvier 2023

IDBOOX / Culture /



Bonne année à tous nos lecteurs ! Amateurs d'expos voici une sélection 18 expositions à voir à Paris en janvier 2023 !

Découvrez nos reportages, les livres compagnons des expositions et nos avis sur ces moments culturels. Attention certaines expos se terminent avant fin janvier !

Kimono

Jusqu'au 28 mai 2023, courez au Musée du Quai Branly – Jacques Chirac pour l'expo Kimono ! Un moment suspendu dans le temps, où délicatesse et créativité sont au rendez-vous !

Lire notre reportage complet Cliquez ici

Pour réserver votre entrée Cliquez ici

Découvrez aussi le très beau catalogue compagnon de l'expo (Ed. La Martinière)

Cliquez ici ou Cliquez ici

Sur les routes de Samarcande

Imaginez plus de 300 trésors issus de la culture Ouzbek réunis dans un seul espace. Jusqu'au 4 juin 2023, l'Institut du Monde Arabe (Paris) propose aux visiteurs une immersion fascinante au cœur des trésors venus d'Ouzbékistan.

Lire notre reportage complet Cliquez ici

Réservez votre entrée Cliquez ici

Hyperréalisme. Ceci n'est pas un corps

C'est un moment étonnant, amusant, déroutant, passionnant que vous allez vivre en visitant Ceci n'est pas un corps jusqu'au 5 mars 2023. Toutes ces images représentent des sculptures !

Lire notre reportage complet ici

Réservez votre entrée Cliquez ici

Frida Kahlo Au-delà des apparences

Frida Kahlo Au-delà des apparences est une expo à part. La plupart des expositions sur

la bouillonnante artiste mettent en avant ses peintures. Ici, ses tableaux se font rares. Des trésors autrement précieux vous attendent nichés au sous-sol du Palais Galliera jusqu'au 5 mars.

Lire notre reportage complet [ici](#)

Réservez votre entrée [Cliquez ici](#)

Découvrez le catalogue officiel de l'exposition [Cliquez ici](#) ou [Cliquez ici](#)



Venise révélée

Pour inaugurer le Grand Palais immersif, la RMN-GP propose une exposition sur Venise. Venise révélée est un parcours étonnant sur la Sérénissime. La visite est adaptée aux petits comme aux adultes. Jusqu'au 19 février.

Lire notre reportage complet [ici](#)

Découvrez le catalogue de l'exposition [Cliquez ici](#) ou [Cliquez ici](#)

Miroir du monde

La nouvelle exposition Miroir du Monde est étonnante. Le Musée du Luxembourg nous ouvre les portes d'un cabinet de curiosités rempli de trésors. Jusqu'au 15 janvier 2023.

Lire notre reportage complet [ici](#)

Réservez votre entrée [cliquez ici](#)

[Munch -03-313x219.webp" alt="edvard munch exposition Orsay" width="900" height="630" id="73026bf7">Edvard Munch](#)

« Munch – Un poème de vie, d'amour et de mort » est la nouvelle exposition du musée d'Orsay. Jusqu'au 22 janvier vous allez découvrir Edvard Munch sous un nouveau jour.

Lire notre reportage complet [ici](#)

Découvrez le catalogue de l'exposition [Cliquez ici](#) ou [Cliquez ici](#)

Réservez votre entrée [Cliquez ici](#)



Cézanne – Lumières de Provence

Prolongation jusqu'au 24 janvier 2023 à l'atelier des lumières !

Réservez votre entrée c'est ici

Découvrez le catalogue de l'exposition **Cliquez ici** ou **Cliquez ici**



Le Petit Nicolas

Le musée Grévin Paris a inauguré la statue du Petit Nicolas. Cette entrée dans la cour des grands coïncide avec la sortie du Film Le Petit Nicolas : qu'est-ce qu'on attend pour être heureux.

Lire notre reportage complet ici

Réservez votre entrée au Musée Cliquez ici

Pour vous procurer le livre Cliquez ici ou Cliquez ici

**Sam Szafran**

Le **musée de L'Orangerie** propose jusqu'au 16 janvier 2023 une exposition exceptionnelle sur les œuvres de **Sam Szafran** (1934 – 2019).

Lire notre reportage complet ici

Réservez votre entrée cliquez ici

Découvrez le catalogue de l'exposition Cliquez ici ou Cliquez ici

Les Choses

Les Choses – Une histoire de la nature morte depuis la Préhistoire” est la toute nouvelle exposition du musée du Louvre. Jusqu'au 23 janvier 2023. Notre coup de cœur, quand l'antiquité côtoie l'art moderne !

Lire notre reportage complet ici

Pour réserver votre entrée Cliquez ici

Découvrez le catalogue de l'exposition Cliquez ici ou Cliquez ici

Parisiennes citoyennes

Jusqu'au 29 janvier 2023, le musée Carnavalet (Paris) met à l'honneur les femmes. L'exposition Parisiennes Citoyennes est une plongée dans les engagements pour l'émancipation des femmes de 1789 aux années 2000.

Lire notre reportage complet ici

Découvrez aussi le catalogue d'exposition Cliquez ici ou Cliquez ici

Monet – Mitchell

« Monet – Mitchell » est une double exposition sublime à ne pas manquer. Jusqu'au 27 février 2023 offrez-vous un moment de sérénité absolue à la Fondation Louis Vuitton.

Lire notre reportage complet ici

Découvrez le catalogue de l'exposition Cliquez ici ou Cliquez ici

Réservez votre entrée Cliquez ici

Gold – Les Ors d'Yves Saint Laurent

L'or a toujours fasciné et inspiré Yves Saint Laurent. Boutons, bijoux, sequins, broderies... l'or est omniprésent dans le rituel créatif du couturier. L'exposition au musée Yves Saint Laurent c'est jusqu'au 14 mai 2023.

Lire notre reportage complet ici

Pour réserver votre entrée Cliquez ici

Découvrez le catalogue d'exposition cliquez ici ou cliquez ici

Capitale(s) 60 ans d'art urbain

L'exposition au musée Yves Saint Laurent c'est jusqu'au 14 mai 2023.

Lire notre reportage complet [ici](#)

Pour réserver votre entrée [Cliquez ici](#)

Découvrez le catalogue d'exposition [cliquez ici](#) ou [cliquez ici](#)

Capitale(s) 60 ans d'art urbain

Capitale (s) – 60 ans d'art urbain est une exposition hors norme, par sa taille et par son sujet. La ville de Paris a choisi de rendre hommage aux street artistes de la capitale et du monde.

Exposition gratuite jusqu'au 11 février 2023.

Lire notre reportage complet [ici](#)

Découvrez le catalogue de l'exposition [Cliquez ici](#) ou [Cliquez ici](#)

Tintin

Mille millions de mille sabords, "Tintin l'aventure immersive" est à l'Atelier des lumières ! CultureSpaces et Tintinimagination proposent une visite au cœur des BD de Tintin.

Expo-Tintin-Atelier-Lumiere-10-313x219.webp" alt="" width="1200" height="840"

id="6a77731d">Tintin

Mille millions de mille sabords, "Tintin l'aventure immersive" est à l'Atelier des lumières ! CultureSpaces et Tintinimagination proposent une visite au cœur des BD de Tintin.

Prolongation jusqu'au 22 janvier 2023.

Lire notre reportage complet [ici](#)

Réservez votre entrée [ici](#)

Fabrice Hyber

Du 8 décembre 2022 au 30 avril 2023, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente La Vallée, une grande monographie consacrée à la peinture de Fabrice Hyber.

Lire notre reportage [ici](#)

Pour réserver votre entrée [Cliquez ici](#)

Découvrez le catalogue de l'exposition [Cliquez ici](#) ou [Cliquez ici](#)

Spirou dans la tourmente de la Shoah

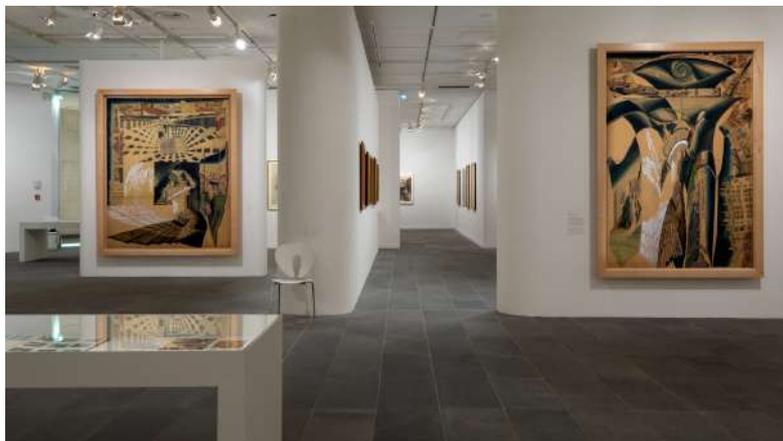
Du 9 décembre au 30 août 2023, rendez-vous au Mémorial de la Shoah pour une exposition intrigante. **Lire notre reportage [ici](#)**

Entrée gratuite. **Découvrez aussi le catalogue d'exposition [Cliquez ici](#) ou [Cliquez ici](#)**

Envie de voir des expos ? Consultez notre rubrique [ici](#)



Place de la Concorde, l'Art triomphe !



Culture

31 DÉCEMBRE . 2022

Sam Szafran au **Musée de l'Orangerie**, « Renverser ses yeux » au Jeu de Paume, et la collection Ca'd'Oro, chefs-d'oeuvre de la Renaissance Vénitienne à l'Hôtel de la Marine : une série de trois expositions pour s'émerveiller tour à tour avec des œuvres de la Renaissance italienne et de la peinture moderne et réfléchir à la question de l'image avec l'Arte Povera, le tout regroupé autour de l'une des plus célèbres places de la Capitale ? C'est le programme qu'on vous a concocté pour finir l'année en beauté !



Parcourir la place de la Concorde est déjà un voyage en soi, à minima dans l'Histoire, mais également dans l'Art. Axe majeur de la Capitale et point de vue unique sur nombre de monuments parisiens, la célèbre place fondée par Louis XV, offre également aux amateurs d'art des propositions culturelles de haut vol. De la Renaissance vénitienne, en passant par les médiums modernes dans l'Arte Povera et **Sam Szafran**, un véritable concentré d'art se loge dans des édifices somptueux, situés à quelques mètres les uns des autres.

Entre deux visites, on ne se lasse pas d'admirer la Concorde !

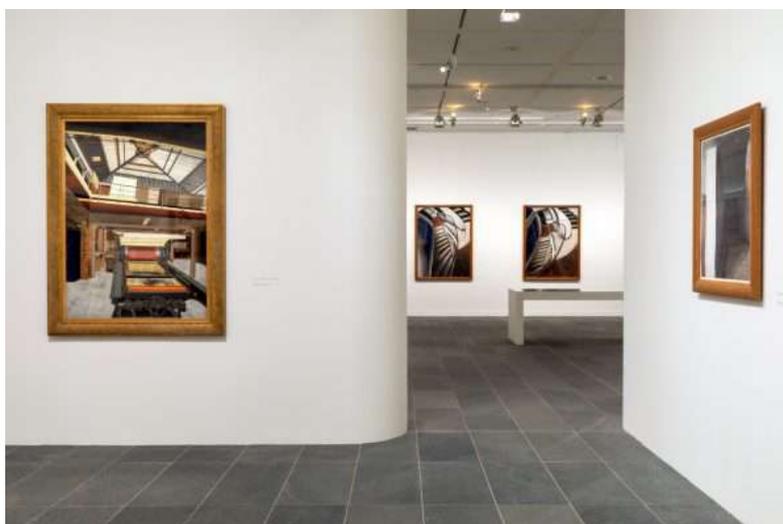
Sam Szafran au **Musée de l'Orangerie**

Le célèbre **musée de l'Orangerie** du Palais des Tuileries- écrin des Nymphéas de Monet- accueille cette saison une exposition hommage à cet artiste si singulier qu'était **Sam Szafran**. Disparu en 2019, il laisse derrière lui une œuvre à contrecourant, préférant la figuration et usant de médiums considérés démodés comme le pastel ou l'aquarelle dans un siècle qui ne cessait de promouvoir la modernité.



© Sophie Crépy

De son enfance difficile marquée par la Seconde Guerre Mondiale dans une famille d'origine juive polonaise, il garde le goût de la solitude et de l'introspection. Sa peinture est un refuge, le miroir de ses états d'âme, souvent saisie dans l'intimité de son atelier, son environnement immédiat.



© Sophie Crépy

Que ce soit avec ses vues d'atelier, ses escaliers labyrinthiques, ou ses jungles foisonnantes, le spectateur fait l'expérience de la vision de l'artiste. Déconstruisant la perspective et distordant l'espace, **Sam Szafran** est parvenu à donner, avec une œuvre bi-dimensionnelle, la sensation de vertige et de chute comme au cinéma. Un médium qui l'aura beaucoup influencé (notamment Alfred Hitchcock).

« Le rôle de l'artiste c'était de donner un autre regard, un regard qui permette de voir autrement » aimait-il à dire, nous avons le sien à travers grâce à cette riche exposition jusqu'au 16 janvier prochain...

Sam Szafran. Obsessions d'un peintre
Du 28 sept. 2022 au 16 janv. 2023

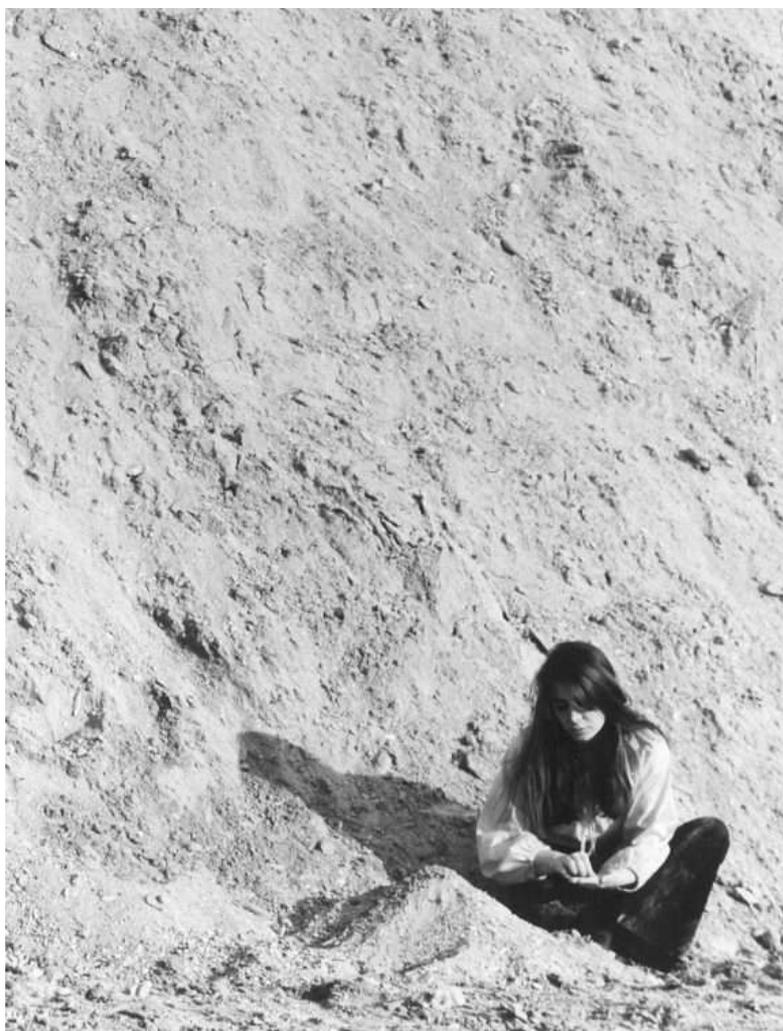
Musée de l'Orangerie

Jardin Tuileries, 75001 Paris

« Renverser ses yeux » au Jeu de la Paume (et au BAL)

C'est au sein du Jeu de Paume, centre d'art consacré à la diffusion de l'image des XXe et XXIe siècles, que se tient l'exposition « Renverser ses yeux – autour de l'arte povera »

Quoi de plus pertinent pour une institution consacrée à l'image que d'interroger la manière dont les avant garde italiennes des années 1960 et début 1970 se sont emparées de ce média pour déconstruire le discours autour de sa fonction ?



A travers une sélection de photographies, films et vidéos, répartie en 4 sections (Corps, Expérience, Image, Théâtre) on découvre comment les artistes ont répondu à l'omniprésence de l'image- rappelons nous que c'est l'Italie qui a inventé les Papparazzi- et comment ils ont détourné les nouveaux médiums pour en faire des instruments d'analyse et d'expérimentation : la photo devient tableau ou sculpture, le film installation...



Une expo qui donne à penser, tout en s'amusant, qui dit mieux ?

En bonus : la sélection géniale de la librairie du jeu de Paume mais aussi des cycles de cinéma programmés autour de l'exposition.

A noter que le volet « Corps » de l'exposition se trouve au Bal, Place de Clichy, lieu d'exposition fondé par le photographe Raymond Depardon et Diane Dufour, ancienne directrice de l'agence photo Magnum

RENVERSER SES YEUX

Autour de l'arte povera 1960 – 1975 : photographie, film, vidéo

Du 11 octobre 2022 au 29 janvier 2023

Jeu de Paume – Paris

1 Pl. de la Concorde, 75008 Paris

Ca'd'Ora, chefs-d'oeuvre de la Renaissance à Venise

On reste du côté de l'Italie, mais on fait un bond dans le passé en allant découvrir les chefs d'œuvres de la Renaissance vénitienne de la Ca'd'Oro – l'un des plus fameux palais de la Sérénissime – qui prennent leur quartier d'hiver Place de la Concorde.



Equipé d'un casque dernière technologie, le visiteur est invité parcourir les Appartements des Intendants de l'Hôtel de la Marine (qui fut le Garde-meuble de la Couronne et où règne à nouveau depuis 2021, la quintessence du mobilier et des arts décoratifs du XVIIIe siècle), à s'éblouir devant les œuvres antiques de la collection Al Thani, avant d'aller rejoindre les merveilles de la Ca d'Oro une collection composée d'œuvres réunies par le baron Giorgio Franchetti, dernier propriétaire du Palais.



Plus de 70 oeuvres des artistes majeurs de Venise et ses environs à la Renaissance : Pisanello, Bellini, Tintoret, Titien, Sansovino, Bellano et le joyau de la collection le célèbre Saint Sébastien d'Andrea Mantegna qui quitte, pour la première fois depuis plus d'un siècle, son écrin du Grand Canal pour rejoindre l'exposition (merveilleusement scénographiée) parisienne. Immanquable !

En bonus ? Les deux restaurants rattachés à la Marine, bien sûr, avec Mimosa, dont la carte est signée par le chef Jean-François Piège et le café Lapérouse, décoré par

Cordelia de Castellane et qui propose une carte salée et sucrée.

Ca'd'Oro, chefs-d'oeuvre de la Renaissance à Venise

Du 30 novembre 2022 au 26 mars 2023

Hôtel de la Marine

2 Pl. de la Concorde, 75008 Paris

Cet article a bien été enregistré parmi vos favoris. Vous pouvez retrouver tous vos articles enregistrés en cliquant [ici](#)

Entendu, nous vous proposerons plus d'articles similaires

[Ajouter à mes favoris](#)[Supprimer de mes favoris](#)



Escapade en Laponie, trois lodges flirtant avec le pôle Nord

[Ajouter à mes favoris](#)[Supprimer de mes favoris](#)



Cinq idées de voyage original et de destination incontournable en 2023



Théâtre, danse, expos.... Le meilleur de 2022

RÉTRO MATCH 2022. La rédaction culture de Paris Match vous dévoile ses coups de coeur. Le choix de Benjamin Locoge Publicité

« Le Ciel de Nantes » au Théâtre de la Criée

Christophe Honoré n'est jamais aussi bon que lorsqu'il s'intéresse à l'histoire de sa propre famille. Ce « Ciel de Nantes » est un hommage à sa jeunesse complexe, aux gens « d'un autre temps » qui n'ont pas eu les mots pour se dire qu'ils s'aimaient. Son plus beau spectacle.

La suite après cette publicité

Les choix de Philippe Noisette

La suite après cette publicité

En prince Siegfried du « Lac des cygnes », Guillaume Diop aura illuminé cette fin d'année à l'Opéra de Paris. Sacré pari pour ce jeune danseur de 22 ans, entré dans la cour des (futurs) grands avec grâce. Visage de la diversité, il aura presque fait oublier les tracas de l'Opéra, entre le départ d'Aurélie Dupont et la volte-face de François Alu. Diop écrit son destin d'étoile.

Paloma, la gagnante de Drag Race France prouve qu'elle est surtout une vraie artiste.

La suite après cette publicité

La suite après cette publicité

Marion Barbeau passe de la scène à l'écran, de l'Opéra de Paris à « En Corps », succès de Cédric Klapisch.

Marlene Monteiro Freitas aura électrisé le Festival d'automne avec sa danse libre.

Caroline Guilea Nguyen nommée à la tête du Théâtre National de Strasbourg, l'échappée belle

Les choix d'Anaël Pigeat

Eva Aeppli fantastique

Au printemps dernier, avec « Le musée sentimental », le Centre Pompidou-Metz donnait à redécouvrir l'œuvre de cette artiste méconnue, née en Suisse en 1925 et installée avec son mari, Jean Tinguely, dans le Montparnasse des années 1950. Elle y avait fréquenté Constantin Brancusi, Daniel Spoerri et JeanPierre Raynaud. Ses poupées-sculptures sont parmi les plus étonnantes créations de sa génération, des fantômes à taille humaine, sombres, libres et farfelus.

Du côté de la modernité, le couple formé par Anni et Josef Albers a été magistralement montrés au musée d'art moderne de Paris, tandis que les films sous-marins de Jean Painlevé étaient à voir au Jeu de Paume, autant de malices de la nature. Récemment, il ne fallait surtout pas manquer les vertigineuses peintures de Sam Szafran à l'Orangerie, ni les jeux en sons et en images de Christian Marclay au Centre Pompidou à Paris.

Le choix de Fabrice Leclerc

« La vie est une fête »

Trash et hilarant, Les chiens de Navarre piétinent notre société malade.



<https://resize-parismatch.lanmedia.fr/var/pm/public/media/image/2022/12/31/16/marion-barbeau-de-la-danse-au-ci.jpeg?VersionId=VYETe6oi22dcRt.oqTeDMXE7Q7HLLrbV>

Comme une « Victoire de Samothrace » posée au pied du Sacré-Cœur, Marion Barbeau à Paris, le 21 février. © Vincent Capman / Paris Match ■



(<https://www.blackmap.art>)

Sam Szafran, Obsessions d'un peintre Au musée de l'Orangerie, derniers jours !



Trois ans après la disparition du peintre, le musée de l'Orangerie met en lumière l'œuvre de Sam Szafran (1934-2019). L'artiste a développé depuis le début des années 1960, loin du monde de l'art et de ses engouements, un œuvre atypique dans le retrait de l'atelier. Par son approche figurative et poético-onirique du réel, il occupe une place singulière, hors des mouvements bien identifiés, et par conséquent peu étudiée dans l'histoire de l'art de la deuxième moitié du XX^e siècle.

« *Voir Szafran nous montre comment le regard pense.* » James Lord, 1987

Né à Paris, dans une famille d'origine juive-polonaise, **Sam Szafran** a vécu une enfance particulièrement difficile, marquée par les catastrophes de la Seconde Guerre mondiale qui, par la suite, lui a fait préférer une forme de solitude artistique. Il s'est alors focalisé, de manière aussi étonnante que permanente, sur sa propre existence et ses états intérieurs, donnant naissance à quelques thèmes de prédilection. Le travail de l'artiste revient sans cesse sur un nombre de sujets très restreint – pour lui existentiels – qui ont tous en commun la description de son environnement immédiat – ateliers, escaliers et feuillages. L'économie parcimonieuse des représentations est contrebalancée par une fièvre d'expérimentation envoutante, qui fonctionne comme une ancre jetée dans l'histoire de l'art.

Sam Szafran a découvert tôt dans sa carrière les techniques d'Edgar Degas, grand maître du pastel au XIX^e siècle, dont il a cherché à réactualiser l'intérêt pour la couleur et la lumière à sa manière, individuelle et contemporaine. Qui, en 1960, aurait pu lui enseigner ce type de savoir-faire ? En autodidacte, il s'est également initié à l'aquarelle, autre terrain de recherche artistique qu'il a poursuivi ardemment jusqu'à la fin de sa vie, synthétisée dans son aspiration à l'alliance du pastel et de l'aquarelle, du « sec et du mouillé ». Parmi ses contemporains, **Szafran** a désigné le cinéma et Alberto Giacometti comme ses maîtres à penser. Ils lui ont fait comprendre l'espace et le mouvement. L'artiste a mis alors le regard à l'épreuve, en

BLACK MAP

(<https://www.blackmap.art>)

et même abandonné et beaucoup jeté. Les pastels ont séduit l'artiste en raison de leur nature tactile, de leur aspect poudré et de leur fragilité. Il recherchait toujours la difficulté, d'où le choix de peindre des escaliers, travail peu coutumier dans le domaine des arts plastiques et très difficile à réaliser.

Szafran a beaucoup dessiné. Dès le début de l'exposition, on découvre quelques dessins au fusain étonnants et très beaux tels que ceux représentant un **Funambule** en 1969.

Bien que représenté dans d'importantes collections françaises et internationales, l'œuvre de **Sam Szafran** a rarement fait l'objet d'exposition. Trois expositions lui sont dédiées à la fondation Maeght à Saint Paul-de-Vence en 2000 et à la fondation **Pierre Gianadda** à Martigny en 1999 puis en 2013. À Paris, après une exposition que lui a consacré le musée de la Vie Romantique en 2000, le musée d'Orsay a mis à l'honneur deux de ses œuvres dans l'exposition « Le mystère et l'éclat. Les pastels du musée d'Orsay » en 2008. Une rétrospective a été organisée à Brühl au Max Ernst Museum en 2010.

Il est présenté dans les collections du **MoMa** et du **Metropolitan Museum** de Washington et de nombreux collectionneurs américains et londoniens s'intéressent à son travail qui reste majoritairement conservé entre mains privées, à part quelques exceptions dont le Centre Pompidou et la Fondation Gianadda qui figurent parmi les prêteurs pour cette exposition.

Le musée de l'Orangerie propose, à travers plus de soixante pastels, aquarelles et fusains, une vue d'ensemble de l'œuvre de l'artiste. Elle se concentre sur les trois thèmes principaux qui ont traversé sa carrière : les ateliers, les escaliers et les feuillages.

L'exposition invite à découvrir les créations du peintre au travers de la multiplicité des variations au sein des grands ensembles – l'atelier de la rue de Crussol (1969-1972), les serres et feuillages (1968-2014/16), l'imprimerie Bellini (1972-1976), les escaliers (1974-2005), et les paysages urbains (1997-2014) en mettant, pour la première fois, l'accent sur les processus d'élaboration de l'œuvre. **Szafran** a toujours cherché à saisir la nature dynamique et évolutive de notre perception de l'espace qui semble enveloppant, comme si l'arrêt sur image, la séquence de l'œuvre indiquait que rien d'autre n'existe à l'extérieur. Il dit des escaliers « *Tout ce qui passe, passe par l'escalier, tout ce qui arrive, arrive par l'escalier, les lettres, les faire-part, les meubles que les déménageurs apportent ou emportent, le médecin appelé en urgence, le voyageur qui revient d'un long voyage...* »

À propos des feuillages, il admire leur forme organique et surtout le fait que les plantes, telles que le rhododendron, ont une force de croissance, une évolution et une pulsion d'expansion illimitée.

« *Mon ambition picturale, métaphoriquement c'est qu'on se perde dans le tableau.* »

Carnets, albums de polaroids, montages photographiques et un court film réalisé à l'atelier apportent un éclairage inédit sur la création d'images fascinantes et mystérieuses.

L'exposition, après une introduction comprenant une chronologie se développe en trois parties : **Le chaos approuvé ; Le vertige de l'espace – escaliers ; L'inversion de l'intérieur – feuillages.**

L'énergie créatrice de Sam SZAFRAN est remarquablement révélée grâce à cette exposition, les œuvres exposées sont extraordinaires.

Commissariat :

Dr Julia Drost, Directrice de recherches, Centre allemand d'histoire de l'art – DFK Paris

Sophie Eloy, Responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au musée de l'Orangerie

Avec le généreux soutien de Monsieur Emmanuel Roman et de Monsieur Léonard Gianadda.

Sam Szafran

Exposition jusqu'au 16 janvier 2023



Exposition - Vertigineux Sam Szafran

L'Orangerie, à Paris, permet de (re)découvrir ce peintre injustement méconnu, autodidacte devenu virtuose des aquarelles et des pastels. Longtemps le galeriste parisien Claude Bernard, tout juste décédé, fut l'un des rares acteurs du monde de l'art à défendre le travail de Sam Szafran (1934-2019). Le peintre avait beau jouir du soutien critique de Jean Clair et commercial de Jacques Kerchache, le marchand-collectionneur à l'origine du musée Branly, il restait coincé dans un angle mort de la production contemporaine. Son retour à la figuration, après des années passées à imiter de Staël et Mathieu, les cadors de l'abstraction, l'avait immanquablement mis en marge dans les années 1960.

Son usage du pastel puis de l'aquarelle sonnait comme un « arrière toute » dans une époque découvrant l'arte povera, la vidéo et les installations. Szafran avait beau rester l'ami de Riopelle et des deux Giacometti, il semblait appartenir à une phase révolue de l'histoire de l'art... De fait, en découvrant l'exposition que l'Orangerie lui consacre avec un succès inattendu, on a parfois l'impression que Szafran vient juste après Degas et Matisse et ignore tout de Kandinsky ou de Picasso. Il croit encore aux lois de la perspective et mise sur une forme poétique de réalisme.

Les escaliers, sa griffe. Mais sa virtuosité dans la maîtrise du pastel, qu'il s'agisse de rendre les ateliers où il travaille ou l'imprimerie qui assure ses tirages, écarte vite le soupçon de passéisme, tant rayonnent les bâtonnets rouges et orangés qu'il emploie. Ce sont d'ailleurs moins ces lieux obsédants qu'il a pour objet que sa façon de tordre leur espace pour faire ressortir la matière même du pastel, à la fois lumineuse et grasse. Cette mise en scène haute en couleur culmine, à partir du milieu des années 1970, par une suite d'Escaliers qui s'imposent comme la griffe de Szafran. « Montant » en virtuose les multiples Polaroid qu'il prend du colimaçon qui grimpe chez son ami le poète Fouad El-Etr, rue de Seine, le peintre réussit à rassembler dans ses compositions jusqu'à trois étages, pris dans des perspectives contradictoires - on pense aux prisons de Piranèse comme aux escaliers à quatre dimensions d'Escher.

L'effet « fish-eye » aidant, on a l'impression d'être un voyeur rivé au judas de sa porte d'entrée, puis une sorte de Jonas explorant le squelette d'un cétacé frappé d'anamorphose. Szafran préférait de son côté se comparer à l'araignée qui monte et descend son fil, mais on pourrait penser aussi à Grégoire Samsa rouvrant l'œil après sa métamorphose, chez Kafka.

Rustre au grand cœur. Toujours armé de ses aquarelles et de ses pastels, Szafran se lance en parallèle dans des compositions de philodendrons, dont les feuillages semblent envahir ses ateliers en ne laissant d'espace vital qu'à Lilette, son épouse. Le rendu est si fouillé et virtuose que l'iris de notre œil éprouve un vertige devant le bleu d'iris de cette végétation, comme si Szafran orchestrait des pièges optiques pour nous rendre captifs de ses toiles. « Le voir nous montre comment le regard pense », assurait James Lord, ami et biographe de Giacometti et autre grand soutien du peintre, avec Henri Cartier-Bresson. Szafran n'avait donc rien d'un avant-gardiste. Il était pourtant l'archétype de ces peintres fauchés allant d'ateliers prêtés en bistrot à soiffards, issus de la seconde école de Paris, à dominante abstraite.

Il a certes intégré l'académie de la Grande-Chaumière après avoir vendu des journaux à la criée, mais c'est avant tout une fleur de pavé qui se cherche, après avoir peint des faux Wols et des faux Lansky. Et, à force de regarder les déformations que Francis Bacon inflige à ses tableaux, Szafran, ce rustre au grand cœur, cet autodidacte complexé par les connaissances de ses idoles (notamment Francis Bacon), finit par compenser son absence de culture savante par une vraie virtuosité technique.

« Une idée de midinette ». Dans les entretiens qu'il eut en 1999 avec Jean Clair et Louis Deledicq dans son atelier de Malakoff, **Sam Szafran** confie : « En tant qu'autodidacte, je me faisais des idées sur la peinture qui étaient très irréalistes (...) une idée de midinette, presque, puisque j'étais issu d'un milieu populaire. » Délaissant les théories en cours, il préféra mettre en valeur les 1 650 nuances des pastels de la maison Roché, aujourd'hui vieille de trois siècles et qu'il contribua à sauver.

Tout aussi perfectionniste que son idole Giacometti, quoique moins autodestructeur, Szafran s'impose pour finir en authentique artiste, sous sa modestie d'artisan en voie de perfectionnement

« **Sam Szafran**. Obsessions d'un peintre », **musée de l'Orangerie**, Paris, jusqu'au 16 janvier 2023. Catalogue coédité par Flammarion, sous la direction de Julia Drost, avec Sophie Eloy. Un gamin des Halles. Conversation avec Jean Clair et Louis Deledicq, de **Sam Szafran** (Flammarion, 118 p., 19 €).

Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 – Manolo Mylonas/Divergence – credit dans le pdf

Seizing Szafran

Paris, France — Strange staircases, surprising studios, fantastical foliage. The themes of Sam Szafran's canvases are intriguing, eye-catching and embody the same pervasive themes, yet each one offers a different form of expression. The Musée de l'Orangerie in the Tuileries Gardens is offering the first posthumous retrospective of the artist's work. The French painter died in 2019. His works are atypical, figurative, poetic and fantasy filled. Perhaps a reflection of a difficult childhood. He was born in Paris in 1934 to a family of Jewish-Polish origins. His childhood was marked by World War II — he escaped the Vel d'Hiv roundup of Jews in Paris and hid in the countryside — and experienced the traumatic loss of family members. From the early 1960s he would turn to a world of artistic solitude. The show, entitled *Obsessions of a Painter*, brings together over 60 pastels, watercolors and charcoal drawings focusing on the three main themes that have spanned his paintings: workshops, staircases and foliage, abundant foliage. In the spring of 1966, Sam Szafran discovered a philodendron in the Paris studio lent to him by the Chinese painter Zao Wou-Ki. « I was totally incapable of working there: I was fascinated by a magnificent philodendron gleaming under the skylight, which I found impossible to draw. This impotence became an obsession, » commented Szafran. And so for half a century, he returned tirelessly to depicting a few plants, the Philodendron or *Monstera deliciosa*, a tropical plant that can grow to dizzying dimensions and the ample and abundant aralias. These works embodied proliferation and were mostly large-format watercolors. The exhibition is an invitation to explore the painter's work through the myriad variations within his various themes – the rue de Crussol workshop (1969-1972), the greenhouses and foliage (1968-2014/16), the Bellini printing house (1972-1976), the staircases (1974-2005) and the urban landscapes (1997-2014) – focusing, for the first time, on the work's development processes. Notebooks, polaroid albums, photographic montages and a short film produced at the workshop shed new light on the creation of his fascinating and mysterious images. The exhibition is running until January 16th. ©Trish Valicenti for The Gourmet Gazette.



Notre sélection d'expositions en France à voir ou à revoir durant les fêtes

Alors qu'une partie de la programmation culturelle doit être renouvelée à la rentrée 2023, la rédaction de L'Objet d'Art vous propose une sélection d'expositions à voir ou à revoir sans modération entre deux menus de fête. Au musée du Louvre, l'exposition « Les Choses » invite jusqu'au 23 janvier 2023 à se plonger dans l'histoire de la nature morte. De l'Antiquité à nos jours, une centaine d'œuvres ont été réunies afin de poser un regard neuf sur ce genre pourtant si cloisonné. Le musée parisien présente également jusqu'au 16 janvier 2023 sa collection de dessins bolonais du XVI^e siècle, l'occasion de saisir l'évolution de cette nouvelle manière de dessiner qui se développe dans la cité italienne du Cinquecento

Honorer **Munch**, redécouvrir **Rosa Bonheur**

À quelques encablures, sur la rive gauche, le **musée d'Orsay** va bientôt clore les deux importantes rétrospectives qu'il consacrait aux peintres Edvard **Munch** et **Rosa Bonheur**. Si le premier est mondialement célèbre grâce à son Cri, la seconde ne jouit malheureusement plus de l'immense notoriété qui était la sienne durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Son œuvre de peintre animalière et sa personnalité libérée des conventions de son temps méritent cependant un nouveau regard.

Femmes libérées

L'émancipation de la femme est également célébrée dans l'exposition « Parisiennes Citoyennes » du musée Carnavalet : l'occasion d'explorer l'histoire du féminisme et du combat pour la reconnaissance des droits des femmes. Dans un registre différent mais tout aussi engagé, puisqu'il fut l'un des premiers professeurs de l'École des Beaux-Arts à exiger la mixité dans ses ateliers, le Petit Palais prolonge sa remarquable exposition monographique consacrée à l'étonnant André Devambez jusqu'au 5 février 2023.

Füssli, Garouste, Szafran

« Peintre de l'étrange », Joachim Heinrich Füssli, est quant à lui à l'honneur pour quelques semaines encore sur les cimaises du musée Jacquemart-André. Le Centre Pompidou fait la part belle à la figuration contemporaine en proposant deux rétrospectives, l'une consacrée à l'artiste américaine Alicia Neel, et l'autre au Français Gérard Garouste. Le **musée de l'Orangerie** rend de son côté un bel hommage à **Sam Szafran**, décédé en 2019, en orchestrant une splendide exposition de ses œuvres aux accents oniriques et obsessionnels.

Du théâtre de Boucher à l'opéra de Chagall

En région, le musée des Beaux-Arts d'Angers nous fait redécouvrir l'œuvre du peintre Jules Eugène Lenepveu, auteur du décor du plafond de l'opéra recouvert en 1964 par l'œuvre de Marc Chagall. Le musée des Beaux-Arts de Tours présente l'exposition « L'amour en scène, François Boucher du théâtre à l'opéra ». Grand amateur de théâtre, François Boucher a consacré une partie de sa carrière aux arts de la scène et au spectacle vivant, dessinant volontiers les costumes ou les décors des pièces qu'il affectionnait. À Pont-Aven, la diversité naturelle et culturelle de la Bretagne est magnifiée à travers l'œuvre prolifique du célèbre peintre breton Mathurin Méheut

Simon Poirier



Que faire avec les enfants à Paris et autour ? Nos idées du 14 au 18 décembre

Un spectacle pour petits et grands philosophes, Sam Szafran au musée de l'Orangerie, un spectacle de marionnettes... Découvrez notre sélection d'activités culturelles avec les enfants cette semaine. SPECTACLES

“À qui mieux mieux”

Tel l'enfant qui vient de naître, épuisé par l'effort et mû par son appétit de vivre et d'apprendre, le personnage énigmatique de ce seul-en-scène exécute un ballet entre lutte et émerveillement face à lui-même et au monde. De transformations en apprentissages, de bégaiements en onomatopées, il expérimente corps, matière (laine colorée qui envahit le plateau), langage. Articuler des mots, s'imprégner des sonorités de la langue, se laisser aller à une certaine ivresse du langage, au plaisir de dire ce que l'on ressent, imaginer, penser, c'est amorcer un mouvement, celui de la vie et de la philosophie. On assiste sur scène à une performance de comédien presque chorégraphique ; Bruno Amnar interprète tout ce qui, dans cette première expérience de la vie, se joue et se transforme. Un spectacle de Renaud Herbin singulier et réjouissant, pour petits et grands philosophes.

r 3 ans. De et par Renaud Herbin. Durée : 40 min. Jusqu'au 22 déc., 15h (mer., mar.), 17h (sam., dim.), Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5e, 01 84 79 44 44. (8-16 €).

La Bazooka – “Pillowgraphics”

Un premier fantôme, un deuxième, un troisième... À chaque apparition, l'effet est saisissant et suscite quelques cris d'enfants mi-surpris, mi-amusés. On assiste à un ballet : draps en suspension dans l'air, fantômes tantôt balayés par les vents, tantôt rassemblés, composant des figures fluides sur des extraits musicaux, notamment de Daphnis et Chloé, de Maurice Ravel. On y devine des citations chorégraphiques, de Merce Cunningham ou de Maurice Béjart (célèbre ballet sur le Boléro, du même Ravel). Dans l'imaginaire du spectateur, une histoire se dessine au fur et à mesure que le groupe se défait, se recompose, jusqu'à ce que le drap tombe et qu'une autre surprise se produise... Merveilleuse construction-déconstruction dans cette pièce où le plaisir de l'illusion laisse la place à celui de la danse et aux hypnotiques mouvements des corps.

r 6 ans. Le 18 déc., 16h, Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 Ivry-sur-Seine, 01 46 70 21 55. (6-10 €).

“Gretel, Hansel et les autres”

Très librement inspiré des frères Grimm, le spectacle d'Igor Mendjisky ne garde du conte que la disparition (volontaire) de Gretel et Hansel dans la forêt, la rencontre avec la sorcière et sa maison de pain d'épice. Maison qui fait d'autant plus rêver que le monde a perdu le goût ; l'humain broie du noir et se nourrit de gélules sans saveur... À l'inverse, cette forme hybride (théâtre, marionnettes et jouets, séquences filmées et dessins projetés sur grand écran) se savoure joyeusement. Elle permet de raconter l'histoire en alternant enquête policière et aventure des deux héros, le tout dans un superbe décor de chambre d'enfants. Une version où l'imagination est reine, le propos, positif, et le jeu des trois comédiens (interprétation des parents bougons qui se prennent au jeu, manipulation des objets, voix des personnages...), d'une belle justesse.

r 6 ans. De et par Igor Mendjisky. Durée : 1h15. Jusqu'au 17 déc., 14h30, 19h (du mer. au ven.), Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20e, 01 44 62 52 52. (30,50 €).

“Des larmes d'eau douce”

Sur une scène circulaire, recouverte de feuilles mortes et de branchages, une vieille femme raconte la sécheresse, la vie au village, l'histoire de sa petite-fille, Sofia, et de son secret dévoilé : les pleurs de l'enfant sont des larmes d'eau douce. Un don vite exploité par les cupides... Dans un subtil accord de jeu théâtral et de manipulation marionnettique, cette belle adaptation de la pièce de l'auteur mexicain Jaime Chabaud montre, sans heurter, la souffrance de l'enfant mais aussi ses jeux, l'avidité et la cruauté des adultes, les désordres écologiques... Les marionnettes suspendues par des fils (tout comme les autres éléments scéniques) et le récit rapporté (la narratrice sous les traits de la grand-mère joue son rôle de transmission) permettent cette distance. Une mise en scène qui conjugue beauté, puissance du texte et superbe interprétation.

r 7 ans. De Jaime Chabaud, mise en scène d'Alain Batis. Durée : 1h05. Jusqu'au 18 déc., 21h (du jeu. au sam.), 16h30 (sam., dim.), Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12e, 01 48 08 39 74. (10-22 €).

Lire aussi : Grand Paris : six spectacles de danse à voir en famille pendant les fêtes

3 minutes à lire

“Romance”

Et si chaque jour recommencé apportait son lot d'histoires et de mystères, ses nouveaux carrefours à traverser ? Au fil de sept séquences, le chemin qui va de l'école à la maison, en passant par la rue, le pont..., devient un fabuleux terrain d'aventures, qui s'enrichit au fur et à mesure des rencontres et des situations. L'inconnu du début se change en héros qui sauve la reine ; la sorcière, juste aperçue, finit par tout chambouler... La Soupe Compagnie offre une adaptation subtile et réjouissante, visuelle et musicale de l'album Romance , de Blexbolex . Le spectacle reprend l'univers graphique de cet « imagier des histoires » et le recrée sous forme de théâtre de papier, de marionnettes et de projections vidéo. De même, la narration, comme une comptine, suit le fil, le rythme et les grands thèmes qui parcourent le récit.

r 4 ans. De Blexbolex, mise en scène d'Éric Domenicone. Durée : 45 min. À partir du 14 déc., 15h30 (sam.), Théâtre Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19e, 01 40 03 72 23. (8-12 €).

LOISIRS/ATELIERS

Les Ateliers 104 nomade

Pour jouer avec l'art, quoi de mieux que de tester une des œuvres de la Foire foraine d'art contemporain ? Foire à mi-chemin entre une fête foraine, avec ses curiosités parfois troublantes, et une exposition réunissant les propositions d'une quarantaine d'artistes du monde entier. À la suite d'une artiste plasticienne, les familles s'aventurent dans cinq univers (différents à chaque atelier) et découvrent : la lumière noire et stroboscopique (Stellairoscope), un trompe-l'œil en forme d'immeuble parisien (Bâtiment), les illusions d'optique, une piscine de ballons de baudruche (Work no 262) et un manège (Les Vélos volants). Toujours en lien avec les œuvres, les enfants fabriquent un objet qui va du zootrope au carrousel à languettes, en passant par la boule à neige... Des ateliers mobiles et très inventifs pour tous.

r 6 ans. Le 14 déc., 15h30, Centquatre, 5, rue Curial, 19e, 01 53 35 50 00. (2-5 €).

Lire aussi : Les meilleurs BD et romans graphiques jeunesse 2022

9 minutes à lire

Mini-mondes en voie d'illumination

Petit, minuscule, microscopique ? Comme sous l'effet d'une machine à rétrécir, le visiteur fait l'expérience, à la nuit tombée dans les allées du Jardin des Plantes, d'une inversion d'échelle, prenant la taille d'une mouche, d'une sauterelle et d'autres petites bestioles qui peuplent champs et jardins, bois et mares, et même nos intérieurs (maisons et corps humains). On découvre ainsi au cours de cette déambulation plus d'une centaine de sculptures monumentales éclairées (ampoules LED) qui reproduisent des espèces, animales et végétales, grossies plusieurs millions de fois. La promenade familiale se veut aussi pédagogique : des cartels présentent la taille, le rôle et les singularités de cette faune souvent méconnue et pourtant essentielle aux écosystèmes. Petits et grands commentent, s'émerveillent et se prennent en photo devant abeilles, fleurs et papillons, en forme de lanternes magiques et colorées.

r 5 ans. Jusqu'au 15 jan. 18h-21h30 (mer., jeu.), 18h-23h (du ven. au mar.), Muséum national d'histoire naturelle, Jardin des Plantes, 75, rue Cuvier, 5e, 01 40 79 56 01. (12-17 €).

Muséo'phil – Atelier philosophique

Comment l'observation d'œuvres d'art peut-elle aider à questionner les choses et le sens des mots ? Cet atelier permet de mener une réflexion philosophique sur le thème de l'art et de l'enfance, de l'approfondir, puis de chercher les œuvres qui peuvent illustrer le propos. Dirigée avec simplicité, une grande maîtrise et un calme olympien, cette séance révèle la capacité des plus jeunes à s'interroger, à raisonner, à se libérer des carcans d'une pensée toute faite et peut-être à questionner la relation parent-enfant, à l'occasion de la double exposition liée à Maya, la fille aînée de Pablo Picasso.

r 7 ans. Le 20 déc., 15h30, musée Picasso Paris, 5, rue de Thorigny, 3e, 01 85 56 00 36. (12 €).

Visite-atelier en famille : Un jardin extraordinaire

Découvrir **Sam Szafran**, c'est découvrir le regard singulier d'un peintre autodidacte qui a développé une œuvre s'inscrivant dans un renouvellement de la figuration, avec des techniques passées de mode : le fusain, le pastel et l'aquarelle. C'est aussi suivre ses « obsessions », ses motifs répétés et déclinés : l'atelier (reflet de ses émotions et de son état d'esprit), l'escalier (déformations de la vision) et enfin la végétation (prolifération). Ce dernier motif constitue le thème de l'atelier : créer dans l'espace intérieur du musée un jardin foisonnant. Selon l'envie, on opte pour les pastels, le coloriage et le collage, ou la technique photographique assez magique du cyanotype (apparition d'un tirage bleu cyan). Une activité captivante pour des créations végétales extraordinaires.

r 6 ans. Le 14 déc., 14h30, **musée de l'Orangerie**, jardin des Tuileries, 1er, 01 44 50 43 00. (7-20 € sur réservation).



Paris : Sam Szafran ou l'intimité du vertige au musée de l'Orangerie



musée de l'Orangerie " data-no-lazy="" src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2022/11/cda22_podcast_szafran_orangerie_main-tt-width-768-height-432-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg" id="1ad6091f">

Szafran Sam, imprimerie Bellini 1972 Pastel sur papier 72,5 x 52,5 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 Photo Lala / Szafran Sam

Trois ans après la disparition de Sam Szafran, le **musée de l'Orangerie** accueille la première exposition consacrée à l'artiste par un musée français depuis vingt ans. Entre huis clos, obsessions et vertiges, elle nous plonge dans les états intérieurs du peintre.

Dans un accrochage plus que parfait voulu par Claire Bernardi, la directrice du **musée de l'Orangerie** à Paris, les pastels et aquarelles de Sam Szafran, disparu en 2019, s'alignent sagement à deux pas des Derain et des Soutine de la collection permanente. Ses œuvres, sur papier ou sur soie, rappellent que le dessin figuratif a des prolongements jusqu'à nos jours et que l'émotion peut naître devant ces entrelacs savants, ces perspectives folles et ses vues d'intérieur plein d'objets hétéroclites. À découvrir jusqu'au 16 janvier.

« J'ai toujours pensé, comme Alberto Giacometti le disait, que la réalité est beaucoup plus forte que l'utopie, que le rêve ou le fantastique. Ce qui m'importait c'était moins de réussir une œuvre que de donner la possibilité aux gens de regarder un peu mieux. Le rôle de l'artiste c'était de donner un autre regard, un regard qui permette de voir autrement. » – Sam Szafran

Les obsessions d'un peintre

L'exposition est conçue en ensembles cohérents, en variations d'une même série montrant l'atelier de Sam Szafran, l'atelier de son imprimeur, les cages d'escalier ou son appartement de Malakoff envahi par des philodendrons. Une mention spéciale pour les ateliers à la végétation bleue et pour les portraits de sa femme Lilette, installée dans un fauteuil Art nouveau de Gaudí, stoïque, silencieuse et calme. Ces obsessions d'un peintre disparu en 2019, sont une véritable révélation.



Szafran Sam (1934-2019) Feuillages 1986-1989 Aquarelle sur papier 149 x 99 cm
Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
« Sam Szafran. Obsessions d'un peintre »
Musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, Paris
du 28 septembre 2022 au 16 janvier 2023

Retrouvez Guy Boyer sur Radio Classique : le vendredi à 13h00, le samedi à 09h56 et 14h57 pour ses « Chronique Sorties »



Au musée de l'Orangerie, Sam Szafran nous entraîne dans les vertiges de l'obsession



Disparu en 2019, **Sam Szafran** garde une place singulière dans l'histoire de l'art, qui l'a délaissé durant un temps. **Peintre autodidacte**, obsédé par des thèmes qu'il puise dans son quotidien, l'artiste a toujours défendu **la figuration** comme un renouvellement de notre regard sur l'existence. Chaotique et oppressante, son œuvre personnelle est à découvrir avec admiration **jusqu'au 16 janvier 2023** au **musée de l'Orangerie**.

Cet article est réservé aux membres Zigzag. Pour accéder à tous les articles en illimité et soutenir Paris Zigzag cliquez sur s'abonner.
S'abonner



Sam Szafran (1934-2019)

Obsessions d'un peintre

Jusqu'au 16 janvier 2023

#SamSzafran

@museeorangerie

Musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries (côté Seine), place de la Concorde, Paris 1er

Le musée de l'Orangerie présente l'oeuvre de Sam Szafran, concentrée sur la représentation de son environnement proche : ateliers, escaliers, feuillages. Une oeuvre obsessionnelle, surprenante.



Szafran Sam (1934-2019), *Végétation dans l'atelier*, 1980. Aquarelle et pastel sur papier. Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

Sami Max Berger naît à Paris de parents émigrés Juifs polonais. Il connaît une enfance

difficile ; son père est déporté, il est élevé principalement par sa grand-mère à qui il rend hommage en signant ses oeuvres Szafran. Jeune adulte, il se fait délinquant pour survivre.

Néanmoins, il parvient à suivre les cours du soir en art dispensés par la Ville de Paris, et parfois ceux de l'Académie de la Grande Chaumière. Il fréquente les artistes du coin qui le cultivent en littérature et peinture dans les cafés de Montparnasse. On lui offre une boîte de pastels ; une révélation. Il s'inspire de Degas, grand maître du pastel au 19e siècle.

Szafran Sam (1934-2019), *L'atelier de la Rue du Champ de Mars (second Orage)*, 1969-1970. Fusain sur papier. Collection particulière

Après sa rencontre avec le sculpteur Alberto Giacometti, Szafran fait le choix de la figuration. Jacques Kerchache lui organise sa première exposition personnelle (1965). Puis il entre à la galerie Claude Bernard (Paris 6e). Ses préoccupations se resserrent autour de son atelier, l'imprimerie Bellini, et l'escalier du 54 rue de Seine (adresse de son ami poète Fouad El-Etr, directeur de la revue *La Délirante*). Ses premiers feuillages voient le jour.



Szafran Sam (1934-2019), *Sans titre (Malakoff)*, 2014. Aquarelle sur soie © **Sam Szafran**, ADAGP, Paris, 2022. Photo Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi

En 1974, le peintre s'installe à Malakoff dans une ancienne fonderie de métaux. Il travaille toujours le pastel mais cherche à l'associer à l'aquarelle. Une fois sa technique au point, il choisit de la soie chinoise comme support.

La consécration vient en 1982 ; quatre pastels sont exposés à la Biennale de Venise. L'artiste reçoit le Grand Prix des Arts de la Ville de Paris (1993). Puis, il expose à la fondation Maeght (Saint-Paul-de-Vence), à la fondation Pierre Gianadda (Martigny), au musée de la Vie romantique, au musée Max Ernst (Brühl, Allemagne). Pour finir, il est promu commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres. Après avoir frayé dans sa jeunesse avec le banditisme, une sacré sortie de scène !

Ses feuillages sont époustouffants mais la succession des oeuvres avec ces motifs récurrents devient redonnante au fil du parcours. À moins de jouer au jeu des différences !



Sam Szafran | 19 novembre 1934 | Éphéméride culturelle à rebours



Magazine Nouvelles

Publié le 19 novembre 2022 par Angèle Paoli Sam Szafran | 19 novembre 1934 |
Éphéméride culturelle à rebours" title="Sam Szafran | 19 novembre 1934 | Éphéméride
culturelle à rebours" id="5119f20"

Sam Szafran. Végétation dans l'atelier. Aquarelle et pastel. 1980. 106,5 x 75 cm

Photo : Lala Joubert

19 novembre 1934 | Naissance de Sam Szafran.

La grande exposition de l'Orangerie consacrée à Sam Szafran, me donne l'occasion
d'ouvrir une page d'éphéméride. Sam Szafran, une découverte, entre révélation et
fascination.

Plus connu sous le nom de Sam Szafran, Samuel Berger naît le 19 novembre 1934 à
Paris, au numéro 154 de la rue Saint-Martin. Issu d'une famille de Juifs polonais installés
en France, Szafran échappe de justesse à la rafle du Vélodrome d'Hiver, tandis que son
père, Jakob Berger, emporté dans la rafle, mourra à Auschwitz. Mis à l'abri dans le
Loiret puis dans l'Aveyron, Sam Szafran quitte la France avec sa mère et sa sœur pour
rejoindre l'Australie.

Après quatre années passées à Melbourne chez un oncle maternel - de 1947 à 1951-,
Sam Szafran, miné par le mal du pays, revient à Paris. Commence alors pour lui une
vie difficile. Vivant souvent dans la rue, il exerce des " petits boulots ", peu lucratifs et
peu exaltants. La misère le guette jusqu'au moment de son inscription au cours de

, miné par le mal du pays, revient à Paris. Commence alors pour lui une vie difficile. Vivant souvent dans la rue, il exerce des " petits boulots ", peu lucratifs et peu exaltants. La misère le guette jusqu'au moment de son inscription au cours de dessin de la ville de Paris (en 1953). Sa fréquentation de la Grande Chaumière, atelier du peintre Henri Goetz pousse tout naturellement Szafran vers l'abstraction lyrique qu'il abandonne pourtant dès 1958. De la même époque date son abandon de la peinture pour le dessin. Ainsi que celui de l'huile pour le fusain. La fréquentation des académies lui ouvre les portes de ceux qui vont devenir ses fréquentations et ses amis. Pour le meilleur -l'art-, mais aussi pour le pire -la drogue. Parmi les noms désormais célèbres figurent ceux de Nicolas de Staël, Jean Tinguely, Jean-Paul Riopelle, Yves Klein, Alberto Giacometti. Auquel vient s'ajouter celui d'Henri Cartier-Bresson, rencontré au Grand Palais à Paris, lors de l'exposition intitulée " 60-72. Douze ans d'art contemporain en France. "

Le galeriste Claude Bernard et le collectionneur, Jacques Kerchache, s'intéressent au travail obsessionnel de Sam Szafran et à ses variations. En 1965 Jacques Kerchache accueille la série des Rocking-Chairs. Dans le même temps, il inspire à son ami peintre la série des Portraits de Jacques, étranges portraits perdus sur une page blanche, parfois réduits à quelques traces exilées en marge de la feuille de papier. Il arrive cependant que l'espace soit investi par le corps dans son entier. En 1967 le poète libanais Fouad El-Etr, fondateur de la revue La Délirante, fait appel à Sam Szafran pour créer l'illustration du premier numéro de la revue. Laquelle accueillera les grands noms de la poésie. Rilke, Paz, Sappho, Bashô, Cioran, Jaccottet, Goethe...

Dans les années soixante-dix, Szafran s'éprend du pastel, médium complètement délaissé par ses contemporains. Le peintre dès lors se lance dans l'exploration des thèmes récurrents qui vont le hanter. La série des Ateliers ; celle, vertigineuse des Escaliers ; celle exubérante des Philodendrons. Ces lieux, plantes et objets, souvent des aquarelles de grands formats, tendus sur la soie, sont ancrés en profondeur dans la réalité quotidienne de Sam Szafran. Le capharnaüm des ateliers (Malakoff) et des imprimeries (l'imprimerie Bellini de la rue Saint-Denis, montée en 1972 par Sam Szafran), l'incroyable collection des pastels Roché, la silhouette de Lilette, sa femme, perdue dans les proliférations en vert et bleu des grands feuillages, font partie intégrante de sa vie. Et de son inépuisable inspiration, marquée à la fois par la passion de l'artiste pour l'architecture, les lignes contrariées, les contre-plongées inquiétantes, les points de rupture et les bifurcations qui obligent le regard à emprunter d'autres tangentes, et la sensualité tactile des innombrables pastels.

Le talent, l'inventivité de l'artiste, l'originalité de son regard ont contribué à la notoriété, aujourd'hui indiscutable, du peintre. En 1999, le mécène suisse, Leonardo Gianadda, grand admirateur de Szafran, a organisé à La Fondation Gianadda à Martigny (Suisse) une rétrospective des œuvres de son ami français.

L'exposition de l'Orangerie a privilégié les trois grands thèmes cités ci-dessus, qui font pénétrer le spectateur dans le monde à la fois étrange et angoissant de l'artiste. Un monde torturé et sombre, étouffant presque, mais étonnamment beau et fascinant.

Magicien des formes (même déformées par une illusion d'optique délirante) et des couleurs, Sam Szafran a gagné sa notoriété de haute lutte. Traversée par les tragédies

- de l'Histoire à l'histoire intime - sa vie s'est construite autour de rencontres et d'amitiés, de reconnaissance et de soutiens.

L'exposition de l'Orangerie se termine en janvier 2023. À voir ou à revoir. Absolument. → IciA.P

[Sam Szafran](#) | 19 novembre 1934 | Éphéméride culturelle à rebours" title="Sam Szafran

| 19 novembre 1934 | Éphéméride culturelle à rebours" id="27ffa2e8"

[Sam Szafran](#) dans son atelier en 2013

© Photo Frédéric Marigaux pour L'Œil



Exposition - Sam Szafran, une légende secrète de la peinture

Anaël Pigeat

L'Orangerie consacre une rétrospective à l'œuvre luxuriante et onirique de cet artiste français, disparu en 2019. À ne pas rater.

« Moi, j'ai toujours vécu dans les escaliers. C'est le côté territorial, physique, la survie, les petites bandes de mômes qui tiennent un territoire », disait Sam Szafran. Pendant des années, on pouvait le croiser dans un café de Malakoff où il avait ses habitudes, et la galerie Claude Bernard exposait rue des Beaux-Arts ses tableaux récents. Son œuvre était presque une légende, l'un des secrets les mieux gardés du XXe siècle sur lequel veillaient quelques esprits et amis fidèles, toujours à l'abri des modes et des avant-gardes.

J'ai toujours pensé, comme Alberto Giacometti le disait, que la réalité est beaucoup plus forte que l'utopie, que le rêve ou le fantastique

Sam Szafran

Et puis, au tournant des années 2000, la Fondation Gianadda, la Fondation Maeght et le musée de la Vie romantique lui ont consacré de grandes expositions, bientôt suivis par d'autres institutions internationales. Cette année, l'Orangerie à Paris vient d'ouvrir une rétrospective précise qui déploie en profondeur son vocabulaire formel concentré sur quelques sujets : des ateliers, des escaliers, des rideaux de fer d'une imprimerie, des vues de villes et des feuillages, chacun provoquant chez celui qui regarde des effets d'hallucinations ou de vertiges métaphysiques.

« J'ai toujours pensé, comme Alberto Giacometti le disait, que la réalité est beaucoup plus forte que l'utopie, que le rêve ou le fantastique. Ce qui m'importe c'était moins de réussir une œuvre que de donner la possibilité aux gens de regarder un peu mieux. Le rôle de l'artiste était de donner un autre regard, un regard qui permet de voir autrement. »

Telle est la tâche à laquelle Sam Szafran s'est attelé à partir de la fin des années 1950, jusqu'à sa disparition, il y a trois ans. Né en 1934 de parents juifs polonais, Szafran était de ces enfants des rues qui attendrissaient les prostituées à la porte Saint-Martin. Sauvé par sa tante de la rafle du Vél' d'Hiv, émigré pendant trois ans en Australie, il a été vagabond dans les caves parisiennes de la ceinture de brique.

Une atmosphère hallucinée apparaît dès ses premières œuvres

Devenu peintre après avoir raté l'examen d'entrée à l'École des beaux-arts, il dit avoir « choisi entre la pègre et la peinture ». Attiré d'abord par l'abstraction, il s'intéresse à la figuration à la suite de sa rencontre avec Alberto Giacometti en 1961, jusqu'à y consacrer son œuvre. Des créateurs célèbres ont été les compagnons de son existence : Chet Baker, Antoine Blondin, Jean-Paul Riopelle, mais aussi le fildefériste Philippe Petit qu'il a dessiné en équilibre sur un fil entre les tours de Notre-Dame, le poète et éditeur Fouad El-Etr, créateur des éditions La Délirante, ou encore Henri Cartier-Bresson qui lui a demandé des conseils quand il s'est mis à dessiner.

Une atmosphère hallucinée apparaît dès ses premières œuvres, à commencer par ce chou sur un fond rouge dont les feuilles sont comme les membres d'un corps abandonné sur sa propre solitude, ou ces chaises et ces boîtes de pastels multicolores qui semblent voler au plafond de ses premiers ateliers,

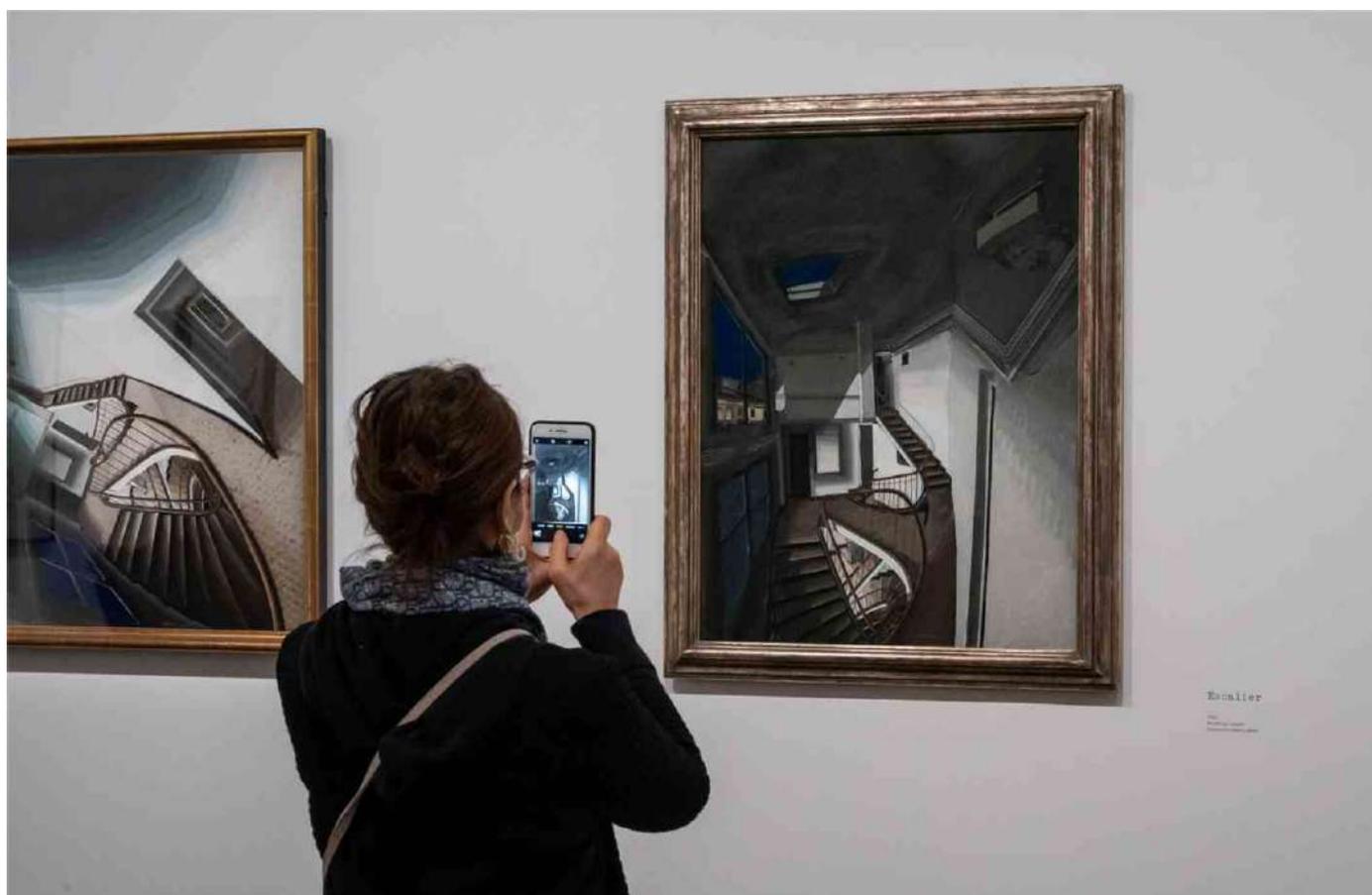


parfois envahis par des flocons de neige perforés dans la feuille de papier. Rue du Champ-de-Mars, rue de Crussol, rue Vincent-Moris... les adresses se succèdent, sans qu'il cesse de dessiner son monde autour de lui. On reconnaît un tub suspendu en hommage à Degas, un fauteuil acheté chez Madeleine Castaing à Saint-Germain-des-Prés, et souvent, discrètement assise, presque comme une ombre, sa femme, Lilette – « Achetez-vous La Délirante ! » dit-elle en lettres inversées sur un phylactère, dans l'un des tableaux.

Une vitrine révèle de passionnants travaux préparatoires réalisés avec des Polaroid collés sur carton. Un peu moins connue, la série consacrée à l'imprimerie Bellini, dont le nom est comme un clin d'œil au peintre de la Renaissance italienne, a la particularité de montrer la vie des ouvriers à leurs tables de travail. Ces scènes sont vues sous différents angles inspirés de cadrages et de travellings cinématographiques. Et puis, tout à coup, un rideau de fer agit comme un écran, un trou noir, presque la parodie d'un monochrome.

Au début des années 1970, les rampes serpentine de l'escalier du 54 rue de Seine, où Sam Szafran va rendre visite à Fouad El-Etr, donnent lieu à des explorations de l'espace encore plus piranésienne. Une vitrine révèle de passionnants travaux préparatoires réalisés avec des Polaroid collés sur carton, qui évoquent tout à la fois les collages de David Hockney ou les travaux de l'artiste conceptuel néerlandais Jan Dibbets. Les paysages urbains monumentaux s'inscrivent dans cette veine de déconstruction avancée de l'image. Les dernières œuvres sont presque des all-over, entièrement remplies de ces feuilles de philodendron, dont la première a été cueillie dans un atelier que lui avait prêté Zao Wou-ki en 1966. Des feuillages bleus, des feuillages en réserve, des feuillages verts... comme des images intérieures, à l'infini.

© DR



https://resize-parismatch.lanmedia.fr/var/pm/public/media/image/2022/11/18/19/afp.com-20221013-partners-080-hl_rmilani_1863091-highres.jpg?VersionId=Srsp2qcj0liWnE3g4NNcUzFqbSqjlfNY



« Le rôle de l'artiste était de donner un autre regard, un regard qui permet de voir autrement » disait Sam Szafran. Hans Lucas via AFP / © Riccardo Milani / Hans Lucas ■



Sam Szafran, L'Orangerie, Paris



Magazine Expos & Musées

Publié le 19 novembre 2022 par Doudonleblog

Choix du mois de novembre 2022: le peintre d'origine juive polonaise Sam Szafran. J'avais déjà vu une partie de son oeuvre en Suisse, à Martigny, à la Fondation Gianadda. J'avais retenu ses escaliers...J'ai souhaité une nouvelle découverte, cette année, à Paris, au musée de l'Orangerie (jusqu'au 16 janvier 2023).

La série au fusain qui ouvre l'expo m'a plus tout de suite. Incroyable vision d'un lieu de travail et de création. Je suis entrée « à l'intérieur » de l'artiste! Cet atelier si minutieusement décrit, détaillé! Moi visiteuse, je suis totalement dedans. Autant que l'artiste lui-même. Question de « prise de vue »: j'ai réellement pénétré dans le lieu. Je devine qu'il y a des choses derrière moi, que je ne vois plus. Et je suis un peu en hauteur. Je surplombe. Je suis comme un mourant qui serait sorti de son corps et regarderait de haut la scène qui l'entoure!

Sam Szafran, L'Orangerie, Paris " title=" Sam Szafran, L'Orangerie, Paris id="28e782a7">

L'Atelier de la rue du Champ-de-Mars (homme allongé)

Au sol, grisaille, fouillis, poussière. Le plafond pèse lourd et prend de la place. La verrière est la seule source de lumière.

Plus loin dans l'expo, d'autres ateliers de Szafran. Celui de « la rue de Crussol », par exemple. La couleur y est présente cette fois. C'est du pastel sur calque. Et, justement, au premier plan, la collection multicolore de pastels, dont une partie se reflète en haut de la verrière, compose un tableau quadrillé un peu mystérieux. Sur une autre vue de cet atelier, ce seront des piles de livres, ouverts sur des illustrations. Des accumulations...Une chaise et une grande bassine, suspendues, semblent flotter au milieu de cet étrange univers serré, étroit, encombré, sombre...qui sent le papier et la craie.

lier, ce seront des piles de livres, ouverts sur des illustrations. Des accumulations... Une chaise et une grande bassine, suspendues, semblent flotter au milieu de cet étrange univers serré, étroit, encombré, sombre... qui sent le papier et la craie.

De nombreuses versions de ses ateliers me sont proposées. L'artiste me fait en quelque sorte visiter sous tous les angles. Je tourne et retourne. Et tout ça dans le même espace. Szafran est le peintre des lieux clos. Parfois, les murs semblent se rapprocher. Et le plafond descendre. J'avance mon regard pour échapper au piège de l'étouffement... Mais les lignes de perspective éloignent le fond de la pièce...

Ces étonnantes visions d'ateliers sont suivies, dans les salles de l'expo, par les fameux escaliers de Szafran. En fait, je retrouve les mêmes sensations de lieux clos, et même de perte de repaires, de réalité malmenée. Là aussi je tourne. Le vertige me guette. Les escalier s'enroulent, se tordent. Pour pouvoir occuper le petit espace qui leur est dévolu, semble-t-il.

[Sam Szafran, L'Orangerie, Paris](#) title=" **Sam Szafran, L'Orangerie, Paris**" id="5041278a">

L'exposition se termine sur la série des philodendrons. Une plante envahissante, dans l'atelier qu'on prête à Szafran (celui de Zao Wou-Ki), dont il ne peut détacher son esprit. Fasciné, obsédé, il le peint de multiples fois, à l'aquarelle. Là encore, il adopte de nombreux points de vue. Et les feuillages qui prolifèrent sont rendus avec précision et réalisme. Mais le réel, où est-il vraiment? Je vois à nouveau une représentation de la réalité qui témoigne d'un homme mal à l'aise dans ce monde... Je sens quelque chose qui l'étouffe, ou l'enferme. Szafran s'est acharné au travail, à l'apprentissage de techniques successives. Il a accumulé les séries, répétant à l'infini le même sujet. Pourquoi? Conscientieux? Tenace? Perfectionniste? Ou juste à la recherche d'une façon de vaincre une réalité qui le gêne? En tout cas, je suis très touchée par cet artiste...

[Sam Szafran, L'Orangerie, Paris](#) title=" **Sam Szafran, L'Orangerie, Paris**" id="5516fa88">

Atelier de la rue de Crussol (pastel sur calque)

Cliquer sur les visuels pour agrandir

LA COMMUNAUTÉ EXPOS & MUSÉES



Hommage de Rima Abdul Malak, ministre de la Culture, à Claude Bernard

Communiqué de presse

- Partager sur Facebook
- Partager sur Twitter
- Partager sur LinkedIn
- Plus...

Écouter

- Hommage
- Arts visuels
- - France entière -

Publié le 17.11.2022

L'élégant et discret galeriste Claude Bernard qui exposait depuis 1957 les grands représentants de l'art moderne nous a quittés hier soir. Derrière son comptoir, avec ses yeux vifs et son air malicieux, en observateur et acteur averti de son époque, il accueillait jusqu'à cet automne tous ceux qui passaient la porte de la galerie.

Parfois à contre-courant de ceux qui ne juraient que par les avant-gardes, Claude Bernard est toujours resté fidèle à ses artistes fétiches : Giacometti, Dubuffet, Morandi, Hockney, Baltus, Bacon... auxquels il a consacré des expositions mythiques. Claude Bernard aimait aussi dénicher et ouvrir nos yeux sur de nouveaux talents : depuis **Sam Szafran**, qu'il a découvert et qui est exposé en ce moment à l'Orangerie, jusqu'aux artistes sud-américains comme Botero, Morales ou Gardenas...

Friand de vernissages « à l'ancienne » dans les brasseries parisiennes, c'était à chaque inauguration, la foule des grands soirs aux abords de sa galerie, confirmant ainsi l'importance de Paris et plus particulièrement de Saint Germain des Prés comme d'un lieu magique. Si bien qu'en 1977, l'ouverture de son exposition consacrée à Francis Bacon nécessite l'intervention de la police, le nombre de visiteurs rendant la circulation impossible sur la rue.

Sculpteurs, puis peintres et même photographes depuis 1999 ont trouvé dans sa galerie un lieu de chaleur, de finesse et de générosité. Il était à leur écoute et avait l'humour d'un enfant espiègle, toujours curieux des bruits du monde et de nouvelles découvertes.

Ecrivant sa propre légende comme les nombreux artistes qu'il a côtoyés, il prenait grand soin de ne pas trop se livrer en faits biographiques. Génial touche-à-tout, incarnation vivante d'un tourbillon où arts, musiques et lettres allaient de pair, Claude Bernard était aussi un virtuose du clavecin et préférait parfois à Paris, le calme de la Touraine où il recevait les grands musiciens, de Jessye Norman à Jean Guillou.

Sa disparition laisse Saint-Germain des Prés orphelin de l'un de ses plus beaux représentants.

J'adresse à sa famille et à ses proches toutes mes plus sincères condoléances.



Envoûtant Sam Szafran



Par Itzhak Goldberg · Le Journal des Arts

Le 16 novembre 2022 - 648 mots

Musée de l'Orangerie offre un parcours thématique de l'œuvre du peintre français dans laquelle le basculement de l'espace et la multiplication des plans confinent au vertige.

Paris. D'emblée, on est chez Sam Szafran (1934-2019). Littéralement, car le parcours s'ouvre par le thème cher à l'artiste, celui de l'atelier. On connaît l'importance de ce sanctuaire, plus ou moins mythique, dans lequel les créateurs se mettent en scène. Avec Szafran toutefois, cette présence reste bien modeste. C'est à peine si l'on remarque une petite figure isolée, immobile, figée au fond de la pièce. En réalité, dans cette œuvre, c'est l'atelier lui-même qui est le personnage principal. Ou plutôt l'acteur car son apparence se modifie au gré des déplacements de Szafran. Car l'artiste, pendant de longues années, squatte les lieux de travail de ses amis et confrères. On suit ce nomadisme pictural à travers Paris – rue de Crussol, rue du Champ-de Mars, rue de Seine, imprimerie Bellini –, avant que la déambulation s'achève dans la banlieue proche, à Malakoff, où il s'installe définitivement en 1974.

Les premières images sont réalisées au fusain (*La Rue de Crussol*, 1969-1970). Sous la surabondance de traits et par des effets de brouillage, surgit un espace relativement sombre. Puis la couleur pénètre. Si, au début, des livres ouverts et des feuilles découpées, éparpillées sur le sol, justifient cette richesse chromatique, rapidement des centaines de bâtonnets de pastel de la maison Roché sont étalées sur les tables. Dans cette mise en abyme, les couleurs sont représentées par elles-mêmes et se transforment en une magnifique palette. Le poudroisement obtenu par la technique du pastel, employée par Szafran dès 1960, donne lieu à de légères palpitations qui semblent venir de l'intérieur de cette matière, déposée en strates.

Un défi lancé à la logique spatiale

Suivent les escaliers, ce sujet obsessionnel, devenu pratiquement l'image-signature de l'artiste. Cependant ces structures sphériques, curvilignes ou hélicoïdales, à vis ou en colimaçon, proches de l'anamorphose, feront frémir tout architecte qui se respecte. Elles semblent non seulement ne mener nulle part, mais aussi lancer un défi à la logique spatiale. Ici, l'escalier perd toute fonctionnalité et ne sert qu'à faire basculer le réel en y introduisant le vertige. Avec des visions éclatées où se multiplient les plans, ces « espèces d'espaces » (Georges Perec) se conjuguent et se confrontent. Szafran met ainsi le regard à l'épreuve, en déformant et déconstruisant les perspectives. Comme un marcheur qui construit le sol en marchant, il oscille entre un terrain connu et un espace où règnent le déséquilibre, la dissymétrie, la ligne qui serpente. Son travail fait songer à Giovanni Battista Piranesi dont les *Prisons imaginaires* (1750) sont des architectures ambiguës aux nombreuses anomalies spatiales. « *Peindre c'est créer sur le tableau un espace qui va bouleverser l'espace auquel j'appartiens* », écrivait aussi Patrice Giorda en 2015.

Une nature urbaine menaçante

Enfin, l'atelier, dévoré par le végétal, devient serre. Des philodendrons géants, des branches en cascade, des feuillages denses, touffus, forment un rideau semi-transparent. Derrière cette infinité magnifique de nuances vert et bleu, se devine parfois la silhouette de Lillette, sa muse. Images de nature ? Sans doute, mais une

nature de proximité, nature urbaine que l'artiste tente d'apprivoiser alors qu'elle se fait envahissante, étouffante, voire menaçante.

En dissociant les trois thèmes de prédilection de Szafran, les commissaires, Julia Drost, directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art, et Sophie Eloy, responsable de la documentation au **Musée de l'Orangerie**, ont pris un risque, celui d'aboutir à un parcours monotone. Le résultat, toutefois, leur donne raison. Le spectateur suit une évolution organique de ces séries ou plutôt de ces variations dans leurs infimes modulations.

Terminons toutefois sur un splendide dessin, exposé en contrepoint, où l'artiste, en quelques lignes, souples et dynamiques, figure le corps de Philippe Petit. Ce célèbre funambule marche sur un fil tendu entre des sommets de gratte-ciel sans jamais craindre le vertige. Un rêve caché de Sam Szafran ?

Sam Szafran, Obsessions d'un peintre,

jusqu'au 16 janvier 2023, **Musée de l'Orangerie**, jardin des Tuileries, place de la Concorde, 75001 Paris.

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°599 du 18 novembre 2022, avec le titre suivant : Envôûtant Sam Szafran



Sam Szafran, obsessions d'un peintre

Expositions Lilette dans les feuillages (Hommage à Georges Perec), février-août 2003. Aquarelle sur papier, 94 x 149 cm. Collection particulière. © Sam Szafran, Adagp, Paris, 2022 / Jean-Louis Losi

data-medium-file="https://zone-critique.com/wp-content/uploads/2022/11/Sam-Szafran-visuel-couverture-300x191.jpg"

data-large-file="https://zone-critique.com/wp-content/uploads/2022/11/Sam-Szafran-visuel-couverture-1024x652.jpg" alt="" width="552" height="352"

src="https://zone-critique.com/wp-content/uploads/2022/11/Sam-Szafran-visuel-couverture-1024x652.jpg" id="190b0692">

Lilette dans les feuillages (Hommage à Georges Perec), février-août 2003. Aquarelle sur papier, 94 x 149 cm. Collection particulière. © Sam Szafran, Adagp, Paris, 2022 / Jean-Louis Losi

L'œuvre du peintre Sam Szafran (1934-2019), titi parisien autodidacte, a connu une reconnaissance tardive et incomplète qui ne retient souvent que l'image d'un pastelliste virtuose dédié à son univers vertigineux et fermé.

La rétrospective que le musée de l'Orangerie lui consacre jusqu'au 16 janvier 2023, d'une ampleur inédite, rend justice à sa grande créativité en présentant près de 70 tableaux qui tracent l'histoire appliquée d'un regard unique sur l'environnement le plus immédiat. Un art porté par l'obsession de capter ce qui change et échappe indéfiniment dans la matière quotidienne.

si l'on devait parcourir à la hâte les œuvres de Sam Szafran présentées dans la magnifique rétrospective que le musée de l'Orangerie lui consacre, on verrait alors se déjouer notre attente d'un univers océanique et sans limite, cet univers qui guide le regard depuis que l'abstraction domine l'art pictural contemporain, c'est-à-dire depuis plus d'un demi-siècle. Soyons honnêtes : notre regard cherche toujours une issue, comme s'il ne pouvait se justifier seul, et dès que l'intensité émotive d'un tableau est captée nous prenons congé de la toile pour la transmuier vers notre vécu, notre récit intérieur. Chez Szafran cependant, cette issue confortable semble retardée, cachée sous les philodendrons ou les lacis d'escaliers : l'issue, s'il y en a bien une, nous renvoie sans ménagement au tableau. Pas de dehors donc, pas d'autre monde que celui qui est en train d'être regardé. Et si ce monde apparaît d'autant plus silencieux et ambigu, c'est qu'il s'inscrit dans un cadre parfaitement quotidien, identifiable, qui ajoute à la solitude une autre impression : l'indiscrétion.

Un regard sans récit

L'imprimerie Bellini, les escaliers de la rue de Seine, l'atelier de Malakoff, voici trois des grands motifs qui reviennent continuellement dans l'exposition conçue par Julia Drost et Sophie Eloy, *Obsessions d'un peintre* — première grande rétrospective consacrée à Szafran depuis sa mort, en 2019. Ces lieux familiers du peintre semblent presque être des prétextes attrapés par l'artiste pour traquer, avec le plus d'acuité, la fixité trompeuse des choses.

Il faut tenir devant le motif pour se rendre compte qu'il bouge, qu'il se déploie de l'intérieur dans ses propres lois. Mais l'infiniment proche est négligé, on lui préfère généralement une vue plus grande, acquise aux histoires, fresques, légendes... Bref, on s'évite bien souvent le silence d'un regard ferme, épuré de récit. Et c'est justement dans cette obsession là que s'affirme Szafran, avec pour outil la rigueur répétitive construite de tableaux en tableaux, de séries en séries, fouillant toujours le motif dans une

le retardée, cachée sous les philodendrons ou les lacis d'escaliers : l'issue, s'il y en a bien une, nous renvoie sans ménagement au tableau. Pas de dehors donc, pas d'autre monde que celui qui est en train d'être regardé. Et si ce monde apparaît d'autant plus silencieux et ambigu, c'est qu'il s'inscrit dans un cadre parfaitement quotidien, identifiable, qui ajoute à la solitude une autre impression : l'indiscrétion.

Un regard sans récit

L'imprimerie Bellini, les escaliers de la rue de Seine, l'atelier de Malakoff, voici trois des grands motifs qui reviennent continuellement dans l'exposition conçue par Julia Drost et Sophie Eloy, *Obsessions d'un peintre* — première grande rétrospective consacrée à Szafran depuis sa mort, en 2019. Ces lieux familiers du peintre semblent presque être des prétextes attrapés par l'artiste pour traquer, avec le plus d'acuité, la fixité trompeuse des choses.

Il faut tenir devant le motif pour se rendre compte qu'il bouge, qu'il se déploie de l'intérieur dans ses propres lois. Mais l'infiniment proche est négligé, on lui préfère généralement une vue plus grande, acquise aux histoires, fresques, légendes... Bref, on s'évite bien souvent le silence d'un regard ferme, épuré de récit. Et c'est justement dans cette obsession là que s'affirme Szafran, avec pour outil la rigueur répétitive construite de tableaux en tableaux, de séries en séries, fouillant toujours le motif dans une méthode qu'il aime à comparer au travail scientifique — celui des essais et des expériences répétées, comme il le déclarait quelques années avant sa mort à Alain Veinstein [1]. À cet égard, l'admiration de Szafran pour Giacometti, un de ses principaux soutiens dans son passage à la peinture figurative au tournant des années 60, est bien fondée sur cette recherche sans fin inspirée par *l'Homme qui marche*.

Sam Szafran, de son vrai nom Samuel Berger, est né à Paris en 1934, dans une famille juive polonaise bientôt décimée par la déportation, sort atroce auquel le jeune Sam échappe miraculeusement. Peintre sans école, c'est dans la méfiance des institutions, des groupes et surtout de toute notoriété possible que se construit sa personne et son art. Le refus des modes fait de sa recherche un objet à l'écart des courants expressionnistes, conceptuels ou académiques, mais la culture et les relations de Szafran avec ses contemporains — d'Yves Klein à Alberto Giacometti, de Jean-Paul Riopelle à Raymond Mason — révèlent une formidable curiosité qui ne méprise que les catégories imposées par les courants. Après des premières œuvres abstraites contraintes par son manque d'argent, Szafran affirme sa recherche dans le respect d'un principe de réalité propre à la figuration. Il pose son art sur un bloc de béton, désireux néanmoins de s'ouvrir aux expérimentations techniques qui intègrent les déformations sensorielles de la perspective, et retient surtout l'exigence de se défaire du superflu qui pourrait distraire l'œil de ce qu'il y a à voir. Ces deux principes sont intimement liés par le défi de les faire tenir ensemble, en équilibre. Le travail de Szafran, concentré sur le visuel, est un combat incessant contre l'apparente évidence de l'image qui menace de gagner la partie contre le regard endormi, et l'on pourrait facilement lui attribuer cette formule de Francis Bacon, autre contemporain qui ne souhaitait pas lâcher la figuration pour mieux « rompre l'articulation délibérée de l'image » [2].

Le travail de Szafran, concentré sur le visuel, est un combat incessant contre l'apparente évidence de l'image qui menace de gagner la partie contre le regard endormi

Ainsi de ces espaces représentés sans trace d'indices narratifs, et parfois imperceptiblement, parfois insupportablement fracturés, obliques, comme s'ils semblaient saisis dans un instant d'agitation que nous tenons à ne pas voir. « Mon univers est un univers concentrationnaire » déclarait-il encore à Veinstein, ouvrant là une fenêtre sur son histoire personnelle. Mais ce serait sûrement une erreur de réduire les obsessions de Szafran à la simple dimension biographique tant celle-ci a autant

cadre que suivi ses recherches. Voir un paysage avec plus d'égards qu'un entresol est déjà une injustice contre laquelle Szafran s'est formé en puisant son inspiration dans la poésie et ses ressources métaphoriques, en s'attachant au sens pluriel des objets : soit qu'ils se transforment au long d'une journée qui a vu le soleil traverser la verrière de l'atelier —avec Georges Pérec, cher au peintre, et sa Tentative d'épuisement d'un lieu parisien —, soit qu'ils se réduisent à être simplement oubliés dans leur utilité recluse, et c'est ici Ponge qui intervient. Pour Szafran comme pour l'auteur de *La fabrique du pré*, l'atelier n'est pas seulement un motif le lieu de travail, il est surtout le nom de l'œuvre elle-même en train de se faire, prise dans sa répétition continue, incomplète, artisanale — ce que l'exposition par sa richesse démontre admirablement. La succession des réalisations qui compose cette recherche est peut-être la plus belle part laissée à l'expression d'une question qui s'étire. Le tableau est pris dans une révolution autour du motif, toujours à reprendre, retourner, dans le ressassement de ce qui échappe à chaque fois et échappera toujours. Ce serait ici une autre forme de cinéma auquel Szafran attribue ses premières impressions artistiques, la traque de l'image et de son mouvement par les moyens de la peinture.

L'insondable dans l'imprimerie et l'escalier

Imprimerie Bellini, 1972. Pastel sur calque contrecollé sur carton, 139 x 100 cm.
Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022. Photo Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi.

"

data-medium-file="https://zone-critique.com/wp-content/uploads/2022/11/Sam-Szafran.-Atelier-Bellini-212x300.jpg"
data-large-file="https://zone-critique.com/wp-content/uploads/2022/11/Sam-Szafran.-Atelier-Bellini-725x1024.jpg" alt="" width="305" height="431"
src="https://zone-critique.com/wp-content/uploads/2022/11/Sam-Szafran.-Atelier-Bellini-725x1024.jpg" id="55a8cec6">

Imprimerie Bellini, 1972. Pastel sur calque contrecollé sur carton, 139 x 100 cm.
Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022. Photo Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi.

Le passage de l'abstraction à la figuration annonce chez Szafran une rencontre aussi décisive que ses amitiés : le pastel, et la possibilité matérielle de poursuivre ses variations autour des motifs avec toutes les nuances chromatiques offertes par le bâtonnet. Un attachement à cet objet tel qu'il se trouve fréquemment représenté dans ses œuvres, dans cette boîte de pastels Roché prenant la forme d'une signature, d'un viatique plus assuré que son nom — Szafran n'aimait pas signer ses tableaux. L'exclusivité longtemps accordée au pastel dans son travail lui permet de former un espace pictural homogène où apparaissent des formes inattendues, nouvelles, et qui réveillent un cadre quotidien qu'on aurait cru indocile aux révélations car enfermé dans ses contrastes connus. D'abord dans la série des *Choux* puis dès le milieu des années 60 au service de la représentation des différents ateliers du peintre — dont celui de la rue de Crussol — la technique s'affirme peu à peu et trouve sa consécration dans la série de *l'Imprimerie Bellini*, atelier de lithographie dans lequel Sam a eu ses parts. C'est autour de ce lieu que les recherches sur la profondeur annoncent les futures séries les plus connues du peintre. Szafran reconnaissait lui-même que la perspective occidentale classique l'encombrait et ne répondait pas à toutes les possibilités qu'il décelait dans l'œil. L'imprimerie apparaît devant nous non comme une industrie mais comme un lieu étrange qui aurait oublié son plan et sa géométrie conventionnelle, laissant une impression d'oscillation, comme si la profondeur réduite du lieu avait créé une contrainte sur la perspective pour la mettre en accord avec la sensation que dicte un espace clos. Cette oscillation s'ajoute à celle d'un point de vue qui semble perdu entre deux moments, pas tout à fait à sa place, équivoque, indiscret. Nulle envie de se projeter

ui-même que la perspective occidentale classique l'encombrait et ne répondait pas à toutes les possibilités qu'il décelait dans l'œil. L'imprimerie apparaît devant nous non comme une industrie mais comme un lieu étrange qui aurait oublié son plan et sa géométrie conventionnelle, laissant une impression d'oscillation, comme si la profondeur réduite du lieu avait créé une contrainte sur la perspective pour la mettre en accord avec la sensation que dicte un espace clos. Cette oscillation s'ajoute à celle d'un point de vue qui semble perdu entre deux moments, pas tout à fait à sa place, équivoque, indiscret. Nulle envie de se projeter comme acteur de ces scènes répétées, on ne se prend ni à imaginer les mouvements des ouvriers ni à entendre les bruits mécaniques que ce petit espace devait idéalement amplifier — le but de Szafran est de nous mobiliser dans notre regard, le regard seul.

À l'étiquette de pastelliste s'ajoute celle du peintre d'escaliers. Szafran a passé plus de 40 ans à méditer ce thème dans lequel il a trouvé des richesses insoupçonnées. Les escaliers, comme les couloirs, nous ne les regardons pas, le mépris les accable. Dans le langage commun, un escalier ne se désigne d'ailleurs jamais seul : sa solitude est inconvenante. Mais Szafran a regardé ce lieu d'un peu plus près que les autres, et cela dès l'enfance, suspendu dans le vide la tête en bas, tenu aux pieds par un oncle sadique. Mais ce n'est pas seulement le vertige qui donne leur intérêt artistique aux escaliers. Comme l'atelier, cet espace vulnérable bouge avec les mouvements de lumière, il s'y transforme et la rampe elle-même semble prête à se délier dans les heures. Szafran a beaucoup peint, dans l'immeuble du 54 rue de Seine, de jour comme de nuit, ces combinaisons incessantes qui prennent la forme d'une métaphore de la création, comme l'est la bibliothèque de Babel chez Borges. On n'en finit pas avec ce lieu intenable, lieu de passage, où Szafran s'arrête sur ce qui se passe « entre », entre deux mouvements de la vie dont l'escalier semble exclu. Dans certaines de ses créations les plus épurées ne subsiste qu'une ligne fragile qui affecte le rôle de rampe, de fil d'Ariane dont le tournoiement calligraphique est aussi la trace d'un regard successif se perdant dans le motif insondable.

Escalier, 1974. Pastel sur papier, 78 x 58 cm. Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022.

"

data-medium-file="https://zone-critique.com/wp-content/uploads/2022/11/Sam-Szafran-Escaliers-224x300.jpg"

data-large-file="https://zone-critique.com/wp-content/uploads/2022/11/Sam-Szafran-Escaliers-764x1024.jpg" alt="" width="373" height="500"

src="https://zone-critique.com/wp-content/uploads/2022/11/Sam-Szafran-Escaliers-764x1024.jpg" id="4b12d1a4">

Escalier, 1974. Pastel sur papier, 78 x 58 cm. Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022.

Retrouver la forme vitale

Malgré les drames qui ont marqué son enfance, Szafran se définit comme un peintre chanceux. Il serait d'ailleurs intéressant de discuter cette chance dont les peintres se réclament de façon superstitieuse ou médiumnique, quand celle-ci désigne surtout une formidable capacité à renouveler leur art et à échapper ainsi au désœuvrement.

Quelques temps après avoir reçu d'un ami un pan de soie chinoise, Szafran se rend compte qu'il tient la surface idéale à la poursuite son travail. C'est sur ce support qu'il perfectionne sa technique de l'aquarelle chinoise, cette aquarelle qu'il tentait de mêler au trait sec du pastel depuis les années 80, et qui accueille un motif installé dans l'atelier de Malakoff, résidence du peintre depuis 1974. Là, le foisonnement des philodendrons, en analogie comme en opposition totale avec la profondeur brutale des escaliers, donne lieu à un travail impénitent que le peintre livre jusqu'à la fin de sa vie.

Feuillages, (1986-1989). Aquarelle sur papier, 149 x 99 cm. Collection particulière © Sam

ent la surface idéale à la poursuite son travail. C'est sur ce support qu'il perfectionne sa technique de l'aquarelle chinoise, cette aquarelle qu'il tentait de mêler au trait sec du pastel depuis les années 80, et qui accueille un motif installé dans l'atelier de Malakoff, résidence du peintre depuis 1974. Là, le foisonnement des philodendrons, en analogie comme en opposition totale avec la profondeur brutale des escaliers, donne lieu à un travail impénitent que le peintre livre jusqu'à la fin de sa vie.

Feuillages, (1986-1989). Aquarelle sur papier, 149 x 99 cm. Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 / Jean-Louis Losi.

"

data-medium-file="https://zone-critique.com/wp-content/uploads/2022/11/Sam-Szafran-Malakoff-198x300.jpg"

data-large-file="https://zone-critique.com/wp-content/uploads/2022/11/Sam-Szafran-Malakoff-675x1024.jpg" alt="" width="303" height="460"

src="https://zone-critique.com/wp-content/uploads/2022/11/Sam-Szafran-Malakoff-675x1024.jpg" id="1a807c5d">

Feuillages, (1986-1989). Aquarelle sur papier, 149 x 99 cm. Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 / Jean-Louis Losi.

Et les préoccupations pour la couleur et la lumière, qui ont petit à petit relayé celles de la perspective, s'affirment dans les reflets infinis des feuilles, ces filtres providentiels pour « unir la lumière et la couleur à travers la forme et le dessin » [3]. Mais il faut s'en remettre encore une fois à l'essence d'une chose, ici la chose végétale, pour apercevoir le désir créatif qui s'y lie. « On tourne le dos pendant quelques jours, une semaine, leur pose s'est encore précisée, leurs membres multipliés. Leur identité ne fait pas de doute, mais leur forme s'est de mieux en mieux réalisée », écrivait Ponge, dans *Faune et Flore* [4]. On comprend mieux, au regard des mots, la fascination qu'ont pu exercer les plantes sur Szafran. Dans ce motif qui se renouvelle mais ne lâche jamais sa marque et ses ombres, les feuilles tiennent leur bout d'éternité, elles s'enracinent tout en progressant et s'offrent aux variations infinies d'un art qui rappelle celui du portrait.

Est-ce un hasard si le désir créatif du peintre s'est inscrit dans ce cadre luxuriant ? La plante, — comme la rose — est sans pourquoi, et l'impossibilité d'une réponse finale de la nature offre l'espace le plus pur à une recherche qui pourrait paradoxalement perdre sa raison si elle avait un but trop précis, l'horizon d'une solution.

Arrivent des tableaux où les dimensions s'effacent dans le lit végétal et rendent aux feuilles la maîtrise d'un espace apaisé sur les silences d'un fond indistinct, à peine dérangé par un escalier en colimaçon, une charpente métallique, ou Lilette, la femme du peintre. À Malakoff, philodendrons et caoutchoucs recouvrent l'espace de travail et de représentation, jusqu'à les confondre. L'issue impossible, qui donnait aux escaliers de Szafran leur constitution tragique, est ici répétée, jouée à fond mais cette fois engagée à libérer un reste positif.

Alors, dans ces œuvres tardives, plus grandes, dernières dans l'ordre de l'exposition rétrospective, on sent pour la première fois que le silence gagne à ne pas s'énoncer. Le motif répété a progressivement ouvert son espace dans le blanc indicible, le bleu et le vert. Le temps et l'espace, dilués dans l'aquarelle, se confondent comme le repos et la croissance. Et le tableau semble atteindre ici une vérité de l'enfance, du maintenant acquis à l'abri de la mort. « Je m'efforce de faire dans le tragique quelque chose d'édénique »[5], déclarait Szafran, comme pour indiquer là où se trouve sa véritable obsession.

Références

[1] *Entretiens avec Alain Veinstein*, Flammarion, 2013. Le premier entretien qui compose ce livre est intégralement consacré à l'art et la personne de Giacometti.

lle, se confondent comme le repos et la croissance. Et le tableau semble atteindre ici une vérité de l'enfance, du maintenant acquis à l'abri de la mort. « Je m'efforce de faire dans le tragique quelque chose d'édénique »[5], déclarait Szafran, comme pour indiquer là où se trouve sa véritable obsession.

Références

[1] *Entretiens avec Alain Veinstein*, Flammarion, 2013. Le premier entretien qui compose ce livre est intégralement consacré à l'art et la personne de Giacometti.

[2] David Sylvester, *Entretiens avec Francis Bacon*, Flammarion, 2013.

[3] *Entretiens avec Alain Veinstein*, Flammarion, 2013.

[4] Francis Ponge, « Faune et flore », *Le Parti pris des choses*, Gallimard, 1942.

[5] *Entretiens avec Alain Veinstein*, Flammarion, 2013.

Un article de Charles Mouliès

[Imprimer cet article](#)

Category: Arts, Expositions · Tags: musée de l'orangerie, peintre, peinture moderne, sam szafran

[Commentaires](#)



Sam Szafran

Publié le 10 novembre 2022 10 novembre 2022 par claudiofza



Nous avons vu la semaine dernière l'exposition **Sam Szafran** *Obsessions d'un peintre* (28 septembre 2022-16 janvier 2023. Paris, **Musée de l'Orangerie**).

C'est un peintre que je connaissais très mal.

Sami Max Berger (dit **Sam Szafran**) est né le 19 novembre 1934 à Paris, fils de parents émigrés juifs polonais. La plus grande partie de sa famille (père, oncles, tantes) est exterminée dans les camps de concentration nazis. Lui, échappe à la rafle du Vel' d'Hiv' et vit caché dans le Lot pendant la guerre. Avec sa mère et sa sœur qui ont survécu aussi à la Shoah, il émigre en Australie en 1948. Il y est très malheureux. Il revient donc en France en 1951 et vit d'expédients. En autodidacte, il suit les cours du soir de la Ville de Paris et parfois l'Académie de la Grande Chaumière. Il fréquente poètes et artistes et devient ami avec Alberto Giacometti, Yves Klein, Jean-Paul Riopelle, Zao Wou-Ki et Henri Cartier-Bresson. En 1965, Jacques Kerchache organise sa première exposition personnelle. Après guerre, il a vite abandonné l'abstraction dominante pour une figuration originale, utilisant l'aquarelle et le pastel. Ses thèmes : les chous, les villes confuses, les escaliers en colimaçon, les ateliers envahis par une végétation proliférante, les imprimeries, les boîtes de pastel, les philodendrons. Il est mort le 14 septembre 2019 à Malakoff.



L'Atelier de la rue de Crussol. Février- mars 1972. Collection particulière.

Il parlait peu de son œuvre, mais beaucoup des péripéties de sa vie avec une gouaille de vrai titi parisien. On peut s'en rendre compte dans le livre d'entretiens avec Jean Clair et Louis Deledicq.

Sam Szafran. *Un gamin des Halles. Conversation avec Jean Clair et Louis Deledicq*. Flammarion 2022. L'entretien a eu lieu en 1999.

« Il y avait un garçon qui tenait *Le Riverside*, rue de la Huchette, Goldfein, qui était un grand ami de Breton, et quand il a vu ce tableau il a dit : « Il faut absolument que je t'emmène et que je te présente André Breton, il va être ravi. » C'était près de Palais-Royal dans un bistrot, tous les surréalistes étaient là. J'étais un petit peu intimidé, plutôt du genre timide agressif. Ils ont fait un cadavre exquis et quand c'est arrivé à moi, j'ai pris le cadavre, parce que c'était un bout de papier plié, chacun avait écrit quelque chose, et je l'ai mangé. Et là, Breton l' a très mal pris. J'étais à peine rentré au groupe surréaliste que j'en suis sorti, dehors. Quelque temps plus tard, j'ai eu une aventure complètement cinglée. J'ai eu une piaule, rue Puget, place Blanche. Breton habitait rue Fontaine, et quand je descendais à Montparnasse à pied, de la place Blanche, je rencontrais, rue Fontaine, Breton. Dès qu'il me voyait il tournait la tête. Et moi je passais : « Salut, Dédé ! » Ça le rendait hystérique. » (Pages 32-33)



L'Imprimerie Bellini avec le peintre Olivier O. Olivier. 1974. Collection particulière.

” J’ai eu une évolution tardive. J’aurais pu mourir il y a trente ans, si j’étais mort il y a trente ans, je tombais directement aux oubliettes et rien n’était fait. C’est une succession d’événements. Je n’ai commencé à entrevoir une certaine forme de maturité sur le regard qu’à partir de cinquante-cinq ans, pas avant. Avant, c’était un champ d’expériences, il y avait de bons, de mauvais moments, je ne savais pas très bien où j’en étais. Je n’arrivais pas à analyser ce qui se passait en moi. J’avais des convulsions, j’étais très convulsif mais je ne savais pas pourquoi ni comment. C’est à partir de là que j’ai commencé à me poser des questions mais avant ce n’était pas possible. Ce qui m’a le plus manqué, c’était un Maître. ” (Pages 69-70)

Sam Szafran

Conversation avec **Jean Clair** et **Louis Deledicq**



Un gamin des Halles

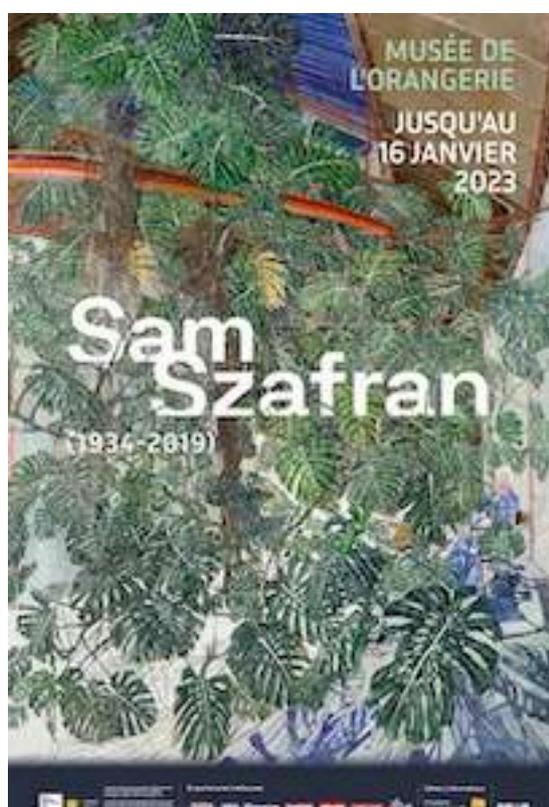
Flammarion



Trois ans après sa disparition, Sam Szafran est à l'honneur au Musée de l'Orangerie

Alain GirodetExpositions

Comme bon nombre de gamins juifs nés en France juste avant la guerre, Sam Szafran avait très tôt rendez-vous avec son destin : à cinq ans, il échappe à la rafle du Vel' d'Hiv' , puis au camp de Drancy, et sa famille multiplie les disparitions tragiques.



Plus tard, il racontera que sa fascination morbide pour les escaliers lui vient d'un oncle cruel qui l'avait tenu, quand il était gamin, par-dessus une rambarde en le menaçant de le lâcher. Mais on imagine bien que, dans la tête de l'enfant, les oncles cruels étaient nombreux, et parfois porteurs d'une croix gammée.

Sam Szafran peignait le quotidien : les choux, les escaliers, le feuillage..., tout ce qu'il avait sous les yeux ou dans sa mémoire. Mais ce quotidien était contaminé par le bizarre, comme un ver dans le fruit : l'étrange dans le sain, l'inquiétant dans le commun, le dangereux dans le familial.

Les escaliers — ces fameux escaliers mille et mille fois repris, refaits, re-dessinés — se déforment insidieusement, au point qu'on ne sait plus s'ils montent ou s'ils descendent. Peut-être font-ils les deux à la fois. Enfer ou paradis, qu'importe ? Cette Terre les contient l'un et l'autre...

Ce que cherchait Sam Szafran, c'était s'évader. Donc les perspectives se faisaient fuyantes, les murs s'effondraient à moitié, les fenêtres restaient béantes... On ne

pouvait pas enfermer Sam Szafran. Plus jamais, plus personne !

Alors, même s'il peignait l'intérieur — par exemple dans la série des ateliers —, l'extérieur se trouvait dans l'intérieur. Il peignait son atelier, mais dans cet atelier, il pleuvait, il ventait, il neigeait, comme si le monde entier était présent, comme si le dehors, tout le dehors, était dans le dedans.

Cet atelier, il expliquait qu'il était à l'image du chaos qui régnait dans sa propre tête, mais il était aussi à l'image du chaos de l'univers tout entier.

Chez lui, les espaces s'ouvraient, se fragmentaient, explosaient. Cela tenait fréquemment à quelque chose de cinématographique : ainsi, *Sans titre*, aquarelle et pastel sur soie de 2012, dans lequel les perspectives se déforment comme chez Fritz Lang ou Hitchcock, comme sous l'effet d'une focale qui déformerait le réel et intriguerait l'œil, comme si le monde avait glissé définitivement du côté de l'incompréhensible et du bizarre.

Ainsi encore en 1990-1992, *Escaliers avec rampe et fenêtres* dans lequel l'escalier et la fenêtre seuls continuent à subsister dans un univers privé de repères stables, perdus dans un espace indéfinissable. Un film de David Lynch en quelque sorte !

Les perspectives classiques, dans la peinture de Szafran, étaient déformées subtilement pour créer un sentiment de malaise. Cette perspective classique, celle de la Renaissance qu'il prétendait n'avoir jamais apprise. C'est possible : on n'apprend pas quand on a eu peur. Ou bien si l'on apprend, c'est à survivre, ou au moins à ne pas pleurer.

Pour s'exprimer, pendant longtemps, Szafran avait choisi le pastel, pour la délicatesse charnue de cette matière directement écrasée sur l'épaisse feuille de papier : le pastel, c'est direct, sensuel et rapide. Pas de séchage, pas d'attente. Szafran donnait de la couleur comme on donne du pain aux oiseaux.

Puis, ce fut l'aquarelle, parfois sur la soie. Ce que voulait Szafran, c'était épuiser : épuiser les idées, épuiser les possibles, épuiser la matière, d'où la présence — chez beaucoup de peintres certes, mais chez Szafran particulièrement — des « séries ».

Épuiser, et puis combiner : le sec et le mouillé, le précis et le flou, le méticuleux et l'énergique, le miniature et le gigantesque, l'intérieur et l'extérieur, le scientifique et l'artistique, le littéraire et le pictural, la nature et l'humain...

Sam Szafran se vivait en permanence à l'image de son ami, le funambule Philippe Petit, qu'il représenta au fusain en 1969, vu du dessous : par la perspective et à cause de l'effort, le câble ne paraît pas droit, mais le funambule ne va pas pour autant chuter, car c'est le geste qui le maintient en vie, en équilibre, fixé vers son but...

Fernando Arrabal s'en amusait, lui qui écrivit, au sujet de Szafran :

« *Ne cherchez pas de l'ordre dans son œuvre : sa cohérence est fortuite comme celle de la nature.* »

Sam Szafran, *Obsessions d'un peintre*, jusqu'au 16 janvier 2023 au [Musée de l'Orangerie](#).

Si vous désirez aller plus loin :

Sam Szafran, hors-série aux éditions L'objet d'art. 64 pages. 10,00€.

Sam Szafran, *obsessions d'un peintre*, catalogue de l'exposition, aux éditions Flammarion. 192 pages. 39,00€.

Sam Szafran, *un gamin des Halles*, de Sam Szafran, Jean Clair et Louis Deledicq, aux éditions Flammarion. 144 pages. 19,00€.



Sam Szafran, les obsessions d'un peintre (1934-2019)

au **musée de l'Orangerie** PAR BRUNO SOULIE Une exposition consacrée à **Sam Szafran** (1934-2019) au **musée de l'Orangerie** permet d'apprécier à sa juste valeur un artiste qui s'est toujours inscrit en dehors des courants dominants.

Il est seulement à regretter que cette rétrospective, qui n'en est pas réellement une, n'ait pu être montrée du vivant même de l'artiste, qui accède ainsi à la reconnaissance institutionnelle.

L'image d'un escalier aperçue dans un article de l' Encyclopedia Universalis

Sam Szafran est d'abord un souvenir, l'image d'un escalier aperçu dans un article de l' Encyclopedia Universalis, signé Jean Clair et consacré au retour vers le réalisme. Cette image de l'escalier a exercé une réelle fascination et me conduit à visiter ma première FIAC en 1989, au Grand Palais, où l'artiste est représenté par la galerie Claude Bernard. Là, sur le stand de la galerie, les escaliers sont répétés, presque dans un jeu de miroirs comme dans cette scène ultime du labyrinthe des miroirs de la Dame de Shanghai (1948) d'Orson Welles.

Il faut rendre hommage à la galerie et à son propriétaire pour leur fidélité à l'artiste, resté en marge du mainstream. L'exposition du **musée de l'Orangerie** s'affranchit de la volonté exhaustive des expositions contemporaines et c'est un choix heureux de la part des deux commissaires, Julia Drost, directrice de recherches au Centre allemand d'histoire de l'art, à Paris, et Sophie Eloy, responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au **musée de l'Orangerie**. Elle s'attache à quelques moments ou thèmes dans la vie de l'artiste.

Quatre séquences : « Ateliers », « Escaliers », « Végétaux », « Sec-Humide »,

Elle s'organise autour de quatre séquences, qui ont constitué des étapes dans le parcours de **Sam Szafran**, « Ateliers », « Escaliers », « Végétaux », « Sec-Humide », autour de quelques œuvres représentatives des thématiques, presque obsessionnelles, de l'artiste. Le parcours ne s'inscrit pas dans une volonté chronologique ni exhaustive mais vise à mieux faire connaître et apprécier un artiste, discret, souvent méconnu mais reconnu par un cercle d'amis et d'amateurs.

Autodidacte « J'aurais pu être bandit ou artiste »

Pour se former, **Sam Szafran** a suivi une filière hétérodoxe : autodidacte, il n'a pas été formé par les écoles d'art. Il a suivi les cours municipaux pour adultes de la ville de Paris. Il s'est inscrit à la Ruche entre 1953 et 1958, où il suit l'enseignement d'Henri Goetz. À Saint-Germain-des-Prés et à Montparnasse, il fait la connaissance des artistes de sa génération, Ipoustéguy, Nicolas de Staël, Riopelle, Tinguely. Il découvre les collages de Kurt Schwitters, Jean Dubuffet dont il s'inspire pour ses premières œuvres abstraites. Ses premières années sont celles de l'abstraction, que **Sam Szafran** explique par sa grande précarité – « J'aurais pu être bandit ou artiste » – et qui ne lui permettait d'acheter son matériel d'artiste (pinceaux, chevalet, peinture). Il doit travailler avec des matériaux pauvres, de récupération.

Giacometti inspire directement le travail de **Sam Szafran**.

Il se forme visuellement par le cinéma, qui lui donne le goût des espaces clos distendus par la prise de vue des caméras panoramiques. Son sens de la composition géométrique et de la structure des bâtiments lui viennent de ses passages en agence d'architecture, cet héritage est manifeste dans la série des vues urbaines, rares vues

d'extérieur. Le « retour au réalisme » s'appuie sur la découverte du pastel et sa rencontre avec Giacometti, qui devient son maître officieux. L'exposition débute ainsi avec un « Chou », un pastel sans titre, 1961, dessin du légume bon marché, peut-être la base de son alimentation en ces années difficiles. Giacometti inspire directement le travail de **Sam Szafran**, qui reprend de Giacometti son retour à la figuration et l'obsession du lieu clos de l'atelier.

Le pastel, médium de prédilection

Mais **Sam Szafran** s'identifie surtout à un médium de prédilection, en remettant à l'honneur une technique à son époque tombée en désuétude, le pastel. Il est un pastelliste hors pair, unique en son style pendant le dernier quart du XX^{ème} siècle. Technique qu'il a étudiée en profondeur, en mettant au point la sienne comme un alchimiste tâtonnant dans le secret de son laboratoire. **Sam Szafran** dépasse la fragilité du pastel, qui semblait le cantonner aux dessins intimistes et sensuels de Chardin ou de Perroneau, les maîtres du XVIII^{ème} siècle. Puis il y a au XIX^{ème} siècle les Baigneuses de **Degas** et les fleurs fantastiques d'Odilon Redon. Le pastel est, pour **Sam Szafran**, la technique idéale, dont il faut tirer les nuances et les gammes de couleurs des 1775 tons qu'il offre à l'artiste. Lui dessine des lieux clos, des ateliers immenses, à l'ambiance lourde, comme habités par une attente, une angoisse latente, un drame suspendu.

Sam Szafran, metteur en scène

C'est ainsi que **Sam Szafran** peint, huit fois, dix fois, son atelier avec sa verrière, avec un amas de papiers, de livres, de journaux et de couleurs. Apparaît au fond de ce décor fantasmagorique un personnage comme perdu au milieu de la scène, d'ailleurs peu figuratif. Ces représentations d'un réel fantasmé, qui n'en est pas un, conduit l'artiste à se voir qualifié – ou catalogué – comme incarnant le « retour au réalisme » pour les critiques. En réalité, cette opposition entre non-figuratif et figuratif est considérée, par **Sam Szafran**, comme artificielle. Car le peintre n'agit pas pour exprimer le détail des choses et de leur représentation mais comme un metteur en scène. Il reporte son imaginaire sur le papier translucide, en appliquant les couleurs par couches successives et fixées au fur et à mesure, « sauf la dernière pour la fraîcheur » (**Sam Szafran**). L'artiste recrée un univers imaginaire, qui s'éloigne radicalement du réalisme. Il y a chez lui de subtiles anamorphoses dans les vues d'escalier ou d'intérieurs.

60-72, douze ans d'art contemporain en France au Grand Palais à Paris

La réalité se déforme, transcendée par ces distorsions. Elle en devient fantastique, presque oppressante et étouffante. Quand ce ne sont pas les escaliers, ce sont les serres luxuriantes, à la végétation foisonnante, qui envahit tout l'espace du dessin. **Sam Szafran** est un grand dessinateur, et sa maîtrise du dessin n'a pas échappé à ce maître du regard, Henri Cartier-Bresson. Il l'a remarqué dans l'exposition « 60-72, douze ans d'art contemporain en France » au Grand Palais à Paris. Cette grande manifestation officielle voulue par Georges Pompidou (dont le commissaire fut François Mathey) se voulait une vitrine de l'art contemporain en France. Elle sombra dans la polémique, en raison de l'intervention musclée – et à contretemps – de CRS pour évacuer les militants du front des artistes plasticiens.

Henri Cartier-Bresson demande à l'artiste de lui apprendre à dessiner

Parmi les visiteurs, Henri Cartier-Bresson lui demanda, après sa visite de l'exposition, de lui apprendre à dessiner, devenant en quelque sorte son unique élève. Son œuvre divise les critiques, les marchands et les collectionneurs, encore aujourd'hui où d'aucuns le tiennent pour un artiste secondaire. Certains dénoncent un « réalisme à la sauce Szafran » (le critique Pierre Cabane), une formule qui résume bien l'opposition entre une avant-garde progressiste et une figuration académique, démodée et « bourgeoise ».

Dans les années 70, **Sam Szafran** incarne, à son corps défendant, cette lassitude de l'art contemporain, qui semble épuisé par la recherche de l'avant-garde à tout prix. Il connaît alors la faveur du marché alors qu'il n'avait jamais cessé d'être fidèle à lui-même, au travail solitaire d'atelier (point de performances chez lui), à l'observation du réel comme source de son imaginaire, à la pratique d'une technique ancienne, classique et délaissée, l'art du pastel.

« La période était à la guerre entre les figuratifs et les non-figuratifs, une guerre forte et stupide au demeurant ».

Sam Szafran

Au-delà des effets de mode du marché, souvent capricieux, et qui devaient le laisser indifférent, son tinéraire reste marqué par la fidélité, avec Jacques Kerchache, Jean Clair, Piero Crommelynck ou Léonard Gianadda, qui le suivent et l'apprécient. Ce dernier lui a commandé, deux œuvres pour sa fondation de Martigny, deux céramiques monumentales réalisées en 2005, L'Escalier et Philodendrons, qui décorent les deux façades de la salle du Belvédère dans le parc. Il y a également le compagnonnage avec Fouad El-Etr, le poète d'origine libanaise qui fonde, en 1967, la somptueuse revue La Délirante, puis la maison d'édition éponyme. La couverture du numéro I, dessinée par **Sam Szafran**, enthousiasme Jean Clair :

« Regardant la couverture du numéro I de La Délirante dessinée par Szafran, il me plaît de retrouver dans les plis des vêtements du personnage et dans sa nervosité élégante, un souvenir de cette figure de femme dessinée par Lautrec pour l'affiche de La Revue Blanche ».

Jean Clair

INFORMATIONS :

Sam Szafran. Obsessions d'un peintre

Jusqu'au 16 janvier 2023

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries

Place de la Concorde (côté Seine) 75001 Paris

Commissariat

Dr. Julia Drost, directrice de recherches au DFK Centre allemand d'histoire de l'art, Paris

Sophie Eloy, responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au **musée de l'Orangerie**



Que vaut l'exposition Sam Szafran au Musée de l'Orangerie ?

- Bars & Restos
- Restos branchés
- Terrasses / Rooftops
- Brunchs
- Bars
- Italiens
- Asiatiques
- Coffee shops / Salons de thé
- Vegan / veggie
- Méditerranéens
- Pâtisseries
- Bistrots
- Recettes
- Week-end
- Que faire à Paris ?
- Que faire en dehors de Paris ?
- Que faire à Paris avec ses enfants ?
- Mode
- Tendances
- Adresses Shopping
- Homme
- Beauté
- Tendances
- Adresses
- Healthy
- Sport
- Homme
- L'AGENDA CULTURE J 12
- Lifestyle & Déco
- Société
- Inscrivez-vous à notre newsletter
- Bars & Restos



- Restos branchés
- Terrasses / Rooftops
- Brunchs

Bars

- Italiens
- Asiatiques
- Coffee shops / Salons de thé
- Vegan / veggie
- Méditerranéens
- Pâtisseries
- Bistrots
- Week-end
- Que faire à Paris ?

- [Que faire en dehors de Paris ?](#)
 - [Que faire à Paris avec ses enfants ?](#)
 - [L'AGENDA CULTURE J 12](#)
 - [Mode](#)
 - [Tendances](#)
 - [Adresses Shopping](#)
 - [Homme](#)
 - [Beauté](#)
 - [Tendances](#)
 - [Adresses](#)
 - [Healthy](#)
 - [Sport](#)
 - [Homme](#)
 - [Lifestyle & Déco](#)
 - [Société](#)
 - [Recettes](#)
- S'inscrire
- [Qui sommes-nous ?](#)
 - [Nous Contacter](#)
 - [Recrutement](#)
 - [Mentions légales](#)
 - [Politique de confidentialité](#)
 - [Gestion des cookies](#)
 - [Règlement général - Jeux](#)
 - [S'inscrire à la newsletter](#)
 - [Se désinscrire](#)



1. Accueil
2. Culture

- Sortir à Paris
- Les expos parisiennes à ne pas manquer
- [Sam Szafran](#) : l'expo superbe au [Musée de l'Orangerie](#) , 'click')"
itemprop="item"> [Sam Szafran](#) : l'expo superbe au [Musée de l'Orangerie](#) "> [Sam Szafran](#) : l'expo superbe au [Musée de l'Orangerie](#)
[Sam Szafran](#) " title="Expo [Sam Szafran](#) " id="61c95fa8">
08.11.2022

Impossible de passer à côté de l'**expo** la plus poétique de l'automne. À travers ses peintures, [Sam Szafran](#) raconte son histoire le temps d'une promenade **onirique** dans les couloirs du [Musée de l'Orangerie](#). Véritable plongée dans le monde intérieur de l'artiste, cette retranscription imagée de son **quotidien** s'imprègne de la réalité d'une époque au contexte critique. Suivez le guide.



Issu d'une famille d'origine juive-polonaise, l'artiste initialement né **Samuel Berger** décide de rendre hommage à sa **grand-mère** en prenant le nom de **Szafran**. Son enfance est marquée par le désastre de la **Seconde Guerre mondiale**, ce qui entraînera par la suite une forme de **solitude** artistique et personnelle.

Le peintre décide de nager à **contre-courant** d'une époque où l'art n'est plus **figuratif** en peignant et dessinant ses œuvres avec une **netteté** semblable à celle d'une photographie.

Szafran exprime les **tourments** de son monde intérieur à grand coup de **pastels** et d'**aquarelle**. Depuis longtemps démodés, les pastels s'avèrent pourtant une révélation pour l'artiste qui voue une admiration sans borne à **Degas**, le grand maître pastellier du **XIXe siècle**. L'artiste cherche alors à réactualiser cette mode en **autodidacte**, tout en représentant la **couleur** et la **lumière** à sa façon. L'**aquarelle** demeure son deuxième terrain de **recherche artistique**, sa manière à lui de peindre une réalité qui n'est plus qu'un concept éloigné.

Ses sujets de prédilection

Au fil de l'exposition, on retrouve des visions éclatées de ses **souvenirs** : il dessine les **ateliers** où il a peint, les **cages d'escalier** où le "*territoire de son enfance*" prend tout son sens dans le terrain de jeu de son **imagination**, et puis une **végétation luxuriante** qui n'a eu de cesse de lui tenir compagnie dans l'atelier où il s'établit finalement, à **Malakoff**.

La **perspective classique** est abandonnée, l'**escalier** pour lui n'est pas synonyme de **vertige** mais d'une attente sans fin où la **diffraction**, la **fragmentation** et la **déformation de l'espace** peuvent adopter plusieurs points de vue avec une **audace** qui donne une sensation de mouvement.

Pour la première fois, l'exposition s'attarde sur les **processus d'élaboration** des

œuvres de cet artiste trop peu connu pour son époque, dont les toiles restent pourtant aujourd'hui **reconnaisables** entre mille.

Obsessions d'un peintre jusqu'au 16 janvier, réservations en **ligne** conseillées, tarif 12,50 €, ouvert du dimanche au lundi de 9h à 18h

Découvrez aussi 3 shoot de musique classique à booker en novembre et Monet-Mitchell, l'évènement de l'automne à la Fondation Louis Vuitton



Sam Szafran exposé au Musée de l'Orangerie à Paris



Magazine Culture

Publié le 08 novembre 2022 par Onarretetout

Sam Szafran exposé au **Musée de l'Orangerie** à Paris" id="4ad0c68">

Ateliers, escaliers, feuillages, il y a dans les pastels, les aquarelles de **Sam Szafran** de quoi me donner envie de visiter cette exposition. On pourrait ajouter la référence à Georges Perec ou celle à Alberto Giacometti. Et la visite ajoute d'autres raisons : le bleu qui y surgit parmi les philodendrons, celui des murs de tel atelier, l'imprimerie Bellini, les effets de lumière, les formats, et la revue La Délirante. Et, parmi tout cela, obsessions, effectivement, d'un peintre tout au long de sa vie, voici qu'apparaît un funambule, figure solitaire sur un fond blanc, peut-être une image du peintre lui-même, en équilibre sur un fil, défiant le vertige.

Sam Szafran exposé au **Musée de l'Orangerie** à Paris" id="6312cb3">

Sam Szafran exposé au **Musée de l'Orangerie** à Paris" id="3c455c0e">

Sam Szafran exposé au **Musée de l'Orangerie** à Paris" id="4ac11d4f">

Sam Szafran exposé au **Musée de l'Orangerie** à Paris" id="761a9514">

Sam Szafran exposé au **Musée de l'Orangerie** à Paris" id="168b59fa">

L'exposition est visible jusqu'au 16 janvier 2023

Dazzling Madness

Never heard of the artist Sam Szafran? You are not alone. Szafran (birth name: Berger) the subject of the exhibition “Sam Szafran: Obsessions of a Painter” at the Musée de l’Orangerie, was born in Paris in 1934, not an auspicious year for a child of Jewish immigrants from Poland. In 1942, when he was only seven years old, the occupying Nazis rounded up the city’s Jews and penned them up in the Vélodrome d’Hiver stadium pending shipment to concentration camps. Szafran managed to escape and spent most of the rest of the war hiding out with families in different parts of France. The Nazis eventually caught up with and imprisoned him, but luckily, the war soon came to an end, and he was liberated by American forces. His father and other family members, however, were killed in the camps.

After postwar sojourns in Switzerland and Australia, he returned in 1951 to Paris, where he supported himself through petty crime. He had always known he wanted to be an artist, however, and before long he was taking art classes and associating with avant-garde artists in Paris.

Did the traumas of his childhood influence the body of work he was to later produce? Who knows? But one thing is sure: Szafran remained a rebel. Throughout most of his career, he completely ignored art-world trends, painting figuratively when Abstract Expressionism was all the rage; continuing to paint when painting became completely outmoded; using pastels and watercolors (on silk), also out of favor; mostly ignoring the outside world as subject matter in favor of interiors and gardens; and freely messed with perspective (which he claimed he never learned).

As the exhibition’s subtitle indicates, Szafran was an obsessional artist who, when he became interested in a subject, depicted it over and over again. The first time I saw his paintings in a gallery a number of years ago, I was fascinated by his distorted depictions of indoor stairways, which lead to nowhere and have a dizzying effect on the viewer. His obsession with staircases apparently originated in a childhood memory of an uncle dangling him over a stairway and threatening to drop him – a viewer might also have a fear of falling into one of his drawings – as well as his memory of staircases as the turf of “gangs of kids.”

His staircases are deconstructed and put back together so that we see them as if from the point of view of “a spider that goes up and down on its thread in the stairwell and can see from above and below,” as he put it.

Seeing so many of these works, I noticed something I hadn’t before: while he seemed to be obsessed only with objects and places – not only stairways but also such interior spaces as print shops and his own studios and gardens – humans have not been totally left out of the picture. In almost every one of these images, if you look hard enough, you will find a human figure somewhere, sometimes tiny and sometimes quite obvious, as in the garden paintings, where his wife Lilette usually figures, providing relief from the otherwise all-over foliage.

Incredible attention to detail is another quality of Szafran’s work. Some paintings took him four years to finish. One can only marvel at the patience required for the foliage paintings, for example, in which every single leaf is delineated.

While Szafran was not unknown during his lifetime – many leading international museums own works by him – he had only one major exhibition, in 2013, at the Giannada Foundation in Martigny, Switzerland, which now has a permanent exhibition of Szafran’s works and a commissioned ceramic piece. The foundation’s website has a short film (in French) about Szafran, who died three years ago.

Don’t miss this rare show of the work of a unique artist, who was described by Henri Cartier-Bresson as being possessed of “dazzling madness.”

Sam Szafran à l'Orangerie, un souci du détail, une finesse qui laissent sous le charme

L'oeuvre de Sam Szafran n'a que rarement été présentée et le plus souvent, à l'étranger.

Le Musée de l'Orangerie a la très belle idée de nous la faire connaître davantage, à travers plus de soixante pastels, aquarelles et fusains.

L'exposition se développe en trois parties regroupant les principales séries autour desquelles s'est construite la carrière de l'artiste : les ateliers, les escaliers et les feuillages.

Sam Szafran nous livre pour chacune de ces thématiques une même perspective soumise à des variations : l'Atelier, rue du Champ-de-Mars est décliné au gré des quatre saisons, l'Atelier de la rue Crussol change de couleurs, est plus ou moins rangé, mais toujours vu sous le même angle !

Viennent les escaliers et leur sensation de vertige, de chute qu'il obtient en distordant l'espace : impressionnant !

Puis, les feuillages. Ils sont prétextes à des images foisonnantes. Après le jeu des différences dans la partie "Atelier", les enfants se demanderont "Où est Charlie ?"

Il y a dans les tableaux de cet autodidacte un formidable travail, un souci du détail, une finesse qui laissent sous le charme. Son approche du pastel est résolument moderne : couleurs franches, lignes nettes.

C'est une boîte de pastels reçue en cadeau qui avait déclenché cette véritable passion chez Sam Szafran : une bonne idée de cadeau pour les enfants ?

Atelier enfant : un jardin extraordinaire

Tous les mercredis à 14h30, les mercredis et dimanches pendant les vacances scolaires. Sauf jours fériés et premier dimanche du mois.

Après avoir parcouru l'exposition et découvert ses oeuvres, les enfants sont invités sur le papier, à imaginer un jardin extraordinaire qui couvrirait les espaces du musée. En associant différentes techniques artistiques (dessin, collage, cyanotype), afin de laisser libre cours à leur créativité foisonnante. Grâce au don de Lilette Szafran, son'épouse, les enfants auront l'opportunité de travailler avec des bâtonnets de pastels ayant appartenu à l'artiste.

Durée: 2h

Age : 6-12 ans, 20 personnes par atelier - parents et enfants

Informations et réservations : billetterie.musee-orangerie.fr



Sam Szafran / Flammarion – Musée de l'Orangerie

Jeudi, 27 Octobre, 2022 - 12:13

Pour découvrir les fusains, pastels et aquarelles de **Sam Szafran** (1934-2019) à la poursuite de ses obsessions : escaliers en colimaçon devenus labyrinthes, ateliers envahis par la végétation, boîtes de pastels métamorphosées par un jeu de perspective. Il s'agit du catalogue de l'exposition présentée à Paris au **musée de l'Orangerie** jusqu'au 16 janvier 2023. Un événement organisé par l'Etablissement public du **musée d'Orsay** et du **musée de l'Orangerie** Valéry Giscard d'Estaing. Exposition organisée par Christophe Lorobault, président du **musée d'Orsay** et de l'Orangerie. Le commissariat ayant été assuré par Julia Drost, directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art – DFK Paris et Sophie Eloy responsable de la documentation et de la bibliothèque, des archives et de la recherche au **musée de l'Orangerie** à Paris. La préface est de Claire Bernardi, directrice du **musée de l'Orangerie**. Signalons dans les essais un texte de Jean Clair : "Le dernier tableau". Avec des repères chronologiques et un index des noms de personnes. Mise page ambitieuse avec de nombreuses reproductions. Relié. Format : 22 x 28,7 cm. 192 p. 39€. Nous signalons la publication exceptionnelle des entretiens de **Sam Szafran** avec Jean Clair et Louis Deledicq, le 24 avril et le 8 mai 1999, dans l'atelier du peintre à Malakoff, chez Flammarion : "Un gamin des Halles"(Broché. Format : 13,5 x 20,9 cm. 144 p. 19€). **Sam Szafran** était alors âgé de 65 ans. L'échange respecte la singularité de l'artiste, la syntaxe n'a pas été retouchée. Tant mieux, c'est presque entendre la voix du voyou des banlieues, petit juif de Pologne qui aspira à devenir peintre. Il évoque ses longues années à apprendre au contact des grands esprits, des peintres et des sculpteurs, à l'écoute des conseils de ses aînés, pour finalement trouver sa voie qui aboutira à une peinture raffinée et au modelage de sa grande érudition. Deux acquisitions vivement conseillées. Paule Martigny



Sam Szafran , « Obsessions d'un peintre

»

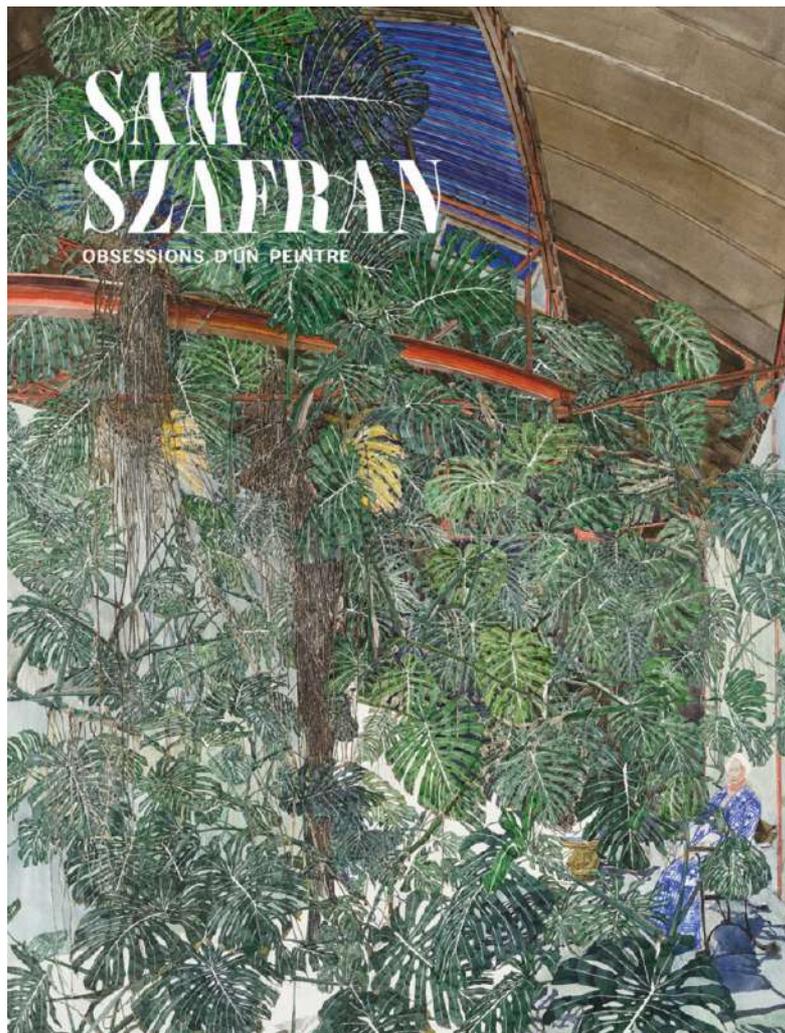
Culture Culture Ile-de-France Paris (75)

Paris (75)

Publié le 27/10/2022 - mis à jour le 27/10/2022 à 10H12



Nicole Lamothe



DR

Unique est l'œuvre de **Sam Szafran** (1934-2019) qui, dans une figuration souvent poétique et une approche très personnelle des thèmes, a évoqué le réel, celui qui était le sien. Loin de toute influence, il n'a obéi qu'à son désir plastique. Il est reconnu comme un maître du pastel et de l'aquarelle, qu'il a magnifiquement renouvelés.

De son enfance difficile en Pologne durant la guerre, il est resté marqué par les horreurs qu'elle a suscitées, d'où vient sans doute cette inquiétude latente ressentie devant son œuvre. Il s'est formé succinctement aux cours du soir de la Ville de Paris, puis à la Grande Chaumière, où Henri Goetz l'a initié au dessin. Avait-il besoin d'un enseignement plus approfondi ? Aucunement, il possédait assez de richesse intérieure, d'imagination créatrice pour réaliser une œuvre très particulière, bien qu'empruntée au quotidien : ateliers, escaliers, philodendrons qu'il a peints au pastel, réhabilitant ce procédé un peu tombé en désuétude puis à l'aquarelle. « J'ai choisi le pastel comme procédé d'expression parce qu'il m'apparaissait un moyen d'une extrême rigueur pour me débattre avec mes fantasmes ». Sa vie durant, il a tenté de pénétrer les secrets du travail au pastel sur papier, puis sur soie chinoise. Il a repris ses thèmes à l'aquarelle, offrant ainsi une approche différente sur son entourage immédiat.

Sam Szafran s'est d'abord exprimé au fusain, créant de forts jeux d'ombre et de lumière ; un trait nerveux, acéré évoque des ateliers au grand désordre mais où se devine le travail du peintre. Dans ses compositions au pastel, la couleur rutil dans une grande richesse de la palette. Impressionnante est la traduction magistrale d'escaliers vertigineux qu'il reconstruit à son gré. Il réorganise l'espace en une ligne serpentine, il peint les rampes de ces escaliers étroits en un trait fulgurant et sous des angles très personnels, parfois en contre-plongée. On est pris par ce tourbillon de marches réalisées en un chromatisme d'ocre nuancé, plus ou moins foncé ; le pastel est parfois posé en strates successives. Ces escaliers semblent déformés en une intéressante géométrie.

Et c'est une autre sensation devant les philodendrons entourant son atelier : à l'instar d'une forêt vierge, ils accaparent le spectateur. Avec leurs feuilles géantes, ils tissent un réseau de verdure. Issus de pots minuscules, ils prospèrent, prennent possession du lieu. Parfois ils s'allègent, laissent pénétrer la lumière dans des compositions poétiques.

Ce peintre singulier a aimé s'exprimer en de grands formats ; son trait, toujours juste, le révèle excellent dessinateur, inventif dans la traduction de son environnement, lieux clos pour la plupart. Il a étudié lumière et ombre pour traduire sa vision de l'espace. Il s'est interrogé sur la manière de retrouver la fraîcheur du premier regard. Solitaire, **Sam Szafran** a toujours travaillé dans son atelier ; l'art a été son refuge. Par son génie créatif, il a créé une œuvre portant sa part de poésie et de mystère.

Musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, 75001 Paris

Jusqu'au 16 janvier 2023



Les vertiges de Sam Szafran à l'Orangerie



Publié le
25 octobre 2022

, par

Christophe Averty L'herbe n'est jamais plus verte de l'autre côté du pré. Conjuguant pastels, aquarelles et fusains, Sam Szafran a toujours cherché son art à portée d'yeux, dans ses intérieurs chaotiques, ces lieux imprimés de vie et d'efforts, espaces intimes habités d'une pensée introspective. Avec son air de poulbot romantique, ce baroudeur...



Sam Szafran (1934-2019), Végétation dans l'atelier,

1980, aquarelle et pastel sur papier, 106 x 75 cm, collection particulière.
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

Sam Szafran (1934-2019), Végétation dans l'atelier, 1980, aquarelle et pastel sur papier, 106 x 75 cm, collection particulière.
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

L'herbe n'est jamais plus verte de l'autre côté du pré. Conjuguant pastels, aquarelles et fusains, Sam Szafran a toujours cherché son art à portée d'yeux, dans ses intérieurs

chaotiques, ces lieux imprimés de vie et d'efforts, espaces intimes habités d'une pensée introspective. Avec son air de poulbot romantique, ce baroudeur malgré lui, balloté par la vie – des vieilles Halles parisiennes jusqu'en Australie –, a posé ses valises dans ses ateliers successifs comme on squatte un intrigant paradis où amour et obsession bâtissent un temple duel : celui d'Éros et de Thanatos. «J'ai toujours pensé, comme Alberto Giacometti le disait, que la réalité est beaucoup plus forte que l'utopie, que le rêve ou le fantastique», confiera-t-il. Réunis par Julia Drost, directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art (DFK Paris), et Sophie Eloy, responsable de la recherche au **musée de l'Orangerie**, soixante œuvres – majoritairement issues de collections particulières – et documents retracent ainsi l'inquiétant familier de Sam Szafran, sa vision unique entre rêve kafkaïen et entrelacs piranésiens. De l'atelier de la rue du Champ-de-Mars à celui de la rue de Crussol, de l'imprimerie Bellini au vertigineux escalier du 54, rue de Seine – magistralement rendu dans une scénographie de Sylvie Jodard et Tania Hagemeister, faisant perdre tout repère –, les espaces intérieurs et urbains que campe Szafran réinventent la perspective, sourdent d'une révolte lucide, d'une virtuosité figurative à l'onirisme puissant. Dans ces huis clos où il nous emporte, l'artiste déconstruit pour transfigurer. Il suffira que Zao Wou-ki lui prête son atelier où s'épanouit un imposant philodendron pour qu'il s'immerge, tel un Boris Vian dans L'Écume des jours, dans l'invasive fractalité de feuillages luxuriants. Son dessin virtuose, son savant colorisme aux mille effets pastellisés, offrent un exceptionnel voyage en soi, comme seul un maître sait le proposer.

Musée de l'Orangerie, place de la Concorde, Paris 1er,
tél. : 01 44 50 43 00.

Jusqu'au 16 janvier 2023.

www.musee-orangerie.fr



Au Musée de l'Orangerie, les géographies intimes de Sam Szafran

Critique

En une soixantaine de fusains, pastels et aquarelles, le Musée de l'Orangerie à Paris brosse le portrait d'un artiste à part, qui a construit, en six décennies, une œuvre sensible et poétique, à contre-courant des modes.

- Cécile Jaurès,
- le 02/10/2022 à 11:58

L'atelier de la rue du Champs-de-Mars se présente comme un capharnaüm de chevalets, de tréteaux, de fauteuils jonchés de vêtements. Le sol même est couvert de cadres vides, de feuilles en vrac, en un tapis si inextricable qu'il semble impossible de traverser la pièce. Sur ce bric-à-brac tombent, du plafond, des flocons de neige.

Ce délicat fusain, daté de 1970, appartient à une série de « météorologies psychiques » de l'artiste Sam Szafran, comme le résume judicieusement l'historienne de l'art Julia Drost. Aux tourments intérieurs fait écho le déchaînement des éléments, pluie battante ou tourbillon glacé, comme une tempête sous un crâne.

Ancien enfant déraciné

L'atelier (devrait-on dire les ateliers, tant ses déménagements furent nombreux) est l'un des leitmotivs du travail de Sam Szafran, ancien enfant déraciné, dont le Musée de l'Orangerie entreprend de révéler les « obsessions ». Conçue par Julia Drost, qui s'attèle depuis une dizaine d'années à établir le catalogue raisonné de l'artiste disparu en 2019, l'exposition permet de (re) découvrir une œuvre longtemps négligée par les institutions et méconnue du grand public.

« Sam Szafran a toujours été à contre-courant : figuratif à la grande époque de l'abstraction, cultivant un goût pour des techniques passées de mode comme le pastel et l'aquarelle », explique la commissaire.

Son maître Degas

Juif d'origine polonaise, dont la majeure partie de la famille a été décimée par la Shoah, ce « miraculé, selon ses propres termes, a fait son éducation artistique dans les cafés de Montparnasse et dans les livres qu'il collectionne avec passion. En 1961, une rencontre déterminante avec Alberto Giacometti le convainc de choisir



la voie de la figuration mais il s'écarte vite du naturalisme pour creuser un sillon singulier, teinté d'onirisme.

Dans ses vues de l'atelier de la rue de Crussol, au début des années 1970, surgissent des éléments incongrus : un funambule, en référence à Philippe Petit qui venait de rejoindre sur un fil les tours de Notre-Dame, des boîtes de pastel qui s'envolent ou un « tub » suspendu dans les airs, clin d'œil à Degas, son « maître », dont il emprunte les techniques.

D'une contrainte (la peinture à l'huile était trop coûteuse), Sam Szafran fait une force : sa maîtrise du pastel, fruit d'un travail acharné, impressionne dans la série consacrée à l'imprimerie Bellini, puis dans ses Escaliers, où il tord les perspectives pour donner un sentiment de vertige et faire chavirer le regard. Des collages de polaroids dévoilent sa méthode de travail. Ses « paysages urbains », peints à l'aquarelle sur soie, forment un kaléidoscope des lieux clés de sa vie, dessinant une géographie intime.

Jungle luxuriante

Autre obsession, le végétal envahit peu à peu son atelier de Malakoff, ultime refuge, comme ses compositions. Les choux de son enfance font place aux aralias, aux caoutchoutiers et, surtout, aux philodendrons Monstera, dont les feuilles ajourées deviennent un motif répétitif, hypnotique, dans le sillage de Matisse. Au milieu de cette jungle luxuriante, presque étouffante, se dégage souvent la silhouette de son épouse Lilette, drapée dans un manteau japonais et assise sur un banc signé Gaudi. Comme un ancrage dans le réel et une échappée belle face à la menace de l'engloutissement.

« Sam Szafran (1934-2019). Obsessions d'un peintre », jusqu'au 16 janvier 2023 au Musée de l'Orangerie, place de la Concorde, 75001 Paris. Rens. : 01 44 50 43 00, www.musee-orangerie.fr



Cinq expositions parisiennes à voir avec les enfants pendant les vacances de la Toussaint

Ateliers créatifs autour de [Rosa Bonheur](#), [Sam Szafran](#) ou des natures mortes, "baby visites" au musée d'Art moderne, immersion dans l'univers de Tintin... Voici cinq idées d'expositions à visiter en famille pour les vacances de la Toussaint.

[Rosa Bonheur](#) au [musée d'Orsay](#)

Pour prolonger l'exposition sur [Rosa Bonheur](#), des activités ludiques et des ateliers seront accessibles du 25 octobre au 6 novembre au [Musée d'Orsay](#).

Photo SOPHIE CREPY BOEGLY

Sa passion pour le monde animal fait de [Rosa Bonheur](#), par-delà les siècles, la complice toute trouvée des enfants. C'est ce que soulignent, ponctuant la grande rétrospective organisée pour le bicentenaire de sa naissance, les différents dispositifs destinés aux jeunes visiteurs : matériel à dessin pour les inciter à observer les toiles avec attention, cartels spéciaux, supports ludiques les invitant à reconnaître différentes empreintes ou cris d'animaux, audioguide pour les enfants dès 6 ans... Pour prolonger l'immersion, des visites et ateliers en famille (6-12 ans), ainsi que deux spectacles musicaux jeune public (dès 5 et 8 ans) sont accessibles sur réservation. Enfin, du mardi 25 octobre au dimanche 6 novembre, de nombreuses activités créatives et ludiques (dès 3 ans) seront accessibles entre 10h et 17h, gratuites et sans réservation. Visites dansées, contées, ou même scientifiques avec une spécialiste du comportement animal : chaque famille y trouvera son bonheur.

► « [Rosa Bonheur](#) (1822-1899) », jusqu'au 15 janvier 2023. [Musée d'Orsay](#), Paris 7^e, ouv. du mardi au dimanche, 9h30-18h (21h45 jeudi). Gratuit pour les moins de 18 ans et 18-25 ans ressortissants de l'UE, 13 € pour adulte accompagné d'un enfant. Visite guidée en famille (6-12 ans) du mardi au samedi 9h45 pendant les vacances scolaires, mercredi 14h30 et samedi 9h45 hors vacances (durée 1h30, 4,50 €). Visites-ateliers en famille (6-12 ans, durée 2h, 7 €) : « Un rêve américain » et « La ménagerie de Bonheur ». Infos et réservations ici Dès 3 ans.

[Sam Szafran](#) au [musée de l'Orangerie](#)

« Lilette dans les feuillages (Hommage à Georges Perec) », de [Sam Szafran](#).

Collection particulière © [Sam Szafran](#), ADAGP, Paris, 2022

Quel bonheur de découvrir à Paris les œuvres de [Sam Szafran](#), artiste ayant traversé la seconde moitié du XX^e siècle à contre-courant des tendances. Fidèle toute sa vie au pastel sec et à la figuration, il a travaillé sans relâche à ses trois obsessions : ateliers, cages d'escalier et feuillages (d'intérieur, toujours). Dans chacune de ses œuvres, sur lesquelles il travaillait facilement trois ou quatre ans, se mêlent perspectives

cinématographiques, précision quasi maniaque et mille nuances de couleur (à lui seul, le bleu de ses pastels en comptait 570). C'est autour du thème végétal que Mercedes Cosano, jeune artiste aux faux airs de Frida Kahlo, a conçu un original atelier famille : « Que deviendrait le musée de l'Orangerie si les plantes envahissaient sa verrière ? », propose-t-elle. Après une visite de l'exposition, enfants et parents se rassemblent dans l'espace pédagogique autour de trois photos prises dans le musée de l'Orangerie et reproduites sur papier, qu'ils « végétaliseront » à leur guise en s'essayant aux pastels secs, au collage et à l'étonnante technique du cyanotype, dont Szafran n'aurait pas renié le bleu changeant.

► « Sam Szafran, obsessions d'un peintre », jusqu'au 16 janvier 2023. Musée de l'Orangerie, Paris 1^{er}, ouv. t.l.j. sauf mardi 9h-18h. Gratuit moins de 18 ans et 18-25 ans ressortissants de l'UE, 10 € pour accompagnants d'un jeune. Atelier famille « Un jardin extraordinaire » (6-12 ans, durée 2h, 7 €), du mercredi au dimanche 14h30 pendant les vacances scolaires, le mercredi 14h30 hors vacances. Réservations ici Dès 6 ans.

“Les Choses” au musée du Louvre

Le Louvre organise des activités en libre accès tous les après-midi pendant les vacances autour de l'exposition « Les Choses ».

Photo Olivier Ouadah

Partant du constat que les ateliers jeune public sur réservation affichent vite complet, le musée du Louvre a décidé de diversifier son offre à destination des familles autour de son exposition « Les Choses. Une histoire de la nature morte ». Ainsi, pendant les vacances de la Toussaint, succédant aux traditionnels ateliers gratuits de deux heures (pour les 6 à 12 ans) ayant lieu le matin sur réservation, des activités en libre accès seront proposées dans le Forum (aile Richelieu), tous les après-midi et toutes les vingt minutes, du 23 octobre au 4 novembre. Bouquets de papier guidés par un artisan d'art, lecture dessinée, ateliers cadavres exquis, tours de magie, performance de musique électronique..., il y en aura pour tous les goûts. Ponctuant l'exposition elle-même, vingt et un cartels adaptés aux enfants leur permettront dans un premier temps d'aborder la nature morte à travers les différentes périodes et techniques présentées. Des mini-visites guidées de vingt minutes seront aussi proposées aux familles le vendredi, en nocturne.

► « Les Choses. Une histoire de la nature morte », jusqu'au 23 janvier 2023. Musée du Louvre, Paris 1^{er}, ouv. t.l.j. sf mardi 9h-18h (vendredi 21h45). Gratuit pour les moins de 26 ans citoyens de l'UE. Toutes les activités famille avec ou sans réservation sont gratuites. Informations et réservations ici Dès 6 ans.

Oskar Kokoschka au musée d'Art moderne

« Tortues géantes », d'Oskar Kokoschka.

Fondation Oskar Kokoschka / Adagp, Paris 2022

Au musée d'Art moderne, l'art et l'enfance font bon ménage sans limite d'âge : en lien avec la première rétrospective parisienne consacrée à l'expressionniste Oskar

Kokoschka , les « baby visites » s'adressent même aux 0-8 mois et à leur famille ! Aux enfants de 1 à 3 ans, on propose du modelage, et, dès 3 ans, une initiation aux pastels gras ou au pliage-collage, en s'inspirant toujours de la matière dense de l'artiste viennois, de l'expressivité de ses portraits ou de ses vertigineux paysages. D'autres ateliers destinés aux 4-6 ans et 7-10 ans, sans leurs parents cette fois, proposent de confectionner des masques d'animaux (l'artiste viennois en ayant peint de nombreux au zoo de Londres) ou des pop-up de paysages urbains. Au terme de cet apprentissage de la matière et ses techniques, on repart fièrement avec sa création et un petit carnet d'exploration des musées de la Ville de Paris.

► « Oskar Kokoschka, un fauve à Vienne », jusqu'au 12 février 2023. Musée d'Art moderne de Paris , Paris 16 e , ouv. du mardi au dimanche 10h-18h (jeudi 21h30). 12-14 €, gratuit pour les moins de 18 ans. Visites-ateliers entre 5 et 8 €. Informations et réservations ici [Tous âges](#).

“Tintin, l'aventure immersive” à l'Atelier des Lumières

Pendant un mois, cette immersion dans la bande dessinée est un bel hommage à “Tintin”.

Culturespaces _ C. de la Motte Rouge _ Hergé-Tintinimagination 2022

Pour la première fois, le désormais incontournable Atelier des Lumières propose une immersion numérique dans la bande dessinée, pour une durée d'un mois. Plaisir nostalgique assuré pour les parents souhaitant transmettre l'amour de Tintin à leur progéniture, cette boucle de quarante minutes conçue à partir des dessins originaux d'Hergé transportera les visiteurs au plus près de la fameuse ligne claire, depuis les fonds sous-marins jusqu'à la Voie lactée, en faisant la part belle aux personnages truculents comme le capitaine Haddock ou la Castafiore. Inspirée des goûts musicaux du dessinateur belge (classique, jazz, mais surtout pop-rock des années 1960 et 1970, des Beatles à Creedence Clearwater Revival, David Bowie ou Iggy Pop), la bande-son de ce voyage dessiné participe largement à la réussite de ce bel hommage.

► « Tintin, l'aventure immersive » , jusqu'au 20 novembre. Atelier des Lumières , 38, rue Saint-Maur, Paris 11 e , ouv. lundi, mardi, jeudi et vendredi 18h30-22h, mercredi et samedi 10h-22h, dimanche 10h-19h. 14-16 €, gratuit moins de 5 ans. Réservations ici [Tous âges](#).

“Pop air”, l'Atelier des Lumières... L'immersif est-il l'avenir des musées ?

3 minutes à lire

Au Musée de l'Orangerie, les géographies intimes de Sam Szafran

En une soixantaine de fusains, pastels et aquarelles, le Musée de l'Orangerie à Paris brosse le portrait d'un artiste à part, qui a construit, en six décennies, une œuvre sensible et poétique, à contre-courant des modes. L'atelier de la rue du Champs-de-Mars se présente comme un capharnaüm de chevalets, de tréteaux, de fauteuils jonchés de vêtements. Le sol même est couvert de cadres vides, de feuilles en vrac, en un tapis si inextricable qu'il semble impossible de traverser la pièce. Sur ce bric-à-brac tombent, du plafond, des flocons de neige.

Ce délicat fusain, daté de 1970, appartient à une série de « météorologies psychiques » de l'artiste Sam Szafran, comme le résume judicieusement l'historienne de l'art Julia Drost. Aux tourments intérieurs fait écho le déchaînement des éléments, pluie battante ou tourbillon glacé, comme une tempête sous un crâne. Ancien enfant déraciné

L'atelier (devrait-on dire les ateliers, tant ses déménagements furent nombreux) est l'un des leitmotivs du travail de Sam Szafran, ancien enfant déraciné, dont le Musée de l'Orangerie entreprend de révéler les « obsessions ». Conçue par Julia Drost, qui s'attèle depuis une dizaine d'années à établir le catalogue raisonné de l'artiste disparu en 2019, l'exposition permet de (re) découvrir une œuvre longtemps négligée par les institutions et méconnue du grand public.

Sam Szafran a toujours été à contre-courant : figuratif à la grande époque de l'abstraction, cultivant un goût pour des techniques passées de mode comme le pastel et l'aquarelle », explique la commissaire.

Son maître Degas

Juif d'origine polonaise, dont la majeure partie de la famille a été décimée par la Shoah, ce « miraculé, selon ses propres termes, a fait son éducation artistique dans les cafés de Montparnasse et dans les livres qu'il collectionne avec passion. En 1961, une rencontre déterminante avec Alberto Giacometti le convainc de choisir la voie de la figuration mais il s'écarte vite du naturalisme pour creuser un sillon singulier, teinté d'onirisme. Dans ses vues de l'atelier de la rue de Crussol, au début des années 1970, surgissent des éléments incongrus : un funambule, en référence à Philippe Petit qui venait de rejoindre sur un fil les tours de Notre-Dame, des boîtes de pastel qui s'envolent ou un « tub » suspendu dans les airs, clin d'œil à Degas, son « maître », dont il emprunte les techniques.

D'une contrainte (la peinture à l'huile était trop coûteuse), Sam Szafran fait une force : sa maîtrise du pastel, fruit d'un travail acharné, impressionne dans la série consacrée à l'imprimerie Bellini, puis dans ses Escaliers, où il tord les perspectives pour donner un sentiment de vertige et faire chavirer le regard. Des collages de polaroids dévoilent sa méthode de travail. Ses « paysages urbains », peints à l'aquarelle sur soie, forment un kaléidoscope des lieux clés de sa vie, dessinant une géographie intime.

Jungle luxuriante

Autre obsession, le végétal envahit peu à peu son atelier de Malakoff, ultime refuge, comme ses compositions. Les choux de son enfance font place aux aralias, aux caoutchoutiers et, surtout, aux philodendrons Monstera, dont les feuilles ajourées deviennent un

motif répétitif, hypnotique, dans le sillage de Matisse. Au milieu de cette jungle luxuriante, presque étouffante, se dégage souvent la silhouette de son épouse Lilette, drapée dans un manteau japonais et assise sur un banc signé Gaudi. Comme un ancrage dans le réel et une échappée belle face à la menace de l'engloutissement.



Exposition Sam Szafran - Musée de l'Orangerie, Paris - Expositions à Paris

Une exposition présentée au musée de l'Orangerie, Paris (28 septembre 2022 - 16 janvier 2023)

Publié le Thursday 20 October 2022

Sam Szafran (1934-2019), artiste peu connu et pourtant majeur, laisse une œuvre singulière en marge des courants de l'histoire de l'art. A travers soixante-dix pastels, aquarelles et fusains, le musée de l'Orangerie célèbre la trajectoire singulière et méconnue de cet artiste autodidacte qui a fait le choix audacieux de la figuration dans les années 1960.

La trajectoire de Sam Szafran n'est comparable à aucune autre. Enfant d'une famille juive polonaise, il a connu pendant la guerre l'ébranlement d'un monde et l'écroulement de l'enfance. La pratique du dessin et de la peinture lui a offert cet ancrage dans le réel qu'une vie menacée par les dangers de l'Histoire lui avait refusé.



Sam Szafran. Escalier, 1974. Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

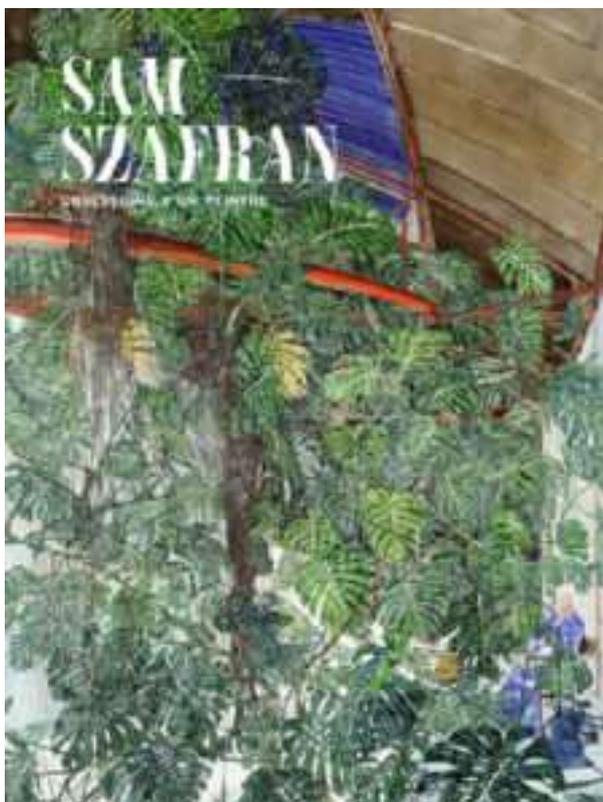
En autodidacte, avide de savoir, il a tenu le cap de sa création, retiré dans son propre univers. Il s'est focalisé toute sa vie sur un monde clos, celui de son environnement immédiat et a multiplié les expériences picturales.

Dans le secret de l'atelier, Sam Szafran a poursuivi les obsessions dont son œuvre est emplie sans détourner le regard. Laisant de côté les débats de son temps, il a choisi la

figuration dans une période qui y avait renoncé ou qui l'entraînait dans de tout autres directions.

Contemporain des dernières avant-gardes, le peintre s'en est tenu à l'écart tout en les observant avec attention, cultivant un goût pour les techniques passées de mode comme le pastel et l'aquarelle.

Szafran a élaboré un vocabulaire fidèle au regard qu'il portait sur le monde, celui qui l'entourait au plus près : ateliers reflétant ses états psychiques, escaliers en colimaçon devenus labyrinthes, espaces envahis par la végétation, boîtes de pastels métamorphosées par un jeu de perspective.



Informations pratiques :

• **Catalogue d'exposition Sam Szafran . Obsessions d'un peintre, Ed. Flammarion / Musée de l'Orangerie**

- Musée national de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, 75001 Paris
- Horaires : ouvert tous les jours sauf le mardi de 9h à 18h
- Tarif : 12.5 €, tarif réduit 10 €

Commissariat d'exposition : Dr. Julia Drost, directrice de recherches au DFK Centre allemand d'histoire de l'art, Paris. Sophie Eloy, responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au **musée de l'Orangerie**.
[Imprimer cet article](#)

Voir tous les articles de la rubrique **Expositions à Paris**

Sam Szafran investit le musée de l'Orangerie, mais qui est-il ?

Sam Szafran investit le musée de l'Orangerie, mais qui est-il ?

par Benoit Gaboriaud Publié le 2 octobre 2022

Le musée de l'Orangerie a l'audace de mettre en lumière l'œuvre poético-onirique du peintre Sam Szafran, le temps de l'exposition « Sam Szafran – Obsessions d'un peintre », un honneur mérité !

Sam Szafran – Obsessions d'un peintre au musée de l'Orangerie © Benoit Gaboriaud

Inspiré par le cinéma et Giacometti, Sam Szafran (1934-2019) a voulu moderniser la technique du pastel dans les années 60. L'idée étonnante lui est venue après avoir découvert, très tôt dans sa carrière, le maître du genre Edgar Degas. Né à Paris dans une famille d'origine juive-polonaise à l'aube de la seconde guerre-mondiale, l'artiste connaît une enfance difficile qui le pousse à se renfermer sur lui-même et plus tard dans son atelier dont il tire plusieurs pastels ! Tournant autour de l'architecture intérieure et du feuillage, son œuvre évoque aussi bien le surréalisme que l'estampe japonaise. De son vrai nom Samuel Berger, il se joue des perspectives et les redéfinit pour mieux les souligner, à la manière des films expressionnistes. Il représente son quotidien à travers des lieux comme son atelier de la rue de Crussol, l'imprimerie Bellini et surtout des cages d'escalier : son territoire. Enfant, Sam Szafran y avait été suspendu dans le vide par son oncle, le menaçant de le lâcher. Ce vertige, il le retranscrit dans ses pastels et aquarelles en distordant l'espace.

Sam Szafran – Obsessions d'un peintre au musée de l'Orangerie © Benoit Gaboriaud

Au fil du temps, le feuillage envahit ses compositions jusqu'à pousser le personnage à la limite du hors-champ, tirant son œuvre presque vers l'abstraction. Passionnant mais peu étudiée dans l'histoire de l'art de la deuxième moitié du XXe siècle, Sam Szafran pourrait y rentrer définitivement grâce à cette rétrospective audacieuse !

Sam Szafran – Obsessions d'un peintre au musée de l'Orangerie © Benoit Gaboriaud

Informations pratiques : www.musee-orangerie.fr



Sam Szafran s'expose au Musée de l'Orangerie



Credits: Szafran Sam (1934-2019) Lillette dans les feuillages (Hommage à Georges Perec) Février – aout 2003 Aquarelle sur papier 94 x 149 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

Obsessions d'un peintre, une exposition qui met en avant Sam Szafran (1934-2019). Cette exposition se tient au Musée de l'Orangerie situé au Jardin des Tuileries côté place de la Concorde. Elle est lovée dans l'Espace d'exposition temporaire.

Trois ans après la disparition du peintre, le musée de l'Orangerie met en lumière l'oeuvre de Sam Szafran (1934-2019). Si vous ne connaissez pas cet artiste, sachez qu'il a développé une oeuvre atypique dans son atelier. En effet, au début des années 1960, il s'est retiré du monde de l'art et de ses engouements. Par son approche figurative et poético-onirique du réel, il occupe une place hors des mouvements bien identifiés. Pour cette raison, il est peu étudié dans l'histoire de l'art de la deuxième moitié du XXe siècle.



©Gaëlle Alban



Album de photos Polaroids préparatoires, Fin des années 1970 – Polaroids collés sur papier 38 x 65 cm (ouvert) – Collection Lilette Szafran – © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 Photo © musée d'Orsay / Sophie Crépy Sam Szafran

Sam Szafran est né à Paris, dans une famille d'origine juive-polonaise. Son enfance fut marquée par les catastrophes de la Seconde Guerre mondiale. C'est d'ailleurs ce qui lui a fait choisir cette forme de solitude artistique. En effet, il s'est focalisé de manière étonnante et permanente sur son existence et ses états intérieurs. L'artiste revient sans cesse sur un nombre de sujets très restreint qui lui étaient existentiels au niveau de ses oeuvres. Toutes ont en commun la description de son environnement immédiat : ateliers, escaliers et feuillages. L'économie parcimonieuse des représentations est contrebalancée par une fièvre d'expérimentation envoutante, qui fonctionne comme une ancre jetée dans l'histoire de l'art.



©Gaëlle Alban



Szafran Sam (1934-2019) – Sans titre (Malakoff) 2014 – Aquarelle sur soie 72 x 89 cm
 – Paris, Galerie Claude Bernard© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022- Photo Galerie
 Claude Bernard / Jean-Louis Losi
 L'influence d'Edgar Degas

Tôt dans sa carrière, Szafran a découvert les techniques d'Edgar Degas, grand maître du pastel au XIXe siècle. Il a cherché à réactualiser l'intérêt pour la couleur et la lumière à sa manière, individuelle et contemporaine. Qui, en 1960, aurait pu lui enseigner ce type de savoir-faire ? En autodidacte, il s'est initié à l'aquarelle, autre terrain de recherche artistique. Il l'a poursuivie ardemment jusqu'à la fin de sa vie, synthétisée dans son aspiration à l'alliance du pastel et de l'aquarelle, du « sec et du mouillé ». Parmi ses contemporains, Szafran a désigné le cinéma et Alberto Giacometti comme ses maîtres à penser. Ils lui ont fait comprendre l'espace et le mouvement. L'artiste a mis le regard à l'épreuve en déformant et déconstruisant la perspective, dans des lieux clos et hermétiquement fermés sur eux-mêmes. Le temps passant, ils se sont ouverts et fragmentés pour donner naissance à des visions éclatées.



Szafran Sam (1934-2019) – Hommage à Jean-Clair pour son exposition « Cosmos », 2012 – Aquarelle 237 x 318 – Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022 – Photo © Musée d'Orsay / Sophie Crépy

Une oeuvre a découvrir

Le **musée de l'Orangerie** expose plus de soixante pastels, aquarelles et fusains de Sam Szafran. Cette exposition se concentre sur les trois thèmes principaux qui ont traversé sa carrière, les ateliers, les escaliers et les feuillages. Pour la première fois, l'accent est mis sur les processus d'élaboration de l'oeuvre. Carnets, albums de polaroids, montages photographiques. Un film court a été réalisé à l'atelier pour apporter un éclairage inédit sur la création d'images fascinantes et mystérieuses.



Affiche de l'exposition Sam Szafran (1934 – 2019). Obsessions d'un peintre © Graphisme C. Lakshmanan, direction de la communication, EPMO
Infos pratiques

L'exposition se tient jusqu'au 16 janvier 2023
<https://www.musee-orangerie.fr/fr>

Photo d'ouverture de l'article : **Szafran Sam (1934-2019) – Lilette dans les feuillages (Hommage à Georges Perec)** Février – août 2003 – Aquarelle sur papier 94 x 149 cm

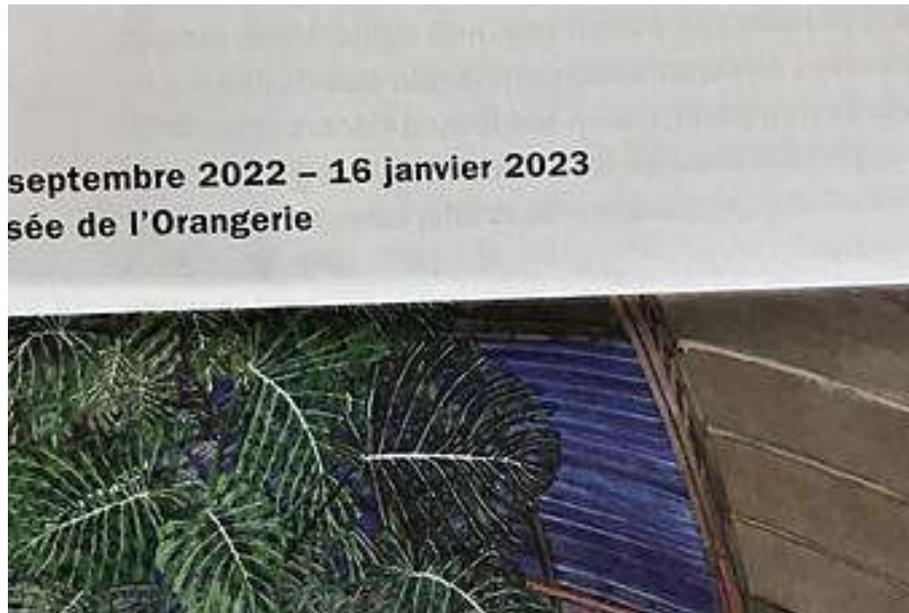
Collection particulière© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

A lire aussi sur le Site Dynamic Seniors :

<https://dynamic-seniors.eu/biennale-art-culture-aix-en-provence/>



SAM SZAFRAN – Obsessions d'un peintre – jusqu'au 16 Janvier 2022. Musée de l'Orangerie.



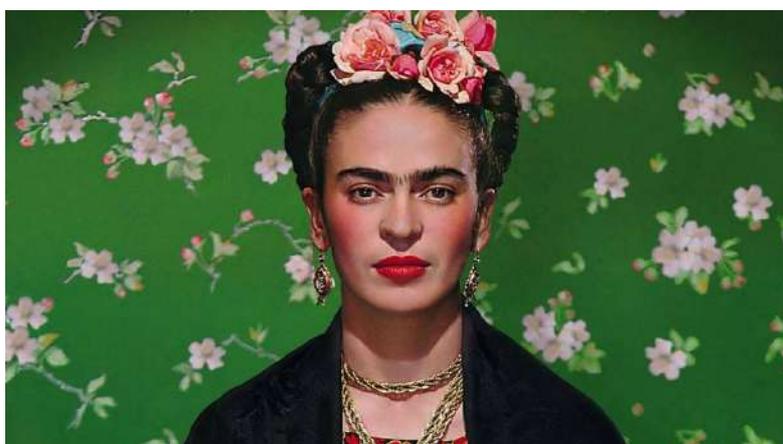
Publié le 14 octobre 2022 par 75a75a SAM SZAFRAN – Obsessions d'un peintre – jusqu'au 16 Janvier 2022. Musée de l'Orangerie. Explore posts in the same categories: Uncategorized



Les 10 expositions d'envergure de la rentrée parisienne

Si la rentrée n'est jamais très plaisante, de nombreux événements vous attendent et vous font retrouver avec plaisir la capitale dès le mois de septembre ! Voici notre sélection des **10 expositions à découvrir** dans les musées parisiens.

L'inimitable Frida Kahlo



La rentrée s'annonce mouvementée au **Palais Galliera** : en effet, le musée de la mode dédie une rétrospective à l'**emblématique Frida Kahlo**. Peu d'expositions avaient été consacrées à l'artiste dans la capitale, ces dernières années. Avec des films et des photographies, **plus de 200 pièces** provenant de sa maison de naissance, la Casa Azúl à Mexico, nous font entrer dans l'intimité de la peintre mexicaine et dévoilent ses liens avec les Surréalistes. Le parcours se termine avec un espace dédié à l'influence de Kahlo sur la **mode contemporaine**, d'Alexander McQueen à Rei Kawakubo.

Palais Galliera

Du 15 septembre 2022 au 5 mars 2023

Venise Révélée



Le Grand Palais Immersif est le nouveau lieu de la rentrée 2022, installé à la Bastille. Et pour sa toute première exposition, il invite à une véritable immersion dans la **somptueuse ville de Venise**. Cette ville miraculeuse, construite sur une lagune, lutte depuis plusieurs siècles contre la mer qui fait aussi sa richesse. Avec des images inédites, des projections géantes et des dispositifs interactifs, l'exposition nous plonge dans ses trésors emblématiques.

Grand Palais Immersif

Du 21 septembre 2022 au 19 février 2023

Parisiennes citoyennes !



De la Révolution jusqu'à la loi sur la parité, la nouvelle exposition du **musée Carnavalet** nous fait traverser plusieurs décennies de luttes menées par les Parisiennes pour leur émancipation. On y rencontre des figures emblématiques, comme **Olympe de Gouges** ou **Gisèle Halimi**, ainsi que des citoyennes anonymes engagées lors de la Révolution française et de la Commune, résistantes sous la Seconde Guerre mondiale, ou militantes pour défendre leurs droits, comme la dépénalisation de l'avortement. Peintures, sculptures, photographies, films, archives, affiches, manuscrits et objets seront représentés pour témoigner de la **diversité des combats** et des modes de revendications.

Musée Carnavalet

Du 28 septembre 2022 au 29 janvier 2023

Les cauchemars de Füssli

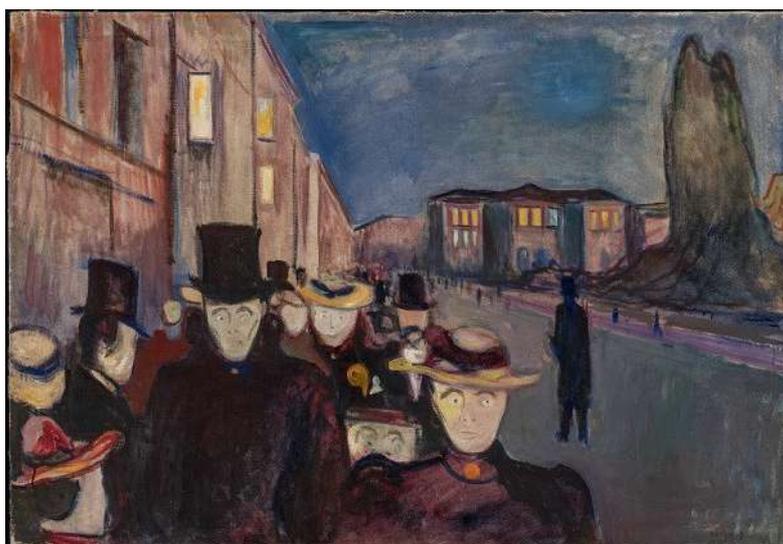


On le connaît pour ses **représentations romantiques** du cauchemar, illustrant de jeunes femmes torturées par une étrange créature qui les écrase. En plongeant dans le rêve et dans le fantastique, Füssli nous mène tantôt dans les affres de l'inconscient, tantôt dans ceux du merveilleux. Précurseur du **romantisme noir**, le peintre s'inspire autant du théâtre shakespearien que des récits mythologiques et bibliques. En présentant ses oeuvres empreintes d'imaginaire et de sublime, cette **exposition monographique** est la première consacrée à l'artiste depuis 1975 à Paris.

Musée Jacquemart-André

Du 16 septembre 2022 au 23 janvier 2023

L'inquiétante étrangeté d'Edvard Munch



Le **musée d'Orsay** dédie une exposition exceptionnelle à Edvard Munch qui retrace **soixante ans de création**. Un retour dans le XIXe siècle à travers l'œil singulier et

étrange du peintre, fortement marqué par le **symbolisme**. Mais au-delà de ses tableaux emblématiques, on découvre une création bien plus diverse et complexe, qui dépasse les modernités de la fin du siècle. L'exposition présentera ainsi une **centaine d'œuvres, peintures, dessins, estampes ou blocs gravés**, qui parcourent l'ensemble de la carrière de l'artiste.

Musée d'Orsay

Du 20 septembre 2022 au 22 janvier 2023

L'énigmatique Gérard Garouste



Gérard Garouste, l'un des plus **importants peintres contemporains français**, est à l'honneur dans cette grande rétrospective prévue au centre Pompidou. Défenseur de la figuration, il délivre une oeuvre énigmatique et inquiétante, nourrie par la **thématique de la folie**. A travers 120 tableaux, on découvre aussi ses installations, ses sculptures et son oeuvre graphique. Une manière de saisir la vie mouvementée de l'artiste, racontée dans son livre autobiographique *L'intranquille*.

Centre Pompidou

Du 7 septembre 2022 au 2 janvier 2023

Le fauvisme selon Oskar Kokoschka

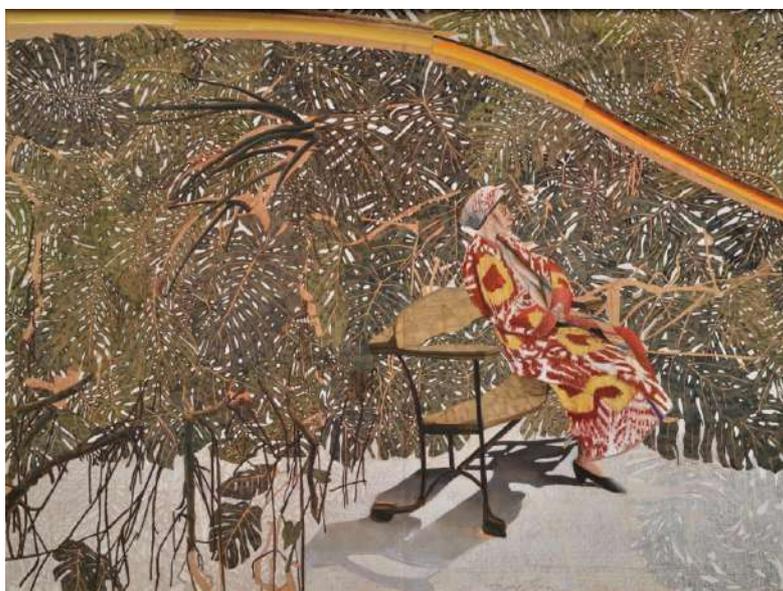


On connaît peu l'oeuvre d'**Oskar Kokoschka** (1886-1980), peintre autrichien, mais aussi écrivain, dramaturge et poète. Côtayant le cercle intellectuel de la Vienne du début du XXe siècle, l'artiste a cherché à saisir l'esprit des personnalités de son époque à travers une palette fauve. Cette première rétrospective parisienne retrace ainsi sept décennies de création picturale, permettant de dévoiler l'originalité de son oeuvre et de parcourir les singularités de l'époque.

Musée d'art moderne de la ville de Paris

Du 23 septembre 2022 au 12 février 2023

L'intimité de Sam Szafran



Trois ans après sa disparation, le **musée de l'Orangerie** rend hommage à Sam Szafran, peintre français qui aimait particulièrement la solitude de son atelier. On explore alors les sujets intimes privilégiés par l'artiste sous forme de séries : la pièce où il crée, les escaliers de sa maison, les feuillages. Une réalité présentée à travers son **regard éminemment poétique**, en écho avec ses états intérieurs changeants.

Musée de l'Orangerie

Du 28 septembre 2022 au 16 janvier 2023

Face au soleil



En 2022, le **musée Marmottan Monet**, en collaboration avec le Museum Barberini, célèbrent les **150 ans de l'émblématique tableau** *Impression, soleil levant* de Claude Monet. Cette oeuvre, peinte depuis la fenêtre de son hôtel au Havre, dévoile une vue du port par la brume qui inspire au critique **Louis Leroy** le terme d'Impressionnistes. Pour rendre hommage à cette peinture historique, l'exposition regroupe plusieurs éminents artistes, de **Dürer à Gérard Fromanger**.



Le Petit Palais dévoile une rétrospective inédite consacrée à **André Devambez**, artiste méconnu de la Belle Époque, qui fut à la fois peintre, graveur et illustrateur. Avec **près de 250 œuvres**, le parcours de l'exposition propose de déambuler dans l'imagination débordante de cet artiste atypique, afin de dévoiler son goût pour la modernité et sa fantaisie créative.

Petit Palais

Du 9 septembre au 31 décembre 2023

A lire également : A la rentrée, le festival Food Temple nous emmène au Portugal !



L'Alvéole : Antoine Poupel : Côte à Côte



Mon voisin **Sam Szafran** (1934-2019) était un homme, un artiste, un ami extraordinaire.

Nous déjeunions souvent ensemble, et nous avons convenu de faire son portrait. Plus préoccupés par nos moments amicaux partagés à parler de notre vie, de nos parcours, de l'actualité, que de figer un instant ; le temps est passé trop vite. Sam a tiré sa révérence, et c'est son cercueil que j'ai photographié.

Lors d'une visite à sa veuve Lilette, pris de regrets de n'avoir aucun souvenir en images de l'ami Sam, me retrouvant dans son atelier, le désir de photographier ce lieu m'envahit. C'est un univers chargé, magique, que l'on retrouve dans la plupart de ses tableaux : escaliers sans fins, végétation exubérante, nombreux chevalets et centaines de pastels. J'ai pris des centaines de photos de son atelier, lieu précieux où se loge sa présence.

Sam Szafran était considéré comme le plus grand pastelliste français.

Ce fut un grand honneur, et beaucoup d'émotion, lorsque Lilette m'autorisa à venir travailler dans l'atelier de Sam et surtout à utiliser ses pastels.

J'ai travaillé mes images en y apposant des traces avec ses pastels. J'entendais ainsi poursuivre notre lien amical, nous retrouver unis dans mon travail, rendre hommage à Sam...lui donnant une présence colorée, et vivante...

Une rétrospective de Sam Szafran aura lieu à Paris à l'orangerie en Octobre 2022.

J'ai eu l'occasion d'être l'invité d'honneur du festival photographique au Havre pour une exposition personnelle aux Jardins Suspendus du Havre en 2019. J'avais montré à l'époque ma série sur les saisons du Japon.

Ces jardins suspendus devenus célèbres sont extraordinaires, surtout les serres.

J'ai eu l'idée d'y refaire une exposition en photographiant ces jardins à ma manière et d'en faire l'exposition d'été 2022, l'exposition devait s'appeler « Face à Face ». L'hommage à Sam dont l'atelier est comme une serre face aux serres et jardins du Havre.

En me mettant au travail, j'eus souvent l'occasion de croiser et de parler aux jardiniers de

la place. J'ai découvert des gens extraordinaires par la passion de leur métier. J'ai commencé à faire les portraits de deux jardiniers. Puis mon travail s'est finalement concentré sur la plupart, il y en a maintenant 30.

En discutant avec eux, je n'ai pas voulu faire un portrait passif mais de collaboration. J'ai choisi des endroits du jardin qu'ils aimaient, et j'ai mélangé l'ensemble pour en faire une œuvre.

L'exposition s'appelle maintenant « Côte à Côte ».

De mon initiative j'ai décidé de leur offrir un tirage à chacun signé et dédié, le jour du vernissage. J'imagine un moment d'émotion pour tous.

Antoine Poupel

L'exposition est présentée dans l'Alvéole 13 du samedi 2 juillet 2022 au 28 août 2022, et ouverte tous les jours de 10h30 à 18 h en libre accès au 65 rue du fort, 29 rue Albert Copieux au Havre.

<https://www.antoinepoupel.com/>



Exposition Hommage à Sam Szafran à la Galerie DIL



Galerie DIL

Du 7 septembre au 30 octobre 2022

Trois ans seulement après sa disparition, force est de constater que Sam Szafran a laissé derrière lui un souvenir impérissable dans la mémoire de tous les esthètes du monde, qui ne manquent pas de louer à chaque occasion son héritage pictural. La capitale ne fait pas exception à cette tendance en rendant à son tour un sublime hommage au génie créatif de cet artiste solitaire et dévoué, marqué par l'horreur de la guerre et ses atrocités. En parallèle de l'exposition orchestrée par le **musée de l'Orangerie**, la Galerie Dil abrite cette monographie confidentielle, composée de croquis, aquarelles, dessins et pastels inédits, mis en regard avec un ensemble de photographies personnelles inestimables, retraçant de façon intime la carrière d'un peintre situé à contre-courant de ses contemporains. Sam Szafran n'en reste pas moins une des figures les plus insaisissables de la peinture figurative de la seconde moitié du XXe siècle. Ses thèmes de prédilection, son approche poético-onirique du réel et ses états intérieurs s'exposent désormais sur les murs de l'institution parisienne qui parviendrait presque à percer les mystères de son œuvre. Les espaces cernés et autres décors tortueux se mêlent ici aux motifs figuratifs et aux courbes élastiques de son univers peuplé de personnages endormis, à moitié assoupis ou simplement songeurs.

Publié le 22 juillet 2022 à 12:47 par Pauline Chevallereau



Paris : Sam Szafran à l'honneur à la rentrée

- [Accueil /](#)
- [Fil d'actualité /](#)

Publié le 17 juin 2022, par La Gazette Drouot

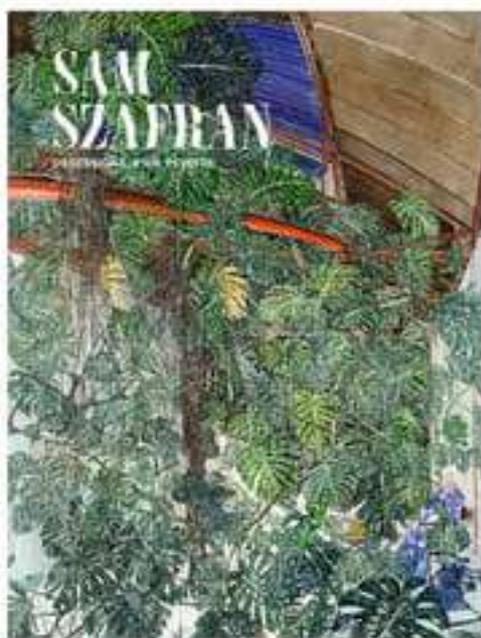
Le **musée de l'Orangerie** présentera à l'automne la première rétrospective de l'artiste, décédé en 2019, dont l'œuvre singulière a marqué la peinture figurative de la seconde moitié du XXe siècle. En parallèle, la galerie DIL lui rendra hommage du 7 septembre au 30 octobre, avec 24 tableaux et un ensemble de photos.

Les virtuoses vertiges de Sam Szafran enfin exposées en majesté

Pastels hallucinants, escaliers vertigineux, feuillages impénétrables...Le musée de l'Orangerie rend enfin (un peu tard ?) hommage au plasticien virtuose Sam Szafran (1924 - 2019), décédé il y a trois ans, avec une superbe retrospective. Découverte d'un artiste encore méconnu malgré un talent étourdissant !



Les obsessions de Sam Szafran exposées à l'Orangerie

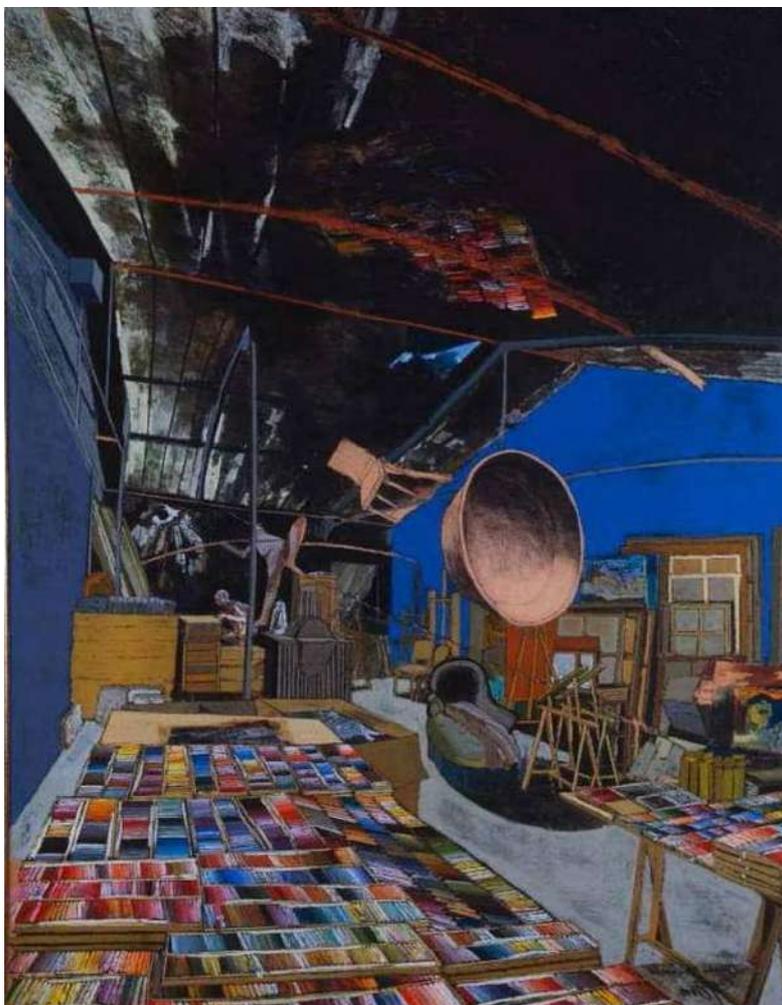


J.K. Rowling s'est-elle inspirée des œuvres de Sam Szafran (1934-2019) pour décrire les escaliers monumentaux de la bibliothèque de Poudlard ? On peut légitimement se poser la question. Il n'y a, d'ailleurs, pas que cela qui peut se joindre à l'univers d'Harry Potter. Il faut dire que la vie de Szafran *légitimise* une dérive onirique. Pour oublier l'horreur rien ne vaut la création d'un autre monde. Frappé par la persécution dû à ses origines juives polonaises, le jeune Sam vécut l'effondrement de son univers. Pour tenter de s'accrocher à une sorte de réalité *augmentée* (Meta n'existait pas à l'époque), il pratiqua dessin et peinture. Totalement autodidacte, curieux de tout, il s'enferma dans un monde bien à lui... Ainsi il délaissa la mode de la peinture abstraite et, quoi qu'il – lui – en coûte, s'acharna dans le trait fuguratif. Avant-gardiste sans le vouloir. Peintre maudit et/ou rejeté, il persista. Jusqu'à oser le pastel et l'aquarelle. Pied de nez au marché. Mais l'artiste a toujours un temps décalé.



Trois ans après sa mort, voici un premier regard général sur l'œuvre désormais achevé. Focus sur ses escaliers en colimaçon métamorphosés en labyrinthes, sur ses espaces envahis par la végétation, ses jeux de perspective... une technique savante au profit d'une ressemblance de détail.

Sam Szafran aura traversé la seconde moitié du XXe siècle en cultivant l'insularité, seule manière de trouver un refuge. Le traumatisme vécu se lit dès ses premiers travaux : sous la surface picturale, l'épaisseur de la matière enferme les strates du passé, comme le montrent de façon saisissante les premiers collages et peintures dans l'esprit de la "seconde école de Paris". Les œuvres de Szafran ne laissent que peu de place au hasard. Le rendu visuel est appréhendé avec minutie. Ce sera tout le défi de cette exposition : offrir au regardeur la possibilité de contempler et de comprendre l'œuvre.



La sélection de près de 70 tableaux offre une coupe transversale qui, conformément à l'approche de l'artiste, est rassemblée par séries plutôt que chronologiquement. Voir *Szafran nous montre comment le regard pense*, nous confiait en 1987 James Lord, quand il voulait décrire les étranges mondes imaginaires des ateliers, des escaliers et des plantes qui sont au cœur de cet univers pictural...

Une visite au **musée de l'Orangerie** s'impose. Vous avez jusqu'au 16 janvier 2023. Et surtout ce très beau catalogue. Pièce indispensable de l'exposition, articulé autour d'essais précis et facilement abordables, ponctué de splendides reproductions couleur. Un ouvrage de qualité qui pourra bientôt se retrouver au pied d'un certain sapin...

Annabelle Hautecontre

Julia Drost (sous la direction de), **Sam Szafran** – *Obsessions d'un peintre*, 285 x 215mm, **Musée de l'Orangerie/Flammarion**, octobre 2022, 190 p.-, 39€



Les 10 expositions incontournables de la fin de l'année 2022 à Paris



Par
Damien Bouhours

| Publié le 06/10/2022 à 18:00 | Mis à jour le 06/10/2022 à 18:00

Le temps se refroidit en France, l'occasion parfaite d'investir les musées parisiens. D'obsessions artistiques, en découvertes culturelles, en passant par la case immersive, retrouvez notre sélection des 10 expositions incontournables de la fin de l'année 2022 à Paris.

Najeon, l'éclat intemporel de la nacre au Centre culturel coréen

Jusqu'au 19 novembre 2022

« Le Najeon est si fin, si minutieux, qu'il mérite bien d'être qualifié de précieux », indiquait-on déjà en 1123 dans les Observations de Goryeo par la délégation amicale. Près d'un millénaire plus tard, l'admiration perdure. Le Centre culturel coréen de Paris propose ainsi une découverte des techniques traditionnelles de l'incrustation de la nacre, le Najeon.

[@lepetitjournal.com](#) Najeon, l'art de la nacre au [@Centre Culturel Coréen](#) ! Découvrez cet artisanat millénaire sans attendre [#expoparis](#). 🎵 The Feels - TWICE Sam Szafran, Obsessions d'un peintre au [Musée de l'Orangerie](#)

Jusqu'au 16 janvier 2023

Sam Szafran aimait la solitude. La faute certainement à une enfance dans une famille d'origine juive-polonaise marquée par la Seconde Guerre mondiale. Ce sont donc des intérieurs, souvent vides, que représentait cet amoureux de la technique et cet obsédé du détail. A travers 60 pastels, aquarelles et fusains, le [musée de l'Orangerie](#) présente une vue d'ensemble de son oeuvre, le tout divisé en autant d'obsessions, qu'étaient

pour l'artiste son atelier, l'imprimerie Bellini, les escaliers, les paysages urbains ou encore les serres et les feuillages.

@lepetitjournal.com Une imprimerie, un escalier, des plantes... Sam Szafran, une rétrospective au @museeorangerie 🎵 No - Louane Paris et nulle part ailleurs au Musée de l'histoire de l'immigration

Jusqu'au 22 janvier 2023

L'exposition Paris et nulle part ailleurs débarque dans la capitale au Musée national de l'histoire de l'immigration à partir du 27 septembre 2022 et ce jusqu'au 22 janvier 2023. Ces derniers se sont tous fait un nom à Paris au cours de la période allant de la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945 jusqu'à 1972. En provenance d'Europe, d'Afrique, d'Amérique latine, des Etats-Unis et d'Asie, chacun des artistes présentés apporte sa touche personnelle à la notion d'expatriation et d'adaptation à un nouveau milieu dans cette exposition aux oeuvres variées.

@lepetitjournal.com Paris et Nulle part ailleurs, une exposition sur 24 artistes étrangers qui ont élu résidence en France. A ne pas louper au Palais de la Porte Dorée #expoparis 🎵 Le temps est bon - Isabelle Pierre Edvard Munch. Un poème de vie, d'amour et de mort, au Musée d'Orsay

Jusqu'au 22 janvier 2023

Vous connaissez son cri mais qu'en est-il du reste ? Le Musée d'Orsay offre, en collaboration avec le musée Munch d'Oslo, une plongée dans l'univers complexe d'Edvard Munch. L'oeuvre de l'artiste norvégien, hautement symboliste, se dévoile ainsi sur une soixantaine d'années de création.

Füssli, entre rêve et fantastique au Musée Jacquemart-André

Jusqu'au 23 janvier 2023

À travers une soixantaine d'œuvres issues de collections publiques et privées, parcourez les thèmes les plus emblématiques de l'œuvre de Füssli, artiste de l'imaginaire et du sublime. Des sujets shakespeariens aux représentations du rêve, du cauchemar et des apparitions, en passant par les illustrations mythologiques et bibliques, Füssli développe une nouvelle esthétique qui oscille entre rêve et fantastique.

Parisiennes citoyennes !, au Musée Carnavalet

Jusqu'au 29 janvier 2023

Le Musée Carnavalet met en lumière toutes les femmes qui se sont battues à Paris pour leur émancipation et celle des générations futures. D'Olympe de Gouges à Gisèle Halimi, de la Révolution à 2000, leur combat est présenté au travers d'œuvres et d'objets qui reflètent la diversité des combats et des modes de revendications.

Venise révélée, au Grand Palais Immersif

Jusqu'au 19 février 2023

Et si Venise m'était montrée ? Le Grand Palais immersif, nouveau lieu d'exposition immersif à Paris, nous ouvre les portes de Venise. Miracle d'ingénierie, d'architecture et miracle artistique, cette ville incomparable, construite de toute pièce sur une lagune,

lutte depuis plusieurs siècles contre la mer qui fait aussi sa richesse.

Habibi, les révolutions de l'amour, à l'Institut du Monde Arabe

Jusqu'au 19 février 2023

La place des cultures gay, lesbienne et transsexuelle reste délicate, trouble voire menacée dans de nombreux pays arabes. La création contemporaine de ces pays délivre pourtant un message fort, malgré les obstacles. L'Institut du Monde Arabe offre un écrin à ces artistes de la révolution de l'amour.

@lepetitjournal.com L'exposition Habibi, à ne pas manquer à @institutdumondearabe #expolgbt#expoparis 🎵 ح ل ج - ي د ل ب ا ي - ا د ي ل ا د A la grâce de dieu, au Mémorial de la Shoah

Jusqu'au 26 février 2023

Dans le cadre de la commémoration des 80 ans de la rafle du Vel d'Hiv, cette exposition passionnante prend en compte les positions et actions avant, pendant et après la Shoah des trois religions chrétiennes en Europe : les Eglises catholique, protestante et orthodoxe. « Ce sont des institutions, mais aussi des hommes et des femmes. Nous appliquons plusieurs échelles, de la diplomatie au terrain et présentons les attitudes et les réponses diverses des Églises qui varient en fonction de contextes nationaux, chronologiques et humains. Ce sont aussi les comportements d'hommes et de femmes qui seront également interrogés. », expliquent les commissaires d'exposition Nina Valbousquet et Caroline François.

@lepetitjournal.com A la Grâce de Dieu est la nouvelle exposition du Memorial de la Shoah à Paris, jusqu'au 26 fevrier. #expoparis 🎵 Chopin Nocturne No. 2 Piano Mono - moshimo sound design Frida Kahlo, Au-delà des apparences, au Palais Galliera

Jusqu'au 5 mars 2023

Vous pensez tout connaitre de Frida Kahlo ? L'artiste mexicaine continue pourtant de se dévoiler avec une exposition organisée par le Palais Galliera et avec la collaboration du Museo Frida Kahlo. Pour la première fois en France, plus de 200 objets appartenant à l'artiste quittent la Casa Azul, sa maison aujourd'hui musée. Ces objets et tenues sont autant d'inspirations pour l'artiste dont le style a participé au succès.

Tintin, l'aventure immersive, à l'Atelier des lumières

Du 21 octobre 2022 au 20 novembre 2022

Vous avez toujours rêvé de voir Tintin, le Capitaine Haddock et Milou en vrai ? Culturespaces et Tintinimaginatio s'associent pour présenter Tintin, l'aventure immersive , une création unique consacrée aux aventures de Tintin, conçues spécialement pour l'Atelier des Lumières, premier centre d'art numérique à Paris.



Damien Bouhours

Diplômé de sociologie à l'Université de Nantes et Tromsø (Norvège), il a vécu plus d'une décennie en Asie du Sud-Est (Laos et Thaïlande). Il a rejoint lepetitjournal.com en 2008 dont il est directeur éditorial et partenariats.



Lamuse

menu



LES MEILLEURES SORTIES EN FAMILLE ! **Spectacles, expos, ateliers, anniversaires...**Facebookinstagram

L'oeuvre de **Sam Szafran** n'a que rarement été présentée et le plus souvent, à l'étranger.

Le **Musée de l'Orangerie** a la très belle idée de nous la faire connaître davantage, à travers plus de soixante pastels, aquarelles et fusains.

L'exposition se développe en trois parties regroupant les principales séries autour desquelles s'est construite la carrière de l'artiste : les ateliers, les escaliers et les feuillages.

Sam Szafran nous livre pour chacune de ces thématiques une même perspective soumise à des variations : l'Atelier, rue du Champ-de-Mars est décliné au gré des quatre saisons, l'Atelier de la rue Crussol change de couleurs, est plus ou moins rangé, mais toujours vu sous le même angle !

Viennent les escaliers et leur sensation de vertige, de chute qu'il obtient en distordant l'espace : impressionnant !

Puis, les feuillages. Ils sont prétextes à des images foisonnantes. Après le jeu des différences dans la partie "Atelier", les enfants se demanderont "Où est Charlie ?"

Il y a dans les tableaux de cet autodidacte un formidable travail, un souci du détail, une finesse qui laissent sous le charme. Son approche du pastel est résolument moderne : couleurs franches, lignes nettes.

C'est une boîte de pastels reçue en cadeau qui avait déclenché cette véritable passion chez **Sam Szafran** : une bonne idée de cadeau pour les enfants ?

Atelier enfant : un jardin extraordinaire

Tous les mercredis à 14h30, les mercredis et dimanches pendant les vacances scolaires. Sauf jours fériés et premier dimanche du mois.

Après avoir parcouru l'exposition et découvert ses oeuvres, les enfants sont invités sur le papier, à imaginer un jardin extraordinaire qui couvrirait les espaces du musée. En associant différentes techniques artistiques (dessin, collage, cyanotype), afin de laisser libre cours à leur créativité foisonnante. Grâce au don de Lilette Szafran, son'épouse, les enfants auront l'opportunité de travailler avec des bâtonnets de pastels ayant appartenu à l'artiste.

Durée: 2h

Age : 6-12 ans, 20 personnes par atelier - parents et enfants

Informations et réservations : billetterie.musee-orangerie.fr



L'agora des arts - Expo à Paris

En 2013, la Fondation Gianadda offrait une belle rétrospective à Sam Szafran (1934-2019), artiste, d'origine juive-polonaise, né à Paris, qui s'est voué à une approche figurative et poético-onirique du réel d'une extrême singularité. Trois ans après sa disparition, c'est le **musée de l'Orangerie** à Paris qui remet la lumière sur l'œuvre de ce dessinateur instinctif doté d'un trait sûr depuis l'enfance.

Le dessin, voilà ce qui a sauvé Szafran d'une carrière de voyou et d'une mort par overdose. Enfant d'émigrés juifs polonais habitant dans le quartier des Halles, il échappe de peu à la déportation en sortant miraculeusement du Vel d'Hiv grâce à la blondeur de ses cheveux ; sa tante et son père disparaîtront en camp de concentration. Nous sommes le 16 juillet 1942, il a 7 ans et se sent adulte. La suite de son enfance brisée est marquée par des traumatismes et des violences. -comme cet oncle qui le suspendait au-dessus d'une cage d'escalier pour faire céder ce gamin frondeur, réfractaire à tout, séchant l'école pour la magie des images de cinéma, « sa première université picturale ». Adolescent, il zone dans la rue avec les voyous, se drogue, vide les verres sur les comptoirs des bistrot... Jusqu'au jour où un chef de bande découvrant les ornements sur sa bicyclette lui lance : « quand on est aussi doué, on n'entre pas chez les blousons noirs ! ». Déclat salvateur.

L'autodidacte va apprendre et se construire avec une soif inextinguible, dévorant des livres, copiant les maîtres au Louvre, se formant à l'académie de la Grande Chaumière, fréquentant les artistes de Montparnasse, nouant des amitiés intenses avec Alberto et Diego Giacometti ou Henri Cartier-Bresson. Ne lâchant rien pour devenir peintre. Il laisse un corpus de quelque 1 200 œuvres, 800 aquarelles et 300 pastels et crayons, autour de trois thèmes obsessionnels : les escaliers déformés jusqu'au vertige, les ateliers ce lieu d'enfermement -et de création- de l'artiste, et les philodendrons... plante qui resplendissait, luxuriante, dans l'atelier parisien que lui avait prêté le peintre Zao Wou-Ki en 1966 et qu'il n'arrivait pas à dessiner. Une impuissance devenue une obsession pendant un demi-siècle.

Le **musée de l'Orangerie** expose une soixantaine de pastels, aquarelles et fusains. En mettant l'accent sur les processus d'élaboration de l'œuvre. Carnets, albums de polaroids, montages photographiques et un court film réalisé à l'atelier apportent un éclairage complémentaire pour mieux comprendre son univers faussement paisible, tout à la fois clos jusqu'à l'étouffement et infini pour résister et survivre.

Catherine Rigollet

Un *Hommage à Sam Szafran* (1934-2019) avec vingt-quatre œuvres et un ensemble de photographies est présenté à la galerie Dil, jusqu'au 30 octobre 2022. 86, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008.

Visuels : Szafran Sam (1934-2019) *Sans titre*, 1981. Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne. © Sam Szafran, ADAGP, Paris 202. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat.

Sam Szafran (1934-2019), *Végétation dans l'atelier*, 1980. Aquarelle et pastel sur papier, 106,5 x 75 cm. Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022.



Exposition: Sam Szafran, les enchantements d'un peintre du quotidien

PORTRAIT - Cet obsessionnel du motif laisse un monde de pastels et de fusains immenses où l'espace est le grand sujet. Le **Musée de l'Orangerie** rend enfin hommage à un artiste original et virtuose, disparu en 2019. Sam Szafran . Il est là, tout jeune, visage émacié et haut-de-forme cabossé, œil vif et foulard de bohème dans une photographie de 1955 qui respire le théâtre. Ce caractère s'impose, dès l'ouverture de sa rétrospective au **Musée de l'Orangerie**, comme un personnage romantique, entre jeune premier et mauvais garçon, héros malheureux échappé des Enfants du Paradis . L'extraordinaire vitalité de ce conteur volubile, plein d'humour, à la formidable mémoire, trouve son épilogue en 60 pastels, aquarelles et fusains, souvent de taille surhumaine, dans cette exposition qui aurait pu être touffue comme la jungle et qui est claire comme l'eau de source.

La Diagonale du Figaro Newsletter

Un vendredi sur deux

Tournois, coups de maîtres, conseils et exercices : toute l'actualité des échecs par Bertrand Guyard.

S'inscrire

Ce déroulé d'une vie obsédée de peinture, ce retour permanent sur des motifs, empreints de solitude ou dévorés de végétal, vous entraînent dans un jardin enclos qui protège et qui cache, dans une ville qui résume toutes les villes, dans un Paris intemporel, celui des cœurs tristes et des âmes vaillantes, celui des chansons et des poètes.

À lire aussi Sam Szafran, portrait intime d'un artiste irréductible

«Valse mélancolique et langoureux vertige! Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir. Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige, Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir!» , écrit Baudelaire dans Harmonie d'un soir . La poésie est une réponse secrète à la réalité si triviale. Rond, grand fumeur et grand buveur, Sam Szafran, l'ami de Cartier-Bresson et de Roland Topor, était devenu au fil des ans ce Falstaff ébouriffé, cet Orson Welles rieur, tapi dans son atelier niché depuis 1974 dans une ancienne fonderie de métaux à Malakoff (Hauts-de-Seine).

Arriver jusqu'à lui relevait de l'expédition, repartir de son monde aux mille anecdotes relevait de l'impossible, tant ce généreux aimait à partager une vie dont le tragique était expédié d'une réplique. Né en 1934 Samuel Berger à Paris dans une famille juive polonaise installée dans le quartier des Halles, il choisit de devenir Sam Szafran, empruntant en 1954 le nom de sa grand-mère maternelle qui l'a élevé. Enfant, il musarde aux Halles, côtoie la rue en Poulbot, explore cette cour des miracles. La guerre met fin à ses vagabondages.

Vaste culture

En 1942, il échappe de justesse à la rafle du Vél' d'Hiv', grâce à une tante qui fait passer ce petit blond pour le fils de la concierge. Il est caché chez des paysans du Loiret, puis dans l'Aveyron dans une famille de républicains espagnols. À dix ans, il est interné à Drancy mais doit sa survie aux Américains qui libèrent le camp en août 1944. Les collectionneurs qui ont partagé la cruauté de la Shoah n'oublieront pas cet artiste qui a vaincu le destin, dont les escaliers vides, de plus en plus déformés et utopiques, incarnent le désert humain et donnent le vertige. Pupille de la nation après la mort de

son père à Auschwitz et d'une grande partie de sa famille dans les camps, il est envoyé par la Croix-Rouge à Winterthur, en Suisse, avant de s'embarquer en 1947 pour l'Australie chez un oncle maternel. Il détestera, mais il apprendra à parler anglais.

À lire aussi Le peintre Gérard Garouste dans la folie de la vie

À son retour à Paris, en 1951, plongé dans une terrible pauvreté, il dort dans des abris de fortune, dérive vers la délinquance, se dit lui-même « infernal » « rebelle » « insupportable » « Montparnasse m'a sauvé », résumera-t-il. C'est dans les cafés des artistes - le Select, le Dôme, la Coupole - qu'il acquiert une vaste culture, complétée par le cinéma. Il a l'obstination de l'autodidacte, fréquente les cours du soir et, de 1953 à 1958, la Grande Chaumière, où enseigne le peintre et graveur français d'origine américaine Henri Goetz.

Il rencontre les artistes de ce Paris renaissant de l'après-guerre, du sculpteur Jean Ipoustéguy aux peintres Nicolas de Staël, Jean-Paul Riopelle, Joan Mitchell, Yves Klein, se lie d'amitié avec le peintre Martin Dieterle et la sculptrice Roseline Granet. Ses premières œuvres sont hantées, figuratives, sombres comme des fantômes.

Une gamme du pianiste

En 1960, un ami lui offre une boîte de pastels. Voilà son outil de prédilection avec l'aquarelle, le dessin, le fusain. Sous sa main virtuose renaissent tous les ateliers qui l'ont accueilli avant Malakoff, celui de l'imprimerie artistique Bellini, rue du Faubourg-Saint-Denis (plongée de l'escalier noir vers les pastels multicolores, l'incarnation du salut), ceux du peintre Zao Wou-ki, rue Jonquoy, du peintre américain Irving Petlin, rue de Crussol, celui sur le Champ-de-Mars que lui trouve Claude Bernard, qui ne cessera de défendre Sam Szafran quand les musées regarderont ailleurs. Ces intérieurs se ressemblent, ils sont tous différents, c'est la gamme du pianiste.

L'Orangerie accroche magnifiquement ses variations sur un thème classique - l'atelier du peintre ou le grand escalier de la peinture d'histoire -, ses grands fusains et pastels où le travail de la main et de l'esprit est au premier plan. L'homme est rejeté derrière, fourmi neutre dans une architecture que la perspective distord, que la neige perturbe comme par enchantement, que le funambule traverse comme un flash-back.

À lire aussi Oskar Kokoschka, un vrai fauve lâché dans Vienne

Après le vide vertigineux de l'escalier, le plein asphyxiant du jardin qui transforme l'atelier et le tableau en labyrinthe. Szafran raconta qu'à l'été 1966, hébergé dans l'atelier de Zao Wou-ki, il fut subjugué par son rare philodendron. Il en fit proliférer sur le papier, mais aussi chez son ami Claude Bernard en Touraine. Ils croissent comme des êtres délicats et sauvages. L'artiste les dessine en orfèvre.

Jusqu'au 16 janvier 2023 au **Musée de l'Orangerie**, Paris (1^{er}). Catalogue sous la direction des commissaires Julia Drost et Sophie Eloy (Orangerie / Flammarion, 39 €).

» Suivez toutes les infos du Figaro culture sur Facebook et Twitter

» Découvrez le programme de visites guidées du Figaro Store ici

Sam Szafran, les obsessions d'un peintre au Musée de l'Orangerie

Un escalier, une imprimerie, des plantes... le peintre Sam Safran (1934-2019) cumulait les obsessions. Une première rétrospective est présentée au Musée de l'Orangerie pour ce peintre peu connu du grand public mais qui a fait des lieux du quotidien de vrais chefs d'oeuvre.

Sam Szafran aimait la solitude. La faute certainement à une enfance dans une famille d'origine juive-polonaise marquée par la Seconde Guerre mondiale. Ce sont donc des intérieurs, souvent vides, que représentait cet amoureux de la technique et cet obsédé du détail. A travers 60 pastels, aquarelles et fusains, le musée de l'Orangerie présente une vue d'ensemble de son oeuvre, le tout divisé en autant d'obsessions, qu'étaient pour l'artiste son atelier, l'imprimerie Bellini, les escaliers, les paysages urbains ou encore les serres et les feuillages.

am Szafran, l'obsession de l'expérimentation

L'économie parcimonieuse des représentations est contrebalancée par une fièvre d'expérimentation envoutante, qui fonctionne comme une ancre jetée dans l'histoire de l'art. En autodidacte d'une curiosité inépuisable, il s'est initié au pastel puis à l'aquarelle, terrains de recherche artistique qu'il a ardemment poursuivis. Szafran met à l'épreuve le regard, en déformant et déconstruisant la perspective, dans des lieux clos, hermétiquement fermés sur eux-mêmes.



Vertige et suffoquement | Wanderer



Le pire, **Sam Zafran** l'a connu incontestablement. Né en 1934 à Paris, il échappe miraculeusement à la rafle du Vel d'Hiv puis survit caché à la campagne, avant un court emprisonnement à Drancy d'où il est libéré par les Américains. Mais son père, lui, meurt dans un camp de concentration, ainsi que toute une partie de sa famille. Avec sa mère et sa sœur, il s'exile en Australie en 1948, puis revient en France où il tombe dans la délinquance. Les années 1950 sont une période de vache enragée où il tente de devenir artiste. En 1964, alors qu'il s'est marié l'année précédente, il devient père d'un enfant lourdement handicapé. A partir de 1965, son art est remarqué ; il connaîtra enfin la reconnaissance et décédera en 2019.

Sans vouloir à tout prix relier l'homme et l'œuvre, il est permis de supposer que ces trente premières années d'existence, pour le moins difficiles, auront eu une influence sur la production artistique de **Sam Szafran**. C'est sans doute pour porter un nom moins anodin et pour revendiquer son héritage juif polonais qu'il choisit, à un peu plus de vingt ans, de renoncer à son patronyme « Berger ». Et si la plus ancienne des œuvres retenues dans l'exposition que présente le **Musée de l'Orangerie** est un portrait d'homme émacié (1959), et si la représentation d'un chou (1961) peut renvoyer à un aliment très prisé dans la cuisine juive polonaise, plus rien ne sera par la suite aussi facile à rattacher à un passé douloureux. Non, c'est de façon plus indirecte que **Sam Szafran** traduira un mal-être persistant, à travers des espaces déformés ou envahis par la végétation, au point que l'humain s'y voit relégué aux recoins les plus exigus.



Sam Szafran, *Imprimerie Bellini*, 1972, pastel sur calque contrecollé sur carton, 139 x 100 cm, collection particulière © **Sam Szafran**, ADAGP, Paris, 2022. Photo Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi

La première salle de l'exposition ne laisse pas immédiatement présager cette vision inquiétante. On y voit une série de variations réalisées en 1969–1970, *L'Atelier de la rue du Champ-de-Mars*. Ces grands fusains montrent un lieu encombré d'objets associés à la présence d'un artiste (table à dessin, cadres retournés) mais il y manque la plupart du temps l'occupant des lieux. Tout juste l'une des variations inclut-elle un « homme allongé » étendu sur un fauteuil au premier plan. En revanche, Szafran imagine cet atelier – l'un des nombreux qu'il occupera au fil de sa carrière – livré aux éléments, pluie battante ou neige délicate dont les flocons se répandent comme s'ils tombaient du toit. Une deuxième salle est consacrée à *L'Atelier de la rue de Crussol* (premier semestre 1972), dont on voit quelques versions en noir et blanc, mais dont la plupart sont en couleur. Beaucoup de couleurs, puisque l'artiste y déploie toutes ses boîtes de pastels, étalage bigarré, nuancier de bâtonnets qui se reflète parfois dans la verrière surplombant cet espace industriel. Le peintre est toujours absent, mais une silhouette féminine se distingue parfois dans le fauteuil placé au milieu de ce capharnaüm : une bassine suspendue à la toiture est interprétée comme un hommage à Degas et à ses

femmes au tub, Szafran s'inclinant devant son prédécesseur, grand pastelliste. Cette pièce aux deux grands murs bleus subit déjà une déformation expressionniste, liée en partie à l'angle de vue, mais qui désoriente d'abord le spectateur. Le phénomène se poursuit avec toutes les œuvres inspirées par *L'Imprimerie Bellini*, ancienne fabrique de lithographies située rue du faubourg Saint-Denis. Il s'agit là encore d'une structure industrielle, dont l'artiste explore toutes les dimensions, depuis le sous-sol jusqu'à la grande verrière, parfois selon des points de vue inattendus ; on y retrouve les boîtes de pastel, on y découvre l'escalier, appelé à devenir un des thèmes centraux de l'œuvre de Szafran, et l'on y remarque que les formes droites s'incurvent, se tordent, les poutres orthogonales de la verrière commençant à se changer en toile d'araignée.



Sam Szafran, *Sans titre*, 1981, Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle, achat 1982, AM 1982–35 © **Sam Szafran**, ADAGP, Paris 2022. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migéat

La figure humaine n'est pas totalement oubliée : le funambule Philippe Petit, qui se fait connaître en 1971 en parcourant un fil reliant les tours de Notre-Dame, inspire quelques images où il semble plus insecte qu'homme, plié sous la longue perche qui lui permet de garder l'équilibre. Et c'est la représentation au fusain d'un corps humain couché sur un lit qui, en 1967, est retenue pour la couverture du premier numéro de *La Délirante*, *Revue*

de poésie dirigée par Fouad El-Etr, ami de Szafran. Néanmoins, dès le quatrième numéro de cette publication, à l'automne 1972, c'est un escalier qui remplace l'homme, mais un escalier différent : un escalier qui semble s'animer d'une vie propre, qui s'étire, s'allonge, s'arrondit. Même si Szafran n'est pas le premier à s'être intéressé aux escaliers – Piranèse ? Escher ? Xavier Mellery ? – il est sans doute celui qui les a le plus déformés, rendus sinueux, avec une dimension presque animale dans leur reptation. Le spectateur est pris de vertige devant ces grands pastels où l'on ne sait plus où est le sol, où est le plafond, quand les parois se dérobent, se gondolent, espaces qui n'ont plus rien d'euclydien et dont on ne imagine quel œil pourrait les voir ainsi. Une vitrine présentant des travaux préparatoires dévoile le secret : comme Hockney allait le faire un peu plus tard, Szafran s'était mis dès le début des années 1980 à utiliser le polaroid, juxtaposant les photographies pour composer ces images impossibles.

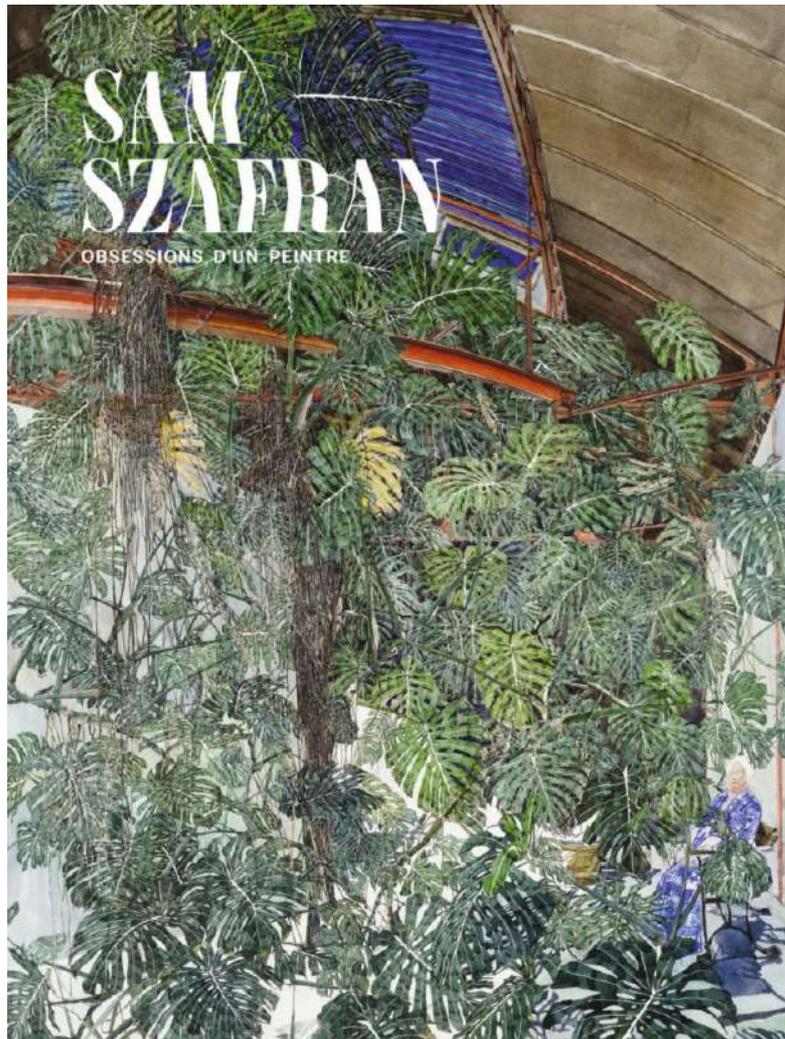
Plus loin, le procédé est appliqué à des vues urbaines, et l'artiste se plaît à laisser deviner sa méthode, comme pour cette aquarelle sur soie représentant une rue de Malakoff, peinte comme un collage photographique. La méthode est poussée plus loin encore dans de très grandes toiles où le paysage de la ville est montré sous tous les angles à la fois, dans tous les sens, l'image n'ayant plus ni haut ni bas, pour ainsi dire, puisque les représentations concurrentes s'y bousculent.



Sam Szafran, Sans titre (Malakoff), 2014, aquarelle sur soie, 72 x 89 cm, Paris, Galerie Claude Bernard © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022. Photo Galerie Claude Bernard / Jean Louis Tosi

Les dernières salles de l'exposition éclairent une autre thématique chère à Szafran depuis le début des années 1970 : le feuillage. Pas n'importe quel feuillage, mais une végétation soudain envahissante, qui encombre presque toute la composition, la présence humaine étant repoussée dans les marges (on peut à nouveau penser à Degas, dont *La Femme aux chrysanthèmes* préfigure cette méthode). Ces feuillages de philodendron sont d'abord bleus, et de loin on ne voit qu'une grande tache de couleur : il faut s'en approcher pour distinguer leurs contours pourtant soigneusement tracés. Réalisés à l'aquarelle et/ou au pastel sur papier ou soie, ces grands formats n'excluent pourtant pas le personnage, surtout lorsqu'il s'agit de l'épouse de l'artiste, malgré l'impression de suffoquement qui peut s'en dégager. Une fois de plus, la souplesse

végétale ou animale en vient à contaminer le minéral, puisque ces gigantesques plantes occupent des ateliers dont les poutrelles métalliques se tordent à leur tour comme des lianes ou des branches. « Obsessions d'un peintre », le sous-titre de cette exposition n'est finalement pas mal choisi.



Laurent Bury

Ancien élève de l'ENS de la rue d'Ulm, auteur d'une thèse consacrée au romancier britannique Anthony Trollope (1815–1882), Laurent Bury est Professeur de langue et littérature anglaise à l'université Lumière – Lyon 2.

Depuis un quart de siècle, il a traduit de nombreux ouvrages de l'anglais vers le français (Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll, Orgueil et préjugés de Jane Austen, Voyage avec un âne dans les Cévennes de Stevenson, etc.) ; dans le domaine musical, on lui doit la version française du livre de Wayne Koestenbaum, The Queen's Throat, publié en 2019 par les éditions de la Philharmonie de Paris sous le titre Anatomie de la folle lyrique. De 2011 à 2019, il fut rédacteur en chef adjoint du site forumopera.com, puis rédacteur en chef de novembre 2019 à avril 2020. Il écrit désormais des comptes rendus pour plusieurs sites spécialisés, dont Première Loge.



Exposition Sam Szafran , Obsessions d'un peintre au Musée de l'Orangerie jusqu'au 16 janvier 2023

- Art contemporain

Par
Stanislas Claude

-
28 septembre 2022

WhatsApp

Facebook

Twitter

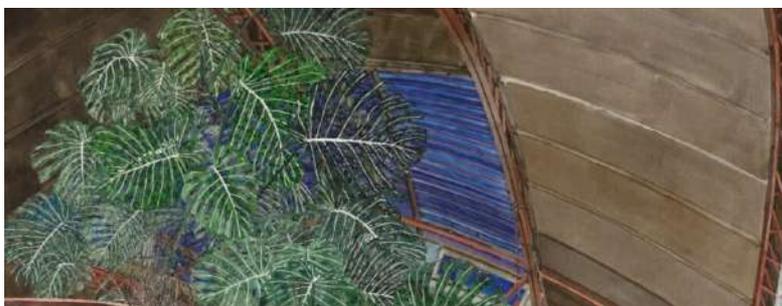
Sam Szafran , Obsessions d'un peintre au **Musée de l'Orangerie** jusqu'au 16 janvier 2023&body=https://publikart.net/exposition-sam-szafran-obsessions-dun-peintre-au-mus-ee-de-lorangerie-jusquau-16-janvier-2023/" title="Email">

Email

Linkedin

Print

Pinterest



Le **Musée de l'Orangerie** fait honneur au peintre **Sam Szafran** (1934-2019) avec un parcours remontant aux principales phases de son oeuvre. Cet artiste récemment disparu s'est consacré toute sa vie à une approche figurative et poético-onirique du réel qu'il a développée en marge du monde de l'art et de ses engouements, en retrait dans ses ateliers successifs, de la **rue de Seine** à **Malakoff**. De son vrai **Samuel Berger**, d'ascendance juive polonaise, il est né à Paris avant de se lancer dans une carrière picturale singulière et échapper à la délinquance.

Un focus sur un artiste mal connu

Totalement autodidacte, **Sam Szafran** a suivi des cours du soir de dessin dans les écoles de la Ville de Paris en menant une existence difficile et précaire. Son enfance a été marquée par la période de la Seconde Guerre mondiale, ceci lui a fait préférer la solitude, se focalisant sur sa propre existence et ses états intérieurs pour trouver ses thèmes de prédilection. 3 ans après la disparition de l'artiste, le **musée de l'Orangerie** met à l'honneur dans la première exposition organisée par un musée français depuis deux décennies, les sujets es plus emblématiques de sa carrière. Dessins d'ateliers, d'escaliers et de feuillages qui ont tous été des éléments clés de son environnement

immédiat. Peu de représentations mais une recherche constante d'expérimentations pour un résultat envoûtant, qui fonctionne comme une balise jetée dans l'histoire de l'art. Sa curiosité inépuisable l'a d'abord mené au pastel puis à l'aquarelle. **Sam Szafran** a mis à l'épreuve le regard, en déformant, déconstruisant et reformant es perspectives dans des lieux clos, hermétiquement fermés sur eux-mêmes. Avec le temps, ceux-ci s'ouvrent, se fragmentent pour donner naissance à des visions éclatées où se multiplient les plans de temporalité dans lesquels les espaces se conjuguent et se confrontent, symboliques d'un ordre à jamais disparu.

L'exposition au **Musée de l'Orangerie** permet de se familiariser avec un artiste singulier à travers un parcours complet et représentatif de son oeuvre.



FranceFineArt - Agenda Culturel - “Galeries du 20e siècle”.



au **Musée de l'Orangerie**, Paris du 28 septembre 2022 au 16 janvier 2023

Musée de l'Orangerie

musée de l'Orangerie et co-commissaire de l'exposition, par Anne-Frédérique Fer, à Paris, le 27 septembre 2022, durée 24'28. © FranceFineArt." width="400" height="217" id="13b812e8"> **PODCAST – Interview de Sophie Eloy, Responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au musée de l'Orangerie et co-commissaire de l'exposition,**

par Anne-Frédérique Fer, à Paris, le 27 septembre 2022, durée 24'28.

© FranceFineArt.

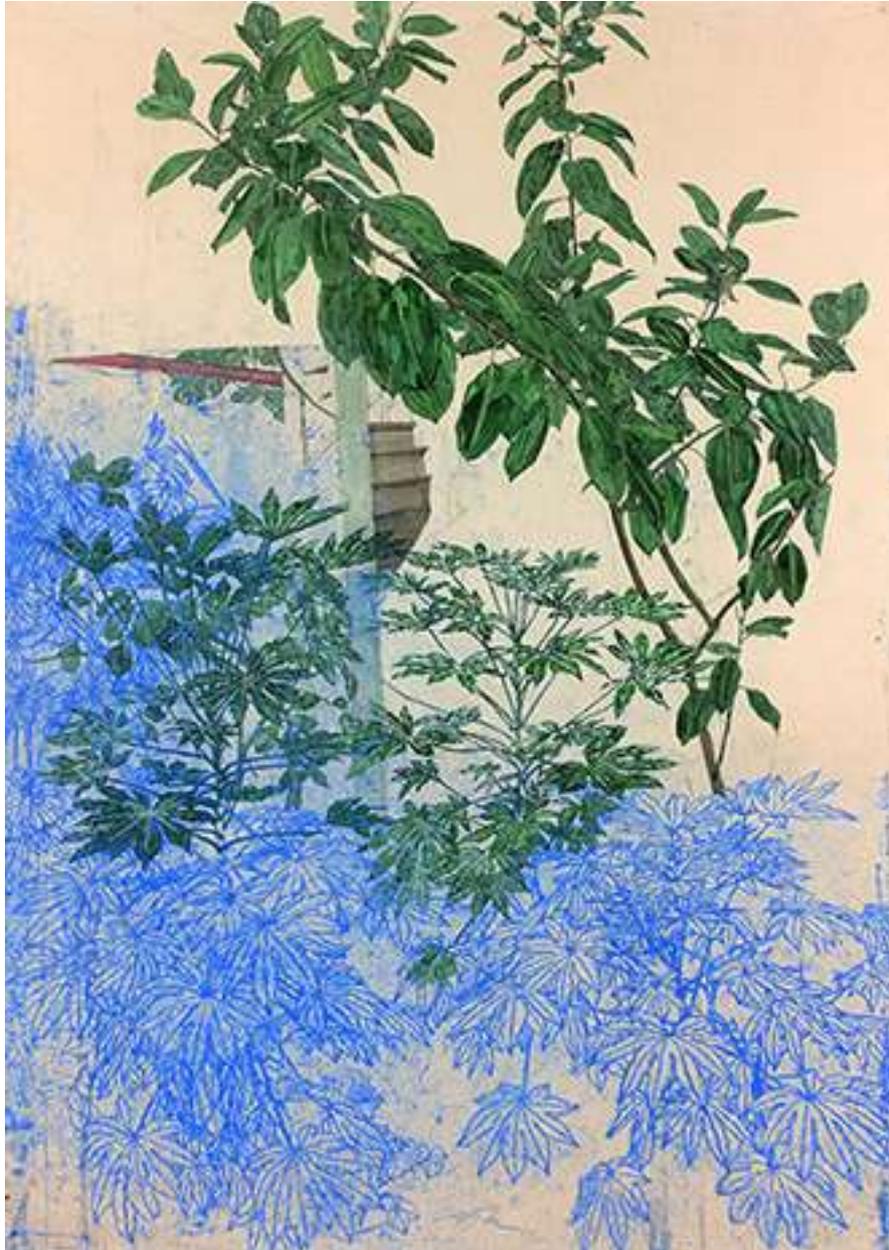
son à insérer (click sur remplacer et changer à partir d'un url)

©Anne-Frédérique Fer, vernissage presse, le 27 septembre 2022.

Extrait du communiqué de presse :



Szafran Sam (1934-2019), Sans titre (Escalier), Vers 1993, Aquarelle sur soie, 178 x 126,5. Collection particulière. © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022.



Szafran Sam (1934-2019), Sans titre (Escalier), Vers 1993, Aquarelle sur soie, 178 x 126,5. Collection particulière. © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022.

Commissariat :

Julia Drost, Directrice de recherche, Centre allemand d'histoire de l'art – DFK Paris

Sophie Eloy, Responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au musée de l'Orangerie

Trois ans après la disparition du peintre, le musée de l'Orangerie met en lumière l'oeuvre de Sam Szafran (1934-2019).

L'artiste a développé depuis le début des années 1960 loin du monde de l'art et de ses

engouements, un oeuvre atypique dans le retrait de l'atelier. Par son approche figurative et poético-onirique du réel, il occupe une place singulière, hors des mouvements bien identifiés, et par conséquent peu étudiée dans l'histoire de l'art de la deuxième moitié du XXe siècle.

Né à Paris, dans une famille d'origine juive-polonaise, Szafran a vécu une enfance particulièrement difficile, marquée par les catastrophes de la Seconde Guerre mondiale qui, par la suite, lui a fait préférer une forme de solitude artistique. Il s'est alors focalisé, de manière aussi étonnante que permanente, sur sa propre existence et ses états intérieurs, donnant naissance à quelques thèmes de prédilection. Le travail de l'artiste revient sans cesse sur un nombre de sujets très restreint – pour lui existentiels – qui ont tous en commun la description de son environnement immédiat – ateliers, escaliers et feuillages. L'économie parcimonieuse des représentations est contrebalancée par une fièvre d'expérimentation envoutante, qui fonctionne comme une ancre jetée dans l'histoire de l'art.

Szafran a découvert tôt dans sa carrière les techniques d'Edgar Degas, grand maître du pastel au XIXe siècle, dont il a cherché à réactualiser l'intérêt pour la couleur et la lumière à sa manière, individuelle et contemporaine. Qui, en 1960, aurait pu lui enseigner ce type de savoir-faire ? En autodidacte, il s'est également initié à l'aquarelle, autre terrain de recherche artistique qu'il a poursuivi ardemment jusqu'à la fin de sa vie, synthétisée dans son aspiration à l'alliance du pastel et de l'aquarelle, du « sec et du mouillé ». Parmi ses contemporains, Szafran a désigné le cinéma et Alberto Giacometti comme ses maîtres à penser. Ils lui ont fait comprendre l'espace et le mouvement. L'artiste a mis alors le regard à l'épreuve, en déformant et déconstruisant la perspective, dans des lieux clos, hermétiquement fermés sur eux-mêmes. Le temps passant, ceux-ci se sont ouverts, se sont fragmentés pour donner naissance à des visions éclatées où se multiplient des plans de temporalité dans lesquels les espaces se conjuguent et se confrontent, symboliques d'un ordre à jamais disparu. A cet égard, Szafran est un homme de son temps.

Bien que représentée dans d'importantes collections françaises et internationales, l'oeuvre de Sam Szafran n'a que rarement été présentée, le plus souvent à l'étranger. Trois expositions lui sont dédiées à la fondation Maeght à Saint Paul-de-Vence en 2000 et à la fondation Pierre Gianadda à Martigny en 1999 puis en 2013. À Paris, après une exposition que lui a consacré le musée de la Vie Romantique en 2000, le **musée d'Orsay** a mis à l'honneur deux de ses oeuvres dans l'exposition « Le mystère et l'éclat. Les pastels du **musée d'Orsay** » en 2008. Une rétrospective a été organisée à Brühl au Max Ernst Museum en 2010.

Le **musée de l'Orangerie** proposera, à travers plus de soixante pastels, aquarelles et fusains, une vue d'ensemble de l'oeuvre de Sam Szafran. Elle se concentrera sur les trois thèmes principaux qui ont traversé sa carrière, les ateliers, les escaliers et les feuillages.

L'exposition invitera à découvrir l'oeuvre du peintre au travers de la multiplicité des variations au sein des grands ensembles – l'atelier de la rue de Crussol (1969-1972), les serres et feuillages (1968-2014/16), l'imprimerie Bellini (1972-1976), les escaliers (1974-2005), et les paysages urbains (1997-2014) en mettant, pour la première fois, l'accent sur les processus d'élaboration de l'oeuvre. Carnets, albums de polaroids, montages photographiques et un court film réalisé à l'atelier apporteront un éclairage inédit sur la création d'images fascinantes et mystérieuses.

Avec le généreux soutien de Monsieur Emmanuel Roman et de Monsieur Léonard Gianadda.

#SamSzafran

Parcours de l'exposition

L'exposition, après une introduction comprenant une chronologie se développe en 3 parties [Le chaos apprivoisé / Le vertige de l'espace – escaliers / L'inversion de l'intérieur – feuillages] regroupant les principales séries autour desquelles s'est construite la carrière de l'artiste : les ateliers, les escaliers et les feuillages. Un peu plus d'une centaine d'oeuvres sont présentées : environ 26 pastels, 14 fusains, 18 aquarelles, 5 carnets de dessins, des albums de photographies préparatoires, sculptures...

Repères chronologiques

1934 – 1951 / Une enfance révoltée

Le 19 novembre 1934, Sami Max Berger naît à Paris. Enfant aîné de parents émigrés Juifs polonais, il grandit dans le quartier des Halles où il est élevé surtout par sa grand-mère maternelle. Pendant la guerre, il échappe à la rafle du Vel d'Hiv et se cache à la campagne, dans le Loiret, puis dans le Lot. Après un court emprisonnement à Drancy, il est libéré par les Américains. Son père et une grande partie de sa famille trouvent la mort dans les camps nazis. Après la guerre, la Croix-Rouge l'envoie en Suisse, à Winterthur, où il commence à dessiner. En 1948, Il part avec sa mère et sa soeur à Melbourne en Australie, chez un oncle. Il y est très malheureux et fait plusieurs fugues. De retour à Paris, une existence rude et précaire le pousse à la délinquance. Voyant le vélo qu'il a décoré en Australie, un chef de bande lui dit : « Quand on a un talent comme toi on ne tombe pas dans le banditisme. »

1951 – 1960 / Le bouillonnement de Montparnasse

Szafran vit d'expédients et travaille dans des ateliers de fortune ; après avoir essayé en vain d'entrer dans une école d'art, il suit les cours du soir de la Ville de Paris. De temps en temps, il est accueilli à l'Académie de la Grande Chaumière dans l'atelier d'Henri Goetz et fait la connaissance de nombreux artistes de la seconde Ecole de Paris. Pour rendre hommage à sa grand-mère, il décide de signer du nom de « Szafran ». Poètes et artistes l'initient à la peinture et à la littérature dans les cafés de Montparnasse. Il s'intéresse à tout, sans a priori. Ses premières oeuvres laissent transparaître les influences plurielles de l'Ecole de Paris, l'informel, l'art brut et l'abstraction. Une boîte de pastels reçue en cadeau déclenche une véritable passion pour ce médium alors peu usité. Il exécute ses premières séries sur le thème des choux et découvre les pastels Roché.

1961 – 1980 / Obsessions et séries

Szafran fait le choix de la figuration après sa rencontre, déterminante, avec le sculpteur Alberto Giacometti. En 1963, il se marie avec Lilette Keller, originaire du Jura Suisse, qu'il a rencontrée à un bal organisé par des artistes. L'année suivante, leur fils Sébastien vient au monde, lourdement handicapé. Jacques Kerchache organise en 1965 la première exposition individuelle de Szafran qui, peu après, entre à la galerie Claude Bernard. L'oeuvre se resserre autour de thèmes issus du quotidien du peintre : ses ateliers, l'imprimerie Bellini, et l'escalier du 54 rue de Seine, adresse de son ami, le poète libanais Fouad El-Etr, directeur de la revue *La Délirante*. Enfin, les premiers feuillages voient le jour. En 1974, il s'installe définitivement à Malakoff dans une ancienne fonderie de métaux. En expérimentateur passionné, il commence à travailler l'aquarelle et cherche à l'associer au pastel.

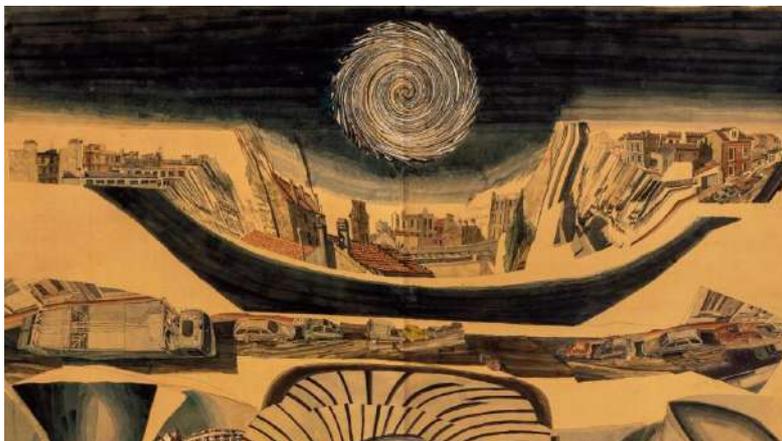
1981 – 2019 / Consécration

En 1982, quatre pastels sont montrés à la Biennale de Venise. Szafran reçoit le Grand Prix des Arts de la Ville de Paris en 1993. Les formats s'agrandissent, il adopte la soie chinoise comme support pour ses aquarelles et réalise des paysages urbains de grand format. Jean Clair lui consacre en 1996 une monographie et signe la première rétrospective à la fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, puis à la fondation Pierre

Gianadda à Martigny. A Paris, le musée de la Vie romantique l'expose deux ans plus tard. En 2006, Szafran conçoit deux céramiques monumentales avec le céramiste Jean Gardy Artigas pour la fondation Gianadda. En 2010, invité par le musée Max Ernst en Allemagne, il accepte d'y exposer. Une grande rétrospective lui est consacrée à la fondation Gianadda en 2013 avant l'ouverture d'une salle consacrée à son oeuvre en 2015. Il est promu commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres. Szafran meurt chez lui le 14 septembre 2019.



Hommage à Sam Szafran (1934-2019)



Publié le
27 septembre 2022

, par

Maïa Roffé À l'occasion de la rétrospective Sam Szafran présentée actuellement au musée de l'Orangerie à Paris, la galerie Dil rend hommage à cet artiste rare, en l'absence d'exposition de la galerie Claude Bernard, qui le représente depuis 1964. Face au palais de l'Élysée, ses trois espaces présentent des œuvres liées aux thèmes... Sam Szafran (1934-2019), Escalier ville, tornade, 2013, 236 x 156 cm. © Galerie ...

Hommage à Sam Szafran (1934-2019)" loading="lazy"
src="https://medias.gazette-drouot.com/prod/medias/mediatheque/107942.jpg " id="3dc1ff6f"> Sam Szafran (1934-2019)" loading="lazy"
src="https://medias.gazette-drouot.com/prod/medias/mediatheque/107941.jpg" id="2f383e06">

Sam Szafran (1934-2019), Escalier ville, tornade, 2013, 236 x 156 cm. © Galerie Dil

Sam Szafran (1934-2019), Escalier ville, tornade, 2013, 236 x 156 cm. © Galerie Dil

À l'occasion de la rétrospective Sam Szafran présentée actuellement au musée de l'Orangerie à Paris, la galerie Dil rend hommage à cet artiste rare, en l'absence d'exposition de la galerie Claude Bernard, qui le représente depuis 1964. Face au palais de l'Élysée, ses trois espaces présentent des œuvres liées aux thèmes fétiches du maître du pastel : l'escalier, l'atelier, le feuillage. Deux escaliers fragmentés à l'aquarelle sur soie en côtoient d'autres, dont la structure hélicoïdale illustre à merveille la perspective éclatée qu'il expérimenta dès les années 1980. Sur le thème suivant, une seule œuvre est présentée : un beau fusain sur papier de l'ancien atelier de Szafran rue Castagnary (1967). Au sous-sol, des photos de celui de Malakoff où l'artiste s'installa définitivement en 1974 – signées Didier Gicquel et Jean-Louis Losi – rappellent la profusion végétale qui y régnait, visible dans une série de dessins des années 1980, dont un rare pastel bleu provenant de la collection Louis-Dreyfus (Plantes et feuillages). Au centre trône un portrait de sa femme, Lilette, témoin de l'alliance du pastel et de l'aquarelle qu'il commence à privilégier à partir de 1987. Cette association du «sec et du mouillé» se retrouve dans un paysage urbain fragmenté et tourbillonnant, provenant de la collection de la veuve de l'artiste et montré à la Fondation Pierre Gianadda en 2013 : un grand format sur soie intitulé Escalier ville, tornade, peint la même année. Galerie Dil,

86, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris VIII^e, tél. : 01 47 63 06 14.
Jusqu'au 30 octobre 2022
galeriedil.com

décryptage en 5 œuvres – Actu-culture.com

L'OBJET D'ART

L'art autrement : regards choisis sur l'art.

Sam Szafran à l'Orangerie : décryptage en 5 œuvres



Sam Szafran (1934-2019), *Lillette dans les feuillages (Hommage à Georges Perec)*, février-août 2003. Aquarelle sur papier, 94 x 149 cm. Collection particulière. Photo service de presse. Photo © J.-L. Losi © Adagp, Paris, 2022

Sam Szafran (1934-2019) bénéficie enfin d'une grande exposition en France : le musée de l'Orangerie braque un coup de projecteur bienvenu sur son œuvre de maturité en réunissant soixante-dix pastels, aquarelles et fusains, pour la plupart conservés en mains privées.

Son succès auprès des collectionneurs ne s'est jamais démenti depuis les années 1970. Pourtant, Sam Szafran demeure, encore aujourd'hui, largement méconnu du grand public. Comment expliquer cet apparent paradoxe ? Il faut d'emblée souligner qu'après s'être brièvement engouffré dans la voie triomphante de l'abstraction, Szafran choisit de revenir au motif vers 1960. Il confie lui-même : « il y avait deux clans à cette époque : une école dominée par Lansky et Poliakov, qui a été très importante pour Soulages, et puis les autres. Un type qui faisait de la figuration passait pour un ringard » (entretien avec Jeanne Faton, à lire dans *L'Objet d'Art* hors-série n° 162). Cette forte personnalité n'a en outre « appartenu à aucun grand mouvement figuratif et a entretenu des rapports parfois compliqués avec les institutions, ce qui a contribué à l'isoler », soulignent les commissaires de l'exposition, Julia Drost, qui travaille depuis dix ans au catalogue raisonné, et Sophie Eloy, responsable de la documentation, de la bibliothèque et des archives à l'Orangerie.

Jeunesse et errance

Né à Paris dans une famille de Juifs polonais, Samuel Berger connaît une enfance douloureuse : à la mort de son père, au début de la guerre, il est confié à un oncle violent, échappe ensuite de justesse à la rafle du Vél'd'Hiv à 7 ans et vit caché dans le Loiret et le Lot ; presque toute sa famille sera exterminée dans les camps nazis... Son adolescence se poursuit en Australie, une expérience qu'il déteste. De retour à Paris en 1951, le jeune homme quitte le domicile familial et mène une vie précaire. Il enchaîne les petits boulots mais choisit, selon ses dires, « de devenir artiste, plutôt que voyou ». Dans cet autoportrait dévoilé en introduction de l'exposition, le jeune peintre se représente sous un jour tragique, le visage émacié, les yeux clos. Il traverse alors une période de grande misère, changeant régulièrement d'atelier de fortune, qui lui sert aussi de logement, tout en fréquentant de nombreux artistes dans les bars et galeries de Montparnasse et Saint-Germain-des-Prés.



Sam Szafran (1934-2019), *Autoportrait*, vers 1959. Fusain sur papier, 78 x 58 cm. Paris, galerie Claude Bernard. Photo service de presse. Photo © Galerie Claude Bernard – J.-L. Losi © Adagp, Paris, 2022.

Dans l'antre de l'atelier

Szafran se voit offrir en 1960 une boîte de pastels secs : c'est une révélation. Il en fait peu à peu son médium de prédilection, bien que cette technique soit désormais passée de mode. C'est dans les livres que l'artiste autodidacte se plonge pour faire son

apprentissage. Lecteur insatiable, il compulse ainsi l'ouvrage du pastelliste Jean-Étienne Liotard, le *Traité pratique et complet* publié à la fin du XIX^e siècle par Karl Robert, en encore *Degas à la recherche de sa technique* écrit par Denis Rouart. Les bâtonnets de pastel de très grande qualité qu'il acquiert par centaines chez les sœurs Roché se retrouvent dans les vues d'ateliers, l'un des thèmes qu'il explorera inlassablement dès le tournant des années 1970. Il livre ainsi en 1970-1972 une quinzaine de grands pastels sur calque immortalisant l'atmosphère plus ou moins chaotique de son atelier de la rue de Crussol. On remarque ici les tables sur tréteaux, le poêle, les feuilles qui volent au milieu de la pièce, ou encore le baquet suspendu, hommage au tub de Degas.



Sam Szafran (1934-2019), *Intérieur II. L'atelier de la rue Crussol*, mai 1972. Pastel sur calque contrecollé sur carton, 119,4 x 81,3 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art. Photo service de presse. Photo © The Metropolitan Museum of Art, dist. RMN / image of the MMA

Hypnotiques escaliers

« Pour moi, l'escalier n'est pas un vertige, confie Sam Szafran à l'écrivain Alain Veinstein (entretien, 2010). Il représente l'attente sans fin parce qu'il est une spirale qui vous amène d'un étage à l'autre ». Vides de toute présence humaine ou plus rarement habités, dotés de fenêtres aveugles ou bien ouvertes sur des vues urbaines, les escaliers de Szafran sont construits spatialement autour de la rampe, ligne serpentine qui va même gagner en autonomie à partir des années 1990. Avec cette série, l'artiste abandonne la perspective classique pour expérimenter la diffraction, la fragmentation et la déformation de l'espace, adoptant avec audace plusieurs angles et points de vue pour créer une impression de mouvement (les collages de polaroids dévoilés en regard des œuvres éclairent son travail sous un jour nouveau). Dans ce grand pastel prêté par le Centre Pompidou, l'espace parfaitement clos sur l'extérieur happe le regard qui suit la ligne souple de la rampe pour se perdre au milieu d'une volée de marches ou plonger dans le vide central.



Sam Szafran (1934-2019), *Sans titre (Escalier)*, 1981. Pastel sur papier, 154 x 113,5 cm. Paris, Centre Pompidou – musée national d'Art moderne. Photo service de presse. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN – P. Migeat

La passion du cinéma

Ateliers, escaliers, villes et feuillages : le [musée de l'Orangerie](#) se concentre sur les grandes thématiques que Szafran a explorées de manière obsessionnelle entre les

années 1970 et la fin de sa vie. Il confiait pourtant : « je ne fais pas des séries, mon travail est plus séquentiel. Au fond, je suis venu à l'art par le cinéma. David Lynch qui a été mon grand ami me disait que j'aurais dû être metteur en scène, mais je suis incapable de diriger. Si j'avais fait du cinéma j'aurais été monteur, ce qui m'intéresse c'est l'image arrêtée » (entretien avec Jeanne Faton). Dès l'âge de 4 ans, Szafran va au cinéma, c'est d'ailleurs son premier contact avec l'art. Il fréquente ensuite la cinémathèque d'Henri Langlois, où il croise de grands cinéastes tout en affutant son sens de l'espace et du mouvement. Particulièrement sensible dans les diverses vues de l'imprimerie Bellini, cette passion pour le septième art constitue une clef de compréhension de son œuvre. Elle explique notamment son goût pour la répétition d'un même motif, les effets de glissement, collage, contre-plongée ou travelling propres à créer une sensation de mouvement.

- Sam Szafran (1934-2019), *Imprimerie Bellini*, juillet-septembre 1972. Pastel sur calque contrecollé sur carton, 139,7 x 100,3 cm. Collection particulière. Photo service de presse. © DR
- Sam Szafran (1934-2019), *Imprimerie Bellini*, 1972. Pastel sur calque contrecollé sur carton, 139 x 100 cm. Collection particulière. Photo service de presse. Photo © Galerie Claude Bernard – J.-L. Losi © Adagp, Paris, 2022.

De lianes et de feuillages

Les œuvres qui évoquent le plus immédiatement Sam Szafran sont peut-être ses grandes compositions à l'aquarelle et au pastel envahies par la végétation exubérante des monstera. C'est en 1966 qu'il se confronte pour la première fois à cette plante grimpante tropicale dans l'atelier que Zao Wou-ki lui avait prêté pendant ses vacances. Son intérêt pour les lianes et feuillages se retrouve ensuite dans des vues de serres et d'ateliers pour ne plus se démentir. D'ailleurs, lorsqu'après avoir changé bien souvent d'adresse Szafran pose définitivement ses chevalets dans une ancienne fonderie de Malakoff qui devient son ultime refuge, il ne manque pas d'y faire croître ses plantes de prédilection. On aperçoit dans cette grande composition immortalisant cet atelier les gammes de pastels colorés devant lesquels pose Lilette, l'épouse du peintre, un escalier en colimaçon, les grands poêles en terre et la verrière, presque noyés par la végétation luxuriante.



Sam Szafran (1934-2019), *Feuillages*, 1986-89. Aquarelle sur papier, 149 x 99 cm. Collection particulière. Photo service de presse. Photo © J.-L. Losi © Adagp, Paris, 2022.

Myriam Escard-Bugat

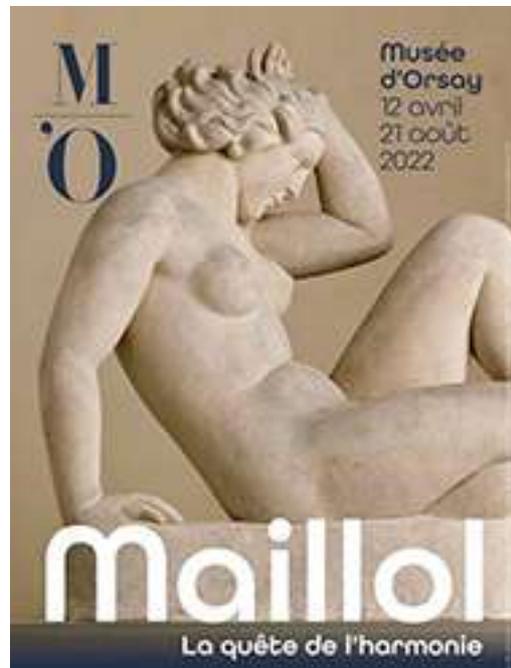
« Sam Szafran. Obsessions d'un peintre »

Du 28 septembre 2022 au 16 janvier 2023 au [musée de l'Orangerie](#)

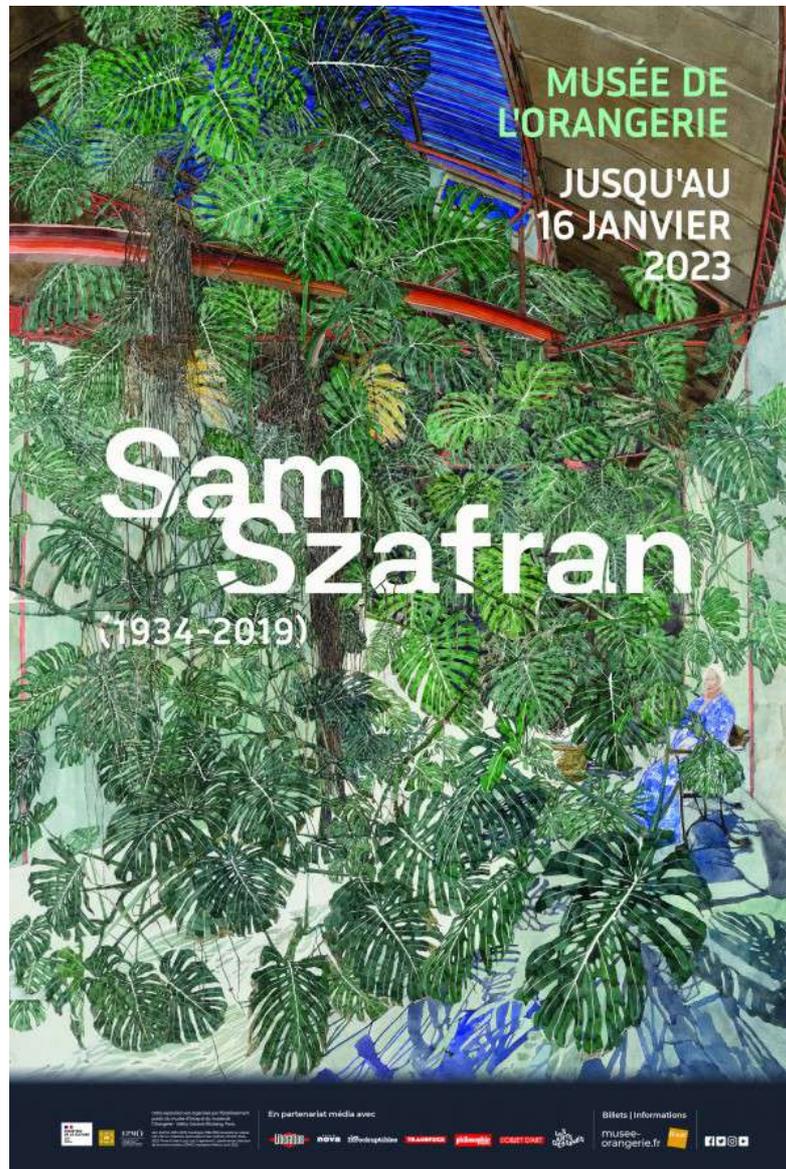
Jardin des Tuileries, place de la Concorde, 75001 Paris

Tél. 01 44 50 43 00

www.musee-orangerie.fr



Sam Szafran (1934-2019)



1. Accueil
2. Musées, Expositions
3. Beaux-Arts
 - L'exposition
 - Plan d'accès
 - Avis

(© Graphisme C. Lakshmanan, direction de la communication, EPMO)" id="3126dd13">

Musées, Expositions Peinture Beaux-Arts

Genres : Peinture, Aquarelle

Lieu : Musée de l'Orangerie, Paris 1er

Date de début : 28 septembre 2022

Date de fin : 16 janvier 2023

Tarifs : Entrée 12,50€, tarif réduit 10€.

Programmation : Tous les jours (sauf mardi, 1er janvier, 1er mai, 14 juillet, 25 décembre) 9h-18h — Fermeture caisses 45 mn avant

Fermetures :

Lieu fermé le mardi, le 1 janvier, le 1 mai, le 14 juillet, le 25 décembre

Site web

:

www.musee-orangerie.fr

Pour le confort et la santé de tous, merci de respecter les consignes sanitaires mises en œuvre par les lieux culturels : présentation d'un "pass sanitaire", port du masque, usage de gel hydroalcoolique et distanciation physique.

Présentation

Trois ans après sa disparition, l'œuvre de Sam Szafran (1934-2019) est mise en lumière à travers cette exposition. Solitaire, l'artiste crée depuis les années 1960 dans le retrait de l'atelier ; loin du monde de l'art et de ses engouements. Le parcours, qui s'intéresse aux principales séries de l'artiste, présente une vue d'ensemble de ses créations et met l'accent sur la singularité de son approche figurative et poético-onirique du réel. Environ 60 pastels, aquarelles et fusains sont à découvrir.

L'événement **Sam Szafran (1934-2019)** est référencé dans notre rubrique **Beaux-Arts**.
Sam Szafran (1934-2019) : le zoom

Depuis les années 1960, l'œuvre de Sam Szafran s'est développée loin du monde de l'art et de ses engouements, dans le retrait de l'atelier. Le travail de l'artiste revient sans cesse sur quelques sujets, pour lui existentiels, qui ont tous en commun son environnement immédiat : ateliers, escaliers et feuillages. L'économie parcimonieuse des représentations est contrebalancée par une fièvre d'expérimentation, qui fonctionne comme une ancre jetée dans l'histoire de l'art. À travers ses pastels et aquarelles, il met à l'épreuve le regard, en déformant et déconstruisant la perspective dans des lieux clos, hermétiquement fermés sur eux-mêmes. Avec le temps, ceux-ci s'ouvrent, se fragmentent pour donner naissance à des visions éclatées.

Derniers avis

Il n'y a pas encore d'avis sur Sam Szafran (1934-2019) !

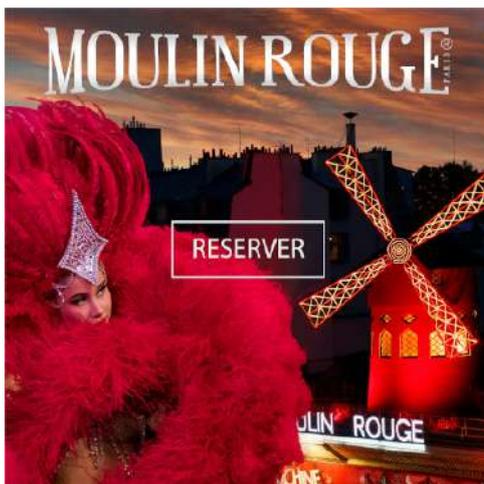


Adresse du lieu **Musée de l'Orangerie**

Adresse : place de la Concorde Jardin des Tuileries 75001 Paris 1er

Métro : Concorde (1/8/12)

Plan d'accès **Musée de l'Orangerie** - Paris 1er
place de la Concorde Jardin des Tuileries



Newsletter

Chaque mercredi, le meilleur des sorties culturelles à Paris.

Réseaux sociaux

Suivez-nous sur Instagram, Facebook ou Twitter :





Sam Szafran. Obsessions d'un peintre

Voir les dates

Expositions

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries, 75001 Paris

Du 28/09/2022 au 16/01/2023

Toutes les dates Critique par Laurent Boudier

Publié le 20/09/2022

Un peintre d'atelier. Complètement à contre-courant des modernités, soutenu dès 1964 par son marchand Claude Bernard, Sam Szafran n'aura guère quitté l'espace clos de son atelier de Malakoff pour créer une œuvre fascinante, résolument figurative. Avec ses volées d'escaliers se déployant en spirales et en perspectives appuyées, ses jardins d'hiver sous verrière dévorés par des cascades de plantes et de philodendrons, ou ses tables d'imprimerie surchargées de rangées de bâtons de pastel, ses motifs, lieux et obsessions sont des refuges. Né en 1934 de parents juifs émigrés polonais, survivant miraculeux de la rafle du Vél'd'Hiv avant d'être interné brièvement au camp de Drancy, Sam Szafran s'est lié avec Giacometti tout en déployant, à l'écart, une œuvre silencieuse et forte. Trois ans après sa disparition, à l'âge de 84 ans, le **musée de l'Orangerie** dévoile la grande rétrospective d'un artiste rare.



S'abonner, 1€ / mois pendant 4 mois

- Paiement sécurisé
- Sans engagement
- Désabonnement simple

Déjà abonné ? Je me connecte

Découvrir toutes nos offres

Toutes les dates

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries, 75001 Paris

Du 28/09/2022 au 16/01/2023

Pour soutenir le travail de toute une rédaction, abonnez-vous

Pourquoi voyez-vous ce message ?

Vous avez choisi de ne pas accepter le dépôt de "cookies" sur votre navigateur, qui permettent notamment d'afficher de la publicité personnalisée. Nous respectons votre choix, et nous y veillerons.

Chaque jour, la rédaction et l'ensemble des métiers de Télérama se mobilisent pour vous proposer sur notre site une offre critique complète, un suivi de l'actualité culturelle,

des enquêtes, des entretiens, des reportages, des vidéos, des services, des événements... Qualité, fiabilité et indépendance en sont les maîtres mots.

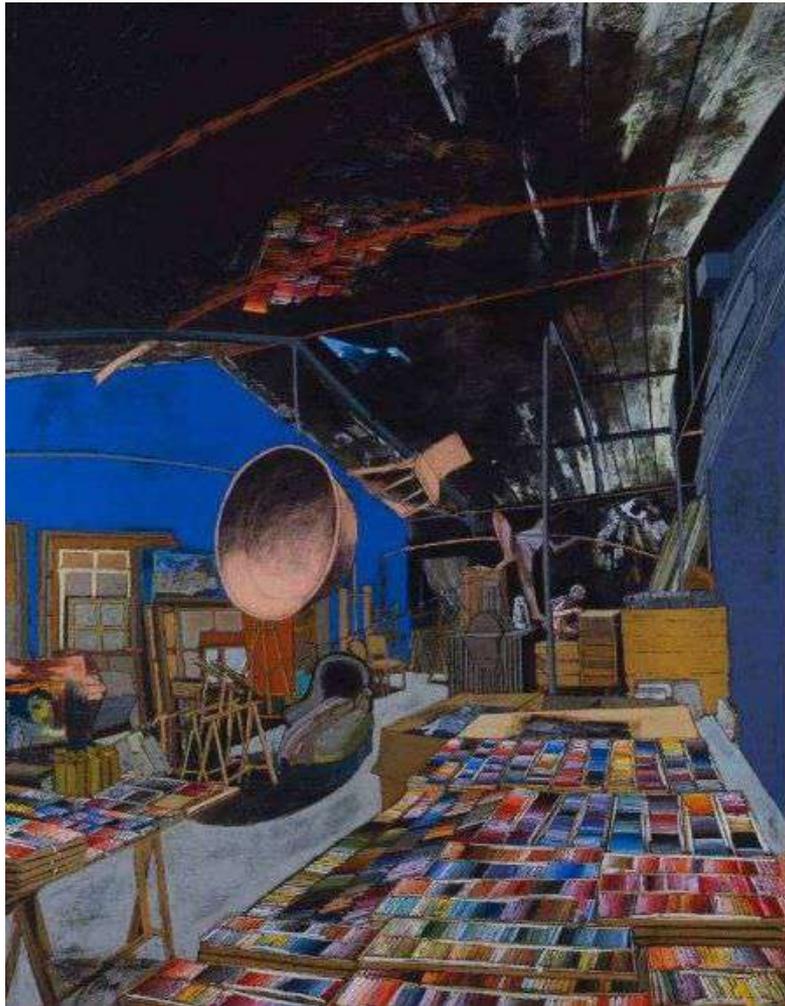
Pour ce faire, le soutien et la fidélité de nos abonnés est essentiel. Nous vous invitons à rejoindre à votre tour cette communauté en vous abonnant à Télérama.

Merci, et à bientôt.

S'abonner



Exposition Sam Szafran au musée de l'Orangerie, retour sur l'obsession d'un peintre



Musée de l'Orangerie

Du 28 septembre 2022 au 16 janvier 2023

De **Sam Szafran**, nous connaissons finalement peu de choses. L'artiste, rescapé de la rafle du Vél d'Hiv, a entre- tenu tout au long de sa vie l'anonymat, privilégiant la solitude de son atelier aux soirées mondaines dans un seul but : celui de laisser parler son œuvre à sa place. Trois ans seulement après sa disparition, le **musée de l'Orangerie** prend au pied de la lettre le testament laissé par ce peintre autodidacte en mettant en avant son travail à la lumière de ses nombreuses séries. À travers la sélection d'une soixantaine de pastels, aquarelles et dessins au fusain, l'institution parisienne propose ainsi une vue d'ensemble de l'œuvre minutieuse, à la fois chaotique et ordonnée, de **Sam Szafran**. L'exposition, construite autour de ses vues de l'atelier de la rue Crussol, ses créations de l'imprimerie Bellini et ses paysages urbains, restitue avec brio le

caractère obsessionnel du peintre, hanté tout au long de sa vie par certains sujets directement inspirés de son environnement.

- **Sam Szafran**, Sans titre, 1981

© Centre Pompidou, MNAM - CCI, Dist . RMN - G rand Palais , Philippe Migeat © ADAGP, Paris 2021"> **Sam Szafran**, Sans titre, 1981" title=" **Sam Szafran**, Sans titre, 1981" data-title=" **Sam Szafran**, Sans titre, 1981" data-description="© Centre Pompidou, MNAM - CCI, Dist . RMN - G rand Palais , Philippe Migeat © ADAGP, Paris 2021" data-sub-html=" **Sam Szafran**, Sans titre, 1981

© Centre Pompidou, MNAM - CCI, Dist . RMN - G rand Palais , Philippe Migeat © ADAGP, Paris 2021" data-kind="photo" onerror="retry_loading_img(this);" id="5d9ac8cd">

1



Certains motifs traversent ainsi 60 années de création, à l'image de ses vues tourbillonnantes d'escaliers ou de ses espaces intérieurs fourmillants de détails. Dans un incessant va-et-vient artistique, le peintre décline inlassablement ses thèmes de prédilection, au gré de ses expérimentations esthétiques et chromatiques, déconstruisant la perspective, multipliant les temporalités. Une manière rassurante pour l'artiste de répondre à ses interrogations et à ses questionnements existentiels. Mais alors que nous étions définitivement tentés par cette image d'un homme solitaire coupé du monde, l'Orangerie lève une partie du voile sur les

inspirations du maître. Nous découvrons alors **Sam Szafran** fin connaisseur de Degas, amoureux du cinéma et fervent admirateur du sculpteur Alberto Giacometti, chez qui le peintre apprécie la déconstruction de l'espace et du mouvement. Le musée nous donne ainsi quelques clés de lecture pour aborder les visions éclatées du dessinateur, artiste insaisissable que le monde de l'art compte bien rattraper.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Lié par une profonde amitié avec Henri Cartier-Bresson, **Sam Szafran** initia son vieil ami photographe à la pratique du dessin dans les années 1970.

Publié le 16 septembre 2022 à 08:02, mis à jour à 08:04 par Pauline Chevallereau



La Nocturne Rive Droite prend ses quartiers en septembre



Par Marie Potard · Le Journal des Arts

Le 14 septembre 2022 - 539 mots

PARIS

La soirée commune des marchands du 8e arrondissement de Paris se tient désormais à la rentrée.



Artemisia Gentileschi (1593-1656), *Cléopâtre* (détail), c. 1639.

© Galerie Giovanni Sarti

Paris. Voilà trente-cinq ans que l'association Nocturne Rive Droite organise chaque année une soirée portes ouvertes lors de laquelle les galeries d'art et d'antiquités du 8e arrondissement de Paris synchronisent leurs vernissages. Cette année, la manifestation ne se tient non pas en juin, mais en septembre, le 14, de 17 heures à 23 heures. Depuis la pandémie, le premier mois de l'été est devenu extrêmement chargé en événements, « *aussi, nous avons préféré organiser notre soirée à la rentrée, d'autant plus qu'en juin, il pleut une fois sur deux* », rapporte le marchand Guillaume Léage, qui pilote le comité d'organisation.

En plus de ce changement de date, la Nocturne Rive Droite s'associe avec Thanks for Nothing, une association à but non lucratif qui met en lien le secteur associatif et le secteur culturel à travers l'organisation d'événements. Première Nocturne solidaire, une partie des bénéfices de la soirée sera reversée à des associations venant en aide aux enfants. « *Cela va nous permettre à la fois de faire une bonne action et de faire bénéficier nos participants d'une déduction fiscale* », explique Guillaume Léage. Par ce levier, la cotisation à l'association Nocturne Rive Droite a pu être augmentée de 800 à 1 500 euros, « *mais concrètement, cela ne va coûter aux participants que 600 euros* », confie l'antiquaire. Le parcours va pouvoir être en partie piétonnisé et animé de performances artistiques, de glaciers, et autres stands de restauration.

Plus d'une quarantaine de marchands prennent part à la soirée. C'est moins que l'an

passé – ils étaient une soixantaine –, mais à l'époque, aucune communication – ni investissement, ni partenariat – n'avait été mise en place. Les galeries avaient simplement été invitées à ouvrir leurs portes si elles le souhaitaient. Parmi les galeries participantes, huit dont certaines récemment installées dans le quartier participent pour la première fois, à l'instar des galeries Nathalie Obadia, Sarti ou Perrotin.

Une soirée de découvertes

Très éclectique, le quartier rassemble du mobilier XVIIIe et XIXe siècles, de la peinture ancienne, moderne et contemporaine, du design, de l'Art déco, des librairies, un encadreur... En déambulant dans les rues, l'occasion s'offre aux visiteurs de passer d'une galerie à l'autre, avec la possibilité de rencontrer de nouveaux marchands, des artistes, des historiens auxquels ils n'ont généralement pas accès. Certaines galeries en profitent pour faire découvrir leur nouvel espace, à l'instar de Françoise Livinec, qui s'installe rue de Penthièvre et montre les œuvres récentes de Loïc Le Groumellec et de Julie Béasse ; d'autres exposent leurs nouvelles acquisitions, comme la galerie Florence de Voldère – dont une œuvre d'Ana Maria Janssens, *Composition de fleurs avec bouquet de corsage*, XVIIe siècle –, quand certains galeristes organisent une exposition thématique. Il en va ainsi de la galerie Dil avec « Hommage à Sam Szafran, 1934-2019 » – en écho à l'exposition que lui consacre le **Musée de l'Orangerie** à partir du 28 septembre. Vingt-quatre œuvres et un ensemble de photographies sont présentés sur les cimaises de la galerie, dont les emblématiques escaliers tortueux de l'artiste disparu il y a trois ans.

Enfin, sont organisées des signatures d'ouvrages parus récemment, comme à la galerie Léage qui reçoit Daniel Alcouffe venu présenter son dernier livre.

L'accès à la totalité de l'article est réservé à nos abonné(e)s



La Nocturne Rive Droite prend ses quartiers en septembre

Nocturne Rive Droite,

le mercredi 14 septembre, de 17 heures à 23 heures, 8e arrondissement de Paris.

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°594 du 9 septembre 2022, avec le titre suivant :

La Nocturne Rive Droite prend ses quartiers en septembre



Un hommage à Sam Szafran

Sam Szafran " id="76c4e1df">

"Escalier" par Sam Szafran, 1995.

À voir

Par

Art Critique Publié le 7 septembre 2022 à 10 h 26 min

Samuel Berger, dit Sam Szafran, a eu toute sa vie influencée par les blessures de son enfance. Né en 1934 dans une famille juive polonaise émigrée en France, il échappe de peu à la rafle du Vel d'Hiv, tandis qu'une partie des siens est envoyée et exécutée dans des camps nazis. Emprisonné à Drancy, puis pupille de la Nation, il part après la guerre en Australie en compagnie de sa mère de sa sœur. Là, ses malheurs se poursuivent, car il se retrouve maltraité par l'oncle qui les héberge. Ce passé se reflète dans toutes ses œuvres à venir, alors qu'il trouve sa voie en tant que peintre lors de son retour en France dans les années 1950. Il commence par de l'art abstrait avant de se lancer dans les œuvres figuratives et la pratique du pastel qui feront son succès à partir des années 1960. Ses sujets de prédilection seront ses états intérieurs, son atelier, ses plantes et même les escaliers qui vont peupler dessins et aquarelles. Ce qu'il affectionne, c'est travailler ce qu'il appelle la « perspective de l'oeil arabe », basée sur l'ovale de l'oeil, offrant ainsi différents angles de vue.

L'artiste nous a quittés en 2019, mais la Galerie Dil, située au 86 rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris, a décidé de lui rendre un vibrant hommage jusqu'au 30 octobre. C'est ainsi que le public peut se singulariser avec son œuvre singulière, découvrir ses fameux philodendrons, caoutchoucs et autres aralias de son cru, mais aussi, ses escaliers tortueux et ses personnages endormis ou perdus dans leurs pensées. En tout, ce sont 24 œuvres et de nombreuses photographies qui émaillent toute l'étendue du travail de Sam Szafran, s'étendant sur plusieurs décennies, avant la première rétrospective de l'artiste, Sam Szafran. *Obsessions d'un peintre*, prévue du 28 septembre au 16 janvier 2023, au musée de l'Orangerie.



smArty



PARIS >> C'est l'histoire d'une enfance détruite et d'un gamin livré à la rue et à la misère. **Sam Szafran** a 11 ans quand la deuxième guerre mondiale s'achève. D'origine juive polonaise, il aura vu une partie de sa famille anéantie dans les camps de concentration et le voila ballotté d'un lieu à l'autre dans un réel impossible. Ce n'est que par sa passion du dessin et la transformation de la réalité qu'il permet que **Sam Szafran** trouvera son salut. Rejeté par les écoles d'art, il s'obstinera pourtant dans l'ascèse des lignes, la perfection de l'aquarelle et du pastel, la création d'un autre monde. Mais quand on survit à un tel naufrage, on se contente de la réalité la plus triviale, la plus immédiate, l'atelier où l'on travaille, des escaliers et des feuillages. Dans une époque où l'abstraction triomphe, Szafran veut se mesurer à la seule réalité physique du monde.

C'est pourtant par la démesure qu'il recompose celle-ci. Par des déséquilibres vertigineux et des perspectives folles, un acharnement minutieux dans la finesse du trait et son immersion dans la couleur, voici un chaos magnifié ou un paradis perdu - un rêve éveillé au lendemain du cauchemar. Dans ce décor, rares sont les présences humaines

si ce n'est parfois, une présence lointaine et silencieuse. L'espace se sature par le désordre des objets de l'atelier quand, dans le labyrinthe des jeux de miroir, sols et plafonds se dérober et s'entrecroisent tandis que le fusain exerce sa déchirure méticuleuse et implacable du monde.

«Il faut regarder en oblique», disait-il. De cette blessure, **Sam Szafran** procède tel un funambule sur son fil. Il dévide celui-ci sans relâche, jusqu'à construire avec une extrême précision des réseaux inextricables pour faire surgir la possibilité d'un nouveau regard sur le monde. Telle est cette quête obstinée lorsque dans la transparence des feuillages qu'il sculpte avec délicatesse pour en extraire une lumière parcimonieuse, une respiration sourde émane de la toile. Loin d'une humanité triomphante, l'humilité du geste se noue à la démesure du monde. Si ces vastes ensembles végétaux s'apparentent à une jungle, des perles de lumière s'en échappent comme pour assurer la promesse d'une vie et conjurer ses ombres.

Peu représenté dans les musées français mais ardemment défendu par de nombreux collectionneurs, **Sam Szafran**, trois ans après sa mort, se voit enfin honoré d'une grandiose exposition à l'Orangerie. Ce n'est que justice.

#Exposition Peinture smArty sélection



Les obsessions de Sam Szafran au Musée de l'Orangerie

Sam Szafran au **Musée de l'Orangerie** "

data-lazy-src="https://toutelaculture.com/wp-content/uploads/2022/10/sam-szafran-774x1024.jpg" id="74675119">

Sam Szafran, petite frappe devenu grand maître, est à l'honneur au **Musée de l'Orangerie** jusqu'au 16 janvier. Trois ans après la disparition de l'artiste intense et discret, cette exposition posthume réunit les pièces majeures de son œuvre aussi fabuleuse que déroutante. Plus de soixante pastels, aquarelles et fusains sont organisés autour de ses obsessions : ateliers, escaliers, et feuillages.

Par Hannah Starman. Survivant rebelle et artiste autodidacte

Né le 19 novembre 1934 de parents juifs polonais, **Sam Szafran**, né Samuel Max Berger, grandit dans le quartier des Halles à Paris. A huit ans, il échappe à la rafle du Vel d'Hiv en se faisant passer pour le fils du concierge que l'on aurait embarqué par erreur avec les Juifs. Il se cache en province, d'abord chez des paysans et ensuite dans une famille de républicains espagnols, avant d'être arrêté par la SS en 1944 à Orléans et interné au camp de Drancy. Il sera sauvé par les Américains qui libèrent le camp en août 1944 et deviendra pupille de la nation après la mort de son père à Auschwitz. Envoyé en Suisse en 1944 par la Croix-Rouge, **Sam Szafran** ne reviendra en France qu'en 1951, après un désastreux séjour chez un oncle maternel en Australie.

Agé alors de dix-sept ans, **Sam Szafran** est déjà initié au dessin via le Journal de Mickey qu'il copie avec brio et amateur de l'univers de l'illustrateur célèbre de pin-up girls Alberto Vargas.

Il rejoint une bande de voyous qui sème la terreur dans les rues de Paris. Pétri de rage, il picole et file du mauvais coton. Quand Szafran arrive un jour sur une bicyclette prodigieusement décoré par ses soins, son chef du gang lui dit : "Si j'avais ton talent, je ne serais pas un malfrat." C'est le déclic. Peu soutenu par sa mère qui considère qu'être peintre n'est pas un métier, il prépare son concours d'admission aux Beaux-Arts, mais il échoue en raison de la dictée. Il se confie dans une interview publiée dans le Figaro en 2019 : « Au départ, j'ai été très aigri de mon échec aux Beaux-Arts. Et puis, par la suite, je me suis rendu compte que j'avais eu beaucoup de chance. J'y ai gagné la liberté. »
Une création à contrecourant

Dans les années 1950, le jeune artiste bohème fréquente les cafés de Montparnasse, la cinémathèque d'Henri Langlois et les cours du soir de la Ville de Paris en 1955. Il pose en tant que modèle à l'Académie de la Grande Chaumière et en échange, on l'accueille au cours d'Henri Goetz. Il rencontre des artistes et des écrivains qui l'inspireront et l'initieront à la peinture, la poésie, la littérature et le jazz : Alexander Calder, Raymond Masson, Nicolas de Staël, Jean Tinguely, Samuel Beckett, Joan Mitchell, Yves Klein et surtout Alberto et Diego Giacometti. En 1963, Szafran épouse son grand amour, Lilette Keller, une Suissesse de Moutier qui étudie la tapisserie avec Jean Lurçat. Leur fils, Sébastien, né l'année suivante, sera gravement handicapé.

En 1960, **Sam Szafran** reçoit une boîte de pastels Sennelier et délaisse la peinture à l'huile. Il tourne également le dos à l'abstraction et aux avant-gardes et choisit la figuration. Fasciné par le pastel – plus tard, il utilisera la marque Roche – qui lui offre une gamme de 1800 tons, il s'entraîne au dessin comme un forcené. Il s'impose une exigence qu'il explique à Jean Clair dans un entretien paru au Beaux-Arts Magazine en avril 1986 : « Je m'obligeais à un tracé direct, sans repentir. Je m'interdisais de gommer. Quand ce n'était pas ça, je déchirais. » Imperméable aux effets de mode, Szafran

poursuit farouchement sa propre voie, réfugié dans son jardin, loin de ses congénères et leurs mondanités qui ne l'intéressent guère.

Les amitiés riches d'un solitaire désintéressé

Sam Szafran rencontrera ses premiers succès dans les années 1960 avec une première exposition personnelle organisée par Jacques Kerchache et la vente d'une vingtaine de fusains au Fonds national d'art contemporain. Il se liera d'amitié avec le poète libanais Fouad El-Etr, fondateur de la revue La Délirante. Szafran collaborera avec El-Etr et La Délirante jusqu'en 1983. Dans les années 1970, Claude Bernard lui offrira sa première exposition personnelle dans sa galerie, et deux ans plus tard, **Sam Szafran** rencontrera le célèbre photographe Henri Cartier-Bresson lors d'une exposition dédiée à l'art contemporain à Paris.

L'intense amitié qui unit les deux hommes durera jusqu'au décès de Cartier-Bresson en 2004. Le photographe offrira plus de 200 clichés à son ami Szafran et le décrira comme « l'intelligence acrobatique, le cœur en fusion et la déraison fulgurante. »

L'extraordinaire collection de tirages originaux dédicacés à Szafran par Cartier-Bresson est exposée jusqu'au 22 novembre 2022 à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny, en Suisse. Henri Cartier-Bresson présente **Sam Szafran** à Léonard Gianadda en 1994 et la Fondation Giannada offrira au peintre plusieurs rétrospectives, la dernière en 2013. Une exposition didactique et lumineuse

L'exposition à l'Orangerie ouvre par un rare autoportrait de Szafran de 1959. Le spectateur est ensuite introduit aux ateliers que **Sam Szafran** occupe à Paris, dans la rue de Crussol, sur le champs de Champ-de-Mars ou encore à l'imprimerie Bellini au 83 rue du faubourg Saint Denis. La deuxième partie de l'exposition braque le projecteur sur une autre thématique récurrente dans l'œuvre de Szafran : les escaliers. Ancrée dans son histoire personnelle, cette obsession naîtrait dans l'expérience terrorisante vécue lorsqu'il était petit enfant, suspendu dans le vide de la cage d'escalier par son oncle menaçant de le lâcher. Par la suite, menant la vie rude et précaire d'un adolescent à la dérive, Szafran aura passé de longues heures dans les cages d'escaliers, cet espace de passage ou de fuite n'appartenant à personne. « C'est le côté territorial, physique, la survie, les petites bandes de mômes qui tiennent un territoire, » expliquera-t-il plus tard.

La restitution du chaos qui règne dans les ateliers de Szafran ou du mouvement de la lumière de la lune dans l'escalier du 54, rue de Seine, domicile de son ami Fouad El-Etr est précise, cinématographique et parfaitement réalisée. Szafran apprivoise l'espace en changeant les perspectives ou en zoomant d'une façon qui évoque l'œuvre de cinéastes que le peintre cite parmi ses maîtres de pensée: Serguei Eisenstein, Orson Welles et Alfred Hitchcock. « J'ai choisi dix pastels qui offrent dix vues du même endroit pour montrer comment Sam s'approprie un lieu, » explique Julia Drost, commissaire d'exposition et directrice de recherche au Centre allemand d'Histoire de l'Art.

Feuillages sans fin

Contrairement au cinéma qu'il fréquente dès l'âge de quatre ans, Szafran rencontre le philodendron monstera sur le tard. Il a 32 ans lorsqu'il qu'il découvre, dans l'atelier parisien du peintre chinois Zao Wou-Ki, cette plante qui le fascine, le captive, et fini par l'empêcher de travailler. « Cette impuissance est devenue une obsession, » se confie l'artiste plus tard. Ses grands formats débordant de feuillages qui envahissent l'espace en témoignent. « Quand je dessine mes plantes, je suis assommé par la créativité en elle-même, celle que je vois, et je suis en admiration devant la nature. Devant sa folie, sa violence, devant sa férocité aussi, et devant son calme, devant tout. Quand je pense être arrivé à ce que je m'étais fixé, je me rends compte qu'il y a autre chose. Oui, c'est sans fin. »

visuels (c)

1. Sans titre, 1959, Fusain et pastel sur papier, 78 x 58 cm, Paris, Galerie Claude Bernard © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022, Photo Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi
2. Intérieur II, L'atelier de la rue Crussol, mai 1972, Pastel sur calque contrecollé sur carton, 119,4 x 81,3 cm, Etats-Unis, New York (NY), The Metropolitan Museum of Art, New York. © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 Photo © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA
3. Escalier, 1974, Pastel, sur papier, 78 x 58 cm, Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
4. Personnage dans la végétation, octobre 1971, Pastel et fusain sur papier, 120 x 80 cm, Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022



Figurations | Un autre art d'aujourd'hui

Retour



Depuis les années 1950, un pan figuratif de l'art contemporain s'est développé à l'ombre des avant-gardes. Négligé par les institutions muséales, il a néanmoins été défendu par des galeristes exigeants et a séduit un public de collectionneurs avertis et internationaux. Ce travail du trait, de l'expression, de l'humain demande à être regardé désormais à l'aune du retour de la figuration que l'on peut constater actuellement. Accrochées dans la Ferme Ornée, une centaine d'œuvres choisies par le critique d'art Guy Boyer permettent de retrouver 35 artistes qui n'ont pas la place qu'ils méritent, comme Dado, Jean Rustin, Gilles Aillaud et Dominique Renson, ou qui ont été récemment remis en avant par des musées comme [Sam Szafran](#), Susanne Hay et Pierre Skira. À l'Orangerie, une exposition contemporaine présente les nouvelles tendances de la figuration en France aujourd'hui avec douze artistes (six femmes et six hommes), exposés trois par trois pendant toute la durée de l'exposition principale. Artistes exposé(e)s > Andrew Wyeth, Jacques Truphémus, Pierre Lesieur, Tibor Csernus, Jean Rustin, Leonardo Cremonini, Dado, Avigdor Arikha, Jürg Kreienbühl, Gilles Aillaud, [Sam Szafran](#), Susanne Hay, Erik Desmazières, Pierre Skira, Astrid de La Forest, Malgorzata Pasko, Anna Metz, Marian Plug, Frans Pannekoek, Charles Donker, Dominique Renson, Olivier Masmonteil, François Bard, Jérôme Borel, Mouna Rebeiz, Romain Bernini, Gaël Davrinche, Youcef Korichi, Stéphane Belzère, Anahita Masoudi, Raymond Mason, Siemen Dijkstra, Gérard Schlosser, Bernard Rancillac, Catherine Viollet. Visuel > François Bard, Casquette jaune, 2022. Huile sur toile, 180x205 cm. Collection Société Générale.



Presse Nationale
Newsletter



► 29 décembre 2022

Toiles vertigineuses et ateliers hantés... Le musée de l'Orangerie explore l'univers du peintre Sam Szafran

Marie-Anne Kleiber



Un tableau de Sam Szafran, "Arborescences", exposé au château de Chaumont-sur-Loire en 2017. © GUILLAUME SOUVANT/SIPA

(<https://www.facebook.com/sharer/sharer.php?u=https%3A%2F%2Fwww.lejdd.fr%2FCulture%2Ftoiles-vertigineuses-et-ateliers-hantes-le-musee-de-Tlyadttffioidl>) beaucoup de monde à l'exposition Sam Szafran à l'Orangerie à Paris. Un succès mérité, car le parcours dévoile de façon évidente et enveloppante chacune des obsessions du peintre né en 1934 et décédé en 2019. Une réussite due aux commissaires Julia < Drost et Sophie Eloy. Mais, de façon égoïste, on rêverait cependant qu'il n'y ait pas cette foule pour contempler ces toiles vertigineuses réalisées au pastel et à l'aquarelle.

Lire aussi - Humour : notre sélection des spectacles les plus

percutants du moment (<https://www.lejdd.fr/Culture/humour-notre-selection-des-spectacles-les-plus-percutants-du-moment-4i56l69>) Les visiteurs pénètrent dans les paysages mentaux successifs de Sam Szafran, des univers clos, faussement décoratifs car distordus, qu'il a explorés en séries : ses ateliers emplis de chaos, une imprimerie cinématographique en diable, des escaliers s'échappant du réel. Ou encore son atelier, le dernier, celui de Malakoff (Hauts-de-Seine), disparaissant sous des feuilles dentelées de philodendron. Dans un coin, assise sur une chaise, sa femme, Lilette, immobile mais bien présente. **Autodidacte en grande partie** Le peintre a représenté son lieu de travail selon le prisme de ses émotions, « *allant de la stabilité relative, sinon de la sérénité, à la colère et au drame passionnel le plus aigu* », disait-il en 2000. Lui, né Samuel Berger, fils d'immigrés juifs polonais, grandit dans le quartier des Halles, traînant dans la rue avec d'autres gamins, ou dans les escaliers qui hanteront son œuvre ultérieure. Pendant la guerre, il vit caché à la campagne. Son père, déporté, ne reviendra pas des camps d'extermination.

Lire aussi - Au Petit Palais, une exposition nous plonge au cœur de l'étrange univers du peintre Walter Sickert (<https://www.lejdd.fr/Culture/au-petit-palais-une-exposition-nous-plonge-au-coeur-de-le-trange-univers-du-peintre-walter-sickert-4156474>)

A la Libération, le jeune Berger effectue un court séjour chez un oncle en Australie puis revient à Paris. Il fait alors plein de petits métiers, traîne avec les voyous de la bande des Lilas, dont le chef, voyant ses talents en dessin, lui dit qu'« *on ne tombe pas dans le banditisme avec un talent pareil* » ! Autodidacte en grande partie, il opte très tôt pour le figuratif, réalisant sa première série, dont on ne voit hélas qu'une œuvre de 1961 : un chou spectaculaire aux feuilles fulgurantes, déjà.

« *Sam Szafran — Obsessions d'un peintre* », jusqu'au 16 janvier au musée de l'Orangerie (Paris 1er). [musee-orangerie.fr](https://www.musee-orangerie.fr) (<https://www.musee-orangerie.fr/fr>) ■



| Presse internationale

Obsessions of a painter

A beautiful retrospective devoted to this artist still largely unknown, no doubt because he always remained on the sidelines, choosing figuration while abstraction reigned supreme. He constantly looked for what was not done, whether it was simply the theme of the performance (staircase) or with the different techniques learned as an autodidact that he mixed. Even if his works tirelessly return to one of his three obsessions: the studio, the staircase, the foliage, they are all very different.



Exposition à Paris: L'Orangerie officialise la peinture de Sam Szafran

– L'Orangerie officialise la peinture de Sam Szafran. Mort en 2019 à 85 ans, le pastelliste était resté un artiste pour collectionneurs. La Fondation Gianadda l'a soutenu. Le voici en gloire.



Publié: 09.12.2022, 16h56



Lillette sous les philodendrons. Une obsession végétale.

Succession Sam Szafran, Orangerie, Paris 2022.

C'est le problème d'une exposition personnelle devenue une rétrospective posthume. En 2018, quand Cécile Debray contacte Sam Szafran pour une présentation à l'Orangerie parisienne, il s'agit d'une invitation venant compenser pour un artiste de 84 ans le long dédain officiel. Plébiscité par un cercle de collectionneurs avertis (qui en valent donc chacun deux!), l'homme reste boudé par les musées français. Trop figuratif, sans doute. Pas assez prestigieux, certainement. L'homme des escaliers tordus et les philodendrons bourgeonnants n'avait jamais été présenté à Beaubourg ou au Musée d'art moderne, soucieux de «modernités». C'est sans doute la Fondation Gianadda de Martigny qui aura le plus fait pour son renom. Deux expositions en 1999 et 2013, avec la commande entre-temps d'un mur entier de céramique exécuté par Joan Gardy Artigas. Escaliers en folie

Et puis Sami Max Berger, dit Sam Szafran, est mort subitement le 14 septembre 2022!

L'événement changeait du coup de caractère. Les commissaires Julia Drost et Sophie Eloy allaient dresser un premier bilan d'un œuvre pour le moins obsessionnel. L'artiste n'aura traité à partir de la fin des années 1950 que quelques thèmes, en les «extrémisant» peu à peu. Il y a d'abord eu les ateliers, où l'artiste décrit son univers intime. Ce sont au début des refuges de fortune, parfois partagés à plusieurs. Revenu en 1951 d'Australie, où il était réfugié avec les survivants de sa famille juive après les rafles de l'Occupation, l'aspirant peintre a longtemps connu dans la capitale une grande précarité. Elle a bien failli le faire tomber dans la délinquance. Ont passé par la suite les équilibristes, qui pouvaient sembler une métaphore de sa situation. Puis sont venus les escaliers, montrés d'une manière toujours moins réaliste. Ils ont fini par ressembler aux «Prisons» gravée au XVIIIe siècle par l'Italien Piranèse. Les philodendrons, aux apparences de plantes carnivores, ont enfin proliféré. Dans le jardin d'hiver, leurs feuilles vertes sont venues encercler Lilette Szafran, sa femme, de manière menaçante.



Un «atelier» de 1972. Notez à droite les boîtes de pastels.

Succession Sam Szafran. Metropolitan Museum of Art, New York, 2022.

Au fil du temps, ce seront les moyens d'expression qui auront le plus changé. L'artiste commence comme naguère Odilon Redon par des «noirs». Puis apparaît la couleur. C'est celle des innombrables pastels, un médium démodé dans les années 1960 qui a aujourd'hui repris du poil de la bête. L'agrandissement progressif des œuvres a nécessité un nouveau support, la soie chinoise. Celle-ci s'est montrée particulièrement réceptive à l'aquarelle, aux tons moins intenses que les bâtonnets de pastel. Quoique de petite taille, l'exposition actuelle peut ainsi se clore sur des pièces de vastes dimensions. Il me semble permis de préférer ce qui précède, plus intense et moins décoratif. Il y a aussi inévitablement, à la longue, un effet de répétition.

Un autre public

Le public parisien fait fête à Sam Szafran, comme il s'intéresse aux toiles de Gérard Garouste au sixième étage du Centre Pompidou (1). Il est permis de voir là un basculement. Il existe désormais une place officielle pour d'autres aspects de la création contemporaine que les avant-gardes, même si le pastelliste demeure défendu en première ligne par le «réactionnaire» Jean Clair. La peinture peut posséder un sujet échappant au seul concept. Aussi tordue chez Szafran que chez Garouste, la représentation n'offre plus rien de déshonorant. Il redevient également permis de satisfaire en France un public plus traditionnel, même si ce dernier reste vu d'assez haut. Une pluralité de voix (et de voies) semble du coup enfin possible. Ouf!

(1) *Jusqu'au 2 janvier 2023.*

Pratique

«Sam Szafran, Obsessions d'un peintre», **Musée de l'Orangerie**, jardin des Tuileries, Paris, jusqu'au 16 janvier 2023. Tél. 00331 44 5043 00, site www.musee-orangerie.fr
Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 9h à 18h.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. Plus d'infos

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.

Dans le secret de l'atelier

EXPO Sam Szafran au Musée de l'Orangerie

Clotilde Escalle

L'exposition consacrée à l'œuvre de l'artiste français Sam Szafran (1934-2019), permet de prendre connaissance d'un travail complexe, resté volontairement à la marge de son époque, qui entrecroise la grande histoire et les lieux, comme autant d'archivages.

Si la peinture de Sam Szafran, essentiellement aux pastels – pastels qui le fascinent, comme l'impressionnisme fortement le travail de Degas –, va à rebours de la peinture du moment, l'abstraction lyrique par exemple, il est évident que Sam Szafran, autodidacte, formé par ses visites d'atelier, de musées, les discussions avec ses amis peintres et écrivains, appartient à la tradition de la grande peinture.

Celle qui se faisait au secret de l'atelier, minutieusement. A la façon d'un topographe, d'un Georges Perec, dont il est l'ami et à qui il rend hommage à travers certaines de ses œuvres, il révèle des lieux, des atmosphères, des espaces vibrants à la fois d'histoire et de singularité, déformés par la perception, des cages d'escaliers, par exemple, ou de ces végétations foisonnantes qui envahissent certaines pièces d'habitation. C'est l'époque de relations serrées entre la littérature et la peinture, des amitiés entre artistes qui expérimentent des techniques, posent un regard à la fois critique et humaniste sur le monde.

Distorsion de l'espace

Comme Georges Perec, Sam Szafran, né à Paris, d'une famille juive polonaise, a connu la tragédie, enfant. Il perd son père et une partie de sa famille dans des camps. Echappant à une rafle, il est caché un temps dans le Loiret, en Aveyron. Il est interné à dix ans à Drancy. Libéré par les Américains, il est envoyé par la Croix-Rouge en Suisse. Après maints périple, il revient en France en 1951.

Retiré dans son propre univers, l'art le sauve, il s'en fait le dépositaire, un peu comme Georges Perec qui archive les lieux perdus dans ses livres. Le réel est source d'enregistrement, l'art, le seul ancrage possible. Quitte à le déformer, à le déstructurer, à livrer la ville par fragments, comme autant de bribes, de vestiges du passé, à la manière d'un kaléidoscope.

Cette solitude artistique lui permet d'aborder des lieux peu visibles en peinture, de rendre hommage à Degas, par le biais d'une palette de couleurs, sous la forme de bâtonnets de pastels, et d'un tub, cette grande bassine destinée aux ablutions, suspendue dans son atelier. Il représente celui-ci à chaque saison, métaphore de la vie intérieure de l'artiste, méticuleusement retranscrit, mais aussi ouvert à l'imaginaire, ain-

si peut-il y pleuvoir des fleurs au printemps.

Cet imaginaire ouvre des escaliers sombres, les fait déboucher sur la couleur, dans les espaces d'une imprimerie, représentés les uns après les autres, comme autant de séquences filmiques. Car le cinéma à cette époque a son importance, il est également lieu d'expérimentation.

Après „L'atelier de la rue Crussol“ (février 1972, pastel sur calque entrecollé sur carton), les différents espaces de l'imprimerie Bellini, on éprouve un vertige, un désordre, une déformation, à la manière de la littérature de Kafka et, au cinéma, des films d'Orson Welles.

Les cages d'escalier deviennent labyrinthiques, Sam Szafran offre des perspectives inédites. „On ne pense pas assez aux escaliers“, écrit Georges Perec, dans „Espaces d'espaces“, en 1974. Lieu de circulation et d'accès à d'autres

espaces, l'escalier se fait parfois tentaculaire, les portes et les couloirs sont des trous menaçants. Au début, Sam Szafran dessine au fusain des escaliers de manière assez scrupuleuse, en suivant leur structure. Puis ses expériences formelles se complexifient.

L'escalier est également source d'angoisse. Sam Szafran se souvient qu'enfant, l'un de ses oncles le tenait suspendu dans le vide de la cage, en menaçant de le lâcher. Puis il dit aussi avoir occupé ce lieu, auquel personne ne pense

vraiment, sauf dans l'enfance. „C'est le côté territorial, physique, la survie, les petites bandes de mômes qui tiennent un territoire.“ Il rompt ainsi avec la tradition de la perspective, dans une distorsion de l'espace.

Profusion et folie du détail

La rue aussi est de la partie, le paysage urbain prend la suite des escaliers. De manière fragmentaire, apparue comme telle par les fenêtres des escaliers. Désor-

mais Szafran peint sur un support de soie, ce qui lui permet d'agrandir ses formats, jusqu'à la monumentalité.

Là aussi, à la manière d'un Claude Simon et du nouveau roman, dans la tentative de saisir et de juxtaposer différents éléments du réel, il fait se côtoyer sur la toile diverses images, conjugue l'espace, le temps et le mouvement, dans un tourbillon. Dans ses paysages urbains, on trouve des fragments du réel, mais aussi des souvenirs, des détails anecdotiques, des choses réelles ou irréelles. Archivage jubilatoire, hymne à la vie.

Autre époque importante de son travail, celle des végétaux et de leur envahissement de l'intérieur. Des feuillages abondants donnent un prétexte décoratif, ornemental à l'œuvre, dans une folie du détail et des proportions vertigineuses, sans perdre l'échelle humaine, puisque qu'une figure est toujours présente, assise à côté de cette profusion. La technique change, Sam Szafran travaille au pastel et à l'aquarelle, ce qui lui permet de mêler le sec du pastel au mouillé de l'aquarelle.

Cette nouvelle étape se présente à lui lorsque, en 1966, le peintre Zao Wou-Ki lui prête son atelier parisien. Sam Szafran est fasciné par un imposant philodendron. Puis les plantes semblent se multiplier à l'infini, dans la perfection de leur feuillage, faisant vibrer l'espace, par la structure de leur dessin et leur couleur. Les formats se font monumentaux. Cette ornementation fait penser à une parenté avec Matisse mais aussi aux traces végétales de Simon Hantai.

Cette exposition est un bijou, une façon de redonner le goût d'une époque, de son expérimentation, de l'audace et de la culture, une époque pas si loin de nous, et qui porte en elle de nombreuses forces toujours vives.



ADAGP, 2022, photo: Lala

L'Atelier de la rue Crussol, février 1972, collection particulière

Info

Sam Szafran (1934-2019)
Jusqu'au 23 janvier 2023
Musée de l'Orangerie
Jardin des Tuileries
Place de la Concorde
75001 Paris
www.musee-orangerie.fr

87.8 102.0 105.2
Meindeg, 28. November 2022, 18h30 - 20h00
IRA
THE RADIO FOR ALL VOICES
Bloe Baaschert
DLëtzebuurger Musekszen mam
Unki an mam Claude

Sam Szafran, el pintor desconocido que fascinó a Cartier-Bresson

L'Orangerie de París recupera al artista con una magna retrospectiva sobre las tres temáticas que le obsesionaron: el atelier, las escaleras y las plantas

por **VANESSA GRAELL** Sam es solo un adolescente suspendido en el vacío de la escalera. Siente vértigo y miedo. Su tío le agarra en el hueco de la escalera, pero no para impedir que caiga: le amenaza con soltarlo. Sam se escapará varias veces de aquella casa de Melbourne (Australia), donde llegó con su madre y su hermana en 1948, procedentes de una Francia arrasada por la guerra. Su padre y buena parte de la familia habían muerto en los campos de exterminio.

La familia había huido de Polonia en los años 30, ante el ascenso de Hitler. En el corazón de un París que ya no existe, junto al antiguo mercado de Les Halles, nació en 1934 Sami Berger. Pero hasta ahí les persiguió el terror nazi.

Cuando los alemanes ocuparon Francia, Sam solo tenía seis años. Logró escapar con algunos parientes de la gran redada contra los judíos de 1942, en la que fueron hacinados en el Velódromo de Invierno para su deportación. Sobrevivieron escondiéndose en la campiña y huyendo hacia el sur. Hasta que los encontraron. Tras un breve interna-

miento en el campo de Drancy, fueron liberados por las tropas estadounidenses. Sam tenía 10 años. A los 14, vino su periplo a Australia, donde fue tremendamente infeliz.

Al regresar al duro París de posguerra y escasez, Sam empezó a delinquir, necesidad medianamente. Hasta que el jefe de la banda descubrió cómo dibujaba: «Cuando uno tiene un talento como el tuyo, no acaba en la delincuencia». Podría ser un argumento de una novela de Dickens, pero es la infancia de Sam Szafran, un pintor injustamente desconocido cuya obra aún resulta más fascinante que su vida (por cierto, tomó el apellido de su abuela a modo de homenaje).

«Inteligencia acrobática». Szafran es uno de esos secretos que se descubren demasiado tarde. Salvo para Henri Cartier-Bresson, que tras ver una exposición suya quedó tan impresionado que le pidió que le enseñara a dibujar. «Sam para mí es la inteligencia acrobática, el corazón en fusión con la insensatez fulgurante», le alabó Bresson. Ahora, tres años después de su muerte, el Musée de l'Orangerie



'IMPRESA BELLINI' (1972).
IMÁGENES: SAM
SZAFRAN / ADAGP

SAM SZAFRAN
MUSÉE DE
L'ORANGERIE
PARIS
Hasta el 16 de
enero de 2023

reivindica a Szafran con una gran antológica que reúne su obra dispersa con impactantes lienzos de gran formato, los mismos que impresionaron a Bresson. «Hay muchas razones para la escasa visibilidad de Szafran. Sus obras se encuentran mayoritariamente en colecciones privadas en Francia, Bélgica, Inglaterra, Estados Unidos y Suiza. Se le han dedicado pocas exposiciones monográficas en museos. Además, fue un autodidacta, no se integró en los

dos que encontraban amigos o su marchante. Tener un estudio que le pertenece se convierte en una especie de obsesión: el artista pinta los talleres prestados, haciéndolos propios, adueñándose de ellos a través de la creación. Representar su estudio equivale para Szafran a realizar un retrato de sí mismo y afirmar su posición como artista», explica la otra comisaria de la exposición, Sophie Eloy. Las primeras salas de L'Orangerie son una auténtica galería de los talleres de Szafran (el de la calle Champ-de-Mars, el de Crussol o el de Malakoff), con sendas variaciones sobre los mismos, algunas tan poéticas como un carboncillo de la nieve cayendo dentro de su atelier.

Microcosmos.

«Hay algo autorreferencial en la elección del taller: los primeros se leen como meteorologías psicológicas o como psicogramas, una dimensión terapéutica en el trabajo. Las vistas de sus estudios tienen una dimensión psicológica muy fuerte. Los lugares son en sí mismos microcosmos», añade Drost. En la historia del arte, el taller es un género en sí mismo. Pero Szafran va más allá y pinta los suyos de forma obsesiva para expresar sus propios estados anímicos. Lo mismo sucede con las escaleras. Y las plantas.

«Nadie antes que yo había hecho escaleras, y yo siempre he vivido en las escaleras. Es el lado territorial, físico, la supervivencia, las pequeñas bandadas de chavales que tienen un territorio». Szafran las hizo laberinto, las retorció, las deconstruyó y, de paso, dinamitó cualquier ley de la perspectiva. Cuando le preguntaban cómo había que mi-

rar sus obras, él respondía: «En oblicuo. Es la mirada del loco». Esa noción de *mirar en oblicuo* la tomó prestada de su escritor fetiche, Georges Perec, al que dedicó más de una obra. En cierto modo, Szafran pintaba como Perec escribía: uno experimentaba con el lenguaje, el otro con la perspectiva.

En Szafran laten influencias decisivas y tan dispares como Perec, Alberto Giacometti (al que conoció), Edgar Degas (de él tomó la técnica del pastel, denos-

UNA VISTA DE
LA CIUDAD DE
MALAKOFF
PINTADA EN
ACUARELA
SOBRE SEDA
(2014).
SAM SZAFRAN



'LILETTE EN EL
FOLLAJE
(HOMENAJE A
GEORGES
PEREC)',
ACUARELA DE
1,50 METROS
(2003).

tada por los modernos) o el cine (Eisenstein, Welles, Hitchcock...). Tanto sus vistas urbanas como sus universos vegetales tienen algo de *travelling* cinematográfico, un movimiento interno que potencia la distorsión del espacio. Unos espacios íntimos y monumentales que hay que mirar en oblicuo. **L**

Les luxuriances intimes de Sam Szafran

Escaliers, philodendrons, ateliers, géographies intimes: le musée de l'Orangerie rend un hommage splendide à Sam Szafran (1934-2019). Paris a enfin les yeux de Chimène pour ce remarquable artiste que la Fondation Gianadda affectionne de longue date.

Pastel sur papier, Galerie D.L. Collection Arlette Boumendil © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022



L'Escalier Bellini (juillet-septembre 1972).

Comment créer à contre-courant sans se piquer d'originalité? Est-ce encore possible? Oui: la preuve par Sam Szafran. Dans sa jeunesse marquée par l'abstraction, ce Parisien de Malakoff aux origines juives polonaises a fait le choix de la figuration, lui restant fidèle jusqu'à son décès il y a trois ans. A l'écart des tendances lourdes de l'art contemporain, cet autodidacte a chéri des techniques jugées dépassées comme l'aquarelle, le fusain et le pastel. Il faut dire que cet artiste adulait Edgar

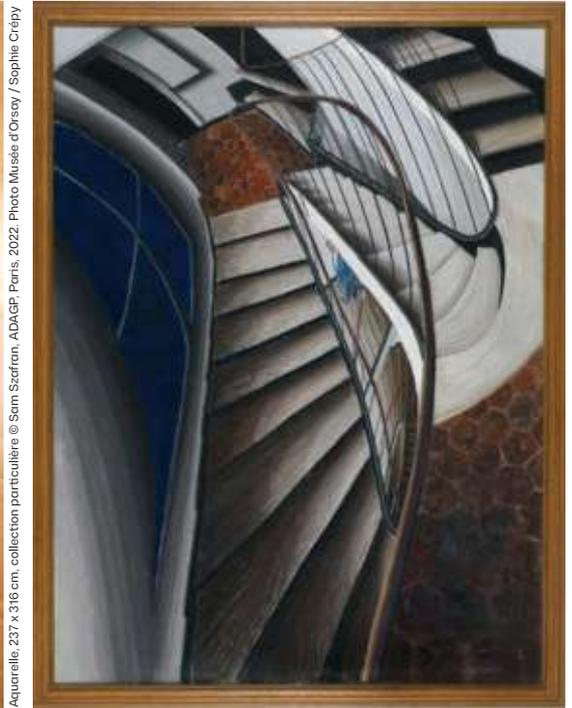
Degas. On trouve difficilement meilleur point d'appui créatif.

Libéré de Drancy

Sam Szafran a été un grand solitaire du 20^e siècle. Parmi d'autres qui se tenaient à l'écart des modes, cependant observées avec attention, sans adhérer à des mouvements (certes, il prit part brièvement au groupe Panique de Fernando Arrabal et Roland Topor). A l'Orangerie, sa singularité grimpe aux cimes pour atteindre les hauteurs de son talent. Avant que celui-ci ne bour-

geonne sur le marché de l'art (sa cote a monté dès la moitié des années septante), Sam Szafran a travaillé inlassablement. Il n'a d'ailleurs jamais arrêté. En dépit de débuts dramatiques dans la vie.

Ce fils d'immigrés juifs polonais grandit modestement dans le quartier des Halles à Paris. Durant la Seconde Guerre mondiale, il échappe à la rafle du Vel' d'Hiv'. Il se cache chez des paysans du Loiret, puis chez des républicains espagnols dans l'Aveyron. C'est ensuite un gosse perdu de dix ans qui



Aquarelle, 237 x 316 cm, collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022. Photo Musée d'Orsay / Sophie Crépey

Paris, Centre Pompidou, achat 1982 © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022. Photo Centre Pompidou, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Miget

Hommage à Jean Clair pour son exposition «Cosmos» (2012).

Sans titre (1981).

est interné à Drancy. Quand les Américains le libèrent, la moitié de sa famille a péri dans les camps nazis. Vient son premier contact avec la Suisse: la Croix-Rouge l'envoie dans une famille d'accueil à Winterthur en 1944. Un répit pour un peu de réconfort. Sam Szafran aura d'autres liens marqués par le bonheur avec la Confédération: son épouse Lilette, née Keller, vient de Moutier, et Léonard Gianadda, un de ses grands amis, a beaucoup fait pour le faire connaître (pages 30-31).

Si la naissance de son fils Sébastien, handicapé, a ajouté de la peine dans son existence, il n'en reste pas moins que cet artiste n'a cessé de persévérer. Pour le plus grand bien de son œuvre, vraisemblablement aussi pour son équilibre mental. Fréquentant dans les années 1950 (après un séjour malheureux en Australie) la seconde Ecole de Paris et l'académie de la Grande-Chaumière à bout de souffle, il fait la connaissance de Nicolas de Staël, Yves Klein, Roseline Granet et Jean Tinguely.

Mais c'est un autre Suisse, Alberto Giacometti, qui l'oriente vers «le choix solitaire de la figuration», comme le dit

C'est Kafka à la rue de Seine, mais sans métamorphose ni cafard fantastique.

justement l'Orangerie – brillant commissariat de Julia Drost et Sophie Eloy. L'immense sculpteur grison marque le petit Parigot. Il lui indique que «la réalité est beaucoup plus forte que l'utopie». A l'aube de l'an 1960, en découvrant les vertus subtiles, fanées et poudrées du pastel, Sam Szafran trouve sa voie.

Pastel et escaliers

Il ne lui reste plus qu'à travailler, et il le fera âprement, obsessionnellement, en se focalisant sur plusieurs motifs. Il y a d'abord ses ateliers, dépeints comme ses forges: grâce à un œil cinématographique, ils offrent des perspectives explorant l'espace et débordent d'un chaos fructueux, dont l'imprimerie Bellini durant la décennie 1970, ainsi baptisée en référence à l'illustre famille

de peintres vénitiens. Il y a aussi les escaliers déformés, vus d'une perspective supérieure, avec leurs lignes serpentine qui se distordent et confèrent à la spatialité la dimension d'un vertige intime: c'est Kafka à la rue de Seine, mais sans métamorphose ni cafard fantastique.

Cette approche particulière s'élargit ensuite dans des paysages urbains où l'espace, le temps et le mouvement s'orchestrent au sein d'un tourbillon savamment difforme. Sam Szafran n'oublie pourtant jamais les intérieurs, qui le ramènent à ce qui devait être essentiel à ses yeux. Il les envahit de feuillages touffus suite à un séjour dans l'atelier de Zao Wou-Ki. Il y découvre les philodendrons. Ces plantes magnifiques vont foisonner dans ses lieux de création qui se changent en serres: Lilette pose dorénavant dans leur efflorescence. Les formats des toiles s'agrandissent à mesure que les végétaux deviennent luxuriants. Matisse n'est pas loin, mais le style de Szafran est plus fouillé, méticuleux, soucieux de détails, d'approfondissements techniques. Ses jungles d'atelier peuvent

Thibaut Kaeser

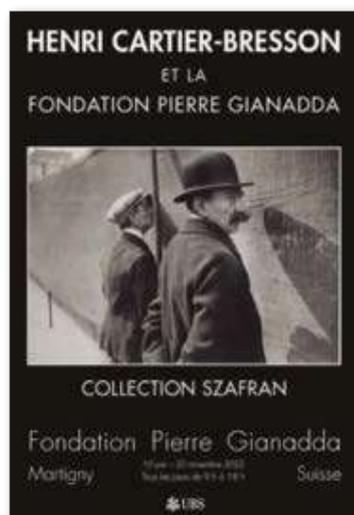
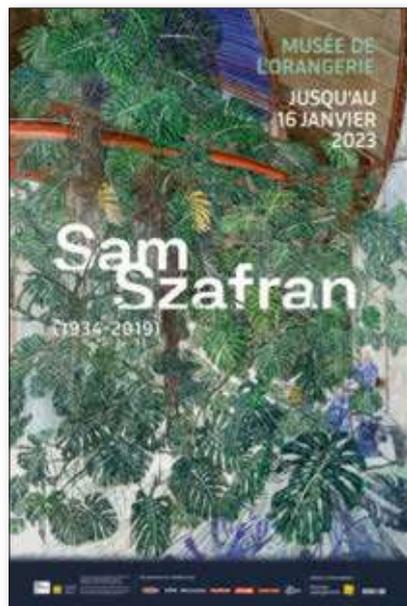
être appréciées telles quelles: une opulence de *Monstera deliciosa*, l'espèce de philodendrons tant dépeinte.

Profusion et vertige

Mais, tapie dans l'abondance végétale comme lovée dans les ondoiements des escaliers, on peut et on doit aussi y déceler une interprétation intime. Les inextricables entrelacs et les espaces difformes sont le reflet des états d'âme de l'artiste: l'égaré dans le labyrinthe de la vie et la menace du vide ne sont jamais loin.

Ses souffrances, Sam Szafran ne les a pas traduites explicitement. Il a eu recours à des motifs de beauté profuse et de bizarrerie vertigineuse à même de transcender, du moins de contenir, des charges muettes de douleur. Étrange et heureux paradoxe artistique. L'œuvre de Sam Szafran est, dans ses tréfonds, déterminée par une grande pudeur. Ses philodendrons ont des vertus puissamment insoupçonnées. |

Sam Szafran (1934-2019).
Musée de l'Orangerie, Paris.
Tous les jours (sauf mardi)
de 9h à 18h. Jusqu'au 16 janvier.



D'humanité et d'amitié

La Fondation Gianadda expose la riche collection de Sam Szafran consacrée au photographe Henri Cartier-Bresson (1908-2004). Martigny propose un beau complément, entre art et amitié, à l'accrochage parisien.

C'est une histoire où l'art compte autant que l'amitié. Il y a cinquante ans, Sam Szafran et Henri Cartier-Bresson se rencontrent.

Le photographe prestigieux, au nom étroitement associé à l'agence Magnum, demande au peintre, immergé dans ses vues sérielles de l'imprimerie Bellini, de lui donner des cours de dessin. Une belle relation amicale naît. Elle ne se tarira jamais.

Le lien de l'art

En 1989, c'est au tour de Léonard Gianadda de faire la connaissance de Cartier-Bresson, à l'occasion de la première exposition qu'il lui consacre en Valais. A nouveau, une amitié se développe. Encore quelques années (1994) et le Martignerain rencontre Szafran, qui demande «sur ordre de marche» à son ami photographe de tirer le portrait du pilier de la Fondation. De cette séance reste aussi le cliché de Monique Jacot: la photojournaliste suisse prend sur le vif Henri en train de photographier Léonard dans le Parc des sculptures (on reconnaît à l'arrière-plan *Grand Coq IV* de Brancusi).

De ce duo devenu trio – les trois couples étaient également proches les uns des autres – sont déjà sorties plusieurs

expositions. Léonard Gianadda a fait beaucoup pour populariser Sam Szafran. La rétrospective qu'il organisa en 1999 avec Jean Clair en guise de commissaire a joué un rôle phare. Celle de 2013 était aussi importante. A tel point que le public suisse connaît souvent mieux le peintre français que ses compatriotes. En outre, chaque visiteur de la Fondation peut admirer le Pavillon Szafran et ses deux œuvres emblématiques – un escalier et des philodendrons – ainsi que, depuis peu, la salle spéciale dédiée au peintre. C'est ce qu'on appelle une offre durable.

En ce qui concerne le photographe, son travail est visible pour la troisième fois à Martigny. Aujourd'hui par l'entremise post-mortem de Szafran. Pourquoi donc? En 2004, suite aux obsèques d'Henri, Sam et son épouse Lilette, originaire de Moutier, offrent à la Fondation Gianadda 225 photographies de leur grand ami, souvent dédiées. Ce qui est la plus grande collection Cartier-Bresson en mains privées s'enrichit d'une 226^e photo – une icône du 20^e siècle qui fait l'affiche: deux Bruxellois voyeurs – en 2020, peu après le décès du peintre. L'exposition, encore visible quelques semaines à Martigny, est donc autant un coup de chapeau bas à



De h. en b.
Hyères, France, 1932.

Henri Matisse, Villa «Le Rêve», Vence,
France, 1944.



éternelle: pourquoi pas? Quant aux prostituées d'Alicante ou du Mexique, mais surtout Leonor Fini nue sous une eau pure, elles nous convainquent que l'érotisme est bifrons, à la fois cru et émouvant.

Humanisme en noir blanc

Les clichés se suivent sans la lassitude que l'alignement peut susciter. Ce singe cobaye dans un laboratoire californien en 1967 réfrigère: terreur et désarroi, mais au nom de quoi? Ces peaux traînées dans les abattoirs de la Villette sont-elles en réalité du Chaïm Soutine? Viennent les portraits incontournables de Picasso, de Pierre Bonnard au Canet, de Matisse avec une colombe à la main dans la villa «Le Rêve». La grande histoire à nouveau. D'autres clichés ne s'étaient pas imprimés sur notre rétine, tel ce Juif du ghetto de Varsovie en 1931: lisez la dédicace, vous comprendrez pourquoi nous ne pouvions pas voir cette photo, longtemps destinée à rester la propriété exclusive de Sam Szafran.

L'exposition de Gianadda offre un beau panel de l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson. Elle reflète amplement son style, son humanisme, son noir et blanc net et sensible. Cela donne à l'accrochage l'allure fondée d'un cours d'histoire du huitième art à travers le prisme d'un de ses plus éminents représentants. C'est une bonne chose, car on voit de moins en moins d'expositions de ce genre. Les musées dédiés à la photographie préfèrent les découvertes ou les approches plus resserrées sur un artiste. Ce grand angle sur Henri Cartier-Bresson n'en est pas moins intime. Amical. Et très touchant. |

Henri Cartier-Bresson et la Fondation Pierre Gianadda. Fondation Pierre Gianadda, rue du Forum 59, Martigny, 027 722 52 85, www.gianadda.ch. Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Jusqu'au 20 novembre.

un photographe incontournable qu'un hommage à l'amitié de trois hommes épris d'art.

«L'instant décisif»

«J'avais surtout le désir de saisir dans une seule image l'essentiel d'une scène qui surgissait»: cette phrase (et d'autres) de Cartier-Bresson inscrite sur les panneaux de l'accrochage résume son œuvre. Le photographe était obsédé par «l'instant décisif». Ses images prises à vif sont les témoins d'époques, de scènes et de personnes célèbres ou anonymes. Et, en effet, Cartier-Bresson en a saisi beaucoup appar-

tenant à la mémoire du siècle passé. On (re)voit ses photographies avec un plaisir intact. Le saut d'un inconnu au-dessus d'une flaque derrière la gare Saint-Lazare en 1932 est un instant de poésie urbaine chez les humbles, car «la poésie est l'essence de tout», croyait le photographe français. Alberto Giacometti marche entre deux de ses sculptures filiformes à la Galerie Maeght, puis l'illustre Grison est épié dans une venelle de Stampa et sous la pluie à Paris. Deux gosses courant derrière une roue dans le Palerme de 1971 et un gavroche de la rue Mouffetard de l'après-guerre font croire que l'enfance serait

What to See During Paris+ and Paris Internationale

Sam Szafran

Musée de l'Orangerie

28 September – 16 January

Sam Szafran, who died three years ago at the age of 85, rendered in watercolour and pastel the same subjects obsessively: staircases, a Parisian printshop, his studio, plants and greenhouses. His work undoubtedly offers absorbing and detailed new perspectives on quotidian interiors. His output accords with certain Parisian painters of his generation, such as Avigdor Arikha, who, although active in modernist circles, chose to pursue representational figuration, which was viewed at the time as unfashionable. While historically Arikha and Szafran's British contemporaries – such as Frank Auerbach and Lucian Freud – have typically received more acclaim, this exhibition throws some much-needed light on Szafran's extraordinary practice.

What to See During Paris+

The new art fair by Art Basel has the French capital buzzing with museum shows, public installations, and pop-up exhibitions in unexpected places. Nine months ago, Art Basel made headlines with the announcement that it would bump the French art fair FIAC, in operation since 1974, from its coveted October slot at Paris's Grand Palais, and would be presenting a new contemporary art fair, to be christened Paris+ by Art Basel in its place.

This week, Paris+ was welcomed as a sibling to Art Basel's existing fairs in Switzerland, Miami Beach and Hong Kong. Collectors, curators and art lovers from around the world flocked to greet the new arrival at yesterday's preview of 156 exhibitors from more than 30 countries and territories—as a commitment to the local art scene, just over a third of the exhibiting galleries are headquartered in France. Its first edition may have a handful fewer galleries than the last edition of FIAC, but some are those who haven't exhibited in Paris in a while, including the New York galleries Matthew Marks, Greene Naftali and Peter Freeman. Also here are the sprawling international powerhouses Hauser & Wirth, Pace, Gagosian and David Zwirner.

At the preview, Scarlett Johansson practically parted the crowds while David Blaine seemingly used magic to keep his presence on the DL. Also sighted were fashion designers Jonathan Anderson, Raf Simons and Michèle Lamy; architects Frank Gehry and Kulapat Yantrasast; collectors Delphine and Bernard Arnault; Don and Mera Rubell; Maja Hoffmann; Pamela Joyner; and curators and directors of many top museums including the Whitney, the Serpentine, the Metropolitan Museum of Art, MoMA, the Hirschorn, the Louvre, and Tate.

Of course, Paris+ may be the grandest, but it is far the only fair in town: there are more than 10 satellite fairs taking place at the same time. And when Paris+ itself closes on Sunday night, some of the public art works, other fairs and museum shows will carry on, for those who can't resist autumn in Paris. Here,

The Booths to See at Paris+

Paris-based gallery Applicat-Prazan, celebrating its 30th anniversary and dedicated to the Post-War School of Paris, has a solo presentation by the late abstract painter Georges Matthieu, who died a decade ago.

At Thaddeus Ropac, attendees at the preview paused for selfies in front of Yan Pei-Ming's "Permanent Rose Young Queen Elizabeth II" (2022), a new pink-tinted oil portrait of the departed monarch as a girl. Also on view in the booth: more than a dozen smaller works hung studio style, including a trio of paintings by Martha Jungworth and work by Lee Bul.

Pace blew a kiss to Paris with a Robert Motherwell painting that reads "Je t'aime" (I love you) at the center of its booth. In the booth's interior are 20th century heavyweights, including those with strong connections to Paris: Picasso, Calder, and most notably Dubuffet. The exterior walls feature work by contemporary artists newer to the gallery, including Maysa Mohamedi and Matthew Day Jackson, both of whom joined Pace this year, as well as Lee Ufan, Adam Pendleton, Robert Longo, and Paulina Olowska.

The Brazilian gallery A Gentil Carioca stands out for devoting its whole booth to an installation of paintings by Rio de Janeiro artist Maxwell Alexandre, whose solo show at the Shed in New York opens next week (Oct. 26 – Jan. 8) on the heels of his solo show at the Palais de Tokyo here in Paris, which closed in March. Enormous paintings hang unframed from the ceiling, creating a mini-maze

that's crowded and difficult to navigate, like the artist's own favela in Rio. The works, on a type of brown craft paper called pardo, are used by the artist to evoke the skin tone of the Black Brazilians, while paintings of enlarged, empty gold frames hang on the walls. As a whole, the installation contrasts the legacy of European classical painting with muralism and street art. W's top picks for art lovers in the French capital this season.

Among the emerging galleries section of the fair is Chris Sharp, who opened his eponymous gallery in Los Angeles less than two years ago, following the success of his tiny but celebrated art space Lulu, in Mexico City. In his booth, collectors lingered over a series by the young English painter Sophie Barber, which features dogs depicted in the works of or owned by or famous male artists, including Munch, Hockney, Picasso, Koons, Renoir and Monet. (Sharp describes the series as a "barbed homage.") People seemed to be having fun at a display organized by Louis Vuitton — maybe because nothing was actually for sale and its show on Monet and Joan Mitchell at the Vuitton Foundation has been roundly touted as a success. The booth crammed in more than 40 artworks from more than a century of the brand's collaboration with artists, including Henri Matisse's and Francis Picabia's original designs for Vuitton trunks, commissioned in 1909; and an alarmingly realistic self portrait in wax by Yayoi Kusama that caused at least one visitor to do a double take. Artist Kennedy Yanko was spotted admiring the back wall of the booth where Vuitton's full Artycapucines Collection was on display—three years' worth of the brand's Capucine handbags that have been customized and made in limited editions of 200 by artists including Josh Smith, Beatriz Milhazes, Vik Muniz, Urs Fischer, and Tschabalala Self.

Highlights of Paris+ SITES

Taking advantage of near-perfect October weather, Paris+ has made the city itself an extension of the fair, with public work in 20 "emblematic" locations all around Paris, all sponsored by David Yurman. The standout of Sites, by far, is the installation by Berlin-based Polish artist Alicja Kwade at the Place Vendôme. Surrounded by the boutiques of some of the world's other top jewelers—Cartier, Graff, Van Cleef & Arpels, Bulgari, Chopard—Kwade's orbs in varying shades evoke gems in the raw, shaped and buffed by the winds of time. The installation, the artist's largest to date, is at once surprising and grounding. It is also the sole part of Paris+ that will remain on view after the fair closes on Sunday (through November 13).

But if you're here this weekend, the Jardin des Tuileries contains a flâneur's fantasy of discovery. Dotted throughout the greenery and the gravel paths of the garden are approximately 20 artworks, mostly sculptures by artists whose practices often "subvert and reimagine the role of art in the public realm," as curator Annabelle Ténèze puts it. "This place is a history of power, or monumental art and of culture and it is also now a very popular place." To inspire the choice and placement of works, Ténèze spent hours talking to the people—tourists and Parisians alike—who perambulate the park or pull in its green furniture into the shade to read on a hot day.

Work by de Saint Phalle is also included in a group show at Guerlain's flagship on the Champs-Élysées, on view through November 14. Titled "Les Militantes" ("the militants"), the show features work by 21 artists from around the world, including Louise Bourgeois, Ethel Adnan, Zanele Muholi, Kiki Smith and Nancy Spero. Often, art in commercial spaces can feel wrong or misguided, but the flagship, in the former home of Guerlain's founding family (Art Nouveau and updated by Peter Marino) is so beautiful and the art so universally strong, that it somehow works.

Sculptures by the New York-based Mexican artist Raúl de Nieves appeal to pre-teens biking about with their parents. And fans of the Austrian artist Franz West will be pleased to come across "Lemurenköpfe (Lemure Heads)" (1992/2000), which were first displayed at documenta IX in Kassel in 1992. Of special note is French-American artist Niki de Saint Phalle's sculpture "Blue Obelisk with Flowers" (1992). Remarking that the artist lost close friends and colleagues to AIDS, Ténèze describes this work as an "obelisk to the forgotten" that illustrates how that artist used color and joy as a sign of resilience.

Mickaelene Thomas and Sam Szafran at Musée de l'Orangerie

At Musée de l'Orangerie, Mickaelene Thomas has created three new large-scale collages, one monumental painting and, most interestingly, an immersive site-specific installation complete with a synthetic flower garden featuring her 2016 video/sculpture "Me As Muse." The works are presented as "revisiting" her time as an artist-in-residence at Claude Monet's home in Giverny, France in 2011. Her collages here are outlined with crystals, a clever way to suggest the light that so beguiled the Impressionists, but her work will make you appreciate all the more what Monet achieved with paint alone in the "Water Lilies" on permanent view.

Also here, and far more impactful, if you're already familiar with Thomas's extensive body of work, is the Sam Szafran show "Obsessions of a Painter," which offers everything that is missing from the art fairs: the sweat of the studio, and the vertigo that comes from lofty ambition, feverish repetition, and efforts at experimentation. Again and again, he paints his studio; his staircase, and lush foliage. This exhibit came as a delightful surprise and felt fresh after a day of fair-hopping. The artist died in 2019, before plans for the show, which opened last month, were realized.

haddeus Mosley at the Eugène Delacroix Museum

or his first solo museum show in France, American artist Thaddeus Mosley is presenting recent sculptures—a mashup of the miniature and monumental. The roughly carved wood pieces, some evoking the verticality of Brancusi's "Bird in Space," stand in sharp contrast to the resolutely Romantic artwork and ephemera that practically stuff the former home of Delacroix, who died in 1863. (Mosley's New York Gallery, Karma, also has work by him on view at their booth at Paris+.)

He painted like nobody else — so why haven't more people heard of Sam Szafran?

PARIS —You've probably never heard of a French artist named Sam Szafran. You likely aren't aware that this relatively little-known figurative painter was born in 1934 in Paris, that his birth name was Samuel Berger or that his parents were Polish Jewish immigrants. Or that during World War II he was hidden in the Loire Valley and in the south of France, and that he was later sent to the Drancy transit camp outside Paris but was liberated by the Americans, and that much of his extended family died in the Holocaust.

This artist, who specialized in pastels and watercolors, is now the subject of a major exhibition at Paris' renowned Musée de l'Orangerie, home to Claude Monet's remarkable and inspiring "Water Lilies" and masterworks by Paul Cézanne, Henri Matisse, Amedeo Modigliani, Pablo Picasso, Pierre Auguste Renoir and Chaim Soutine.

An untitled 2012 work by Sam Szafran Courtesy of Musée de L'Orangerie

"Nobody paints like Sam Szafran paints," said Julia Drost, co-curator of the exhibition along with Sophie Eloy.

His work is "very rich in details," Drost said. "This is very special. You do not find that very often in the art of the 20th century. He loves the detail, and if you have a close look at his paintings, you find details everywhere."

Szafran died three years ago. The last show he had in a Paris museum was in 2000 at the Musée de la Vie Romantique. It was, according to Drost, "a small but wonderful show."

"I think you can count his shows in museums on one hand. So maybe now the time has come to show him in a big space," she said.

Szafran was the son of "immigrants who arrived in Paris at the end of the 1920s," Drost told me. He was the first generation of his family born in Paris.

As an adult, she continued, Szafran "called himself not French or Jewish. He called himself Parisian." But when he was 6 years old, and Germany invaded France, the fact that he and his family were Jewish mattered greatly.

"When the Second World War broke out, he was hidden in the countryside. His father went into the French army and then was deported to Auschwitz. And he died in the camp. The family did not even know when and how. He disappeared. It was very hard for them." The same fate awaited many members of his extended family.

The first people Szafran stayed with, in the Loire Valley, did not treat him well. He fared better with the second, a family of Spanish Republicans who had fought the fascist Francisco Franco.

"When the police came, Sam Szafran told us, because he was a blond young guy with blue eyes, they were told he was the son of the concierge," Drost said. "This was how he was saved from arrest."

After the liberation of Paris, the Red Cross sent him to Switzerland, where he began painting. Then he, with his mother and younger sister, who had also survived, spent some years with family members in Australia.

"Sam Szafran: Obsessions of a Painter," includes about 100 items, among them more than 60 paintings, as well as archival material from his studio.

Szafran was indeed an obsessional painter, an obsessive personality, "obsessed by his topics and his painting," a trait that can be directly traced to his difficult and complicated childhood, said Drost, who met Szafran about a dozen years ago and worked with him for many of those years, on his catalog and on a previous show in Germany.

"I think it all goes back to feelings of loss and abandonment during his childhood," Drost said of the artist's obsessiveness. "Art becomes a kind of second reality, where he can set an anchor." Szafran explained it himself, she said. "He said that if you give a sheet of paper to a child, and you give him a pencil and he starts drawing, he's going to become calm. This is how it works in the work of Sam Szafran. I think he needed that work to do to find courage in life and to get settled."

Szafran was largely self-taught. "By 1951, when he was back in Paris, he had hardly been at school in his life," she said. "He had had to hide from the Nazis starting when he was 6 years old."

RELATED

Indisputably, a Jewish genius — but also a pariah and a bumpkin

But he was very interested in learning. "He started having discussions with poets and painters and philosophers in Saint-Germain-des-Prés" on the Left Bank "and in the quarter of Montparnasse."

Jo Schaffer, professor emerita of art and art history at the State University of New York College at Cortland, knew Szafran in his starving-artist days in the 1950s and early '60s. "Sam and I were students together in 1954-55," Schaffer recalled in an email. "Day after day I would treat him to a coffee at The Select because he didn't have a penny to spare. In 1960-61, when my parents were in Paris for a Fulbright year and living on the Boulevard Raspail, I introduced Sammy to them. He was living in a one room unheated whatever. My mother would have him come weekly for a hot meal and a bath, and when they left, my dad gave him his winter coat and other clothing."

Szafran's obsessions included stairways and, as seen here, foliage. Courtesy of Musée de L'Orangerie

Szafran became obsessed first with the studio, then staircases, and then with foliage — all of which are seen extensively in the exhibition.

Drost emphasizes "the interiority in his work — just concentrating on one topic, and coming back to it again and again and again, not going outside."

The medium he chose also became his obsession, she said. "When he started working in pastels it was kind of very old-fashioned, because nobody worked in pastels in the early 1960s. A friend offered a box of pastels to him," and then he discovered handmade pastels.

“He found them very tender. It became a kind of obsession,” she said, adding that the difficulty of mastering the nuances of colors in pastels became a “technical obsession” for him, similar to one he later felt with watercolors.

For most of his life, Drost said, Szafran did not care at all about his Jewish heritage, Drost said. As a child, he went regularly to synagogue with his parents and other relatives. But then, she said, for a long time he abandoned his religion — until later in his life, in the years before his death, when he began to talk often about his childhood memories.

He wound up changing his last name from Berger to Szafran, the surname of his maternal grandmother, to honor the woman who mainly raised him, Drost said, for whom “he had so many tender feelings.”

“He was an individual artist who needs to come to light,” Drost said. “It will be a discovery, I think, for many, many people.”

“Sam Szafran: Obsessions of a Painter,” runs through Jan. 16 at the Musée de l' Orangerie



Sous le marteau: une sélection des ventes jusqu'au 7 octobre



Publié dimanche 25 septembre 2022 à 07:33 Modifié dimanche 25 septembre 2022 à 09:38

60 ans, mon oeil

James Bond est sans conteste l'une des marques les plus puissantes de l'histoire du cinéma, et tout accessoire passé sur un plateau de tournage prend valeur de relique. Jusqu'au 5 octobre en ligne, et le 28 septembre lors d'une soirée événement à Londres, une série de ces objets sera mise en vente chez Christie's à l'occasion des 60 ans de la série. Omega, notamment, y présentera plusieurs éditions limitées de sa Seamaster, dont certaines ont même orné le saint poignet de Daniel Craig *himself*. Clou de la soirée, l'Aston Martin DB5 grise spécialement conçue pour les cascades de *Mourir peut attendre* sera mise en vente entre 1,5 et 2 millions de livres sterling. Pour un montant plus modeste (entre 4000 et 6000 livres tout de même), on pourra s'offrir l'un des yeux bioniques de Primo, le super-méchant incarné par l'excellent Dali Benssalah dans le même film. Très décoratif sur le manteau de cheminée.

«*Sixty Years of James Bond*», Christie's, Londres, 28 septembre, christies.com
Vertiges

De ses cages d'escalier sans fin, on ne s'échappe que pour être acculé par une prolifération des philodendrons. Avec Sam Szafran, il y a toujours cette sensation d'être pris au piège. De ses obsessions de peintre, d'abord, puisqu'il peignait inlassablement les mêmes sujets, et des effets de perspective dont il aimait jouer. Figuratif et pastelliste, cet artiste français d'origine polonaise, survivant des camps de la mort où sa famille a été massacrée, aura connu un succès relativement tardif, et une véritable reconnaissance posthume. Peu exposé si ce n'est à la Fondation Pierre Gianadda, son travail fera l'objet d'une belle rétrospective au **Musée de l'Orangerie** à Paris jusqu'en janvier 2023. Sotheby's Paris en profite pour exposer plusieurs de ses tableaux issus de collections privées.

Sam Szafran, Sotheby's Paris, jusqu'au 28 septembre, sothebys.com. «*Sam Szafran. Obsessions d'un peintre*», **Musée de l'Orangerie**, Paris, jusqu'au 16 janvier, musee-orangerie.fr

Retenir le temps

On s'arrête d'abord sur cette vanité en argent qui cache le cadran d'une petite montre: le temps passe, qui nous conduit inexorablement vers la mort. Cet objet, un *memento mori*

(«souviens-toi que tu vas mourir»), est d'une modernité étonnante lorsqu'on sait qu'il a été fabriqué vers le milieu du XVIIe siècle (il est estimé entre 6000 et 8000 euros). En parcourant le catalogue de vente de la maison Aguttes à Neuilly, c'est l'histoire de l'horlogerie que l'on traverse, de la Renaissance au début du siècle passé. On comprend que, depuis toujours, on a cherché à retenir le temps en lui consacrant la fabrique minutieuse d'objets d'art sublimes.

Par exemple, cette boîte-horloge en or qui s'ouvre pour laisser chanter un oiseau. Décorée de demi-perles et d'un émail bleu transparent sur un fin guillochage en treillis, ce petit trésor mécanique (estimé entre 70 000 et 100 000 euros) a été fabriqué en Suisse au début du XIXe siècle par les frères RoCHAT, une famille d'horlogers du Brassus qui travaillait notamment pour Jaquet-Droz & Leschot. Autre lot intéressant: une montre de poche Bréguet conçue au tournant du siècle passé, avec quantième perpétuel, phases de la lune, chronographe et répétition des minutes.

«Une histoire du temps», Aguttes, Neuilly-sur-Seine, 28 septembre, aguttes.com

Sam Szafran – Musée de l'Orangerie

Le Musée de l'Orangerie consacre une rétrospective à Sam Szafran. Il aura fallu attendre longtemps pour qu'un musée français consacre une exposition complète au peintre décédé il y a trois ans, sous la direction de Julia Drost (avec Sophie Eloy). Elle a également été commissaire, avec Werner Spies, de l'exposition d'œuvres (2010) au musée Max Ernst de Brühl. Sam Szafran y a apporté des dessins, des pastels et des aquarelles.

Cette exposition était une première : c'était la première fois que Szafran exposait en Allemagne. Il y avait de bonnes raisons à cela. L'artiste a eu une enfance tragique et sa biographie est en outre marquée par la perte de sa famille, qui a été assassinée par les fascistes allemands en raison de sa confession juive. En 1944, il a échappé de justesse à l'arrestation massive et à la déportation. Il a d'abord trouvé refuge à la campagne, puis en Suisse. Traumatisé, Sam Szafran a préféré une vie de modestie et de retenue.

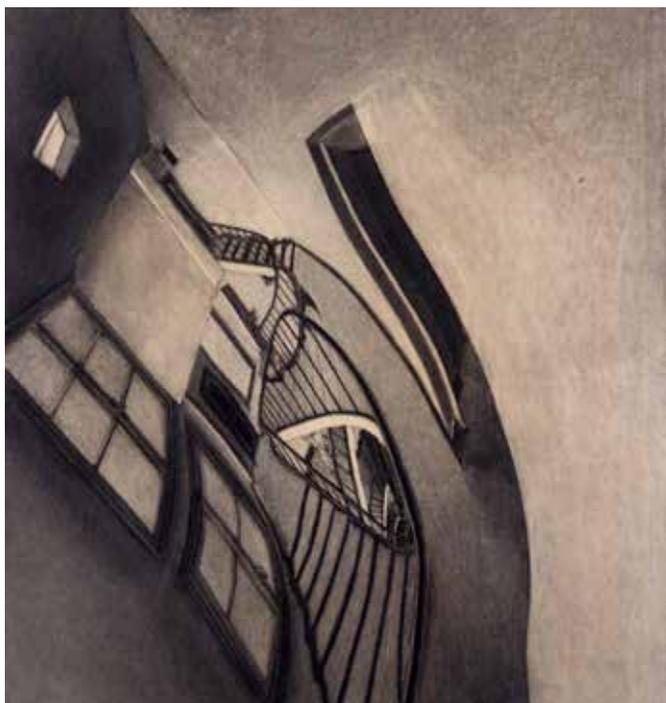
Il est indéniable que ses angoisses et ses préoccupations ont trouvé place dans ses tableaux – Szafran a également utilisé la technique mixte (sécheresse et humidité = pastel et aquarelle) – et ont fini par être ressenties comme des expressions de vie. Un motif, l'escalier, qui mène souvent vers l'inconnu et qui est parfois aussi d'une longueur effrayante jusqu'à l'infini, reflète une immense tristesse du passé. Il s'inspire de la littérature et du cinéma pour obtenir une confirmation émotionnelle.

D'autres tableaux montrent d'autres chemins, des issues, des plantes, des couleurs douces, justement des tons pastels, qui offrent de l'espoir aux spectateurs. Rien que pour la couleur verte, Szafran propose 374 nuances de couleurs. Cela a été rendu possible par l'entreprise familiale traditionnelle La Maison du Pastel, fondée en 1720 par Henri Roché à Paris et où des artistes comme Quentin de la Tour, Rosalba Carriera, Edgar Degas ou Sam Szafran se sont déjà équipés de pastels de qualité.

La mélancolie et les catégories du surréalisme sont des éléments caractéristiques du contenu de son travail et s'expriment également dans les détails.

Malakoff l'a hébergé ainsi que son atelier.

Un catalogue est publié à l'occasion de l'exposition.



Szafran Sam (1934-2019), *Escalier*, 1974, fusain, 78 x 58 cm.

SAM SZAFRAN VERTIGE DE L'ESPACE

Des vues d'atelier, des escaliers et des feuillages: voici tout l'œuvre peint et dessiné de Sam Szafran (1934-2019). Trois motifs obsédants repris inlassablement.

Trois étapes d'un cheminement introspectif: l'atelier, laboratoire de la création, est aussi le lieu de la solitude et, pour le peintre d'origine juive-polonaise traumatisé par son enfance, un refuge. L'escalier, quant à lui, est une remémoration obsessionnelle, celle d'un autre traumatisme de l'enfance, l'artiste se souvenant d'avoir été suspendu dans le vide de la cage d'escalier par son oncle le menaçant de le lâcher. L'envahissement des feuillages, se propageant sur toute la surface de la toile à partir des années 1970, convoque une nature foisonnante et presque suffocante à travers une explosion de formes inextricables et de couleurs vibrantes mêlant pastel et aquarelle. Vues surplombantes, torsos ou tourbillonnantes... des lignes de fuite omniprésentes dans les ateliers aux proliférations monumentales des feuillages, le traitement de l'espace est labyrinthique et vertigineux: clos et circonscrit dans les lignes perspectivistes des ateliers, dilaté, voire disloqué, dans les paysages végétaux, l'espace est distordu dans les cages d'escalier. Usant de l'anamorphose et de la dynamique en "coup de fouet" de la ligne serpentine empruntée aux peintres maniéristes italiens, il transcrit de manière très cinématographique les sensations de vertige et de chute.

**SAM SZAFRAN,
OBSESSIONS
D'UN PEINTRE**
Jusqu'au 16.01.23
Musée de l'Orangerie,
Paris 1^{er}
musee-orangerie.fr

Votre **magazine**
partout avec vous!

**3€/
mois**



www.eventail.be/
abonnement

Focus su Sam Szafran, pittore fulminante, da scoprire all'Orangerie di Parigi

Al Musée de l'Orangerie di Parigi, una mostra ammaliante che ci fa scoprire l'arte e la vita, le ossessioni e le magie di Sam Szafran, geniale outsider della pittura.

Al Musée de l'Orangerie di Parigi è andata in scena "Obsessions d'un peintre", una mostra dedicata a Sam Szafran che dai critici è stata definita «Ammaliante, affascinante, didattica e luminosa, una vera rivelazione, un'eccezionale retrospettiva, da vedere senza alcuna esitazione». E aggiungerei, un'apparizione che lascia disorientati. Vista a novembre 2022, in settimane intense piene di visite, per tenere testa a un'esorbitante offerta di esposizioni in rivalsa sul condizionamento pandemico, questa mostra si inseriva degnamente fra Munch all'Orsay, Hyperrealisme al Maillol, Autour de l'arte povera al Jeu de paume. Ma affiancava anche Monet-Mitchell alla Vuitton, Füssli al Jacquemart-André, Walter Sickert al Petit Palais per non parlare di Kokoschka al Musée d'art moderne, Alice Neel e Christian Marclay al Pompidou. E poiché a questo elenco, neanche completo, corrispondeva una ricchezza di materiali e spunti, non era facile raccogliere e selezionare tempestivamente idee e valutazioni.

A gennaio, con l'esaurirsi dell'invasione turistica natalizia, sono tornato nelle sale finalmente tranquille dell'Orangerie. E la folgorazione si è riaccesa ancor più coinvolgente percorrendo le quattro sezioni (Cronologia / Il caos addomesticato / La vertigine dello spazio – scale / L'inversione dell'interno – foglie) della mostra curata da Julia Drost, del Centre allemand d'histoire de l'art e Sophie Eloy, dell'Orangerie. Una soluzione di allestimento che riassume i momenti di un'evoluzione artistica ma racconta anche la vicenda di questa mostra: una tardiva scelta di riconoscimento pubblico per un artista inspiegabilmente sottovalutato ed emarginato che l'improvvisa morte ha trasformato nella retrospettiva della sua avventura artistica e umana e di una storia che non era mai stata palesata.

Veduta della mostra, Sam Szafran, obsessions d'un peintre, Musée de l'Orangerie © Sophie Crépy

Biografia di un geniale outsider

Sebbene presente in importanti collezioni francesi e internazionali, l'opera di Sam Szafran è infatti apparsa raramente. Gli sono state dedicate mostre alla Fondazione Maeght di Saint Paul-de-Vence nel 2000 e alla Fondazione Pierre Gianadda di Martigny nel 1999 e nel 2013 e a Parigi una mostra al Musée de la Vie Romantique nel 2000; il Musée d'Orsay nel 2008 ha premiato due sue opere presenti nella mostra "Il mistero e lo splendore. Pastelli dal Musée d'Orsay". Una retrospettiva nel 2010 è stata organizzata nel Max Ernst Museum a Brühl in Germania. Nel suo valore ha creduto e per la sua promozione ha fin dagli anni sessanta lavorato, il gallerista Claude Bernard organizzando ripetute esposizioni nella sua galleria.

Quindi senza imbarazzo non pochi potrebbero esclamare "Szafran e chi era costui", come il critico ebraico Mervyn Rothstein che si è dichiarato stupito dell'esistenza riposta di questo artista, "un geniale outsider", che nella discrezione ha patito e vissuto le contraddizioni, i tormenti e i fermenti della sua epoca.

La sua è una biografia densa, all'insegna della sofferenza ma sorretta fino alla fine da quella "ossessione" artistica giustamente

evocata nel titolo della mostra. Samuel Max Berger, che per affetto e in omaggio alla nonna ne prenderà il cognome Szafran, nasce a Parigi nel 1934 da genitori ebrei fuggiti dalla Polonia; scampato alla cattura del Velodromo d'inverno e poi internato a Drancy, viene fortunatamente salvato dagli americani mentre il padre e parte della sua famiglia viene sterminata nel campo di Auschwitz.

Una breve, spiacevole esperienza in Australia, ospitato da una zia, si conclude col ritorno a Parigi dove si arrangia faticosamente. Ha studiato poco e non riesce a essere ammesso a nessuna scuola d'arte nonostante la sua profonda aspirazione. Ma nelle incursioni piratesche nell'Académie de la Grande Chaumière viene accolto da Henri Goetz e frequenta personaggi chiave per la sua formazione complessiva quali Alexander Calder, Raymond Masson, Nicolas de Staël, Jean Tinguely, Samuel Beckett, Joan Mitchell, Yves Klein e soprattutto Alberto e Diego Giacometti e Henri Cartier-Bresson con i quali si legò di profonda amicizia.

Avvia le sperimentazioni con olio e varie tecniche finché negli anni '60 un amico gli regala una scatola di pastelli e scopre la sua vocazione. Sposa il suo grande amore Lilette Keller ma il loro figlio, Sébastien, nascerà con un grave disabilità.

Obsessions d'un peintre

Fin dall'inizio della visita sembra di entrare nella vita di Sam Szafran, nei suoi luoghi di sperimentazione. I suoi successivi atelier sono rappresentati nella loro materialità e nella infinita prospettiva dei loro spazi e così è la bottega stessa con i suoi strumenti a divenire protagonista.

Le prime immagini sono quelle realizzate a carboncino. Poi il colore esplode e in particolare si autoesalta nella rappresentazione di centinaia di bacchette di pastelli Roché meticolosamente riprodotti in un'ironica tavolozza. E appaiono in sequenze ossessive scale curvilinee o elicoidali, a spirale, sospetti di anamorfosi che sembrano sfidare la logica funzionale in una deformazione onirica, rivisitazione dei deliri di Piranesi o delle fantasie di Esher.

Veduta della mostra, Sam Szafran, obsessions d'un peintre, Musée de l'Orangerie © Sophie Crépy

Quando scopre, nello studio parigino del pittore cinese ZaoWou-Ki, il philodendron monstera, viene catturato da una fascinazione che finisce per impedirgli di lavorare. Finché quest'imponenza diventa la sua nuova ossessione con la quale riempie grandi formati traboccanti di quel fogliame che invade gli spazi interni di serre smisurate.

Uno sguardo mobile e sinuoso da ripresa cinematografica, un approccio allo spazio e una visione dell'intreccio fra interno intimo e volume urbano da architetto, una precisione nella descrizione dello sviluppo botanico da enciclopedista, una sensibilità e un'attenzione inesauribile al segno e alla traccia della presenza umana da indomito umanista. E comunque una testimonianza sulla inesauribile potenza di una descrizione fotografica della realtà sostenuta dal controllo della minima sfumatura e variazione di colore.

Sam Szafran , Escalier, 1974 © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

Ha narrato di uno zio che da bambino lo sospese nella tromba delle scale minacciosamente e questa sarebbe una genesi emotiva credibile di quelle visioni di piani inclinati multipli che definiscono uno spazio in movimento, cinematograficamente, una restituzione del senso di vertigine che nell'ultima opera esposta, il funambolo Philippe Petit come una figura giacomettiana vista dal basso, trova sintesi geniale.

Una prospettiva ai margini

Il bilancio di quest'esperienza e della vicenda nella sua globalità è difficile da tracciare. Ma si può proporre un'ipotesi di lettura. Un uomo e un artista come Sam Szafran, sempre stato ai margini della storia civile e culturale che lo ha ignorato sistematicamente – in fondo anche la miracolosa salvezza dall'eccidio può leggersi come un non averne riconosciuto l'identità – solo ora, nella fase più critica della storia del dopoguerra, nel lento dissolversi di certezze e predominanze consolidate anche nel mondo dell'arte, può essere riconosciuto dando spazio e valore alla forza e alla ricchezza espressiva del suo linguaggio fuori del tempo finora minoritario e trascurato.



| TV/Radio



ORANGERIE sur FRANCE CULTURE

09:07:11 Exposition Sam Szafran au musée de l'Orangerie. Invités : Julia Drost, commissaire de l'exposition ; Jean Clair, conservateur général du patrimoine.
09:08:41 Propos sur Sam Szafran, enfant d'une famille juive immigrée en France. Sa peinture. Sa quête d'une identité. Il a rencontré pas-à-pas des peintres et des sculpteurs. C'est un grand pastelliste. Il est l'héritier d' une génération qui a connu la défiguration qu'a été les camps de concentration. 09:30:35 L'exposition s'intitule "Obsessions d'un peintre". 09:34:38



ORANGERIE sur FRANCE CULTURE

09:34:39 Exposition Sam Szafran au musée de l'Orangerie. Invités : Julia Drost, commissaire de l'exposition ; Jean Clair, conservateur général du patrimoine. L'obsession de Sam Szafran pour les escaliers. Il est devenu un des peintres les plus cultivés (sur le pastel, la perspective). La technique a été si importante dans son oeuvre. Sa curiosité pour la botanique, la puissance de la vie végétale. Il fut l'un des plus grands artistes de son temps. 09:56:42 Exposition jusqu'au 16 janvier 2023 à l'Orangerie. 09:57:45



ORANGERIE sur FREQUENCE PROTESTANTE

12:45:00 Exposition "Sam Szafran, obsessions d'un peintre" au Musée de l'Orangerie. Invitées : Julia Drost, directrice de la recherche au Centre allemand d'histoire de l'art ; Sophie Eloy, responsable de la documentation de la Bibliothèque et des archives du Musée de l'Orangerie. C'est une superbe exposition. Propos sur le peintre Maurice Szafran, née dans une famille juive. Il n'a pas eu une scolarité normale et n'a pas pu intégrer une école d'art. Il s'est installé à Malakoff. Ses ateliers, notamment rue du Champ de Mars. Le pastel. La déformation visuelle de l'espace. 12:58:42 L'exposition est à voir jusqu'au 16 janvier au Musée de l'Orangerie. 12:59:00



PAYS :France
EMISSION :LE GRAND ATELIER
DUREE :00:11:02
PRESENTATEUR :Vincent Josse



► 6 novembre 2022 - 17:41:27

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

ORANGERIE sur FRANCE INTER ..

17:41:27 Invité : François Cluzet, acteur. Le peintre Sam Szafran est mort en 2019 et est exposé au musée de l'Orangerie. Retour sur son parcours et ses toiles pleines de couleurs attirent le public. 17:42:20 L'invité indique admirer ce peintre. 17:42:36 Citation de la FIAC. Il a montré à Giacometti ses dessins et a pris des cours. Description de ses oeuvres et de son trait de crayon. 17:52:29



PAYS :France
EMISSION :RFI ACTUALITES
DUREE :00:03:26
PRESENTATEUR :Arnaud Pontus



► 11 octobre 2022 - 07:25:37

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

ORANGERIE sur RFI ..

07:25:37 La culture : le musée de l'Orangerie expose Sam Safran " Obsessions d'un peintre". 07:26:16 Reportage de Muriel Maalouf 07:26:33 Interview de Julia Drost, commissaire. 07:27:00 Interview de Sophie Eloi, commissaire 07:29:03

Sam Szafran, « Obsessions d'un peintre » à l'Orangerie

avec Guillaume Sébastien et Stéphane Coviaux



Les mille nuances de Sam Szafran

Guillaume Goubert - RCF, le 02/11/2022 à 09:21
 - Modifié le 02/11/2022 à 10:55

Les mille nuances de Sam Szafran Durée: 4 min

Pour la première fois, un musée, celui de l'Orangerie à Paris, rend hommage à Sam Szafran, trois ans après sa mort. On dirait que notre époque veut corriger quelques injustices à l'égard d'artistes dont le tort principal était de rester à l'écart de la mode. Sam Szafran (1934-2019), Feuillages (1986-1989) © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 / Jean-Louis Losi" typeof="foaf:Image" src="https://media.rcf.fr/sites/default/files/styles/930x557/public/2022-11/Feuillages.png?i tok=CYwx7HKF" id="76183ceb"> Sam Szafran (1934-2019), Feuillages (1986-1989) © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 / Jean-Louis Losi Sam Szafran un artiste hors mode

C'était un artiste figuratif à une époque où la critique ne jurait que par l'abstraction. Et Szafran aggravait son cas. Il n'utilisait pas la peinture, mais des techniques encore moins considérées : le fusain, l'aquarelle et surtout le pastel, dont il a été le plus grand virtuose français depuis Edgar Degas. Chose rare, Szafran utilisait le pastel pour des œuvres de grand format.

Les boîtes de bâtons de pastel étaient pour lui comme une sorte d'instrument à touches colorées. Il les achetait auprès de la Maison Roché, une très ancienne fabrique dont la gamme compte environ 1650 coloris.

Souvent, Szafran faisait figurer ses boîtes de pastel dans ses œuvres comme une sorte de mise en abyme. Ainsi dans une œuvre de 1972, où au pied d'une cage d'escalier très sombre, on aperçoit l'arc-en-ciel des bâtons de pastel, comme un appel vers la lumière. Sam Szafran un artiste qui peint son quotidien

Il a quelques thèmes de prédilection qu'il retravaille sans cesse dans un registre à la fois réaliste et onirique. Les figures humaines y tiennent une place plutôt discrète, même si on voit souvent sa femme Lilette, vêtue d'un caftan, assise sur un banc de l'architecte Antoni Gaudi.

Szafran dessine ses ateliers, envahis par le désordre dans lequel il aimait créer. Ou bien figure des escaliers avec d'étonnants effets de déformation. Il a représenté avec un soin infini des feuilles de philodendron, une plante verte qui, petit à petit, a envahi son atelier de Malakoff dans la banlieue parisienne et pour lesquelles il puisait dans les 375 nuances de vert de la maison Roché.

Une vie difficile

Sam Szafran a eu une vie difficile. Il a échappé de peu à la rafle du Vel d'Hiv. Son père est mort en déportation. Il a connu la drogue et la dépression. Mais cet autodidacte a tracé un très beau chemin artistique.

Il était soutenu par un grand galeriste, Claude Bernard, et par des collectionneurs passionnés. Il a eu au cours de sa vie de belles amitiés avec des artistes comme le sculpteur Alberto Giacometti, le photographe Henri Cartier-Bresson, l'écrivain Samuel Beckett ou encore le peintre Joan Miro. Une belle histoire concerne ce dernier. Il avait appris que Sam et Lilette Szafran passaient plusieurs heures par jour dans les transports pour conduire leur fils handicapé dans un établissement de soins. Miro leur a envoyé une grande lithographie avec ce mot : vendez-la pour acheter une voiture. Le monde de l'art connaît des enjeux d'argent et des rivalités, mais la générosité y a aussi sa place.



URL :<http://rcf.fr/>

PAYS :France

TYPE :Web Grand Public

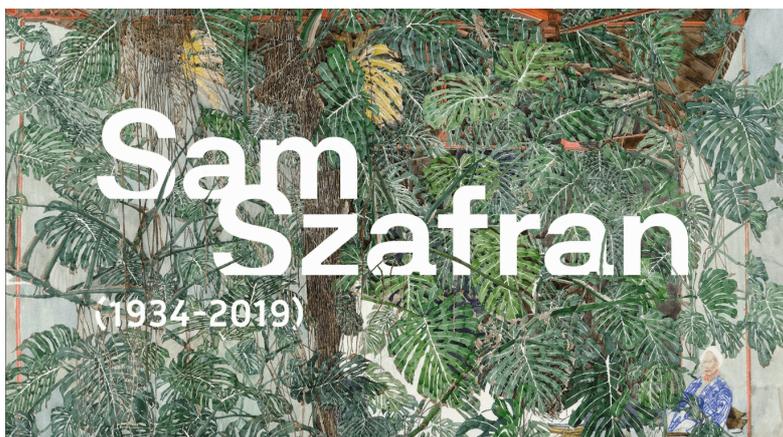
► 2 novembre 2022 - 09:32

[> Version en ligne](#)

> L'exposition "Sam Szafran . Obsessions d'un peintre" au musée de l'Orangerie
à Paris jusqu'au 16 janvier 2023



L'œuvre du peintre Sam Szafran exposée au musée de l'Orangerie



par Rose Sfintescu

Publié le 4 octobre 2022 à 12 h 09 min Mis à jour le 4 octobre 2022 à 12 h 09 min

“L’obsession d’un peintre” : une exposition rétrospective forcément troublante à voir jusqu’au mois de janvier dans le musée du Jardin des Tuileries.

D’origine juive polonaise, Sam Szafran grandit dans une France marquée par les horreurs de la Seconde Guerre mondiale. À l’âge adulte, la peinture sera pour lui et, face à cette violence inouïe, un exutoire vital.

Il trouvera alors en l’art figuratif un moyen d’exprimer ses souffrances. Il dessinera, puis peindra des arbres, des chaises, des escaliers, des scènes de vie pas si quotidiennes au sein desquelles il déformera les perspectives. Sa marque de fabrique sera celle-ci.

Cela fait deux décennies que le peintre n’a pas été exposé dans sa France natale. Estampes, peintures et aquarelles, Sam Szafran explore une pluralité de techniques. C’est donc trois ans après sa disparition que l’artiste refait surface, en plein cœur des Tuileries, au *Jardin de l’Orangerie*. Une exposition à voir jusqu’au 16 janvier.

Ça se passe ci-dessous et jouez avec le mot de passe disponible sur la page Facebook de Nova Aime.

Télématin - Sam Szafran au musée de l'Orangerie

Emission du 4 novembre 2022 à 02:55:23



par l'intermédiaire d'un autre transfuge, solitaire lui aussi, et fascinant, le sculpteur écossais, [Raymond Mason](#). Sam à l'époque était un gamin extrêmement solitaire et perdu, et tous les soirs, il était accueilli au domicile de Mason." Jean Clair

[Sam Szafran](#), naît en 1934, à Paris, échappe de peu à la Rafle du Vel d'Hiv, son père est déporté, il est un enfant caché - comme Georges Perec. Enfant, il part pour l'Australie avec sa mère et sa sœur, s'essaiera à tous les métiers, revient à Paris, prend ses distances avec sa famille : comment un gamin des rues sans éducation bifurque-t-il vers la peinture ?

[Sam Szafran](#), un besoin thérapeutique de peindre

"Il répétait que Montparnasse l'avait sauvé. A son retour d'Australie, il avait rencontré dans les cafés, dans les bars, des poètes, des peintres, tous ces gens qui lui ont appris un tas de choses, puisque pendant la guerre, à huit, neuf ans, à l'âge où un enfant normal apprend à l'école primaire, il était caché. A son retour d'Australie, il est habité par une énorme envie d'apprendre, une grande curiosité, et il disait que dans les cafés de Montparnasse, on pouvait, si on le voulait rencontrer tout le monde." Julia Drost.

Les obsessions de [Sam Szafran](#)

L'exposition à voir au Musée de l'Orangerie, intitulée [Sam Szafran, obsessions d'un peintre](#), reprend les thèmes qui reviennent sans cesse chez [Sam Szafran](#) ; les ateliers qu'il eut, l'imprimerie, les escaliers, et le feuillage - le feuillage intérieur. Pourquoi ces obsessions, que nous apprennent ces toiles ?

"L'exposition se compose de plusieurs sections qui reprennent les grands sujets de [Sam Szafran](#), qui représentent aussi ses grandes obsessions picturales, mais tout cela ne représente qu'une seule série ; son obsession de peindre qui tourne autour du regard et de l'espace. La première section s'ouvre autour de la question de l'atelier - et cela devient en quelque sorte la première des obsessions - un atelier qu'il désire ardemment avoir, mais qu'il n'a pas. Dans les années 50, il vit dans une extrême pauvreté qu'on a du mal à imaginer, il ne possédait rien, et il ne sait pas où aller. Il travaille dans des ateliers de fortune, dans un premier temps (...) .Julia Drost .



[Sam Szafran](#), L'Atelier de la rue de Crussol, février-mars 1972. pastel sur calque contrecollé sur carton © Radio France - Exposition Musée de l'Orangerie, Paris. Corinne Amar

La voix de [Sam Szafran](#)

Extrait de l'entretien de [Sam Szafran](#) avec Jean Clair et Louis Deledicq, *Un gamin des Halles*, Paris, Flammarion, 2022, pages 19-21. "(...) Je suis à un tel point néophyte..." ...Dans cet extrait, [Sam Szafran](#) revient sur ses débuts artistiques, son échec au concours de l'école des arts appliqués, les cours du soir, son manque de scolarité en raison de la guerre et du départ en Australie. Il parle aussi de l'Académie de la Grande Chaumière, de sa quête d'un maître.

L'émission est à écouter dans son intégralité en cliquant sur le haut de la page.



[Sam Szafran](#) (1934-2019) Feuillages (1986-1989) Aquarelle sur papier, 149 x 99 cm Collection particulière © Radio France - © [Sam Szafran](#), ADAGP, Paris, 2022 / Jean-Louis Losi

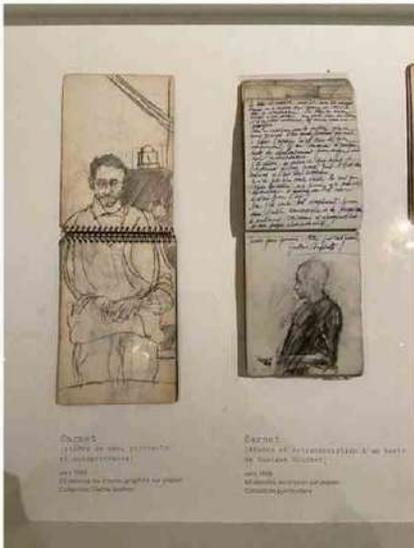
Sources bibliographiques

[Sam Szafran](#), *Un gamin des Halles*, Conversation avec Jean Clair et Louis Deledicq. Ed Flammarion 2022

Gilbert Keith Chesterton****, *Orthodoxie*****, Ed Flammarion 2010

Benjamin Olivennes, *L'autre art contemporain*, éd. Grasset 2021

[Sam Szafran](#), *Entretiens avec Alain Veinstein*, éd. Flammarion 2013



[Sam Szafran](#), Carnet (études de nus, portraits et autoportraits), vers 1960 © Radio France - Exposition Musée de l'Orangerie, Paris. Corinne Amar

Las matins jazz : le jazz, une obsession discrète du peintre Sam Szafran

Tous les jours au réveil, le duo des Matins Jazz, Laure Alberne et Mathieu Beaudou (avec Marine Gibert le vendredi), vous dégourdit les oreilles et vous tire du lit. Nouveautés, inédits, infos curieuses, presse du jour, perles du web...

De la musique, des idées, des envies, des humeurs, des sourires et un rendez-vous infos toutes les 15 minutes.

Bon réveil !

Le jazz, une obsession discrète du peintre Sam Szafran

jeudi 06 octobre 2022

Parmi les "obsessions" qui donnent son titre à l'exposition des toiles de Sam Szafran au Musée de l'Orangerie, il n'y a pas la musique. Pourtant, on sait que le peintre en écoutait toujours dans son atelier (qui est l'une de ses figures récurrentes). E cette musique, elle s'exprime dans la palette de ses couleurs. C'est ce que nous explique ce matin, Julia Drost, co-commissaire de cette exposition qui se poursuit jusqu'en janvier.

On parle d'art, donc, comme tous les jeudis dans les Matins Jazz et aujourd'hui, Fabien Simode, le rédacteur en chef du magazine L'Œil revient aujourd'hui sur l'exposition "Black Indians de la Nouvelle Orléans", au Musée du Quai Branly, et notamment à travers le travail de l'artiste Vincent Valdez et de son travail autour du suprémacisme blanc.

On parle aussi "jazz et franc-maçonnerie", comme le feront ce soir et en musique le saxophoniste Raphaël Imbert et le pianiste Johan Farjot au Bal Blomet dans le cadre des "1001 nuits du jazz".

Exposition: le peintre Sam Szafran mis à l'honneur au musée de l'Orangerie

- 1.
2. /Podcasts
3. /Rendez-vous culture

Publié le : 11/10/2022 - 00:04



Affiche de l'exposition. Sam Szafran (1934-2019), Feuillages (détail), 1986-1989, aquarelle sur papier, 149x99 cm. Collection particulière.© Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022 / Photo JL Losi / Graphisme C. Lakshamanan

C'est un artiste peu connu et pourtant majeur qu'a choisi de mettre en avant le musée de l'Orangerie. Sam Szafran mort il y a 3 ans, laisse une œuvre singulière en marge des courants de l'histoire de l'art. Il s'est focalisé toute sa vie sur un monde clos, celui de son environnement immédiat et pourtant a multiplié les expériences picturales. D'où le titre de l'exposition « *Sam Szafran, Obsessions d'un peintre* ».